



Architecture, paysages, identités : approches urbaines appliquées au cas du Lac de l'Ouest à Hanoï

Phuoc Anh Le

► To cite this version:

Phuoc Anh Le. Architecture, paysages, identités : approches urbaines appliquées au cas du Lac de l'Ouest à Hanoï. Géographie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2016. Français. NNT : 2016TOU20054 . tel-01830188

HAL Id: tel-01830188

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01830188>

Submitted on 4 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par :

Phuoc Anh LE

le lundi 13 juin 2016

Titre :

Architecture, paysages, identités : approches urbaines appliquées
au cas du Lac de l'Ouest à Hanoï

École doctorale et discipline ou spécialité :

ED TESC : Géographie et aménagement

Unité de recherche :

LISST-CIEU UMR 5193 / UT2J ET LRA / ENSA Toulouse

Directeur/trice(s) de Thèse :

Daniel WEISSBERG, Professeur émérite, LISST-CIEU, Université Toulouse - Jean Jaurès

Jury :

Pierre-Marie DECOUDRAS, Professeur émérite, Université de la Réunion - Rapporteur

Pierre FERNANDEZ, Professeur, ENSA Toulouse - Examinateur

Paulette GIRARD, Maître de conférences honoraire, ENSA Toulouse - Invitée

Maurice GOZE, Professeur émérite, Université Bordeaux-Michel-de-Montaigne - Rapporteur

Jérôme IONESCO, Architecte Urbaniste, AUA Toulouse aire métropolitaine - Invité

**ARCHITECTURE, PAYSAGES, IDENTITÉS :
APPROCHES URBAINES APPLIQUÉES
AU CAS DU LAC DE L'OUEST À HANOÏ**

Phuoc Anh LE

*À ma famille,
... et à Hanoï, ma chère capitale*

REMERCIEMENTS

En tant qu'architecte-enseignant à l'Université d'Architecture de Hanoï, j'ai eu la chance de bénéficier d'une bourse de l'Ambassade de France au Vietnam, qui m'a permis d'effectuer une thèse de doctorat à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse et à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Durant mes années d'études, j'ai également reçu des aides financiers de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF, Bureau Asie-Pacifique) et de la Région Midi-Pyrénées. Ainsi, je saisirai cette occasion pour exprimer ma gratitude aux institutions françaises et vietnamiennes ainsi qu'à tous ceux qui en France et au Vietnam m'ont d'une manière ou d'une autre soutenu.

Ce travail n'aurait pas abouti sans le soutien et l'encouragement du professeur Daniel Weissberg. En tant que directeur de thèse, il m'a apporté non seulement des connaissances précieuses, mais également un soutien moral inestimable. Je souhaite, très sincèrement, lui adresser mes remerciements les plus profonds et chaleureux.

Une autre personne, qui a joué un rôle très important dans ce travail, est Madame Paulette Girard. C'est elle qui a ouvert les portes de mes études en France dans cette jolie « ville rose ». Ses conseils pour ma démarche de recherche ont été bien nécessaires. Encore une fois, merci infiniment.

Dans le contexte vietnamien où l'accès à l'information n'est pas toujours aisé, je suis très reconnaissant aux personnes qui m'ont aidé pour la collecte de données, notamment à Trần Huy Ánh, Trần Việt Thắng, Lê Tuấn Long et Đinh Quang Trung. Je tiens également à remercier le professeur Peter Weissberg et mon directeur de thèse pour la correction des textes en français, et mon amie, Caroline Herberlin, pour la correction du résumé en anglais.

Pendant mes séjours à Toulouse, j'ai reçu l'aide chaleureuse de plusieurs amis et collègues français et vietnamiens. Je pense en particulier aux professeurs Gilbert de Terssac et Nicolas Golovtchenko dont la sollicitude amicale a beaucoup compté pour moi. Merci à Đào Nguyễn Dạ Hương, Đỗ Xuân Sơn, Nguyễn Thị Oanh, Trần Thị Hoa, Nguyễn Đỗ Long, Trần Ngọc Mai et Đoàn Ngọc Tú pour les innombrables façons dont ils m'ont aidé pendant ces dernières années. Je ne peux énumérer ici toutes les personnes dont par mille façons ce travail a bénéficié, ils se reconnaîtront et je leur exprime toute ma gratitude.

Enfin, je dédie cette thèse à tous les membres de ma famille, point d'appui indispensable à l'aboutissement de ce long cheminement. Ce travail rend hommage également à mon grand-père, l'architecte Ta Mỵ Duật. Bien qu'il nous ait quitté avant mon entrée à l'université, c'est lui qui m'a transmis ma passion pour la profession. Ses questionnements et réflexions sur la question de l'identité dans l'architecture ont constitué aussi l'une des raisons majeures qui m'a poussé à choisir le sujet de recherche.

Toulouse, mai 2016

SOMMAIRE

PARTIE I - INTRODUCTION

I. 1 PROBLÉMATIQUE

- *Les préoccupations générales et théoriques*
- *Les préoccupations particulières et pratiques*

I. 2 OBJECTIFS DU TRAVAIL

- *Les questions de recherche*
- *Les hypothèses*

I. 3 MÉTHODE UTILISÉE ET SES MATÉRIAUX

I. 4 LIMITES DU TRAVAIL

PARTIE II - PAYSAGE ET IDENTITÉ

II. 1 CONCEPTS

- *Paysage*
- *Identité paysagère*

II. 2 FACTEURS GÉNÉRATEURS ET MODIFIANTS

- *Processus naturel*
- *Processus socioculturel*

Forces socio-culturelles et impacts sur la réalité physique
 Forces socio-culturelles et impacts sur le sujet-observateur

- *Moyens de perception*

PARTIE III - REGARD GÉNÉRAL SUR LA CULTURE LOCALE, LA PHILOSOPHIE ORIENTALE ET LEUR REFLETS DANS L'AMÉNAGEMENT

III. 1 CULTURE LOCALE ET PARTICULARITÉS

- *Les bases indigènes ou « originelles »*
- *Les échanges et influences*

III. 2 AUTRES MANIFESTATIONS DES DOCTRINES ORIENTALES

- *Théorie de l'équilibre Yin-Yang*
- *Géomancie (Feng-shui ou le vent et l'eau)*
- *Théorie Tam-Tài (Trio)*
- *Quelques remarques et critiques*

PARTIE IV - LAC DE L'OUEST : LA TRANSFORMATION DU PAYSAGE ET DE L'IDENTITÉ

IV. 1 PARTICULARITÉS NATURELLES

- *Répartition de l'eau et autres caractéristiques de la topographie*
- *Les zones inondables*
- *La flore*
- *La faune*
- *Le climat et l'ambiance*

IV. 2 PARTICULARITÉS BÂTIES

- *Interventions sur le relief et les nouvelles voies au bord du lac*
- *Évolution et restauration des monuments historiques*
- *Les villages transformés en villages urbains*
- *Nouveaux quartiers et projets ambitieux après Đổi Mới*
- *Patrimoine architectural socialiste*

IV. 3 ACTIVITÉS COMME ÉLÉMENTS MOBILES SUR LE LAC ET LA CRÉATION DE NOUVEAUX OBSERVATOIRES

IV. 4 AUTRES SIGNIFICATIONS DANS LA PERCEPTION PUBLIQUE : LAC DANS LES MYTHES, LES ŒUVRES DE LITTÉRATURE ET D'ARTS GRAPHIQUES

- *Lac et des mythes*
- *Lac dans la poésie et la littérature*
- *Lac dans la peinture et la photographie*

IV. 5 LAC DE L'OUEST ET LES POLITIQUES DU DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE

- *De Thăng Long à Hanoï précoloniale*
- *Du chef-lieu de province à la capitale de l'Indochine*
- *Hanoï socialiste*
- *La capitale dans l'économie de marché*

PARTIE V - REGARD D'ENSEMBLE ET RÉFLEXIONS SUR LES PISTES

V. 1 RÉVISION DE L'ESPACE TRADITIONNEL

- *Juxtaposition et superposition d'usages et de sens*
- *Activités, significations, et conception de l'espace*
- *La « vraie mémoire collective » et les formes de représentation*
- *Lecture de l'espace et question d'imagibilité*

V. 2 QUESTION D'IDENTITÉ A L'HEURE ACTUELLE

- *La fragilisation ou la perte d'identité*
- *Le seuil entre « rêve » et « cauchemar »*
- *L'identité désirée et le droit d'« habiter »*

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

LISTE DES FIGURES

TABLE DES MATIÈRES

ANNEXES

PARTIE I - INTRODUCTION

I.1 PROBLÉMATIQUE

■ *Les préoccupations générales et théoriques*

L'identité du milieu – l'urgence de la question et la complexité des regards dans le contexte actuel de globalisation, tant au niveau mondial qu'à celui du local

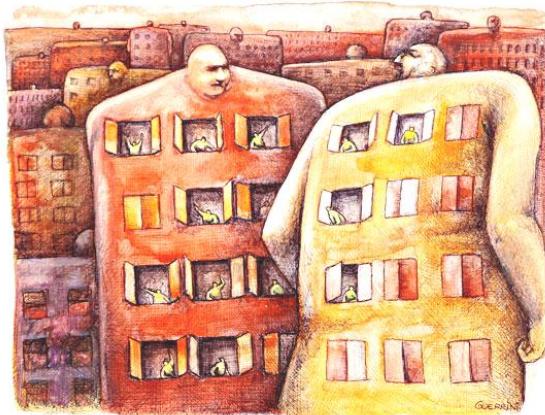


Fig. 1 – « Les villes », peinture de Sebastian Guerrini.

Source : <http://fineartamerica.com>

Dans un monde de plus en plus uniformisé, assujetti aux processus d'internationalisation ou de mondialisation, la question d'identité ressort comme l'une des préoccupations majeures parmi les discours culturels. En effet, l'homme a toujours besoin de se distinguer, et comme Norberg-Schulz l'a montré, l'identité humaine presuppose l'identité du lieu¹. L'homme moderne croit que la science et la technologie pourraient le libérer d'une dépendance directe du lieu². Or, un tel modèle de « citoyen libre » ne s'avère pas approprié et il provoque plusieurs problèmes psychiques négatifs. Avec l'image homogène sans caractères des villes modernistes que l'on peut voir partout dans le monde, « le sens du lieu » est perdu, ce qui implique à son tour « la perte du sentiment d'appartenance », « le manque de stabilité » ou « le trouble émotionnel ». La perte d'identité du milieu est même alors accusée d'être une des causes majeures des aliénations communes :

« Nous avons toutes les raisons de croire que l'aliénation commune aujourd'hui est due en grande partie aux insuffisantes possibilités d'orientation et d'identification que nous offre le milieu moderne... Le monde mobile placerait l'homme à un stade de développement égocentrique, alors que le monde stable et structuré libère ses facultés mentales »³.

Même si c'était une condamnation un peu trop sévère, on avoue que la question d'identité d'un milieu renferme une signification beaucoup plus importante que des motifs simplement pragmatiques tels que le développement du tourisme ou les

¹ Christian Norberg-Schulz, *Genius Loci*, Liège, éditeur Pierre Mardaga, 1997, p. 22.

² M.M. Weber, *Explorations into Urban Structure*, Philadelphia, 1963; cité par Norberg-Schulz dans le même ouvrage, p. 19.

³ Norberg-Schulz, *op.cit.*, p. 180.

stratégies de *city branding* pour les fins économiques. En fournissant « un point d'appui existentiel », le maintien d'identité du milieu aide l'homme à trouver « la vraie liberté » et à « habiter au vrai sens du terme » parce que « la vraie liberté presuppose l'appartenance », « habiter signifie appartenir à un lieu concret », et l'identification est une « fonction psychologique contenue dans l'habiter »⁴.

Cependant, dans les milieux où existe déjà une identité remarquable, son maintien ne va pas toujours de pair avec la conservation. Les besoins de développement créent des pressions très fortes, particulièrement pour des pays comme le Vietnam, où la question d'identité est beaucoup évoquée mais dans la réalité souvent délaissée en faveur d'intérêts à court terme. De plus, la difficulté quant à la protection de l'identité est augmentée par le fait que même la majorité des architectes, urbanistes ou autres concepteurs urbains, qui sont parmi les rares groupes conscients de l'importance du problème, bien qu'ils déclament sans cesse des slogans⁵, ne comprennent pas vraiment ou suffisamment en quoi se constitue l'identité locale dans l'architecture ou l'aménagement et ne savent donc pas quelles pistes sont susceptibles d'être suivies. La plupart d'entre eux, s'ils s'y intéressent, tâtonnent dans les recherches formelles qui finissent souvent par des copies manquant de créativité.



Fig. 2 – L'opéra folklorique, 15 rue Nguyễn Đinh Chiêu, Hanoï.
Photo de l'auteur



Fig. 3 - Un tableau *phó* du peintre Bùi Xuân Phái

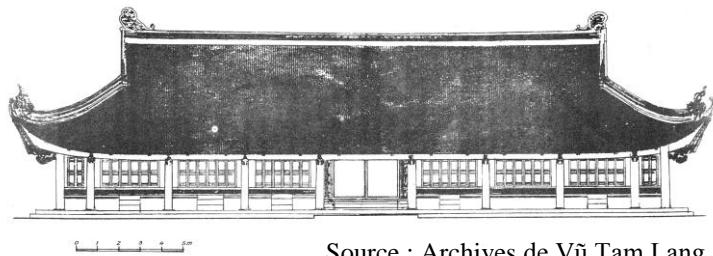
Etant une sorte de construction culturelle de la réalité physique (le quartier ancien de Hanoï), les tableaux *phó* (rue) du peintre Bùi Xuân Phái, avec le support des médias, ont beaucoup influencé la perception publique des hanoiens sur l'identité de leur capitale. Pour les architectes, ils servent de référence importante de l'architecture indigène lorsqu'ils cherchent à intégrer un nouveau bâtiment, même dans un contexte colonial comme l'illustre la photo 3.

⁴ *Ibid*, p. 19-23.

⁵ On peut citer ici le slogan de l'Association des Architectes du Vietnam: *Pour une architecture progressiste, moderne et pleine d'identité nationale* (en vietnamien: *Vì một nền kiến trúc tiên tiến, hiện đại và đậm đà bản sắc dân tộc*). En fait, il résulte de la décision No. 5 session VIII du Comité Central du Parti (Communiste) en Juillet 1998, qui déclare *Construire et développer une culture Vietnamien progressiste et pleine d'identité nationale*. La décision est alors considéré depuis comme ligne directive pour tous les domaines culturels ou artistique dont l'architecture et urbanisme.

Certes, les éléments historiques constituent un composant très important pour l'identité, mais il nous faut éviter dans la majorité de cas un passéisme, une tentative de les figer ou muséifier, et au contraire assurer au paysage une évolution en pleine dynamique, surtout dans les milieux urbains. Les éléments physiques du passé créent un support pour notre mémoire collective et c'est la raison pour laquelle on les respecte, mais on doit aussi réservier notre place dans la mémoire collective des futures générations.

Fig. 4 – Elévation du *dinh* (maison communale) du village de Dinh Bâng. Ce type est longtemps regardé comme représentatif des traits vraiment vietnamiens pour l'architecture traditionnelle.



Source : Archives de Vũ Tam Lang



Fig. 5 – Reprise de la forme du *dinh* pour un théâtre à Hanoï.

L'esprit postmoderne peut se prendre ici comme un prétexte. Toutefois, au lieu des métaphores ou évocations, le bâtiment montre plutôt un collage disproportionné et devient donc un peu ironique.

Photo de l'auteur

Jusqu'à présent, il y a plusieurs débats dont le résultat est souvent confiné à des conclusions à caractère général et vague, où la notion d'identité reste insuffisamment théorisée ou développée en profondeur. Parfois, elle est exprimée avec des ambiguïtés et confusions, ou dépend d'une perception trop subjective. Dans certains cas, au nom de sa protection, on a mis trop d'accents sur les particularités physiques définies d'une manière arbitraire ou rétrécie, et on se heurte donc à de nombreuses plaintes (par exemple, l'uniformisation des façades de quelques rues à Hanoï avec la seule couleur de badigeonnage⁶, ou les chemins aux villages de Đèo Lôm avec le même type de revêtement⁷). Une autre tendance est liée à des sociologues ou anthropologues qui mettent au contraire l'accent sur le sujet. Dans cette approche, le paysage identitaire

⁶ Il s'agit des rues Tràng Tiền – Hàng Khay et Hàng Ngang – Hàng Đào, à l'occasion du 1000ème anniversaire de la capitale. Les autorités ont choisi le jaune et décidé de gérer l'affaire eux même en disant : « si on laisse badigeonner les gens les couleurs ne seraient pas identiques, alors on va s'occuper de l'opération ».

Source : <http://vietbao.vn/Xa-hoi/Chinh-trang-cac-tuyen-pho-quanh-ho-Hoan-Kiem/11125362/157/>

⁷ L'entretien avec architecte Emmanuel Cerise, Co-directeur de l'Institut des Métiers de la Ville (IMV - Hanoï), qui participe au projet de restauration des villages de Đèo Lôm, Hanoï.

est rarement abordé d'une manière directe, mais effleuré pour la majorité comme un contournement lorsqu'ils parlent de l'identité d'une communauté, d'une nation ou d'une culture en général. Sous l'angle pratique, les intervenants reçoivent donc peu de directions ou d'idées concrètes et claires. Étant caractérisée comme un concept large et difficile à saisir, l'identité est parfois assez vulnérable⁸. Il est donc toujours nécessaire d'entreprendre, dans un contexte donné, une étude plus approfondie sur ce sujet au lieu de se satisfaire des directions nébuleuses.

Toutefois, dans les sociétés plus ouvertes ou les villes plutôt cosmopolites, l'identité pourrait être aussi un terme délicat lorsqu'on parle de la culture ou politique, car elle peut, en soulignant les différences, décourager donc l'intégration. Plus inquiétante, en opposition à la globalisation, « la revendication de l'identité culturelle s'exprime parfois au travers d'un nationalisme agressif et de l'élimination des cultures minoritaires »⁹. Étant donnée comme un reflet physique de la culture ou une matérialisation de la nature des sociétés, l'architecture ou le paysage urbain pourraient-ils se positionner en dehors de ces débat ? Si non, jusqu'à quel point alors cette question devrait occuper les architectes, urbanistes ou d'autres acteurs du développement ?

Les questions ne s'arrêtent pas là, mais se compliquent encore avec l'opinion de certaines personnes selon laquelle l'identité n'est pas forcément nécessaire. D'après eux, c'est pour nous une contrainte, un obstacle, une camisole de force. Rem Koolhass, en invoquant les environnements urbains manquant de caractères, valorise l'absence de leur identité même :

« Nous nous plaignons tous que nous sommes confrontés à des environnements urbains qui sont tout à fait semblables. Nous disons que nous voulons créer de la beauté, l'identité, la qualité, la singularité. Et pourtant, peut-être ce sont vraiment ces villes que nous avons qui sont souhaitées. Peut-être, leur absence de caractère offre le meilleur cadre de vie »¹⁰.

Plus radical, il suppose que cette réalité n'est pas le produit du hasard, mais qu'elle découle d'un processus intentionnel :

⁸ Simon Bell, *Elements of Visual Design in the Landscape*, London, Spon Press, 2001, p. 107.

⁹ Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), *Document de NARA sur l'authenticité*, 1994.

<http://www.icomos.org/fr/notre-reseau/comites-scientifiques-internationaux/liste-des-comites-scientifiques-internationaux/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/186-document-de-nara-sur-lauthenticite>

¹⁰ Rem Koolhass, *From Bauhaus to Koolhaas* (Entretien avec Katrina Heron), Issue 4.07, Wired, Juillet 1996.

Source: <http://www.wired.com/1996/07/koolhaas/>

« Et si cette homogénéisation apparemment accidentelle – et généralement déplorée – était un processus intentionnel, un mouvement conscient, de la différence vers la ressemblance ? »¹¹

Continuant à aller plus loin, il condamne également les centres urbains historiques, conçus comme un cœur où se condensent les valeurs et les sens, ou l'essentiel et donc l'identité. Selon Koolhass, c'est effectivement ce milieu inséparable de notre fierté qui est la raison pour laquelle la majorité des gens, à cause de leur « exil collectif loin du centre », se sentent comme « des citoyens de seconde classe ». La libération de l'emprise du centre et du carcan de l'identité semble alors contribuer à l'égalité sociale¹².

Les villes asiatiques apportent une source de référence importante pour illustrer les idées provoquantes de Koolhass¹³. Il existe une convergence explicite entre les propriétés qu'il stimule avec la logique de l'urbanisation urbaine, qu'elle soit spontanée ou planifiée, qui s'y déroule. Yoshinobu Ashihara, en comparant les villes japonaises à celles de l'Europe dont Paris est représentatif, constate que cette dernière semble être une bonne adresse destinée aux visiteurs mais dispose peu de place pour le développement, car son harmonie parfaite ne s'avère pas très tolérante, même aux moindres ajouts. A l'inverse, une ville « amibe » comme Tokyo, bien qu'elle paraisse incohérente, n'ayant pas de centre et de bornes précis, est toujours prête, comme les mollusques sans os ou les corps unicellulaires, à proliférer sans cesse et à régénérer ou ressusciter après les désastres. Autrement dit, par rapport à des villes chargées d'identités, elle permet beaucoup plus facilement les additions ainsi que les extractions, et s'adapte mieux au changement du contexte en fournissant davantage de possibilités et de potentialités¹⁴.

Au Vietnam, les idées ayant l'air anti-conventionnelles ou extrémistes sont rarement partagées dans la pensée des architectes et des urbanistes ou d'autres experts, au moins selon leur manifestation littéraire officielle. Toutefois, elles coïncident étonnamment avec la tendance que montrent les statistiques données par des enquêtes auprès des habitants. D'où vient la demande de l'identité pour un village dans lequel les paysans représentent encore 90% de la population, mais seulement 4% sont contents des types d'habitation traditionnels, et presque 100% préfèrent les formes des maisons modernes¹⁵, alors qu'il s'agit des modèles importés avec plusieurs éléments

¹¹ Rem Koolhass, *Junkspace, Repenser radicalement l'espace urbain*, Editions Payot & Rivages, Paris, 2011, p. 45.

¹² Ibid, p. 47-49.

¹³ Rem Koolhass et Bruce Mau, O.M.A, S, M, L, XL, The Monacelli Press, 2nd edition, 1998.

¹⁴ Yoshinobu Ashihara, *L'ordre caché: Tokyo la ville du 21° siècle?*, Hazan, 1994.

¹⁵ Tiêu Vũ, *Chuyển đổi kiến trúc nông thôn truyền thống sang hiện đại : Nhu cầu có thật (Le transfert de l'architecture rurale traditionnelle à celle de la modernité : Une demande réelle)*, Xây dựng, Journal électronique du Ministère de la Construction, 15/12/2009.

exotiques de caractères plutôt urbains, avec lesquels ils se familiarisent au cours des visites ou par les médias. Si l'on considère que « l'identité implique des caractères indigènes »¹⁶, est-ce que les gens ici n'ont pas besoin d'identité ? Et si c'est le cas, cela explique-t-il pourquoi la quête d'« identité nationale » est jusqu'à présent un « slogan suspendu » mais n'entrant pas dans la réalité¹⁷?

Quel est le vrai rôle de l'identité ? Pourquoi existe-t-il en parallèle deux types de regard contradictoires sur la même question ? Comment réconcilier ces deux flux ou courants de pensée ? Existe-t-il entre elles des convergences ? Dans les villes que Koolhass ou Ashihara encensent ou pour lesquelles ils plaident, « toujours fondées par des hommes en mouvement, prêts à repartir »¹⁸, ces hommes sont-ils joyeux et contents, ou au contraire, trop égocentriques et affectés souvent par d'autres problèmes psychologiques ?

En supposant que la vérité ne réside ni dans l'un ni dans l'autre mais entre les deux, l'auteur espère que ces contradictions ne reflètent que des procédés différents d'une même réaction contre une approche trop rigide, mécanique et totalitaire donc régressive de l'identité, qui nuirait aux opportunités du développement et à la liberté individuelle, bien que, comme Albert Camus nous dit, « la liberté n'est pas un privilège, mais une responsabilité »¹⁹. Il présume aussi de l'existence d'un certain seuil dont la nature flexible et contextualisée permettrait à l'identité de prendre sa place dans la construction des habitats inclinés sur l'équilibre des valeurs et satisfaisants pour tous.

<http://www.baoxaydung.com.vn/news/vn/quy-hoach-kien-truc/chuyen-doi-kien-truc-nong-thon-truyen-thong-sang-hien-dai-nhu-cau-co-that.html>

¹⁶ Nguyễn Luận, *Bản sắc trong thiết kế kiến trúc* (*L'identité dans la conception architecture*), Kiến trúc Việt Nam (Magazine de l'Architecture Vietnamienne), N°. 10/2010.

<http://www.kientrucvietnam.org.vn/Web/Content.aspx?zoneid=200&distid=17881&lang=vi-VN>

¹⁷ Nguyễn Trí Thành, *Đổi mới nhận thức về vấn đề bản sắc dân tộc trong kiến trúc* (*Renouveler la perception de l'identité nationale en architecture*), Kiến trúc (Magasine de l'Architecture), N°. 9/2013.

<http://ashui.com/mag/tuongtac/phambien/9573-doi-moi-nhan-thuc-ve-van-de-ban-sac-dan-toc-trong-kien-truc.html>

¹⁸ Rem Koolhass, *Junkspace, Repenser radicalement l'espace urbain*, Editions Payot & Rivages, Paris, 2011, p. 55.

¹⁹ Albert Camus, *Citations sur la liberté*.

<http://statusmind.com/freedom-facebook-status-25/>

■ *Les préoccupations particulières et pratiques*

Le rôle important du Lac de l'Ouest dans le paysage urbain de Hanoï, une ville indissociable des surfaces d'eau, et la menace d'une perte d'identité paysagère de ce site dans un contexte d'urbanisation massive et encore mal préparée.

En 2010, la capitale du Vietnam a célébré son millième anniversaire. Pour beaucoup de gens, le nom de Hanoï rappelle non seulement une ville chargée d'histoire, de mythes ou de traditions culturelles typiques, mais encore une ville qui possède un paysage urbain charmant et original. Cette réalité s'accorde avec celle des visiteurs étrangers qui, pour la plupart, avaient choisi la ville, a priori, simplement comme nouvelle destination touristique ou endroit connu rattaché à la guerre avec les Américains.

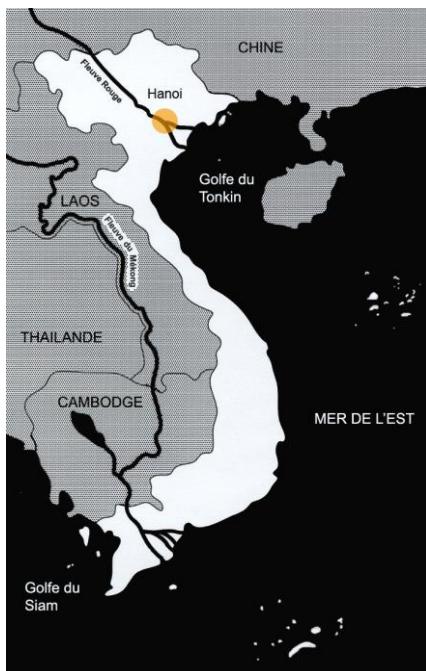


Fig. 6 – La carte du Vietnam et la position de Hanoï (à gauche).



Fig. 7 - Hanoï et ses plans d'eau en 2003 (à droite).

Source : Faits par l'auteur à partir des cartes officielles

Le paysage urbain exceptionnel qui distingue Hanoï d'autres villes du Sud-Est asiatique est constitué en grande partie par l'ensemble harmonieux qui existe entre l'architecture et les surfaces d'eau. Outre le fleuve Rouge qui passe à l'Est, on peut admirer encore une série de lacs grands et petits répartis toute la ville. C'est

notamment grâce à ces lacs que la ville dispose de traits particuliers par rapport à d'autres villes situées aussi sur le bord des fleuves. De plus, tandis que le fleuve Rouge, jusqu'à présent, se voit encore « immense, large, hors d'échelle, ne permettant pas la complicité naturelle des deux rives », les lacs enrichissent déjà depuis longtemps la composition urbaine en autorisant « le recul et la distance visuelle nécessaire pour assembler les éléments majeurs dans une distribution paysagère »²⁰.

En dehors de la dimension esthétique, les surfaces d'eau servent aussi comme source de mémoire collective à laquelle sont associées de nombreux événements historiques et légendaires. Ainsi, ces éléments patrimoniaux, à la fois naturels et culturels, deviennent extrêmement importants pour la ville et ils constituent une partie indissociable de son identité, ce qui a été souligné par l'historien Dương Trung Quốc : « Hanoï n'aurait plus la silhouette d'une ville millénaire si elle perdait les eaux sur lesquelles elle mire son front »²¹.

Evidemment, la signification des lacs et rivières de Hanoi ne se limite pas au rôle structurant qu'ils jouent dans la configuration du paysage urbain et à des valeurs spirituelles. Comme toutes les villes dont la naissance et l'évolution sont inséparables de la rencontre avec l'eau, cette dernière apporte une ressource alimentaire très abondante (l'eau potable, l'irrigation, poissons et crevettes...). Dans le passé, grâce au fait que la majorité des lacs se formaient avec la dérivation des fleuves et rivières, ces éléments avaient constitué un système dont la connexité a été à haut degré. Les bateaux étaient donc une mode de déplacement pratique, même pour les quartiers intra-muros²². Dans une ville où on construisait beaucoup en bois et en bambou, la présence partout de l'eau devenait aussi une condition vitale pour lutter contre les incendies²³. De plus, situé dans une région affectée par le climat tropical avec une quantité moyenne de précipitations annuelles assez élevée, ce système aide encore à mieux évacuer l'eau des pluies et assume une fonction primordiale de régularisation du régime hydrologique.

²⁰ Pierre Clément, « Les leçons de Hanoï » ; dans Pierre Clément et Nathalie Lancret (sous la direction de), *Hanoï – Le cycle des métamorphoses : Formes urbaines et architecturales*, Paris, Éditions Recherches/Ipraus, 2001, p. 9.

²¹ Dương Trung Quốc, « Hà Nội và những mặt gương soi bóng » (Hanoï et les miroirs d'eau), *Thế giới mới (Nouveau monde)*, 2001.

<http://www.nhandan.org.vn/vietnamese/20011008/bai-vh3.html>

²² C'est surtout la rivière Tô Lịch qui avait cette fonction. On peut trouver les poèmes folkloriques qui exaltent les bateaux à voile sur la rivière.

<http://thanglong.cinet.vn/Pages/ArticleDetail.aspx?siteid=1&sitepageid=63&articleid=480>

²³ Georges Azambre, « Les origines de Hanoï » (8/1954) ; dans Plusieurs auteurs français (choisis et traduits par Lưu Đinh Tuân), *Một số tư liệu quý về Hà Nội (Quelques documents précieux de Hanoï)*, NXB Trẻ (Maison de publication de Jeunesse), Ho Chi Minh ville, 2010, p. 13.

Parallèlement au processus de l'urbanisation, il est dommage qu'une grande partie des lacs et rivières de Hanoï ait disparu²⁴. Des éléments potentiels pour construire une ville attrayante, harmonieuse et écologiquement durable sont malheureusement rongés petit à petit ou effacés entièrement, à cause des conceptions ou des politiques imposantes qui les regardent plutôt comme obstacles pour l'application des modèles d'urbanistes importés²⁵, ou de l'absence de la gestion urbaine en dépit des comblements furtifs afin d'avoir la place pour des constructions spontanées.



Fig. 8 - Un exemple de la privatisation du paysage (à gauche). Construit presque entièrement sur l'eau, cet hôtel a fait disparaître la vue panoramique qui existait auparavant devant la pagode de Kim Lién.



Fig. 9 – Même s'il avait servi pour irriguer les terrains agricoles à côté, une partie de la rivière Tô Lịch près du lac de l'Ouest (à droite) fait l'objet bientôt d'un comblement.

Photos de l'auteur

Doté d'une superficie de 526 ha²⁶, le Lac de l'Ouest est le plus grand lac de Hanoï. Profondément rattaché à l'histoire de la capitale, ce milieu est associé à de nombreux mythes ou légendes et il fait l'objet d'innombrables poèmes, tableaux ou photographies. Outre l'existence de la grande surface d'eau, la séduction s'exerce encore avec la matérialisation du passé lointain par le biais d'une concentration énorme de vestiges historiques (surtout des temples et pagodes) dans l'environnement du lac; tous contribuant à une beauté extraordinaire dont l'atmosphère est aussi réelle qu'imaginaire. Le site, regardé encore comme faubourg il y a environ vingt ans, a déjà été l'objet de plusieurs projets d'aménagement ambitieux pour l'extension de la ville. Pour diverses raisons, ces projets n'ont pas été réalisés et l'urbanisation ne commence

²⁴ Pendant les 50 dernières années, la ville a perdu 80% la surface des eaux, dont 21 lacs ont été comblés depuis 15 ans. Source : JICA.

<http://tuanvietnam.vietnamnet.vn/2009-03-16-ha-noi-san-lap-80-dien-tich-mat-nuoc-de-xay-dung->

²⁵ A l'époque coloniale, les français ont remblayé, à partir de la fin du XIXème siècle, plusieurs lacs et rivières de Hanoi pour convertir la ville à des plans d'urbanisme à l'occidentale.

²⁶ Porte d'informations du district de Tây Hồ (Lac de l'Ouest)

<http://tayho.gov.vn/tayho/portal/vi/News-details/148/89/Gioi-thieu-quan.html>

vraiment qu'à partir de 1986²⁷, au moment où le passage de l'économie centralisée à l'économie du marché a amorcé une explosion de constructions autour du lac. Les grandes valeurs esthétiques, historiques et touristiques de l'environnement du lac en faisaient un point d'attrait important pour les investisseurs locaux ainsi qu'étrangers, et le site a même été choisi comme futur centre de la ville²⁸.

Néanmoins, ce développement massif n'a pas été suffisamment préparé. Dans un milieu si particulier, une connaissance déficiente de la part des intervenants, la faiblesse de la gestion et l'inadaptation des règles existantes font que le paysage du lac semble évoluer d'une manière libre ou chaotique plutôt que d'être orienté consciemment. Les nouvelles images du Lac de l'Ouest pourraient être considérées comme l'illustration d'une croissance économique, mais elles posent des problèmes sous l'angle du paysage et montrent une rupture avec les images du passé. L'empiètement sur le lac ainsi que la privatisation des vues, la pollution, la dégradation ou la mauvaise restauration des vestiges, la propagation envahissante non contrôlée d'un genre d'architecture sans style, de mauvais goût ou d'un style international monotone sans caractère... tout crée un environnement confus et amorphe, ternit ou détruit l'identité et menace le paysage d'une perspective médiocre et banale.



Fig. 10 – Le projet Golden Westlake situé sur la rue Thụy Khuê (construction achevée en 2007), et la rupture d'échelle qu'il a créé.

Photo de l'auteur

Quant aux architectes, lorsqu'ils conçoivent les nouvelles constructions, la plupart semblent se concentrer principalement sur l'architecture mais rarement sur le paysage (ou ils s'intéressent au paysage pour le privatiser). Autrement dit, leurs préoccupations se limitent à l'endroit où sera situé le bâtiment tandis que le paysage de l'ensemble du lac, qui exige un regard beaucoup plus large en tenant compte de plusieurs dimensions et points de vue différents, n'est pas considéré d'une façon

²⁷ En 1986, le Sixième congrès du Parti Communiste a déclaré l'ouverture du *Đổi Mới*, le nom vietnamien du « Renouveau ». En fait, c'est une réforme économique qui amène à de grands changements du pays dans plusieurs domaines.

²⁸ Ministère de la Construction du Vietnam, *Planification de Hanoi jusqu'à 2020*.

adéquate. De plus, ils recherchent une beauté internationalisée et uniformisée ou une expression esthétique qui n'entretient aucun rapport avec le contexte. En tout cas, la beauté n'est pas le synonyme de l'identité et elles ne vont pas toujours ensemble. Enracinée au contexte local, l'identité se lie à la stabilité tandis que la beauté, étant donnée de nombreuses définitions si ouvertes et parfois très divergentes, dépend beaucoup plus de la perception. D'ailleurs, cette perception change tout le temps, notamment à l'heure actuelle où ce qui est à la mode peut se démoder bien vite à cause de l'influence des facteurs tels que le marketing²⁹.

Bien que les schémas directeurs apportent parfois le doute sur leur faisabilité, le Lac de l'Ouest, avec ce qui se passe aujourd'hui, deviendra certainement le centre de la capitale agrandie de demain. A la différence des centres conventionnels composés des quartiers, il s'agit ici d'une surface d'eau très étendue qui soutient des connexions plus visuelles que physiques. En fournissant un nombre infini d'images multiples en panoramas, c'est un endroit exceptionnel où on peut regarder simultanément le passé et le présent, le réel et le virtuel (mythe), la conservation et le développement, des villages traditionnels et de grands bâtiments modernes, l'homme et la nature... Au total, ce sont tous ceux qui représentent l'identité de Hanoï. Le site est donc particulièrement sensible et il exige beaucoup de prudences devant toutes sortes d'interventions. Une stratégie globale et appropriée suivie des analyses minutieuses s'avère essentielle pour ne pas laisser conduire à des projets mercantiles et brutaux, dont la catastrophe dépasserait l'échelle territoriale et détruirait gravement l'identité de la ville entière.



Fig. 11 – L'urbanisation sauvage et la menace d'une banalisation.

Photo : Nguyễn Minh

²⁹ Pour illustrer, on peut citer Isac Chiva et Françoise Dubost quand ils écrivent : le jugement esthétique, comme tout jugement de goût, est inscrit dans un contexte historique et socialement conditionné, qu'il n'échappe donc pas aux normes du goût dominant et aux modes du moment ; dans « L'architecture sans architectes : une esthétique involontaire ? », *Architecture rurale : questions d'esthétique*, Études rurales N° 117, 1990, p. 10.

I.2 OBJECTIFS DU TRAVAIL

Tel que constaté ci-dessus, le maintien de l'identité, si c'était nécessaire, au moins pour certains, ne pourrait pas aller toujours de pair avec une conservation entière. Il est important de faire des choix convenables et intelligents. L'interrogation posée est donc, qu'est-ce qu'on va garder et qu'est-ce qu'on peut laisser tomber, sans recourir à une approche nostalgique qui empêche le développement?

Par ailleurs, de nombreux exemples contemporains ont prouvé que dans certaines circonstances, le développement pourrait être perçu comme une bonne opportunité pour rétablir ou renforcer l'identité, ou bien remédier aux erreurs du passé (ce qui semble le cas de l'environnement du Lac de l'Ouest depuis ses dernières phases d'urbanisation). Alors comment fait-on d'un milieu médiocre et manquant de caractère un paysage impressionnant et fort en identité ?

En d'autres termes, la stabilité s'avère nécessaire pour la construction de l'identité, mais il peut s'agir d'une stabilité relative qui n'est pas toujours en contradiction avec le développement. Dans une telle perspective, ce travail prétend contribuer à répondre au questionnement de Norberg-Schulz : « Comment cette stabilité peut-elle être compatible avec la dynamique de la transformation? »³⁰. Le travail est réalisé en espérant que les limites ou les contraintes proposées, qui proviennent de la demande de maintenir l'identité paysagère, peuvent provoquer des suggestions ou servir comme source d'inspiration pour les architectes, les architectes paysagistes et les urbanistes dans leur intervention sur le milieu.

Considéré comme une recherche appliquée, ce travail désire donc répondre à la fois aux préoccupations générales et théoriques ainsi que celles particulières et pratiques. Premièrement, il vise une compréhension profonde et systématique du concept de *l'identité paysagère*, de ses éléments composants et des facteurs générateurs ou modifiants. En abordant les thèmes, cette partie tente aussi de mieux expliquer l'existence des opinions très divergentes sur la question. Les résultats qui en proviennent seront appliqués au contexte particulier du Lac de l'Ouest pour déterminer en quoi se constitue l'identité de ce paysage. La recherche s'achève avec les réflexions et suggestions, comme pistes concrètes et susceptibles d'être suivies pour maintenir et renforcer cette identité dans le processus d'urbanisation, qui deviendra plus extensif dans un avenir proche. Ces pistes se veulent appropriées non seulement avec le contexte physique direct, mais aussi avec celui social plus large, qui tient compte des limites et de la complexité actuelle, avant de se lancer dans une perspective plus internationalisée ou même cosmopolite.

³⁰ Norberg-Schulz, *op.cit.*, p. 18.

■ *Les questions de recherche*

Concrètement, l'objectif du travail est de chercher la réponse aux questions suivantes:

Qu'est-ce que l'identité du paysage? Quels sont ses facteurs générateurs ou modifiants, et comment ils ont transformé cette identité? Une fois abouties, les réponses pourraient rendre aussi plus explicites les causes de la perte d'identité actuelle.

Car c'est probablement une notion évolutive, *existe-il un processus valable pour la constituer à partir d'un contexte naturel et socio-culturel donné?*

Dans quelle mesure, l'identité ne devient-elle pas une camisole de force ? Ou prenant encore les termes de Norberg-Schulz : *Jusqu'à quel point, ou en suivant quelle forme* (explicite et/ou implicite), *un monde stable et structuré*, qui est nécessaire pour libérer les facultés mentales de l'homme, *réserve encore l'espace pour une dynamique de la transformation?* Une telle question convient mieux au travail d'un architecte en lui évitant d'être trop pris par des aspects psychologiques, mais la réponse contribuera également à résoudre l'autre problème dont Norberg-Schulz s'inquiétait : dans quelles conditions une dynamique de la transformation ne placerait pas l'homme à un stade de développement égocentrique? De plus, en essayant de découvrir un seuil avec des limites pour que l'identité reste encore une propriété préférable, elle aide aussi à clarifier les vraies causes derrière une dépréciation des formes vernaculaires dont on a parlé.

A propos du cas d'étude, *comment alors se constitue l'identité du paysage du Lac de l'Ouest? Quels sont les pistes susceptibles pour maintenir et si possible, renforcer son identité en assurant un processus de développement perpétuel?*

L'objectif ici n'est pas de dresser une liste ou un éventail complet des éléments identitaires à sauvegarder (ce qui est par ailleurs impossible), mais d'évoquer un cadre ouverte à la fois théorique et pratiquement saisissable dont la mise en place nous semble nécessiter la participation de tous les acteurs du développement.

Pour un site qui a connu plusieurs mutations, il y a toujours pour chaque période historique ses propres éléments qui nous frappent le plus. Ce travail, en allant aux détails pour esquisser le tableau actuel, essayera aussi, avec des analyses de différents processus de la transformation du site et de l'évolution de la perception publique, d'en tirer des traits les plus communs comme points de relais qui servent de bases pour les futures suggestions. D'une certaine manière, quoiqu'un site ne soit pas forcément un

être vivant, cela ressemble un peu à la recherche des réponses aux questions évoquées par Milan Kundera lorsqu'il écrit sur les autoportraits de Francis Bacon³¹.

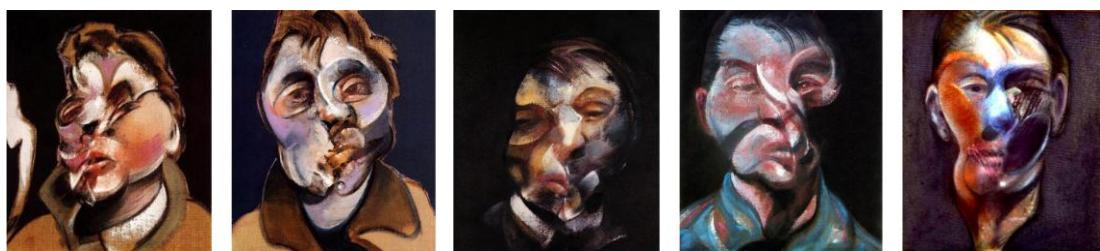


Fig. 12 – Francis Bacon et l'interrogation sur les limites du moi. Autoportraits 1968, 1969, 1971, 1972, 1976 (de gauche à droite).

■ *Les hypothèses*

Parallèlement à ces questions et afin de favoriser la démarche, les hypothèses ci-dessous ont été élaborées pour mieux conduire l'analyse:

Par rapport à celle du passé, l'identité du paysage, regardée d'une manière traditionnelle ou conventionnelle, deviendra de plus en plus pâle. Et ce processus (de hétérogénéisation), bien qu'il accepte des exceptions à certaines échelles limitées, est en général irréversible.

Cette première hypothèse est formulée avec une condition sous-jacente, c'est la démocratisation qui prévaudrait devant les mouvements nationalistes totalitaires. Dans un monde ouvert et surtout en milieu urbain, la construction de l'identité ne peut plus attendre autant des habitants à travers les éléments indigènes ou vernaculaires comme auparavant ; tandis que les approches des professionnels ne peuvent qu'apporter plus de variations au regard ou à l'interprétation de l'identité, plutôt qu'offrir à la dernière des images plus claires et largement partagées telles que celles qui possèdent les formes historiques. Cette confirmation serait particulièrement importante pour un pays comme le Vietnam où les architectes et urbanistes sont confrontés souvent à des plaintes concernant la perte d'identité et aux demandes de la

³¹ France Borel et Milan Kundera, *Bacon, portraits et autoportraits*, Les Belles lettres / Archimbaud, 1996, p 11. Dans la préface du livre, Kundera écrit : « ...Les portraits de Bacon sont l'interrogation sur les limites du moi. Jusqu'à quel degré de distorsion un individu reste-t-il encore lui-même ? Jusqu'à quel degré de distorsion un être aimé reste-t-il encore un être aimé ? Pendant combien de temps un visage cher qui s'éloigne dans une maladie, dans une folie, dans une haine, dans la mort, reste-t-il encore reconnaissable ?... Où est la frontière derrière laquelle un moi cesse d'être moi ? »

reconstituer avec leur pratique. Une fois qu'elle est justifiée, on serait bien libéré des espoirs illusoires.

Un paysage du Yin : Jusqu'à présent, les éléments les plus importants qui constituent l'identité préférée du paysage du Lac de l'Ouest appartiennent plutôt au Yin (Négativité).

Selon la philosophie orientale, les éléments qui constituent le monde peuvent être convertis en deux sortes : négative ou positive. Habituellement, la négativité (yin) appartient à la souplesse, l'émotion, la statique, la lenteur, l'introversion, la stabilité, le passé, la virtualité... et au contraire, la positivité (yang) inclut la dureté, le rationnel, la force, la rapidité, le mouvement, l'extraversion, le développement, le présent, le réel... D'une façon absolue, la négativité et la positivité sont toujours en équilibre. Néanmoins dans la réalité, on peut avoir des déséquilibres relatifs qui résultent de la position de l'homme, d'où il perçoit le monde³².

Fig. 13 – Paysage du Lac de l'Ouest avec des éléments enclins au Yin.

Photo de l'auteur



La deuxième hypothèse suppose alors que pour la perception publique, dans le passé ainsi que présentement, le paysage « préféré » du lac reflète une ambiance inclinée plus vers le Yin par ses composants, ce qui n'est pas toujours évident lorsqu'on regarde la logique des interventions importantes actuelles. Et une fois cette hypothèse prouvée, elle peut servir de point d'appui clé pour renforcer des particularités du lac, par exemple, comme un espace de contemplation avec des activités modérées au lieu d'un paysage trop animé, et valoriser la dominance d'une certaine naturalité ou l'atmosphère légendaire en évitant les éléments physiques ayant un contact trop violent et agressif avec l'eau ou des patrimoines religieux. Une telle perspective si légitime distinguerait mieux Hanoi d'autres villes internationales dont l'eau est plutôt un miroir qui reflète, avec de grands bâtiments sur la rive, la vitesse du développement économique.

³² Trần Ngọc Thêm, *Cơ sở văn hóa Việt Nam (Base de la culture vietnamienne)*, Éditeur de l'Éducation, 1999.

A l'heure actuelle et dans le futur proche, la définition et le maintien de l'identité du Lac dépend beaucoup d'une approche qualitative, humaine et durable dans laquelle la participation du grand public devrait jouer un rôle majeur.

Pour la troisième hypothèse, cette proposition ne coïncide pas totalement avec les expériences du monde entier, et parfois même les contredit. Dans plusieurs cas, les caractères forts d'un paysage peuvent être imposés par une politique ou des idées extrêmement arbitraires voire totalitaires. L'identité se forme d'une approche donc très peu ou pas du tout humaine dans laquelle il n'existe aucune place pour la consultation ou les désirs du grand public.

L'identité pourrait aussi être créée ou maintenue avec une approche quantitative excessive ou une application trop rigide des règles rigoureuses. En général, c'est une façon assez facile pour la gestion urbaine, mais est-ce qu'elle convient avec l'esprit de l'époque qui demande beaucoup plus de dynamique, de flexibilité et pluralité de sens? Surtout dans le contexte du Vietnam, la réalité montre de nombreux exemples dont le résultat abouti semble ridicule par rapport à l'objectif de début à cause des manipulations énormes.

Dans la mémoire collective, les impressions d'un lieu pourraient provenir aussi d'une partie de processus ou utilisations pas très durables, ou plus précisément non écologiques au regard présent. Dans un autre temps, espace et à petite échelle, ils peuvent recevoir une tolérance de la nature, ce qui devient beaucoup plus difficile à l'heure actuelle avec des changements contextuels et idéologiques.

I.3 MÉTHODE UTILISÉE ET SES MATÉRIAUX

Sous l'angle de la méthodologie, le travail a la nature d'une recherche aussi théorique (chercher à comprendre un concept complexe, ambigu ainsi que les modes et les périmètres de son opération) qu'appliquée (recherche d'une solution à un problème connu et urgent³³). La première phase s'applique à définir ce qui est (l'identité paysagère avec ses facteurs agissants en général et ceux du Lac de l'Ouest en particulier), et la deuxième cherche à suggérer ce qui pourrait être (les pistes susceptibles générales puis spécifiques pour le cas précis).

La recherche commence par une analyse des textes existants, qu'il s'agisse des notions, des idées ou des doctrines parfois très différentes même ayant l'air contradictoire. A travers une synthèse avec plusieurs confrontations et mises en relation, elle essaye de dessiner un cadre théorique, illustré des exemples et données graphiques créés par l'auteur lui-même ou provenant de plusieurs sources, pour comprendre le concept d'*identité du paysage et ses facteurs* dans leurs multi-facettes. Ensuite, ce cadre théorique est utilisé pour comprendre tous ceux qui constituent l'identité paysagère du Lac de l'Ouest. Tel qu'on l'a déjà présenté, c'est loin d'être un portrait total et absolu pour une époque donnée, non seulement parce qu'il serait trop ambitieux, mais en réalité cela n'existe pas et l'effort rend réductrice la démarche, comme on va le constater plus tard.

Dans cette exploration ayant la forme d'une étude de cas, la recherche continue avec des observations soigneuses et minutieuses sur place, accompagnée de notes, d'esquisses, de photos faites par l'auteur et d'archives telles que des cartes géographiques et d'urbanisme, des photos aériennes, des articles et des photos de journaux, de magazines et sur l'Internet. Outre les données scientifiques, la poésie, la littérature, la peinture ou les œuvres d'art en général méritent également d'être consultées parce qu'elles représentent et influencent à la fois la perception publique de l'identité. Enfin, des entrevues informelles et non-directives avec plusieurs personnes de rôles différents sont effectuées éventuellement afin d'arriver à un aperçu de l'ensemble ou de recueillir des suggestions pour les étapes suivantes.

Parmi les choix de matériaux, le fait qu'on ne trouve pas d'anciennes gravures ou de peintures folkloriques représentant le lac pourrait signifier que, comme on va développer plus tard en abordant la perception publique dans la IVème partie, le lac entier par son immensité ne participe que peu dans l'habitat ou à la mise en place des activités familiaires. Contrairement à la tradition d'autres pays asiatiques tels que la

³³ Colin H. Davidson, *Notes de cours AME 6502 : Méthodologie de recherche*, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal, 2001.

Chine ou le Japon, où l'œuvre picturale a tendance à figurer les paysages naturels parfois grandioses pour symboliser et faire ressortir une idée philosophique importante, les peintures folkloriques vietnamiennes dont l'esprit était dominé par un mode de vie simple et le respect de l'harmonie, racontaient souvent les scènes de la vie quotidienne.

Grâce à l'ouverture relativement tardive du pays et le caractère sensible du site, le paysage du lac jusqu'à présent n'est pas encore trop touché par des mouvements de modernisation fracassants et emphatiques comme les exemples d'autres métropoles dans la région. Néanmoins, avec l'accélération des projets de développement aux alentours, le Lac de l'Ouest a une attraction de plus en plus grande à l'égard des investisseurs. Dans un pays où l'accès à l'information, surtout celle qui concerne l'urbanisme, reste assez limité³⁴ pour réservé à des intérêts privés ou des groupes, cette situation rend la collecte des données, qui est déjà affectée par la faiblesse du système d'archives, encore plus difficile. Les informations recueillies sont souvent incomplètes et quelquefois divergentes. L'échange de communication avec les habitants sur place, particulièrement en présence de l'appareil de photo, rencontre souvent des regards prudents et méfiants. Cela explique pourquoi l'auteur, quoiqu'il essaye de profiter le plus possible des relations personnelles, accepte parfois de contourner et se satisfait des données indirectes pour décrire un problème.

Orientées vers les directions plutôt pratiques, les réflexions ou suggestions prétendues comme pistes susceptibles pour maintenir l'identité du paysage du lac seront établie en combinant une revisite des idées théoriques constituées précédemment et les résultats de l'analyse du contexte. Elles s'enrichissaient aussi avec des références de multiples échelles provenant des expériences extérieures. En gardant toujours un recul nécessaire pour une stratégie plutôt qualitative, ouverte et flexible, l'aperçu gagné, à certains niveaux, est encore divisé ou fragmenté. Les particularités recueillies seraient donc de nouveau remises en connexion pour trouver les points les plus forts, les éléments les plus potentiels ou les thèmes les plus en commun pour mieux caractériser l'esprit du lieu, le prestigieux « Genius Loci ».

³⁴ La situation a tendance à être améliorée, mais par rapport à des pays démocratique comme la France, il y a encore un gros décalage.

I.4 LIMITES DU TRAVAIL

Le monde pourrait se comprendre comme *un système des systèmes*³⁵. Cela implique que chaque élément devrait être regardé comme faisant partie d'un ensemble, où ce même élément entretient des interrelations avec d'autres composantes. Par conséquent, une planification globale pour l'aménagement spatial de l'environnement du lac ne visera pas uniquement la question de l'identité, mais elle devra aussi tenir compte d'autres facteurs dont les critères de développement urbain durable. On ne peut pas sauvegarder l'identité du paysage à tout prix. Au contraire, il faudra le maintenir dans l'équilibre du processus dynamique, ce qui à son tour, aiderait à renouveler l'identité elle-même, et assurerait notre place dans l'histoire sous le regard des futures générations.

En général, le concept du développement urbain durable (ou soutenable/viable) peut se définir comme un équilibre entre trois éléments interdépendants : *l'environnement, l'économie et le système social*³⁶. À l'intérieur de ces trois éléments, il est possible d'associer d'autres notions telles que l'écosystème, l'équité ou la justice, le confort, la sécurité ou l'éthique (valeurs humaines, priorités, comportements et modes de vie). Pour un développement urbain durable, l'identité paysagère s'intègre à la fois au *système social* et à *l'environnement*, telle qu'on le verra plus tard. On peut aussi la considérer comme une partie de la base éthique, ce qui, d'après Peter Jacobs, consiste à « respecter l'intégrité du biotope et de la culture » et à « faire ressortir le sentiment d'appartenance, l'identification au milieu dans lequel nous vivons »³⁷.

Impliquée dans de telles interrelations complexes, une politique trop rigide et excessive en faveur de l'identité brisera probablement cet équilibre et suscitera de fâcheux impacts sociaux (concernant l'équité, le mode de vie...) ou économiques. De plus, il est probable qu'une véritable identité doit être le produit d'un tel équilibre du développement durable. Néanmoins, cette thèse, en tant que travail personnel à ressources limitées, ne peut pas prétendre à une recherche globale et exhaustive sur toutes les interrelations, notamment pour un sujet à la fois insoudable et omniprésent³⁸. Ainsi, les résultats recueillis n'iront pas dans toutes les directions possibles, ni dans des directions arrêtées (on n'y trouvera pas d'absolus qui soient fermés et rigoristes). Toutefois, en visant une compréhension relativement détaillée et

³⁵ Carlo Emilio Gadda; cité par Italo Calvino, *Leçons américaines*, Gallimard, 1989.

³⁶ BCRTEE - British Columbia Round Table on the Environment and Economy, *State of Sustainability : Urban Sustainability and Containment*, Victoria, 1994.

³⁷ Peter Jacobs, *Le développement urbain viable*, 3^e Sommet des grandes villes du monde, Montréal, 1991, p. 13-14.

³⁸ Erik H. Erikson, *Identity, youth and crisis*, W. W. Norton & Company, Inc., 1968, p. 9. Dans ce livre, il a écrit: "The more one writes about this subject [identity], the more the word becomes a term for something as unfathomable as it is all-pervasive. One can only explore it by establishing its indispensability in various contexts".

des suggestions applicables au contexte, l'auteur espère contribuer à la planification réelle de l'ensemble du lac ou dans l'élaboration de projets ponctuels.

Par ailleurs, le choix des éléments constituant l'identité consiste à rechercher les « images collectives » ou les « représentations mentales communes », ce qui, d'après Lynch, demande une enquête auprès d'une grande quantité d'utilisateurs du paysage de différentes couches sociales³⁹. Néanmoins, un tel procédé dépasse aussi le cadre du travail et l'auteur, architecte, ne peut en contrepartie que consulter des articles et des livres ainsi que participer à un nombre limité d'entrevues informelles afin de trouver un portail général de l'identité du Lac de l'Ouest. Dans d'autres contextes, il est fort probable que ce portail serait mieux décrit avec une consultation publique suivie des questionnaires détaillés.

De plus, en tenant compte de l'immensité du paysage du lac avec beaucoup d'éléments physiques et intangibles différents, la partie d'analyse ne peut pas couvrir tout le territoire, à cause des mêmes raisons. Concernant les villages, ceux de Hô Khâu et Tay Hö ont été choisis comme deux « zooms » en fonction des problèmes et caractères typiques qu'ils reflètent. Le premier situé au sud-ouest avec sa densité très élevée est apparemment mêlé dans le tissu urbain de la ville tandis que le deuxième, situé au nord-est, réserve encore une densité plus ou moins faible avec des limites plus claires et une atmosphère plus villageoise.

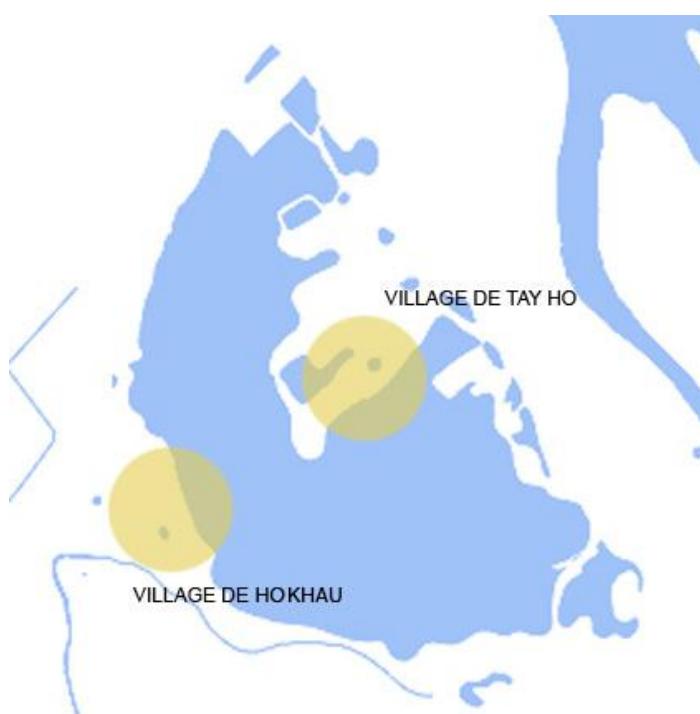


Fig. 14 - Positionnement des deux villages choisis.

³⁹ Kevin Lynch, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1999; Traduction française de l'ouvrage *The image of the City*, Cambridge, The M.I.T. Press, 1960.

Réalisée pour une grande partie sous forme d'étude de cas (le paysage d'un site particulier), cette recherche, par la représentativité des problèmes qu'elle affronte, permettra, dans une certaine mesure, une généralisation. Avec la construction du cadre théorique, elle prétend fournir un outil d'analyse et des conclusions susceptibles d'être appliquées dans d'autres contextes de développement. En effet, les relations conflictuelles entre la culture, l'économie et l'environnement, auxquelles la question de la sauvegarde de l'identité est associée, existent partout, notamment dans les pays en voie de développement où l'identité (ou d'autres valeurs culturelles) a été souvent délaissée pour privilégier la croissance économique.

PARTIE II – PAYSAGE ET IDENTITE

II.1 CONCEPTS

■ *Paysage*

Le concept de paysage est assez large et complexe. Prenant ses racines dans la peinture et la littérature¹, le terme donne souvent au grand public des références à la dimension symbolique ou esthétique, que cela soit un milieu naturel ou culturel. Dans le monde scientifique, ses références dépendent des domaines de recherche, ce qui implique souvent des confusions dans les débats multidisciplinaires (par exemple, avec celui d'environnement ou d'écosystème). Ainsi, une clarification du terme s'avère nécessaire pour bien situer les éléments d'étude.

D'une façon simple, le paysage pourrait être compris en tant qu' « arrangement dans l'espace physique des objets et des activités »². Cependant, la complexité se trouve dans le fait que la perception de la réalité physique, composée de ces éléments statiques et mobiles, varie à travers les cultures, les groupes (ou sous-cultures) et même les personnes³. Cela explique pourquoi sur un même endroit ou devant une même scène certains le jugent comme beau ou attrayant mais d'autres ne sont pas sensibles à cette beauté. Ils pourraient être conduits ensuite à des conflits d'intérêt parfois énormes, en particulier dans le domaine de la protection des vues où l'intervention en général devient plus difficile⁴.

Comme Alain Roger nous l'a montré, le passage du *pays* au *paysage*, comme celui de la *nudité* au *nu*⁵, n'est jamais évident pour tout le monde. Etant une notion riche, chargée de significations et d'émotions, le paysage ne peut pas être réduit à l'environnement seul, voire opposé⁶ par rapport aux caractères objectifs et physiques de ce dernier.

¹ En remarquant l'entrée du paysage dans la peinture des « Primitifs » italiens au XIV^e siècle en Occidente, ou le Shanshui (montagne et eaux), un terme chinois équivalent qui évoque le paysage littéraire et pictural. Augustin Berque parle aussi des civilisations paysagères avec ses propres critères dans *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Editions Champ Vallon, Collection Pays/Paysages, 1994.

² James S. Duncan JR., « Landscape and the Communication of Social Identity », *The Mutual Interaction of People and Their Built Environment, A Cross-Cultural Perspective*, Mouton Publishers, p. 391.

³ Simon Bell, *op. cit.*, p. 3.

⁴ À titre d'exemples, on peut mentionner le cas des efforts de la « patrimonialisation d'un paysage » avec les « sites classés » en France, ou dans le cas des paysages urbains, les comportements très divers face aux certains patrimoines Moderniste et industriels, même en Europe et Amérique du Nord où ces notions sont plus ou moins par rapport aux restes déjà mieux partagées.

⁵ Alain Roger, *Nus et paysages. Essai sur la fonction de l'art*, Aubier, 1978.

⁶ Alain Roger, « Paysage et environnement : pour une théorie de la dissociation », *Jardins et paysages*, Éd. Larousse, 1996. Dans cet essai, l'auteur a mis l'accent sur la distinction entre l'approche naturaliste qui est plus appropriée à l'environnement et l'approche culturaliste qui convient mieux au paysage.

Fig. 15 - Maquette d'un projet de paysage de Lalanne Francois-Xavier.

Une inspiration de l'idée de Roger : La dualité pays-paysage comme une réponse à la dualité nudité-nu ?

Source : *Art et la ville – Art dans la vie*, La documentation française, Paris, 1978, p. 120



Même si nous sommes tous attirés, notre perception diverge aussi puisque nous ne donnons pas à chaque élément de cette composition physique le même jugement de valeur. Les impressions seront très différentes, ce qui reflète par exemple dans la manière dont les gens prennent des photos avec des cadrages variés. De plus, la perception pourrait changer aussi pour la même personne, dépendant des points de vue et de ses différents états d'esprit au moment où il perçoit le paysage. Nguyen Du a bien décrit l'effet de cette dépendance en écrivant : « Pour un cœur triste existe-t-il un paysage joyeux ? »⁷.



Fig. 16 - Un reflet de la perception de Picasso pour un agencement physique : Baie de Cannes, 1958.

En manipulant un peu les lois de perspective (l'horizon est ambigu), il dira, à propos de ce tableau : « Ce n'est pas le sujet, c'est le blanc qui m'intéresse ».

Source : <http://kerdonis.fr>

Tenant compte du fait qu'il n'existe pas une perception absolument identique pour tout le monde, il devient nécessaire d'insister sur la présence indispensable de l'observateur pour la production d'un paysage, ce que George Bertrand a énoncé clairement dans sa définition : « La production d'un paysage est généralement envisagée comme un processus tripolaire dans lequel interviennent un observateur, un mécanisme de perception, un objet »⁸.

⁷ Nguyễn Du, *Truyện Kiều (Histoire de Kieu)*, 1804-1809. C'est l'œuvre la plus importante de l'un des personnages les plus célèbres dans l'histoire de la poésie vietnamienne. Cette citation, dont la version d'origine est « Người buôn cảnh có vui đâu bao giờ ? », a été traduite par Abel Des Michels, professeur à l'École des langues orientales vivantes, 1884.

⁸ George Bertrand, « Le Paysage entre la Nature et la Société », *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Éditions Champ Vallon, collection Pays/Paysages, 1995, p. 106.

De plus, il convient de voir ce processus tripolaire dans la dynamique interactive entre ses acteurs pour mieux comprendre le paysage et particulièrement son évolution. Comme on le développe plus tard, il doit beaucoup à des facteurs naturels et socio-culturels, y inclus des aménagements humains, des perceptions et des idéologies. Encore George Bertrand insiste ce point en affirmant :

« C'est, sur une certaine portion de l'espace, le résultat de la combinaison dynamique, donc instable, d'éléments physiques, biologiques et anthropiques qui, en réagissant dialectiquement les uns sur les autres, font du paysage un ensemble unique et indissociable en perpétuelle évolution »⁹.

Adoptant cette vision, un modèle de la production du paysage est construit, en espérant qu'il favorisera les étapes ultérieures, surtout l'analyse des façons d'affecter le paysage (comme production du processus) ainsi que l'identité paysagère.

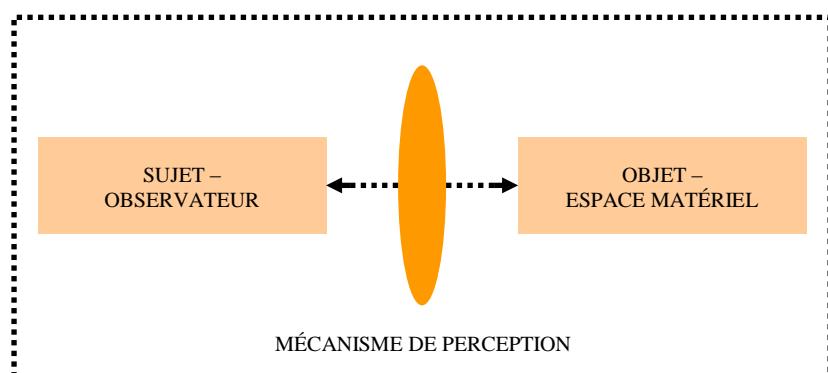


Fig. 17 – La production du paysage.

Avec la participation de l'observateur dans cette production, le modèle reflète la nature subjective (ou une subjectivité) dans la perception du paysage de chaque individu et il explique aussi pourquoi le paysage pourrait être défini comme « relation sensible »¹⁰, « construction culturelle » ou « interprétation sociale de la réalité physique ». De plus, ce que l'observateur obtient de cette production sont des images (de l'objet). Comme nous a montré l'histoire de l'évolution du concept de paysage, ces images produites sont souvent liées à des compositions picturales ou artistiques¹¹. Pour souligner ce point ainsi que pour se distinguer des approches trop centrées sur l'environnement physique, Cosgrove et Daniels vont encore plus loin en considérant que même des représentations peuvent devenir une sorte de paysage également :

⁹ George Bertrand, « Paysage et géographie physique globale », *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1968.

¹⁰ Irène Cinq-Mars, « L'écoute des gens et le sens des paysages », *Le Devoir*, 15 et 16 Septembre 2001, p. 3.

¹¹ Dans une vision plutôt culturaliste, Alain Roger rattache la naissance du paysage à un processus d'« artialisation » en énonçant que «Tout paysage est un produit de l'art», de telle sorte que la beauté n'existe pas un soi.

« Un paysage est une image culturelle, une œuvre picturale qui représente, restructure ou symbolise l'environnement. Cela ne veut pas dire que le paysage est immatériel. Il peut être représenté dans une variété de matériaux et sur de nombreuses surfaces - dans la peinture sur toile, dans les écrits sur papier, sur le sol, la pierre, l'eau et les végétations. Un parc paysager est plus palpable, mais pas plus réel, ni moins imaginaire, qu'une peinture de paysage ou qu'un poème »¹².

Grâce à la dépendance de l'image à l'observateur, on peut, pour modifier cette image, agir non seulement sur l'objet regardé mais aussi sur le sujet observateur lui-même. Lynch a signifié ce point important en disant :

« Puisque l'image se développe suivant un processus de va-et-vient entre l'observateur et l'objet observé, on peut la renforcer soit en utilisant des moyens symboliques, soit en rééduquant celui qui la perçoit, soit en refaçonnant son environnement »¹³.



Fig. 18 & 19 – Un panneau (à gauche) qui raconte l'histoire du Pont Neuf de la ville de Toulouse (à droite). La mise en place de ce genre de moyen peut orienter d'une autre manière le regard des visiteurs et renforcer leur image mentale.

Photos de l'auteur

Une autre caractéristique essentielle qu'il convient d'aborder est que ce que l'on trouve, comme Roger Brunet l'a montré, n'est que « l'apparence, le reflet d'une structure spatiale » qui représente « des états d'équilibres successifs des systèmes qui les ont produits »¹⁴. En rejoignant l'idée de la combinaison dynamique et dialectique mentionnée par Bertrand, cette considération de la structure spatiale (ou « objet » dans la définition de Bertrand) comme production des systèmes s'avère extrêmement importante pour les intervenants (architectes, architectes paysagistes, urbanistes...), les destinateurs principaux de ce travail. Cela met l'accent sur une compréhension des

¹² Denis Cosgrove et Stephen Daniels, *The iconography of Landscape*, Cambridge University Press, Cambridge, 1988, p. 1; Traduction est faite par l'auteur.

¹³ Lynch, *op. cit.*, p. 13.

¹⁴ Roger Brunet, « Analyse des paysages et sémiologie : Éléments pour un débat », *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Éditions Champ Vallon, collection Pays/Paysages, 1995, p. 16-17.

relations entre les éléments du paysage, des facteurs modifiants, du contexte et des logiques (ou processus) qui l'ont créé (ou sous-tendu)... À partir de ces données, on pourra prévoir la tendance d'évolution du paysage. Ainsi, une telle conception devient obligatoire si l'on veut éviter un résultat formé surtout des idées subjectives et arbitraires. Cette considération semble encore plus importante à l'égard d'un objectif particulier comme la recherche de solutions pour maintenir l'identité paysagère.

Pour résumer, le paysage, en tant que production du processus, pourrait donc être aperçu à la fois comme images et signification de ces images. Dans le sens large, le terme image inclut non seulement le visuel mais en général le sensoriel (recueilli par tous les sens¹⁵) et le terme signification implique la compréhension du système qui va des jugements esthétiques jusqu'aux connaissances socio-culturelles et scientifiques. Néanmoins, afin de favoriser la lecture, le terme *paysage* dans cette étude sera, dans la majorité de cas, compris implicitement comme objet – réalité physique, structure spatiale résultant des systèmes (ou d'un système composé des sous-systèmes interdépendants, d'après Motloch¹⁶), arrangement dans l'espace physique des objets et des activités... De toute façon, une telle exploration du concept s'avère extrêmement nécessaire pour les aménagistes avant d'intervenir sur le milieu, car leurs choix des éléments à traiter, bien qu'ils soient physiques, dépendent étroitement du regard subjectif et évolutif du grand public.



Fig. 20 – Lac du Miroir, Matinée, Parc National d'Yosemite, 1928.

Photo d'Ansel Adams

La photographie participe au processus d'artificialisation. Par rapport à la peinture, ses images sont plus « vraies » mais encore loin une simple somme de données physiques.

¹⁵ Par exemple, le toucher, les parfums et les sons participent aussi à modifier l'image mentale ou la perception recueillie. Il existe donc la notion du « paysage sonore », le « soundscape » à côté de « landscape », et des plaintes contre le « totalitarisme de l'œil ».

¹⁶ John L. Motloch, *Introduction to Landscape Design*, John Wiley & Sons, 2001, p. 13.

■ ***Identité paysagère***

Dans certains sens, le passage du pays au paysage et l'irréductibilité du paysage à l'environnement par les filtres culturel, conduit au fait que chaque paysage implique déjà une identité qui lui est propre¹⁷. Toutefois, comme il est toujours en perpétuelle évolution, il nous convient de bien cerner les propriétés importantes qui participent à construire son identité.

En effet, il existe aussi plusieurs expressions concernant l'identité. Néanmoins, on peut trouver certaines qui, par la convergence de leurs idées, semblent être susceptibles d'illuminer la notion.

Identité – Production à partir des particularités permanentes de l'objet comme matériaux:

Généralement, un objet est considéré comme ayant une identité lorsqu'on peut l'identifier, on le reconnaît comme une entité séparée, dans le sens d'individualité ou d'unicité, et on peut le distinguer des autres¹⁸. Ainsi, l'identité se rattache à plusieurs qualitatifs tels que particulier, singulier ou remarquable, inoubliable, mémorisable, reconnaissable. Afin d'être reconnu comme une entité, un paysage demande une unification et une harmonie déterminée entre ses éléments ou une continuité ou une homogénéité à l'intérieur. Ensuite, pour se distinguer, il doit entretenir avec l'extérieur une différence nette, un contraste ou une discontinuité. Le concept d'extérieur, ici, a un sens large, qui comprend non seulement les environs du paysage d'étude, mais aussi d'autres lieux où l'observateur a passé et leurs images restent encore dans la mémoire (ou dans le souvenir de l'expérience passée¹⁹).

Fig. 21 – La ville de Wiesbaden, Allemagne, vers 1900, plan d'emprise au sol.

Les quartiers à gauche par sa morphologie créent un ensemble fort en identité, avec leur continuité à l'intérieur et un fort contraste par rapport au reste.

Source: ROWE Colin et KOETTER Fred, *Collage city*, The MIT Press, 1984, p. 119



¹⁷ DONADIEU Pierre & PERIGORD M., *Clés pour le paysage*, Ophrys, 2005, p. 31.

D'après ces auteurs, à l'origine du terme, le paysage était un pays, une portion du territoire offrant des perspectives plus ou moins importantes avec une identité bien marquée.

¹⁸ Lynch, *op. cit.*, p. 9.

¹⁹ *Ibid.*, p. 5.

En consultant Amos Rapoport²⁰, les différences remarquables (*noticeable differences*) pour la distinction qui nous importe sont constituées dans la liste suivante, qui comporte à la fois les aspects physiques et les aspects sociaux. Un tel relevé semble assez exhaustif, mais il est clair que le design ne touche pas seulement l'identité des aspects purement physiques (objets de l'influence directe), mais encore, grâce à ces derniers, vise aussi à l'identité des aspects socio-culturels. Le premier crée le support qui sous-tend ou favorise le deuxième et tous les deux participent à la formation de l'identité du paysage.

Differences physiques

<i>Vision</i>	<i>Objets : forme, taille, hauteur, couleur, matériel, texture, détails</i> <i>Qualité d'espace : envergure, étendue, forme, barrière et liens, fusionnement, transitions...</i> <i>Lumière et ombre : degré et qualité de lumière, changement temporel de lumière</i> <i>Végétation : cultivé vs naturel (sauvage), type de plantation</i> <i>Densité</i> <i>Nouveau vs ancien</i> <i>Ordre vs variété</i> <i>Bien maintenu vs mal maintenu ou négligé</i> <i>Échelle et nature (grain) urbaine</i> <i>Modèle de route</i> <i>Topographie : naturelle ou artificielle</i> <i>Location : proéminence, aux points de décision, sur la colline...</i>
<i>Cinesthésique</i>	<i>Sens du mouvement : changement de niveau, courbes, vitesse du mouvement...</i>
<i>Son</i>	<i>Bruyant vs. tranquille</i> <i>Son artificiel (industrie, trafic, musique, dire et rire...) vs naturel (vent, arbres, oiseaux, vague d'eau...)</i> <i>Changement temporel du son</i>
<i>Odeur</i>	<i>Faite par l'homme (nourriture) vs naturelle (arbres, fleurs...)</i>
<i>Mouvement de l'air</i>	
<i>Température</i>	
<i>Tactile</i>	<i>Principalement sous le pied</i>

Differences sociales

<i>Population</i>	<i>Langues parlées, comportement, habillement, types physiques</i>
<i>Activités</i>	<i>Type et intensité</i>
<i>Utilisation</i>	<i>Commerciale, résidentielle, industrielle..., uniforme vs mixte. Voitures vs piétons, autres moyens de transport, mouvement vs tranquillité</i>
<i>Objets</i>	<i>Signe, publicité, nourriture, objets utilisés, clôture, plantes et jardins, décoration...</i>

Comment la ville est utilisée

Vie de rue, distinction avant et arrière, privé et public, introverti vs extraverti... tous les indices reliés à la culture et les coutumes

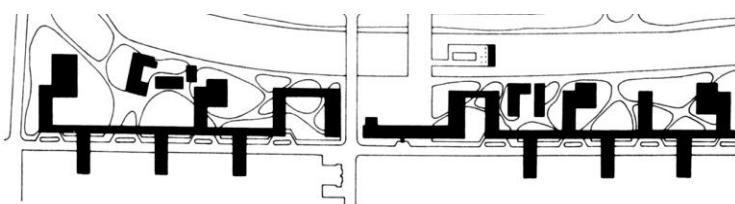
Hiérarchie et symbolisme, significations de l'identité sociale et du statut

²⁰ Amos Rapoport, *Human Aspects of Urban Form: Towards a Man-Environment Approach to Urban Form and Design*, Pergamon Press, 1977, p. 229-230.

Différences temporelles

<i>Long terme</i>	<i>Changement de l'état A à l'état B : changement dans la population, dans l'utilisation... Tous les indices témoignant un changement vs continuité et stabilité</i>
<i>Court terme</i>	<i>Type d'utilisation de jour et de nuit, jours de la semaine, week-ends, intensité d'utilisation Tempos et rythmes des activités</i>

L'énumération des différences ci-dessus nous aide à comprendre comment un objet peut se distinguer des autres et elle permet de développer des analyses détaillées relatives à l'identité. Cependant, lorsqu'on voit un objet, les premiers coups d'œil sont habituellement un aperçu, un regard sur l'ensemble, mais il est rare qu'on aille directement au détail. Ainsi, dans le même ouvrage, Rapoport a maintes fois rappelé et insisté sur le fait que les relations entre des éléments sont encore plus importantes que les éléments eux-mêmes (ce qui rejoint l'idée du paysage comme système). Cette remarque est encore plus significative dans un domaine tel que le paysage qui est composé de beaucoup d'éléments différents. En associant l'effet des caractères physiques avec le temps pour la création de l'image chez l'observateur (ce qui est abordé sommairement dans la liste de Rapoport en termes de « qualité d'espace : fusionnement et transition », note de l'auteur), Lynch a même développé un type de relation spécial avec le concept des « séries temporelles », une série vraiment structurée dans le temps de nature mélodique avec chaque élément « est uniquement relié à celui qui le procède et celui qui suit » et « dans ce cas, l'image proviendrait du déroulement des éléments plutôt que des éléments eux-mêmes, tout comme on se souvient des mélodies mais pas des notes »²¹. La différence entre ces séries temporelles est évidemment aussi importante pour la détermination de l'identité, notamment dans les milieux urbains.



En haut : Le Corbusier, Projet pour Saint-Dié, extrait du plan de masse

En bas : Gunnar Asplund, Chancellerie, extrait du plan du site.

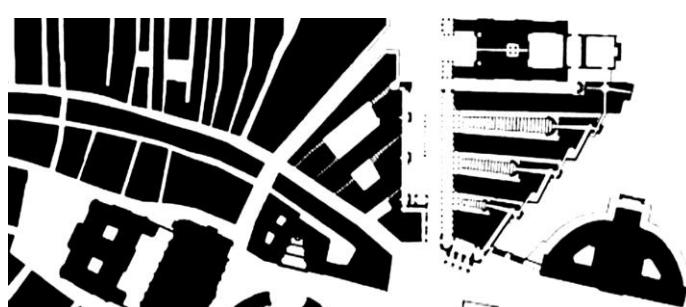


Fig. 22 & 23 – Exemples des compositions urbaines « mélodiques » dont l'impression se progresse quand on va d'un bout à l'autre.

Source: ROWE Colin et KOETTER Fred, *Collage city*, The MIT Press, 1984, p. 14 et 109

²¹ Lynch, *op. cit.*, p. 126.

Ce sont aussi les relations entre les éléments séparés qui, une fois qu'elles existent, expliqueraient pourquoi un paysage ayant une identité veut dire qu'il possède un esprit, un sens propre ou un *Genius Loci*. Cet « esprit » ou « le sens du lieu » pourrait être expérimenté (senti) d'une façon immédiate, émotionnelle, subconsciente ou intuitive en synthétisant à la fois toutes les impressions provenant de l'ensemble des éléments naturels et artificiels ainsi que d'autres compréhensions des histoires, significations ou mythes attachées au milieu²². L'impression serait forte si les relations étaient étroites ou tous éléments (tangibles et intangibles) contribuaient à un thème commun (une convergence de messages). Au contraire, l'absence de telles relations perceptibles fait du paysage une constitution, une collection désordonnée ou une simple somme de ses parties, mais non plus un ensemble cohérent ayant une identité.



Fig. 24 & 25 – Interventions différentes dans les quartiers coloniaux ayant la même morphologie architecturale : L'intégration discordante à la rue Khu Hòa Bình (la ville de Dalat, Vietnam, à gauche) et la rénovation à Serangoon Road (Singapour, à droite).

Photos de l'auteur

Néanmoins, ces « esprit du lieu, thème commun, relations, homogénéités ou continuités à l'intérieur » nécessitent parfois d'être compris dans le sens large qui implique le rapport entre le milieu et son extérieur. Par exemple le Times Square à New York, où le thème commun qui y relie les éléments s'avère l'énergie puissante, l'animation et la logique formelle des apparences chaotiques, trop libres (même sauvages) ou l'absence de types de connexion normaux (ou conventionnels)... et c'est exactement la différence à l'égard d'autres milieux ayant l'air plus homogène ou harmonieux dans la ville qui semble l'apport principal pour créer l'identité de ce milieu (où son esprit pourrait être interprété comme l'appréciation de la liberté de l'individu, ou la libre concurrence...). Dans ce cas, les relations ou logiques reliant les bâtiments sont beaucoup plus implicites et elles demandent donc chez l'observateur plus de sensibilités ainsi qu'un regard plus large qui dépasse le contexte étroit. Ceci ressemble à la recherche de la logique formelle des villes japonaises dont le

²² Bell, *op. cit.*, p. 107.

« désordre apparent n'est parfois que le reflet d'une forme d'organisation plus raffinée »²³.



Fig. 26 (à gauche) : Le Times Square dont le chaos devient le thème commun.

Source : http://www.digitalradiance.com/images/reuters_ny_times_12_2001.jpg

Fig. 27 (à droite) : Une installation de l'artiste Raffael Rheinsberg qui utilise les composants électriques pour interpréter la désorganisation apparente des villes japonaises en la rapprochant de l'une des formes technologiques les plus structurées de la civilisation actuelle.

Source : Alfred Wolf, dans Philip Jodidio, *Formes nouvelles*, Taschen, 2001, p. 175

Les caractères ci-dessus manifestent la supériorité des aspects qualitatifs par rapport aux aspects quantitatifs pour une étude de l'identité paysagère. Les considérations synthétiques et dialectiques sont donc très importantes, bien que les évaluations des détails soient aussi très nécessaires pour démythifier (ou décoder) l'identité paysagère ou le *Genius Loci*, un concept ayant l'air assez abstrait et intangible.

Tel qu'abordé, la dissociation entre le paysage et l'environnement suggère déjà que cet espace possède une identité perçivable. En fait, le passage du pays (ou de l'environnement) au paysage est équivalent du passage de l'espace au *lieu*, dont la connotation implique souvent un esprit inhérent et un sentiment d'appartenance. Contrairement à un objet ou bâtiment auquel on peut appréhender ses particularités avec un seul regard, la perception d'un village, d'un quartier ou d'une ville demande beaucoup plus. C'est une appréhension constituée et synthétisée à partir d'une ou de plusieurs séquences d'impressions. Étant composés d'énormes éléments, pour être reconnaissable ou mémorisable, ces ensembles doivent favoriser notre identification avec les éléments suffisamment frappants et bien liés. Comme Yi-Fu Tuan nous l'a montré, le passage de l'espace au lieu requiert une stabilisation permettant de prendre conscience de tout le potentiel ouvert par l'espace, par l'étendue de l'expérience ou de la connaissance. Afin de pouvoir donner une telle stabilisation nécessaire pour nous y

²³ Philip Jodidio, *Formes nouvelles : Architecture des années 90*, Taschen, 2001, p. 175.

accrocher puis un schéma élaboré pour que l'image mentale reste dans notre mémoire, l'espace devrait être bien structuré avec un système de repérage et de la hiérarchisation²⁴. En évitant une collection désordonnée, tout cela contribue à renforcer les relations et mieux constituer un sens ou message commun.

Après la deuxième guerre mondiale, la propagation de l'urbanisme fonctionnel dans la configuration des villes conduit à une grave crise d'identité née en grande partie des espaces désordres et fragmentaires qu'elle fabrique. L'approche de Lynch pour les analyses visuelles est une contribution importante pour le règlement de cette situation. A travers cinq types d'éléments constitutifs du paysage urbain qui sont les voies, les limites, les nœuds, les points de repère et les quartiers, Lynch a créé le concept d'« *imagibilité* », considérée comme capacité à provoquer chez l'individu des images plus lisibles des formes urbaines pour faciliter l'identification, la mémorisation et par là constituer des sens communs et identités collectives, bien que les derniers dépendent aussi des filtres subjectifs et des bagages culturels. Une fois qu'elle s'est donnée une forte *imagibilité*, une ville ou un quartier serait mieux perçue comme un ensemble cohérent, un enchaînement d'objets dont les interrelations sont bien claires, une structure continue et identifiable par ses caractéristiques qui la rendent unique. Bien qu'elle suggère davantage les interventions sur l'objet, cette approche, en construisant à partir des analyses des représentations mentales de la ville²⁵, fournit également une référence intéressante pour étudier les rapports entretenus entre un milieu urbain et ses habitants.

*« Tout comme cette page imprimée est lisible si on peut la percevoir comme un canevas de symboles reconnaissables et liés entre eux, de même une ville lisible est celle dont les quartiers, les points de repères ou les voies sont facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble »*²⁶.

En revenant à la liste de Rapoport, la signification des différences temporelles coïncide avec l'idée de Tuan pour la stabilisation. Inégalement aux touristes temporels qui regardent momentanément, l'identité paysagère ne pourrait se former chez les fréquentants que s'il existait une continuité ou une stabilité relative dans le temps (un autre niveau de continuité dans le temps par rapport aux séries temporelles mentionnées précédemment), parce qu'ils doivent traiter beaucoup plus d'images par rapport aux premiers. Autrement dit, il faudrait que le paysage possède des caractères

²⁴ Yi-Fu Tuan, *Espace et lieu. La perspective de l'expérience*, Infolio, 2006.

²⁵ Lynch, *op. cit.*

Lynch a effectué des entretiens avec des usagers de l'espace urbain et leur a demandé de produire les représentations de la ville sous forme de croquis et de cartes mentales accompagnées d'une brève description des éléments qu'ils jugent les plus caractéristiques.

²⁶ *Ibid*, p. 3.

propres qui demeurent relativement identiques dans le temps pour exprimer une permanence.

Si le temps pouvait être conçu comme un flot ou un mouvement, le lieu serait saisi comme une pause. Le sens du lieu est produit par une alternance entre enracinement et détachement²⁷. Enraciner pour le percevoir, appréhender, ressentir, puis détacher pour avoir l'occasion de le distinguer des autres. Cette alternance pourrait se produire aussi dans un même endroit physique avec les détachements mentaux afin de comparer aux expériences passées restant dans la mémoire. Parfois, si l'enracinement apporte de faibles sensations, le détachement pourrait les rendre plus puissantes. Alors les images ordinaires et habituelles d'un lieu pourraient devenir les impressions en profondeurs, avec le sens d'appartenance très fort lors qu'on le quitte : « Quand on habite c'était l'endroit où on habite. Quand on part l'endroit devient une âme »²⁸.

Une chose serait mieux comprise lorsqu'on confronte ses caractères à ceux des autres. Suivant cette logique, les espaces n'ayant pas d'identité seraient comment ? Le concept du « Non-lieu » de Marc Augé nous fournit des références importantes :

« Si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu »²⁹.

Le lieu donne à chacun un espace qu'il incorpore à son identité, dans lequel il peut rencontrer d'autres personnes avec qui il partage des références sociales. L'identité personnelle serait donc définie ou constituée avec ces expériences indissociables du lieu. A l'autre sens, le lieu serait mieux caractérisé et mémorisé grâce à l'interrelation dialectique avec l'expérience. C'est pourquoi la reconnaissance d'un lieu peut parfois s'effectuer d'abord avec le souvenir d'une expérience riche ou importante qui s'y est passée avant d'être continuée ensuite avec celui des particularités physiques. Cette dialectique est bien expliquée aussi dans un texte d'Ares Kalandides en citant la définition de la place selon Doreen Massey :

« Une place peut être considérée comme un lieu d'interconnexion des trajectoires conduisant à des fins ouvertes³⁰. Les personnes et les objets existent parallèlement, mais à un moment donné portent simultanément en eux

²⁷ Tuan, *op. cit.*

²⁸ Ché Lan Viên, *Tiếng hát con tàu* (*La chanson du train*) dans *Ánh sáng và Phù sa* (*La lumière et les alluvions*), 1960. Il s'agit des phrases les plus célèbres et souvent citées de ce poème. La version d'origine en vietnamien « Khi ta ở chỉ là noi đất ở. Khi ta đi đất đã hóa tâm hồn » est traduite en français par l'auteur.

²⁹ Augé Marc, *NON-LIEUX. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, La Librairie du XXIe siècle/Seuil, 1992, p. 100

³⁰ Doreen Massey, « A global sense of place », dans *Space, Place and Gender*, Polity Press, Cambridge, 1994, pp. 146-56.

leur propre histoire (trajectoires) qui peut venir de loin, tant en terme d'espace que de temps. Ces trajectoires peuvent ne pas être uniques en soi, mais les manières complexes dont elles se croisent dans ce lieu particulier, sont tout à fait singulières »³¹.

La capacité que nous offre un lieu pour y pratiquer de multiples activités et contacts humains est donc très nécessaire, et l'identité serait moins forte si ce lieu ne permet que de seuls regards.

La dimension historique, comprise ici comme indissociable d'un évènement vécu ou appris, est une autre manière pour parler de l'alternance entre enractinement et détachement. En fait, l'histoire crée des traces dans l'image mentale aidant à distinguer une « pause » par rapport à autre chose. Comme l'histoire est unique pour chaque place, plus sa présence est forte, plus le lieu se charge mieux d'identité. Le lieu, selon l'approche de la modernité, intègre donc l'ancien et le moderne³².

Les non-lieux, au contraire, proviennent des espaces où il n'y a pas de rencontre (manque de stabilisation), et ne construisent pas des références communes à un groupe (aucune impression ne se forme ou n'est partagée). Dans ce genre d'espace, les gens ne sont que des passagers définis par leurs destinations diverses au lieu des voyageurs qui flânen en chemin et font des pauses temporaires (des lieux selon Tuan). On n'habite pas les non-lieux et y demeurent des individus anonymes et solitaires. Le rapport qu'ils entretiennent avec ces endroits s'exprime simplement par la consommation.



Fig. 28 – Bien que cela soit subjectif, les supermarchés de grandes chaînes sont généralement considérés comme non-lieux.

Photo de l'auteur

³¹ Ares Kalandides, *Place Branding and Place Identity. An integrated approach*, Tafter Journal 11/01/2012; Traduction est faite par l'auteur.

<http://blog.inpolis.com/2012/01/11/place-branding-and-place-identity-an-integrated-approach-tafter-journal/>

³² Augé Marc, *op. cit.*

En général, l'apport du temps nous aide à comprendre plus complètement l'identité paysagère en considérant le paysage comme un être vivant qui se transforme sans cesse et il nous demande du temps pour le comprendre car les perceptions immédiates ne suffisent pas. Il s'apparente à une personne dont l'identité déterminée avec sa photo est certainement plus pâle et insuffisante que celle déterminée après la rencontre dans la réalité d'une certaine période. À l'égal de la personne, il y a des paysages (surtout paysages urbains) qui sont beaux au premier regard, mais à travers le temps, on les trouve de moins en moins intéressants et, au contraire, il y a des paysages qui, a priori, ont l'air désagréables, mais que l'on trouve de plus en plus aimables et attrayants. Ainsi, le temps joue un rôle très important dont il faudrait tenir compte si on souhaite le charme du paysage comme partie indispensable de l'identité.

De plus, l'impression du paysage se constitue non seulement à partir des images recueillies directement de la réalité physique à travers les propres expériences sur place du sujet-observateur, mais encore de celles ou significations qui lui sont transférées par les médiations telles que les histoires racontées, les mythes... et même la dénomination. En dépit de leur caractère intangible, ces particularités pourraient être renforcées avec certains supports physiques qui sont du domaine de la recherche du design.

Afin de synthétiser les dimensions déjà relevées, la conceptualisation de l'identité paysagère est résumée ci-après. Ce modèle d'analyse théorique va favoriser les étapes d'observation et de documentation, plus tard, pour figurer l'identité paysagère du Lac de l'Ouest.

<i>Concept</i>	<i>Identité paysagère</i>
<i>Dimension 1 :</i>	<i>Continuité (ou homogénéité), concordance, hiérarchisation et «imagibilité» de tous les aspects physiques et sociaux à l'intérieur de la zone d'étude</i>
<i>Indicateurs :</i>	<i>Proximité, répétition d'intervalles rythmés, ressemblance ou harmonie des aspects tels que texture, espace, forme, détails, symbole, type de construction, végétation, caractères topographiques, lumière naturelle et artificielle, activités humaines..., convergence des messages provenant de ces aspects pour des thèmes communs (incluant aussi les « mélodies urbaines », histoires, mythes, significations...)</i>
<i>Dimension 2 :</i>	<i>Discontinuité, différence, contraste de ces aspects avec ceux de l'extérieur (comprenant l'extérieur physique immédiat de la zone d'étude et les images d'autres milieux restant dans le mémoire de l'observateur comme étant l'expérience du passé)</i>
<i>Indicateurs :</i>	<i>Discontinuité, discordance, disproportion, différence (directes ou indirectes), absence de relation des mêmes aspects : texture, espace, forme, végétation, activités, thèmes communs... Clarté des limites</i>
<i>Dimension 3 :</i>	<i>Permanence (ou continuité, stabilité) dans le temps</i>

<i>Indicateurs :</i>	<i>Permanence des mêmes aspects ou éléments (statiques ainsi que mobiles) et des relations entre eux, permanence des significations ou histoires particulières attachées (toutes constituent la permanence du Génius Loci, de l'esprit du lieu)</i>
<i>Dimension 4 :</i>	<i>Étendue de l'expérience ou de la connaissance offerte</i>
<i>Indicateur :</i>	<i>Ouverture, accessibilité (physique et sociale) au public, multiplicité des ambiances et richesse d'activités fournies, variété des observatoires...</i>

Si nous considérons que les particularités perceptibles ci-dessus font partie des caractères propres à un milieu et l'aident à se distinguer des autres, nous pourrions concevoir l'identité en tant qu'une production ou une construction culturelle à partir de ces matériaux, qu'ils s'agissent à la fois des éléments permanents et des relations entre eux. Comme l'a montré l'analyse précédente, ces particularités se déterminent à travers un processus qui doit percevoir et reconnaître la systémique, la hiérarchisation, la stabilité et la continuité, l' « *imagibilité* » ou la capacité de créer chez les gens des images lisibles et claires, l'histoire, les expériences fournies sur place, la question de temps et l'itinéraire de la découverte...

Alors, d'où viennent ces particularités dans le paysage et comment la construction de l'identité peut être générée ou/et modifiée? La partie suivante vise à répondre à cette question. C'est aussi une analyse des relations entre l'identité du paysage avec d'autres éléments du « système ».

II.2 FACTEURS GENERATEURS ET MODIFIANTS, OU UN CLASSEMENT DES PARTICULARITÉS SELON LEUR ORIGINE

Habituellement, le paysage peut se diviser en deux types : paysage naturel (ou natif) et paysage culturel (ou artificiel). Le travail actuel, de par son objectif, s'occupe du deuxième, celui où la présence humaine a laissé des traits importants ou a modifié en grande partie le milieu naturel, autrefois. De toutes façons, une telle dichotomie est plutôt conventionnelle et relative. D'une part, si la nature était conçue comme l'opposé de l'homme, un paysage connu qui est absolument naturel n'existerait pas (on doit être sur place pour le percevoir et ainsi, participer au paysage et y laisser certaine influence). D'autre part, un milieu artificiel comme une ville serait aussi naturel qu'un bois si l'on considérait la nature comme « le système vivant avec son habitat », et « l'homme fait partie de ce système vivant »³³.

Si on revient au langage ordinaire, les facteurs générateurs du paysage culturel proviennent évidemment de la nature et de l'homme. Autrement dit, l'homme modèle le milieu sauvage, le transforme pour qu'il devienne habitable ou convenable à ses propres besoins. Néanmoins, tous ces facteurs ne contribuent pas toujours à l'identité recherchée. Un examen approfondi est nécessaire et il demande parfois des discernements délicats puisque, comme Simon Bell le note : « Genius loci peut être vulnérable car les facteurs qui y contribuent peuvent être difficiles à identifier »³⁴.

Appuyé sur les concepts précédemment définis, qu'il convient toujours de considérer comme produits des systèmes, les textes suivants essayent de décrire et expliquer comment des facteurs naturels et culturels ont créé et modelé l'identité du paysage. En rendant explicites les modes d'impact, ils prétendent fournir aussi un regard plus clair et profond sur des causes de la perte d'identité aujourd'hui.

■ Processus naturel

Les forces naturelles, ou le processus naturel en général, constituent certainement le premier facteur générateur de l'identité paysagère. Leur contribution est indéniable, même dans le cas des paysages ayant l'air tout à fait culturel tels que celui d'un centre-ville. Elles déterminent une série de particularités reflétées dans le relief, la flore et la faune, la lumière, le son, le climat, le changement saisonnier (ou le temps, considéré comme l'ordre des successions des phénomènes et des changements³⁵)... Ces particularités jouent le rôle de propriétés ou d'attributs inhérents et aident un

³³ Kevin Lynch, *Good city form*, The MIT Press, 2000, p. 256.

³⁴ Simon Bell, *op. cit.*, p. 106.

³⁵ Norberg-Schulz, *op. cit.*, p. 56.

milieu à se distinguer des autres. Les forces naturelles influencent non seulement sur l'objet – réalité physique, mais aussi le sujet – observateur (frapper la cognition, l'attention sur une chose plus que sur l'autre...) ainsi que sur le mécanisme de perception qu'il utilise (déterminer des conditions d'observation, offrir ou non des points de vue ou des observatoires, un dégagement du champ de vision...) et par conséquent, sur l'image mentale recueillie.



Fig. 29 – La section du canal Rideau qui traverse la ville d'Ottawa, Canada. La photo de Richard McGuire, prise en été.

Source : <https://files.nyu.edu>



Fig. 30 – En hiver, le processus naturel apporte des changements saisonniers en la transformant à la plus grande patinoire du monde et crée donc un autre parcours avec ses propres observatoires pour regarder le paysage urbain.

Source : <http://www.ccn-ncc.gc.ca>

Outre des impacts directs aux particularités naturelles, le processus naturel modifie encore indirectement les constructions humaines dans le paysage, ce qui se manifeste dans l'utilisation des matériaux, la conformité à la topographie, la flexibilité au climat... Cependant, ces particularités sont plutôt décidées par l'homme et elles dépendent davantage des facteurs socio-culturels qui seront analysés plus tard.

Les incidences directes du changement du processus naturel³⁶

En effet, le processus naturel est assez complexe et le manque d'une connaissance suffisante pourrait amener à des conséquences négatives, incluant non seulement la perte d'identité mais encore d'autres problèmes écologiques dangereux (érosion, inondation...). Les particularités représentant le processus naturel se reflètent à plusieurs niveaux, du grand ensemble jusqu'au petit détail, et toutes sont mises en interrelation. Dans ce système, le changement d'un élément jugé peu important pourrait conduire à celui d'un autre très significatif. Malheureusement, le cas n'est pas rare dans les sociétés civilisées actuelles où une chose nous semble plus manifeste que

³⁶ Par « directes », on veut se concentrer à une échelle locale et les distinguer aux incidences plutôt « indirectes » des échelles plus vastes ou globales telles que le réchauffement de la Terre ou le rehaussement du niveau de la mer dont on a beaucoup parlé.

l'autre ou elle est appréciée comme plus belle et plus intéressante selon le point de vue aujourd’hui (tandis que dans le passé, nos ancêtres dépendaient beaucoup plus de la nature et ils pourraient avoir un point de vue complètement différent). De telles évaluations, parfois, se font sans tenir compte du contexte immédiat : par exemple, avec l'influence de la mode. Or, le maintien de l'identité concerne souvent le choix des éléments à conserver. C'est un processus dans lequel on a tendance à choisir des éléments spectaculaires, dramatiques ou, en termes généraux, beaux et impressionnantes selon un point de vue subjectif et temporaire (sans entretenir une continuité avec l'histoire) et, ainsi, des particularités jugées moins belles pourront être considérées comme inintéressantes et seront délaissées facilement. Mais dans la réalité, ces particularités délaissées pourraient être les plus représentatives pour aider la distinction car elles reflètent sincèrement le processus naturel propre du milieu. De plus, leur modification pourrait causer d'autres changements inattendus à l'égard de l'identité ou des problèmes écologiques. C'est pourquoi elles constituent vraiment une partie importante qu'on doit s'efforcer de protéger³⁷.



Fig. 31 - Dans les civilisations anciennes ou des cultures aborigènes à présent, on peut facilement s'orienter en regardant la disposition des feuilles d'un arbre, prévoir le météo à partir de leurs changements de couleur ou de forme, et savoir l'importance de petites espèces semblant médiocres mais extrêmement nécessaires pour l'ensemble de la faune ou de la flore (absorber l'humidité, servir de nourriture, consolider le sol pour éviter l'érosion...). Ces éléments jouent donc un rôle indéniable pour la perception indigène d'un milieu.

Photo de l'auteur, prise au bord de la mer à An Bang, Hoi An, Vietnam

Autrefois, l'homme était extrêmement sensible à des éléments naturels. Pour les apprivoier à son cadre de vie, il pouvait modeler jusqu'à certains niveaux mais la majorité des interventions reste modérée en suivant des savoir-faire tirés d'un long processus avec plusieurs ajustements (comme les exemples des digues, canaux ou rizière en forme d'escalier...). A cause d'une autonomie encore limitée, l'homme est dépendant, conditionné par les forces naturelles pour lesquelles il réserve beaucoup de respects³⁸, allant jusqu'à les diviniser parfois. A propos des paysages résultants de ce rapport, quoique très beaux, beaucoup parmi eux appartiennent à des cultures où n'existe pas la notion de paysage³⁹. La dimension esthétique s'y élève en répondant

³⁷ Micheal Hough, *Out of Place : Restoring Identity to the Regional Landscape*, New Haven & London, Yale University Press, 1990, p. 24-26.

³⁸ Bien que les niveaux de respect varient une culture à l'autre et le décalage peut être assez important comme le cas entre l'Orient et l'Occident, ce qui sera développé plus tard.

³⁹ Augustin Berque (sous la direction de), « Paysage, milieu, histoire », *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Éditions Champ Vallon (Seyssel), collection Pays/Paysages, 1994, p. 15-16. Dans ce livre, Berque souligne que la notion du paysage n'a pas toujours existé, ni partout.

aux besoins réels de la vie quotidienne dans une relation étroite avec la nature, sans avoir forcément une tentative d'embellissement ou de mise en scène⁴⁰.

De nos jours, avec les progrès de la science et technologie, l'homme se sent libéré d'une dépendance directe à la nature et pense donc qu'il peut faire tout ce qu'il veut avec elle (après s'être envolé et descendu sur la Lune même !). Et puis, avec l'augmentation de l'avidité accompagnée des besoins énergétiques en excès et des changements d'échelle de production, il a tendance à voir la nature en tant que ressource à exploiter ou objet à conquérir pour satisfaire ses ambitions. Son rapport avec la nature devient de moins en moins direct et l'homme y perd une grande partie du sens de ce rapport. Autrefois les anciens avaient un rapport précis et sensible aux ressources de la nature, aujourd'hui seul un groupe limité d'experts en ressent la nécessité.

Dans tous cas, une investigation minutieuse avant d'agir sur le processus naturel est primordiale car des impacts sur le système peuvent conduire à des incidences qui ne surgissent pas toute de suite ou elles sont mésestimées à cause d'une imprudence en jugeant des valeurs à court et long terme. Si on prend l'exemple des barrages hydroélectriques, sous certains angles, ils pourraient créer un paysage impressionnant et plein de puissance comme une cascade artificielle nous témoignant de la force de l'homme. D'un autre point de vue, avec la lacune de contrôle et de connaissance, la perception de la nature comme objet à exploiter ou à conquérir pourrait nous faire payer un prix si cher et incalculable. Les conséquences inattendues de la construction des barrages gigantesques sur le fleuve Yangtse en Chine le montrent : la destruction de l'écosystème, des milliers de villes et villages sont noyés, des problèmes sociaux dus à une migration énorme, les transports en bateaux bousculés...⁴¹ Ces constructions deviennent les symboles terribles du manque de vision, de l'avidité et de la brutalité de l'homme.

Enfin, les graves catastrophes naturelles, qui sont assez fréquentes pendant ces dernières décennies, ont modifié partiellement notre conception de la nature. Il convient d'insister sur la sensibilité, toujours requise, peu importe l'échelle d'intervention, devant chaque élément naturel à conserver ou à négliger pour protéger l'identité d'un milieu, car ils peuvent constituer des « éléments cachés » mais très importants pour maintenir l'équilibre du système.

⁴⁰ On peut le qualifier d'une esthétique involontaire ou dérivée, d'après Isac Chiva et Françoise Dubost, « L'architecture sans architectes : une esthétique involontaire ? », *Études rurales* N° 117, 1990, *Architecture rurale : questions d'esthétique*, p. 14.

⁴¹ Tú Anh, *Thủy điện Trung Quốc : Nhà nước giàu nhưng dân trảng tay* (Hydroélectrique en Chine : L'état gagne mais les gens perdent). RFI en vietnamien, 31/05/2013.
<http://www.viet.rfi.fr/chau-a/20130531-thuy-dien-trung-quoc-nha-giau-nhung-dan-trang-tay>

Fig. 32, 33, 34, 35, 36 - Exemples des impacts sur le processus naturel aux différentes échelles comme illustration du rapport homme – nature, et la perception contemporaine de ce dernier.



Fig. 32 - Les rizières en escalier à Sapa, Vietnam : La mise en relief des particularités topographiques donne au paysage une beauté exceptionnelle dérivée des préoccupations non esthétiques.
Source : <http://dantri.com.vn/du-lich-kham-pha/ruong-bac-thang-sa-pa-tro-thanh-danh-thang-quoc-gia-767513.htm>



Fig. 33 – Marais de Ô Loan, Phu Yen, Vietnam. Derrière de telles images pittoresques peut se cacher le danger de salinisation des surfaces agricoles à proximité, causée par un mouvement d'élevage de crevettes mal contrôlé à grande échelle. L'équilibre du système est en train d'être brisé, ce qui pourrait modifier d'autres particularités intéressantes de la région dans un futur proche.

Source : <http://vietnam.vnanet.vn/vnp/vi-vn/13/39705/nhiep-anh/danh-thang-dam-o-loan.html>



Fig. 34 & 35 - Le colossal barrage des Trois-Gorges (sur le fleuve Yang Tsé, au centre de la Chine). Le bouleversement du processus naturel, créé par sa construction, a fait une rupture totale avec le passé et détruit des identités accumulées pendant des milliers d'années d'interaction entre l'homme et la nature.
Source :

<http://www.viet.rfi.fr/chau-a/20130531-thuy-dien-trung-quoc-nha-nuoc-giau-nhung-dan-trang-tay>

<http://ecologie.blog.lemonde.fr/2011/05/24/le-colossal-barrage-des-trois-gorges-inquiete-la-chine/>



Fig. 36 – Nature et Emotion, acrylique sur toile. Tableau de Micke Mansier.

« La vision occidentale de l'environnement n'est plus liée à une terre directement nourricière. L'homme contemporain n'est plus dans un rapport à la nature qui va de soi. Sauf quand l'émotion et l'instinct, par nature incontrôlables, prennent le dessus ».

Source :

<http://lescouleursdemontemps.blogspot.fr/>

■ *Processus socio-culturel*

Le deuxième facteur générateur de l'identité paysagère appartient évidemment à l'homme. Ressemblant à la nature, les traits humains existent dans plusieurs aspects et niveaux : de l'architecture (forme, matériel, détail, proportion...), de l'aménagement spatial (qui peut renvoyer même des impacts sur le processus naturels tels qu'abordé), de la lumière, de la plantation, du son... jusqu'aux activités culturelles, les éléments mobiles du paysage. Les influences concernent, non seulement la réalité physique, mais aussi le sujet – observateur et son mécanisme de perception (directement, par les gens qui font partie du paysage ou par le biais de leurs constructions). Cependant, tandis que les forces naturelles participent en général à la formation de l'identité du milieu par leurs traces et les lois relativement immuables, ce n'est pas toujours le cas avec l'impact humain. Quelle est donc la part de chacun (forces naturelles et impact humain) dans la construction de l'identité ?

Par définition, au départ, on s'accorde pour dire qu'un objet a une identité s'il lui est attribué des particularités propres qui l'aident à se distinguer des autres (il entretient avec les autres des différences perceptibles) et ces particularités (incluant aussi des éléments non-visibles tels que des significations) doivent exister pendant une certaine période pour avoir une permanence relative. Cette dernière signifie que ce n'est pas toutes les particularités (ou différences) existant dans le milieu qui appartiennent à l'identité et elle nous demande d'en exclure les éléments passagers ou temporaires, ceux qui n'arrivent pas encore à laisser une impression bien inscrite dans l'image mentale collective.

Forces socio-culturelles et impacts sur la réalité physique :

Tradition, formes vernaculaires et perturbations

Sous cet angle, des examens rétrospectifs ont montré une relation étroite entre la formation de l'identité et les formes vernaculaires (ou indigènes)⁴². Comme Hough l'a relevé : « Une perspective historique suggère que les différences entre une place et une autre ont surgi, non des efforts pour créer les plans à long terme et les grands designs, mais des réponses vernaculaires aux problèmes pratiques de la vie quotidienne⁴³. » Quels sont alors les facteurs qui ont déterminé la forme vernaculaire ? Encore d'après Hough, ils proviennent de *la nature* (processus biophysique et climat), *la culture et l'histoire* uniques à chaque place et temps, et le rôle de *l'autorité centrale* dont les décisions imposent une structure organisationnelle dans le paysage⁴⁴.

⁴² Empruntant à l'architecture, une forme vernaculaire pourrait se définir comme « propre à un pays, à un terroir, à une aire donnée et à ses habitants ».

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Architecture_vernaculaire

⁴³ Hough, *op. cit.*, p. 179.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 34.

Dans une certaine mesure, on pourrait associer le deuxième et le troisième facteur, que Hough a énuméré, en un seul groupe appelé facteurs socio-culturels (le mot « socio » implique le rôle de l'autorité centrale). À l'égard du paysage culturel où les éléments artificiels dominent, ces facteurs sont eux-mêmes les plus importants pour la création des formes vernaculaires. Rapoport considère les forces socio-culturelles avec le rôle primaire de facteurs générateurs tandis que la nature, représentée par les forces physiques (conditions topographiques, climatiques...), ne joue que le rôle secondaire de facteurs modifiants. Selon son argument, l'environnement physique fournit des possibilités et des contraintes, mais c'est l'homme qui choisit en fonction des tabous, des coutumes et des voies traditionnelles de la culture⁴⁵.

Le point de vue de Rapoport s'avère très significatif pour une étude dont l'objectif est de maintenir et mettre en valeur l'identité d'un paysage culturel où la population locale devrait être considérée davantage que la nature en elle-même. Les préoccupations de ce qui est « vert » ou « écologique » reflètent un état d'évolution de la culture universelle aujourd'hui, mais elles doivent toujours s'accorder avec d'autres valeurs pour nourrir l'équilibre dans une perspective durable. Une approche soi-disant « objective » en faveur de la nature à tout prix est donc celle à éviter. De plus, notre compréhension du monde n'est jamais absolument objective⁴⁶ et une vraie approche écologique doit toujours tenir compte de l'homme comme partie indissociable de la nature. Une attitude prudente est toujours demandée devant toutes sortes d'intervention car les différences culturelles sont parfois énormes, ce qui implique probablement à son tour des différences physiques surprenantes dans l'aménagement : « Certaines cultures privilégiuent l'adolescence, d'autres la mort, d'autres encore la vie après la mort »⁴⁷.



Fig. 37 – Exemple historique avec des pyramides à Caire en Egypte : La priorité donnée à *la vie après la mort*, ici des Pharaons, conduit aux éléments qui dominent le paysage.

Source :
<http://www.carionmineraux.com/meteorite/egypte2005/LeCairePyramides-01.jpg>

⁴⁵ Amos Rapoport, *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod, 1972, p. 65.

⁴⁶ Gadda a dit que « connaître, c'est insérer quelque chose dans le réel ; c'est donc déformer le réel » ; cité par Italo Calvino, *op.cit.*, p. 173.

⁴⁷ Ruth Benedict, *Patterns of Culture*, Houghton Mifflin Compagny, Boston, 1959, p. 24; cité par Rapoport dans *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod, 1972, p. 17.

Les particularités reflétées dans les formes vernaculaires sont le produit d'un long processus interactif entre l'homme et la nature où la quantité des choix offerts (par les conditions naturelles et socio-culturelles) est assez limitée. Dans le passé, le développement se déroulait lentement et les sociétés se refermaient ou étaient moins ouvertes, ce qui permettait aux formes vernaculaires d'évoluer peu et d'avoir donc une stabilité ou une continuité relative dans le temps. Aujourd'hui, la situation n'est plus la même et les formes vernaculaires deviennent pâles ou perdues parce qu'on a trop de choix. De plus, ces choix ont tendance à être uniformisés. L'uniformisation ou la globalisation ne se manifeste pas que dans les choix disponibles, mais encore dans le procédé de prendre la décision. Ce procédé est souvent affecté par la diffusion des valeurs internationales pratiquement occidentales telles que les besoins soi-disant universels, le confort, l'économie et même l'esthétique... qui ne se conforment parfois en rien au contexte local (naturel ainsi que socio-culturel). D'autre part, tandis que les systèmes de valeurs orientales privilégient la collectivité, les systèmes de valeurs occidentales, avec leur appréciation de l'individualité ou de l'originalité, seraient ironiquement plus prêts à favoriser, s'il n'y avait pas de règles obligatoires spécifiques, la perte d'identité (en démolissant l'homogénéité ou la continuité à l'intérieur). En effet, cette surabondance de choix accompagnée d'esprit universel est l'une des causes majeures qui ont affaibli les forces traditionnelles, considérées comme force régulatrice des formes vernaculaires, et par conséquent, amoindri l'identité du paysage.

La situation actuelle n'est pas le résultat exclusif du processus actuel de la globalisation. Elle connaît déjà plusieurs périodes remarquables dans l'histoire dont l'une des plus importantes était associée au Mouvement Moderne et sa branche Internationalisme, auxquels s'attachent des grandes figures du XXème siècle comme Le Corbusier, Mies Van der Rohe, l'école de Bauhaus, le CIAM⁴⁸... Prenant des racines de la révolution industrielle au XIXème siècle avec la naissance des nouveaux modes de production, cette approche est entièrement coupée du passé et bouleverse une grande partie de l'ordre social et des anciennes valeurs, codes et comportements. La tradition, quels que soient ses reflets physiques tels que le patrimoine, les formes vernaculaires, l'évolution des typologies bâties existantes ou ceux intangibles comme les habitudes de pratique et les modes de construction et d'utilisation d'espace..., n'a guère de place dans cette idéologie. Tandis que la forme était soumise à la recherche d'une bonne intégration au contexte, elle est dans ce courant de pensée une simple expression de l'usage interne du bâtiment (ou *form follows function*⁴⁹). Dans les milieux urbains, au lieu de s'accorder et se mettre en lien le long des rues, les

⁴⁸ Les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (1928-1956), dont l'objectif est de promouvoir l'architecture et l'urbanisme fonctionnels.

⁴⁹ Le slogan célèbre de l'architecte américain Louis Sullivan pour résumer le principe du Fonctionnalisme.

bâtiments Modernistes se situent librement dans leurs parcelles et créent les îlots tout à fait différents. Les villes ne disposent plus du statut d'une entité discrète en respectant les fondements artistiques pour l'organisation spatiale⁵⁰. Elles deviennent désormais une constitution de différentes zones avec leurs propres fonctions, dont les liens sont assurés plus par des moyens mécaniques que par les modes plus humaines comme le piéton.

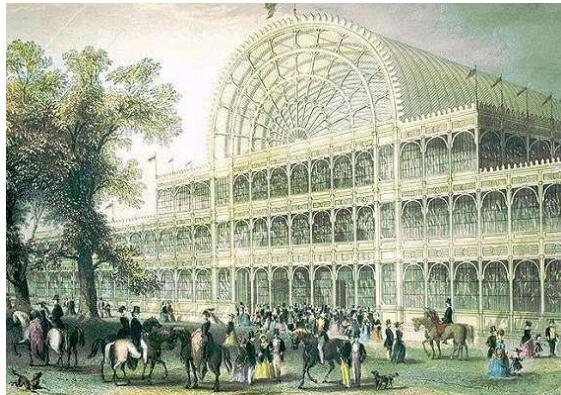


Fig. 38 – Le Crystal Palace de l'exposition universelle à Londres en 1851, dessiné par Joseph Paxton.

Source :
<http://www.lesignets.com/signetsdiane/calendrier/mai/1.htm>

Adam Caruso, dans son livre *Gardens of experience* (2007), a remarqué une perte d'identité dès l'ère industrielle pour ce bâtiment, jugé comme « la première expression de la condition contemporaine d'une architecture culturellement déracinée ».

Fig. 39 – Le plan voisin de Le Corbusier pour Paris (1925), en montrant tous les principes architecturaux et urbanistiques du Mouvement Moderne, illustre ses valeurs dites universelles et donc indépendantes du contexte local. On trouve ici des ruptures de morphologie, d'échelle, de trame..., et la répétition mécanique pour favoriser la préfabrication.

Source: ROWE Colin et KOETTER Fred, *Collage city*, The MIT Press, 1984, p. 27



La différence entre les cités, les régions ou même les nations est de plus en plus effacée avec l'importation de masse des modèles plus ou moins ressemblants qui prétendent devenir les passe-partout (Le Corbusier croit que les besoins humains sont peu nombreux et ils sont très identiques⁵¹). De plus, l'un des objectifs les plus importants du Modernisme est de favoriser l'industrialisation dans la construction, ce qui rend son application si diffusée après la deuxième guerre mondiale, comme une bonne solution pour régler des demandes urgentes et énorme de reconstruction (notamment des logements sociaux). Une préférence qui en découle pour les composants préfabriqués et la répétition des éléments identiques, peu importe

⁵⁰ Comme le modèle que Camillo Sitte a défendu quand il écrivait en 1889 *L'art de bâtir les villes : L'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

⁵¹ Le Corbusier, *Vers une architecture*, Editions Flammarion, [1923] 1995. Ce texte est considéré comme une déclaration du Mouvement Modern.

l'adresse du fabricant ainsi que la destination finale des chantiers. Avec de telles limites, une recherche d'identité pourrait finir facilement, soit par l'absence d'identité avec l'homogénéité et la banalité produites par les architectes ordinaires et pragmatistes comme la plupart, soit par un genre d'identité personnelle issue des maîtres de l'Expressionnisme, mais avec pas ou peu de liens avec l'identité locale.

Confronté à des vives critiques, le Modernisme a évolué avec plusieurs ajustements depuis⁵², mais les héritages de cette doctrine telle qu'elle était à l'origine sont encore très présents aujourd'hui, tant sur la conception architecturale que les réflexions urbanistiques. Particulièrement dans les pays en voie de développement où une bonne politique cède sa place à la spéculation et les visions à court terme, les villes portent des visages parfois encore pires, caractérisés des étalements urbains incessants et des bâtiments géants démesurés dont l'hyper dimension et les multiples usages les font fonctionner comme des villes isolées, qui ne réservent aucun respect au contexte extérieur⁵³.

En se référant à Rapoport⁵⁴, les facteurs qui proviennent du processus socio-culturel peuvent se résumer de la façon suivante :

Forces socio-culturelles :

Nature, aspiration, organisation sociale, conception du monde (qui implique aussi la religion), idéologie, mode de vie, besoins sociaux et psychologiques, besoins individuels et collectifs, ressources, comportement envers la nature, coutumes, techniques disponibles...

L'identité paysagère concerne les formes vernaculaires, et pour mettre à part les éléments passagers, seule la partie traditionnelle de ces forces contribue au maintien de l'identité. La tradition est comprise, ici, dans le sens large, comme évolutive, mais elle garde encore des bases propres et une continuité à travers des générations.

Formes non vernaculaires et l'identité acquise de grands projets des stars architectes :

Il est intéressant de noter que les formes vernaculaires sont, en grande partie, l'auto construction des habitants au lieu du produit des architectes. Ce genre de construction est donc appelé l'architecture sans architecte, ou l'édifice d'après Vigato⁵⁵. Selon cet

⁵² On peut parler du Néo-Modernisme, qui réutilise des bases du Mouvement Moderne comme le langage, les vocabulaires et les principes pour faciliter l'application des systèmes de préfabrication, avec une meilleure adaptation au contexte local dans l'organisation spatiale ou l'utilisation des matériaux.

⁵³ Dans les mots de Rem Koolhass, ces bâtiments géants démesurés sont appelés la Bigness, avec le sous-texte est : « merde au contexte ». Rem Koolhass, *Junkspace, Repenser radicalement l'espace urbain*, Éditions Payot & Rivages, Paris, 2011, p. 33.

⁵⁴ Rapoport, *op. cit.*, p. 19.

⁵⁵ Jean-Claude Vigato, *L'architecture et l'identité, un paradoxe*, 2012, p. 9.

Source : <http://40ans.nancy.archi.fr/wp-content/uploads/sites/5/2012/10/Article-JC-Vigato.pdf>

auteur, « l'édifice est par nature un abri construit identitaire » parce qu'il « participe de l'identité du peuple qui l'a édifié et du territoire sur lequel il est édifié ». Dans l'édification, la démarche du concepteur de l'édifice privilégie l'imitation en respectant des types pour gager de l'adéquation aux usages comme de l'efficace symbolique⁵⁶. Pour l'architecture, telle qu'elle est réservée aux pratiques et aux savoirs, la notion est fondée sur une double artialisation ou une double architecturation à la fois analytique et synthétique⁵⁷. Et c'est cette dernière qui fait du travail des architectes une démarche si problématique en termes d'identité :

*« Avec l'architecturation synthétique, la fusion de formes étrangères l'une à l'autre et le caractère schizoïde de la démarche de conception qui s'en déduit, ne peuvent que stimuler l'inventivité des créateurs. Alors que l'invention relève dans l'édification d'un processus long et le plus souvent anonyme où l'auteur ne semble pas être un individu mais un collectif et ne remet en cause l'imitation que marginalement, avec l'architecture, dans le jeu entre invention et imitation, c'est la première qui prend le pas sur la seconde... Que devient alors l'identité ? »*⁵⁸

Dès les temps classiques, les architectes sont regardés probablement comme agents qui troublent l'identité, à cause de la rupture qu'ils instaurent dans la production bâtie, notamment pour les grandes constructions. Cette histoire nous rappelle la raison pour laquelle Hough a laissé de côté le rôle des grands projets dans la recherche d'une vraie identité indigène. Par rapport au passé, tandis que les grandes réalisations sont bien marquées par leur ambition mais n'avaient pas trop de choix de langages ou de mesures techniques pour se distinguer nettement du reste (à part le volume), les bâtiments de nos jours peuvent créer des perturbations à une autre échelle, particulièrement dans les contextes historiques. De plus, comme des héritages du Modernisme, « l'attitude de la table rase et la préférence surannée pour l'objet isolé »⁵⁹ chez la plupart des architectes aggravent encore plus la situation.

Effectivement, grâce à la taille, l'originalité et l'emplacement, l'identité d'un milieu très étendu pourrait se former parfois des bâtiments dont la forme n'est que peu ou pas vernaculaire. C'est le cas de l'Opéra Sydney ou du musée Guggenheim à Bilbao, reconnus comme nouveaux symboles de ces villes après leur inauguration. Ces

⁵⁶ *Ibid*, p. 10.

⁵⁷ Cette conception de l'architecture naît au XVe siècle en Italie et au siècle suivant en Occident avant de se répandre sur le reste du monde. Sa double artialisation ou architecturation concerne d'abord l'analyse des édifices antiques, et ensuite la fusion des formes nées de cette analyse avec les types médiévaux dans une synthèse. Vigato, *op. cit.*, p. 9.

⁵⁸ *Ibid*, p. 10.

⁵⁹ Kenneth Frampton, « L'architecture moderne tardive: l'objet tectonique » et « L'architecture moderne tardive: le sujet topographique », dans Christine Flon (sous la direction de), *Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopædia Universalis, 1988, p. 394-397.

Cité par Vigato, *op. cit.*, p. 3.

bâtiments mettent les paysages urbains sur lesquels ils sont situés en fort contraste avec d'autres milieux et leur existence possède un caractère permanent sur la longue durée. Ils contribuent aussi à l'imagibilité de la ville en fournissant des points de repère importants. Cependant, ce qui vaut la peine est ici leur unicité, et le reste de la ville doit donc être assez homogène pour servir de toile de fond. Sinon, une ville qui n'est constituée que de tels bâtiments serait probablement un pêle-mêle où l'identification devient impossible.

Par rapport au musée de Gehry, l'opéra de Jørn Utzon nous montre une approche plus conventionnelle et fiable. Quoiqu'il n'y ait pas de relation directe aux formes vernaculaires, ce bâtiment élégant reflète l'esprit du lieu en s'y harmonisant et ressortant à la fois. Le premier se fait des caractères modernes qu'il partage avec le contexte, et le deuxième est assumé par la poursuite d'un langage expressionniste frappant mais sublime et fin, qui communique bien avec le grand espace naturel de la baie de Sydney grâce à de multiples métaphores qu'évoque sa forme (vagues, bateau à voiles...). L'aspiration des habitants d'une nouvelle terre est manifestée à travers d'une architecture emblématique, dynamique et d'avant-garde.



Fig. 40 – L'opéra de Sydney et son arrière-plan moderniste.

Source :
http://en.wikipedia.org/wiki/Sydney_Symphony_Orchestra

A propos du Guggenheim de Bilbao, Frank O. Gehry utilise les environs en fonction du support pour mettre en relief un langage qui n'entretient aucune référence avec l'architecture locale qu'elle soit basque ou industrielle. Comme un danseur de ballet, le musée joue en solo sur la scène devant les immeubles – spectateurs qui sont alignés avec discipline. Dans une ville en déshérence, victime de la désindustrialisation, une certaine rupture paraît nécessaire afin de signaler le début d'une nouvelle époque de revivification. Néanmoins, avec la promotion d' « une identité née d'une originalité sans mémoire »⁶⁰, on a en fait encouragé une logique purement publicitaire dont l'efficacité est souvent immédiate mais reste discutable sur la longue période. Dans ce cas, l'identité d'une ville pourrait se réduire à une coupe transversale temporaire au

⁶⁰ L'expression de Vigato, *op. cit.*, p. 8.

lieu de refléter longitudinalement toutes ses richesses dans l'histoire. La concurrence des villes en suivant une telle stratégie de marketing ou de « city branding », paradoxalement, peut les rendre plus ressemblantes puisque, en négligeant leur propre mémoire, elle rejoue de nouveau les idées de l'Internationalisme (qui libère l'architecture du contexte culturel). Plus dangereux encore, l'identité collective peut devenir un type d'otage à cause de la dépendance un peu trop du style personnel des stars architectes. Il est clair que le musée Guggenheim, en prenant la ville entière pour toile de fond, semble refléter l'identité de Gehry plutôt que celle de Bilbao, notamment par l'apparition ultérieure d'une série de bâtiments de même langage de cet architecte dans d'autres milieux du monde, ce qui a réduit la place unique que Bilbao possédait au début.



Les deux villes, Bilbao (à gauche) et Los Angeles (à droite), partagent le même style « sculptural » de l'architecte Frank O. Gehry. Une approche trop personnelle des stars architectes peut ainsi devenir une épée à deux tranchants pour l'identité d'une ville.

Fig. 41 (à gauche) : <http://www.esto.com/gallgold.htm>

Fig. 42 (à droite) : <http://www.engineeringharmonics.com/projects/dch.htm>

En tous cas, une surcharge d'intérêts ou des investissements extravagants aux monuments sans mémoire, prises comme images de marque (brand image) pour représenter une ville, pourrait à l'envers déformer son identité, dont la vraie version doit beaucoup à la pluralité d'autres éléments qui semblent moins à la mode mais ne manquent pas de charmes, de subtilités et d'attractions.

Forces socio-culturelles et impacts sur le sujet-observateur

Telle que le montre la phase de conceptualisation, l'identité implique l'histoire. Les constructions du passé se voient comme une forme matérialisée ou un reflet d'une culture au moment où elles sont construites. Ensuite, elles peuvent devenir un support physique de la mémoire collective et elles font partie donc de cette culture au présent. Cependant, dans ce processus, il n'y a pas suffisamment de place pour toutes les constructions qui témoignent de tous les phénomènes. Il existe toujours des filtres. En réalité, la manière dont on regarde, enchante, conserve les uns et oublie les autres, ou tout jugement de valeur envers les éléments historiques, dépend forcément du contexte socio-culturel de chaque période pour laquelle des manipulations, distorsions ou exagérations plus ou moins sont indispensables.

L'histoire, comme ce qu'on avait su, n'est pas ce qu'on avait défini⁶¹. C'est souvent un passé entièrement reconstitué et fantasmatique⁶². Sur un fond d'événements qui se passent vraiment dans la réalité on les sélectionne, sauvegarde certains et efface d'autres, modifie, déforme et ajoute même des faux (imaginer des mythes puis les transcrire comme vrais) pour s'en servir à des buts subjectifs afin de pouvoir manipuler plus facilement une partie ou même un peuple entier. L'histoire est alors souvent inventée.

« L'Histoire est la matière première pour les idéologies nationalistes ou ethniques ou fondamentalistes, comme les pavots qui sont la matière première pour la dépendance à l'héroïne. Le passé est un élément essentiel, peut-être l'élément essentiel, dans ces idéologies. S'il n'y a pas de passé approprié, on peut toujours l'inventer. En effet, dans la nature des choses il n'y a généralement pas de passé tout à fait convenable, parce que le phénomène que ces idéologies prétendent justifier n'est pas ancien ou éternel, mais historiquement nouveau... Le passé légitime. Le passé donne un fond plus glorieux à un présent qui n'a pas beaucoup à célébrer »⁶³.

Il en va de même pour la culture et la tradition. Étant donnée une partie de l'histoire qui décrit des gestes et comportements entre les hommes et leur relation avec l'environnement, la culture et la tradition n'échappent pas non plus de cette réalité. La culture ou la tradition racontée comme authentiques est souvent une histoire manipulée. Il y a des mouvements d' « invention de la tradition » avec un « processus de formalisation et de ritualisation » basés sur certaines valeurs et normes de

⁶¹ Selon Larousse, sa définition concerne des événements et des faits réels.

Source : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/histoire/40070?q=histoire#39991>

⁶² Jean-François Bayart, *L'illusion identitaire*, Fayard, 1996, p. 86.

⁶³ Eric John Ernest Hobsbawm, Extrait du *Discours d'ouverture* pour l'année académique 1993-1994 à l'Université Européen Centrale à Budapest ; Traduction est faite par l'auteur.

<http://archives.dailytimes.com.pk/editorial/09-Oct-2007/purple-patch-history-and-nationalism-e-j-hobsbawm>

comportement se référant à un passé éventuellement reconstruit ou fabriqué⁶⁴. Trop chercher pour inventer une identité conduit facilement au piège de la construction fausse de « l'authentique ». Il convient de s'en méfier.

Autrefois, pendant les premiers temps de l'évolution, il était possible aux hommes primitifs d'interagir dans leur habitat d'une façon plutôt naturelle ou instinctive. Pour survivre et se développer, les exigences d'un mode de vie plus organisée conduisent à la formation des modèles sociaux qui sont indissociables des idéologies plus ou moins élaborées. Construites avec la subjectivité dans leur conception du monde et en fonction des objectifs visés (dont la version énoncée n'est parfois qu'un prétexte pour cacher de vrais objectifs qui sont tout à fait différents, par exemple, lorsqu'il y a une concurrence d'influences dans les conflits d'intérêt), ces idéologies imposent de plus en plus les choix de comportement parmi les possibilités posées à l'homme. La soumission s'effectue en suivant d'une définition des choix qu'on doit et qu'on ne doit pas, compatibles ou incompatibles, peu importe l'existence ailleurs des règles semblables ou opposées. C'est la création de la tradition. Le processus continue et affecte aussi l'interprétation du passé de cette tradition elle-même, ainsi que des valeurs d'autres traditions. Autrement dit, supposant qu'existe déjà à un moment une tradition initiale formée « naturellement », elle va faire ensuite l'objet des reconstructions dont la logique est toujours subjective⁶⁵. Au cours du temps, le développement d'une tradition, comme d'une culture, comprend non seulement la continuité, mais également des ruptures marquées par des changements importants dans la conscience collective.

Au retour à l'objet central de la recherche, le paysage a été défini en tant que construction culturelle ou une artialisation de la réalité physique. Alors le paysage est évidemment une invention. Et l'identité paysagère, comme toutes les identités en général, l'est aussi. Devant une somme de particularités perceptibles, on ne choisit qu'un certain nombre d'éléments préférés pour constituer en quelque sorte un kit identitaire. Certes, les éléments choisis contribuent à la distinction, mais leur mission plus importante est d'illustrer des idées qui peuvent varier des opinions sur la beauté jusqu'aux tendances politiques liées à une époque donnée. C'est pourquoi Bayart a dit en 2009 :

*« Les identités n'existent pas. Il n'y a pas d'identité française mais des processus d'identification contradictoires qui définissent la géométrie variable de l'appartenance nationale et citoyenne ».*⁶⁶

⁶⁴ Bayart, *op. cit.*, p. 48

⁶⁵ Rapoport a prouvé, le choix d'une technique ou d'un matériau n'est jamais une action purement rationnelle, mais il révèle des concepts ou croyances.

⁶⁶ Jean-François Bayart, *Il n'y a pas d'identité française*, Le Monde.fr, 06/11/2009

Ceux qui n'existent pas ici d'après Bayart sont des identités formées d'une manière naturelle et objective. En fait, l'objet dont on parle est le produit des processus d'identification, qui consistent souvent à la recherche des éléments jugés comme originels, représentatifs et authentiques. Pourtant, l'authenticité est fabriquée aussi :

« La revendication, et si besoin est, la fabrication d'authenticité sont chères aux culturalistes, qui prétendent préserver la pureté originelle de leur identité des pollutions de l'extérieur et des agressions de l'Autre, au besoin en reconstituant autoritairement « leur » culture au terme d'une démarche régressive ».⁶⁷

C'est exactement la nature régressive de cette démarche qui explique pourquoi au Vietnam, un pays situé au carrefour avec plusieurs échanges culturels, la détermination des « vraies identités » devient si difficile et finit souvent dans une impasse. Il est quasi impossible de trouver des éléments vraiment authentiques ou originels. Parfois, même si l'on a de la chance, les résultats reçus après avoir écarté toutes les similarités en comparaison avec l'extérieur révèlent une banalité qui n'intéresse personne.

Le jugement de l'authenticité se charge toujours d'émotions, car objectivement, on ne sait pas quelle est la bonne période à laquelle on peut se référer. La plus développée, ou l' « apogée », s'avère plutôt, soit celle dont on parle le plus (ou la plus médiatisée) par sa coïncidence avec le goût actuel de la majorité, soit celle qui connaît une prolifération importante. Mais la quantité ne peut pas prendre la place de la qualité. Même si une période était connue grâce aux meilleures qualités de ses productions, elle ne pouvait pas toutes les représenter. Dans bien des cas, on peut encore accorder l'authenticité à un corps composé de pleins éléments exotiques en faveur d'une différence relative, ce qui n'a rien à voir avec la vérité que signifie le terme⁶⁸. La préférence rattachée à une époque en soi ne mérite pas de critique, mais le fait que l'on lui donne le label d'« authenticité » comme un prétexte pour oublier les autres est certainement totalitaire.

« ... la caractérisation de ce qui est (ou n'est pas) 'authentique' est toujours problématique. L'authenticité ne s'impose nullement par les propriétés immanentes du phénomène ou de l'objet que l'on considère. Elle résulte du regard, lourd de désirs et de jugements, que l'on porte sur le passé, dans le contexte, éminemment contemporain, dans lequel on est situé : Il s'agit en fait

http://www.lemonde.fr/politique/article/2009/11/06/jean-francois-bayart-il-n-y-a-pas-d-identite-francaise_1263548_823448.html

⁶⁷ Jean-François Bayart, *L'illusion identitaire*, Fayard, 1996, p. 85

⁶⁸ Voir la définition de Larousse.

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/authenticit%C3%A9/6558?q=authenticité#6535>

d'une construction sociale, d'une convention, qui déforme partiellement le passé »⁶⁹.

Fig. 43 – La porte du Nord (Cửa Bắc) de la citadelle de Hanoi, avec les traces des projectiles lancés des canonnières lors de l'attaque des françaises en 1882.

Alors quel est l'état authentique à conserver de cette porte, celui d'avant ou d'après les bombardements ? Tout dépend de la volonté politique que l'on veut mémoriser ou bien oublier cet évènement.

Photo de l'auteur



Fig. 44 – Un tableau de propagande qui demande de « protéger l'identité nationale (vietnamienne) en luttant contre des cultures exotiques dépravées, toxiques et réactionnaires ». Le petit qui lève le sabre montre « la tradition » par le costume et ses cheveux typiques.

Source : Collection privée d'Olivier Tessier, École Française d'Extrême-Orient à Hanoi.

Dans le slogan « l'architecture [devrait] refléter l'identité culturelle », la culture comprise ici est implicitement celle qui est vraiment vietnamienne (ou indigène) que l'on voudrait honorer, recadrer et adopter comme directive à suivre. Or, dépendant des regards, on va avoir des versions contradictoires. Elle peut être une culture « progressiste » selon la définition du Socialisme, ou celle, dont une grande partie appartient à l'époque féodale, qui semble aussi très authentique, même plus, car elle représente une histoire beaucoup plus longue. De par sa nature, une telle culture « idéale » exhorte souvent d'un écart parfois très grand avec la culture populaire en général qui domine la vie quotidienne à un moment, puisque cette culture plus réelle est toujours manifestée ou synthétisée dans l'environnement bâti (l'architecture n'est-elle pas une matérialisation ou un miroir de la culture ?) Sous cet angle, l'architecture en gros reflète toujours l'identité culturelle. Si elle est condamnée d'une perte d'identité, c'est parce que la dernière se rattache à une identité personnelle, ou à une identité collective qui ne correspond pas aux critères demandés. Hough souligne le rôle des formes vernaculaires pour la quête d'identité. Mais les

⁶⁹ Bayart, *op. cit*, p. 86

villes vietnamiennes sont souvent considérées comme ayant perdu leur identité⁷⁰, bien que l'envahissement d'une architecture néo-vernaculaire soit présent partout.



Fig. 45 & 46 – Des paysages urbains à Hanoi, avec la prolifération des formes néo-vernaculaires (à gauche, photo de l'auteur) et des nouveaux quartiers composés des tours d'habitation (à droite, source : <http://www.vietnam.vnanet.vn>)

Ces photos montrent les deux versions possibles de l'identité. La première est non désirée, mais plus vivante, naturelle (ou indigène), l'architecture sans architecte en général. Elle se répand, représente une réalité telle qu'elle est, et un vietnamien peut reconnaître toute suite qu'on est « au pays ». La deuxième est exotique, créée avec des architectes, souhaitée par des autorités locales pour témoigner d'une capitale développée. Mais en fait, elle existe seulement dans quelques cadrages choisis avec beaucoup de soins, et illustre plutôt une « réalité » telle qu'on veut qu'elle soit (Comme une forme de propagande, ce genre d'image se trouve fréquemment sur les calendriers). Paradoxalement, l'identification y est difficile car elle rejoint des images homogènes sans caractères des villes modernes.

Alors, à l'égal du paysage, l'identité dans la perception d'une personne ou d'un public pourrait dépendre très peu de la réalité physique. On peut même avoir des impressions très fortes d'un pays (peu importe elles sont vraies ou fausses), sans avoir besoin d'y aller. Les images et significations nous arrivent à travers, soit des regards imprégnés de sentiments et de préjugés d'autrui, soit des propagandes des systèmes de média. Avec la globalisation actuelle qui mène à la concurrence entre des villes, l'identité, comme un outil efficace pour le marketing, risque d'être encore plus inventée. Quoique l'objet principal des architectes consiste plutôt au monde matériel, un point de vue dialectique est primordial car l'identité est surtout une convention collective avec des valeurs partagées.

⁷⁰ Depuis le *Doi Moi* en 1986, la situation est toujours jugée comme grave, et la perte d'identité nationale ou locale reste souvent le problème central à débattre dans les réunions ou conférences organisées par l'Association des Architectes du Vietnam.

■ Moyens de perception

Dans certaines circonstances, les moyens de perception font eux-mêmes partie de la réalité physique et ils proviennent du processus naturel (belvédères, trajets disponibles pour regarder) ou socio-culturel (transports en commun appartenant à une société...). Néanmoins, ce n'est pas toujours le cas, par exemple lorsque l'observateur utilise son propre moyen de transport (vélo, moto, voiture, bateau, avion...) ou même s'il regarde avec des lunettes. Une distinction, bien que relative, s'avère donc nécessaire pour spécifier les moyens, surtout ceux de transport, comme facteur affectant le mécanisme de perception (tandis que les deux premiers agissent plutôt sur l'objet – réalité physique). Leur influence concerne les différences kinesthésiques, la série temporelle, l'attention au détail ou les observatoires (regarder à partir d'un bus ou d'un bateau)... et ainsi, ils modifient l'image recueillie. Edmund N. Bacon a abordé cet effet en parlant de la figuration et l'impact du temps (temps s'arrête = perspective et temps s'écoule = simultanéité) et en considérant la perception de l'espace comme l'effet de mouvement⁷¹. L'analyse des systèmes de déplacement est donc, selon lui, fondamentale dans la composition de la ville, mais aussi très nécessaire pour améliorer la perception publique de cette dernière.

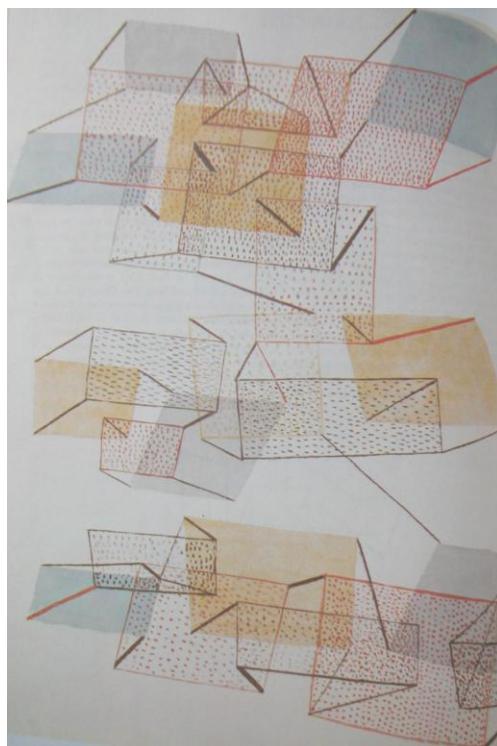


Fig. 47 : Tableau de Paul Klee, cité par Bacon pour illustrer la déformation de la perspective lorsqu'on perçoit en mouvement.

Fig. 48 : L'aménagement des bords des autoroutes par l'artiste Guy de Rougemont.

Source : *Art et la ville – Art dans la vie*, La documentation française, Paris, 1978, p. 109



⁷¹ Edmund N. Bacon, *D'Athènes à Brasilia*, Editions Lausanne, 1967, p. 34-45 ; Traduction française de l'ouvrage *Design of Cities*, New York, The Viking Press, 1967.

Pour les vues projetées des autoroutes, les images recueillies en mouvement à haute vitesse sont encore plus déformées. Elles ont tendance à se fusionner dans une série presqu'infinie de bandes floues. Comme le sujet est souvent enfermé dans sa voiture et affecté uniquement par la vision, mais privé d'autres effets sensoriels venant du monde extérieur (vent, température, odeurs, sons...), un paysage intéressant pourrait devenir homogène, ennuyeux et produire des problèmes psychiques. Dans la séquence d'impressions reçues tout au long du trajet, l'identité de chaque milieu est rendue beaucoup moins claire, même effacée si les différences résident aux détails. Ces incidences expliquent pourquoi l'étude d'impact visuel prend une importance considérable dans l'aménagement des bords des autoroutes, dont les fonctions ne se limitent pas qu'à la sécurité ou l'isolation sonore pour des quartiers de deux côtés.

Le développement des moyens de perception contribue également à découvrir des paysages inédits ou invisibles au grand public. Tel est le cas de l'exploration spatiale ou sous-marine⁷², dont l'image est directe avec l'accès de plus en plus facile aux vols en parachutes et à la plongée, ou indirectes avec les médiations comme des caméras intégrés dans les mini-équipements de plongée ou des ballons dirigeables. L'apparition récente des modèles d'hôtels ou de restaurants immergés qui exploitent les vues magnifiques de la faune et de la flore sous-marine familiarise aussi ce type de paysage et éveille la conscience collective à sa protection. Au lieu d'une simple source d'information scientifique, cet écosystème, par sa dimension esthétique exceptionnelle, peut apporter des motifs convaincants à la reconnaissance des paysages inexistant auparavant, dont certains ont été classés patrimoine naturel comme les récifs coralliens.



Fig. 49 – La chambre avec ses vues d'un hôtel immergé à Dubaï.

Source: Deep Ocean Technology (DOT)

⁷² Par exemple, la création d'observatoires photographiques des paysages sous-marins ou l'adoption d'indices paysagers, initiées par l'Agence des aires marines protégées, dans le cadre de démarches participatives avec des plongeurs.

Source : <http://www.aires-marines.fr/Connaitre/Paysages-sous-marins>

**PARTIE III – REGARD GENERAL SUR
LA CULTURE LOCALE, LA PHILOSOPHIE ORIENTALE
ET LEURS REFLETS DANS L’AMENAGEMENT**

La démarche analytique précédente sur les forces socio-culturelles a essayé de fournir un cadre théorique susceptible d'expliquer le mécanisme de formation et le processus de développement de la culture traditionnelle. Elle nous aide aussi à mieux comprendre des cultures contemporaines qui résultent des rencontres entre l'Orient et l'Occident, et comment des fusions pourraient être manipulées pour créer de nouvelles traditions, particulièrement dans un pays où se passaient plusieurs bouleversements sociaux et politiques comme le Vietnam.

Bien que toutes les traditions impliquent souvent des subjectivités, leurs pratiques, au fil des générations par l'éducation ou les institutions sociales, ont laissé des stratifications indéniables dans les cultures actuelles. Elles montrent une adaptation des peuples et reflètent donc une certaine logique objective des systèmes de valeurs qui sont reconnus et partagés, afin d'assurer une stabilité sociale relative dans l'espace et dans le temps. Autrement dit, pour exister jusqu'à présent, chaque idéologie doit avoir à la fois des subjectivités et objectivités plus ou moins dans son contenu ou dans ses fins. L'adoption d'un comportement prudent est nécessaire pour distinguer les deux, et pour connaître par exemple, les prétextes inventés qu'un groupe quelconque pourrait mettre en avant en dépit des intérêts publics.

Il n'existe et n'existera pas une culture complètement objective ou uniquement appropriée (y compris la culture universelle qui prévaut aujourd'hui). Une telle version imaginée serait non seulement utopique, mais aussi anti-humaine. L'homme ne vit pas entièrement en fonction de la raison, car un rationnel absolu pourrait même nier le sens de la vie¹. Alors, la poursuite d'une certaine structure subjective est compréhensible. En fait, c'est aussi la façon de maintenir une stabilité relative avant de passer à une continuité dynamique, de défendre les cultures des risques d'être perturbées dans une crise de valeurs qui déracinerait les mœurs et coutumes. Un jugement rationnel jusqu'au bout pourrait nous mettre en dehors de toutes logiques², et on tomberait facilement dans une perte de croyance et d'appartenance. Dans cette situation, les sociétés fonctionneraient par inertie pendant un certain temps selon des règles déjà établies, mais des vraies motivations seraient amoindries ou disparues. L'homme a donc toujours besoin d'une idéologie pour le conduire, même si elle entraînait implicitement de la subjectivité et de l'absurdité.

¹ Sur ce point, on peut consulter les analyses du « non-sens de la vie » d'Albert Camus dans l'*Essai sur l'absurde* (1942), http://mael.monnier.free.fr/bac_francais/etranger/abscamus.htm; ou la phrase célèbre de l'écrivain anglais Gilbert Keith Chesterton : « Le fou n'est pas l'homme qui a perdu la raison. Le fou est celui qui a tout perdu, excepté la raison », <http://evene.lefigaro.fr/citation/fou-homme-perdu-raison-fou-tout-perdu-excepte-raison-21446.php>

² « La raison se perd par le raisonnement », disait Antonio Porchia dans *Voix*.
<http://evene.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot=raisonnement>

L'esprit critique excessif est à éviter, et un regard avec plus de tolérances s'adapterait mieux à la réception des valeurs traditionnelles ainsi que celles provenant d'autres cultures. Un tel comportement aiderait à perfectionner l'équité et la rationalité relative des cultures, et il contribuerait aussi au développement durable. En fin de compte, la culture, la tradition et l'identité, bien qu'elles soient inventées, reste toujours utiles. L'importance est que ce processus d'invention apporte un visage de plus en plus humain.

Dans cette perspective, les particularités suivantes de la culture traditionnelle locale ont été choisies grâce à leur logique relativement objective dans le rapport avec la nature, et à leur compatibilité avec des valeurs contemporaines progressistes. Elles ne représentent pas quelque chose de totalement complet, ce qui par ailleurs est impossible et n'a pas beaucoup de sens pour le travail. Évidemment, pour mieux comprendre le passé, il convient parfois de toucher aussi des éléments moins compatibles, mais ils seront évoqués parallèlement avec l'analyse du site dans la quatrième partie.

III. 1 CULTURE LOCALE ET PARTICULARITES

Cette portion caractérise la façon de penser et le mode de vie des habitants. En constituant le facteur génératrice des formes bâties, ils interviennent sur la réalité physique, et aussi sur la perception. Une telle connaissance nous aide encore à mieux distinguer les éléments permanents des éléments passagers dans la culture.

■ *Les bases indigènes ou « originelles »*

Le respect de la nature, le désir d'une vie en harmonie avec celle-ci, et la place particulière de l'eau

Situé au centre du Sud-Est asiatique, le Vietnam appartient à une culture agricole du riz représentative, ayant beaucoup de traits similaires à d'autres peuples de la région et de nettes différences par rapport à la culture chinoise du nord³ ou à la culture occidentale en général. Contrairement aux cultures nomades attachées à l'élevage des bestiaux, la population agricole vit sédentairement pour attendre la croissance des plantes avant de récolter les fruits. En comparaison avec la culture du blé qui est moins conditionnée par l'alimentation de l'eau, la culture du riz en dépend beaucoup

³ Trần Ngọc Thêm, *Cơ sở văn hóa Việt Nam (Base de la culture vietnamienne)*, Maison de publication d'Éducation, 1999. Autrefois, l'occupation des Hans (l'ethnie socialement privilégiée et politiquement dominante, représentant 92% de la population chinoise aujourd'hui) s'était arrêtée au delta du Fleuve Jaune. Par rapport au présent, la frontière sud de la Chine à l'époque était donc déplacée très loin vers le nord. La culture chinoise du sud est liée à l'agricole du riz, et participe aussi à l'espace géoculturel des Bách Việt dont le peuple vietnamien actuel.

plus et les activités agricoles sont liées étroitement aux phénomènes naturels (terre, eau, temps...). Les habitants respectent donc toujours la nature et désirent une vie en harmonie avec elle (tandis que les autres peuples dépendent moins de la nature et ont tendance à la conquérir ou dominer⁴).

Ce comportement sert de base à la formation d'une conception selon laquelle l'homme et la nature font un tout indissociable. Elle se manifeste dans un habitat ouvert et flexible au changement climatique ou aux intempéries, au lieu d'être isolé dans un monde artificiel fermé. Elle conduit à un sentiment particulier chez les gens vers la nature. On aime bien l'admirer dans la réalité ou dans les représentations (jardin d'agrément, paysage en miniature) et l'enchanter dans la littérature ou la poésie. D'après les critères d'Augustin Berque⁵, le Vietnam peut donc être considéré en tant qu'une civilisation paysagère.

*« L'amour de la nature est un des traits les plus beaux de la vie sentimentale de notre peuple. Les plantes qui apparaissent dans les œuvres littéraires et poétiques, sont mille fois plus riches dans la réalité. Mûrs par une inspiration artistique, nos pères ont cherché à enrichir et à embellir la nature en multipliant les plantes de nos jardins et en faisant rivaliser d'éclat les couleurs et les parfums de leurs fleurs ».*⁶

Contrairement au maniérisme à la chinoise ou au symbolisme extrême avec de nombreux éléments métaphoriques à la japonaise, les jardins vietnamiens s'orientent plutôt vers la naturalité (ou une sorte de beauté plus naturelle), la pluralité et les multifonctions. L'aspect naturel se trouve même dans des formes condensées comme les paysages en miniature⁷, qui par contre ne restent pas aux simples reconstitutions à l'échelle réduite pour que la nature soit plus proche et domestique. Ils sont aussi des moyens de transmettre la philosophie d'une vie en harmonie. Dans ces simulations, l'homme est toujours présent, directement par des motifs comme un vieux qui pêche, ou indirectement à travers des éléments bâtis (maisons, ponts, tours bouddhistes...). Les arbres et les roches sont choisis et mis en place dans une disposition semblable à la vraie nature, et il n'y a pas besoin de chercher des formes trop originales ou

⁴ À titre d'exemple, on peut citer la perception de la nature du christianisme qui est révélée dans la Genèse : Après avoir créé au commencement les cieux et la terre, au sixième jour l'homme et la femme, Dieu les bénit, et Dieu leur dit: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre ».

<https://www.biblegateway.com/passage/?search=GEN%201:1&version=LSG;BDS>

<https://www.biblegateway.com/passage/?search=GEN%201:28&version=LSG;BDS>

⁵ Augustin Berque, *op. cit.*, p. 16.

⁶ Tạ Mỵ Duật, *L'architecture moderne à caractère national*, Manuscrit en français de l'architecte, Archives de la famille, 10/1984, p.12.

⁷ « Tiêu cảnh » ou « hòn non bộ », en vietnamien.

fantasques comme préférées en Chine ou au Japon. La nature est représentée ici dans les aspects amicaux et familiers.

Une autre caractéristique importante de la culture vietnamienne vient de la relation spéciale avec l'eau. Cet élément naturel omniprésent a beaucoup d'emprise sur la culture traditionnelle et laisse des traits typiques dans les constructions liées à l'agriculture (digues, étangs, canaux et arroyos...), dans les formes d'agglomération et d'habitation (villages et marchés flottants ou au bord des fleuves, maisons sur pilotis, maison avec bassin...), et même dans le caractère des gens (souple et flexible comme l'eau⁸). Pays et eaux sont inséparables, ce qui se reflète aussi dans le langage. Tandis qu'en français, le terme indiquant une région qui peut s'agrandir jusqu'au territoire d'une nation est « pays », son équivalence en vietnamien est un mot composé « đất-nước » (pays-eaux) ou juste « nước » (eaux), mais le seul « đất » (pays) ne signifie simplement qu'un terrain dont l'envergure reste très limitée. Dans une certaine mesure, l'eau est encore plus importante que le pays (ou la terre). La présence quasi obligatoire de l'eau est aussi un signe distinctif qui rend différents les paysages en miniature à la vietnamienne en comparaison avec des versions chinoises ou japonaises, combinant seulement des arbres et des montagnes (roches) pour la majorité⁹.

Fig. 50 – Exemple du paysage en miniature à la vietnamienne : L'aspect naturel reflété dans une composition où l'eau est toujours présente.

Source :
<http://cayxanhcanhquan.com/nguyen-tac-xay-dung-hon-non-bo-61-nct.aspx>



À travers une longue histoire avec de nombreux échanges culturels, ces comportements et sentiments face à la nature jouent encore un rôle prépondérant dans la pensée des habitants locaux aujourd'hui. L'Occident, après que la croyance ait été transférée des Dieux et Saints à l'homme d'une manière excessive, a amorcé des interventions brutales sur la nature et reçoit déjà des conséquences désastreuses. Les idées contemporaines du développement durable pourraient se voir comme un retour à la philosophie orientale d'une vie en harmonie avec la nature. En effet, le vrai objet ici n'est pas le monde naturel en tant que tel, mais c'est nous même car tous les excédents nuisent surtout à notre environnement comme cadre de vie. La nature a son

⁸ Trần Quốc Vượng (sous la direction de), Tô Ngọc Thanh, Nguyễn Chí Bèn, Lâm Mỹ Dung et Trần Thúy Anh, *Cơ sở văn hóa Việt Nam (Base de la culture vietnamienne)*, Éditeur de l'Education, 02/2006, p. 35.

⁹ Phan Văn Lít & Buller Lew, *Mountains in the Sea: The Vietnamese Miniature Landscape Art of Hòn Non Bộ*, Timber Press, 2001, p. 12.

propre mécanisme d'auto régulation et pourrait exister sans nous, mais l'autre sens est impossible¹⁰.

L'esprit synthétique et dialectique, ou une vue holistique au lieu d'une vue cartésienne avec l'esprit analytique et linéaire

C'est aussi à cause de la dépendance simultanée à plusieurs facteurs naturels que la population agricole du riz est obligée de penser d'une façon dialectique ; elle s'occupe davantage des liens que des éléments séparés. Un objet est rarement considéré comme indépendant, mais existe toujours en croisement des relations. En termes contemporains, on pourrait présumer que les gens d'ici ont traditionnellement la *vue holistique* au lieu de la *vue cartésienne* qui prévoit en Occident. L'emploi des baguettes en est une bonne illustration. Tandis que les occidentaux utilisent le couteau, la cuillère et la fourchette qui ont chacun leur propre fonction, les baguettes vietnamiennes¹¹ satisfont des fonctions multiples en même temps.

En aménagement, on trouve également des mélanges d'usages ou le manque d'une distinction claire entre les endroits. Dans la maison traditionnelle par exemple, la pièce centrale comprend à la fois le salon, l'autel et les lits dans une ambiance aussi sérieuse que familiale. Les espaces urbains et ruraux se mêlent souvent¹². Pour une ville, sa configuration et ses limites sont assez vagues. Il est possible de la lire comme un environnement naturel, où les places sont identifiées par les activités humaines¹³, ou par leur signification et charge symbolique accordées¹⁴, plutôt que par des éléments compositionnels bien définis physiquement d'un espace euclidien. Une place pourrait donc être déplacée avec les activités ou modifiée avec le changement de ses valeurs, ce qui témoigne d'un concept dans lequel le temps et l'espace sont liés entre eux.

Généralement, cet esprit dialectique est très proche de la perception du monde comme système que l'on a abordé. Pour la nature, des savoir-faire qui en résultent peuvent indiquer la réciprocité entre des choses fortes diverses¹⁵. Pour la culture, c'est la conception de l'individu comme indissociable du collectif, le deuxième est le système

¹⁰ James Lovelock, *La Terre est un être vivant (l'hypothèse Gaïa)*, Flammarion, 1979.

¹¹ Pour les Chinois, l'utilisation des baguettes provient d'une influence du Sud, d'après Trần Ngọc Thêm., *op. cit.*, p. 196.

¹² Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op. cit.*, p. 47.

¹³ Thijs van Oostveen, « Taoism & Imperialism – Culture and Prefabricated Building Structures », *Studio Hanoi – Design research winter trimester 2000-2001*, University of Technology Eindhoven, Department of Architecture, Building and Planning, Mars 2001, p. 97-98.

¹⁴ Nathalie Lancret, « La représentation de l'espace urbain en Asie du Sud-Est » ; dans Pierre Clément et Nathalie Lancret (sous la direction de), *Hanoï – Le cycle des métamorphoses : Formes urbaines et architecturales*, Paris, Éditions Recherches/Ipraus, 2001, p. 75.

¹⁵ Tels que le changement du temps et l'action des insectes : « Quand la libellule vole bas il pleuvra, quand elle vole haut il y aura du soleil, au niveau modéré il est nuageux » (chanson folklorique).

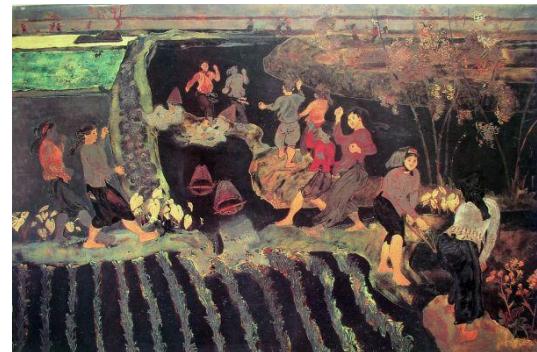
qui contient le premier. Il explique aussi l'acceptation d'une synthèse des religions au service des fins ou des intérêts communs, au lieu des séparations qui atténueraient leur force. En rehaussant le sentiment de dépendance, il nous fait comprendre pourquoi les gens d'ici sont si rattachés à la religion par rapport aux sociétés occidentales.

La vie communautaire et la primauté du sentiment

La dépendance de la nature, les travaux âpres et intensifs dans la culture du riz amènent une relation étroite chez les paysans en ce qui concerne les aides mutuelles. L'exigence de l'approvisionnement abondant en eau nécessite une coopération collective dans l'irrigation. Par ailleurs, du semis à la récolte, la culture du riz demande un temps deux fois plus long par rapport à la culture du blé. Pour cette dernière, les paysans pourraient attendre juste la pluie et leur opération est beaucoup plus indépendante et autonome¹⁶.

Fig. 51 – Un scène des travaux d'ensembles des paysans dans « Puiser de l'eau dans la rizières » (*Tát nước đồng chiêm*), laque sur bois, peintre Trần Văn Cân, 1958.

Source : Musée des Beaux-Arts du Vietnam



La collectivité ou la vie communautaire devient donc primordiale, ce qui implique à son tour l'esprit démocratique (certes, il s'agit d'une « démocratie à la villageoise »¹⁷), la hiérarchisation (basée sur l'âge ou ancienneté, la parenté), et l'autonomie (notamment à l'échelle du village). Pour maintenir de telles communautés, le sentiment est plus apprécié que la raison car une vie en accord entre les voisins est suprêmement importante, elle ne doit pas s'altérer par de petites affaires. L'appréciation du sentiment amène aussi à une primauté des valeurs morales et littéraires¹⁸ sur la rationalité liée au développement de la science. Par conséquence, la société fonctionne en suivant une structure relativement stable¹⁹ dans laquelle l'individualité n'est pas très bien encouragée :

¹⁶ Ellie Zolfaghari, *How rice and wheat divided the world: Cultural differences between East and West are all down to FARMING styles*, Daily mail.

<http://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-2623507/How-rice-wheat-divided-world-Cultural-differences-East-West-FARMING-claims-study.html>

¹⁷ Dans les champs du village à l'époque féodale, il y a plein de terrains communs, et la séparation entre des classes sociales n'y était pas très nette. Le village restait une petite société des paysans, caractérisé par le maintien d'un esprit communautaire et d'une sorte d'égalitarisme. Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op. cit.*, p. 238.

¹⁸ *Ibid.*, p. 72.

¹⁹ *Ibid.*, p. 42.

« Dans la société (agricole), la famille, les proches et la famille des proches constituent le village en tant qu'une unité sociale de base. Ceci détermine un règle presque immuable – des valeurs familiales et communautaires sont supérieures aux valeurs individuelles »²⁰

Cette caractéristique, avec le respect d'une vie en harmonie, nous fait comprendre pourquoi dans la tradition on n'aime pas trop le maniériste ainsi que des attitudes directes et rationnelles à l'Occidentale. Dans la construction de l'habitat, il existe fréquemment des zones intermédiaires ou des espaces transitoires (le plus souvent entre l'intérieur et l'extérieur, avec la véranda, le paravent et les écrans mobiles qui filtrent la lumière et créent une sorte de microclimat en protégeant contre des rayons directs du soleil et des regards rectilignes). Toutes choses directes ou tous contrastes trop forts, même dans le goût pour l'esthétique, sont considérés comme le reflet d'un déséquilibre ou l'accentuation de l'ego.

La flexibilité

L'esprit synthétique, dialectique et l'appréciation du sentiment conduisent à un comportement flexible autant sur le plan du contexte physique que social. Il s'agit d'une adaptation aux changements constants, et à l'interdépendance des choses, considérées toutes en tant que lois naturelles. Effectivement, la flexibilité ou la souplesse devient un principe vital. Il n'y a pas de règles trop rigides, trop fixes qui soient imposées pour tous les temps et tous les lieux.

Dans un certain sens, les vietnamiens reçoivent donc plus facilement les éléments culturels exotiques²¹. La flexibilité affecte aussi l'interprétation d'une doctrine ou d'une idéologie, peu importe à quel point leur principe originel est élaboré strictement. Lorsqu'il est nécessaire, même le Bouddhisme peut se dégager du caractère passif ou du rigorisme pour « s'incarner » dans la vie et participer à la libération et à la construction du pays, telle est la réalité qui se passait sous le règne des rois Lý – Trần²².

La flexibilité, comme on l'a dit, est aussi le fruit des interactions avec l'eau, un agent multiforme et difficile à saisir : fleuve, rivière, ruisseau, canal, lac, bassin... Pour se concilier au contexte, qui se complique encore avec des intempéries, l'homme est obligé d'agir plus souplement.

²⁰ *Ibid.*, p. 40.

²¹ *Ibid.*, p. 48.

²² *Ibid.*, p. 167-168.

La philosophie Yin-Yang (Négativité-Positivité) et un équilibre inclinant vers la Yin

L'esprit synthétique et dialectique soulignant les relations établit les fondements de la philosophie Yin-Yang qui oriente les gens vers une vie harmonieuse comme un statut d'équilibre entre les deux. Cette philosophie affecte grandement la perception du monde (ou paradigme) selon laquelle, toutes choses peuvent être jugées en Négativité (Yin) ou en Positivité (Yang). La première consiste au féminin, la flexibilité, le sentiment, la statique, la lenteur, l'introversion, la stabilité, le paysage plutôt naturel... Pour la deuxième, il s'agit du masculin, la rigidité, la raison, l'énergie, la rapidité, l'extraversion, la dynamique, le paysage trop anthropique... Cependant, il n'y a aucune chose qui n'est tout à fait négative ou positive. Il y a toujours une négativité dans la positivité et à l'inverse, une positivité dans la négativité. Ces deux agents se lient organiquement et se transforment sans cesse²³ : négativité extrême engendre positivité et positivité extrême engendre négativité (par exemple, la société occidentale en s'avérant trop positive a tendance à s'enfuir dans la nature pour échapper au stress). En adoptant ce modèle, on évite les tendances excessives et toute extrémité est toujours considérée comme mauvaise (dans l'aménagement, c'est le cas des bâtiments trop grands ou trop gros qui créent un déséquilibre par rapport à l'environnement naturel ou à l'homme).



Fig. 52 – Symbole de la théorie Yin-Yang



Fig. 53 – Image habituelle de Lao-Tsu
Source : <http://www.yakrider.com>

Il est important de noter que les idées de la philosophie Yin-Yang sont plus proches de la base locale de la culture vietnamienne (en général, c'est la culture agricole du Sud-Est asiatique²⁴) que de la culture chinoise qui était, à l'origine, plus attachée à la culture nomade au Nord. La contribution de Lao-Tsu, créateur du Taoïsme auquel le symbole ci-dessus a été formé, au début de l'ère chrétienne, n'était que la synthèse et la mise en doctrine des idées de la tradition de culture agricole au Sud (Lao-Tsu se

²³ Même un objet semblant invariant comme une pierre se transforme aussi, bien que très lentement, en interaction avec son environnement, au moins par la lumière ou par l'oxydation.

²⁴ La version la plus élaborée de cette philosophie est l'I-Ching (« Classique des changements », en français) dont le symbole de Yin-Yang et le bagua (qui signifie les huit figures de divination, représenté par un diagramme octogonal avec un trigramme différent sur chaque côté). L'empereur chinois Phúc Hy (Fuxi ou Fu Hsi en français), est souvent considéré comme son auteur. Il est en fait un personnage de la mythologie, et même dans cette histoire inventée, il est l'ancêtre d'un peuple du Sud. C'est pourquoi aujourd'hui même les chercheurs chinois doutent encore du vrai auteur de l'I-Ching.
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Fuxi>

présente souvent comme un paysan chevauchant un buffle, un animal appartenant à la culture du riz). Avant la naissance de ce symbole, les anciens Vietnamiens, selon les premiers écrits, ont utilisé un autre symbole de Yin-Yang : le symbole carré-cercle dont les inscriptions ont été trouvées dans les tambours de bronze (sur lesquels on voit d'autres motifs présentés aussi en couple). À travers l'histoire et jusqu'à un passé peu lointain, ils utilisaient toujours leur propre symbole qui n'a pas les deux points de couleurs opposées, en pensant qu'il représente déjà suffisamment la dualité des choses sous une forme dynamique de complémentarité. Tout cela pour insister sur le fait que l'esprit d'une harmonie Yin-Yang est ancré depuis très longtemps chez les Vietnamiens et qu'il influence beaucoup encore leur mentalité.



Fig. 54, 55, 56 – Symbole Yin-Yang à la vietnamienne (ci-haut) et sa présence dans la peinture folklorique (en haut, à droite) ou dans une inscription du mausolée du roi Tự Đức.



Source :

Nguyễn Vũ Tuân Anh, *Minh triết Việt trong văn minh Đông Phuong* (*La sagesse Vietnamienne dans la civilisation orientale*), Editeur de la Connaissance (NXB Trí thức), 2014.

<http://diendan.lyhocdongphuong.org.vn/bai-viet/33295-sach-minh-triet-viet-trong-van-minh-dong-phuong/>

Néanmoins, cet équilibre n'est pas absolu. À cause des particularités de la culture du riz et du mode de vie sédentaire, c'est une harmonie qui s'oriente plutôt vers la Yin. On préfère la stabilité²⁵ plutôt que le mouvement, s'harmoniser avec la nature plutôt que la dominer. Dans la commune, on apprécie le sentiment, la souplesse, la

« Les chercheurs chinois doutent de l'I-Ching en tant qu'un œuvre de leurs ancêtres », traduction en vietnamien par Nguyễn Trung Thuần à parti d'un article publié dans *Le monde des méconnaissances*, Éditeur de Giang Tô (Jiangsu), Chine, 2008.

<http://www.lyhocdongphuong.org.vn/dich-hoc/chi-tiet/hoc-gia-trung-quoc-cung-chua-dam-nhan-kinh-dich-cua-minh-2668/>

I-Ching est un produit vietnamien.

<http://www.lyhocdongphuong.org.vn/dich-hoc/chi-tiet/kinh-dich-la-cua-nguo-i-viet-2667/>

L'origine de l'I-Ching est au Vietnam

<http://baodongnai.com.vn/baoxuan2012/201201/Triet-ly-am-duong-bat-nguon-tu-Viet-Nam-2125531/>

²⁵ L'aspiration à une vie stable se manifeste même dans la nomination des villages. Au Nord du Vietnam, les noms dont le sens y est lié sont les plus présents.

Nguyễn Đức Nghinh, « Les villages traditionnels du Nord Vietnam en voie de transformation » dans Philippe Papin et Olivier Tessier (sous la direction de), *Le village en questions*, Centre National des Sciences Sociales et Humaines, p. 414-415.

discréption délicate plutôt qu'une clarté crue ou brutale. Ceci explique la rareté, dans l'aménagement traditionnel, des axes visuels, des ouvertures ou percés trop directes et linéaires, des limites trop claires, des contrastes trop fortes.

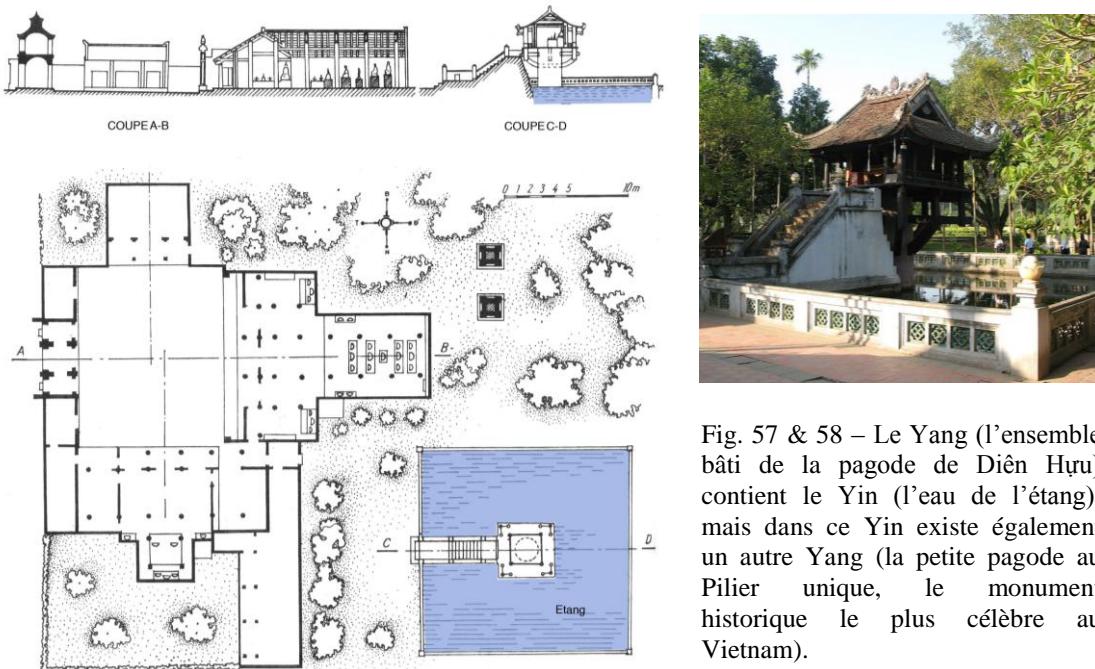


Fig. 57 & 58 – Le Yang (l'ensemble bâti de la pagode de Diên Hựu) contient le Yin (l'eau de l'étang), mais dans ce Yin existe également un autre Yang (la petite pagode au Pilier unique, le monument historique le plus célèbre au Vietnam).

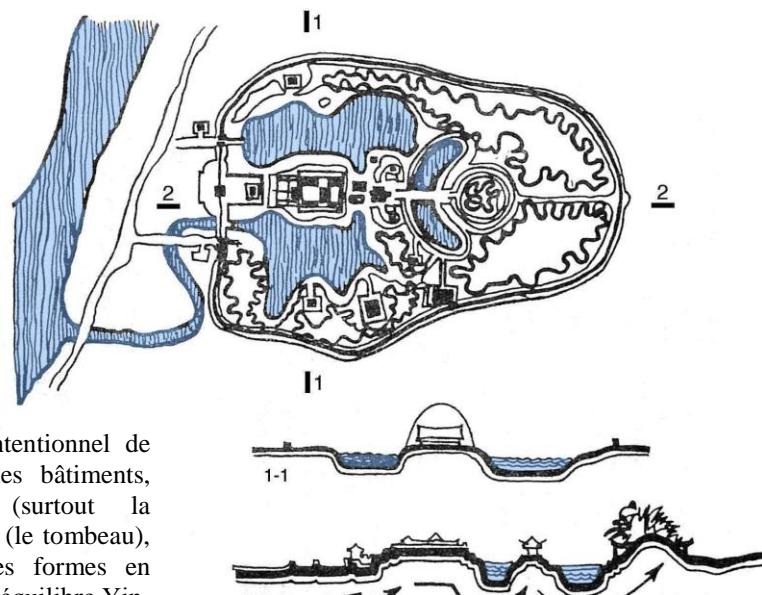


Fig. 59 – L'entrelacement intentionnel de l'eau et de la terre (avec les bâtiments, monticules), du vivants (surtout la végétation) et des non vivants (le tombeau), des volumes statiques et des formes en mouvement... pour atteindre l'équilibre Yin-Yang dans l'organisation spatiale du mausolée de Minh Mạng à Hue.

Sources : Plan et coupes de la pagode de Diên Hựu : Vũ Tam Lang, *Kiến trúc cổ Việt nam (Architecture ancienne du Vietnam)*, Maison de publication de Construction, Hanoi, 2011; Photo de la pagode au Pilier unique : Bùi Thé Tâm ; Aménagement paysager du mausolée de Ming Mạng : Chu Quang Trú, *Kiến trúc dân gian truyền thống Việt Nam (Architecture folklorique traditionnelle du Vietnam)*, Maison de publication des Beaux-Arts, 1999, p. 101 ; Retracés en couleur par l'auteur.

Les valeurs de la théorie Yin-Yang, avec son modèle explicatif et l'insistante sur le rôle d'un équilibre dynamique, reste quasiment intact pour la conception du monde. Non seulement au passé, il s'impose à l'heure actuelle, et continue pour le futur avec l'implication progressive dans la mode de vie des équipements informatiques dont les principes opérationnels sont aussi basés sur une dualité (la numération binaire avec les seuls chiffres 0 et 1, ou le statut illuminé – éteint des ampoules électroniques).

■ *Les échanges et influences*

« *L'aspect particulier de la culture vietnamienne est une acculturation* »²⁶.

Dans une situation de carrefour, la culture vietnamienne témoigne souvent des échanges. Même avant des rencontres importantes, il s'agissait déjà ici d'une fusion des valeurs culturelles d'un espace géographique plus grand qui est l'Asie du Sud-Est²⁷.

Certes, l'un des échanges les plus importants s'est fait avec la culture chinoise, en deux sens. Avant la dynastie de Qin, c'était l'influence du Sud (incluant aussi la partie sud du fleuve Yang Tsé) vers le Nord où se trouve le bassin du Fleuve Jaune. Dès le temps de Qin, l'influence s'accomplit dans l'autre sens, du Nord vers le Sud. Toutefois, pour le deuxième il y a des éléments qui appartenaient aux peuples du Sud à l'origine²⁸. Les Han les ont pris, synthétisé et développé. C'est pourquoi ils sont reçus assez facilement par les Viet²⁹ (le Taoïsme est un bon exemple). La plupart des implantations imposées avaient lieu durant une période appelée la Domination Chinoise (depuis l'échec de l'insurrection de Deux Sœurs Trung en 43 après J.-C. jusqu'à la victoire du Ngô Quyền en 938), mais plus exactement, c'était la période de domination et d'anti-domination, où l'occupation alterne avec les luttes car les Vietnamiens ne sont jamais domptés³⁰. Cela démontre que la culture vietnamienne a une forte identité et le voisin du Nord n'atteignait pas une homogénéisation, même au bout des milliers d'années. Quoiqu'il y ait des influences chinoises, le fait que la langue vietnamienne existe toujours témoigne bien de la résistance.

Dans les domaines spirituels, le Bouddhisme, considéré à la fois comme religion et philosophie, est une idéologie qui affecte considérablement la mentalité locale. Avec

²⁶ Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op. cit.*, p. 48

²⁷ Le Vietnam peut être regardé comme un mini Asie du Sud-Est. *Ibid.*, p. 54-55.

²⁸ Nommés « Bách Việt », ou selon la traduction de Philippe Papin, « les cent tribus Viêt », c'est-à-dire « tous les Viêt ».

²⁹ *Ibid.*, p. 147.

³⁰ *Ibid.*, p. 134-135.

sa propre théorie de l'émancipation ou de l'éveil³¹, le Bouddhisme vietnamien a des traits chinois, mais à l'origine, il a été implanté d'une façon directe et pacifique de l'Inde (à l'époque, cette religion n'était pas encore arrivée en Chine³²). Même pour la religion, la réception n'est pas tout à fait rigide, mais elle va ensemble avec une accommodation, ce qui rend le Bouddhisme vietnamien aussi synthétique (la coexistence du Bouddha et du génie pour le culte, la réunion des sectes bouddhiques...) et flexible (la création de propres Bouddhas, la supériorité de l'honnêteté par rapport aux pratiques ou à la fréquentation des pagodes, l'aspect populaire des Bouddhas...). Bien qu'il soit né de l'extérieure, le Bouddhisme répand certaines idées qui sont très proches de la culture locale telles que la notion de l'impermanence³³ ou de l'impersonnalité³⁴.

L'emprise du Confucianisme se manifeste notamment par le concept d'une noblesse spirituelle et par l'insistance sur la hiérarchisation. Toutefois, dans la pensée, cette idéologie n'affecte que principalement les intellectuels et d'autres classes supérieures, afin de favoriser la gestion et assurer une stabilité sociale. A la famille, elle s'arrête plutôt à l'apparence, à la « couverture extérieure », ou « peau Chinois, noyau Vietnamien »³⁵, mais ne peut pas diriger entièrement les activités et les sentiments des membres. Dans le village, ses influences sont parfois moins visibles que les relations familiales ou le voisinage, ce qui conduit également à une « démocratie à la villageoise ». Il convient de rappeler que les idées du Confucianisme changent aussi au fil de l'histoire. Au début, Confucius attachait de l'importance aux valeurs morales et humaines, au lieu des ordres ou des règles pour le gouvernement. Son continuateur Mencius, lui aussi, appréciait le peuple et le pays, mais négligeait l'empereur ou le roi³⁶. Les modèles confucéens arrivant au Vietnam après ne gardaient plus les mêmes esprits. Contenant plein d'éléments idéalistes et subjectifs dans le but de plaider pour la monarchie absolue, ils empiètent sur le Bouddhisme et le Taoïsme, deviennent totalitaires, et reçoivent donc de vives critiques³⁷. C'est essentiellement une doctrine politique et morale du régime féodal chinois. Dans le contexte du Vietnam, le

³¹ *Ibid.*, p. 85.

Il s'agit d'une théorie des douze liens interdépendants qui explique les causes de la souffrance de l'homme dans le cycle des renaissances et des morts, et les conditions pour que ces causes soient effectives. L'émancipation ou l'éveil serait atteint avec l'extinction du désir égotique et de l'illusion.

³² Trần Ngọc Thêm, *op.cit.*, p. 242.

³³ *Vô thường*, en vietnamien, qui signifie que toutes choses sont constamment changeantes et la permanence absolue n'existe jamais.

³⁴ *Vô ngã*, en vietnamien, qui signifie qu'aucune chose ne peut exister d'une manière complètement indépendante.

³⁵ Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op. cit.*, p. 45.

³⁶ *Ibid.*, p.82.

³⁷ La perversité et la décadence du régime féodal dès la fin du XVIème siècle jusqu'à la fin du XVIIIème siècle ont beaucoup diminué le rôle du Confucianisme en tant qu'un moyen moral pour gérer la société. « Au sein de la population, les courants d'idées humanistes s'élèvent et augmentent », *Ibid.*, p. 176-177.

Confucianisme ne remplace pas, mais justement il « restructure et remet en forme la croyance, les mœurs et coutumes »³⁸.

Sur le plan physique, le Confucianisme se voit donc surtout dans les aménagements officiels, tel que le montre l'organisation hiérarchique de la cité impériale (particulièrement le palais impérial) ou des temples de littérature, avec des limites bien définies entre l'intérieur et l'extérieur, des distinctions remarquable entre les différentes zones et niveaux, ou l'accentuation de l'axe. Dans l'architecture vernaculaire, l'influence était atteinte au moyen des règles contraignantes qui empêchaient, par exemples, des constructions en niveau (pour éviter les regards depuis le haut vers le roi dans son palanquin), l'utilisation de certains couleurs et motifs d'ornementation réservés exclusivement à la famille royale ou aux mandarins, le dépassement du nombre des travées de la maison...³⁹

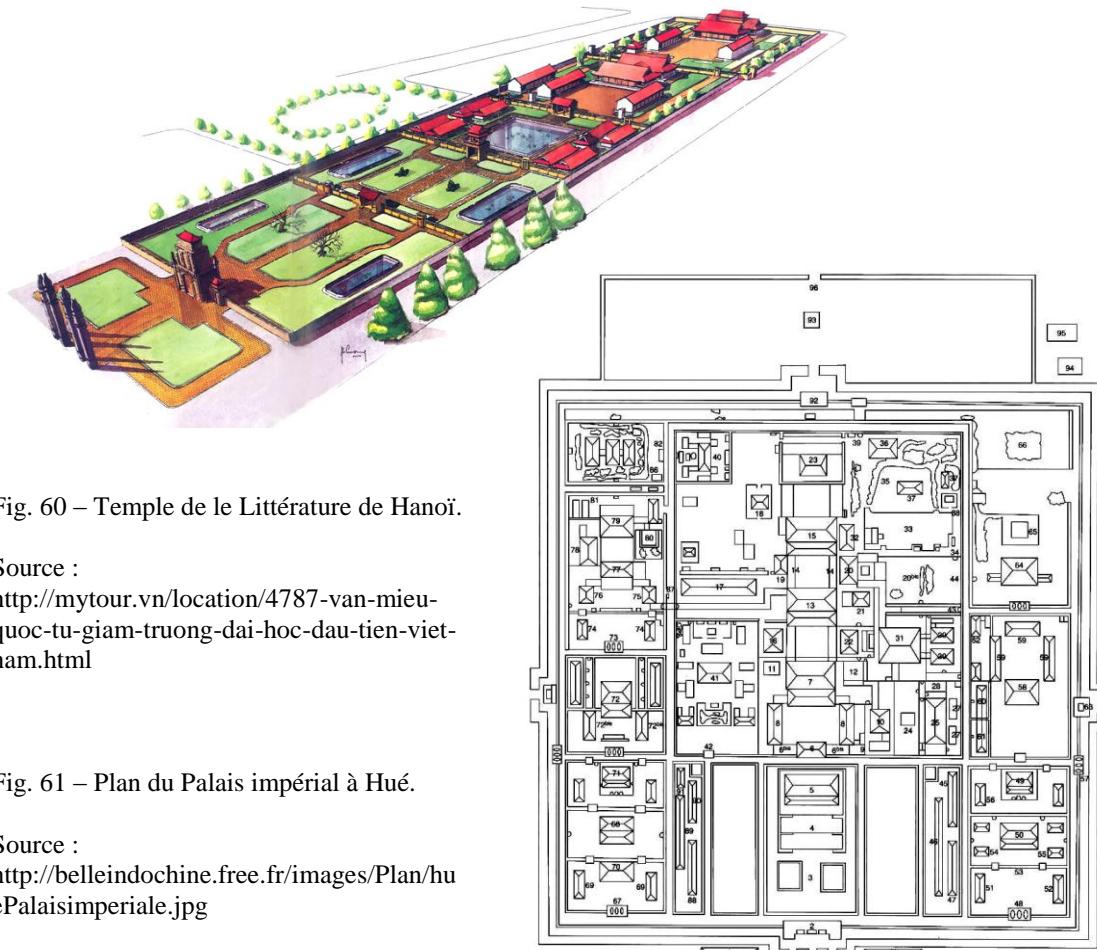


Fig. 60 – Temple de la Littérature de Hanoï.

Source :

<http://mytour.vn/location/4787-van-mieu-quoc-tu-giam-truong-dai-hoc-dau-tien-vietnam.html>

Fig. 61 – Plan du Palais impérial à Hué.

Source :

<http://belleindochine.free.fr/images/Plan/huePalaisimperiale.jpg>

³⁸ Phan Ngoc, *La culture vietnamienne et une nouvelle approche*, Éditeur de la Culture, Hanoi, 1994, p. 117-119; cité par Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op.cit.*, p. 169.

³⁹ Code Annamite (Hoàng Việt luật lê), approuvé par le roi Gia Long en 1815, cité par Georges Azambre, *op.cit.*, p. 23-24. Son contenu emprunte beaucoup celui de la dynastie Qing en Chine, avec des ajustements pour qu'il soit approprié au contexte du Vietnam à l'époque.

Le Taoïsme, en parlant des sens de l'équilibre Yin – Yang pour exalter une vie en harmonie, peut être considéré comme produit d'une logique assez objective du rapport entre l'homme et la nature dans la culture du riz. Le Confucianisme, notamment les versions plus tardives, s'avère une idéologie inventée d'une manière plus subjective pour servir un groupe de personnes comme outil à maintenir le pouvoir. L'abus de la hiérarchie, de l'obéissance, de la loyauté, et les interprétations intentionnelles du concept de l'état, de la nation ou du collectif... sont les éléments qui mettent plus en doute le Confucianisme aujourd'hui, surtout dans les circonstances où on exige la créativité, l'indépendance des réflexions ou d'autres valeurs individuelles.

Résultant de l'esprit synthétique, flexible et de l'appréciation de l'harmonie, la réunification des cultures régionales apparaît très clairement avec la conception de Tam-Giáo (Trois Religions) qui associe le Bouddhisme, le Taoïsme et le Confucianisme en une seule religion. Les Vietnamiens trouvent que les composants du Tam-Giáo semblent différents a priori, mais en fait, ils ne sont que les explications diverses d'un même concept, ou des méthodes différentes pour atteindre le même but⁴⁰. Les gens ont donc besoin de toutes les trois et le Tam-Giáo devient l'une des idéologies les plus influentes dans la société, affectant aussi l'aménagement. Ce pluralisme se voit aussi dans la conciliation d'autres croyances locales et devient une caractéristique importante dans la mentalité de la population.

Bien que les échanges créent plusieurs traits similaires ou proches, la culture vietnamienne et la culture chinoise sont distinctes. Ceci provient des causes objectives, liées à des conditions naturelles différentes dans lesquelles les deux cultures prennent source. Celles de la première ont trait au climat de la côte qui est chaud et l'humide, avec beaucoup de pluie et moussons. Pour la deuxième, il s'agit d'un climat en plein milieu du continent, froid, sec, peu de pluie et forte évaporation⁴¹. L'adoption des maisons sur pilotis dans le passé rappelle une bonne preuve. Très répandu en Asie du Sud-Est, ce type d'habitation a été figuré sur les objets rituels en bronze des Viêt il y a des milliers années. Son remplacement par les maisons en rez-de-chaussée n'est pas dû qu'aux influences chinoises, mais se faisait au fur et à mesure de la construction des digues aussi. C'est pourquoi jusqu'au XVIIIème siècle on le constatait encore à Hanoi⁴². Non seulement dans l'habitation, l'application de cette forme pour certains *dinh* (maison communale du village à l'époque féodale, rattachée au culte des divinités tutélaires) résulte également de la même raison.

⁴⁰ Trần Ngọc Thêm, *op.cit.*, p. 302.

⁴¹ Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op. cit.*, p. 33.

⁴² Chu Quang Trú, *op. cit.*, p. 28.

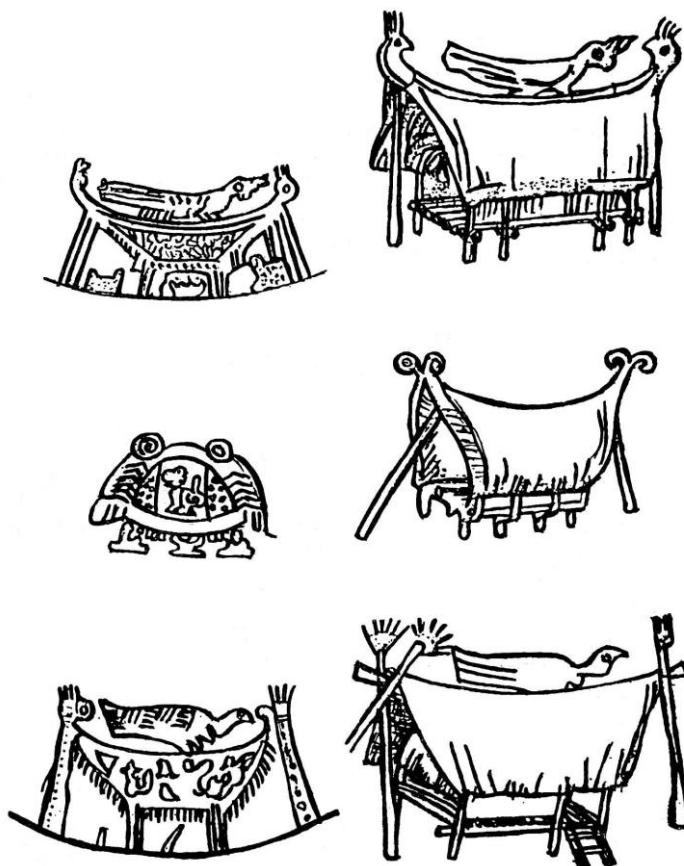


Fig. 62 - Les anciennes maisons sur pilotis des Viêt d'autrefois (à droite), dont la configuration a été restituée à partir des motifs inscrits sur les tambours de bronze (à gauche).

Source : Chu Quang Trú, *op. cit.*, p. 19.

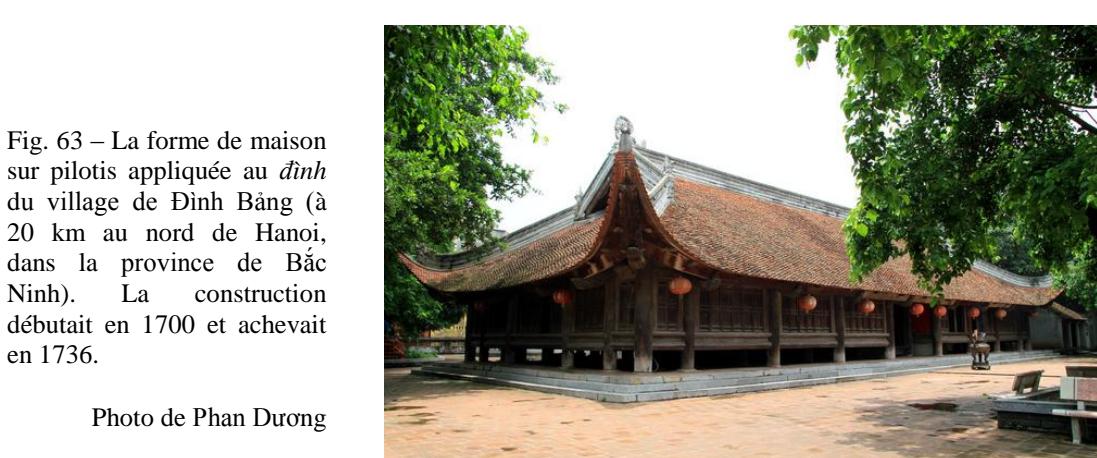


Fig. 63 – La forme de maison sur pilotis appliquée au *dinh* du village de Đinh Bảng (à 20 km au nord de Hanoi, dans la province de Bắc Ninh). La construction débutait en 1700 et achevait en 1736.

Photo de Phan Dương

La culture de la plaine au nord du Vietnam reçoit aussi d'autres éléments exotiques dans le processus d'agrandissement du territoire vers le sud. Mais les impacts du sud sont présents plus dans des formes concrètes telles que la musique, le langage ou les fêtes que la pensée ou la philosophie.

Les échanges avec la culture occidentale avait commencé autour des XVI-XVII^e siècles par des missionnaires catholiques portugais et espagnols, puis s'intensifient ensuite avec les français pendant la période coloniale. Encore une fois, les valeurs occidentales ont été sélectionnées et reçues d'une manière flexible (concernant

l'architecture, tandis que les églises catholiques sont construites partout en suivant des modèles plus ou moins semblables; l'église de Phat Diem, une des premières de ce type au Vietnam, a adopté, quant à elle, le style traditionnel vietnamien). Parmi les contributions indéniables, l'esprit analytique et la valorisation de la rationalité sont des plus essentielles. Toutefois, durant cette période, ces influences s'arrêtaient surtout aux milieux urbains et n'affectaient pas trop la campagne régie encore par la culture populaire traditionnelle⁴³.

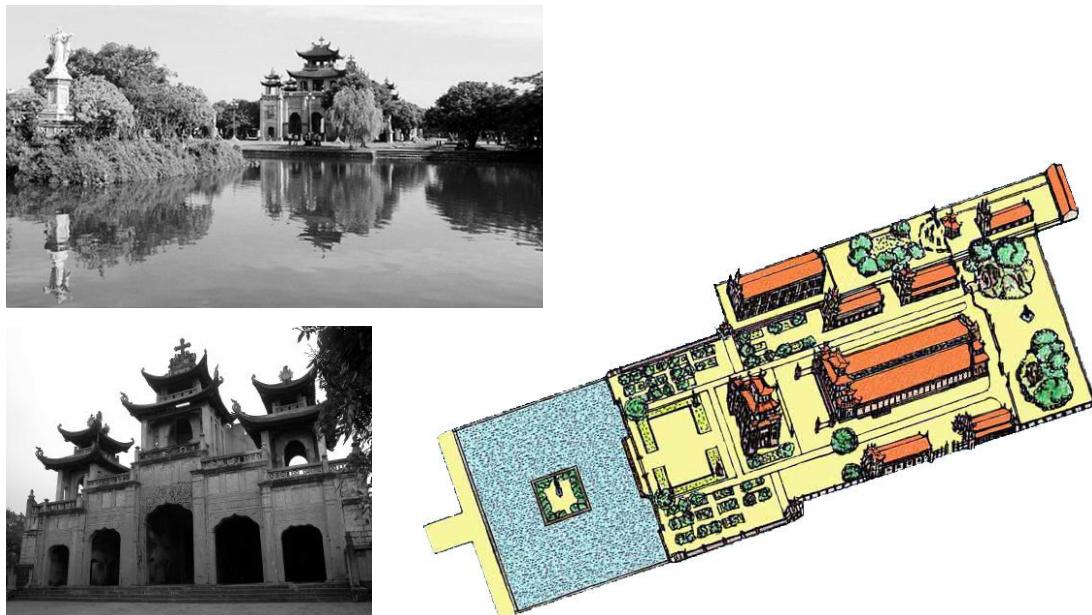


Fig. 64, 65 & 66 – L'église de Phat Diem avec l'adoption du style traditionnel vietnamien. Ici, quand le contexte le permet, un bassin d'eau est disposé pour rétablir l'équilibre avec le bâtiment. On y trouve encore une île artificielle (sur laquelle se situe la statue de Dieu), un motif très fréquent qui symbolise le Yang (île) dans le Yin (eau).

Sources : En haut : <http://www.phatdiem.org>; En bas, à gauche : Photo de l'auteur ; En bas, à droite : http://www.asiedesheritages.com/site/Phat_Diem/Phat_diem_plan.htm

Depuis la reprise du pouvoir en mains en 1945 avec la déclaration de l'indépendance du pays, le Parti communiste devient l'acteur qui préside à l'évolution de la culture nationale par la mise en place d'un système éducatif à grande échelle (avant, que ce soit l'éducation féodale à la Confucéenne ou l'académique à l'Occidentale, elles se limitaient à de petits groupes et ne concernaient pas trop la culture de masse). Orienté vers le Socialisme et dans le but de former de « Nouveaux hommes », cette « Nouvelle culture », dont le modèle partage plusieurs références communes avec l'Union Soviétique et les pays de l'Europe de l'Est ainsi que la Chine, a perturbé, même parfois bouleversé la culture traditionnelle. Une nouvelle circonstance est

⁴³ Probablement, l'une des causes majeures consiste au respect de l'état colonial pour le modèle du village et son autonomie (afin de faciliter sa gestion aussi), tandis que le village reste depuis toujours le berceau de la culture traditionnelle ; D'après Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op. cit.*, p. 185.

présente, se caractérise par des changements énormes d'échelle, de mode de vie et de production (les coopératives à la campagne pour la production ou les logements collectifs en ville pour l'habitation). Dans cette période, presque tous les outils de production étaient des biens communs, et il y avait très peu de place pour des propriétés privées⁴⁴. Le collectivisme était plus valorisé que jamais.

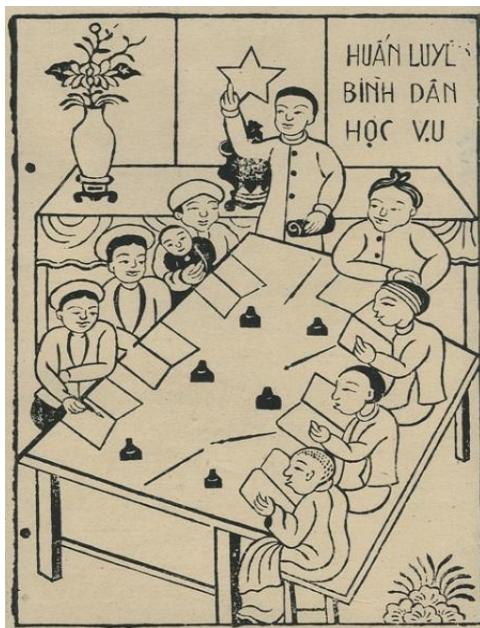


Fig. 67 – Une peinture folklorique du village de Đông Hồ (très connu au pays avec la production de gravure sur bois peinte), qui décrit la scène d'une salle de classe à la campagne dans les années 1952-1953. L'objectif des cours est non seulement d'apprendre aux paysans l'alphabet ou l'arithmétique, mais aussi la nouvelle culture de la Révolution avec ses propres propriétés.

Source : Archives de Nguyễn Đăng Khiêm

La « Nouvelle culture » modifiait aussi des perceptions publiques, particulièrement en ce qui concerne les jugements des valeurs traditionnelles et patrimoniales. Afin d'éliminer les influences coloniales et féodales, des éléments physiques et intangibles qui évoquent ces régimes sociaux faisaient tous l'objet des interventions. Des *dinh*, temples et pagodes étaient souvent transformés (convertis en entrepôts, terrains de séchage...), même détruits parfois⁴⁵. On négligeait les fêtes du village, et on regardait certains cultes populaires ou principes de géomancie comme les signes de la superstition.

L'appréciation démesurée pour les modes de production industrielle, ou pour la productivité et l'envergure, conduit à la mise en valeur des logiques mécaniques et à la répétition. L'esprit quantitatif prévaut sur le qualitatif, ce qui se manifeste par la poursuite puis la satisfaction de simples statistiques. En conséquence, une homogénéisation dans la manière de penser devient évidente. La beauté est prédéfinie. Au contraire, un pluralisme d'opinions n'est pas encouragé. On n'aime pas

⁴⁴ Dès les années 1950 jusqu'à la décennie 1980, avant le déclin des coopératives agricoles dont le modèle est de plus en plus remplacé par des formes forfaitaires.

⁴⁵ La destruction des *dinh* a été envisagée, même par des intellectuels, comme une action révolutionnaire pour exclure de mauvais mœurs et coutumes de la société rurale. D'après Nguyễn Đức Nhuận, « Le district rural vietnamien ou l'Etat en campagne », dans *Habitations et habitat d'Asie du sud-est continentale : pratique et représentation de l'espace*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 345.

l'ambiguïté, voire la considère comme dangereuse car elle rend difficile le contrôle. Pour faciliter la gestion et construire une société « plus moderne, civilisée et progressiste », des formes éphémères, des acteurs informels, des éléments ruraux dans le milieu urbain... sont mal vus ou délaissés, en faveur d'une politique ou des règles qui visent à donner plus d'« ordres » et de « disciplines ». Bref, on passe des plutôt Yin aux plutôt Yang.

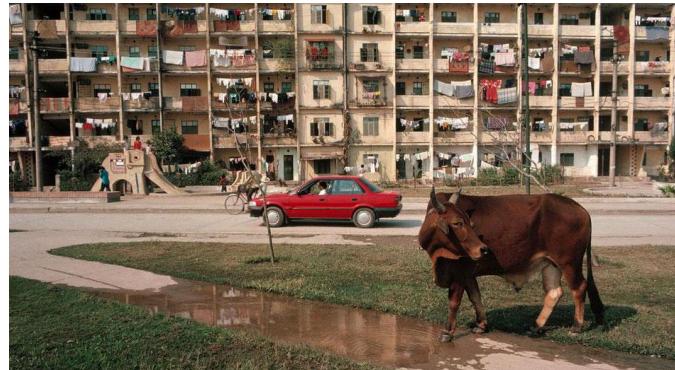


Fig. 68 & 69 – Paysage du KTT (*Khu Tập Thể*, ou quartier des logements collectifs) de Giang Võ en 1989, avec la présence à la fois des éléments prétendus « modernes, civilisés et progressifs » (la construction avait utilisé les structures préfabriquées) et du reste d'un mode de vie rural non encore effacé (L'ensemble était bâti sur les anciennes rizières et sur une partie du village qui lui donne son nom).

Sources : Plan du quartier : Archives de Nguyễn Phú Đức ; Espace devant le bâtiment B1 (face au lac) : Photo de David Alan Harvey.

Le *Đổi Mới* (Renouveau ou Réforme) en 1986 a marqué un repère important avec le transfert d'une économie centralisée et subventionnée par l'état à une économie de marché « à orientation socialiste »⁴⁶. La culture n'avait pas fait l'objet privilégié de ce changement au début, mais elle en a reçu d'une manière indirecte et immédiate beaucoup d'influences, qui modifient des jugements et opinions dans plusieurs domaines incluant l'architecture, l'urbanisme, la sauvegarde du patrimoine... Sous l'impact des crises et de l'effondrement du bloc socialiste en Europe de l'Est, et de l'ouverture du pays au monde Occidental, une partie des valeurs constituant la « culture nouvelle et progressive » perdaient peu à peu leur signification. Parallèlement, certaines valeurs refusées des époques féodale et coloniale ressuscitent tranquillement sans pour autant être moins manifestes. Avec le relâchement de l'encadrement étatique, les paysans se sentent plus indépendants dans les activités

⁴⁶ Un concept dont l'ambiguïté entraîne depuis plusieurs problèmes autant sur le plan théorique que pratique.

économiques et la mode de vie, et ils désirent retourner à la tradition⁴⁷. La restauration des temples, pagodes et maisons des ancêtres, la redécouverte des fêtes villageoises..., deviennent un phénomène qui démontre la survie implicite pendant un long moment des anciennes valeurs en attendant être réactivées quand le contexte le permet⁴⁸. Toutefois, tandis que des formes typiques et représentatives avant 1986 telles que les coopératives ou les anciens modèles du logement collectif ont été oubliées assez vite, les traces que cette période avait laissées dans la façon de penser ne sont pas encore disparues totalement⁴⁹.



Fig. 70 – Nouvelle habitation près du Lac de l'Ouest en 2002. Apparues peu après l'ouverture du pays, les maisons réempruntant des motifs français ou coloniaux commençaient à envahir le paysage urbain de grandes villes et créaient une sorte d'architecture néo-vernaculaire omniprésente.

Photo de l'auteur

A l'ère postmoderne, beaucoup d'accents sont mis sur le respect de la différence et de la coexistence. Alors, des goûts mécaniques déjà mentionnés s'avèrent largement démodés ou bien moins partagés ailleurs. La redécouverte des valeurs de la confusion et de l'équivoque, de la tension ou du déséquilibre visuel, de l'irrégularité, et même de la banalité ou de la laideur, est incitée pour résister à la propagation partout des aspects monotones et ennuyeux du Modernisme⁵⁰. Pourtant au Vietnam, à cause des limites budgétaires et des influences de la culture rurale, des villes et des cités contiennent depuis longtemps de nombreux éléments spontanés ou inachevés, mais disposent très peu d'ensembles complets ou de formes nettes et propres (qui, en revanche, ne sont pas rares dans les pays développés). En fait, on les voulait mais on n'y est pas encore arrivé. L'excès du désordre dans la vie quotidienne, plus le concept conventionnel et formaliste encore répandu de la modernité ou du progrès, font que les formes propres et bien ordonnées sont toujours des modèles désirés et idéaux à

⁴⁷ Nguyễn Tùng, *Về không gian làng* (*Représentation et organisation de l'espace villageois*) ; dans Philippe Papin et Olivier Tessier (sous la direction de), *Le village en questions*, Publication du centre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Hanoi, 2002, p. 136.

⁴⁸ Tương Lai, *Những biến đổi xã hội của nông thôn đồng bằng sông Hồng : cảm nhận và phân tích* (*Transformations sociales des campagnes du delta du fleuve Rouge : impressions et analyses*) ; dans Philippe Papin et Olivier Tessier (sous la direction de), *op. cit.*, p. 483.

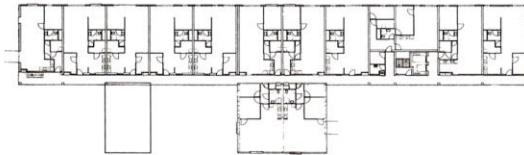
⁴⁹ L'auteur de ce travail est aussi un témoin. Jusqu'à la fin des années 2000 même, beaucoup de cours à l'université sont encore assumés par les professeurs formés dans le bloc socialiste avant la chute du mur de Berlin. La transmission des anciennes influences est donc compréhensible.

⁵⁰ Robert Venturi, *De l'ambiguïté en Architecture*, Paris, Dunod, 1999; Traduction française de l'ouvrage *Complexity and Contradiction in Architecture*, New York, The Museum of Modern Art, 1996.

suivre sous les yeux de la majorité. Ceci explique pourquoi il y a un grand écart dans le jugement sur certaines choses qui apparaissent très vivantes et intéressantes à l'égard des étrangers, alors que les locaux n'y accordent aucun intérêt car ils les trouvent désorganisées et anarchiques, et ne les valorisent pas dans les projets d'aménagement. Evidemment, cet esprit mécanique ne coïncide pas avec une approche vraiment humaniste ou des critères du développement durable, mais c'est encore une réalité dont il faut tenir compte.



Fig. 71 & 72 – Souvent déprécié à Hanoï, mais l'aspect désordre et spontané créé par les boîtes ajoutées dans les K.T.T. (logements collectifs, ci-haut), a inspiré les architectes de l'agence hollandais MVRDV lorsqu'ils conçoivent le complexe résidentiel Wozocos à Amsterdam (1994-1997, à droite).



Source : K.T.T Thành Công : Photo de l'auteur ; Complexe Wozocos : Panorama de l'architecture contemporaine, Könemann, 2000, p. 850-851 ; L'inspiration des K.T.T pour les architectes de MVRDV : Studio Hanoi – Design research winter trimester 2000-2001, University of Technology Eindhoven, Department of Architecture, Building and Planning, Mars 2001.

La fusion des éléments implantés et locaux est un processus continu qui fait évoluer la culture vietnamienne. Toutefois, cette évolution avec l'ordre chronologique déjà énuméré ne va pas toujours de pair avec la succession des remplacements respectifs. Les caractéristiques que l'on vient d'aborder constituent des stratifications culturelles qui restent encore actives aujourd'hui dans la plaine du Tonkin. Elles produisent les signes distinctifs qui sont présents en parallèle avec des traits communs provenant d'une culture globale dirigée principalement par l'Occident à nos jours.

Ce sont aussi les échanges incessants qui éclaircissent en partie la raison pour laquelle les Vietnamiens sont si obsédés par la question d'identité : « Peu de pays de par le monde auront autant et si longuement sacrifié à la reconnaissance de leur identité que le Vietnam »⁵¹. Bien qu'elle soit inventée, l'identité est envisagée comme une arme

⁵¹ Christian Pédelahore de Loddis, « Hanoï : figures et identité du patrimoine architectural », dans Pierre Clément et Nathalie Lancret (sous la direction de), *op. cit.*, p. 179.

nécessaire pour se protéger des menaces d'envahissement et d'homogénéisation. Pendant la colonisation française, le style Indochinois a été créé au début comme une réponse régionaliste contre l'inadaptation esthétique ou climatique des modèles exotiques importés. Sa bonne réception auprès des architectes vietnamiens correspond sûrement à la vocation nationaliste. La préoccupation se poursuit encore après la reprise de l'indépendance en 1945 sous plusieurs formes. Même depuis 1943, dans la planification du Parti Communiste pour préparer sa gouvernance de la culture, le caractère national a été classé parmi les trois éléments les plus importants⁵², en dépit du fait que le Communisme est une idéologie rattachée à l'Internationalisme et qu'il possède donc très peu de place pour ce caractère⁵³. Les questions identitaires se reflètent aussi dans la manière dont les architectes locaux formés à l'Ecole des Beaux-Arts de l'Indochine réagissaient à des échanges politiquement « volontaires » mais plein de conflits ou de contraintes culturelles avec l'architecture soviétique au nom de l'architecture socialiste⁵⁴.



Fig. 73 – Un groupe de maisons sur la rue Nguyễn Đinh Chiêu à Hanoï, conçues par l'architecte Tạ Mỹ Duật en 1942. Le style Indochinois a été adopté dans le but de mieux représenter des caractères nationaux dans le contexte colonial.

Source : Tạ Mỹ Dương (sous la direction de), *Tạ Mỹ Duật - Dấu ấn thời gian* (Tạ Mỹ Duật - Les marques du temps), Editeur des Sciences et Techniques, Hanoï, 2010, p. 203.

⁵² Parti Communiste du Vietnam, *Dè cuong văn hóa Việt Nam 1943* (Planification en 1943 pour la culture vietnamienne), Journal électronique du Parti Communiste du Vietnam. Les trois qualificatifs à développer pour la culture sont : national, populaire et scientifique.

Source : http://dangcongsan.vn/cpv/Modules/News/NewsDetail.aspx?co_id=10005&cn_id=609318

⁵³ Jusqu'aux années quatre-vingt, il n'était pas rare que les architectes socialistes pensent qu'ils doivent lutter contre des accents mis sur la tradition locale, en concevant une architecture progressive qui dépasse les frontières nationales.

William Stewart Logan, *Hanoi : Biography of a City*, UNSW Press, 2000, p. 202.

⁵⁴ Pour une meilleure investigation sur ce sujet, on peut consulter Caroline Herbelin, « Architects of the Indochina School of Fine Arts and the question of modernity in Vietnamese architecture », conference-workshop *Beyond Teleologies: Alternative voices & histories in colonial Vietnam*, Center for Southeast Asian Studies, University of Washington, Seattle, 2007, p. 7-11.

III. 2 AUTRES MANIFESTATIONS DES DOCTRINES ORIENTALES

■ Théorie de l'équilibre Yin-Yang

Au total, le Yin et le Yang sont toujours en équilibre. Mais car le monde est en mouvement perpétuel, il y a souvent des déséquilibres relatifs qui résultent de la position de l'homme⁵⁵. Le choix de la position, de l'orientation ou du fenestrage (garder quoi et cacher quoi dans le champ de vision) devient très important. À titre d'exemple, il vaut mieux que la maison se trouve dans les endroits intermédiaires au lieu du sommet d'une montagne (trop négatif en regardant vers le bas) ou de son pied (trop positif en regardant vers le haut). Au cas où la construction en bas est inévitable, l'équilibre pourrait se rétablir avec un bassin. Les scènes qui montrent une disposition de déséquilibre doivent être cachées, recadrées ou ajustées par des éléments bâtis ou par des plantations pour que l'image recueillie soit plus conforme.

Le Yin et le Yang créent un équilibre en harmonie, il y a l'un dans l'autre et inversement. Par conséquent, il faut éviter les juxtapositions avec un contraste trop fort. Ce point de vue est bien explicite dans l'architecture traditionnelle, comme illustre le rôle de la véranda :

« Le peuple vietnamien excelle dans la résolution du problème de l'unité des contraires, ou selon la philosophie orientale, dans la conciliation du Yin et du Yang diamétralement opposés. Il résout ainsi l'équilibre écologique en conciliant le chaud et le froid, le sec et l'humide, le clair et l'obscur, par l'établissement, devant la maison, d'une véranda qui sert d'intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur. »⁵⁶

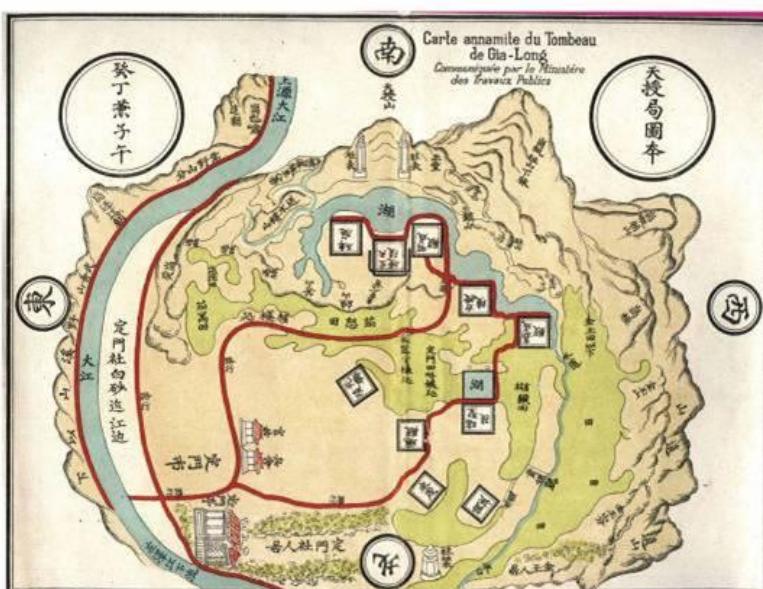
L'habitation est en fait un exemple représentatif. Plus que des lieux de passage, elle devrait régler le mieux possible les principes d'harmonie. Dans le passé, la maison traditionnelle constituait donc une unité d'équilibre entier, ce qui sera développée dans le prochain chapitre.

Si le Yin augmente, le Yang diminue jusqu'à un certain moment où le Yang découlera du Yin, et également pour l'autre sens. Ainsi, les deux se transforment sans cesse dans un cycle infini sans ni début ni fin. C'est avec l'idée qu'il n'y a « ni début ni fin » et qu'il existe seulement une oscillation autour du statut d'équilibre relatif que le chemin devient très important, tandis que la signification du point de départ et du point

⁵⁵ Phó Đức Tùng, « Thuyết Âm – Dương trong kiến trúc Á Đông : Âm – Dương đối kháng » (La théorie Yin – Yang en architecture orientale : L'opposition entre les deux), *Kiến trúc (Architecture)*, No. 3/2001, Union des Architectes Vietnamiens, p. 71.

⁵⁶ Tạ Mỹ Duật, *op.cit.*, p. 15.

d'arrivée est relativisée⁵⁷. Ce dernier se présente rarement comme un butoir, mais il s'ouvre sur un autre chemin ou une percée pour suggérer la continuation. Dans les aménagements paysagers, le chemin est donc conçu avec chaque roche, bouquet d'arbres ou bâtiment disposé délibérément de sorte qu'on puisse sentir chaque pas dans l'itinéraire. Même le bâtiment est parfois ordonné comme une séquence d'événements. Si la situation le permet, on préfère donc les structures dispersées que les blocs ou les volumes compacts, et alors une bonne intégration à la nature serait aussi mieux garantie. Les principes de mise en scène ou les changements d'impression chez l'observateur, lors de sa promenade, sont toujours considérés attentivement.



Source: Tirée de l'article de Phan Thanh Hải, *Lăng mộ hoàng gia thời Nguyễn tại Hué* (Tombeaux et mausolées impériaux de la dynastie des Nguyễn à Hué), p. 13.

<http://huedisan.com.vn>

Fig. 74 – Carte du Tombeau du roi Gia Long. Étendu sur une superficie de 28 km² avec beaucoup de montagnes, collines et surfaces d'eaux, cet ensemble comprend également des tombeaux et mausolées de ses femmes et d'autres membres de la famille. On trouve ici le rôle accentué du chemin dans l'aménagement paysager de la « maison éternelle », à laquelle le roi a lui-même participé à tous les étapes du projet incluant la construction.

L'attention accordée au cheminement explique aussi pourquoi les gens ne sont pas ennuyés en utilisant les approches indirectes ou intermédiaires, voire les préfèrent parfois. Ils les trouvent plus naturelles :

« Tout comme dans la nature, les Asiatiques ne se sentent pas mal à l'aise en faisant des zigzags pour atteindre leur destination. La société occidentale a tendance à créer des lignes droites en raison de la logique. Leur logique est basée sur des idées scientifiques et mathématiques qui sont une abstraction de la nature et donc antinaturelles ».⁵⁸

⁵⁷ Phó Đức Tùng, « Thuyết Âm – Dương trong kiến trúc Á Đông : Âm – Dương tiêu trưởng » (La théorie Yin – Yang en architecture orientale : La transformation des deux), *Kiến trúc* (Architecture), No. 6/2001, Union des Architectes Vietnamiens, p. 79-81.

⁵⁸ Thijs van Oostveen, *op. cit.*, p. 103; Traduction est faite par l'auteur.

Fig. 75 – Une représentation graphique de l'artiste Yang Liu illustrant la différence entre l'Est (droite) et l'Ouest (gauche) dans l'approche ou le cheminement vers le but.

Source : UrbanPeek

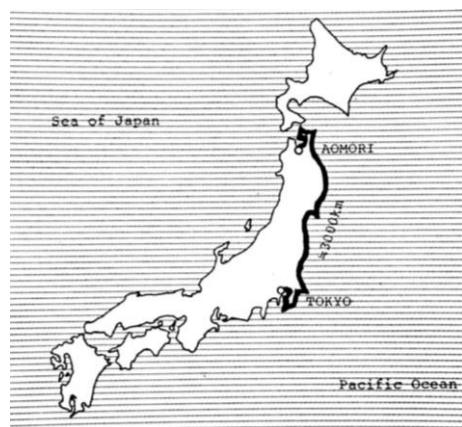
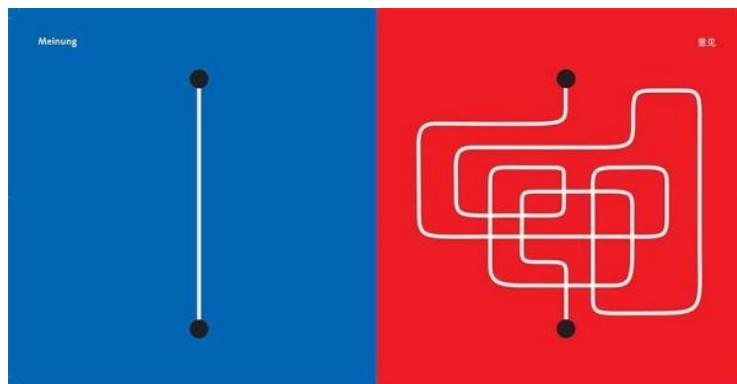


Fig. 76 – En indiquant la distance entre les deux villes japonaises (Aomori et Tokyo), cette carte pourrait illustrer aussi la différence conceptuelle entre l'Ouest et l'Est. Pour l'esprit logique du premier, la distance a tendance d'être conquise avec la ligne droite liant les deux villes que l'on cherche à construire. Dans la pensée du deuxième, la distance, en faveur du « cheminement », serait expérimentée avec la courbe sinuose qui longe la côte. A propos de cette courbe, comme Ashihara a remarqué, « plus les unités de mesure sont fines, plus la distance séparant deux points est grande, et dans l'absolu, infinie ». De même façon, on peut imaginer le rapport entre la minutie que l'on veut en détaillant le voyage et la longueur du temps exigée pour le faire.

Source : Yoshinobu Ashihara, *L'ordre caché: Tokyo la ville du 21^e siècle?*, Hazan, 1994, p. 38.

La vision d'une transformation ininterrompue du Yin et du Yang mène au refus d'une notion absolue de la perfection, ou à l'appréciation de la beauté ouverte au lieu des beautés fermées (parfaites) qui ne peuvent accepter aucune addition. La perfection, ou l'apogée, n'ont qu'une signification relative, et elles ne durent pas longtemps car après le sommet sera la descente⁵⁹. Ces idées sont opposées à des conceptions occidentales traditionnelles suivant lesquelles une architecture idéale ne peut admettre aucune addition ou soustraction⁶⁰, et une telle perfection se conforme à la nature qui est perçue comme aussi parfaite qu'un corps humain ou un arbre. Cependant, cette opinion, en ne regardant que les aspects momentanés, ne tient pas compte de l'aspect temporel. En fait, tous les organismes se transforment constamment en suivant le cycle naturel, mais ils peuvent toujours être regardés comme beaux et rationnels.

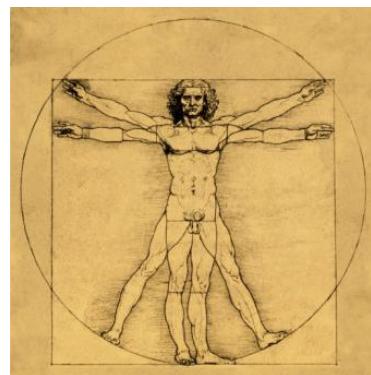
⁵⁹ Selon le dictionnaire Larousse, la perfection est définie comme ce qui est tel au plus haut degré, complet, total ; ou d'après Wikipédia, elle signifie « ce qui est fait jusqu'au bout, totalement ». http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/parfait_parfaite/58175

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Perfection>

⁶⁰ Par exemple, on peut trouver cette idée dans la définition d'Alberti sur la beauté : « Harmonie de toutes les parties, de quelque manière qu'elles apparaissent, arrangées selon de telles dimensions et de tels rapports que rien ne puisse être ajouté, enlevé ou modifié, au risque de tout gâter » ; citée par Bacon, *op.cit.*, p. 243.

Fig. 77 – Les proportions du corps humain, étude réalisée par Léonard de Vinci vers 1487.

Dans l'art occidental classique, surtout à la Renaissance, le corps humain établit une norme de la perfection, « la mesure de toute chose ». Cependant, cette conception est liée à un état plus ou moins figé. En considérant que toutes choses, y compris l'homme, ne sont pas hors du mouvement du temps et des interrelations avec le ciel et la terre, ou de la transformation Yin – Yang, une telle beauté idéale ne préoccupe pas trop la pensée orientale.



L'ouverture à des changements n'est pas seulement demandée pour la forme ou l'esthétique, mais elle est aussi souhaitable pour le fonctionnement (ou la programmation) du bâtiment. Il convient d'éviter les bâtiments monofonctionnels car plus ils se spécialisent, plus la durée de service est restreinte (Norberg-Schulz l'avoue aussi en disant : « Un lieu adapté à un seul but deviendrait bien vite inutile »⁶¹).

C'est aussi parce que le Yin et le Yang se transforment sans cesse que le bâtiment n'est pas considéré comme immuable, mais plutôt comme une chose éphémère. Lorsqu'il ne s'avère plus nécessaire, il peut être démonté et reconstruit ailleurs (dans l'architecture vietnamienne traditionnelle, on peut le faire non seulement avec les maisons mais également avec les pagodes). Le bâtiment ressemble donc à un organisme qui grandit et qui, à un moment donné, va mourir⁶², et un nouveau cycle recommence, mais les caractéristiques principales se maintiennent encore comme une âme et continuent à évoluer sous d'autres formes ou corps⁶³. Ceci conduit à des divergences dans le domaine de la conservation. Pendant que l'Occident a tendance à conserver chaque brique comme un témoin historique (authenticité physique), l'Orient se préoccupe plutôt de la conservation spirituelle (sens, significations) en s'intéressant moins ou pas aux éléments physiques concrets. L'intention de les figer ou de résister aux changements pourrait même se voir comme un comportement antinaturel. Les temples et les pagodes pourraient donc être rénovés périodiquement⁶⁴.

⁶¹ Norberg-Schulz, *op.cit.*, p. 18.

⁶² On a des références très proches avec d'autres cultures orientales qui partagent la même idéologie. D'après Zhang Liang, « Les Chinois se contentent d'une loi consistant à remplacer le vieux par le nouveau, et considère que la vie et la mort est un cycle naturel. Ainsi, on ne soucie pas de la longévité ou de la fugacité des réalités matérielles, on n'a pas l'ambition de ne les voir jamais périr ».

Zhang Liang, *La naissance du concept de patrimoine en Chine (XIX-XXe siècles)*, Edition Recherches/Ipraus, 2003.

⁶³ Des similarités se trouvent également au Japon, où les gens peuvent détruire volontairement des temples dans les cérémonies rituelles, puis les reconstruire tous les vingt ans. Ce phénomène témoigne donc « une conception cyclique du temps, commune à toute l'Asie ».

Flora Blanchon, « L'espace en Asie : notes préliminaires », *Aménager l'espace*, Centre de recherche sur l'Extrême-Orient de Paris-Sorbonne (CREOPS), Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1994, p. 30.

⁶⁴ C'est en tenant compte de cette différence entre les cultures que le Document de Nara sur l'authenticité (1994) peut être considérée comme une contrepartie (ou un prolongement conceptuel, en terme officiel) à la Charte de Venise (1964), pour orienter la conservation et la restauration des monuments et des sites.

Fig. 78, 79, 80, 81, 82, 83 – Différence entre l'Orient et l'Occident pour les approches de conservation.

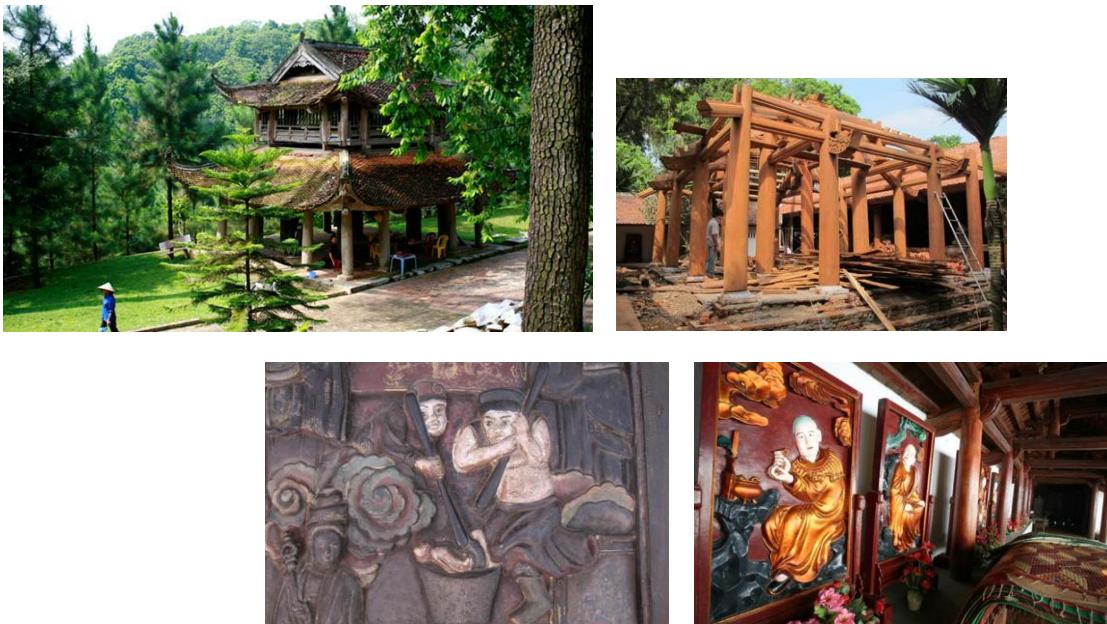


Fig. 78 – La pagode de Trăm Gian (Centaine de Travées) avant des travaux (en haut, à gauche).

Fig. 79 – Une partie de la pagode en reconstruction après avoir été démontée (en haut, à droite).

Fig. 80 – Une sculpture avant rénovation, avec l'effet esthétique du vieillissement (en bas, à gauche).

Fig. 81 – Des sculptures après avoir été repeint (en bas, à droite).

En 2012, sous prétexte d'une réparation, cette affaire catastrophique s'est passée à juste 20 km du centre de Hanoi. Elle montre un cas représentatif de la pensée populaire encore très partagée, qui est opposée à l'idée « académique » dominée des logiques occidentales. Lors de l'enquête, le vieux bonze et des personnes âgées expliquent qu'ils reçoivent les dons et travaillent spontanément avec les habitants locaux, mais ne connaissent pas les règles actuelles pour la conservation du patrimoine.

Source : <http://huongdanphattu.vn/news/Tim-hieu-Phat-giao/Chua-Tram-Gian-bi-huy-hoai-Bau-vat-khong-nguo-trong-coi-3964/>

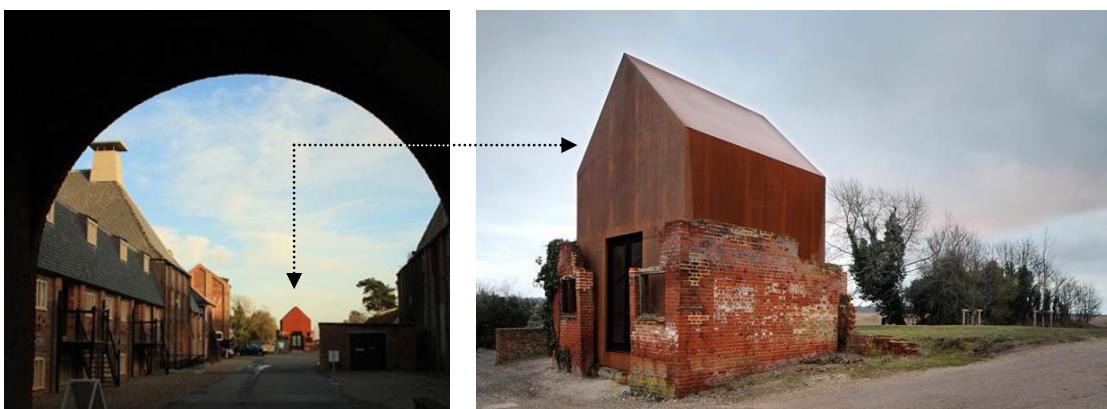


Fig. 82 & 83 – Dovecote Studio, conçu par Haworth Tompkins Architectes, Suffolk, Grande Bretagne.

En occident, la conservation physique concerne non seulement les monuments historiques importants. Parfois, on garde même les vestiges médiocres comme les marques du temps. L'exemple un peu exagéré ci-haut montre bien cet esprit. Le maintien de tels éléments « morts », qui ne participent plus à la structure du bâtiment, n'a aucune valeur dans la pensée orientale classique, caractérisée par la conception cyclique du temps. De plus, le jeu de contraste trop fort entre l'ancien et le nouveau utilisé ici ne convient pas à l'esthétique orientale qui souligne la discrétion et l'harmonie.

Source : <http://haworthtompkins.com/built/proj04/index.html>

■ Géomancie (*Feng-shui ou le vent et l'eau*)

D'une façon générale, la géomancie ou le Feng-shui, littéralement « le vent et l'eau », est l'art d'implanter les résidences des vivants et des morts, afin qu'ils soient en harmonie avec l'univers, en décelant et en captant les flux d'énergie du territoire⁶⁵. Fondé sur les études des relations réciproques entre la configuration de différents éléments naturels et leurs impacts, le Feng-shui crée un système de règles qui se sert d'une base théorique pour l'aménagement traditionnel⁶⁶.

Dans la composition du terme, le vent veut désigner ici l'air (ou les vagues de gaz) qui avec l'eau sont indispensables pour la vie de l'homme ainsi que tout être vivant sur la planète. Cependant, leur fonctionnement dépend de la forme et de la dimension des objets qui les contiennent ou conduisent⁶⁷. Dans la perception orientale antique, l'univers se façonne à partir des flux d'énergie invisibles (perçus sous forme du vent et des courants d'eau) qui sont toujours en mouvement et modèlent tous les êtres et les choses⁶⁸. Utilisé comme un moyen pour en recueillir le souffle vital, l'aménagement est capable de disperser ou d'accumuler les flux, mais il ne peut pas les faire naître ou disparaître. Un modèle conforme au Feng-shui dépend donc des propriétés du milieu et de la personne (qui impliquent aussi la question du moment : il est bon mais juste dans une période déterminée, après on doit modifier ou ajuster). Il n'existe pas un modèle absolument bon pour tout le monde. Cette idée se trouve en contraste avec celle de l'Occident qui, en se tournant vers les besoins dits universels, cherche souvent des solutions communes pour tout.

Pour recevoir et harmoniser l'énergie environnementale, le Feng-shui affecte essentiellement les choix de positionnement, de configuration et d'orientation. Dans le cas des maisons, les objets d'intervention principale sont l'emplacement du bâtiment et des pièces, la cour, le bassin, la porte d'entrée, le feu, l'autel des ancêtres... Selon la théorie, une parcelle serait divisée, avec l'appui éventuel d'une carte d'énergie, en bonnes et mauvaises parties dont chacune convient bien ou mal à telle ou telle utilisation. Dépendant du propriétaire, des calculs rigoureux peuvent s'appliquer sur tout l'espace, de l'ensemble jusqu'aux détails⁶⁹. Ils conduisent parfois à l'opposé des dispositions conventionnelles ou de simples logiques pragmatiques, qui auraient pu

⁶⁵ Nathalie Lancret, *op. cit.*, p. 74.

⁶⁶ Trần Nhật Kiên, *Le patrimoine villageois face à l'urbanisation : le cas des villages périurbains Triệu Khúc et Nhán Chính - Hanoi - Vietnam*, Thèse de Doctorat en Géographie et Aménagement, Université de Toulouse 2 le Mirail, 2010, p. 26.

⁶⁷ Khương Văn Thìn, *Hà Nội có thể rồng cuộn hổ ngồi (Hanoi a la forme du Dragon qui s'enroule et du Tigre qui s'assied)*

<http://hanoi.vietnamplus.vn/Home/Ha-Noi-co-the-Rong-cuon-Ho-ngoi/20109/3031.vnplus>

⁶⁸ Phó Đức Tùng, « Phong thủy và bản sắc Á Đông trong kiến trúc » (Feng-shui et identité orientale en architecture), *Kiến trúc (Architecture)*, No. 2/2002, Union des Architectes Vietnamiens, p. 76.

⁶⁹ Même les arbres dans le jardin, décidés en fonction non seulement de leur taille et forme, mais aussi de leur sens.

répondre de manière ordinaire à des critères comme la facilité de circulation, de construction⁷⁰, ou l'adaptation aux conditions climatiques.⁷¹

En effet, des principes généraux du Feng-shui sont très proches de la théorie de l'équilibre Yin – Yang⁷². Car l'air est toujours en mouvement, le bâtiment doit assurer sa circulation entre l'intérieur et l'extérieur, même entre la terre et le ciel (considérés comme représentants des Yin et Yang). La séparation n'est que relative, et les cloisons poreuses ou mobiles sont souvent employées afin de pouvoir adapter l'air au changement des propriétaires ou du contexte. Ces éléments peuvent conduire ou diffuser l'air, et le revêtement au sol permet aussi une perméabilité au lieu d'être conçus entièrement comme une barrière. Le choix des matériaux doit être aussi calculé, en fonction de leur capacité à régulariser les flux d'air, et de l'utilisation des espaces. Lors qu'il faut animer l'activité (l'ambiance penchée vers le Yang), les surfaces claires et polies peuvent aider l'air à mieux circuler. Dans les endroits où sont demandées plus de tranquillité ou de relaxation (l'ambiance penchée vers le Yin), on emprunte des matières molles et spongieuses, dépolies et foncées pour ralentir l'air⁷³.



Fig. 84 & 85 – Les cloisons mobiles en bois ou en bambou utilisées à la véranda des maisons traditionnelles pour mieux contrôler la circulation des courants d'air. Au sol, si ce n'est pas la terre battue, le mortier rempli aux joints du carrelage doit permettre aussi une perméabilité de l'air et de l'eau.

Photos : <http://trelangkienviet.com>

⁷⁰ Au lieu de se voir comme obstacle à niveler, l'élévation de terrain peut constituer un lieu de prestige à conserver, car elle y concentre des énergies de l'univers ; D'après Nguyễn Tùng, *op. cit.*, p. 100.

⁷¹ Par exemple, l'orientation vers le Sud ou Sud-Est pour éviter les rayons directs du soleil et recevoir le zéphyr. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas, en suivant le Feng-shui ; D'après Trần Nhật Kiên, *op.cit.*, p. 193.

⁷² On peut voir le Feng-shui comme l'un des arts métaphysiques taoïstes.

David Twicken, *Les Trésors du Tao*, Editions Chariot d'Or, 2004.

⁷³ Minh Anh, *Phong thủy cho nhà ở từ góc độ vật liệu* (Le Feng-shui pour l'habitation sous l'angle des matériaux), Xây dựng (Construction), Journal électronique du Ministère de la Construction, 23/09/2014.

<http://www.baoxaydung.com.vn/news/vn/quy-hoach-kien-truc/phong-thuy-cho-nha-o-tu-goc-do-vat-lieu.html>

Par ailleurs, la conception des vagues de gaz mouvants incite à configurer en suivant la ligne pour faciliter la mobilité. Ainsi, dans l'aménagement, notamment dans les jardins ou les parcs, il existe fréquemment des courbes sinueuses très « naturelles » sous forme de promenades ou de canaux d'eau. Dans la tradition occidentale avec l'esprit analytique, les formes élémentaires telles que le cube, la sphère, le cylindre ou la pyramide sont regardées comme les unités les plus petites qui composent toutes les choses. La théorie de Feng-shui, en considérant les choses comme le résultat des flux d'énergie, n'attache aucun rôle spécial à ces formes élémentaires⁷⁴.

Effectivement, il peut exister dans le Feng-shui des principes qui sont difficiles à expliquer d'une manière scientifique (certaines mœurs, par l'intention de forcer les gens à y croire, ont été rendues mystérieuses et deviennent une partie de cette théorie⁷⁵). Cependant, le vrai Feng-shui, par principe, n'impose jamais de solutions contraires à l'intuition saine et naturelle de l'homme. Lorsque son insertion dans le programme évoque des conflits potentiels pour l'utilisation, un véritable maître d'œuvre serait exigé afin que des réponses au Feng-shui s'harmonisent le mieux possible dans l'ensemble.

■ Théorie Tam-Tài (Trio)

Il s'agit aussi d'une conséquence de la philosophie Yin-Yang, et d'une source de référence fondamentale pour le Confucianisme, le Taoïsme ou l'I-Ching. D'après cette théorie, l'univers est structuré à partir de trois éléments principaux et indissociables: le Ciel, la Terre et l'Homme (incluant l'homme et la femme)⁷⁶. L'unification des trois dans un état unique est ce qu'on doit viser pour atteindre à une vie saine et équilibre.

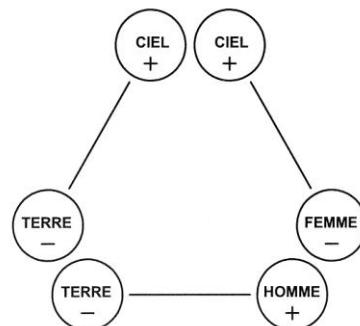


Fig. 86 – Modèle structural de l'univers⁷⁷

⁷⁴ Phô Đức Tùng, *op.cit.*, p. 77.

⁷⁵ Chu Quang Trứ, *op.cit.*, p. 12.

⁷⁶ Thiên địa nhân, selon l'origine en vietnamien.

⁷⁷ Trần Ngọc Thêm, *op.cit.*, p. 62.

La théorie Trio se formait donc dans le but de renseigner la vertu ou comment se comporter en harmonie avec le contexte, à partir de la connaissance du vrai. Elle dit que chaque personne est elle-même un mini univers composé aussi de trois éléments qu'il convient de mettre en équilibre. Du dedans au dehors, ce sont le centre (conscience intérieure, l'essence, ou instinct divin qui est universellement sain à priori – à l'égal du ciel), le caractère extérieur (psychologie, comportement qui varie l'un à l'autre – à l'égal de l'homme), le corps (à l'égal de la terre)⁷⁸.

Il est intéressant de noter une proximité entre cette approche et le paysage qu'on a défini. Dans notre concept, la réalité physique concerne évidemment la terre et le ciel. La division relative entre le sujet et le mécanisme de perception prend une autre forme : le sujet-centre avec sa conscience intérieure sainte, et ses propres caractères extérieurs comme bagages culturels ou produits du rapport avec le contexte au long de sa propre évolution. La connaissance du monde n'est faite que des images formées de l'interrelation entre les trois. Tandis que la conscience sainte peut être considérée comme un miroir, les bagages culturels peuvent apporter plus ou moins des taches qui déforment l'image sur le miroir. Et ce que l'homme peut faire pour une meilleure connaissance du monde consiste à garder son centre-miroir le plus propre possible en nettoyant les taches sur ses caractères⁷⁹.

Sous le regard de cette théorie, la forme du bâtiment donne des métaphores susceptibles d'être consultées. La façade d'une maison antique se divise clairement en trois parties : la toiture, le corps (tronc) et la base, qui signifient le ciel qui couvre, l'homme au milieu, et la terre qui supporte. De cette conception, la base de la maison doit avoir l'aspect ferme. Dans le cas des maisons sans étage, il est préférable qu'elle se mêle à la terre comme faisant partie de cette dernière. La toiture est habituellement en pente. La plate-forme est rarement utilisée comme toiture car elle est difficile à distinguer, sauf le cas où elle avance nettement. Pour donner à l'homme le sens d'être protégé, la toiture doit avoir l'air stable et solide, mais parce qu'elle symbolise le ciel, elle ne doit pas être trop lourde. C'est donc l'une des raisons pour laquelle on voit les coins relevés de la toiture dans l'architecture traditionnelle. De plus, la tuile vietnamienne (en écailles de poisson) est plus fine par rapport à celle des Chinois (tuile double, qui inclut une tuile plate et une tuile à crochet) et elle allège mieux la toiture. C'est aussi parce que la toiture se rattache au ciel, on souhaite qu'elle évoque le grandiose et l'infini (l'effet est rendu possible lorsqu'on perçoit les toitures d'un ensemble ou une seule toiture composée de multi facettes ou de plusieurs plans). Pour

⁷⁸ Nguyễn Văn Thọ, *Quan niệm Tam Tài với con người* (*Le concept du Trio et l'homme*)
<http://antruong.free.fr/quanniemtamtaih.html>

⁷⁹ Phó Đức Tùng, *Thuyết Tam Tài và những nguyên tắc chung của kiến trúc Á Đông* (*La théorie du Trio et les principes généraux de l'architecture Orientale*).
<http://www.ivce.org/magazinedetail.php?magazinedetailid=MD00000096>

le corps, les colonnes sont utilisées comme éléments d'appui majeurs, le mur ne joue que le rôle de séparation. Ceci concerne des particularités locales (la région plane où la pierre est rare, mais le bois et le bambou sont abondants) et il favorise aussi la flexibilité de l'espace. En outre, car le ciel n'est pas un fardeau, la place où la colonne soutient la toiture doit donner la sensation de légèreté⁸⁰.

Bien entendu, la logique formelle des maisons traditionnelles n'est pas conditionnée seulement par la théorie Trio, mais résulte encore des savoir-faire qui se produisent d'une manière plus objective des interactions avec la nature. Les métaphores ci-dessus reflètent une interprétation de la réalité à travers l'architecture vernaculaire. Elles ont été traduites de telle sorte qu'elles soient conformes à la théorie, puis continuent à imposer et à maintenir l'influence sur les architectures « plus savant » comme les monuments ou les grands designs.

Idéalement, l'objectif le plus important pour tous objets ici n'est pas la forme, mais la conciliation et l'unité entre le vrai, le bien et le beau⁸¹. Ces trois éléments sont inséparables et la valeur de chacun serait justifiée et reconnue en évaluant les rapports qu'elle entretient avec les deux autres⁸². La propre valeur de chacun pourrait se réduire voire disparaître une fois que l'équilibre des trois était brisé. Par voie de conséquence, on a tendance d'apprécier l'esthétique des aspects simples ou naturels, bien qu'ils semblent parfois un peu rustiques, mais ils sont envisagés comme plus vrais. Par contre, des styles maniérés avec trop de gesticulations qui montrent une préoccupation excessive à l'embellissement ou à la superficie amènent souvent à des regards méfiants car on les trouve facilement comme faux. De même façon, il n'existe pas dans cette perception les constructions considérées comme belles ou vraies si elles s'adaptent mal aux fonctions demandées.

⁸⁰ Phó Đức Tùng, « Thuyết Tam Tài trong bộ cục mặt đứng kiến trúc Á Đông » (La théorie du Trio et la composition de la façade en architecture orientale), *Kiến trúc* (Architecture), No. 4/2000, Union des Architectes Vietnamiens, p. 34-37.

⁸¹ *Chân thiện mỹ*, en vietnamien.

⁸² En fait, l'idée de cette conciliation n'est pas un bien propre à la culture orientale, mais elle a été abordée aussi dans certaines philosophies ou courants de pensée occidentale (par exemple, dans l'article « Beau » écrit par Denis Diderot pour le deuxième tome de l'*Encyclopédie* en 1752, ou même depuis le temps de Platon lorsqu'il disait dans *La République* : « La simplicité véritable allie la bonté à la beauté »). Toutefois, dans les deux cultures, on voit également des raisonnements contradictoires à cette idée, des auteurs qui pensent l'unité entre le vrai, le bien et le beau est impossible. La complexité se trouve donc dans les définitions très variées de ce qui est beau.

Trần Đình Sử, *Về mối quan hệ giữa các phạm trù chân thiện mỹ* (*A propos de la relation entre le vrai, le bien et le beau*), 23 Octobre 2013.

<http://trandinhhsu.wordpress.com/2014/04/13/ve-moi-quan-he-giuua-cac-pham-tru-chan-thien-mi/>
François-Marie Mourad, *Quelques réflexions sur l'article « Beau » écrit par Diderot pour l'Encyclopédie*, 16 Janvier 2009.

http://pierre.campion2.free.fr/mourad_diderotbeau.htm

Le Figaro.fr, *Citations et proverbes sur la beauté*.

<http://evene.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot=beaute&p=4>

L'harmonie entre le ciel, la terre et l'homme est une loi commune sans exception, ni pour les palais impériaux, ni pour les maisons populaires. Il ne doit pas y avoir les uns trop grands ou trop gros qui sont en opposition aux autres trop petits. Probablement, c'est à cause de cet esprit que devant les pagodes locales, on voit rarement un contraste aussi fort que celui créé par des grandes cathédrales gothiques avec le reste dans les cités anciennes en Europe.

A la différence de l'esprit analytique occidental, la théorie Trio est représentative de l'esprit dialectique oriental. En recourant au symbolisme, elle apporte une approche concise et efficace pour expliquer le monde et orienter l'homme vers une vie en équilibre. Pourtant, comme elle met beaucoup d'accents sur les relations mais mésestime les éléments séparés en soi, une telle approche ne favorise pas le développement des sciences naturelles ou positives⁸³. Toutes sorties de la norme ou des logiques conventionnelles sont regardées comme correspondant à un déséquilibre et donc mal jugées. Aucune valeur n'est accordée aux études de la nature, du ciel ou de la terre s'ils sont pris indépendamment. La peinture de paysage n'a pas pour but de décrire la belle nature avec ses détails multiples, mais l'artiste ne veut qu'y capter quelques traits essentiels ou le génie du lieu pour illustrer sur la toile le rapport entre l'homme et le monde qui l'entoure. C'est pourquoi même si l'on ne trouve pas de figure humaine dans le tableau, le paysage serait représenté avec des calligraphies transmettant une idée philosophique. Basée sur la simplification, la symbolisation et l'abstraction, la calligraphie constitue aussi un art qui reflète parfaitement des particularités de la pensée orientale en général.

Fig. 87 – Exemple d'une représentation du paysage accompagnée de l'art calligraphique dans la peinture orientale.

Source :
<http://www.cuois2.com/2014/05/hinh-thu-phap-tranh-thuy-mac.html>



⁸³Utilisé dans l'étude des sciences humaines et sociales, le terme désigne une approche dénuée de valeurs ou des jugements normatifs pour rendre objectives des descriptions de l'humanité et de la société.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Science_positive

■ *Quelques remarques et critiques*

Dans les idéologies soulignant l'équilibre, l'architecture joue le rôle d'un moyen pour aider l'homme à s'harmoniser au contexte, matériellement ainsi qu'à spirituellement. L'architecture ou l'aménagement rajoute et complète ce qui manque, crée des contreparties, et remédié donc à des situations déséquilibrées. A cet égard, elle doit être très contextualiste. Rappelons que la concordance visée, dans le sens le plus large, est celui entre la personne et son univers dans un état unifié pour que cette personne soit heureuse, mais il ne s'agit pas toujours ici des balances physiques ou visuelles en soi. Alors, une architecture quelconque pourrait être bonne en redonnant l'équilibre à un homme déséquilibré, mais ce n'est pas évident qu'elle le soit pour l'autre qui pratique un mode de vie déjà modéré.

Au sein de cette logique, les hommes modernes ont tendance à se déséquilibrer gravement vers l'extrême d'un sens (plutôt yang, une vie agitée avec plein d'événements). Pour restituer le statut d'équilibre, ils ont besoins des contrebalancements dans l'autre sens (plutôt yin, une vie très calme) et préfèrent plutôt des excès pour être mieux satisfaits. C'est pourquoi, tandis que les paysans locaux menaient jadis une vie bien équilibrée et leur architecture était en équilibre aussi, de telles formes bâties équilibrées en soi pourraient s'avérer insuffisantes pour remettre l'homme moderne dans un rapport harmonieux avec son habitat.

Evidemment, l'usage d'une architecture non-équilibrée afin de remédier au déséquilibre d'une ou des personnes pourrait amener à un cercle vicieux, car il nuit à l'équilibre des autres. Dans le monde contemporain, le rythme de vie change tout le temps. Pour s'adapter, l'espace de vie doit être flexible et ouvert aux changements aussi. En plus, les pressions du développement obligent souvent l'homme à sacrifier l'équilibre pendant certains périodes, et il est difficile que l'homme d'aujourd'hui puisse se satisfaire des types de bonheur simple comme celui des paysans dans les sociétés agricoles d'autrefois.

La contribution essentielle de la théorie Trio, ainsi que d'autres doctrines mettant en valeur l'équilibre Yin – Yang, est d'éveiller à la conscience d'une autorégulation de nos activités et de nos comportements au fil du temps. L'équilibre visé est alors celui en dynamique. Le maintien trop long de la Yin avec des états stagnants ou des esprits trop conservateurs conduit probablement, à un moment donné, au désir des extrêmes du Yang en faveur d'un développement marqué par des ruptures d'échelle ou même des actes révolutionnaires. Il nous convient donc d'assurer une évolution continue et harmonieuse pour éviter une accumulation des oppositions ou des demandes pressantes mais non réglées.

**PARTIE IV – LAC DE L’OUEST :
LA TRANSFORMATION DU PAYSAGE ET DE L’IDENTITE**

La deuxième partie a constitué des bases théoriques préalables pour une meilleure compréhension du paysage et de son identité. La troisième a exploré des généralités culturelles qui expliquent certaines logiques opérationnelles et perceptives auprès de la population locale. Revenant au site, cette partie est une mise en contexte concret du Lac de l'Ouest. Son but principal est de trouver, selon le vocabulaire élaboré par Hough, des attributs naturels et culturels uniques qui attendent à être révélés¹. Cette partie ne s'arrête pas à un simple relevé des particularités. Afin de mieux comprendre l'évolution, elle essaye de décrire la situation actuelle comme résultat des changements dans le processus.

Pour le faire, la liste des « *noticeable differences* » de Rapoport est une référence importante. Les particularités constatées seront mises en relation causale avec des processus générateurs ou modifiants. En fait, l'identité paysagère pourrait se constituer des éléments positifs ainsi que négatifs. Ce travail, en adoptant le développement durable comme objectif final de toutes sortes d'intervention, utilisera ses critères comme des filtres qui aident à distinguer.

Si l'on voit le paysage juste en tant que relation, l'analyse à travers ses seules fonctions ou signification serait bien légitime. Ce travail, avec le concept du paysage comme production d'un processus conditionné par objet, sujet et mécanisme de perception, adopte une démarche dans laquelle tous ces trois participants seront bien identifiés. Il se préoccupe à la fois des relations ainsi que des éléments séparés. L'intérêt apporté à l'objet dans une telle approche pourrait, l'auteur l'espère, aider à découvrir des potentialités pour inventer de futures identités du site.

DEUXIÈME PERIPHERIQUE

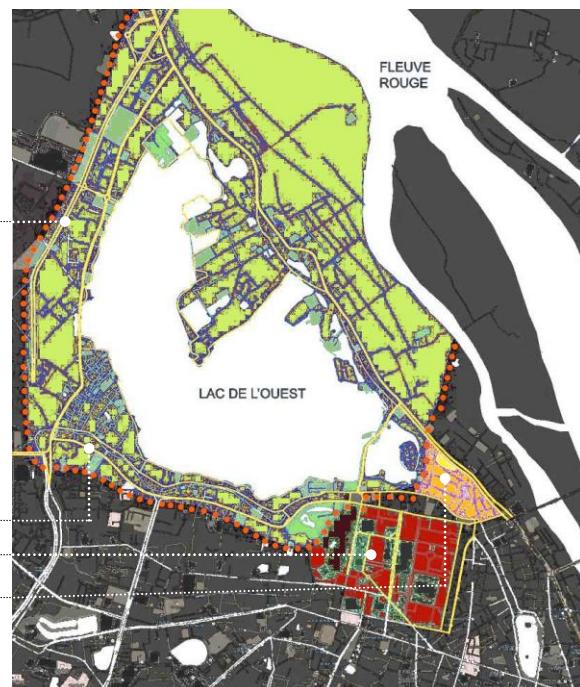
Fig. 88 – La zone d'étude (marquée en vert à l'intérieur des pointillés oranges).

Source : Fait par l'auteur à partir de la carte de Hanoi en 2015

CHEMIN HOÀNG HOA THÁM

QUARTIER ADMINISTRATIF

QUARTIER COLONIAL



¹ Hough, *op. cit.*, p. 180-181.

La zone d'étude est bordée par le deuxième périphérique de la ville au Nord-Ouest. Elle est délimitée ensuite par le chemin Hoàng Hoa Thám au Sud-Ouest, par l'intersection avec des quartiers administratif et colonial au Sud-Est et enfin, par le fleuve Rouge qui passe au Nord-Est. Évidemment, l'environnement du lac ne peut pas se voir comme un objet en soi, une zone introvertie qui se renferme sur elle-même. Ainsi, les limites ne sont que relatives et elles peuvent être considérées comme des éléments transitionnels.

IV. 1 PARTICULARITES NATURELLES

■ Répartition de l'eau et d'autres caractéristiques de la topographie

Une série de lacs et d'étangs engendrés par la dérivation du fleuve Rouge

Il y a 2000 ans, au temps des Deux Sœurs Trung (héroïnes de la résistance contre les envahisseurs chinois à l'époque), le Lac de l'Ouest était encore un fragment du fleuve Rouge², le plus grand fleuve dans le Nord du Vietnam qui est constitué à partir des affluents prenant leur origine en Chine. À travers l'histoire, les changements du processus naturel ont déplacé le lit du fleuve et créé le grand lac ainsi que d'autres lacs et étangs plus petits épargnés dans la plaine.

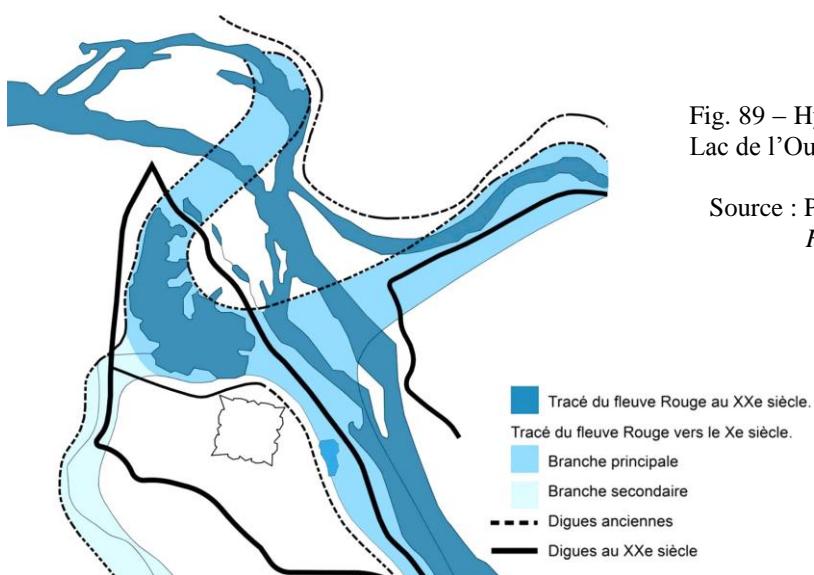


Fig. 89 – Hypothèse de la création du Lac de l'Ouest.

Source : Philippe Papin, *Histoire de Hanoi*, Fayard, 2001, p. 28

En effet, la formation de petits lacs et étangs actuels dans les alentours résulte aussi du travail des habitants locaux pour adapter le grand lac, qui était immense et hors échelle, aux modes de vie et de production du quotidien. Une partie de la surface

² Đặng Duy Phúc, *Hồ Tây ngọc biếc lung linh (Lac de l'Ouest, une perle brillante)*, Éditeur de Hanoi, 2000, p. 11.

d'eau créée par la nature avait été comblée pour construire des divisions et former, par exemple, le lac de Trúc Bạch pour l'aquaculture des poissons, ou les marais de lotus à Quâng Bá.

Depuis le *Đổi Mới* en 1986, la terrible augmentation du prix des terrains a suscité plusieurs comblements spontanés et furtifs, qui se produisent graduellement pour grignoter de grands lacs ou parfois très vite pour faire disparaître un petit étang après juste une nuit. Sous la pression de l'urbanisation, la densification des bâtiments dans les villages ne va pas de pair avec l'amélioration de l'infrastructure, et des eaux usées sont souvent évacuées directement dans les lacs ou étangs sans aucun traitement nécessaire. Rendus pollués et malodorants, ils perdent de plus en plus de valeur esthétique et spirituelle. Le comblement de petites surfaces d'eaux est alors accepté plus facilement comme l'élimination des saletés. Par conséquence, jusqu'en 1994, le grand lac a déjà perdu 1/5 sa superficie par rapport à celle de 1970³.

Le comblement n'est pas la seule manière d'effectuer des usurpations. En 1975, l'hôtel Thắng Lợi a été construit partiellement sur l'eau, mais avec ses bâtiments bas et très fins sur pilotis, il s'intègre bien dans l'ensemble et crée un point de repère charmant. Ce n'est pas le cas pour l'hôtel InterContinental à côté de la pagode de Kim Lién. Bâti presque entièrement sur le lac sous forme des blocs interliés dont le contact avec l'eau est beaucoup moins subtil, cet hôtel envahit tout l'espace devant la pagode et viole gravement le contexte serein de cette dernière. Depuis son démarrage en 1993, ce projet est souvent mentionné pour illustrer la menace de mauvaises interventions de promoteurs immobiliers sur le paysage du Lac de l'Ouest⁴.



Fig. 90 & 91 – Avant et après l'apparition de l'hôtel InterContinental sur le lac de l'Ouest. La pagode de Kim Lién (retracée en rouge) devient totalement coincée et depuis celle-ci, on ne voit plus des panoramas.

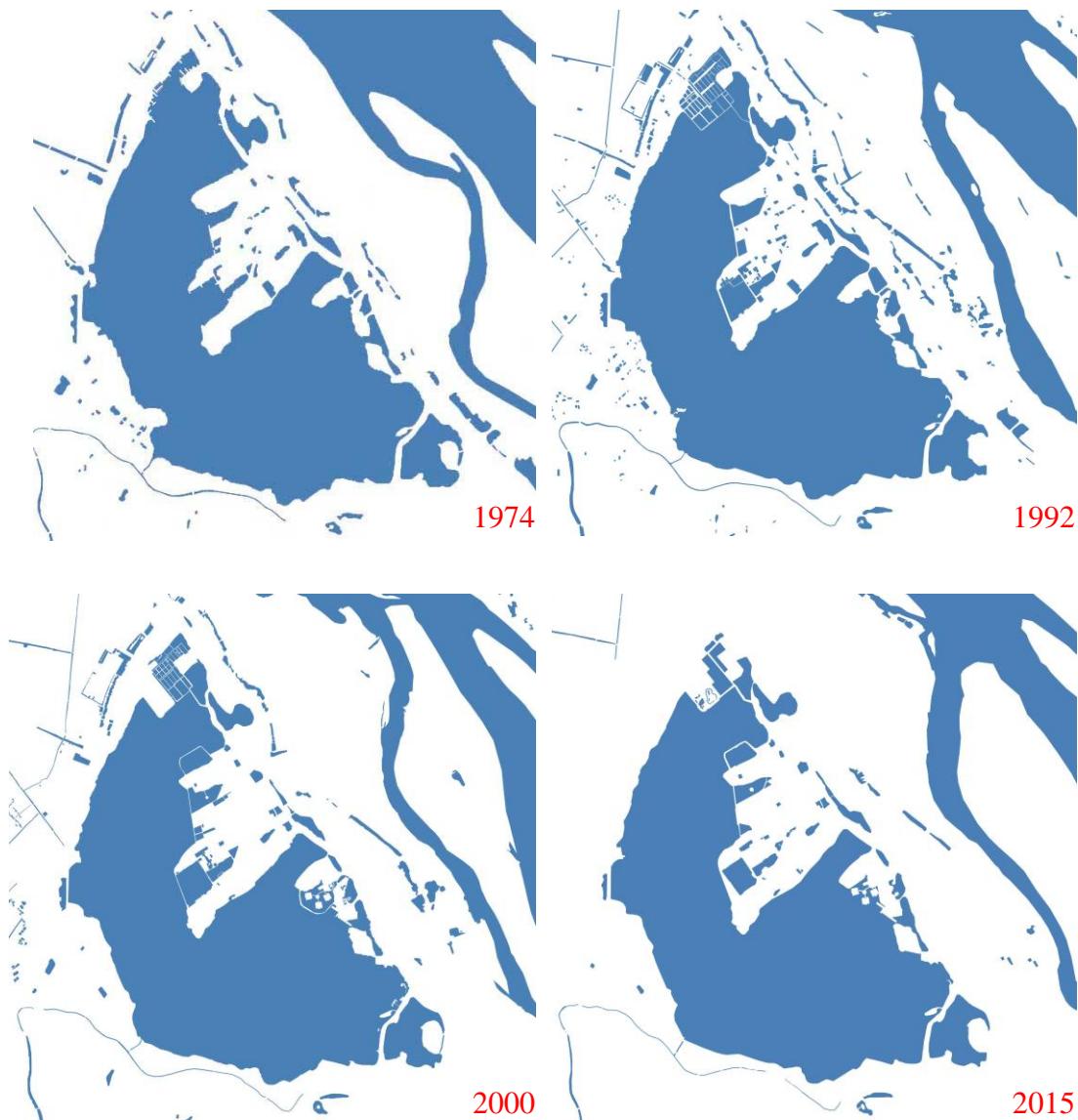
Sources : Photo aérienne du Centre d'information et de documentation cadastrale du Vietnam (à gauche) et photo satelite de Google Earth (à droite).

³ Logan William Stewart, *Hanoi : Biography of a City*, UNSW Press, 2000

⁴ Nguyễn Lân, « Entretien avec Monsieur Nguyễn Lân, Architecte du Chef de la ville de Hanoï », *Kiến trúc (Architecture)*, No.41/1993, Union des architectes vietnamiens, p. 21-22.

Fig. 92 – La répartition des plans d'eau dans l'environnement du Lac de l'Ouest à travers le temps. On voit ici une disparition graduelle des mares et étangs dans les villages au sud-ouest et dans la péninsule de Quǎng An à l'est.

Source : Faits par l'auteur à partir des cartes de Hanoï en 1974 et 1992 (Service de la cartographie, Armée populaire du Vietnam), et des photos satellites prises en 2000 et 2015 (Google Earth).



Connexion avec les rivières Tô Lich et Thiên Phù

Thiên Phù était une ancienne rivière de Thǎng Long (un nom de Hanoï dans le passé) D'après les mythes, elle a été comblée peu à peu à partir de la dynastie de Lý il y a mille ans, car le roi croyait qu'elle apportait de mauvais influences, selon des idées de Feng-shui⁵. Toutefois, sur la carte en 1770, on voit encore son existence, ce qui coïncide avec une autre hypothèse selon laquelle, elle n'a disparu qu'à partir de cette

⁵ Trần Quốc Vượng et Vũ Tuân Sán, *Hà Nội nghìn xưa* (*Mille ans de Hanoï*), Maison de publication de Hanoï, 2009, p. 229-232.

période avec la dérivation du fleuve Rouge⁶. Aujourd'hui, il ne reste que de petits plans d'eaux éparpillés au long du chemin Lạc Long Quân et des fragments qui font partie des canaux vers le fleuve Nhuê.



Fig. 93 – Un fragment qui reste de l'ancienne rivière Thiên Phù, à droite du chemin Lạc Long Quân.

Photo de l'auteur

- 1. Pan de mur et palais orientaux achevés
- 2. Fleuve Rouge
- 3. Lac de l'Ouest
- 4. Rivière To-Lich
- 5. District de Quang-Duc
- 6. Palais impérial de Kinh-Thien
- 7. Temple de Khan-Son
- 8. Temple de Linh-Lang
- 9. Esplanade de Giang-Vo
- 10. Porte du Sud
- 11. Porte de l'Est
- 12. Banc de sable de Co-Xa,
- 13. Préfecture de Phung-Thien
- 14. Porte de Bao-Khanh
- 15. Collège des Enfants de la Nation (et temple de la Littérature)
- 16. Tour du monastère de Bao-Thien,
- 17. District de Tho-Xuong
- 18. Esplanade du Sacrifice au Ciel et à la Terre
- 19. Résidence des seigneurs Trinh

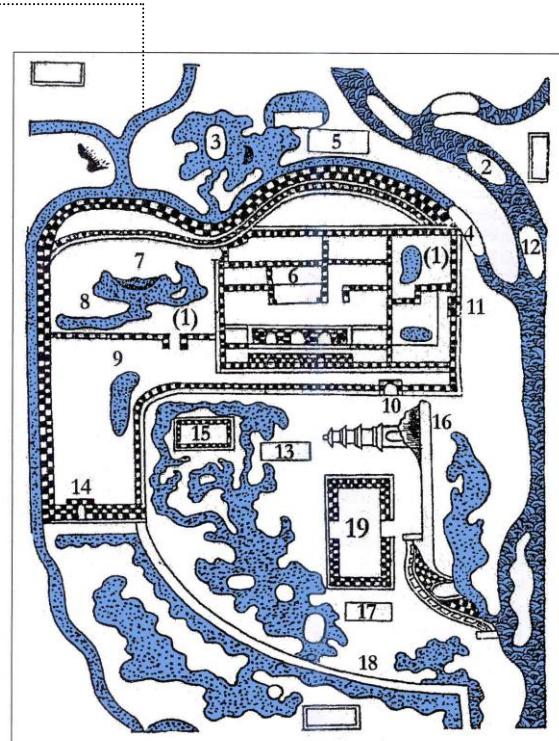


Fig. 94 – Carte de Hanoï en 1770. Dans l'esprit oriental, il n'est pas nécessaire que les cartes doivent représenter un site avec une proportion exacte telle qu'elle est dans la réalité. L'essentiel d'ici, ce sont des valeurs ou l'importance que l'homme accorde à l'environnement. Bien que le Lac de l'Ouest soit très grand physiquement, le fait qu'il a été beaucoup réduit sur cette carte nous montre sa participation encore limitée aux activités quotidiennes à l'époque.

Source : Philippe Papin, *Histoire de Hanoï*, Paris, Fayard, p. 124 et 149. La carte est retracée en couleur par l'auteur.

Affluent du fleuve Rouge à l'origine, Tô Lịch est une rivière étroite mais très longue faisant partie intégrante de l'histoire de Hanoï. Grâce au changement de cours du fleuve Rouge et à la formation progressive du lac de l'Ouest vers la fin du premier millénaire, le site de Hanoï s'est fixé avec la rivière Tô Lịch, dont la configuration d'un arc de cercle d'une dizaine de kilomètres constituait une bonne limite. En effet, cette rivière jouait le rôle fondateur puis protecteur pour la ville, et elle était donc considérée comme sa divinité tutélaire⁷. Dans le passé, il s'agissait aussi d'une voie

⁶ Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 69.

⁷ Philippe Papin, *op.cit.*, p. 27-30.

de communication extrêmement importante pour assumer le trafic et le transport de la nourriture entre la citadelle et les campagnes agricoles aux alentours. Tandis que le fleuve Rouge est invisible depuis la ville et souvent regardé dans la perception publique comme une menace permanente à cause des inondations, Tô Lịch est, au contraire, très aimée et appréciée par son caractère modéré, sa fonction régulatrice⁸, et par l'atmosphère à la fois animé et poétique. Son paysage, avec toutes les activités de la vie quotidienne qui s'y rattachaient (marchés réunis au bord ou flottants, fréquentation des bateaux à voile et à rame, lieu de rencontre des amoureux...), était beaucoup exalté dans la littérature, la poésie et les chansons folkloriques⁹.



Fig. 95 – Paysage de la rivière Tô Lịch autrefois. Dans cet ancien tableau, la rivière était une vraie voie de communication, et elle créait sur ses deux côtés des espaces publics très animés.

Source : <http://www.36phophuong.vn>

Jusqu'à la fin de XIX siècle, cette rivière permettait encore la liaison entre le lac de l'Ouest et le fleuve Rouge. En traversant le lac au Sud, elle le rejoignait à la porte de Hò Khâu (Bouche du Lac) et se connectait avec le fossé de la citadelle. Ensuite, elle continuait en passant le quartier ancien avant de déboucher dans le fleuve Rouge à l'endroit où se trouve actuellement la rue Chợ Gạo¹⁰. Pour favoriser l'aménagement de la ville coloniale, les français ont détruit la citadelle, y compris ses fossés, et remblayé aussi la partie de la rivière Tô Lịch qui traverse le quartier ancien¹¹.

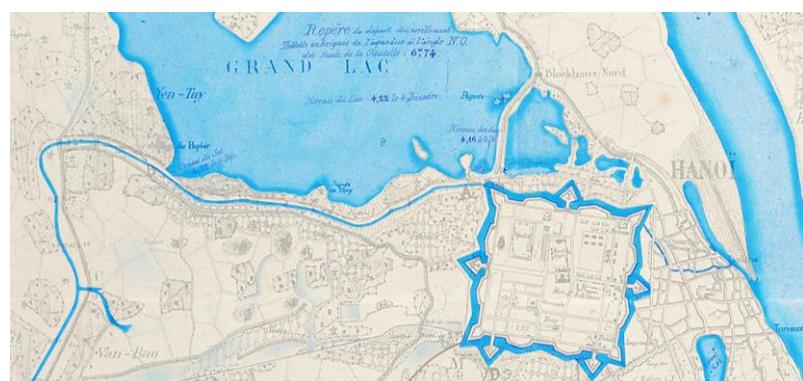


Fig. 96 – Extrait de la carte de Hanoi (faite par le Service Géographique vers la fin de XIX), avec l'ancien parcours de la rivière Tô Lịch qui traversait au Sud du Lac de l'Ouest (Grand lac) ; Retracé en couleur par l'auteur.

⁸ Autrefois, l'eau de cette rivière pouvait même couler dans tous les deux sens, ce qui dépendait des situations (en période normale ou celle de fortes précipitations). C'est pourquoi un ancien nom de l'actuel Tô Lịch est « Nghịch Thủy », ou « l'eau qui coule à l'envers ».

Trần Quốc Vượng et Vũ Tuân Sán, *op.cit.*, p. 30.

⁹ *Ibid.*, p. 30-31.

¹⁰ *Ibid.*, p. 32.

¹¹ Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 71.

Par manque d'eau, la rivière était de plus en plus sèche, et rendue aux dimensions de canaux ou de tranchées sur plusieurs endroits¹² à cause de l'empiètement illégal des constructions précaires¹³. Comme des lacs qui reçoivent les eaux usées sans traitement et même les ordures, elle devient plutôt un égout ouvert. Ce changement de perception est largement partagé dans la population locale, particulièrement pour les parties de la rivière telles que celle mentionnée dans le site, qui est étroite et très proche de l'habitat. Afin de régler la pollution, elle a fait en 2006 l'objet d'un projet d'égout enterré¹⁴.

Fig. 97 – Situation actuelle de la partie de Tô Lịch qui traverse au Sud du lac de l'Ouest : La transformation d'une rivière légendaire en un égout.

Source : Photos de l'auteur. Plan fait par l'auteur à partir de la photo satellite de Google Earth prise en 2013.



¹² Dans la zone d'étude, cette partie de la rivière est appelée « tranchée Thụy Khuê » (mương Thụy Khuê) par les locaux.

¹³ Il s'agit des extensions furtives des parcelles, mais aussi du produit des « parachutistes », une expression populaire désignant les gens qui occupent illégalement des terrains pour y construire une sorte de bidonville.

¹⁴ Kiên Trung, *Cống hóa sông Tô : Chưa tối ưu nhung vẫn làm* (Faire de la rivière Tô Lịch un égout couvert : Pas encore optimal mais on exécute), VietnamNet, 15/07/2009.

<http://www.baomoi.com/Cong-hoa-song-To-Chua-toi-uu-nhung-van-lam/148/2944980.epi>

Certes, il est difficile de considérer ce projet comme durable. C'est une solution simple et pragmatique pour régler à court terme les problèmes de pollution et de transport¹⁵. Mais sous l'angle du paysage et de la culture, on perdrait un patrimoine historique et identitaire bien précieux de toute la ville, un grand héritage pour les futures générations. Heureusement, à cause du manque financier et d'autres difficultés liées à la livraison de terrains, le projet se déroulait très lentement puis il fut temporairement suspendu. Dans certains sens, il s'agit d'une bonne occasion pour le repenser, surtout en tenant compte des regrets exprimés plus tard, même par des personnes habitant le long de la rivière¹⁶.

Effectivement, l'immensité du Lac de l'Ouest et du fleuve Rouge, le cours serpenté de la rivière Tô Lịch, et la dispersion de petits plans d'eau constituent des éléments de liaison importants pour le paysage et, en même temps, lui donnent une variété extrêmement séduisante. C'est pratiquement l'une des plus grandes potentialités que la nature offre au site : l'opportunité de construire une ville-paysage avec l'eau comme élément structurant de l'espace. Outre le Fleuve Rouge qui est séparé par la digue et participe d'une façon encore limitée à l'ambiance générale, les surfaces d'eau se présentent dans un état statique et calme (même la Tô Lịch), et elles sont bien rattachées à l'histoire du milieu avec beaucoup de mythes. Regardant en même temps les constructions religieuses et les villages aux environs, une convergence de yin se montre donc assez clairement par rapport au reste de la ville.

D'autres particularités topographiques « naturelles »

La configuration du lac se distingue par le contour ayant la forme du premier quartier de la lune, ce qui correspond à l'ancien nom de Nga My¹⁷. La bordure est assez sinuuse, avec de grands et petits promontoires et des baies perceptibles de divers endroits. Cette propriété exige une attention particulière. En combinaison avec l'architecture et les plantes, elle pourrait apporter d'innombrables vues attrayantes. Le relief, par contre, est relativement plat. Il y a quelques dénivellations remarquables, mais sauf le cas du tertre Sura dans le jardin botanique au Sud du lac¹⁸, elles sont plutôt artificielles (digue, ancienne citadelle) et seront abordées plus tard.

¹⁵ Selon le projet, après avoir couvert cette partie de la rivière, l'espace au dessus serait réservé à la voirie.

¹⁶ Lors de l'enquête auprès des familles qui vivent à côté de la rivière dans la partie prévue enterrée, 66% des opinions sont contre le projet.

Source: Kiên Trung, *op.cit.*

¹⁷ Comité populaire du district de Tây Hồ, *Danh tích Tây Hồ* (Géonyme du Lac de l'Ouest), Maison de publication de Politique Nationale, 2000, p. 7.

¹⁸ Ce tertre est aussi appelé populairement « Nùng », qui se réfère à une montagne légendaire jugée comme le Nombril du dragon (abordé par Philippe Papin, *op.cit.*, p.25-26). Mais des historiens ont démontré que la vraie Nùng était située dans la Cité impériale de Thăng Long, à l'endroit où se trouvent les fondations du Palais de Kính Thiện.

D'après les principes du Feng-shui, la configuration des environs du lac de l'Ouest a la forme de plusieurs animaux légendaires tels que le phénix pour le temple de Quán Thánh, le dragon pour le quartier de Yên Ninh, la tortue pour le village de Quảng Bá, le cheval pour le village de Quán La, la licorne pour le village de Ngũ Xã. Tous s'orientent vers le lac, ce qui révèle ce dernier comme le centre d'une terre sacrée.¹⁹ Dans le passé, les interventions sur le milieu devaient respecter cette particularité symbolique et évitaient donc de la déformer. Aujourd'hui, bien qu'une telle poursuite rigoureuse semble utopique, des études plus concrètes et approfondies s'avèrent nécessaires pour guider les futurs projets à maintenir éventuellement une certaine continuité dans la logique du lieu.

Les traits typiques du relief porteurs de sens comme ceux mentionnés ci-dessus pourraient apparaître à des échelles plus petites, par exemple, dans les endroits où il y a des constructions religieuses. D'une manière conventionnelle, ils appartiennent à la nature qui a produit. Toutefois dans la pensée des gens, c'est rarement une nature perçue comme objective qui existe indépendamment de l'homme, mais souvent une nature divinisée ou au moins ayant âme qui entretient avec nous des interactions. Transcendant de simples croyances religieuses, ceci reflète l'esprit oriental pour lequel le respect de la nature, ou le désir d'une vie en pleine harmonie entre l'homme, la terre et le ciel, est toujours au centre des préoccupations.

■ *Les zones inondables*

Pour certains, l'implication des zones situées au-delà de la digue dans ce travail pourrait être un peu encombrante, car la digue semble constituer déjà une limite raisonnable et légitime. Jusqu'à un passé peu lointain, ces zones étaient encore, pour la plupart, une terre de l'oubli, un habitat informel sous forme de bidonville habité plutôt par les pauvres avec des constructions majoritairement spontanées et précaires. Toutefois, ce ne l'est pas totalement dans la réalité. Il y a des villages anciens dont le territoire comprend depuis très longtemps des terrains des deux côtés de la digue²⁰. De

Nguyễn Tào, *Núi Nùng - Danh son chính khí đất Thăng Long* (*La montagne Nùng - Géonyme de Thăng Long*), 22/07/2010

<http://thanglong.chinhphu.vn/Home/Nui-Nung--Danh-son-chinh-khi-dat-Thang-Long/20107/5076.vgp>

¹⁹ Nguyễn Vĩnh Phúc, *Mặt gương Tây Hồ* (*Miroir du Lac de l'Ouest*), Maison de Publication de Hanoi, 2009, p. 12.

²⁰ Autrefois, des zones extérieures de la digue constituent un espace agricole important pour des villages intérieurs et elles faisaient partie de la structure à la fois physique et sociale de ces derniers. Il y avait aussi des villages ou communes dont l'habitat a été partiellement transféré à l'extérieur pour donner lieu à la construction de la citadelle, et les gens ne voulaient pas une dissociation administrative pour mieux conserver des rapports existant (entre des familles, des proches et des voisins). D'ailleurs,

plus, comme on vient de l'analyser, le fait que le Lac de l'Ouest soit né de la dérivation du fleuve Rouge justifie bien la nécessité de maintenir ou rétablir éventuellement la connexion entre ces deux paysages importants.

Fig. 98 – Les zones inondables à l'extérieur de la route digue et leurs trois types d'espace.
Source : Dessin de l'auteur, fait à partir des photos satellites prises en 2010 et 2015 (Google Earth)



Aujourd'hui, l'intensification des activités a attiré d'avantage l'attention et changé graduellement la perception publique. Dans ce milieu, on peut remarquer trois types d'espace assez distincts. Juxtaposé à la digue, le premier consiste en un cadre bâti avec une forte densité sur des trames d'origine villageoise. Le deuxième est en quelques sortes une mosaïque composée des parcelles agricoles, où sont cultivés des légumes, des fleurs et plantes d'agrément. Le troisième comprend des lais tout près du

certains villages extérieurs ont déplacé leurs monuments religieux dans l'autre sens vers l'intérieur pour les protéger des inondations. Alors, pour ces raisons, la digue s'avère un élément transitionnel plutôt qu'une limite.

Nguyễn Ngọc Tiên, *Một Hà Nội ngoài đê sông Hồng* (Un autre Hanoi au-delà de la digue du fleuve Rouge), Journal Hà Nội mới, 11/10/2014.

<http://hanoimoi.com.vn/Tin-tuc/Phong-su-Ky-su/711174/mot-ha-noi-ngoai-de-song-hong->

fleuve, dont la configuration se transforme annuellement selon les cours d'eau. Avec le sol rehaussé à travers le temps, les deux premiers sont moins affectés par les crues, mais il existe toujours des menaces potentielles car « par rapport à il y a 60 ans, le niveau du fleuve Rouge à Hanoi a augmenté de presque un mètre »²¹. Au contraire, des lais du troisième connaissent fréquemment des effondrements. La situation est encore plus dangereuse parce que ces endroits deviennent des lieux préférés des jeunes qui, sous la pression actuelle de la vie urbaine, y trouve une nature sauvage est une bonne destination pour l'excursion ou la photographie. Ceci incite aussi à des constructions et à des exploitations sans aucun contrôle qui n'assurent pas la sécurité²².



Fig. 99 & 100 – La nature sauvage et attrayante sur des lais (à gauche) et des exploitations spontanées qui manquent des mesures de sécurité (à droite).

Photos: Truong Giang - Ngô Huy Hòa

La cause des érosions et des inondations n'appartient pas entièrement à la nature. Selon les chiffres, le fleuve Rouge transporte une quantité énorme d'alluvions (environ 100 millions tonnes par an, ou presque 1,5 kg/m³ d'eau²³). Avec sa sinuosité, il crée beaucoup de lais dans les régions qu'il traverse, y compris Hanoi. La construction des digues, la consolidation ou le rehaussement des terrains-esplanades sur les rives pour diverses activités, l'exploitation cachée du sable..., ont modifié le cours d'eaux et changé donc la configuration ou la position des lais, parfois engendré les uns et fait disparaître les autres.

Alors, c'est surtout le changement de la morphologie des cours d'eau lié aux activités inadéquates de l'homme qui a déclenché de graves érosions dans les zones

²¹ Tạ Hòa Phượng, *Quy hoạch thành phố sông Hồng : Trách nhiệm trước lịch sử* (Aménagement de la ville du fleuve Rouge : Responsabilité devant l'histoire), Journal Xây dựng (Construction), 10/08/2008. <http://www.baoxaydung.com.vn>

²² Hoàng Phan, *Dể bãi đá sông Hồng tiếp tục hoạt động, quận Tây Hồ coi thường « lệnh » TP Hà Nội* (En laissant continuer les activités sur l'esplanade de pierre du fleuve Rouge, le district du Lac de l'Ouest néglige « l'ordre » de la ville de Hanoï, Journal électronique Pháp luật Việt Nam (Loi vietnamienne), 12/10/2014.

<http://baophapluat.vn/diem-nong/de-bai-da-song-hong-tiep-tuc-hoat-dong-quan-tay-ho-coi-thuong-lenh-tp-ha-noi-198915.html>

²³ Tạ Hòa Phượng, *op.cit.*

inondables²⁴. Il y avait eu des accidents regrettables, ayant lieu même dans des endroits apparemment très calmes et pacifiques²⁵. Sous prétexte d'une stabilisation, une grande partie des rives a été bétonnée ou durcie et rendue inerte. Comme la capacité d'absorption diminue, la force des cours d'eau serait renvoyée à l'autre rive, et continuera à y provoquer des éboulements. En même temps, l'exhaussement des espaces riverains réduit la section transversale du cours d'eau dans les périodes de crue et, avec la masse de sédiments déposés au fond du fleuve, fait malheureusement monter le niveau d'eau et entraîner des inondations encore pire dans d'autres régions. C'était la logique dont nous a averti Pierre Gourou dès le début du siècle dernier²⁶. Il est important de noter que, « le débit du fleuve pendant la saison de pluie a déjà dépassé de loin ses limites²⁷ ».

L'immense superficie, la proximité du centre-ville, des paysages impressionnantes... tous ces atouts font des zones inondables un milieu très attrayant pour les investisseurs. Afin de résoudre le problème des inondations, certains projets ambitieux proposent de déplacer la digue vers le fleuve, et de draguer ce dernier pour mieux évacuer l'eau²⁸. Néanmoins, tenant compte de la quantité extraordinaire d'alluvions transportées, draguer le fleuve Rouge périodiquement est financièrement infaisable, tandis que les zones inondables constituent depuis toujours un moyen très efficace pour disperser l'eau. Manquant de regards d'ensemble et sur longtemps, de tels projets pourraient être comparés à un « étranglement » du fleuve. Ils ne vont pas de pair avec un développement durable et ne contribuent en rien à l'identité du paysage local, en effaçant ou atténuant des particularités propres au lieu pour les remplacer par de grosses tours monotones et banales que l'on peut trouver n'importe où.

²⁴ Trà My, *Chinh trị sông Hồng đoạn qua Hà Nội: « Thỏa thuận lại » với dòng sông* (*Rectifier le fleuve Rouge - partie traversant Hanoï: « Réconcilier » avec le fleuve*), Journal Hà Nội mới, 15/11/2010. <http://hanoimoi.com.vn/Tin-tuc/Khoa-hoc/398874/thoa-thuan-lai-voi-dong-song>

²⁵ TTVN, *Hiểm họa từ chụp ảnh ở khu bãi đá sông Hồng* (*Les dangers de la photographie sur l'esplanade de pierres du fleuve Rouge*), VTC News, 26/03/2013. <http://vtc.vn/hiem-hoa-tu-chup-anh-o-khu-bai-da-song-hong.2.371697.htm>

²⁶ Pierre Gourou, *Les Paysans du Delta tonkinois. Etude de géographie humaine*, Les Editions d'Art et d'Histoire, Paris, 1936, p. 91.

²⁷ Tạ Hòa Phượng, *op.cit.*

²⁸ Produit d'une collaboration entre la capitale du Vietnam et celle de la Corée du Sud, le projet « La ville du fleuve Rouge » (Thành phố sông Hồng) est celui le plus ambitieux, qui propose (en 2007) de construire 41,7 km de nouvelle digue et de faire déménager 170 000 habitants (soit 39 000 familles) pour regagner 2462 ha au développement urbain. Inspirés de « La merveille du fleuve Han » à Séoul, les auteurs prétendent réaliser à Hanoï une sorte de « La merveille du fleuve Rouge ». Cependant, la différence énorme entre deux fleuves n'a pas été suffisamment étudiée, et le projet reçoit de nombreuses critiques de la part des experts locaux.

Voir plus d'information du rapport du projet sur : <http://ashui.com/mag/chuyenmuc/quy-hoach-do-thi/1289-toan-canhan-du-an-thanh-pho-ven-song-hong.html>



Fig. 101 – Le projet « La ville du Fleuve Rouge » et le risque pour Hanoï de devenir la deuxième version de Séoul. On y trouve l'esprit pragmatique qui accompagne un style international général et sans rapport avec ce contexte particulier.

Dans tous les cas, une intervention importante au niveau du système naturel exige toujours des analyses ou évaluations sous plusieurs angles, et un maximum de prudence. Occupant les esplanades riveraines, les zones inondables illustrent vivement les influences du processus naturel sur le milieu. L'inondation annuelle occasionne non seulement la crue, mais entraîne bien d'autres changements cycliques manifestés dans la forme ou la texture du sol, la plantation, et même dans le mode de vie des habitants qui reflète sincèrement le rapport entre l'homme et la nature. En fait, l'inondation n'implique pas que des effets négatifs, mais elle apporte également des avantages considérables (alluvions pour nourrir les terrains agricoles, ressource alimentaire comme poissons et crevettes, lais avec un écosystème typique et très varié...). C'est pourquoi des projets précipités, qui ne se préoccupent que des aspects négatifs tels que la construction des batardeaux pour une « récupération » doivent être toujours remis en question. Evidemment, la situation actuelle nous montre aussi l'urgence de chercher bientôt les solutions globales pour régulariser le cours du fleuve (qui n'implique pas seulement la partie qui traverse la capitale) et pour mieux gérer l'utilisation du sol. Ces deux problèmes sont interliés et interdépendants. Il convient d'abord de « réconcilier avec le fleuve », de trouver un juste compromis avec lui, pour stabiliser ou redonner sa forme au statut optimal, avant de déterminer ensuite les activités d'exploitation adéquates dans chaque espace et à chaque période concrète.

■ *La flore*

Dans le passé, le milieu a été entouré de forêts²⁹. À travers l’anthropisation, leurs traces n’existent plus aujourd’hui. En dehors des plantations, les végétaux tout à fait naturels demeurent très rares, et on ne les voit que dans quelques espaces riverains où poussent des herbes aquatiques sauvages, ou dans le monde des algues sous l’eau. Bien qu’ils aient l’air moins visibles ou moins impressionnantes, ces éléments naturels méritent du respect car ils peuvent jouer des rôles importants qui conditionnent d’autres particularités de l’écosystème, tel le cas des foulques noires qu’on va aborder plus loin.

Concernant les végétaux culturels, une espèce dominante sur le lac est le lotus, dont la réputation est connue même à l’échelle nationale. La fleur de lotus rose, considérée comme un symbole du Vietnam³⁰, d’ici se distingue de celles d’ailleurs par son esthétique exceptionnelle donnée par une composition de deux couches de pétales. Elle sert en plus à aromatiser un thé pour créer un produit spécial qui est, lui aussi, bien connu dans le pays. Depuis longtemps, les fleurs de lotus du Lac de l’Ouest constituent alors une marque de prestige : « Là de l’or, ici du bronze noir. Là la pergulaire, ici le lotus du Lac de l’Ouest »³¹.



Fig. 102, 103 – Du passé au présent, le lotus sur le lac de l’Ouest est une particularité permanente.

Source : Ancienne carte postale et photos de l’auteur

Sur le site, il y a aussi plusieurs autres fleurs et plantes d’agrément, répandues dans les jardins familiaux ou concentrées dans les champs. Les plus connues sont la fleur de pêcher et le kumquat, indispensables dans les familles hanoïennes pendant la fête de Nouvel An. Ces plantes sont cultivées notamment dans les villages à Nhật Tân et à

²⁹ Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 11.

³⁰ Même ce n'est pas encore une décision officielle, les enquêtes montrent que la majorité des personnes interrogées ont voté pour la fleur de lotus rose ; D'après Việt Quỳnh, *Tranh luận nóng về việc chọn Quốc hoa (Débat chaud sur le choix de la Fleur Nationale)*, VietnamNet, 25/03/2013.

<http://vietnamnet.vn/vn/van-hoa/114153/tranh-luan-nong-ve-viec-chon-quoc-hoa.html>

³¹ Traduction faite par l'auteur d'une chanson populaire, dont la version d'origine en vietnamien est : *Đây vàng đây cũng đồng đen, đây hoa thiên lý đây sen Tây Hồ.*

Tú Liên (au Nord et Nord-Est du lac, y inclus les zones inondables), et elles font partie indissociable de l'identité de ces milieux ainsi que de la ville³². Néanmoins, un grand nombre de leurs terrains a disparu avec le processus d'urbanisation³³.

La conservation des surfaces qui restent devient donc une demande primordiale, non seulement pour la simple question d'identité, mais parce qu'elle rejoint bien la tendance de l'agriculture urbaine pour un perspective de développement plus durable. Heureusement, avec la création de petits services destinés aux touristes locaux qui viennent redécouvrir les champs de fleurs depuis quelques années, les cultivateurs sont plus contents avec un revenu augmenté, ce qui contribue aussi à maintenir le métier et à mieux protéger des espaces agricoles contre l'envahissement des projets d'immobiliers.

Dans le passé, le site comprenait encore certains types végétaux dont la concentration massive avait donné des paysages extraordinaires. Il s'agit de la station de bambou à Nghi Tàm et de la forêt de badamier à Yên Tháï, les deux étaient notés et exaltés dans le poème célèbre « Les huit paysages du Lac de l'Ouest »³⁴. Plantés en grande quantité au bord du lac dans le village de Nghi Tàm, les bambous jaunes formaient avec le vent, la lumière et l'eau une beauté très séduisante qui incitait le Seigneur Trịnh Giang à y ouvrir une station réservés à la famille royale pour la baignade en été. Au village de Yên Tháï, la forêt de badamier créait sous son ombre un endroit très frais et attirant, et avec les changements saisonniers marqués sur les feuilles en été et en automne, de loin on voyait des parasols aux multiples couleurs. Bien que ces paysages n'existent aujourd'hui que dans les chansons folkloriques ou les histoires perpétuées, ils pourraient nous donner des suggestions intéressantes sur les plantes susceptibles de renforcer l'identité ou l'esprit du lieu dans le réaménagement de l'espace public des villages.

³² A l'égal de la fleur de lotus du Lac de l'Ouest, la fleur de pêcher de Nhât Tân et le kumquat de Tú Liên sont considérés comme de bonnes marques, une fierté des hanóiens, même un patrimoine culturelle et symbolique de la capitale.

³³ En 2004, 38 ha des fleurs de pêcher ont été pris pour des projets immobiliers dont le plus grand est celui de Ciputra ; d'après Hoàng Nghĩa Nam, *Đào Nhât Tân còn, mất?* (*Les fleurs de pêcher de Nhât Tân restent ou se perdent ?*), Việt Báo, 08/01/2005.

<http://vietbao.vn/Xa-hoi/Dao-Nhat-Tan-con-mat/70002241/157/>

³⁴ En vietnamien, ce sont « Bến trúc Nghi Tàm, rùng bàng Yên Tháï », racontés dans l'œuvre *Tây Hồ bát cảnh* de Lê Vĩnh Hựu, écrit au XVIIIème siècle ; Cité par *Hướng Dương, Hoài niệm về Tây Hồ bát cảnh* (*Souvenir des huit paysages du Lac de l'Ouest*), Người Hà Nội (Les Hanóiens), 07/04/2009. <http://nguoihanói.com.vn/modules.php?name=News&op=viewst&sid=5191&session=35>

■ *La faune*

Comparée à la flore, la faune est apparemment plus abondante. Il s'agit de poissons (28 espèces naturelles, sans compter l'élevage³⁵), de crevettes, d'escargots, de moules, de trionyx... Particulièrement, les crevettes et les escargots contribuent encore à l'identité culturelle en se rattachant à des spécialités les plus connues du milieu. Leur réputation dépasse le niveau local et fait aussi partie de l'identité de la ville.

Moins signalés que les escargots et crevettes, mais auprès des gens dont la vie quotidienne s'enracine ici depuis longtemps, les poissons sont également très liés à leur image mentale du lac car naturellement, ils constituent une source alimentaire bien importante. L'immensité du lac avec son écosystème riche sert de base pour développer des poissons de l'eau douce dont certains peuvent atteindre des poids et des dimensions énormes. Celui le plus impressionnant est la carpe noire, que l'on en a trouvé un de 90 kg en 1988³⁶.

Dû à l'excès d'exploitation et à l'augmentation de la pollution, il y a moins de grands poissons aujourd'hui. Les escargots et crevettes sont confrontés aux mêmes problèmes. De plus, des fusions hybrides et arbitraires causées par la libération en signe de charité³⁷ constituent aussi un facteur qui fait baisser la qualité des poissons et crevettes. En effet, la majorité des escargots actuels au Lac de l'Ouest n'est plus ceux d'autrefois³⁸. Ils sont plutôt exotiques et surtout d'origine chinoise que l'on pourrait acheter facilement une grande quantité à petit prix avant de la lâcher dans l'eau.

Concernant les organismes terrestres, il y a 58 espèces d'oiseaux dont 48 restant ou nichant sur place, 3 traversant et 7 migratoires qui n'apparaissent qu'en hiver³⁹. Parmi ces espèces, il y en a une dont l'appellation va aussi de pair avec l'image du lac. C'est la foulque noire⁴⁰, une espèce migratoire qui est présente très fréquemment dans les œuvres de la littérature, poésie ou musique⁴¹. A l'époque féodale, les foulques noires

³⁵ Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 260.

³⁶ C'est un record jusqu'à présent. En fait, les grandes carpes noires sont de plus en plus rares mais avant, surtout dans les années 80, on arrivait assez souvent à pêcher des carpes noires très lourdes qu'il fallait se débattre comme contre des cochons.

Phạm Ngọc Dương, *Săn « thủy quái » Hồ Tây (Chasser « les monstres aquatiques » au Lac de l'Ouest)*, VTC News, 12/08/2009.

<http://vtc.vn/san-thuy-quai-ho-tay.394.222737.htm>

³⁷ Ou le *phóng sinh*, en vietnamien. C'est vraiment un bon acte dans la tradition bouddhiste au début, mais il devient aujourd'hui un mouvement plutôt formaliste, voire impitoyable dans certain sens, car il crée des demandes et entraîne donc un cycle vicieux : attraper – vendre – libérer – rattraper.

³⁸ Près du Lac de l'Ouest, on trouve plusieurs marchandes ambulantes qui vendent les escargots. Néanmoins, quand l'auteur leur a demandé si leurs produits viennent du lac ou pas, elles rirent mais ne répondent pas.

³⁹ *Ibid.*, p. 263.

⁴⁰ En vietnamien: Chim sâm cầm.

⁴¹ Par exemple, dans la chanson célèbre *Nhớ mùa thu Hà Nội* (*Souvenir de l'automne hanovien*) du musicien Trịnh Công Sơn.

étaient un cadeau précieux que les habitants locaux offraient au roi⁴². En automne et hiver, elles picorent dans les terrains marécageux où se trouvent des souchets de Malacca. Avec la disparition au fur et à mesure de ces zones, puis la mauvaise gestion de la chasse, on les voit très rarement aujourd'hui. L'environ du lac risque donc de perdre un de ses célèbres symboles⁴³.

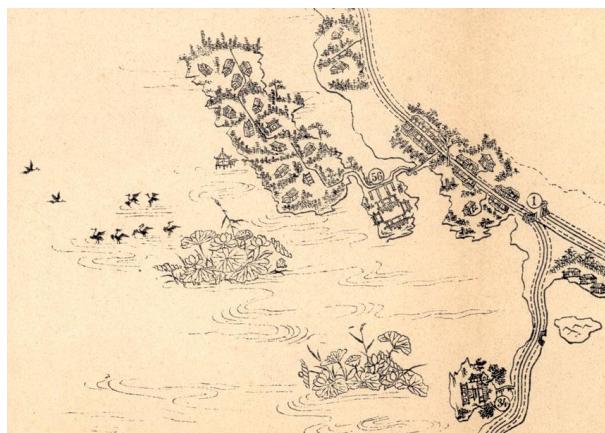


Fig. 104 – Les foulques noires.

Source : <http://thethaovanhoa.vn/xa-hoi/ho-tay-khong-con-cho-de-sam-cam-tro-ve-n20110110095721267.htm>

Fig. 105 – Un territoire pour les foulques noires et le lotus au Lac de l'Ouest (près du village de Yên Phụ) dans le passé.

Soure : Extrait de la carte de Hanoi en 1873, Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême Orient.



Alors, en dehors d'un paysage avec sa beauté exceptionnelle, d'un lieu mythique avec ses patrimoines historiques... le Lac de l'Ouest évoque aussi une source de vie extrêmement importante, des plats inoubliables reflétant une finesse dans la culture gastronomique, des espèces qui sont devenues symboliques. Probablement, le lac ne le serait plus en perdant les poissons, les crevettes, les escargots... ou ils restent mais personne n'ose manger, à cause des détériorations à la suite de la pollution. En même temps, l'ambiance romantique du paysage serait réduite considérablement avec l'absence des foulques noires. Pour protéger ces éléments singuliers et donc identitaires, le maintien d'une bonne qualité de l'eau et de la durabilité (ou viabilité) de l'écosystème est essentiel, particulièrement en regardant les évaluations négatives dans les rapports sur l'état actuel de l'environnement du lac⁴⁴. Il ne s'agit plus d'ici

⁴² Son nom en vietnamien signifie l'oiseau mangeant ginseng, ce qui fait croire aux gens que sa viande est très bonne.

⁴³ L'année 2006 était la dernière fois que l'on voit encore les foulques noires présentes en masse sur le lac de l'Ouest ; d'après Tô Liên, « Hồ Tây không còn chỗ đê sâm cầm trở về » (Lac de l'Ouest n'a plus de place pour recevoir les foulques noires), *Thể thao và Văn hóa (Sport et Culture)*, Journal électronique de l'Agence Vietnamienne d'Information, 10/01/2011.

<http://thethaovanhoa.vn/xa-hoi/ho-tay-khong-con-cho-de-sam-cam-tro-ve-n20110110095721267.htm>

⁴⁴ Avec le teneur en ammoniac qui excède 3 fois la norme, l'Ecole de Médecine conclut que les produits aquatiques au Lac de l'Ouest (y inclus le petit lac de Trúc Bạch) sont les plus pollués à Hanoi.

d'un sujet proprement scientifique des experts ou des chercheurs, mais déjà d'une préoccupation majeure bien partagée par le grand public.

Le bétonnage du quai et la construction de nouvelles voies au bord du lac avaient aussi laissé de mauvais impacts sur l'écosystème. Sous prétexte d'éviter de toucher les propriétés privées, on a comblé le lac dans plusieurs endroits pour gagner la place afin de construire les quais et les voies, sans tenir compte du monde aquatique vivant au-dessous. Durcis par un bétonnage systématique, les bords du lac perdent leur aspect naturel et entretiennent avec l'eau un contact trop direct. Dans un tel contexte, il n'y a guère de chances pour rétablir les zones humides où habitaient certaines espèces auparavant. Obsédés du concept d'une « propreté » rigide dans une approche mécanique trop simple, ces projets ont été déployés en manquant d'une sensibilité nécessaire sur la dimension écologique.

Fig. 106 – Ce bétonnage du quai montre l'absence d'une bonne politique pour guider la protection ou la restauration des milieux aquatiques et humides dans une perspective durable.

Photo de l'auteur



■ Le climat et l'ambiance

Le climat de Hanoi se caractérise par la chaleur, l'humidité et la température qui varie entre 8 - 10° en hiver et 35 - 37° en été. Grâce aux eaux, les environs du Lac de l'Ouest bénéficient d'une atmosphère toujours plus fraîche, surtout en été⁴⁵. Cependant, une telle atmosphère agréable est soutenue également par l'aménagement

Nguyễn Thiêm, *Hồ Tây giờ còn một chủ* (*Il reste un seul gestionnaire pour le Lac de l'Ouest aujourd'hui*), An ninh Thế giới (Sécurité du Monde), 06/02/2010.

<http://ashui.com/mag/tuongtac/goc-nhin/2237-ho-tay-gio-con-mot-chu.html>

⁴⁵ On remarque une baisse de température entre 2° et 3°, par rapport au centre-ville.

Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 260.

de l'homme. Avec la disparition peu à peu des espaces verts, des petits lacs ou des étangs, et le remplacement des types villageois traditionnels par des modèles trop denses résultant d'une urbanisation sauvage, la sensation particulière de la fraîcheur pourrait s'en aller bientôt.



Fig. 107 – Avec la densification de ce genre (ci-haut), un air oppressant pourrait vite remplacer l'ambiance aérée et sereine du village auparavant.

Photos de l'auteur

Fig. 108 – Cette rupture de morphologie comme montre la tour barre en plein village (ci-bas) pourrait entraîner des perturbations microclimatiques : des vents violents soufflant au pied du bâtiment en hiver, une privatisation non seulement des vues vers le lac, mais aussi du zéphyr, ce vent régulier en été.



Dans les vues panoramiques, le Lac de l'Ouest se présente comme un paysage du Ciel et de l'Eau. Parfois, notamment en automne et en hiver avec la fréquentation de la brume, ces deux éléments dominants s'entrelacent dans un espace immense où la présence humaine est rendue si minime. C'est surtout grâce à cet aspect surnaturel que l'ambiance du site acquiert l'air mystérieux qui la rend plus en Yin. Le lac devient un milieu parfaitement approprié à la méditation.



Fig. 109 – La brume sur le Lac de l'Ouest : l'un des scènes les plus caractéristiques et hautement symboliques du paysage hanóiien (photo prise à côté du chemin de Thanh Niên).

Source : Hoanghuyen-VnMedia

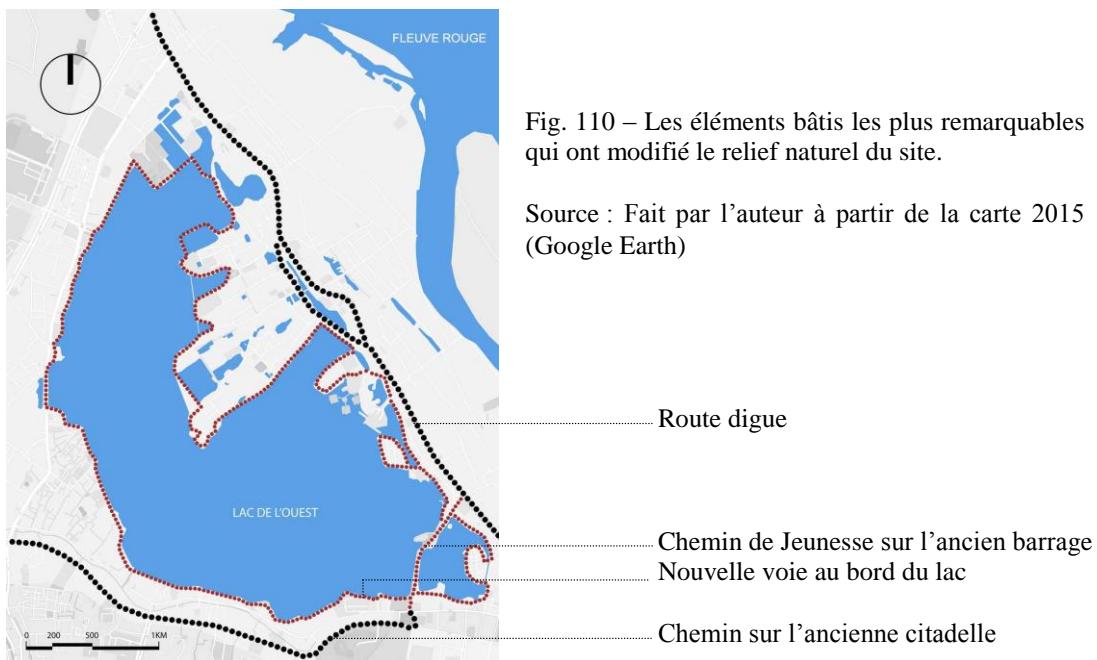
La brume est un élément très caractéristique du paysage du Lac de l'Ouest. Dans le passé, le lac s'était appelé Dâm Đàn, qui veut dire Lac de Brume. Dénommé ainsi pendant plus de 500 ans, ce nom a été changé en 1573 pour éviter d'avoir le même nom du roi de l'époque⁴⁶. Malgré ce fait, l'image brumeuse du lac continue toujours à hanter les gens, et on peut trouver sa présence dans de nombreuses photos, poèmes folkloriques et chansons⁴⁷. Dans la mentalité des hanoiens, le paysage du lac avec la brume reflète une beauté romantique et discrète, qui aide à distinguer leur ville de celles du Sud (Saigon, par exemple), jugées comme trop animées et flamboyantes, et ceci est également une métaphore de la différence dans les comportements. En se rattachant encore à l'automne, la saison préférée, cette image est donc considérée comme l'une des plus représentatives et fascinantes de la capitale.

⁴⁶ Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 26.

⁴⁷ La brume sur le lac apparaît aussi dans la chanson *Souvenir de l'automne hanoien* du musicien Trịnh Công Sơn, *op.cit.*

IV. 2 PARTICULARITES BATIES

■ *Interventions sur le relief et les nouvelles voies au bord du lac*



La digue du fleuve Rouge :

Daté de 1831, selon un décret de l'empereur Minh Mạng, Hanoi, le nom actuel de la ville, signifie « en deçà du fleuve »⁴⁸. Parallèlement à des avantages évidents, la position contiguë au fleuve Rouge présente aussi des dangers permanents venus des crues annuelles. Afin d'assurer la sécurité, la construction d'une digue devient alors incontournable.

La présence de la digue apporte une signification particulière. Ressortant sur le fond du relief alluvial, la digue nous rappelle le delta du fleuve Rouge ou la plaine du Tonkin, le berceau géographique et culturel auquel Hanoi appartient. Elle est « un fait essentiel du paysage deltaïque ». La section traversant la ville fait partie d'un réseau des levées de terre prodigieux comme les fortifications puissantes que les paysans ont édifiées dans un effort millénaire⁴⁹.

A Hanoi, la digue sert encore à aménager les voies périphériques. Grâce à sa hauteur dans un milieu assez plat, la route-digue constitue une source de vues panoramiques extrêmement importantes pour les passagers. Cependant dans la section d'étude, cette

⁴⁸ Arnauld Le Brusq et Léonard de Selva, *Vietnam à travers l'architecture coloniale*, Patrimoines et Médias / Éditions de l'Amateur, 1999, p. 138.

⁴⁹ Pierre Gourou, *op.cit.*, p. 72.

valeur pourrait se perdre bientôt si l'on continue à relâcher le contrôle sur la gestion, et à laisser s'épanouir des formes de compartiment qui créent des murs serrant les deux côtés. Avec la disparition peu à peu des ouvertures, la route digue pourrait être rendue à un simple couloir qui ne permettrait plus des vues profondes vers les villages dans l'épaisseur ou lointaines vers le lac.

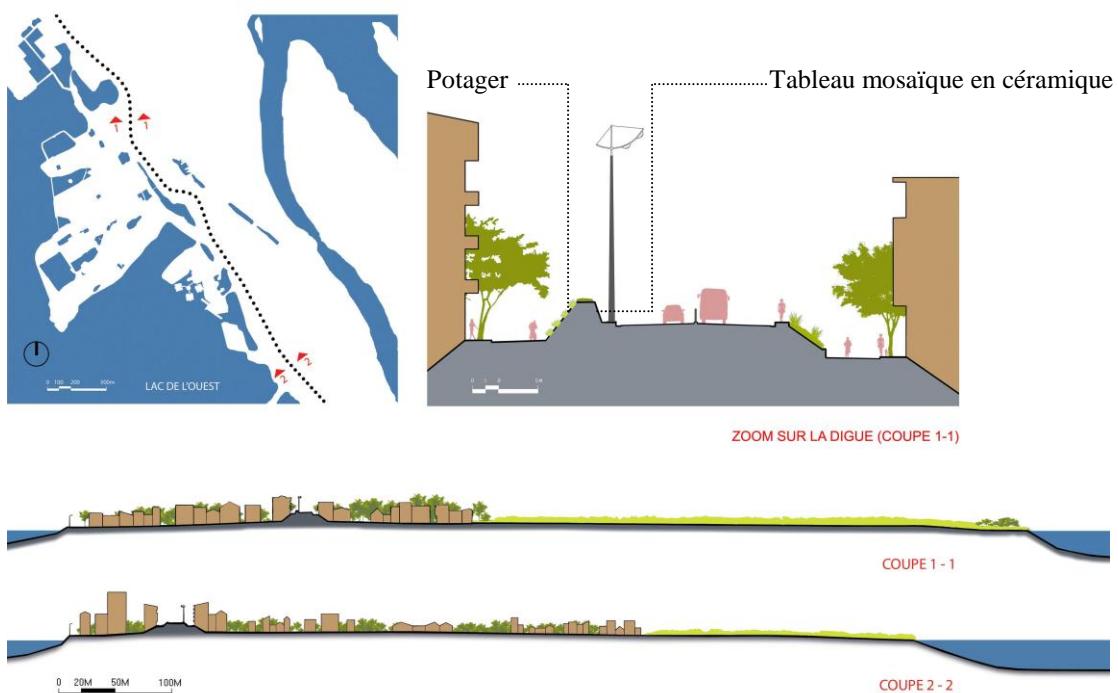


Fig. 111 – Coupes transversales sur la digue du fleuve Rouge. Dessins faits par l'auteur

En maintenant la fonction primordiale de protéger la ville des inondations, la route digue est inséparable de son apparence de limite. Mais parce qu'il s'agit d'une voie importante pour relier les quartiers extérieurs et des espaces riverains, elle mérite d'être regardée aussi comme un élément transitionnel au lieu d'une simple frontière. Néanmoins, les entrées sous forme des vides qui conduisent vers le fleuve apparaissent d'une manière trop accidentelle et difficile à repérer. Elles n'assument pas une bonne communication avec les espaces au dehors. Or, ces entrées peuvent pratiquement donner des « zen views » qu'Alexander a suggérés pour intensifier l'impression d'un paysage⁵⁰.

En milieu urbain, la digue a une apparence différente de celle à la campagne. Dans la zone d'étude, la levée de terre est consolidée, soit par une maçonnerie en pierres

⁵⁰ Proposée par Alexander après sa visite d'un temple japonais, la notion « zen view » désigne le phénomène où l'impression sera amplifiée lorsqu'on ne peut regarder que momentanément un site fascinant en se déplaçant, du fait que ce site existe mais il est majoritairement caché, et ne se montre à la vue que pendant de brefs moments. Dans ce cas, c'est l'obsession qui compte pour la mémoire d'un lieu (le mot *zen* est lié à la capacité de résister à cette obsession pour atteindre la méditation).

Christopher Alexander, *A pattern language*, New York, Oxford University Press, 1977, p. 641-643.

(façade vers la route principale en haut), soit par un quadrillage de dalles alternantes en béton (façades vers les deux voies secondaires en bas). Pour le premier cas, parce que les surfaces froides et rustiques de la pierre semblent ne pas trop plaire au regard des passagers, elles deviennent depuis 2008 le support pour un très long tableau de mosaïque en céramique⁵¹. Malgré un bon point de départ, le projet s'est déroulé en absence d'un développement suffisamment profond des idées, d'une vision globale et des coordinations nécessaires entre des acteurs. Par conséquence, ce « chemin de céramique » sujet de fierté du départ est honni par certains. Il a été appelé « le chemin pour faire de l'argent et la publicité »⁵², ou pire encore, des « ordures culturelles »⁵³. Contrairement aux attentes d'une vraie œuvre d'art à priori, ce tableau surdimensionné est loin de l'être par sa mauvaise qualité de l'exécution, la banalité des motifs, des noms et logos disproportionnés et mal posés des sponsors⁵⁴, des sujets incohérents et sans liens dont un grand nombre ne racontent guère l'histoire des lieux qu'il traverse. De plus, présent dans une voie périphérique, le projet aurait dû demander en complément des études sur la perception à haute vitesse, importante non seulement pour l'esthétique, mais également pour les questions de sécurité.



Fig. 112 & 113 – Les deux façades de la digue : Le tableau de mosaïque en céramique (à gauche) et les potagers spontanés (à droite). Photos de l'auteur

Dans le deuxième cas, il existait des carrés enherbés entre des dalles, conçus pour garder une perméabilité et donner un aspect plus frais à la digue, mais en fait souvent délaissés ou mal entretenus. Récemment, sous les yeux des habitants locaux, ils

⁵¹ Proposé et dirigé par la peintre – journaliste Nguyễn Thu Thủy, ce projet mesure 3,95 km de long et environ 7000 m² de superficie en mosaïque céramique. Il est reconnu par Guinness comme un record du monde.

Đoàn Loan, « *Con đường gốm sứ* » ở Hà Nội đạt kỷ lục Guinness (Le « chemin de céramique » a atteint un record de Guinness), Vnexpress, 10/09/2010.

<http://vnexpress.net/tin-tuc/thoi-su/con-duong-gom-su-o-ha-noi-dat-ky-luc-guinness-2174786.html>

⁵² Appellation de l'historien Lê Văn Lân ; Selon Hà Linh, *Con đường Gốm sứ bị cành bão thành « rác văn hóa »* (Le chemin de céramique en devenant les « ordures culturelles »), Vnexpress, 09/09/2009.

<http://giaitri.vnexpress.net/tin-tuc/gioi-sao/trong-nuoc/con-duong-gom-su-bi-canhbao-thanh-rac-van-hoa-1904651.html>

⁵³ Appellation du peintre Trần Lương ; *Ibid.*

⁵⁴ Qui sont parfois même plus frappants et donc plus faciles à retenir que les contenus du tableau, et les gens ont tendance d'appeler les sections selon le nom de leurs sponsors ; *Ibid.*

s'avèrent un gaspillage de terre. Tandis que des aliments pollués deviennent un problème social de plus en plus grave, certaines familles d'ici ont l'idée d'utiliser les carrés pour planter des légumes. Cette initiative se propage sans cesse sur la digue, même sur celle de l'autre côté du fleuve.

Les deux interventions racontées ci-dessus nous apportent des leçons intéressantes. Ainsi, un projet d'embellissement bien médiatisé, qui a pour but de produire délibérément plus de sens, pourrait finir par la construction de contre-sens. A l'envers, résultant des actions spontanées pour répondre aux besoins de la vie quotidienne, une sorte d'identité peut émerger dans des formes plus vraies et plus naturelles qui, grâce aux soins, ne manque pas d'attraction et convient bien à la tendance contemporaine d'agriculture urbaine dans le monde aujourd'hui.

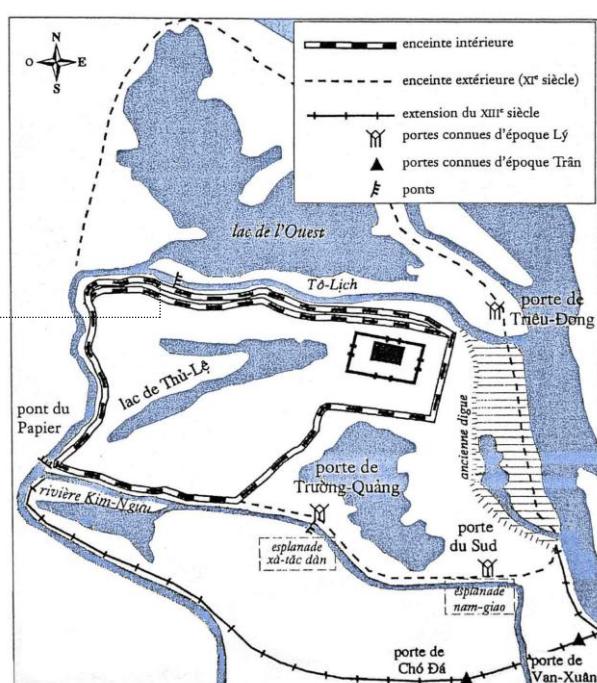
Le chemin sur l'ancienne citadelle

À l'égal de la digue, le chemin Hoàng Hoa Thám pourrait créer un autre belvédère urbain sous forme de voie. Construit sur les restes de l'ancienne citadelle de Đai La (qui ont été repris ensuite par celle de Thăng Long), ce chemin dispose d'une grande potentialité pour enrichir la composition spatiale ainsi que fournir des vues intéressantes. Pourtant, son passé de citadelle reste peu connu dans la mémoire publique actuelle. Même l'inégalité du sol qu'il crée ne semble pas très marquante dans la réalité. En dehors des familles qui habitent le long du chemin et qui sont toujours rappelées par leurs maisons comprenant des pièces au-dessous du rez-de-chaussée, la plupart des passagers ne peuvent le remarquer qu'au début du chemin près du Jardin Botanique, où la vue n'est pas encore cachée par des rangées de maisons tubes.

Citadelle de Đai La

Fig. 114 – Les enceintes de Thăng Long vers XI-XIVème siècle, qui empruntaient pour partie les restes de l'ancienne citadelle de Đai La.

Source : Philippe Papin, *op. cit.*, p. 69.
(La carte est retracée en couleur par l'auteur)



Jadis, la muraille sur laquelle se trouve le chemin entretenait une relation étroite avec la rivière Tô Lịch, considérée comme un fossé d'eau pour la défense de la capitale. A travers l'histoire avec plusieurs processus d'urbanisation, il n'est presque plus possible de voir la rivière depuis le chemin. L'ouverture la plus remarquable dans une zone dont on vient de parler correspond malheureusement au fragment déjà comblé de la rivière. Non loin de celle-ci, sur une dizaine mètres de trottoirs bordés d'arbustes, on pourrait observer bien que difficilement la rivière apparaissant de temps à autre derrière un terrain agricole. C'est probablement le dernier endroit susceptible pour rétablir une connexion visuelle entre le chemin et la rivière.

Fig. 115 – Un endroit potentiel où l'on peut voir encore un reste de la rivière Tô Lịch depuis le chemin. Le premier est à droite et ressemble plutôt à un égout ouvert, tandis que le deuxième est dissimulé derrière les arbustes à gauche.

Photo de l'auteur



Le chemin de Jeunesse

Les activités humaines ont laissé également d'autres traces importantes qui modifient la configuration du lac. L'une des interventions les plus importantes est la construction du barrage de Cô Ngu au début du XVIIème siècle afin de créer le lac de Trúc Bạch, étant l'endroit réservé à l'aquaculture des poissons⁵⁵. Ce barrage faisait ensuite partie de l'enceinte de la ville (appelée Thăng Long à l'époque), dans un effort de fortification pour mieux se défendre contre les révoltes⁵⁶. Il est utilisé aussi comme une voie de communication mais son échelle restait encore bien modeste pendant la période coloniale. Après la libération en 1954, en tant que nouvelle capitale socialiste, Hanoi se transformait en un grand chantier avec plusieurs travaux publics importants, dont l'élargissement du chemin de Cô Ngu. Ce projet avait été confié aux jeunes

⁵⁵ Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 39.

Il existe aussi une autre hypothèse selon laquelle ce barrage a été construit depuis 1514 sous le règne du roi Lê Tương Dực pour une double fonction: fortifier la cité impériale, et à la fois réserver au roi une partie du lac comme son propre espace de loisirs.

Nguyễn Vinh Phúc, *Mặt gương Tây Hồ* (*Miroir du Lac de l'Ouest*), Maison de publication de Hanoi, 2009, p. 81-87.

⁵⁶ Philippe Papin, *op.cit.*, p. 154.

hanoiens, comprenant surtout des lycéens et étudiants, qui y participaient comme volontaires. C'est pourquoi lors de son achèvement en 1959, le chemin est appelé Thanh Niên (Jeunesse), en suivant une décision du Président Hô Chí Minh pour garder la mémoire de cette contribution⁵⁷. Il devient depuis l'un des chemins les plus beaux et romantiques à Hanoi, très fréquenté surtout par les jeunes et les amoureux.

En effet, le chemin de Thanh Niên avec ses espaces publics de deux côtés constituent l'un des observatoires les plus importants pour le Lac de l'Ouest. Pendant longtemps, quand les villages aux alentours n'étaient pas encore urbanisés, le paysage du Lac de l'Ouest est, pour la plupart des habitants, observé principalement depuis ce chemin. Cette place quasi exclusive ne se perd qu'au fur et à mesure des développements urbains le long du chemin Lạc Long Quân au nord et de l'achèvement des voies et promenades au bord du lac.



Fig. 116 – Le chemin de Cô Ngu était encore très étroit vers 1923. Le Lac de l'Ouest est celui à gauche.

Source : Ancienne carte postale

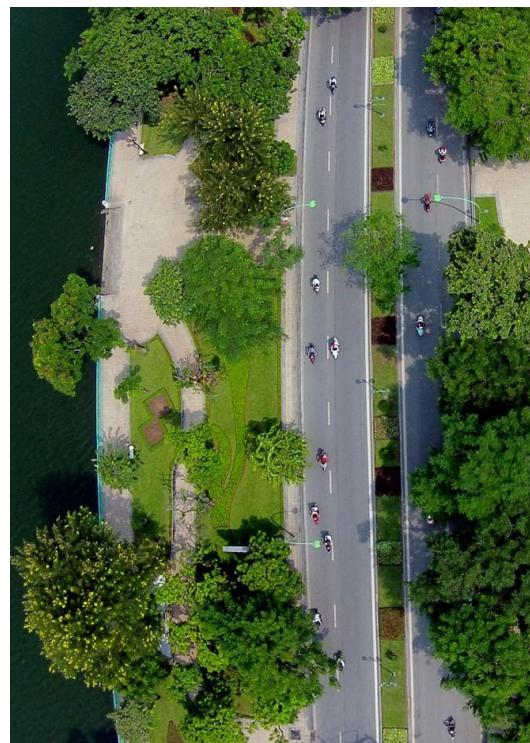


Fig. 117 – Le chemin de Thanh Niên aujourd'hui avec ses trottoirs et jardins publics de deux côtés.

Source : Zing.vn

Les nouvelles voies au bord du lac :

La réalisation de ce projet a produit un nouveau parcours pour découvrir le paysage du Lac de l'Ouest et ses environs. En construisant une limite définitive, on se libère aussi de la menace des usurpations. Basé sur des plans approuvés depuis 1994,

⁵⁷ D'après Lê Văn Ba et Trần Tư, *Ai đã đặt tên đường Thanh Niên, Hà Nội? (Qui a nommé le chemin de Jeunesse à Hanoi ?)*, Journal Tiễn Phong (Pionnier), 31/07/2005.

<http://dantri.com.vn/xa-hoi/ai-da-dat-ten-duong-thanh-nien-ha-noi-68833.htm>

l'exécution commençait à se dérouler assez tard après et les travaux principaux viennent d'être finis, voici peu de temps. Outre les voies qui sont accessibles à l'automobile ainsi qu'aux moyens de transport non motorisés, le projet implique encore l'aménagement des trottoirs, des jardins publics et des mobiliers urbains (bancs, balustrades, équipements sanitaires et d'éclairage...).

En gros, ce système apporte des avantages indéniables. De nouveaux points de vue et perspectives intéressants ont été créés, et le cadre de vie s'améliore nettement avec la mise en service d'une série de promenades et d'espaces publics aux multiples échelles. Beaucoup de places qui étaient avant le privilège exclusif d'une petite minorité, sont aujourd'hui ouvertes et accessibles à tout le monde.

Particulièrement, les voies au bord du lac constituent une piste cycliste très appréciée même pour les gens qui proviennent de loin. En se souvenant de la logique que Tuan souligne sur le lien entre l'expérience et la reconnaissance, la compréhension d'un lieu ou la maîtrise spatiale en général, alors ces voies ont aidé, par le renforcement de l'*étendue de l'expérience*, à mieux passer de l'*espace au lieu*, qu'il s'agit ici non seulement du paysage du lac dans sa totalité, mais également de différents quartiers et endroit spécifiques avec leur propre identité.

Fig. 118 – Les voies au bord (notamment au nord et à l'est) attirent de plus en plus la promenade en vélo. Avec l'air propre, calme, et des vues magnifiques ici, ce sont des facteurs principaux qui ont encouragé et remis à la mode un moyen classique mais très durable.

Sur le trottoir, on voit les nattes à louer qui invitent les gens à faire des *pauses*, extrêmement importants aussi selon Tuan pour mieux apprêhender un lieu.



Photo de l'auteur

Cependant, quand on va au détail, il existe plusieurs problèmes qui n'étaient pas bien considérés et réglés avec soin. Ces voies permettent un trafic dans les deux sens, mais leur largeur est incompréhensiblement étroite. Dans certains emplacements (tels que la côté près de la rue Thụy Khuê au sud du lac), des embouteillages se produisent souvent, et avec l'envahissement intense des petits restaurants ambulants sur le trottoir, l'atmosphère calme et poétique du paysage s'abaisse grandement. Le design manque aussi de caractère, ce qui manifeste par la banalité ou la gratuité des formes et matériaux choisis. L'aménagement est donc rendu assez ordinaire et ne contribue pas trop à faire ressortir le Genius Loci.



Fig. 119 – La logique incompréhensible dans la conception de la largeur de voie.

Photos de l'auteur



Fig. 120 – L'ambiance trop animée à cause du trafic a modifié l'impression publique de quelques endroits connus comme toujours tranquilles avant.

Mais prenons un recul, la problématique plus englobante, c'est que les nouvelles voies au bord du lac améliorent et atténuent à la fois l'imagibilité du paysage. Améliorer, parce que, en favorisant l'accessibilité aux visiteurs, il leur permet de comprendre plus facilement les généralités de l'ensemble. On pourrait explorer rapidement les environs du lac dans un seul parcours. En longeant le contour du lac, les nouvelles voies mettent en séquence presque toutes les différentes scènes et ambiances typiques isolées autrefois.

Cependant, tel que l'on a remarqué dans la partie de conception, la discontinuité est aussi une condition pour faire sortir l'identité des composants, en aidant à mieux les distinguer. Dans une certaine mesure, l'apparition de la nouvelle voie a effacé les frontières existantes, et les différents villages ou quartiers particuliers sont confrontés à un risque d'être tout dilués dans une homogénéisation non seulement par ces voies comme facteur de liaison mais encore par des éléments ou motifs conçus sans souci contextuel, dont surtout des maisons-tube comme type dominant.

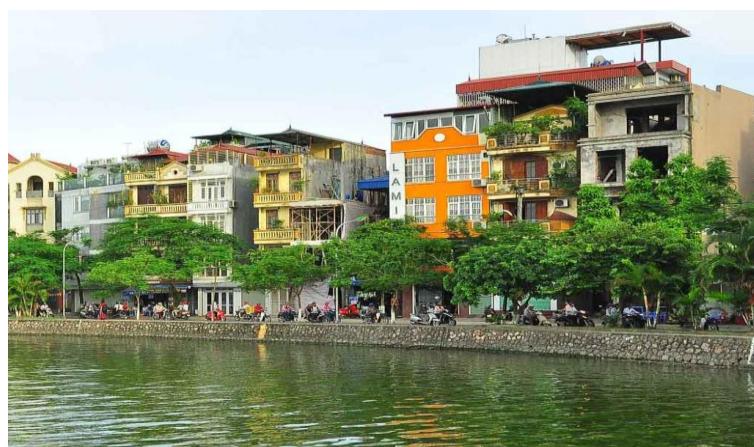


Fig. 121 -
L'homogénéisation le long des voies au bord du lac avec la propagation des maisons-tube. C'est la nouvelle façade des anciens villages.

Photo de l'auteur

Le Yang a tendance à augmenter avec l'animation, dû au transport et à des activités de service variées. Il est présent aussi à travers un esprit pragmatique, opportuniste et parfois extravagant manifesté dans les formes architecturales. Concernant les milieux sacrés, les voies ont séparé l'eau de la plupart des temples et pagodes qui étaient juxtaposés auparavant. L'ambiance de ces ensembles comme un petit univers à part devient considérablement moins calme et mythique par l'accès direct depuis le monde profane.

L'imagibilité des villages, des quartiers et de certains des grands éléments constitutifs du paysage du Lac de l'Ouest a été atténuee. En négligeant de se préoccuper du contexte, un facteur de liaison pourrait devenir donc un élément de perturbation, voire de l'effacement des singularités. L'accessibilité facile n'est donc pas toujours une bonne chose. Le *cheminement*, traditionnellement plus apprécié dans l'idéologie orientale, a été remplacé simplement et insensiblement par l'accès direct au *but*.

■ *Évolution et restauration des patrimoines religieux et des constructions historiques*

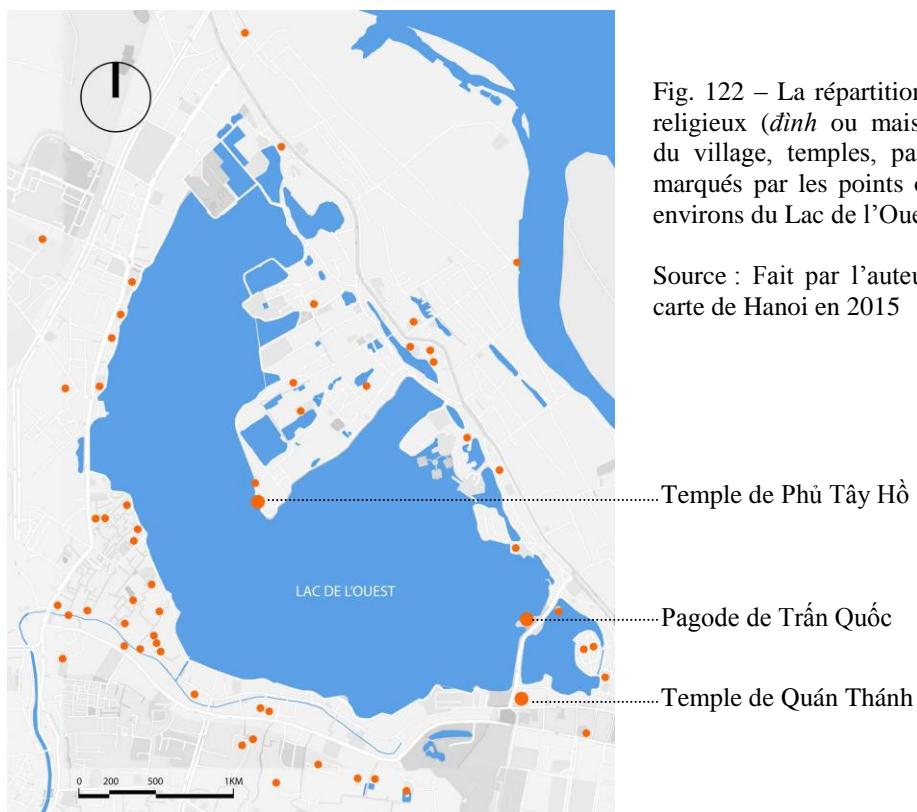


Fig. 122 – La répartition des patrimoines religieux (*dinh* ou maisons communales du village, temples, pagodes, églises...), marqués par les points oranges) dans les environs du Lac de l'Ouest.

Source : Fait par l'auteur à partir de la carte de Hanoi en 2015

Les environs du Lac de l'Ouest témoignent la concentration d'un grand nombre de temples et pagodes⁵⁸, des histoires et mythes qui les accompagnent, grâce auxquels le site devient une terre sacrée. En conjuguant avec la tranquillité de la surface d'eau et l'aspect irréel donné par la brume, c'est l'un des facteurs majeurs pour nourrir le Yin du paysage.

Les bâtiments religieux ont apparu ici depuis très longtemps, résultant d'un principe déclenché sous la dynastie de Lý il y a mille ans : « Où il y a un beau paysage, là on va construire les pagodes »⁵⁹. Certains font partie de la structure interne des villages pour satisfaire leur propre besoin de croyance, d'autres correspondent à des événements indépendants. Plusieurs parmi eux ont été classés comme patrimoines nationaux par leur beauté et leur signification importante⁶⁰. Les vestiges historiques qui demeurent jusqu'à aujourd'hui ont connu de grandes restaurations ou reconstructions successives. La raison consiste au fait qu'ils étaient construits principalement en bois dont la solidité et la résistance au temps restent assez limitées, à la tradition de regarder le bâtiment en tant que quelques choses d'éphémère, ainsi qu'aux demandes d'évolution pour élargir leur influence ou tout simplement de réapproprier au goût de l'époque.

Cependant, comme on verra, les transformations les plus problématiques proviennent plutôt des ruptures idéologiques ou conceptuelles liées aux changements de croyance ou de système des valeurs dans la société vietnamienne contemporaine. Au lieu des implantations à grande échelle de nouveaux matériaux et modes de construction, ces ruptures sont la cause principale qui rend différente la majorité des interventions actuelles de celles d'autres périodes de l'Histoire.

Le temps de l'oubli et de la violation

Sous le régime féodal, en dehors des différences d'échelle, on trouve encore une continuité relative dans la philosophie ou dans les valeurs que reflètent les bâtiments religieux à travers les restaurations. Il s'agissait non seulement des lieux de culte, mais aussi de la fierté des habitants locaux pour des constructions montrant une esthétique raffinée, la main d'œuvre qualifiée des maîtres artisans, et les connaissances ou les savoir-faire accumulés pendant des centaines d'années. Après

⁵⁸ Il s'agit de 18 pagodes, 18 *dinh* (maison communale du village) et 15 temples, sans compter encore des maisons des ancêtres.

Comité populaire du district de Tây Hồ, *op. cit.*, p. 10.

⁵⁹ D'après les inscriptions sur une stèle trouvée dans la pagode de Linh Xứng ; cité par Chu Quang Trú, *op. cit.*, p. 65.

⁶⁰ On peut énumérer le temple de Quán Thánh, la pagode de Trấn Quốc (la plus ancienne de Hanoi, dont la construction date depuis 545), la pagode de Kim Liên, le temple de Phủ Tây Hồ...

l’indépendance du pays en 1945, elles ont été considérées comme des traces de la féodalité, inappropriées voire opposées à la nouvelle culture dites progressive du Socialisme⁶¹. Les gravures et sculptures sophistiquées étaient jugées trop somptueuses, superflues et inadaptées à la majorité de la population, et l’esthétique qu’elles représentent était dépréciée. Dans certain sens, ceci nous rappelle les idées sur la relation entre l’ornement comme travail gaspillé et la moralité qu’Adolf Loos a évoqué au début du XXème siècle, lorsqu’il préétablissait les fondements de l’architecture moderne à une époque où les styles académiques classiques ne s’avéraient plus compatibles avec des mutations sociales et politiques⁶².

De par sa nature matérialiste athéïstique, et afin de rendre plus faciles la conquête et le renforcement du pouvoir, le Socialisme ou le Communisme évite en théorie de s’affronter ou de nier directement les valeurs religieuses mais en fait les mésestime de façon implicite, ou les réinterprète intentionnellement en fonction de leurs intérêts tel qu’illustré quelques temps après⁶³. Pour les causes ci-dessus, la plupart des constructions religieuses aux environs du Lac de l’Ouest ont connu des situations difficiles comme ailleurs. Dans une longue période, elles étaient quasi oubliées ou reconvertis à de nouvelles fonctions (salle de classe ou de réunion pour le Parti, dépôt des coopératives...), voire détruites dans les pires des cas⁶⁴. Cette réalité s’observait surtout dans les *dinh* et les temples. Rattachés aux cultes populaires, ils étaient perçus largement par des dirigeants comme symbole de la société rurale ancienne ou de la superstition⁶⁵.

⁶¹ Afin de maintenir l’identité nationale, le président Hồ Chí Minh a promulgué dès 1945 le Décret 65/SL sur la conservation des vestiges anciens (*bảo tồn cổ tích*) qui impliquent évidemment les bâtiments et les objets de l’époque féodale. Néanmoins, sous l’impact d’autres préoccupations pendant la résistance et la pression de ses camarades ayant un esprit plus radical ou excessif, ce décret était peu effectif dans la réalité. De plus, juste 2 ans après (1947), en lançant le mouvement *Démolir pour la résistance* (*Tiêu thô kháng chiên*), c’était aussi Hồ Chí Minh lui-même qui demandait une destruction massive des temples et pagodes pour éviter que l’armée française puisse en profiter à des fins logistiques.

<http://thuvienphapluat.vn/archive/Sac-lenh/Sac-lenh-65-an-dinh-nhiem-vu-Dong-duong-bac-co-hoc-vien-vb35914t18.aspx>

<http://www.baomoi.com/Ngay-161-Keu-goi-dong-bao-pha-hoai-de-khang-chien/121/3751348.epi>

⁶² Adolf Loos, *Ornement et crime* (1908), Payot & Rivages, Collection Rivages Poche / Petite Bibliothèque, 2003.

⁶³ La disposition des autels de Hồ Chí Minh, considéré comme un saint pour le culte dans les *dinh*, temples et pagode, sert de bon exemple.

⁶⁴ En 1946, on a brûlé l’ancien *dinh* (maison communale) du village de Hồ Khâu pour répondre au mouvement *Démolir pour la résistance*. Il y avait aussi des constructions qui ont été détruites essentiellement à cause de leur caractère emblématique de la féodalité. C’est le cas du *dinh* du village d’An Thọ, remplacé postérieurement par une *maison culturelle*, un modèle typique du régime socialiste.

VŨ Kiêm Ninh, *Câu chuyện đạo sắc cổ trở về đình An Thọ (Histoire d’un vieux décret retournant au đình de An Thọ)*, 28/09/2011.

<http://www.nguoihanoinet.com.vn/modules.php?name=News&op=viewst&sid=21182>

⁶⁵ Pour plus amples informations sur la situation générale, voir Trần Nhật Kiên, *op. cit.*, p. 37.

A propos de l'organisation spatiale, la majorité des constructions religieuses comprennent rarement un seul édifice isolé et indépendant, mais elles sont souvent composées de plusieurs bâtiments qui créent avec la cours, le jardin et éventuellement la surface d'eau un ensemble harmonieux tant sur le plan fonctionnel et esthétique qu'au niveau du Feng-shui. Dans le passé, la surface d'eau incluait non seulement le lac de l'Ouest, la rivière Tô Lịch, ou d'autres lacs et étangs plus petits que l'on trouve actuellement. Il y avait encore des points d'eau qui ont disparu, ou été séparés des constructions auxquelles ils étaient associés autrefois. C'est ce qui se passe avec la pagode de Kim Liêñ du village Nghi Tàm, le *dinh* du village Tây Hồ, ou le temple Thăñg Long du village Hồ Khâu... Dans beaucoup de monuments, une partie de leur parcelle pouvait parfois être usurpée puis se transformer en logement⁶⁶, voire en école comme au *dinh* Nôi Châú à Tú Liêñ⁶⁷, ou un camp militaire comme à la pagode de Tĩnh Lâu du village Hồ Khâu, qui a perdu 90% de sa superficie par rapport à l'époque féodale⁶⁸. Alors la dégradation de ces monuments et de leur paysage devenait inéluctable en général.

La question identitaire, telle qu'abordée, est aussi une préoccupation du parti communiste. Ce dernier se mettait alors devant un dilemme. D'une part, le maintien de l'identité est indissociable de la conservation de certaines valeurs traditionnelles. Dans la mémoire collective, l'image des temples et pagodes s'inscrit profondément et devient très familiale, ce qui forme chez les gens leur sentiment d'appartenance. D'autre part, avec le caractère révolutionnaire dans la vision, les dirigeants voulaient également bâtir une nouvelle identité qui leur est propre mais peu basée sur les anciennes valeurs. De plus, dans une situation économique difficile, la protection du patrimoine était souvent délaissée en faveur des besoins pragmatiques jugés plus essentiels. Ainsi, bien qu'elle soit énoncée officiellement, elle n'était légalisée que par peu de textes juridiques de caractère général⁶⁹. Avec la carence budgétaire et le relâchement de la gestion, ces directives se présentaient plutôt sur les papiers que dans la réalité. Il fallait attendre jusqu'en 2001 (15 ans après la Réforme) pour que la situation bouge avec la naissance de la Loi sur le patrimoine culturel⁷⁰. Malgré ce fait,

⁶⁶ Sur le site, on compte 50 foyers qui vivent encore dans les monuments historiques (à l'intérieur des limites déjà réduites après des usurpations à travers le temps); d'après Quỳnh Phuong, *Bảo vệ và giữ gìn di sản văn hóa ven Hồ Tây* (*Protéger et conserver les patrimoines culturels dans les environs du Lac de l'Ouest*), 25/03/2011.

<http://thanglong.gocom.vn/46530p1c26/bao-ve-va-gin-giu-di-san-van-hoa-ven-ho-tay.htm>

⁶⁷ Jusqu'à présent, une partie de l'espace de ce *dinh* est encore occupée par une école secondaire et un lycée.

⁶⁸ Cette pagode occupe aujourd'hui un terrain de 4000 m², par rapport à 40 000 m² qu'elle détenait avant 1945. L'exemple sera analysé ultérieurement en parlant des villages.

⁶⁹ Avant le *Dõi Mới*, outre le Décret 65/SL en 1945, on peut mentionner, à titre exemples, l'Arrêté 519/TTg promulgué par le Premier Ministre en 1957, et l'Arrêté 288/HĐBT par le Gouvernement en 1985.

⁷⁰ Assemblée nationale du Vietnam (Approuvée par), *Loi sur le patrimoine culturel*, N° 28/2001/QH10, 29/06/2001.

<http://thuvienphapluat.vn/archive/Luat-di-san-van-hoa-2001-28-2001-QH10-vb47926.aspx>

il n'y a qu'une quantité mineure des monuments (notamment ceux qui sont reconnus et donc examinés par l'Unesco, ou bénéficiaires des supports techniques auprès des experts internationaux) dont la restauration a été faite en s'appuyant sur les normes convenables. Pour le reste, tel que le montre la majorité des vestiges historiques situés au bord du Lac de l'Ouest, la démarche s'effectue en suivant des approches arbitraires régies encore par la pensée populaire du travail de la conservation.

Architecture coloniale

Pendant longtemps, la notion du patrimoine colonial n'existe pas au Vietnam⁷¹. À l'exception de grands bâtiments publics qui sont bien entretenus pour loger des organes étatiques importants, la plupart étaient négligés car on considérait qu'ils représentent une période d'esclavage ou la mode de vie des petits bourgeois. Or, les édifices coloniaux font aussi partie inhérente du paysage urbain historique. Ils témoignent des événements et des interférences culturelles qui caractérisent le portrait biographique d'une ville.



Fig. 123 – Bâtiment octogonal, ou ancienne *Villa Schneider* (à gauche). Construit en bordure du lac depuis 1898, il avait connu de différentes reconversions avant d'être restauré pour accueillir l'actuelle bibliothèque du lycée Chu Văn An. Pendant un long moment, cet immeuble de style baroque était abandonné, dégradé, et faisait le sujet de plusieurs histoires de fantômes.

Photo : baodatviet.vn

Fig. 124 – Villa 86 rue Thụy Khuê (à droite). Utilisée aujourd'hui pour le siège d'une maison de publication, elle témoigne une rencontre entre l'est et l'ouest dans le style.

Photo de l'auteur

⁷¹ Dans l'idéologie socialiste, la définition officielle du patrimoine concernait les édifices vietnamiens traditionnels, et on n'aimait pas parler de la contribution des français. L'attitude envers l'architecture coloniale française ne change qu'au milieu des années 90 avec la dévalorisation des influences du bloc soviétique.

William Stewart Logan, *op. cit.*, p. 12.

Peu nombreux sur le site, ce type d'architecture se voit principalement dans les quartiers méridionaux. L'ensemble du lycée Chu Văn An (ancien lycée du Protectorat), y inclus sa bibliothèque, est certes l'un des exemples les plus remarquables. Maintenant depuis toujours sa fonction éducative, il a été classé patrimoine national grâce au fait que plusieurs personnages influents avaient étudié ou enseigné ici (le général Võ Nguyên Giáp, le premier ministre Phạm Văn Đồng...). En ce qui concerne les maisons individuelles, elles sont en gros dégradées ou déformées avec des greffes⁷², parfois de telle sorte que l'on ne puisse plus identifier leur forme d'origine.

Fig. 125 – Des rares traces de l'époque coloniale, qui restent encore sur la façade des compartiments de la rue Thụy Khuê (N° 589 & 591).

Photo de l'auteur



Situé en plein cœur du village de Yên Tháï, la petite chapelle de Ké Buổi, dont la construction date depuis 1907, illustre bien un cas de l'oubli. Le problème ne vient pas seulement de ses aspects coloniaux, mais encore du comportement empreint de réserve de l'administration envers l'Eglise et toutes les propriétés catholiques en général. Par rapport aux pagodes bouddhistes qui sont plus faciles à contrôler voire à manipuler, les églises constituent un sujet délicat, et elles reçoivent moins d'intérêts des autorités locales. Lorsqu'on est devant la chapelle, le laisser-faire est assez frappant. Il se manifeste surtout avec le caractère provisoire de la partie d'extension, qui a pour but de répondre juste aux besoins de superficie, mais probablement à cause du manque de soutien financier, ne reflète aucune prétention esthétique pour s'adapter à l'ancien bâtiment. A l'arrière, on trouve une surface immense comprenant un jardin et même un grand étang laissé en friche avec des déchets de construction. Toutefois, malgré son volume modeste, cette chapelle de style Renaissance montre une architecture raffinée et s'intègre harmonieusement dans le paysage villageois. Elle possède une grande potentialité pour enrichir la composition de l'ensemble et donner au village un espace public de première importance.

⁷² Après 1954, de nombreuses maisons unifamiliales devenaient multifamiliales car elles devaient accueillir les nouveaux arrivants qui étaient installés par l'état (la plupart sont des cardes immigrés provenant de la campagne avec leur famille). Il n'est donc pas surprenant de voir les greffes dans ce contexte de densification et de subdivision. Pour plus ample information, voir Lauren Pandolfi, *Une terre sans prix. Réforme foncière et urbanisation au Vietnam, Hanoi, 1986 – 2000*, Thèse de Doctorat en Urbanisme et Aménagement, Université de Paris 8, 2001, p. 38-51.

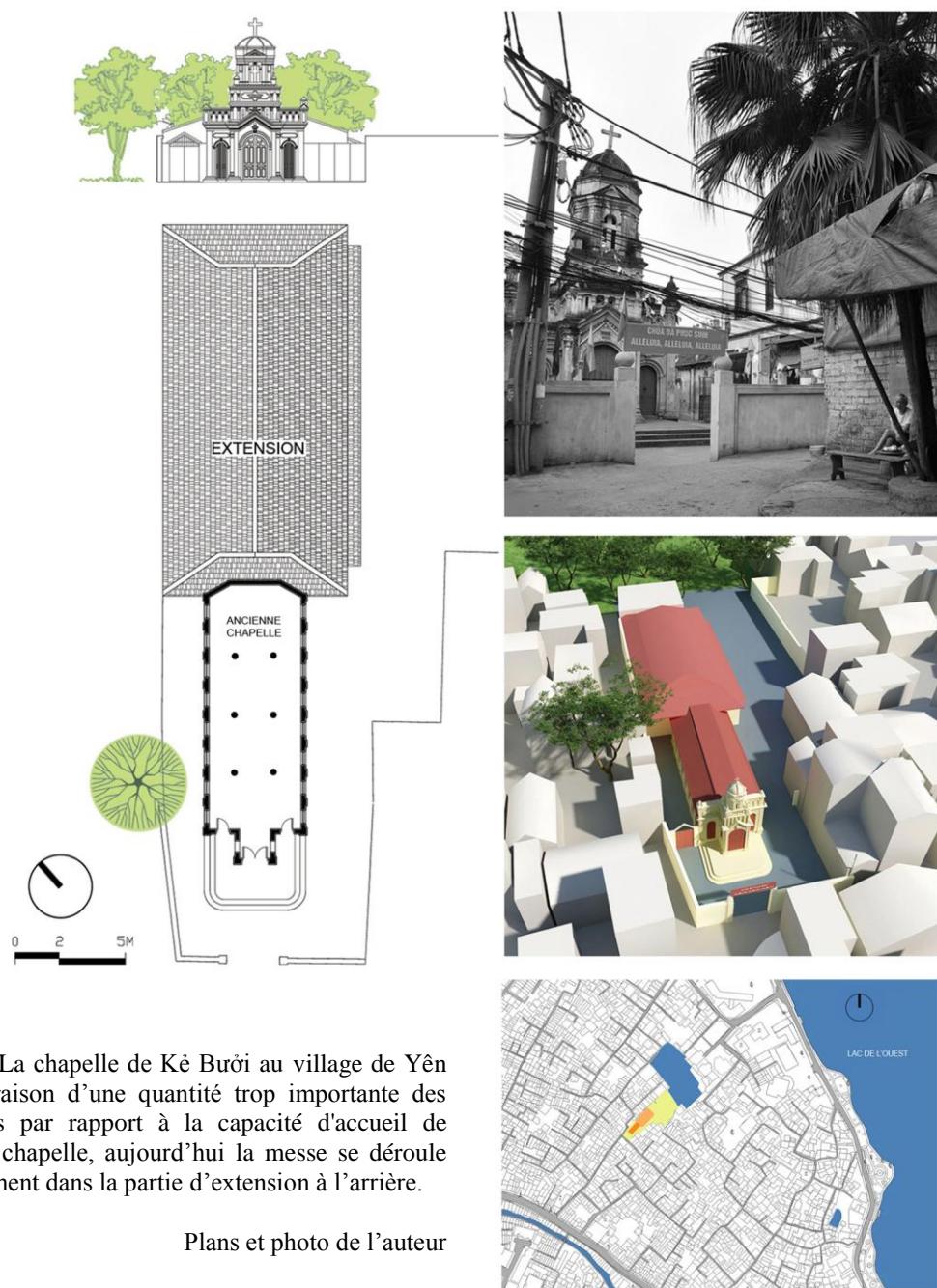


Fig. 126 - La chapelle de Ké Buôi au village de Yên Tháï. En raison d'une quantité trop importante des participants par rapport à la capacité d'accueil de l'ancienne chapelle, aujourd'hui la messe se déroule principalement dans la partie d'extension à l'arrière.

Plans et photo de l'auteur

Les vestiges du Parti et des deux résistances

Dans la région du lac de l'Ouest, il existe encore des vestiges historiques liés au Parti communiste et aux deux résistances contre les Français et les Américains dans le XXème siècle. Alors, ce site très calme et romantique évoque aussi des événements concernants les révolutions et les guerres.

Située au nord du lac et juste à côté de la digue, la maison de madame Hai Vẽ avait hébergé des dirigeants communistes dans les années 1941-1945. A l'époque, comme la zone était assez sécurisée pour le Parti, le secrétaire général Truong Chinh est resté

longtemps ici pour rédiger la « Planification pour la culture vietnamienne »⁷³. L'ancienne maison en paille a été conservée, restaurée, et un nouveau pavillon en brique abritant la salle d'exposition s'est rajouté en 1960 pour former un ensemble commémoratif. En traversant la digue et descendant un peu vers le sud-est, on trouve au bord du fleuve Rouge l'embarcadère de Tú Tồng. En 1947, à cet endroit, les habitants locaux avec leurs sampans ont aidé les troupes vietnamiennes à franchir le fleuve pour échapper au siège des français. Une grande stèle couverte avait été érigée récemment afin de rappeler l'événement.

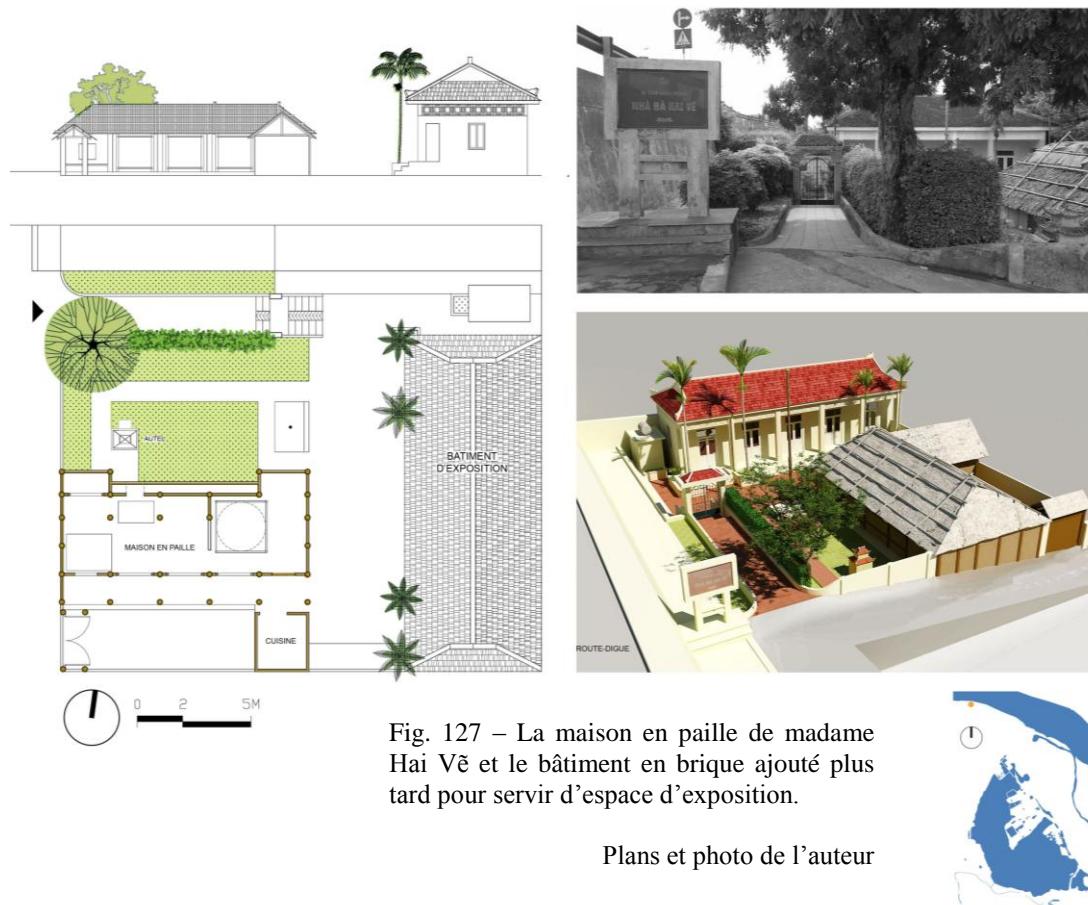


Fig. 127 – La maison en paille de madame Hai Vẽ et le bâtiment en brique ajouté plus tard pour servir d'espace d'exposition.

Plans et photo de l'auteur

Théoriquement, de tels vestiges devraient recevoir l'attention du public. Dans les discours et les textes officiels, ils font aussi partie de l'histoire du site. Cependant, il existe un écart remarquable entre la réalité et les sens conventionnels transmis par les médias. Sans compter ceux qui habitent à proximité, ces deux adresses sont ignorées généralement. En fait, la fonction commémorative liée au Parti de la maison Hai Vẽ paraît moins intéressante que sa signification d'une maison en paille typique (probablement la dernière de ce genre) qui demeure encore dans une zone autrefois connue par la culture du mûrier et l'élevage des vers à soie⁷⁴. Doté d'un design un peu banal, le monument de l'embarcadère Tú Tồng se trouve esseulé dans un espace trop

⁷³ Comité populaire du district de Tây Hồ, *op. cit.*, p. 85-88.

⁷⁴ Les feuilles du mûrier servent d'aliment pour nourrir les vers à soie. Avant, madame Hai Vẽ pratiquait aussi cet artisanat traditionnel.

vaste qui dilue l'effet visuel. Il reprend des motifs traditionnels, surtout pour sa toiture, et évoque à nouveau l'image des anciens monuments (mais dans une version beaucoup moins subtile en béton). Peut-être, est-ce aussi une reconnaissance implicite que ces formes, peu importe leur origine féodale, aideraient les ancêtres à identifier plus facilement le lieu lors du retour aux cérémonies organisées par les descendants ?

Les vestiges les plus célèbres liés à la guerre sont certainement la petite sculpture dressée au bord du lac de Trúc Bạch, où le pilote américain, l'actuel sénateur John McCain, a atterri en parachute après que son avion eut été abattu ; et le lac de Hữu Tiệp au village de Ngoc Hà, avec le reste du corps d'un bombardier B52 écrasé pendant la campagne *Điện Biên Phủ sur le ciel*⁷⁵. Dans le premier cas, l'œuvre en soi est simple, silencieuse et n'attire pas trop de regards des passagers. La réputation de McCain sur la scène politique, et surtout sa candidature aux élections présidentielles, il y a quelques années, l'ont rendu plus connu. Pour la deuxième, le mode d'exposition in-situ, en faisant ressortir le caractère authentique, a donné de fortes impressions sur des gloires et des férocités de la guerre. Il apporte aussi des métaphores formées par le contraste entre le reste d'une machine à tuer et l'atmosphère pacifique d'un village rattaché à la culture de fleurs. D'une manière tranquille au milieu des vicissitudes de la vie quotidienne, ces vestiges réveillent les souvenirs profonds d'un temps inoubliable pour les habitants de la capitale.



Fig. 128 – Monument commémorant la capture du pilote américain John McCain au bord du lac de Trúc Bạch (ci-haut).

Photo de Rolf Müller



Fig. 129 – Une fille qui arrose les fleurs au village de Ngoc Hà, avec le reste du bombardier sur le lac de Hữu Tiệp à l'arrière (ci-contre). Bien qu'il semble avoir une pré-composition, cette photo ancienne est toujours un emblème.

Photo de Văn Bảo

⁷⁵ Nommée *l'opération Linebacker II* par les américains.

La « Néo – Renaissance »

Il y a de la chance dans le malheur. Le délaissement et la pauvreté ont conduit à la détérioration et à la disparition d'un nombre de valeurs, mais ils empêchaient également un processus de rénovation et de reconstruction des monuments sans regret, qui a lieu plus tard. Dans la période socialiste, l'ancienneté ou l'esthétique du vieillissement faisait de Hanoi une ville bien attrayante, particulièrement sous les yeux des visiteurs occidentaux⁷⁶. De plus, en termes d'activité, des temples et pagodes au lac de l'Ouest, avec leur propre avantage du paysage, pouvaient encore accueillir les gens pour garder une certaine vie spirituelle.

Depuis le *Dōi Mói*, l'urbanisation massive a apporté des modifications à grande échelle. Les monuments sont envahis par tant d'éléments physiques qu'intangibles, qui créent énormément de ruptures visuelles et émotionnelles. L'ambiance typique d'autrefois est changée, avec le remplacement de la tranquillité par le tumulte, du sacré par le profane. Les constructions religieuses sont mises en face des hôtels des amoureux⁷⁷, des bars de karaoké, des restaurants..., et même des discothèques en bateaux comme c'était le cas de la pagode de Trấn Quốc pendant un long moment. Ensuite, avec l'enrichissement d'une partie de la population grâce au développement de l'économie privée et au profit des fièvres de spéculation foncière, les temples et pagodes deviennent une bonne adresse pour recevoir les dons. Au lieu de faire la queue et attendre les subventions du budget de l'Etat pour l'entretien ou la restauration, ils peuvent dès présent lancer eux-mêmes une socialisation en mobilisant la contribution de divers acteurs de la société, particuliers ainsi qu'organisations, peu importe leur provenance. Dans un pays oriental où l'esprit populaire est fortement régi par les croyances⁷⁸, puis en regardant l'apparition abondante de nouveaux riches dont la réussite n'est pas due nécessairement aux efforts personnels, les gens se sentent moins en contrôle de leur vie, et ils recourent à la religion de façon plus frénétique voire aveugle. Parmi eux, certains considèrent encore le don comme l'achat d'une « assurance de conscience », ou une compensation, un repentir pour les méfaits éventuels.

Bien entendu, les généralités ci-dessus trouvent aussi des illustrations ailleurs, mais elles sont plus particulièrement vraies dans l'environnement du Lac de l'Ouest. Etant un milieu suburbain il y a peu de temps, le site témoigne de la vague d'urbanisation

⁷⁶ Qui ont leur impression dominante de Hanoi comme une ville calme, retenue, délabrée, mais avec une élégance implicite.

William Stewart Logan, *op. cit.*, p. 6.

⁷⁷ *Nhà nghỉ*, en vietnamien.

⁷⁸ Dans une société agricole où les caractères ruraux sont encore omniprésents même au milieu urbain, l'esprit matérialiste que le socialisme précipitait dans une période n'a pas pu empiéter sur les croyances chez les habitants. Les modes de commerce et de production à petite échelle, qui sont plutôt basés sur les opportunités occasionnelles qu'orientés professionnellement, participent aussi à renforcer cette réalité.

allant de pair avec les premières fièvres foncières (1989-1995). Quand on a plus de moyens, non seulement de grands patrimoines classés, mais de petits monuments villageois font aussi l'objet des investissements. La restauration, la rénovation, la reconstruction deviennent un mouvement répandu. Dans ce contexte, caractérisé aussi par le manque des politiques de gestion et des méthodes scientifiques pour la pratique, des interventions se heurtent à de nombreuses controverses et réclamations car elles nient plusieurs valeurs partagées.

A la différence des restaurations antérieures, ces activités aujourd’hui se déroulent avec des troubles dans le système des valeurs, accompagnés de la « surabondance de choix » des matériaux et des modes de production que Rapoport a révélée. Les anciennes formes sont reprises avec une qualité de finition qui n'a rien à voir avec celle du passé. Comme conséquence de la période subventionnée, l'appréciation du quantitatif, et la mésestimation du travail manuel par rapport à la fabrication industrielle, ont fait perdre pas mal de maîtres artisans et de travailleurs qualifiés, ceux qui sont à la fois adroits de leurs mains et très fins dans le regard. Quant à la clientèle, que ce soit les vénérables, les promoteurs fortunés, ou les fonctionnaires représentant les organes étatiques, ils sont maintenant plus faciles (comme la façon dont ils gagnent de l'argent), ou manquent de responsabilité et de compétence⁷⁹. Parfois, l'élaboration d'un projet à tout prix dans le dessein des corruptions est aussi une réalité assez connue. Tous ces problèmes ont entraîné des produits de restauration qui génèrent une sensation de peur chez beaucoup de gens lorsqu'ils entendent parler des projets de ce genre.

*« Pourquoi des travaux nobles tels que la restauration des monuments historiques ou des patrimoines architecturaux et paysagers sont-ils si nombreux, mais on ne trouve aucun qui apporte vraiment un contentement à la communauté ? »*⁸⁰

Les temples et pagodes actuels ne sont plus l'endroit où s'accumulent à travers le temps les intellects et savoir-faire traditionnels. Ils reflètent seulement une coupe transversale du présent, car ce dernier n'occupe pas que la place qui lui est réservée, mais empiète sur l'histoire en total. Le cinéma⁸¹, les journaux et magazines, l'Internet, les voyages..., de tels échanges culturels faciles et continus perturbent la conception

⁷⁹ Un dirigeant du Ministère de la Culture a dit lors d'une interview avec un journaliste : « Si l'on confiait le travail (de restauration) à un bon architecte, on pourrait facilement mettre à neuf les vestiges ». Pour lui, la question de l'authenticité ou de l'esthétique du vieillissement ne se pose pas. Trần Huy Ánh, *Công chúa Trần Quốc làm thế tục hóa không gian tín ngưỡng ? (La porte de la pagode Trần Quốc profane-t-elle l'espace religieux ?)*, Vietnamnet, 04/01/2010.

<http://vietbao.vn/Van-hoa/Cong-chua-Tran-Quoc-lam-the-tuc-hoa-khong-gian-tin-nuong/20887606/181/>

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ Particulièrement les films reposant sur les histoires anciennes de la Chine ou de la Corée, qui sont émis quotidiennement sur les chaînes de télévision locale.

et la mise en œuvre des projets. L'unification entre « le vrai, le bon et le beau » n'est plus un souci, ce qui manifeste avec trop de soins mis sur l'apparence ou le contenant plutôt que sur le contenu. Le béton est peint pour imiter le bois. Au lieu de garder l'aspect naturel, la peinture est largement utilisée avec une palette trop colorée voire criarde, et donne aux bâtiments une expression parfois clinquante et déconcertante. Avant, l'emploi du badigeon et de la chaux pour les enduits permettait une bonne respiration des surfaces extérieures au changement climatique. Il empêche le développement de la moisissure sans nuire à la mousse, et assure ainsi une meilleure esthétique au vieillissement ou aux « couleurs du temps ». Maintenant, on utilise rarement la chaux en donnant la préférence au ciment, une matière dure mais sa combinaison avec la brique cause souvent des problèmes⁸². Concernant le revêtement au sol, la perméabilité exigée par le Feng-shui n'existe plus, et la circulation de l'aire entre la terre et le ciel est interrompue avec des carrelages en céramique couverts d'email industriel. Pour les nouvelles reconstructions, leur forme et proportion partagent plusieurs références chinoises, coréennes ou japonaises.

Fig. 130 & 131 – L'ancienne porte de la pagode Võng Thị (à gauche), et la nouvelle porte qui vient d'être construite (à droite), avec des influences chinoises manifestées dans le style et l'utilisation des couleurs (le jaune est trop vif).

Photo de l'auteur

Photo : DPEA p08 HAU



La sculpture ne s'arrête pas à une assimilation des influences, mais affiche beaucoup de copié-collé avec des éléments exotiques⁸³. Des motifs sont repris et répétitifs, tels qu'ils sortent du même moule. A propos des détails, ils montrent un manque d'âme ou de vivacité, tandis que dans le passé, celles-ci étaient plus valorisées que le semblant

⁸² Leurs réactions aux changements de température et d'humidité sont différentes. Tandis que le ciment est plus ou moins inerte, la brique吸水 et ainsi, la dilatation qui en découle peut fissurer l'enduit en ciment.

⁸³ Les lions en pierre placés pendant longtemps devant les portes d'entrée des pagodes constituent un cas représentatif. Après avoir reçu plein de critiques, ils y sont maintenant interdis. Appartenant à la culture chinoise, ces lions symbolisent le pouvoir et l'intimidation. Leur aspect agressif est incompatible aux pagodes vietnamiennes qui sont traditionnellement ouvertes et accessibles à tous.

du vrai⁸⁴. Or, ce sont la création des variations multiples et la préférence donnée à l'aspect vivant qui sont jugées comme les propriétés les plus intéressantes des beaux-arts traditionnels⁸⁵.

La rénovation s'effectue de façon impétueuse sans trop regarder l'état actuel des éléments et leur signification : « Les médias décèlent toujours des projets de restauration qui transforment un monument de centaines d'années en une construction... de quelques mois »⁸⁶. En regardant au fond, il ne s'agit pas juste des différences dans le concept d'authenticité, ou de la pensée populaire suivant laquelle le bâtiment se voit comme un être vivant rattaché à un cycle de vie déterminé. Le problème vient également de la négligence et du caractère facile qui remplacent la méticulosité et le scrupule, ce qui fait disparaître la subtilité des idées et des sagesses traditionnelles.



Fig. 132 & 133 – La mise à neuf d'une fresque murale de la pagode Tĩnh Lâu (village Hồ Khâu). Une peinture exquise est devenue un dessin enfantin. On ne trouve pas ici un concept d'authenticité, ni sur les éléments physiques, ni dans le savoir-faire.

Photos de l'auteur (prises en 2014 et 2015)

Tous ces faits démontrent deux processus parallèles. D'une part, la renaissance des temples et pagodes est à la fois le résultat et le signe de l'accroissement de la foi dans la religion chez une partie importante de la population. D'autre part, elle implique une crise des valeurs dont l'attribution aux certaines choses est remise en cause :

*« Au lieu d'admirer les espaces symboliques en espérant un éveil de l'humanité, on se demande si la croyance peut encore être préservée quand la beauté est remplacée par la laideur aussi facilement ? »*⁸⁷

⁸⁴ L'expression en vietnamien est « sống hơn giông ».

⁸⁵ Chu Quang Trứ, *op. cit.*, p. 10.

⁸⁶ Trần Huy Ánh, *op. cit.*

⁸⁷ *Ibid.*

Le manque d'espace dû aux usurpations conduit à la genèse de nouvelles morphologies, par exemple des pagodes avec l'étage comme celles dans le village de Hò Khâu. Avant, le cas était très rare dans la tradition architecturale de ce type au nord du Vietnam, non seulement parce que les terrains étaient suffisamment larges, mais parce que l'on voulait aussi, avec la perméabilité du sol, garantir la connexion sans obstacle entre la terre et le ciel. A l'égal de l'usage du béton pour substituer le bois en gardant la forme des éléments structuraux (poteaux, charpente...) quand le vrai bois devient trop cher et l'emploi des bois durs ne constitue pas un geste en faveur de l'environnement, de telles modifications sont compréhensibles et acceptables, bien que les anciennes logiques ne puissent plus rester intactes. Cependant, une attitude ostentatoire, le goût pour une somptuosité artificielle et le grandiose ou les objets démesurés au détriment de la finesse, s'avèrent les facteurs les plus négatifs car ils discréditent l'image des constructions religieuses, quelque soit l'approche adoptée, traditionnelle à l'Orient ou contemporaine avec les influences occidentales.

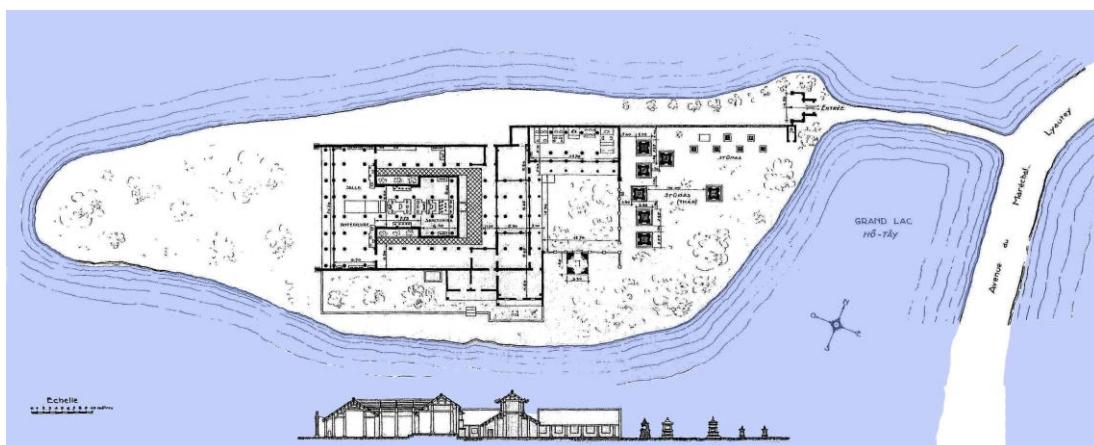


Fig. 134 – Plan et coupe de la pagode Trân Quoc à l'époque coloniale.
Source : Louis Bezacier (retracé en couleur par l'auteur)

La pagode Trân Quoc nous donne une illustration représentative d'un monument historique extrêmement important qui était classé par l'Etat mais a subi une intervention très discutable il y a peu de temps. Erigée sous les ordres du roi Lý Nam Đế (544 - 548), c'est la pagode la plus ancienne de Hanoi. Au début, la pagode portait le nom de Khai Quốc et se trouvait dans les zones inondables à côté du fleuve Rouge. Elle a été le centre bouddhiste de la capitale Thăng Long ainsi que du pays pendant une très longue période de près de 400 ans⁸⁸. A cause des érosions pendant le règne du roi Lê Kính Tông (1600-1619), elle était transférée sur l'île Kim Ngưu (Poisson d'Or) qui demeure sa position actuelle. Tournée vers le lac, la pagode n'était d'abord

⁸⁸ De la dynastie des Lý à celle de Trần (1010-1400).
Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 36-38.

accessible que par le bateau. Quand le barrage de Cô Ngu (l'actuel chemin de Thanh Niên) était construit, on a fait un petit sentier pour donner l'accès à la pagode depuis le chemin. C'est pourquoi la porte à laquelle conduit le sentier n'a été que secondaire. Sa dimension modeste la laissait entrevoir sous l'ombre des arbres et créait un aspect irréel et mystérieux, tel que l'entrée au nirvana. En 2009, jugeant que la porte à l'époque n'était pas originelle⁸⁹, et que l'on peut donc avoir une autre plus ambitieuse, le promoteur a détruit la porte ancienne puis a reconstruit une nouvelle à trois entrées qui est plus grande et avec un design « tombé du ciel »⁹⁰. Le sentier sympathique d'autrefois est élargi et « embelli » avec le pavé et les balustrades en pierre. Il prend la forme d'un accès principal disproportionné, ce qui efface partiellement la mémoire du lieu et rend ambigu l'aménagement de l'ensemble de la pagode (car on doit aller jusqu'au fond puis se tourner pour trouver les portes de la pièce centrale).

Fig. 135 & 136 – Le petit sentier amenant « au nirvana » autrefois (à gauche) et l'accès monumental d'aujourd'hui (à droite).



Source : HanoiData (photo prise en 1940)



Photo de l'auteur

Comme d'autres projets de restauration récemment achevés, la mauvaise qualité de finition provoque aussi des critiques. On remarque qu'auparavant, les artisans accomplissaient scrupuleusement leur devoir car ils avaient la foi dans la religion, et la crainte de fâcher les saints. Aujourd'hui, la négligence est la conséquence d'une perte ou d'un déclin de la foi. En général, ceci reflète sincèrement le comportement envers la religion de la société vietnamienne contemporaine. C'est un comportement qui se distingue par « une foi bien qu'apparemment intense mais en fait superficielle et peu profonde ». Venir prier aux temples et aux pagodes est parfois l'équivalent d'un acte de corruption. Les gens « négocient, 'sortent la nuit' avec un saint»⁹¹, mais

⁸⁹ Pourtant, elle a été reconstruite en suivant la forme originelle, qui est celle de la porte existante lorsque la pagode était classée monument historique national dans les années 1960.

⁹⁰ Khanh Linh, *Cổng chùa Trần Quốc từ... trên trời rơi xuống?* (*La porte de la pagode Trần Quốc est... tombée du ciel ?*), 28/12/2009.

<http://dzunglam.blogspot.fr/2009/12/cong-chua-tran-quoc-tu-tren-troi-roi.html>

<http://www.vietnamnet.vn/vanhoa/200912/Cong-chua-Tran-Quoc-tu-tren-troi-roi-xuong-886540/>

⁹¹ Ils lui murmurent furtivement leur envie.

sont toujours prêts à recourir à un autre si ils trouvent que le nouveau est plus effectif, ou lorsque leur demande n'est pas satisfaite »⁹².

Globalement, en faisant référence à des critères ou recommandations de l'Unesco, les interventions sur les monuments historiques situés dans la région du lac de l'Ouest connaissent plusieurs problèmes. La violation se voit aux différents niveaux, de grandes créations aux petites œuvres, peu importe leur portée culturelle acquise au fil du temps. Les restaurations étaient rarement « précédées et accompagnées d'une étude archéologique et historique » complète et approfondie. Elles ne respectent pas vraiment des « apports valables de toutes les époques à l'édification d'un monument ». Même si l'édifice représente des valeurs historiques explicites, il éprouve fréquemment une tentative de tout remettre à neuf, ou de viser une unité de style qui n'est pas pourtant un but légitime à atteindre au cours d'une restauration. L'une des causes de cet effet peut s'expliquer par le manque de politiques claires et le relâchement de la gestion. Ainsi, « le jugement sur la valeur des éléments en question et la décision sur les éliminations à opérer » dépendent principalement du seul maître d'ouvrage du projet⁹³, mais il y a rarement la participation des experts. Comme la restauration ne tient pas compte d'une distinction nécessaire entre les nouvelles intégrations et les parties originales, elle falsifie souvent et sans souci le document d'art et d'histoire⁹⁴. Le concept d'authenticité est négligé en tous sens, que ce soit lié aux éléments physiques ou immatériels⁹⁵. La remise à neuf ou la reconstruction résulte de la force d'inertie de la pensée populaire, mais elles ne représentent pas complètement ou sincèrement l'esprit traditionnel dans le travail. Leur produit peut être plus « jeune » ou plus solide physiquement, mais aussi plus pauvre en sens et beaucoup moins durable culturellement. Telles sont les raisons de la modification des sens et valeurs, ou du contenu, et donc de l'identité des monuments.

⁹² Hoàng Xuân, 'Loạn thánh, loạn thần' ở VN tới mức nào ? (A quel point est-elle l'anarchie du culte des saints et des génies au Vietnam ?), BBC vietnamese, 14/06/2015.

http://www.bbc.com/vietnamese/forum/2015/06/150614_hoangxuan_loanthanhthan

La négociation, la ‘sortie la nuit’ avec les saints ici veulent dire qu'en priant devant les autels dans les temples et pagodes, on promet d'apporter une offrande précieuse plus tard, quand l'affaire serait bien finie avec réussite. Parfois, on profit aussi des relations personnelles avec les bonzes ou avec les spécialistes dans les cérémonies de culte, en espérant avoir une priorité auprès des saints.

⁹³ Dans la plupart des cas, c'est le bonze présidant la pagode ou le monsieur gérant le temple, qui joue parfois aussi le rôle de maître d'œuvre au lieu des architectes.

⁹⁴ En regardant surtout aux articles 1, 3, 4, 6, 9, 11, 12 et 13 de la Charte de Venise.

ICOMOS – Conseil International des Monuments et des Sites, *Charte Internationale sur la Conservation et la Restauration des Monuments et des Sites*, IIème Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, Venise, 1964.

⁹⁵ En confrontant à la notion de la *diversité culturelle* suggérée par le Document de NARA.

ICOMOS – Conseil International des Monuments et des Sites, *Document de NARA sur l'authenticité*, Conférence de Nara, 1994.

Dualité entre le sacré et le profane

Par définition, la pagode est réservée au culte du Bouddha, dont la philosophie oriente l'homme vers l'émancipation. Son ambiance exige une sérénité pour favoriser la contemplation, et évite une parade avec l'abondance visuelle des éléments trop frappants qui peuvent agiter la pensée. Elle prétend créer en quelque sorte un autre monde, ce qui peut s'exercer avec l'appui du paysage aux alentours (inclus aussi la dimension sonore), l'aménagement spatial (ouvert à un espace extérieur immense ou renfermé et articulé autour des cours paisibles⁹⁶), et l'usage de la lumière à l'intérieur (la lumière naturelle directe est rarement utilisée, mais plutôt celle réfléchie ou diffusée dans une obscurité relative). Cependant, avec la tradition dialectique, les pagodes vietnamiennes intègrent souvent le culte des saints d'autres croyances. Alors la pagode devient aussi un endroit où les gens expriment leur gratitude et, plus important encore, leurs vœux à des saints en espérant recevoir des aides, bien que ceci en théorique ne correspond pas vraiment avec l'idée bouddhiste de l'émancipation (qui considère l'envie comme la source de toutes les souffrances). Par conséquence, l'échelle et le grandiose des pagodes sont mis en relation immédiate avec l'agrandissement de leur pouvoir, et la manifestation de leur somptuosité est appréciée. De tels éléments n'ont rien à voir eux aussi avec le vrai Bouddhisme et ses enseignements, mais ils sont liés quelque part aux croyances populaires. Les pagodes entrent donc dans une concurrence des influences pour en tirer le meilleur bénéfice possible.

Situées à côté d'une surface d'eau très étendue, les pagodes du lac de l'Ouest ont beaucoup d'avantages pour créer un « autre monde », ou une sensation de transcendance chez les visiteurs pour sortir de leur vie quotidienne, particulièrement quand il y a de la brume. Mais dans un contexte d'urbanisation avec une forte densité, plus l'invasion massive des éléments profanes, la sollicitation aujourd'hui s'avère plus soutenue et manifeste que la méditation⁹⁷. La dimension populaire et matérielle prévaut clairement sur la dimension intellectuelle et spirituelle.

Néanmoins, cette concomitance semblant paradoxale existe toujours et constitue une particularité remarquable non seulement des pagodes, mais aussi pour les autres types

⁹⁶ Un exemple bien connu est la forme « nôî công ngoại quốc », qui se réfère à celle des lettres de l'ancien vietnamien (dont l'écriture est figurative et ressemblant au chinois).

⁹⁷ Théoriquement parlant, le culte du Bouddha n'est pas synonyme de sollicitation, car le Bouddha illumine l'esprit mais il ne nous donne pas des choses concrètes. Même pour l'école bouddhiste *Mật Tông* (Véhicule des Secrets, une association entre le Bouddhisme et l'Hindouisme, qui est assez pratiquée au Vietnam), les paroles conduisant et canalisant l'énergie spirituelle (*thần chú*) que l'on récite constituent surtout un moyen de purifier la conscience et d'atteindre la méditation. Elles ne nous libèrent pas ou ne nous sauvent pas directement de la misère et des souffrances, ce qui ne peut s'effectuer qu'avec la conscience propre et la sincérité de nous-même.

Thích Viên Giác, *Giới thiệu về Mật Tông* (À propos du Véhicule des Secrets), Revue mensuelle Giác Ngộ (Le Réveil), Saigon, 1999-2000.

<http://www.budsas.org/uni/u-phathoc-coban/phcb3-2-5.htm>

de construction religieuse tels que les *dīnh*⁹⁸ ou les temples. Rattachée au Confucianisme ou au Taoïsme, la nature sacrée de leur espace nécessite aussi le sérieux, la révérence, et la tranquillité. Alors comment fonctionnent leurs activités en face des impacts parfois si intensifs des éléments profanes ?

En fait, avec la tradition de ne pas avoir besoin de limites précises ou de divisions claires, un objet peut servir différentes fins. La juxtaposition entre le sacré et le profane n'est pas préférée, mais elle n'est pas non plus quelque chose d'extrêmement grave ou inacceptable dans la perception locale. Car l'espace est qualifié plutôt en fonction des sens et des activités qui y ont lieu, la conformité ou non des éléments physiques qui le composent, ou celle des éléments intangibles qui se passent à proximité, n'attire pas trop l'attention ou n'affecte pas trop la pratique des personnes. Malgré l'insertion des modifications négatives, les *dīnh*, temples et pagodes vietnamiens maintiennent encore une vie spirituelle assez animée, même la méditation y est possible pendant certains moments. En dépit des difficultés ou des incompatibilités, ces monuments sont toujours vivants, dans le sens qu'ils fonctionnent et continuent à évoluer en forme et en contenu, quoique le processus actuel ne soit pas toujours favorable à la préservation des supports de mémoire collective, ou ne reflète pas un développement vraiment durable en général. Ils fonctionnent parce que pour un grand nombre de gens, le sens qui leur est accordé reste, et joue un rôle plus important que le matériel.

À l'opposé, il n'est pas rare de voir en Occident les églises, dont l'espace physique est parfaitement conservé avec des règles très strictes liées à l'authenticité et au rayon de protection. Elles connaissent en fait une vie religieuse beaucoup plus tranquille, voire secondaire par rapport aux activités touristiques. Sous un certain angle, ces monuments sont plus proches des musées. Leur contenant extérieur était figé en faveur des souvenirs, tandis que la confiance dans la religion, ou la foi de l'existence d'un monde idéal et d'une idéologie parfaite, qui est indispensable pour qu'une église puisse rester elle-même avec sa fonction d'origine, a été érodée dans la société postmoderne. Le sens ici peut être réduit voire disparaître (comme l'exemple des églises reconvertis en immeubles d'habitation⁹⁹), mais le matériel doit être protégé au maximum possible.

En retournant au contexte local, la pratique de la foi peut se dérouler d'une façon relativement indépendante des inconvénients de l'espace physique. Le maintien de la

⁹⁸ Comme on va le voir plus tard, le *dīnh* était la maison communale ou le bâtiment polyvalent du village à l'époque féodale, mais aujourd'hui n'assume qu'essentiellement la fonction religieuse et les fêtes locales.

⁹⁹ « Plafonds hauts, grande pièce principale : on est déjà pas si loin du concept du loft ! » Une fois que les gens ne croient plus l'existence du Dieu, alors sa « maison » changerait de propriétaire.
<http://www.topito.com/top-eglises-transformes-appartement-maison>

croyance n'est pas trop conditionné par l'allure des bâtiments. Enracinée dans la civilisation agricole qui dépend de la nature avec plein de facteurs imprévus pouvant faire facilement l'objet des divinisations, la croyance continue à se nourrir avec des particularités de la société vietnamienne contemporaine qui rendent difficile un autocontrôle des habitants sur leur vie. Le conflit, le paradoxe, ou la situation de stress à un certain niveau, s'ils ne sont pas excessifs, seraient vus comme normaux, car les gens les trouvent naturels¹⁰⁰. Ils ne perturbent pas trop comme pour le cas des occidentaux, qui par leur esprit analytique et rationnel, aiment aller jusqu'au bout du raisonnement pour trouver la solution.

Fig. 137 – L'ancienne église St Nicolas (Kyloe, Angleterre), qui a été rachetée et restaurée pour devenir un logement privé.

Source : <http://www.topito.com/top-eglises-transformes-appartement-maison>



■ *Les villages transformés en villages urbains*

L'imbrication des éléments urbains et ruraux est une propriété explicite des villes vietnamiennes. Au lieu d'une nette séparation, cette fusion, d'une part, découle directement de l'absence d'une clarté dans la répartition des tâches¹⁰¹. D'autre part, elle est conséquence indirecte de l'esprit dialectique traditionnel ainsi que de la dynamique « Yin dans le Yang et Yang dans le Yin ». Hanoi n'échappe pas à la règle. L'un des révélateurs est la présence des villages, ou des éléments villageois qui se mêlent partout au tissu urbain pour former le « village dans la ville et ville dans le village »¹⁰². L'environnement du Lac de l'Ouest, avec l'absorption des anciens villages dans le processus de l'urbanisation, constitue un cas très représentatif.

¹⁰⁰ Thijs van Oostveen, *op. cit.*, p. 102.

¹⁰¹ Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op. cit.*, p. 47.

¹⁰² Hoàng Đình Tuân, *Organisation spatiale des villages suburbains dans le processus d'urbanisation à Hanoi prévue jusqu'à 2020 en fonction de la sauvegarde et du développement des valeurs culturelles traditionnelles*, Thèse de doctorat, Université d'Architecture de Hanoi, 1999, p. 1.

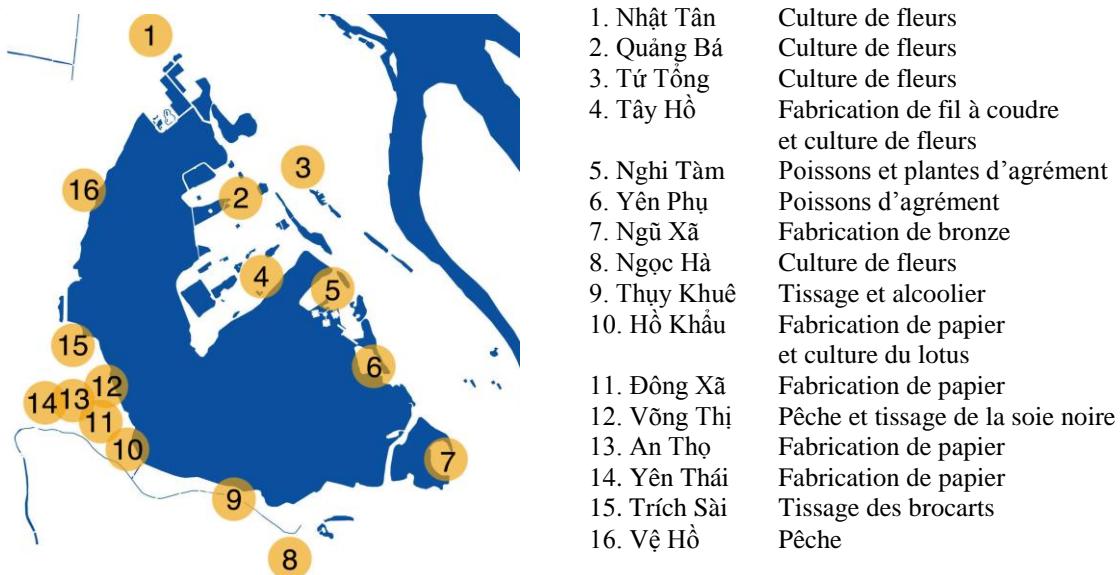


Fig. 138 – La répartition des villages autour du Lac de l'Ouest, et les artisanats qui leur sont ou ont été associés.
Dessin de l'auteur

En vietnamien, le mot *village* se traduit littéralement par celui de *làng*, un terme purement vietnamien. Il diffère de son équivalence *xā* dans la langue chinoise, qui insiste plutôt sur la dimension administrative¹⁰³. L'existence du mot *làng* à côté du mot *xā*, un terme importé, suppose que cette structure spatiale détient de propres connotations particulières, qui la rendent différente des villages du voisin au nord.

« Le village était et reste le socle de la civilisation vietnamienne »¹⁰⁴. Puisque les citadins sont en gros des campagnards de souche, les images du village apportent toujours la familiarité et l'affection. « Le village est avant tout un espace de référence »¹⁰⁵. « Le village est beaucoup plus qu'un lieu ; il est symbole de l'origine, réelle ou imaginaire, il est la terre, le *pays natal* »¹⁰⁶.

En matière organisationnelle, c'est « une unité d'agglomération, une unité économique, une unité de conscience, de la foi et de la culture communautaire des Vietnamiens »¹⁰⁷. Au fil des milliers d'années, les villages ont connu une stabilité surprenante face à des bouleversements sociaux. Pendant la domination chinoise, à l'égard des institutions politiques et de l'infrastructure sociale, les *Việt* « perdaient leur pays mais non pas leurs villages », ou le pays « ressemblait à un bâtiment dont la

¹⁰³ Truong Lai, *op. cit.*, p. 480.

¹⁰⁴ Olivier Tessier, *Du « village traditionnel » aux villages : espace social local et mobilité* ; dans Gilbert de Terssac, Truong An Quoc et Michel Catlla (sous la direction de), *Viet-Nam en transitions*, ENS Editions, 2014, p. 73.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 88.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 74.

¹⁰⁷ Nguyễn Quang Ngọc, cités par Đặng Đức Quang dans *Thị trấn làng xã (Village urbain)*, Maison de publication de Construction, Hanoi, 2000, p. 4.

façade changeait mais la structure interne restait intacte »¹⁰⁸. Au temps colonial, la structure du village a été maintenue suivant la stratégie « diviser pour mieux gérer ». Les Français réutilisaient la mécanique opérationnelle existante des villages pour leur service. Alors chaque village fonctionne comme un petit Etat (ou un Etat dans l'Etat) indépendant dans les limites des pouvoirs locaux¹⁰⁹. Le Vietnam traditionnel, dans la remarque des observateurs étrangers, se comporte donc souvent comme une fédération de communes¹¹⁰.

C'est grâce à la stabilité de son organisation sociale (ou du contenu) que la structure spatiale (ou le contenant) d'un village traditionnel a peu changé. Elle pourrait être schématisée comme le plan ci-dessous, qui inclut des éléments constitutifs que l'on trouvera également dans les villages situés sur les rives du Lac de l'Ouest.

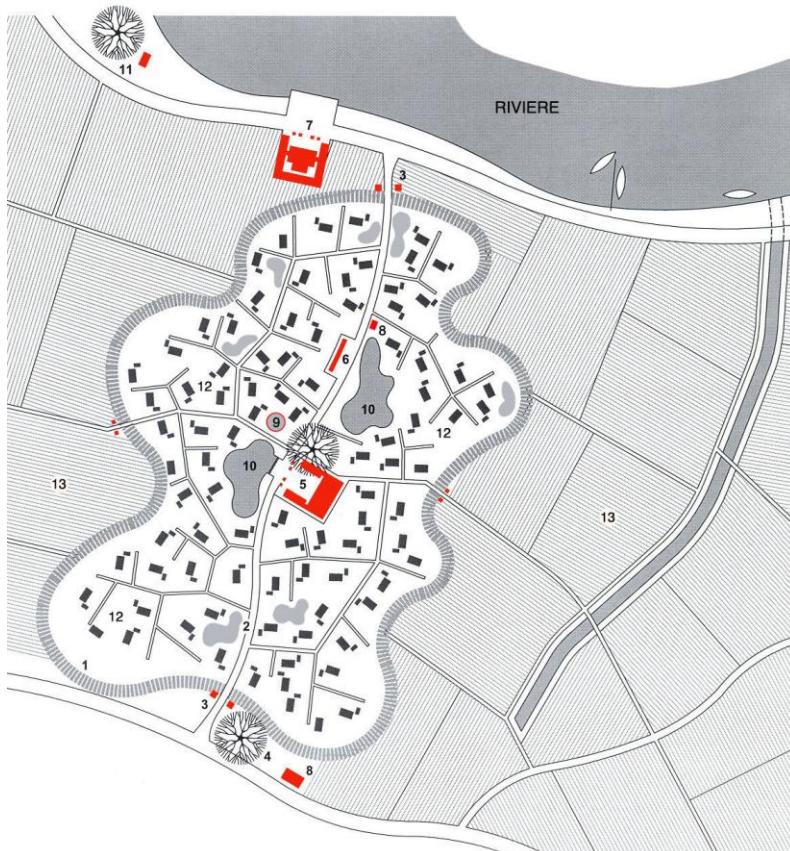


Fig. 139 –
Plan schématique d'un village traditionnel dans la plaine du Tonkin.

1. Cordon de bambous
2. Voies
3. Porte
4. Banian
ou grand arbre sacré
5. *Dinh*
(Maison communale)
6. Marché
7. Pagode
8. Temple
9. Puits du village
10. Étang du village
11. Petit « salon de thé »
12. Habitations
13. Champs

Dessin de l'auteur

L'investigation des éléments structuraux qui se déroule dans les textes suivants va nous fournir une compréhension plus concrète des rôles et des significations du village. Pour chaque élément, on commence par des traits généraux avant d'aller directement sur le site pour analyser son évolution. Eparpillés en grande quantité

¹⁰⁸ Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op. cit.*, p. 146.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 185.

¹¹⁰ Vũ Quốc Tú ; Cité par Olivier Tessier, *op. cit.*, p. 76.

autour du lac, les anciens villages constituent absolument des facteurs primordiaux, une clef de voûte pour la formation de l'identité du paysage.

En principe, un portrait idéal devrait se baser sur un fond de données recueillies de tous les villages figurant dans le territoire. Cependant, dans le cadre du travail avec les limites déjà mentionnées, les analyses s'appuieront principalement sur des explorations approfondies focalisées aux deux villages Hò Khâu et Tây Hồ. Eventuellement, les informations relatives à d'autres villages seront aussi ramassées et utilisées pour mieux caractériser l'ensemble.

Limites et /ou façades

Dans le passé, le village traditionnel était entouré des plans d'eau et des cordons épais de bambous. Outre la fonction défensive contre les périls extérieurs et aussi son rôle de paravent aux typhons, la haie de bambous est encore l'emblème de l'autonomie du village¹¹¹. Elle constituait « une sorte de limite sacrée de la communauté villageoise, le signe de son individualité et de son indépendance »¹¹².

Après le féodalisme, le contexte social a connu des mutations telles que l'on n'a plus besoin de faire chacun des villages une forteresse indépendante avec une haie de bambous liée à de telles fonctions et significations. Sous la pression de la demande d'extension de l'habitat en raison de la croissance démographique naturelle et particulièrement de l'urbanisation, les cordons de bambous ont ainsi peu à peu disparus. La disparition de cet élément important pour l'imagibilité du village est un des premiers facteurs causant la réduction de l'identité.

Du milieu avoisinant de la ville, les cordons de bambou des anciens villages entourant le Lac de l'Ouest sont évidemment supprimés plus tôt que ceux dans les zones rurales plus éloignées. Même avant la Réforme, ils se trouvaient déjà en état fragmentaire, sans continuité¹¹³. Les villages étaient séparés alors par des rizières, qui se présentaient encore dans les plans jusqu'en 1992¹¹⁴. Cependant, à partir de cette

¹¹¹ Trần Ngoc Thêm, *op. cit.*, p. 98.

¹¹² Pierre Gourou, *Les paysans du delta tonkinois*, Paris, Publication de l'Ecole française d'Extrême-Orient, Les Editions d'art et d'histoire, 1931, p. 250.

Pour mieux comprendre ces significations symboliques, la citation suivante de Gourou dans la même page s'avère intéressante : « *Lorsqu'en période de troubles un village a participé à l'agitation ou a donné asile à des rebelles, la première punition qu'on lui inflige est de l'obliger à couper sa haie de bambous. C'est une grave blessure à son amour-propre, une marque infamante ; le village se sent dans une situation aussi gênée qu'un être humain que l'on aurait dévêtu et que l'on abandonnerait nu au milieu d'une foule habillée* ».

¹¹³ Au village Tây Hồ, l'un des derniers endroits où l'on trouvait encore le reste d'une haie de bambous avant qu'il soit coupé était l'espace près de l'étang du *dinh* ; d'après l'entretien avec madame Phuong.

¹¹⁴ Voir dans les annexes.

période, plusieurs superficies agricoles commencent aussi à disparaître pour céder la place aux constructions. Ce processus de transformer les terres agricoles en espace bâti, qui avait lieu notamment sur la rive sud du lac, a fait que les villages se sont dilués de plus en plus dans l'environnement urbain.

Les plans d'eau éparpillés dans le site participent également à la distinction des villages, surtout sur la rive est. Or, ils sont aussi menacés par des remblayages, comme c'était le cas de la mare à l'entrée du village de Tây Hồ (dont une grande partie a été comblée pour la construction des bureaux de l'autorité locale et d'une tour d'appartements). Pour ceux qui restent, certains sont délaissés et deviennent stagnants avec la croissance galopante des jacinthes d'eau et l'accumulation des déchets. D'autres sont cachés par les maisons, les stands de boisson, ou les bazars qui poussent spontanément comme « des sauts en parachute ». Tout cela influence l'effet visuel que peuvent apporter des plans d'eau en tant que limite naturelle. La protection et la revalorisation de ces éléments sont indispensables si l'on veut non seulement maintenir une discontinuité nécessaire pour distinguer les villages, mais en même temps améliorer le cadre de vie des habitants avec des types de paysage intimes et variés.



Fig. 140 & 141 – La mare située à l'entrée du village Tây Hồ, avant et après les remblayages.

Source : Photo aérienne prise au début des années 1990 du Centre d'information et de documentation cadastrale du Vietnam (à gauche), photo satellite prise en 2002 de Google Earth (à droite)

L'immense surface du Lac de l'Ouest constitue absolument l'une des limites les plus importantes pour les villages. Dans le passé, cette limite n'a jamais connu un contexte aussi animé qu'aujourd'hui. Au contraire, les terrains contigus au grand lac étaient

considérés comme le bout, le dernier point, le point final des villages¹¹⁵. À l'exception des endroits où sont placés les temples et pagodes, la plupart de ces espaces étaient déserts et occupés par des herbes folles, des roseaux, des marais de lotus, des cimetières, ou des étangs séparés du grand lac par les petits barrages pour garder les poissons élevés¹¹⁶. Presque personne n'y habitait, à cause de l'atmosphère ténébreuse et des vents violents provenant du lac. D'habitude, l'eau comme élément essentiel pour la vie est souvent un point de départ pour la formation et le développement de l'habitat mais ici, ce rôle appartient principalement aux petits lacs et étangs des alentours. Jadis, il n'existe pas non plus un chemin le long de la rive du grand lac. Le seul accès au lac se faisait par les petits sentiers qui conduisent depuis l'intérieur des villages.



Fig. 142 – Les espaces non ou peu habités en bordure du grand lac dans les villages au sud-ouest, qui figurent sur la photo aérienne de Hanoi prise en 1952 (en haut).

Source : Service d'Urbanisme et d'Architecture de Hanoi (document donné par la région Île-de-France)



Fig. 143 – Même jusqu'au début des années 1990, de tels espaces existaient encore au village Hô Khâu, comme le montre la photo aérienne (à droite).

Source : Centre d'information et de documentation cadastrale du Vietnam

La situation ne change que depuis la Réforme, en commençant avec l'augmentation du prix des terrains en bordure du lac. Ceci est dû à deux raisons, dont l'une est la capacité d'extension des terrains (grâce aux comblements furtifs), et l'autre est la

¹¹⁵ *Cuối làng*, en vietnamien. Pour mieux comprendre la notion en comparaison avec d'autres expressions désignant les lieux spécifiques du village, voir Nguyễn Tùng, *Về không gian làng (A propos de l'espace villageois)* ; dans Philippe Papin et Olivier Tessier (sous la direction de), *Le village en questions*, Publication du centre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Hanoi, 2002, p. 99.

¹¹⁶ D'après les entretiens sur place avec les personnes âgées dans les deux villages Tây Hồ et Hô Khâu. Ils disent qu'à l'époque, plusieurs endroits étaient tellement déserts que les filles et les femmes hésitaient même à y aller. Et ceci est montré en partie par les cartes et les photos aériennes, surtout pour les villages au sud-ouest et ceux de la péninsule Quảng An à l'est.

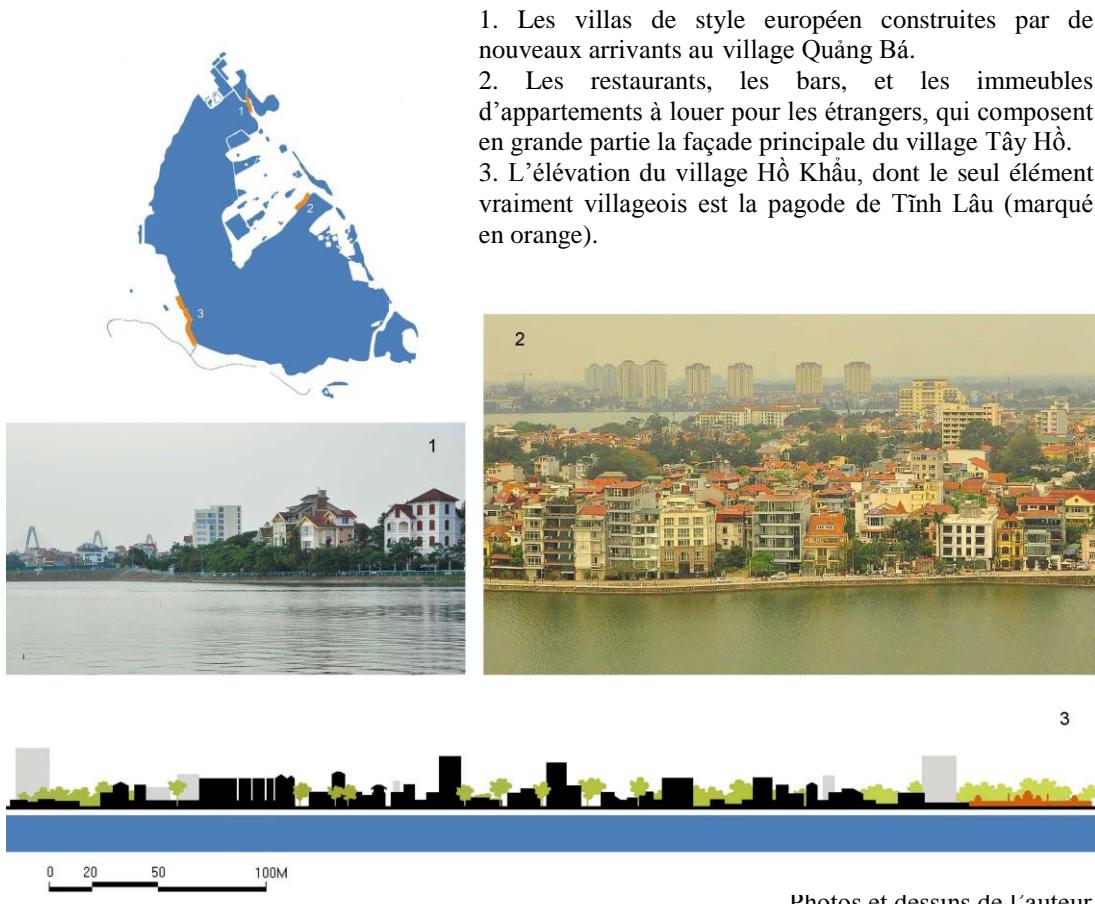
préférence des premiers étrangers venant travailler à Hanoï pour le paysage et la tranquillité. Les espaces non bâties autour du lac autrefois sous-estimés sont envahis petit à petit par les gens vivant à côté, et parfois même par des *Chí Phèo*¹¹⁷ du village, qui y montent d'abord des structures provisoires puis les consolidaient ensuite¹¹⁸. Après quelque temps, la plupart des terrains d'ici ont été vendus à des riches qui arrivent de loin. Enfin, avec l'achèvement de la construction des voies aux bords du lac et des espaces publics les accompagnant, cette zone à laquelle on tournait le dos auparavant devient l'endroit où démarre une nouvelle vague de développement. Dans une certaine mesure, les « points finaux » d'autrefois se transforment en façade principale des villages aujourd'hui. Pourtant, le problème est que le nouveau visage est formé essentiellement des bâtiments récemment construits et habités par les nouveaux arrivants, et ne représente donc guère l'histoire du lieu (si oui, c'est seulement une coupe transversale du moment). Les rares éléments anciens qui restent et permettent à cette façade de montrer plus ou moins un caractère villageois ne sont que des temples et pagodes situés isolément, ou la présence d'une végétation plus dense dans quelques sections. Bien qu'il reflète clairement la logique d'évolution, ce n'est pas un visage qui représente une identité vraiment durable que désire le public en général.

Dans le passé, la rivière Tô Lịch et la rue Thụy Khuê constituaient également les limites importantes pour les villages méridionaux, sauf le village Thụy Khuê (dont le territoire s'étend jusqu'à la rue Hoàng Hoa Thám). Les maisons se rassemblaient essentiellement au nord de la rue Thụy Khuê, tandis que les espaces au sud, incluant les deux rives de la Tô Lịch, comprenaient surtout des superficies agricoles et des cimetières. Grâce à l'ambiance naturelle, il y a aussi dans la zone riveraine des monuments religieux très connus tels que les temples de Thăng Long, Đồng Cồ et Long Tinh (qui appartiennent respectivement aux villages Hò Khâu, Đồng Xá et Yên Thái). Au cours du temps, sous l'impact de l'urbanisation et des usurpations successives, la Tô Lịch est de plus en plus étroite et rendue aux dimensions d'un égout. Son rôle de limite pour ainsi dire n'existe plus, et la rivière se noie quasi complètement dans le tissu urbain actuel. A l'égard de cette situation, la rue Thụy Khuê où se trouve une série de portes d'entrée devient une frontière, un visage important des villages. Quoi qu'il en soit, l'urbanisation se produit ici depuis déjà longtemps et dans un rapport plus intime avec le développement des villages. La façade qui donne sur la rue Thụy Khuê est donc historiquement plus représentative que celle donnant sur les voies au bord du lac.

¹¹⁷ A l'origine, c'est le nom d'un personnage d'une œuvre de l'écrivain Nam Cao. Le terme est devenu populaire pour désigner les gens qui osent tout faire sans aucune hésitation car ils n'ont rien à perdre.

¹¹⁸ Pour mieux comprendre ce processus qui n'a pas lieu qu'aux seuls environs du Lac de l'Ouest, voir Laurent Pandolfi, *Une terre sans prix. Réforme foncière et urbanisation au Vietnam, Hanoi, 1986 – 2000*, Thèse de Doctorat en Urbanisme et Aménagement, Université de Paris 8, 2001, p. 337.

Fig. 144 – Les nouvelles façades des villages, qui donnent sur le lac avec les composants très peu villageois.



Photos et dessins de l'auteur

Accès et portes

Pour garantir l'indépendance et faciliter le contrôle, les villages traditionnels de la plaine du Nord ont peu d'entrées. Dans plusieurs cas, ils sont accessibles par un étroit sentier bordé de mares¹¹⁹. C'est exactement le type que l'on pouvait trouver jadis à l'entrée du village Tây Hồ. De nos jours, les mares ici ont été remblayées pour construire des bureaux et des logements. Faute d'éléments marquants, l'accès actuel à ce village est simplement une rampe incurvée qui est assez difficile à repérer lorsqu'on se déplace sur la route digue Xuân Diệu.

Le village dispose souvent des portes d'entrée. Chargées non seulement de la fonction habituelle de défense mais encore des significations symboliques, les portes ont une grande importance pour l'identité du village. Il y a beaucoup d'informations qui s'expriment dans leur échelle, les matériaux utilisés, leur style architectural, les inscriptions parlant des vœux communs... ou des traces témoignant des événements

¹¹⁹ Pierre Gourou, *op. cit.*, p. 251.

historiques. Rarement trouvées isolées, les portes de village étaient souvent conçues en combinaison avec d'autres éléments naturels (plan d'eau, arbres) pour formuler un ensemble intéressant.

Aujourd'hui, les portes de village n'assument plus la mission défensive, et elles se trouvent rarement dans leur intégralité de l'ensemble. Mais leur rôle emblématique n'a pas été perdu. Les portes créent toujours un seuil à la fois physique et symbolique à travers lequel on a plus ou moins l'impression d'accéder à un autre monde. Ainsi, il ne serait pas juste de les voir comme de simples objets d'agrément. Pour améliorer l'imagibilité d'un village perçue depuis son extérieur, ce sont les éléments qu'il faudrait conserver et mettre en valeur premièrement.



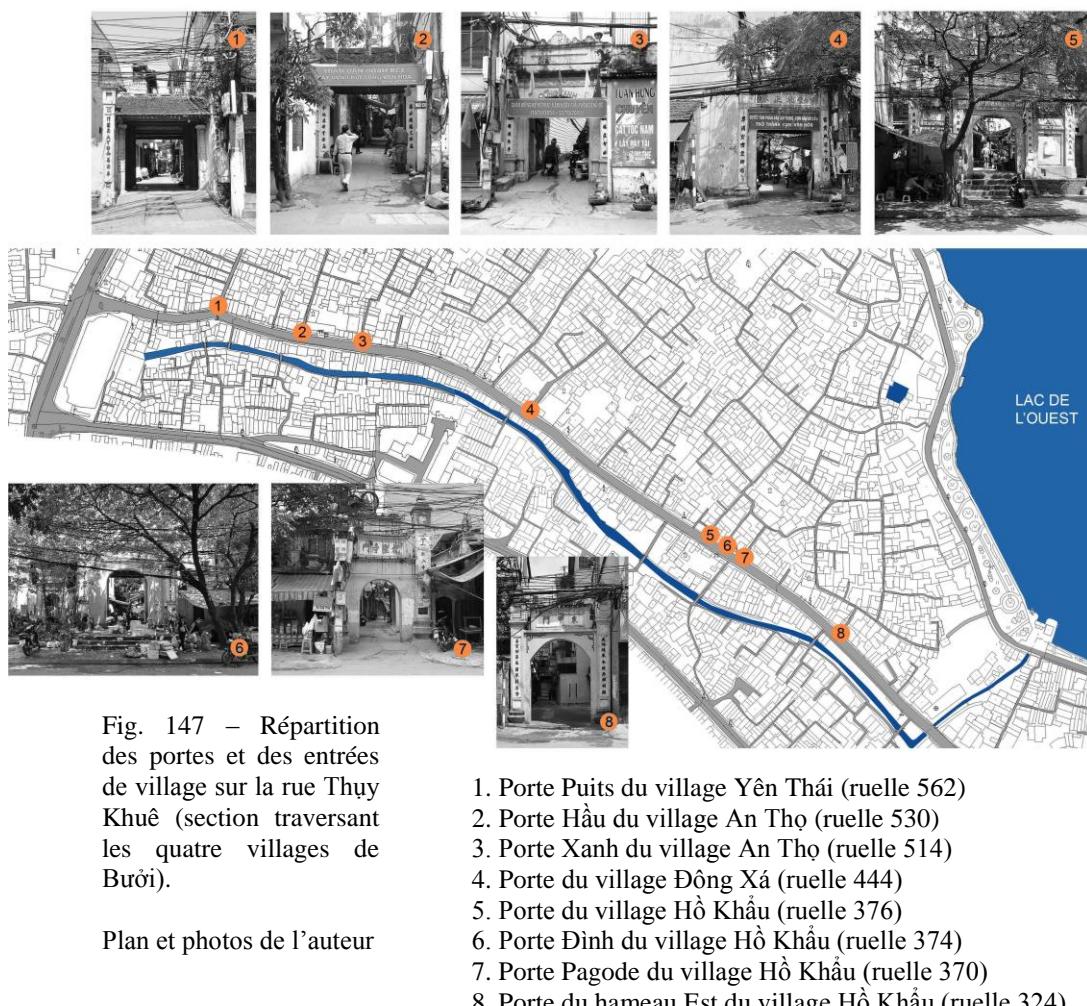
Fig. 145 & 146 – Ancienne porte principale du village Hò Khâu.

Elévation : Archives de Giang T.Thu Hien ; photo de l'auteur

Le village Hò Khâu est un cas exemplaire où les portes sont porteuses des significations beaucoup plus symboliques que fonctionnelles. Ici, dans une distance d'environ 50m, il y a 3 portes correspondant respectivement aux entrées du village, du *dinh* (ancienne porte principale du village), et de la pagode. Pourtant, du fait que le moyen de déplacement le plus populaire est le motocycle, l'entrée la plus fréquentée n'est qu'un contour n'ayant pas de porte qui se situe à proximité. À part la porte menant à la pagode, les deux autres qui disposent des marches, deviennent maintenant les espaces publics petits mais importants. On y trouve des « salons de thé » à la villageoise, voire un marché qui se réunit tous les matins.

Dans la zone méridionale du Lac de l'Ouest, les portes de village sont toutes ouvertes sur la rue Thụy Khuê, et rendent cette dernière originale et bien connue comme la rue ayant le plus de portes de village à Hanoi. Parce qu'elles participent à l'identité communautaire et constituent une fierté des habitants, les portes reçoivent toujours des attentions. La plupart ont été maintes fois restaurées ou repeintes de temps à autre, particulièrement pour les sentences parallèles inscrites sur les murs de deux côtés, ou pour le tableau horizontal en haut avec le conseil que le roi donna aux villageois autrefois. La qualité des travaux en gros s'avère loin d'être perçue comme excellente. De même que les problèmes généraux liés à la restauration des vestiges historiques, l'authenticité physique ou l'esthétique du vieillissement n'est pas une préoccupation

majeure par rapport aux demandes de renforcer la durabilité ou de remettre à neuf, voire éventuellement de reconstruire une nouvelle porte plus grande.



Comme évoqué, jadis il n'y avait pas de voie au bord du grand lac. Les accès au village depuis cette voie que l'on trouve aujourd'hui étaient développés à partir des anciens sentiers conduisant au lac auparavant. C'est pourquoi, jusqu'à présent, il n'existe pas de porte d'entrée ici. Cependant, en tenant compte du fait que les villages se tournent vers le lac (ce qui se manifeste non seulement avec l'architecture mais également avec les activités dans les espaces publics récemment créés), est une réalité inéluctable dans la nouvelle ère, la construction des portes pour le marquer paraît aussi quelque chose qui mérite d'être envisagée. Evidemment, cela n'implique pas nécessairement une reprise des formes du passé, car elle pourrait par contre diminuer la place des portes d'origine dans la rue Thụy Khuê.

Trame viaire

Dans un village, les rues s'intègrent dans une trame conditionnée d'abord par des caractéristiques géographiques naturelles. Tortueuses et difficiles à prévoir, elles nous conduisent à des vues très variées. Avec l'absence d'une distinction claire entre les types de voie, accompagnée encore par le manque parfois des points de repère bien définis, ce système donne souvent le sens d'un labyrinthe :

« Pour l'étranger le village annamite apparaît comme un labyrinthe, puisque rien ne distingue une rue d'une impasse, hors sa longueur et sa rectitude ; mais, si la rue cesse d'être droite, le promeneur est perdu et il ne peut à une bifurcation choisir à bon escient la voie principale »¹²⁰.

Toutefois, ce labyrinthe provoque en fait rarement une grande inquiétude pour la perte d'orientation. Puisque le village n'est habituellement pas trop étendu pour se conformer au déplacement à pied, on sait bien que l'on peut se perdre mais on s'en sortira bientôt. Même pour les villages au sud du Lac de l'Ouest, qui deviennent maintenant comme un gigantesque village à cause de la disparition des espaces agricoles, cette question ne semble pas non plus trop grave. Au contraire, de telles trames viaires paraissent assez stimulantes pour la découverte.



Fig. 148 – L'aspect labyrinthique créé par le dédale de ruelles et venelles au village Hò Khâu.
Photos de l'auteur

Normalement, la rue principale traverse tout le village pour relier les hameaux les uns avec les autres et avec des lieux importants tels que le *dinh*, les puits publics, le marché... Depuis cette voie, les rues secondaires mènent à des habitations situées dans l'épaisseur et se terminent souvent par des impasses. Au fil du temps, les grandes parcelles au début sont subdivisées pour construire le logement des enfants puis des

¹²⁰ Pierre Gourou, *op. cit.*, p. 252.

petits-enfants. La trame continue donc à se développer avec la formation de nouvelles branches qui sont des ruelles et venelles. Cette logique crée un motif typique appelé « os de poisson » ou « dents de peigne ». La conséquence est que les maisons placées aux extrémités des impasses opposées ne peuvent pas communiquer entre elles quoique très proches, mais une indépendance relative et une intimité nécessaire seront assurées pour les groupes de foyers. Dans le contexte où beaucoup d'habitations traditionnelles ont disparu pour céder la place à des maisons de ville que l'on peut trouver partout, la trame viaire devient l'une des particularités les plus importantes pour reconnaître un village. Elle est vraiment un élément du patrimoine.



Fig. 149 : Évolution de la trame viaire des deux villages Tay Hò (en haut) et Hò Khâu (en bas) depuis 2000 jusqu'en 2014. Comme la période est marquée par une forte densification, de nombreuses impasses ont apparu en suivant la subdivision des parcelles.

Source : Plans de l'auteur, faits à partir des photos satellites de Google Earth, du document cadastral du Service d'Urbanisme et d'Architecture de Hanoi, et des vérifications sur place.

En ouvrant de nouvelles rues, le processus d'urbanisation massive a récemment relié de nombreuses ruelles et impasses dans le même village, et a augmenté aussi la connexion entre un village et ceux qui l'avoisinent. Au lieu de garder l'indépendance ou l'intimité, la facilité de circulation est plus appréciée aujourd'hui car elle contribue à accroître le prix des terrains et apporte plus de possibilités d'affaires. Plusieurs impasses ont été prolongées jusqu'au lac afin de rejoindre les voies au bord. Pour les villages qui se trouvent côté à côté comme la grappe de six villages dans la région de Buri (Pamplemousse) au sud-ouest du lac, l'augmentation de la connectivité a généré des raccourcis entre eux, et permet donc aux villageois d'éviter de prendre le détour par la rue Thụy Khuê comme avant. Cela affecte évidemment l'identité de chaque village, en supprimant des seuils ou une discontinuité qui est utile pour la distinction.

Dans le passé, la trame viaire était aussi régie par les principes de géomancie, parce que les voies sont exactement les canaux conduisant le souffle de la nature, qui peut éventuellement être favorable ou funeste (inspiration ou expiration). Les voies doivent aider à disperser l'air ou à le concentrer dans certains endroits pour stimuler le potentiel du terrain selon les besoins. Tout comme pour les maisons, la disposition des voies peut s'appuyer sur une carte énergétique préétablie et ajustée graduellement par les maîtres de Feng-shui. Les voies ne doivent donc pas couper « les veines du Dragon »¹²¹. Elles évitent aussi de se rapprocher de la pagode d'une manière trop directe, pour que cette dernière ne soit pas trop touchée par le rythme des activités du village (en milieu rural, les pagodes ont rarement la clôture).

Parfois, le pavé des rues est également un élément important qui souligne l'identité d'un village. Mise en place au fur et à mesure, puis avec des restaurations à travers le temps..., le pavé est rarement homogène. Mais c'est grâce à cette hétérogénéité que l'on peut connaître des histoires intéressantes, par exemple sur une période de prospérité, avec les caractéristiques des briques et la longueur des rues pavées, sur la formation des couples qui devaient toujours avant leur mariage contribuer au village un certain nombre de briques pour le pavage, ou sur une mode de vie agricole avec la forme de la chaussée dont les deux côtés réservés aux buffles restaient non revêtus¹²².

Pour les villages aux alentours du Lac de l'Ouest tels que Hò Khâu ou Tây Hồ, le processus d'urbanisation rapide a bétonné presque toutes les rues de village. Cependant, comme le système d'infrastructure ici n'est pas complet ou à niveau, il est fort probable qu'elles font encore objet de futures interventions. Une prise de conscience profonde des particularités mentionnées ci-dessus est donc nécessaire, en espérant qu'un jour les traces cachées du passé seront présentes de nouveau à travers

¹²¹ Pierre Gourou, *op. cit.*, p. 256-257.

¹²² Parce qu'ils aiment patauger dans un sol mou ; d'après Gourou, *op. cit.*, p. 252.

une approche plus subtile, et sans rencontrer des problèmes comme dans la leçon de Đuờng Lâm¹²³. Une fois qu'elle sera bien effectuée, la mise en valeur de la trame viaire entraînera aussi non seulement un embellissement des voies elles même, mais donnera encore une toile de fond sur laquelle les maisons pourront se présenter d'une façon beaucoup plus vivante (voir la fig. 152).

Un autre point remarquable est que les rues du village, en plus de la fonction de circulation, constituent aussi une sorte d'espace public typique qui favorise beaucoup les échanges humains. Ceci est soutenu par le fait que les rues, conçues à l'origine pour servir bien sûr les moyens de transport non motorisés, sont rarement trop larges, et ont souvent des virages qui apparaissent soudainement. Il est difficile qu'on ne se donne pas des salutations en se croisant dans de tels corridors. La largeur d'une rue varie sur la longueur, ce qui est susceptible de créer beaucoup de lieux de pause potentiels, où les vieux s'arrêtent pour se parler, les enfants jouent à des jeux, les marchands ambulants s'installent pour un bref moment... Dans certains endroits, l'ambiance est rendue encore plus conviviale par la présence des stands de boissons ou de petits restaurants, dont les tables et les chaises se mettent même sur une partie de la chaussée. Avec la densité croissante de la construction, les rues ont tendance à devenir plus étroites à cause des empiètements. Dans les virages, la visibilité est plus réduite avec l'édification des maisons sur les coins. Comme les rues ne sont pas suffisamment larges pour y rajouter les trottoirs, un partage en commun entre le piéton et les véhicules automobiles dont la majorité sont les motocycles¹²⁴ est inévitable. Alors les aspects positifs pour la communication humaine demeurent, mais ils reçoivent peu d'attention par rapport à des questions telles que la sécurité de la circulation, ou la prévention des incendies (surtout quand la densité bâtie continue à augmenter mais des mares ont été comblées).

Les rues du village sont aussi l'endroit où l'ambiguïté entre les espaces public et privé, un reflet de l'esprit dialectique local, est bien manifeste. Outre les fonctions connues, les rues sont utilisées fréquemment comme une extension de l'espace de vie ou de production pour les maisons de deux côtés. En milieu urbain, la persistance de cette tradition est un problème gênant pour la gestion, et elle ne conforme pas à des normes conventionnels d'une mode de vie « moderne et civilisée », qui reposent habituellement sur les délimitations précises et claires. Or, c'est elle aussi qui donne à la rue une allure tellement vivante, surprenant beaucoup de visiteurs occidentaux.

¹²³ Lors de la restauration des rues de ce village connu (le premier village classé patrimoine national en 2006), l'ancien pavé composé des briques très variées qui peuvent nous parler beaucoup de l'histoire du lieu est pourtant considéré comme disparate. On a décidé de revêtir les rues par un seul type de pavé nouveau, et produit donc une homogénéisation regrettable.

¹²⁴ Sauf pendant quelques moments particuliers (comme la nuit, ou très tôt le matin), il est difficile pour les voitures d'entrer profondément à l'intérieur des villages, surtout ceux situés au sud du Lac de l'Ouest, à cause de la largeur étroite des voies et des activités occupant la chaussée.

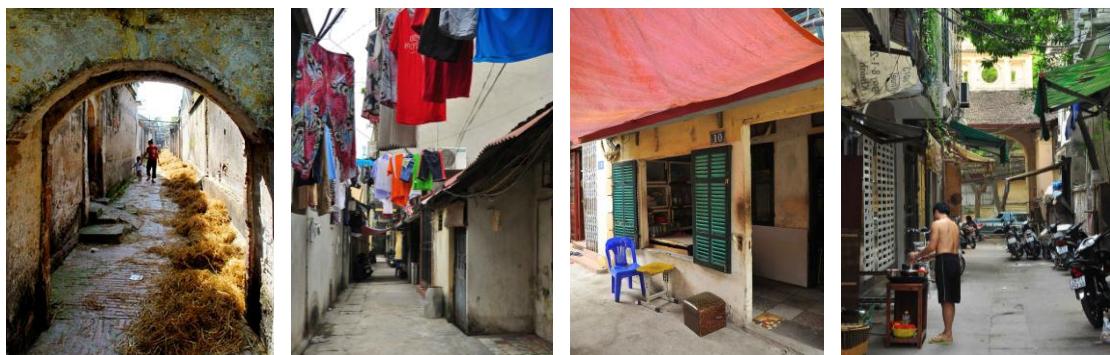


Fig. 150, 151, 152, 153 – L’ambiguïté entre l’espace public et l’espace privé se manifeste sur les rues ou les ruelles du village.

Dans la culture agricole, les rues du village sont souvent utilisées pour le séchage des pailles et des chaumes. Quand le village est urbanisé, elles continuent d’être une extension de l’espace de vie, par exemple un lieu pour sécher les vêtements, pour mettre les chaises afin de former un petit coin de repos, ou même pour faire la cuisine, tel qu’on peut le voir au village Hô Khâu.

Photos de Hoàng Hà - Vnexpress.net (la premier à gauche) et de l’auteur

En général, la morphologie typique de la trame viaire, dont les caractéristiques essentielles sont la structure d’« os de poisson » ou de « dents de peigne », l’absence d’une hiérarchisation facilement identifiable des types de voies, le dédale de ruelles et venelles (qui est défavorable pour une appréhension de l’espace à travers les vues en perspective), les éléments mystérieux du Feng-shui, le rattachement d’autres fonctions à la rue en plus de celle de circulation..., constitue une particularité très importante. Elle fait du village une illustration parfaitement représentative de l’espace non euclidien à l’orientale. Probablement, c’était grâce à cette morphologie que le village devenait l’un des berceaux où le concept d’espace local a pris forme (tant dans la perception des gens que dans la logique de formation de l’espace lui-même). Du point de vue pratique, l’indépendance et l’intimité produite par la trame apportent toujours au village des valeurs indéniables même dans le contexte d’urbanisation, ce qui est de plus en plus reconnu chez les habitants après une période initiale marquée par le goût pour l’ouverture ou pour la facilité de circulation¹²⁵.

¹²⁵ Dans les villages Quâng Bá, Tây Hồ et Thụy Khuê, à certains endroits où les ruelles débouchent sur la voie qui longe le bord du lac (dont le niveau est supérieur), les villageois, au lieu de faire une pente douce pour donner l'accès aux véhicules motorisés, ont construit des marches pour n'accepter que le piéton, et par là assurer la tranquillité et l'intimité.

Grands arbres sacrés

Il s'agit du banian, du figuier de Benjamin, du figuier des pagodes, du kapokier..., qui sont plantés dès la fondation du village ou lors des cérémonies importantes dans le passé. Grâce à leur caractère vivace, endurant, peu exigeant, et à leur forme majestueuse, ils sont beaucoup aimés, respectés, et deviennent symbole de perpétuité ou d'éternité¹²⁶. Souvent associés à des monuments architecturaux tels que la porte du village, le *dinh* ou la pagode, ils créent avec ces derniers un ensemble emblématique dans la perception des gens. Sous leur feuillée se trouve un espace public pour tous les villageois¹²⁷ : des enfants qui jouent, des paysans se reposent, des amoureux se rencontrent et échangent les dragues... C'est pourquoi ces arbres robustes sont étroitement attachés à l'histoire du village comme témoin des événements et peuvent porter plein de mythes. Ils deviennent sacrés et familier à la fois, et se présentent fréquemment aussi dans la littérature, la poésie ou la musique populaire¹²⁸.

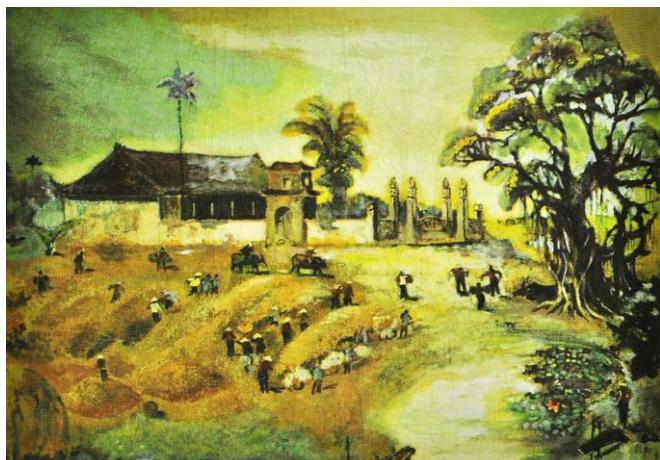


Fig. 154 – Espace villageois aux alentours de Hanoi dans une peinture à l'huile sur toile de Tạ Mỵ Duật. Ici, le banian, le *dinh* et l'étang forme une sorte de paysage emblématique pour les villages traditionnels vietnamiens en général.

Source : Collection de la famille de l'auteur

Autrefois, quand la densité bâtie était faible et il n'y avait pas encore de hautes maisons, les grands arbres majestueux jouaient le rôle des points de repère très importants pour l'orientation à l'intérieur et l'identification depuis l'extérieur du village. C'était le cas des trois kapokiers plantés près des entrées du village Tây Hồ, dont l'impression restait encore dans la mémoire des vieux villageois. Ils ont été abattus pour céder la place aux constructions¹²⁹. Alors on a perdu des éléments identitaires majeurs qui enrichissaient la composition du paysage et qui favorisaient la reconnaissance du village de loin.

¹²⁶ C'est aussi grâce à ces caractéristiques que le banian et le figuier des pagodes constituent une expression en vietnamien (*cây đa cây đè*) pour désigner les personnes âgées ayant beaucoup de contributions dans un domaine ou dans un milieu de travail.

¹²⁷ Ngô Huy Giao, « Cây đa văn hóa Việt Nam » (Le banian, un symbole culturel vietnamien), *Kiến trúc Việt Nam (Architecture vietnamienne)*, n°1, 2002, Ministère de la Construction, p. 44-45.

¹²⁸ « Lý cây đa » ou la « Mélodie du banian » est l'une des chansons populaires les plus connues au Nord du Vietnam, utilisée aussi pour endormir les enfants.

¹²⁹ L'entretien avec madame Phượng qui habite au village.



Fig. 155 – Les trois kapokiers qui existaient avant et qui constituaient avec la mare la façade du village Tay Ho à l'époque (la partie bleue pâle est celle de la mare qui n'existe plus actuellement). On peut imaginer quelle était l'ambiance romantique que cet ensemble avait produite, surtout pour les vues vers le village depuis la route digue Xuan Diêu.

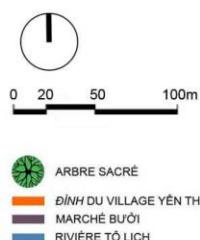
Source : Plan fait par l'auteur, en se basant sur le fond cadastral du Service d'Urbanisme et d'Architecture de Hanoi, et en suivant l'indication des villageois.

Aujourd'hui, les gens hésitent davantage à de telles actions. Dans la croyance populaire des *Viêt*, les arbres vieux et grands portent plusieurs valeurs spirituelles. Considérés comme la demeure des divinités et des âmes des morts sans sépulture ou sans héritiers, ils ont souvent les autels au pied. Lorsque la « nouvelle culture » socialiste était en vogue, ces significations furent niées et oubliées, mais à l'heure actuelle elles sont en train de régir tranquillement à nouveau. Même pour une modeste intervention comme la coupe de petites branches, on peut faire aussi une cérémonie de prière afin d'éviter de mauvaise influences. Le figuier situé en face du *dinh* du village Yen Thai a fait l'objet des tentatives d'abattage, du fait qu'il crée un obstacle pour l'élargissement du carrefour de la rue Thuy Khuê et du chemin Lac Long Quan. L'idée était finalement abandonnée, faute d'avoir trouvé l'entrepreneur qui ose le faire.

Fig. 156 – Le figuier situé au milieu de la rue Thuy Khuê et face au *dinh* Yen Thai. Cet arbre sacré figure déjà sur les anciennes cartes postales datant du début du XXème siècle.



Photo de Ho Thi Lai



ARBRE SACRÉ
DINH DU VILLAGE YEN THAI
MARCHÉ BUÔI
RIVIÈRE TÔ LICH

Plan fait par l'auteur à partir du document cadastral du Service d'Urbanisme et d'Architecture de Hanoi

Quoique les histoires liées à des arbres soient vraies ou inventées, le rôle que jouent les banians, figuiers, kapokiers... dans la vie spirituelle et dans le paysage villageois par leur monumentalité constitue déjà un élément patrimonial. En effet, de nombreux vieux arbres sont reconnus officiellement. Dans quelques cas, ceci a conduit pourtant à de nouveaux enjeux ou à des résultats pas très favorables. Tel est l'exemple des arbres classés des temples du village Tây Hồ, où l'aspect naturel et harmonieux a été diminué par des clôtures¹³⁰ et des panneaux d'indication peu raffinées.

Dinh, maison culturelle commune du village

Apparu vers le XVème siècle, avec le triomphe du Confucianisme en tant qu'un moyen idéologique de la monarchie pour concentrer le pouvoir, ce type de bâtiment reprend le rôle central qui appartenait précédemment aux pagodes bouddhistes dans la vie communautaire du village¹³¹. Selon les hypothèses les plus raisonnables, au début, il se développait à partir des *dinh tram*, un espace couvert construit à la croisée des chemins ou dans les endroits commodes en termes de trafic pour servir d'un point de repos, très utile dans un pays tropical comme le Vietnam. Lorsque l'Etat central voulait renforcer son contrôle sur les villages, le *dinh tram*, avec sa position commode, devenait un lieu idéal pour être reconvertis en un point de contact ou relais local représentant le pouvoir de la cour. La transformation s'y était effectuée par une intégration des fonctions administratives telles que la réception du rapport des affaires, l'émission des décrets... Ensuite, la décision en 1942 qui confiait la gestion du *dinh* au village a créé des conditions préalables pour y installer l'autel du Génie protecteur. Le *dinh* devenait un lieu de culte et un bâtiment public du village¹³². En fait, l'intégration du culte du Génie protecteur démontre un compromis entre l'autonomie du village et la reconnaissance du pouvoir de l'Etat. Elle reflète aussi une conciliation de la croyance populaire interne et des influences confucéennes externes, parce que le Génie protecteur est proposé par les villageoises mais il doit être approuvé par l'Etat. Dans plusieurs cas, il s'agit d'un ou des personnages¹³³ ayant contribution à la fois au village (fondateur, créateur de l'artisanat) et au pays (un héros national), tel que l'exemple des deux Génies du *dinh* du village Hồ Khâu. Ainsi, la considération du *dinh* comme une forme traditionnelle purement confucianiste n'est pas tout à fait pertinente¹³⁴.

¹³⁰ Après que le banian du temple de Kim Nguru avait été classé patrimoine, on a construit une grille pour le protéger. Cet arbre devient donc isolé, et la relation organique qu'il entretenait avant avec l'ensemble est affectée considérablement.

¹³¹ Chu Quang Trú, *op. cit.*, p. 82-83.

¹³² Trần Quốc Vượng, *op. cit.*, p. 175-176.

¹³³ D'habitude, un village a de un à trois Génies protecteurs. Mais dans le *dinh* au village Nghi Tàm on en trouve six, et les habitants sont très fiers de cette exception.

¹³⁴ Đặng Thế Đại, *Vai trò của tín ngưỡng thành hoàng trong đời sống cộng đồng làng Việt* (*Le rôle du culte des divinités populaires dans la vie des communautés rurales Viêt*) ; dans Philippe Papin et

Jusqu'à avant l'indépendance du pays, le *dinh* était la « maison communale » du village. Outre le culte du Génie, il assume de multiples fonctions administratives qui consistent en bureau des dignitaires, salle de réunion, tribunal local pour les petites affaires... C'est aussi l'endroit où se passent toutes les activités socioculturelles (fêtes, processions, rencontres..., voire le lieu de lancement des dénonciations et des injures dans le dessein que tout le monde le sachent). Régie par la dualité entre la pensée populaire et les règles confucéens, l'organisation spatiale du *dinh* n'est pas entièrement une hiérarchisation stricte. Elle s'appuie sur un passage graduel, une transition harmonieuse de l'extérieur vers l'intérieur, du bas vers le haut, de l'aise à la solennité, du laisser-aller au rite (ou de la fête à la cérémonie), du village au pays¹³⁵. Pour y parvenir, le *dinh* est souvent un ensemble comprenant un bâtiment central en arrière (réservé aux cérémonies), et des bâtiments latéraux en avant (destinés aux festins, préparation de l'offrande, activités communautaires en général). Ces éléments sont articulés autour d'une cour qui est l'espace public le plus important au village.



Fig. 157 – Le *dinh* de Võng Thị (marqué en orange foncé sur le plan), qui crée avec la pagode (orange clair) et le mémorial dédié aux soldats morts pour la patrie un ensemble culturel de première importance du village. On trouve ici une hiérarchisation relativement souple, avec des espaces discrets en arrière, et de grands espaces ouverts en avant qui sont destinés à de multiples usages (lieu de rencontre et de rassemblement, terrain sportif pour les adultes, terrain de jeu pour les enfants...).

Plans et photo de l'auteur



Olivier Tessier (sous la direction de), *Le village en questions*, Publication du centre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Hanoi, 2002, p. 405-407.

¹³⁵ *Ibid*, p. 393.

Pour les *dinh*, jouer le rôle fondamental dans la structure spatiale et dans la vie sociale du village n'est pas synonyme de se trouver toujours en plein centre ou près de l'entrée principale. Il peut être sur un côté vers la périphérie, voire au fond du village, afin de profiter au maximum des atouts paysagers ou topographiques (l'ouverture à de belles vues, l'éminence, l'accessibilité à l'eau...), qui lui permettent aussi une conformité aux principes de Feng-shui. Le *dinh* doit avoir une allure stable et solide pour favoriser le développement du village et des habitants. Le choix de sa position et de son orientation, dans la perception locale, est bien lié à la vie de toute la communauté¹³⁶. Les mauvais impacts dûs au détournement du *dinh* que supposent les gens du village Hò Khâu constituent un exemple. Pendant long temps, le *dinh* ouvrait sur la grande porte à trois entrées dans la rue Thụy Khuê. Lors de l'arrivée au village pour faire sa nouvelle mission, un mandarin, gêné par une réception pas très soignée auprès des villageois, décida de détourner le *dinh* pour l'actuelle orientation, jugée inappropriée. Comme il y a moins de réussites aux examens depuis, beaucoup de gens pensent que ce fait est causé par le détournement de leur *dinh*¹³⁷.



Fig. 158 – *Dinh* du village Hò Khâu (marqué en orange foncé). Autrefois, il s'orientait vers la la rue Thụy Khuê, et on avait accès direct depuis la grande porte à trois entrées (marquée avec la flèche). C'est pourquoi cette porte est appelée aussi « porte du *dinh* ».

Plan de l'auteur

Si la situation le permettait, l'ouverture sur une surface d'eau était appréciée pour un *dinh*, parce que l'eau symbolise l'abondance et la prospérité. Ainsi, bien que les terrains en bordure du Lac de l'Ouest soient autrefois peu peuplés, on y trouve plusieurs *dinh* tels que ceux de Quảng Bá, Nghi Tàm, Yên Phụ, Thụy Khuê, Trích Sài et Võng Thị. Quant aux villages de Hò Khâu et Tây Hồ, les deux *dinh* étaient jadis édifiés aussi sur les monticules à proximité directe du lac. Ils n'ont été réinstallés à l'intérieur sur les positions actuelles qu'après des érosions. A l'époque, la nouvelle adresse du *dinh* Tây Hồ se trouvait quand même à côté d'un grand étang. Malheureusement, le rapport avec l'eau a été rompu plus tard avec la construction des maisons.

¹³⁶ Ibid, p. 390.

¹³⁷ L'anecdote est racontée par madame Oanh et le monsieur gérant du *dinh* au village Hò Khâu. Le mandarin n'était pas bien reçu parce qu'il venait d'ailleurs mais pas de la région, et les villageois n'aimaient pas cet obligation.

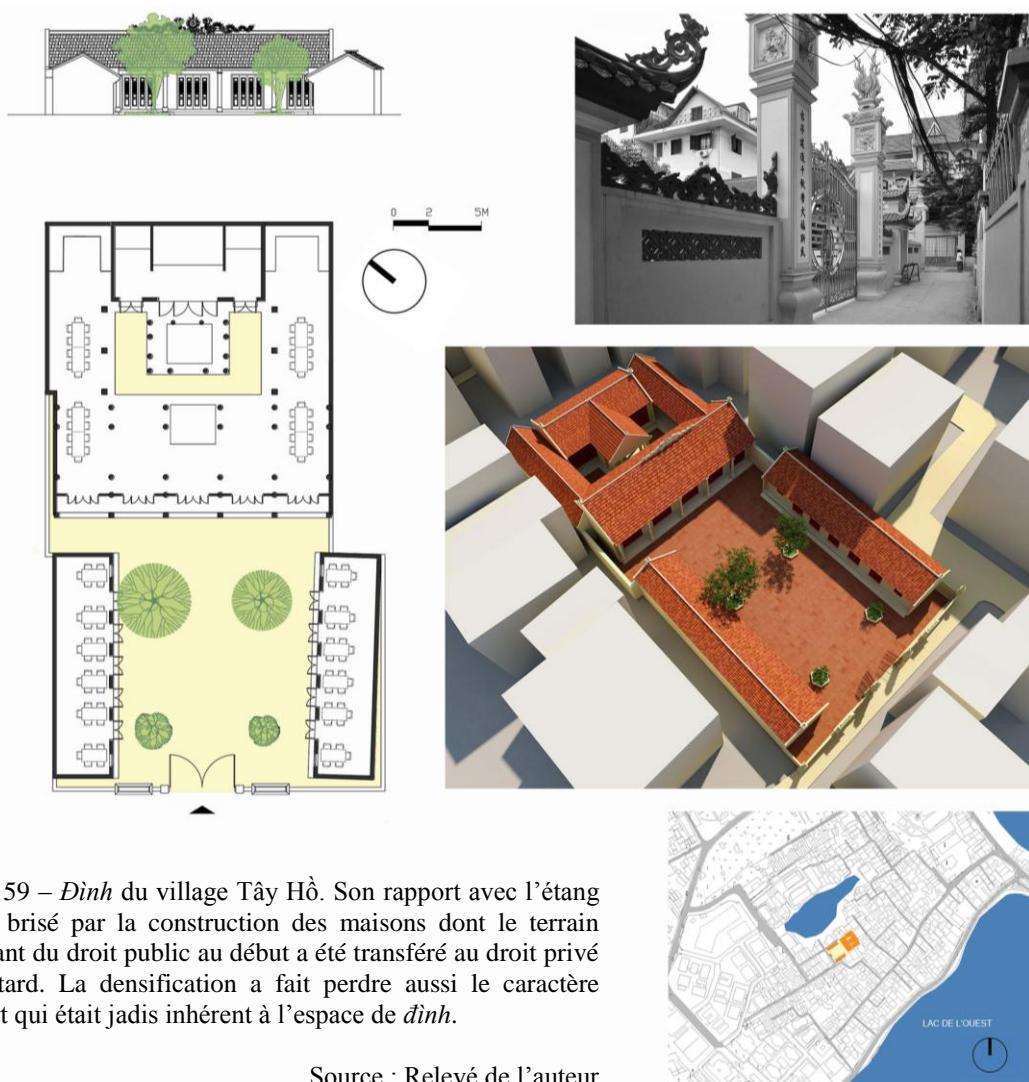


Fig. 159 – *Dinh* du village Tây Hồ. Son rapport avec l'étang a été brisé par la construction des maisons dont le terrain relevant du droit public au début a été transféré au droit privé plus tard. La densification a fait perdre aussi le caractère ouvert qui était jadis inhérent à l'espace de *dinh*.

Source : Relevé de l'auteur

En plus de l'eau, le *dinh* se combine encore avec les grands arbres majestueux pour former un ensemble particulier. « L'ensemble du *dinh* est tout une architecture de paysage »¹³⁸. Le tout banian – eau – toiture du *dinh*¹³⁹ crée une image profondément familiale et emblématique du pays natal.

L'intérêt sur la dimension pittoresque du *dinh*, en tant qu'un ensemble paysager, est un facteur important pour créer chez chacun des habitants son sentiment d'appartenance à la communauté villageoise, mais il n'est pas le seul. Dans le passé, « tout homme a sa place dans la maison commune (*dinh*) déterminée par ses titres, par les services rendus à l'Etat, à la commune, par sa fortune. Ces liens sociaux et religieux sont d'une telle force que l'Annamite quitte rarement son village ou en tout cas y revient toujours »¹⁴⁰. Le *dinh* est donc un élément unificateur qui rassemble les

¹³⁸ Chu Quang Trú, *op. cit.*, p. 83.

¹³⁹ L'expression en vietnamien : *Cây đa – bến nước – mái đình*.

¹⁴⁰ Emile Delamarre, « La réforme communale au Tonkin », Revue du Pacifique, n°I, 1924, p. 211-212 ; cité par Tessier, *op. cit.*, p. 76-77.

habitants dans une communauté et confirme l'identité et la position de celle-ci : « Dans l'esprit des gens, l'établissement d'un village va de pair avec la construction d'un *dinh*, l'absence du *dinh* nie l'existence du village »¹⁴¹, même si l'on n'a pas encore choisi le Génie protecteur. « La construction du *dinh* est un besoin spirituel, une condition sine qua non pour créer notre propre position et notre rapport à la communauté, à la nation, à l'univers cosmologique ; sinon on n'est que des jacinthes d'eau entraîné par le courant, des briques isolées, une sorte d'émigrants en groupe »¹⁴².



Fig. 160 – *Dinh* du village Ngoc Hà (à gauche, qui est en restauration actuellement).
Source : Institut de Recherche en Architecture, *Conservation des héritages architecturaux et paysagers de Hanoi*, Maison d'édition de Construction, Hanoi, 1998, p. 28.
Fig. 161 – *Dinh* du village Yên Phụ (à droite). Photo de l'auteur

A l'ère de la « Nouvelle Culture », comme ailleurs, plusieurs *dinh* situés autour du lac de l'Ouest ont été détruits ou oubliés pour répondre au mouvement *Démolir pour la résistance* (Tiêu thô kháng chiến), ou parce que l'on les considérait comme représentants du régime féodal. En 1946, le *dinh* du village Hò Khâu était brûlé pour éviter d'être tombé dans les mains des français. L'ancien *dinh* du village An Thọ rencontrait le même destin. Le culte du Génie était négligé ou parfois rattaché à la superstition, tandis que l'espace des activités communautaire nécessitait un visage plus conforme à l'esprit de l'époque. Alors on a édifié un club culturel sur l'ancienne fondation du *dinh* An Thọ. Néanmoins, comme le club n'avait pas de visiteur, il était dégradé, puis abandonné aux herbes sauvages pendant certain temps. Ce bâtiment est transformé postérieurement en bureau administratif, et connaît donc la fin de ses fonctions d'origine. Dans les années 1958-1960, au village Hò Khâu, on remplace le *dinh* brûlé par une salle de conférence de la coopérative Đông Thành (spécialisé en papeterie), et construit plus tard une maison culturelle sur l'autre côté de la rue. À propos du village Đông Xã, le *dinh* ici a un meilleur sort, car au lieu d'une démolition, on ajoute juste une petite maison culturelle dans la même parcelle. Dans

¹⁴¹ L'absence du Génie protecteur peut être réglée par juste une lettre *Génie* sur l'autel pour les récents villages ; d'après Đặng Thé Đại, *op. cit.*, p. 394-395.

¹⁴² Ecrivain Sơn Nam ; cité par Đặng Thé Đại, *op. cit.*, p. 395.

une certaine mesure, la forme et les motifs représentatifs de cette construction modeste font d'elle un véritable témoin pour une période historique, qui mérite d'être sauvégarde comme un élément patrimonial dans l'ensemble.



Fig. 162 – La maison culturelle du village Đông Xá, qui partage la même cour avec la pagode Mật Dụng et le *dinh* du village. Son style architectural était très répandu pendant des années difficiles de la résistance contre les américaines.

Photo de l'auteur

En gros, la dimension religieuse des *dinh* n'est que rétablie ou développée à nouveau à partir des années 1990. Pour le village Hò Khâu, en raison de la dispersion de la coopérative, la salle de conférence a été utilisée comme un *dinh* temporaire qui fonctionnait pendant dix ans environ, avant que l'actuel *dinh* soit construit en béton récemment. Outre le culte et des fêtes, les activités communautaires s'y animent de plus en plus. Au contraire, la maison culturelle d'en face, désirée autrefois comme une bonne substitution pour la nouvelle ère, à présent se voit timidement dans un coin. Son seul caractère qui attire l'attention, regrettablement, provient de l'ambiance chaleureuse d'un ¹⁴³ logé dans un espace locatif au rez-de-chaussée.

Alors, malgré des vicissitudes, le *dinh* reprend au fur et à mesure des fonctions inhérentes à son histoire. Son retour aujourd'hui partage également les traits communs que connaissent des monuments historiques après leur revalorisation: la mise à neuf arbitraire, la socialisation, la parade, le problème de la qualité de finition... Toutefois, le rôle primordial du *dinh* comme l'élément le plus important pour façonner et nourrir l'identité des villages, autant sur la morphologie physique que sur la vie spirituelle, est indéniable. Au cas où elles seraient accompagnées d'une approche favorable, la conservation et la mise en valeur des *dinh* deviennent essentielles pour le maintien de l'identité, ce qui a été prouvé à travers le temps.

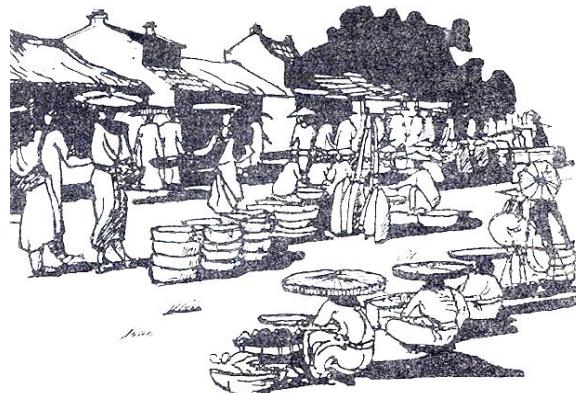
¹⁴³ Un genre de brasserie très typique à Hanoi, où on sert uniquement des bières pressions brassées le jour même et servies à partir de fûts.

Le marché

C'est ici un autre endroit où l'on peut sentir clairement l'esprit du village ainsi que les caractères locaux. À l'égard de cet espace, les éléments bâtis ne jouent qu'un rôle mineur car pour la majorité, ils sont plutôt informes et éphémères, ce qui permet une grande flexibilité et mobilité. On s'en souvient surtout par l'ambiance très vivante et typique des activités, des sons et des odeurs. Tandis que dans les endroits « officiels » comme le *dinh*, le respect des règles ou un ritualisme régit plus ou moins le cadre physique et social, le marché est, au contraire, connu par une démonstration fidèle sans cacher des attitudes naturelles et sans façon de la vie quotidienne. Il est un peu « informel » mais donc plus « vrai », ce qui se manifeste dans l'accommodation de la place (pour les comptoirs et kiosques), l'exposition des produits, la manière dont s'habillent les gens, le langage, le comportement, voire la négociation ou les injures¹⁴⁴...

Fig. 163 – Marché au temps jadis.

Source : Nguyễn Bá Đang, citée par Chu Quang Trú dans *Architecture folklorique traditionnelle du Vietnam*, Maison d'édition des Beaux-Arts, 1999, p. 14.



Le marché est alors l'endroit où l'espace se présente le plus vivement et le plus sincèrement selon la manière dont il est conçu dans l'esprit oriental : caractérisé plus par des activités et mouvements que par des éléments physiques fixes et stables. L'interrelation entre l'espace et le temps est bien explicite. A Hò Khäu, le marché se réunit le matin devant la grande porte du village¹⁴⁵, mais l'après-midi, lorsque l'on parle du marché, on imagine automatiquement l'endroit devant le *dinh* qui longe la rue principale. Si la trame viaire du village crée la première impression d'un espace oriental très fluide, un contenant ou une enveloppe avec les éléments physiques confus, un peu difficile à identifier ou à s'orienter, le marché est la meilleure illustration des activités comme un remplissage, un contenu qui joue le rôle décisif pour l'identification ou la reconnaissance d'un milieu.

Le marché est la place où on échange des produits agricoles et artisanaux dans un village, ou entre plusieurs villages différents. Même si les villages sont urbanisés,

¹⁴⁴ C'est pourquoi est née l'expression *hàng tôm hàng cá* (les vendeuses de crevettes et de poissons) pour indiquer les gens qui sont méchants.

¹⁴⁵ Qui était autrefois l'entrée principale et officielle pour accéder au *dinh* avant que le *dinh* soit détourné par le mandarin.

c'est toujours ici où les rapports entre la ville et la campagne, entre les quartiers intramuros et les banlieues, continuent à se nourrir. En dehors de la dimension commerciale, le marché forme aussi un espace de communication extrêmement important, ce qui le distingue d'autres types apparaissant plus tard comme le supermarché. Parfois, on va au marché pour rencontrer et parler avec les gens plutôt que pour acheter quelque chose. Cet espace s'ouvre à tout le monde, peu importe le revenu, car il fournit des choix à multiples prix¹⁴⁶. Ainsi, en aidant à créer et maintenir des relations sociales, il apporte des impacts bien positifs sur la santé psychique ou le bien-être des personnes¹⁴⁷, ce qui devient encore plus significatif dans la vie stressée d'aujourd'hui.

Habituellement, le marché traditionnel est périodique, mais dans les villages artisanaux, il peut depuis longtemps s'organiser tous les jours, parce que les foyers n'ont pas un auto approvisionnement au besoin alimentaire avec leur production¹⁴⁸. Un marché important peut servir un groupe de villages. Dans les environs du lac de l'Ouest, un cas exemplaire de ce type est le marché Buôi dont la réputation dépasse la région.



Fig. 164 – Marché Buôï au début du XXème siècle.
Source : Ancienne carte postale



Fig. 165 – Marché Buôï d'aujourd'hui
Photo de l'auteur

Situé à la croisée de la rue Thụy Khuê et du chemin Lạc Long Quân, le marché Buôï se trouve face au *dinh* sur le territoire du village Yên Tháï. Dans le passé, outre les articles essentiels pour la nourriture, on vendait ici des productions artisanales très connues telles que la soie et les brocarts décorés, le papier, les outils agricoles, les plants servant de reproducteur, les géniteurs... qui arrivaient des villages avoisinants. Les grands marchands étaient installés dans les kiosques en rangées avec la toiture

¹⁴⁶ Au Vietnam jusqu'à présent, les supermarchés ne sont pas encore accessibles pour les pauvres.

¹⁴⁷ Stephanie Geertman, *Hanoi - Fresh markets, a way of life and public health under threat*, Public Forum « Public Markets in the Corporate City », Hanoi, 03/2011, p. 4.

http://healthbridge.ca/Fresh%20Markets_Summary%20full%20paper%20ENG.pdf

¹⁴⁸ Phan Cầm Thượng, « Chợ phiên nơi làng xã » (Marché périodique aux villages), *Sport et Culture*, Journal de l'Agence Vietnamienne d'Information, 03/06/2012.

<http://thethaovanhoa.vn/van-hoa-giai-tri/cho-phien-noi-lang-xa-n20120603065946250.htm>

couverte de tuiles, pendant que les petits vendeurs se mettaient directement en plein air aux bords de la route avec leurs paniers.

Dans la période socialiste, la mise en vigueur de la politique de collectivisation de l'économie, et les mesures « *ngǎn sông cám chợ* » (barrer les fleuves et interdire les marchés) ont cherché à limiter le plus possible la commerce privé¹⁴⁹ au profit des coopératives de vente et d'achat. Le rôle des grands marchés régionaux se réduisait, et les petits marchés de village ne fonctionnaient que d'une façon plutôt informelle et spontanée. Les marchés ne se raniment qu'à partir du *Đôị Mới*, mais dans les démarches différentes. Celui de Buổi a été reconstruit à une échelle beaucoup plus grande, mais ses activités se déroulent actuellement dans un bâtiment qui ne fait aucune référence au l'esprit d'un marché traditionnel. Concernant les marchés de village, la majorité continue à maintenir les activités dans les espaces amorphes le long des rues intérieures ou sous forme des marchés itinérants. Bien qu'ils soient pratiques et liés étroitement aux demandes de la vie quotidienne des habitants (l'accès commode et rapide, les aliments plus frais et donc plus sains par rapport à ceux vendus aux supermarchés qui contiennent des agents de conservateur), ils reçoivent souvent des regards négatifs auprès des autorités locales qui les considèrent comme une source de pollution, une nuisance à l'esthétique, un représentant d'une mode de vie moins civilisée ou anti-urbaine¹⁵⁰. Or, ces problèmes dépendent en fait de la gestion, mais ils ne sont pas des faiblesses inhérentes au marché.

La prolifération de multiples services au rez-de-chaussée des maisons le long des rues est aussi une caractéristique remarquable après le *Đôị Mới*. Au lieu d'aller au marché, on peut maintenant trouver quelques choses à acheter dans presque tous les coins du village. Une grande partie des rues se transforme en une sorte de marché linéaire, et donc font du village un marché gigantesque.

Quoique cette prolifération ait modifié le paysage villageois, elle fait pourtant partie des lois connues de l'urbanisation locale. Traditionnellement, malgré la faible importance de ses éléments bâtis, le marché occupe une place particulière dans le concept urbain. En vietnamien, le terme *thành thị* désignant la ville ou le caractère urbain est un mot composé, qui peut être traduit littéralement en *murail et marché*. Le nom *Ké Chợ* indiquant Hanoi en tant qu'un milieu urbain se forme aussi du mot *ké* qui signifie un particulier ou une terre, et du mot *chợ* qui signifie le marché¹⁵¹. Le développement de petits commerces le long des rues du village qui va en parallèle

¹⁴⁹ Nguyễn Tùng, Nelly Krowolski, *Ba chợ làng ở đồng bằng sông Hồng* (Trois marchés ruraux du delta du fleuve Rouge) ; dans Philippe Papin et Olivier Tessier (sous la direction de), *op. cit.*, p. 605.

¹⁵⁰ Stephanie Geertman, *op. cit.*, p. 1.

¹⁵¹ D'après Philippe Papin (*op. cit.*, p. 161), *Ké Chợ*, l'ancien nom populaire de Hanoi, signifie *les gens du marché*. En fait, le *ké* dans la langue vietnamienne a plutôt un double sens, qui désigne soit les gens, soit un lieu.

avec l'urbanisation est une continuation naturelle de la logique formant le quartier ancien de Hanoi, la cité marchande qui jouait en effet le rôle d'un grand marché¹⁵². Alors la ville, c'est toujours la ville marchande, où le mélange de l'habitat et les petits commerces intégrés est indispensable.



Fig. 166, 167, 168, 169 – Le marché qui a lieu devant le *dinh* du village Hồ Khâu (en haut, à gauche), et le long des rues du village.

Photos de l'auteur

Les temples et pagodes

Ces types de construction ont été abordés en parlant des patrimoines religieux et des monuments historiques. On rajoute juste des caractéristiques complémentaires et souligne quelques points plus concrets pour mieux comprendre les relations avec le village associé.

Contrairement aux *dinh* qui sont ouverts et ont tendance à s'intégrer à l'intérieur de la trame bâtie et de la vie quotidienne du village, les temples et pagodes cherchent plutôt à se tourner vers l'extérieur afin de créer un monde à part et à mieux dispenser leur influence. Ils se trouvent un peu isolés pour aider à émanciper l'esprit ou à échapper à la vie profane. Leur organisation spatiale est moins ritualiste et montre des attentions particulières à la localisation et à l'orientation. D'habitude, les temples et les pagodes occupent des places distinctes dans le village (éminences, par exemple), et ne sont accessibles que par certaines voies d'accès qui leur sont propres.

¹⁵² Pour mieux comprendre la formation du quartier ancien, connu aussi sous le nom « cité des trente-six rues », voir Philippe Papin, *op. cit.*, p. 171-173. On peut citer à titre d'exemple la phrase suivante : « A l'origine, les rues étaient donc des lieux d'échanges (commerciaux) où l'habitat était groupé autour d'un appontement » (Papin, p. 173).



Fig. 170 – Position isolée des pagodes Hoằng Ân (village Quảng Bá) et Phố Linh (village Tây Hồ), qui sont séparées de l'habitat par les mares et les terrains agricoles.
Source : Photo satellite prise en 03/2000 de Google Earth

Toutefois, en regardant l'évolution historique du rôle qu'elles jouent au village, les pagodes avant le XVème siècle n'étaient pas les mêmes. Grâce à son arrivée très tôt au Vietnam¹⁵³, le Bouddhisme avait connu un développement splendide et était devenu sous la dynastie des Lý la Religion de l'Etat, dont l'influence repose tant sur la culture que sur la politique. Les pagodes étaient construites partout en suivant l'anthropisation. A la fin de la dynastie des Trần, la pagode a été le centre culturel de l'ensemble du village¹⁵⁴. Ce n'est qu'à partir du XVème siècle, avec l'accession au trône du Confucianisme comme l'idéologie la plus promue parmi les Trois religions (*Tam giáo*), qu'elle devait céder sa place au *dinh*¹⁵⁵. Ceci pourrait expliquer partiellement le fait que, bien que la majorité des pagodes au lac de l'Ouest soient construites dans la proximité directe du bord de l'eau pour profiter du paysage, il existait des pagodes exceptionnelles se trouvant en plein centre du village, telles que celle de Mật Dụng au village Đông Xá (érigée avant le temps des Lê sơ), ou celle de Chúc Thánh au village Hồ Khâu (dit-on, depuis le temps des Lý). La création d'un monde à part, dont le besoin résulte du changement du rôle de la pagode dans la vie communautaire, ne se faisait que plus tard en appuyant éventuellement sur des éléments topographiques (les mares et étangs) ou sur l'aménagement (renfermée sur elle-même en ouvrant sur la cour intérieur, des haies hautes ou autres éléments de séparation...). En outre, dans la perception populaire, la pagode est aussi l'endroit que les fantômes ou les âmes des morts sans héritiers fréquentent pour être émancipés ou pour bénéficier des offrandes. Les villageois donc hésitent à habiter près de la pagode. Par conséquence, cette pensée conduit à l'apparition des terrains non bâties autour des pagodes, aidant à générer une ambiance plus mythique ou spirituelle.

¹⁵³ Vers le IIIème siècle avant JC, selon des recherches.

¹⁵⁴ Chu Quang Trú, *op. cit.*, p. 75.

¹⁵⁵ Đinh Gia Khánh; cité par Đặng Thé Đại, *op. cit.*, p. 405.

Tandis que le *dinh* se rattache plutôt au Yang (penché sur les activités, les hommes, les autorités, les règles, les rites, en ayant la position centrale, l'ambiance animée...), la pagode est liée plutôt au Yin (inclinée vers la méditation, les femmes, sans caractères officiels, en possédant la place périphérique ou discrète, l'atmosphère calme...), les deux se complètent pour que le village soit en équilibre harmonieux¹⁵⁶. Cette opposition relative n'implique pas nécessairement un éloignement entre le *dinh* et la pagode. Dans quelques cas, ils peuvent être juxtaposés et créent un ensemble comme au village Võng Thị, voire partagent la même cour comme au village ĐÔng Xá. La dualité dans la pensée des Viêt, encore une fois, y était ainsi manifestée.



Fig. 171 – La pagode Mật Dụng vue depuis la véranda du *dinh* de village ĐÔng Xá. La cour à gauche est l'espace commun qui est partagé entre les deux.

Photo de l'auteur

La pagode consiste rarement en un seul bâtiment. Il s'agit souvent d'un ensemble qui dispose d'un emplacement discret avec sa propre ambiance, et diffère des *dinh*, plus ouverts. Néanmoins, dans la fermeture des pagodes il y a également des ouvertures sur l'espace lointain, sur la surface d'eau ou sur les jardins d'agrément. La séquence qui en découle nous conduit depuis le monde réel vers le monde irréel (espace réservé au culte du Bouddha), puis à revenir au monde réel mais dans une autre forme qui est la nature idéalisée avec des aménagements paysagers. A l'intérieur de ce petit univers que constitue la pagode, les espaces du dedans et du dehors ne se renferment pas, mais se combinent pour créer un flux continu¹⁵⁷.

Le choix d'être à la lisière, ou même hors de l'enceinte du village parfois pour mieux diffuser l'influence, peut entraîner des effets imprévus, surtout si le village a plus d'une pagode comme à Hồ Khâu. Dans ce village, la pagode Tĩnh Lâu est tournée vers l'extérieur en se situant au bord du lac. Bien qu'il soit beaucoup rétréci à cause des empiétements, son territoire reste encore immense en comparaison avec celui de la pagode Chúc Thánh qui occupe une place en plein centre. Serrée dans un espace entouré des maisons à forte densité, celle-ci est en train d'être reconstruite et sera logée dans un nouveau bâtiment à étage, la seule solution faisable en tenant compte de sa situation étroite. Récemment, la pagode Tĩnh Lâu avait adopté la même

¹⁵⁶ Đặng Thé Đại, *op. cit.*, p. 401-402.

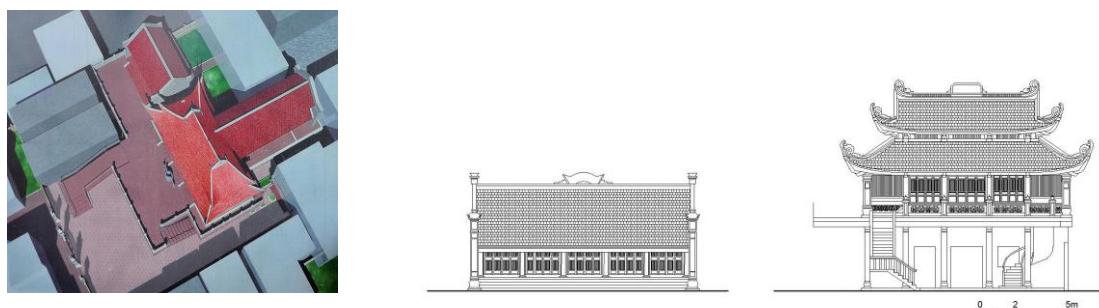
¹⁵⁷ Chu Quang Trú, *op. cit.*, p. 75, 82.

conception, mais ses raisons sont différentes. Le bonze qui dirigeait les travaux a parlé des problèmes de l'humidité, mais la logique implicite¹⁵⁸ de la construction à étage paraît provenir du goût pour le grandiose ou de la référence des pagodes étrangères. Que la nature du problème soit une compétition d'influence ou juste un marketing excessif pour recevoir les contributions, l'échelle supérieure et l'aspect fastueux (les colonnes et balustrades sculptées en marbre) de la pagode Tĩnh Lâu en comparaison avec celle de Chúc Thánh ont engendré dans la mentalité locale une distinction entre les pagodes des visiteurs et des villageois, des riches et des classes moyennes¹⁵⁹. L'existence de telles différenciations n'est jamais encouragée dans la philosophie bouddhiste.



Fig. 172 – Pagode Tĩnh Lâu. La zone grise faisait partie de son territoire avant la période socialiste.
Relevé de l'auteur

Fig. 173 – Pagode Chúc Thánh, avec les façades avant et après la reconstruction (voir son emplacement dans la figure 162).
Source : Pagode Chúc Thánh



¹⁵⁸ Elle est ressentie lors de l'interview avec le bonze.

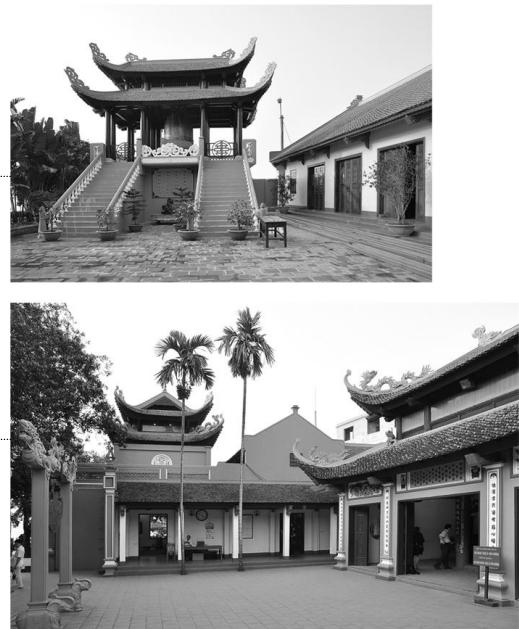
¹⁵⁹ D'après ce que certains villageois ont dit à l'auteur.

Par rapport aux pagodes, les temples, en tant que lieux consacrés au culte des saints et des génies, ont un aspect encore plus mystérieux. Pour un grand nombre, leur position est l'endroit où l'histoire, peu importe réelle ou mythifiée, a eu lieu et laissé des traces témoignant. Suivant les légendes, des irrégularités naturelles peuvent même être personnifiées et y jouer un certain rôle. Aussi fabuleuses que soient leurs sens, elles constituent des supports physiques importants pour la croyance commune.

L'ensemble des deux temples sacrés, Phù Tây Hồ (Palais du Lac de l'Ouest), le plus fréquenté à Hanoi, et Kim Nguru (Bufflon d'Or), est un cas bien représentatif. Situés au promontoire de la péninsule Quang An où se trouve le village Tây Hồ, ils occupent la place la plus belle et la plus mythique du Lac de l'Ouest. Outre la dimension esthétique, leur signification spirituelle doit beaucoup au lien entre le réel et les histoires légendaires qui prenaient lieu dans ce site. Réservé au culte de la mère Liễu Hạnh, l'une des Quatre Immortels dans la croyance populaire vietnamienne, le Phù Tây Hồ a été construit pour rendre hommage à la mémoire d'une histoire inventée suivant laquelle, ce fut ici que Phùng Khắc Khoan (un personnage réel, un as de la poésie à l'époque) rencontra une fée, qui fut la princesse Liễu Hạnh. Le deuxième temple, Kim Nguru, porte un nom ancien du Lac de l'Ouest. Il est associé au mythe de la naissance du lac, qu'un bufflon d'or créa en formant une cavité lorsqu'il tourna en rond et piétina si profondément la terre¹⁶⁰.

Fig. 174 – Ensemble des deux temples Kim Nguru (en haut) et Phù Tây Hồ (en bas), avec les espaces pour préparer des offrandes (marqués en orange clair) qui se trouvent au milieu.

Plan et photos de l'auteur



Malgré leur réputation, la valeur architecturale de ces monuments après les récentes interventions n'est pas meilleure, voire considérablement réduite. Le Phù Tây Hồ n'était pas vraiment très ancien (l'actuelle version en béton était construite au début

¹⁶⁰ Philippe Papin, *op. cit.*, p. 30-31.

du XXème siècle), tandis que le présent temple Kim Ngru ne date que de 2000 (l'ancien temple avait été démolie en 1947). Ainsi, il semble qu'ils ne doivent pas se soumettre à un contrôle trop rigoureux des règles sur le patrimoine. En conséquence, leur restauration illustre bien le fait que depuis le *Đôй Mói*, plus le vestige attire l'intérêt, plus il rencontre des risques. Par rapport à leur esthétique soignée et discrète dans le passé dont il reste encore des traces¹⁶¹, les deux temples aujourd'hui montrent un grand décalage avec les valeurs traditionnelles, en donnant un effet tapageur avec des couleurs voyantes et une décoration clinquante.



Fig. 175 & 176 – La porte achevée en 2000 du temple Kim Ngru (à gauche), a été tout récemment remplacée par une nouvelle porte (à droite), qui est plus grande mais beaucoup moins subtile, surtout lorsqu'on regarde de près. Photos de l'auteur

D'une manière plus tranquille et ne captivant pas trop l'attention du grand public, les temples du village Hồ Khâu s'avèrent moins influencés par les récents mouvements de restauration ou de renovation. Ainsi, ils sauvegardent encore plusieurs traits charmants et particuliers. Ce village est pourvu de trois temples, dont les génies vénérés ont non seulement des relations avec le village, mais aussi des liens familiaux entre eux-même. Le temple Vệ Quốc se situe dans la rue Thụy Khuê, sur un ancien tertre nommé Đại Ngu¹⁶², dont la preuve visible aujourd'hui est le niveau plus haut du temple par rapport à celui de la rue. Avant, le temple avait la vue directe sur la rivière Tô Lịch, ce qui n'est plus possible après avec la construction des maisons. Le deuxième temple s'appelle Đức Thánh, où l'on pouvait aussi contempler le Lac de l'Ouest autrefois¹⁶³. Les deux temples ci-dessus ont pris les noms des deux généraux qui avaient servi le roi pour combattre les agresseurs à l'époque des Lý. Ils étaient des frères jumeaux, issus du village Hồ Khâu, puis ont été reconnus génies du village. Situé également dans la rue Thụy Khuê mais sur l'autre côté, le temple Thăng Long rend le culte à la Mère (*Mẫu*), qui était la princesse Thùy. Elle était une fille très belle que le roi Lý a mariée au général Vệ Quốc. C'est pourquoi sur les inscriptions

¹⁶¹ L'ancienne porte du temple Phù Tây Hồ, par exemple, qui n'a heureusement pas fait l'objet d'une remise à neuf.

¹⁶² Comité populaire du district de Tây Hồ, *op. cit.*, p. 101.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 102.

trouvées dans ce temple, en dehors des textes chantant la princesse il y a encore les poèmes exaltant les deux généraux. Erigé tout près de la Tô Lịch, le temple Thăng Long jadis se mirait évidemment dans les eaux de la rivière. À l'origine, l'eau était donc un élément indissociable du paysage des trois temples.

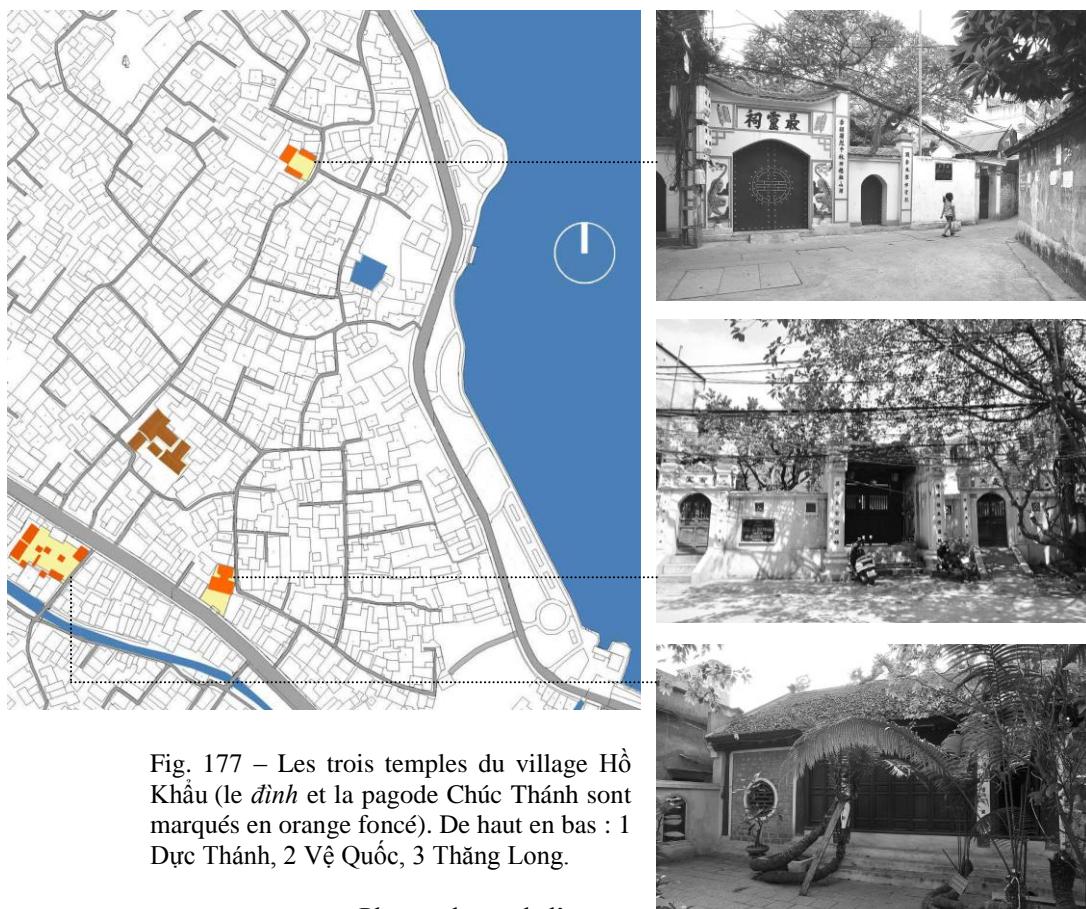


Fig. 177 – Les trois temples du village Hò Khâu (le *dīnhet* et la pagode Chúc Thành sont marqués en orange foncé). De haut en bas : 1 Dực Thánh, 2 Vệ Quốc, 3 Thăng Long.

Plan et photos de l'auteur

Selon les légendes, ces trois temples ont été construits sous la dynastie des Lý, et leur force sacrée a aidé le pays dans les luttes contre les envahisseurs ou les catastrophes naturelles¹⁶⁴. Certainement, ils ont connu au fil du temps beaucoup de modifications à travers des restaurations, voire des reconstructions partielles ou intégrales. Cependant, il apparaît que leur rapport avec l'eau n'est rompu que depuis quelques dizaines d'années, une durée assez courte en comparaison avec leur histoire. Si l'on regarde les cartes, les temples Vệ Quốc et Thăng Long donnaient encore des vues sur la rivière Tô Lịch dans un passé peu lointain, car jusqu'en 1992, il existait toujours plusieurs espaces vides situés entre la rue Thụy Khuê et la rivière. Avec le processus d'urbanisation qui s'intensifie depuis, les temples sont de plus en plus entourés des maisons et ils doivent disposer des clôtures pour garantir leur propre ambiance. De

¹⁶⁴ Comité populaire du district de Tây Hồ, *op. cit*, p. 100.

nos jours, ces temples deviennent des structures totalement fermées. La vue est plutôt orientée vers le paysage intérieur composé des cours et des arbres d'agrément.

En général, les temples et pagodes constituent avec les *dinh* les éléments bâtis les plus distinctifs du paysage des villages ainsi que de celui du Lac de l'Ouest. Tel qu'on l'a dit, ils sont des supports physiques indispensables pour l'aspect sacré et mystérieux du site. Cependant, depuis que la situation économique s'améliore, ces monuments deviennent les éléments très sensibles car ils sont souvent confrontés à des intentions de restauration ou de reconstruction. Dans plusieurs cas, l'idée de geler à un certain niveau les vestiges pour préserver le plus possible les marques du temps ou en faveur d'une esthétique du vieillissement n'est pas faisable, parce qu'elle s'oppose aux conceptions traditionnelles de la culture locale et à des besoins internes de la population. Une telle approche peut aussi glisser facilement vers une muséification qui ne correspond pas à la logique naturelle, quand ces monuments sont encore vivants et continuent à évoluer. Dans le contexte d'une société en pleine mutation, un équilibre entre ancien et nouveau ainsi que le maintien et le développement des valeurs qui restent constantes dans le temps sont des objectifs dont la poursuite pose clairement de nombreux défis.



Fig. 178 & 179 – Les temples Voi Phuc (à gauche) et Đồng Cỗ (à droite), des rares exemples qui arrivent à éviter un processus de « coloration » et de banalisation lors de la restauration.

Photos de l'auteur

Habitation, typologie bâtie et répartition

Les maisons sont absolument l'un des révélateurs les plus importants pour reconnaître l'identité d'une agglomération, non seulement parce qu'elles s'imposent dans le paysage, mais également grâce au caractère toujours fidèle de ce que l'ensemble représente, la vie locale à travers l'espace physique et les activités.

Maison traditionnelle

En ce qui concerne la morphologie, dans le passé, « les maisons du Delta tonkinois étaient uniformes, et les différences sont faibles en face de cette homogénéité »¹⁶⁵. Il s'agissait d'un ensemble comprenant l'entrée, le jardin, la mare ou l'étang (parfois partagé), la cour, le bâtiment principal (autel, salon et chambres) et un ou deux bâtiments secondaires (cuisine, toilette, entrepôt, abris d'animaux, atelier et salle d'exposition pour les produits artisanaux parfois). En raison de la discrétion et d'une meilleure combinaison avec la cour, le bâtiment secondaire est placé perpendiculairement par rapport au principal, et les accès ne sont jamais rectilignes sur le même axe. Pour mieux répondre à des variations climatiques, la disposition de la véranda devient indispensable, et l'espace habité se rend très flexible avec plusieurs éléments mobiles en bois et en bambou. Ces deux matériaux constituent aussi les poteaux et la charpente pour la toiture, les murs servent de parois simplement. Dans le jardin, on trouve des cages d'oiseaux ou poissons d'agrément, et surtout divers types de plantes utilitaires (légumier, fruitier, médicinale) et de décoration, dont certains tels que l'aréquier et le bananier¹⁶⁶, par leur caractère symbolique et par leur familiarité, deviennent eux même des emblèmes de l'identité vietnamienne.

Fig. 180 – Tableau « Le bananier dans un village près de Hanoi », fait par un peintre anonyme vers 1925-1930. Ici, le bananier et l'aréquier sont des caractéristiques majeures du paysage villageois traditionnel.

Source : <http://kienthuc.net.vn>



¹⁶⁵ Pierre Gourou, *op. cit.*, p. 348.

¹⁶⁶ Les vietnamiens ont l'expression *truóc cau sau chuối* (aréquier en avant et bananiers en arrière) pour indiquer un principe de plantation du jardin domestique. Dans la parcelle, les aréquier se placent devant la véranda pour donner de l'ombre et la sérénité, tandis que les bananiers sont plantés en arrière pour que leurs grandes feuilles protègent la maison contre les vents froids venant du nord pendant l'hiver. Comme les feuilles du bananier sont facilement déchirées, ce choix d'emplacement est plus convenable esthétiquement.

Avec la mare, le jardin et les abris d'animaux, l'habitation traditionnelle fonctionnait en fait comme une unité d'équilibre écologique de cycle fermé. Elle réutilise tous les déchets ou ordures et ne rejette presque rien. Les produits d'excrétion humaine ou animale ainsi que les boues extraites de la mare sont un excellent engrais pour alimenter la fertilité du jardin et du potager. En dehors des fonctions liées à l'irrigation des plantes ou à l'élevage des poissons, la mare aide aussi à mieux évacuer l'eau lors de fortes précipitations de pluie et donc protège le village de l'inondation. La terre produite du creusement de la mare sert encore à édifier la plate-forme destinée à supporter la maison. La végétation constitue non seulement une ressource alimentaire, elle crée de l'ombre, rafraîchit l'ambiance, et fournit des matériaux importants (surtout le bois et le bambou) pour la construction. L'eau pluviale fait une bonne partie de l'eau potable. Des gouttières faites de bambous fendus en deux amènent l'eau des toits à la citerne placée au fond de la cour¹⁶⁷. Un tel modèle reflète parfaitement le concept de la maison comme un petit univers commandé par les lois et les processus naturels, dont l'homme fait partie intégrante.

Depuis le *Dōi Mói*, l'urbanisation massive et spontanée¹⁶⁸ va de pair avec la densification, et aussi avec la disparition d'une grande quantité des maisons traditionnelles. Beaucoup de mares sont comblées pour céder la place aux constructions, contrairement au rôle d'aider à ériger la maison qu'elles jouaient auparavant. Aux alentours du Lac de l'Ouest, très peu de maisons anciennes restent, ce qui pourrait être confirmé à travers des explorations sur le site et des affirmations auprès des villageois. Dans quelques cas, la seule trace du passé qui demeure est celle des vieilles portes, un témoin intéressant, mais pas toujours présent. Les maisons dont les relevés apparaissent dans ce travail sont maintenues pour plusieurs raisons : la volonté de garder l'héritage des parents, qui a pu résister aux pressions économiques ou aux goûts et tendances de l'époque¹⁶⁹ ; la propriété est partagée entre les enfants, dont certains habitent à l'étranger, et ceux qui vivent sur place ne peuvent pas prendre la décision ; ou les enfants dans la famille ne sont que des filles qui se sont déjà installées chez leurs maris après le mariage, pendant que les vieux parents hésitent au changement en n'ayant pas trop besoins financiers¹⁷⁰... Quoi qu'elles soient plus ou moins dégradées et connaissent des modifications ou des intégrations dans l'ensemble, des éléments qui restent nous montrent une illustration concrète et vivante des caractéristiques résumées plus haut de la maison traditionnelle.

¹⁶⁷ Pierre Gourou, *op. cit.*, p. 259.

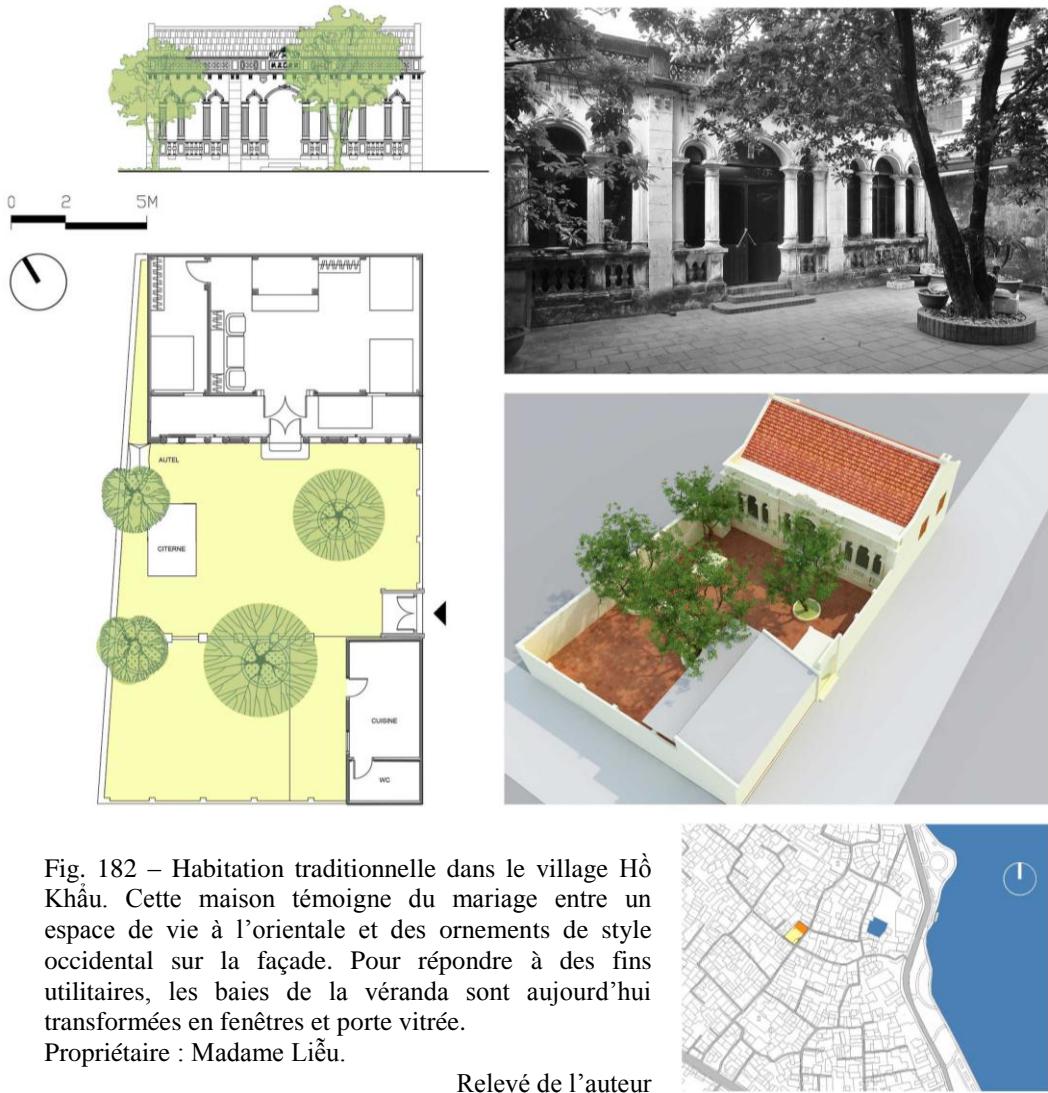
¹⁶⁸ Appelée aussi l'urbanisation d'initiative individuelle.

¹⁶⁹ C'est l'exemple des maisons de madame Phượng au village Tây Hồ et du monsieur Học au village Nhật Tân. Toutefois, ceci est possible, parce que les vieux parents sont encore vivants et maîtrisent la situation. Quand ces gens partent, la volonté serait moins assurée avec les enfants, ce qui est déjà ressenti lors de l'entretien de l'auteur dans la maison à Nhật Tân, bien que les enfants disent qu'ils partagent toujours les mêmes valeurs de maison ancienne avec leurs parents.

¹⁷⁰ C'est le cas de la maison de madame Liễu au village Hồ Khâu.



Outre les raisons objectives qui seront abordées plus tard, la disparition de l'habitation ancienne est aussi due à des raisons subjectives liées à la manière dont les gens regardent les valeurs patrimoniales. Un changement est nécessaire pour améliorer le confort, mais dans pas mal de cas, au lieu de répondre juste aux problèmes fonctionnels, on a pensé comme si c'était indispensable à l'abandon des formes du passé. Les hautes maisons de plusieurs étages construites en béton et en verre sous forme des boîtes sont considérées comme le reflet d'un mode de vie moderne et civilisé, tandis que les basses maisons traditionnelles sans étage deviennent le synonyme du retardataire ou d'une chose démodée. Ainsi, ne sont pas rares les cas où la maison ancienne était démolie puis remplacée par une forme exotique étrange, même si le propriétaire n'est pas obligé d'étendre son espace ou de diviser de nouveau la parcelle. C'est simplement un changement d'image du style de vie qu'on veut qu'elle représente.



En termes de répartition, les maisons jadis avaient tendance à se grouper au sein du village. Les terrains extérieurs qui longent les bords du grand lac et de la rivière Tô Lịch étaient très peu habités et réservés plutôt à l'agriculture ou aux nouveaux arrivants n'ayant pas de lien familial avec les villageois. Comme il y a souvent des vents violents et des tourbillons sur le lac, une maison qui veut s'installer ici doit être construite en combinaison avec plusieurs autres éléments pour se protéger contre le vent. Le fait qu'on tourne le dos au lac trouve aussi sa raison dans la géomancie. L'immensité du lac place l'homme dans un espace trop humide, calme, trop dominé par le yin, qui pourrait au contraire se transformer soudainement en yang extrême quand le temps change. Même à présent, lors que la revalorisation du paysage, l'intérêt commercial, et les progrès de la technique de construction ont beaucoup modifié la perception, la confrontation directe entre une petite maison et un plan d'eau trop grande n'est pas vraiment bonne sous le regard des maîtres Feng-shui, qui exigeront plusieurs traitements particuliers pour rétablir l'équilibre.

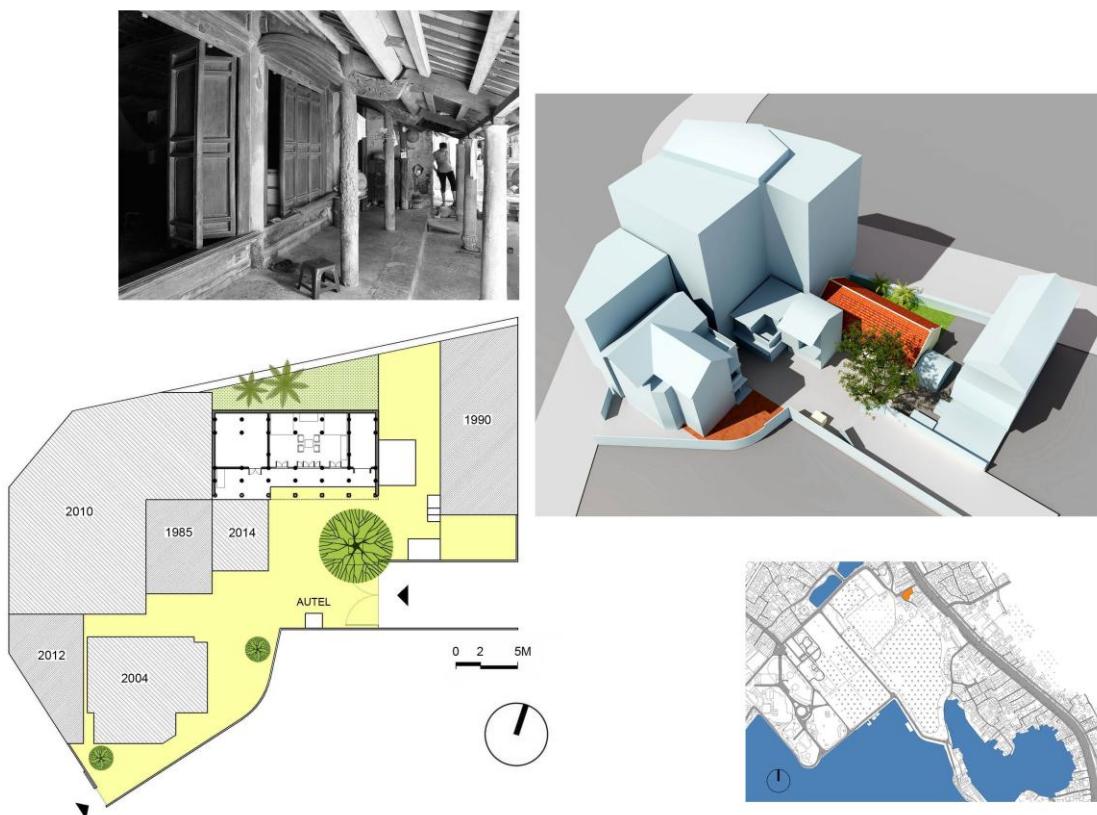


Fig. 183 – Habitation traditionnelle dans le village Nhât Tân. Sur le plan, en dehors de l'ancien bâtiment où vivent encore les vieux parents, les deux terrains situés à gauche ont été vendus à des gens de l'extérieur, alors que les autres sont répartis aux enfants pour leurs logements (l'année de construction est marquée sur chaque bâtiments).

Propriétaire: Monsieur Hoc.

Relevé de l'auteur

Compartiment ou maison tube

Sur la carte de la ville publiée en 1974, ou même sur celle de 1992, l'habitation traditionnelle joue encore le rôle prépondérant dans l'organisation spatiale des villages autour du Lac de l'Ouest. Elle participait même à la composition des façades le long la rue Thụy Khuê, l'endroit qui était déjà urbanisé par rapport à la ruralité de la rive orientale du lac. L'urbanisation déclenchée au début des années 1990 a conduit à de grands changements morphologiques concernant l'habitat. Dans ce processus, les maisons traditionnelles de caractère campagnard ont cédé la place à des types contemporains composés surtout des maisons de ville.

A l'exception de quelques cas particuliers situés au coin des rues, la maison de ville consiste principalement en *maison tube*, un nom populaire qui désigne un type développé à partir des compartiments traditionnels. Concentrées dans le quartier ancien de Hanoi, la version d'origine a une largeur étroite, de 3 à 4 mètres normalement, mais comme la profondeur peut atteindre des dizaines de mètres, sa

coupe longitudinale est rythmée avec les cours pour assurer l'éclairage et la ventilation naturelle entre les volumes. Avant, les compartiments avaient souvent un seul étage au maximum, et le rez-de-chaussée ouvrait sur la rue pour recevoir les activités commerciales. Aujourd'hui, les maisons tube sont beaucoup plus hautes en comprenant plusieurs niveaux. Elles sont peu profondes, et pour augmenter la surface d'utilisation, disposent rarement des cours intérieures.

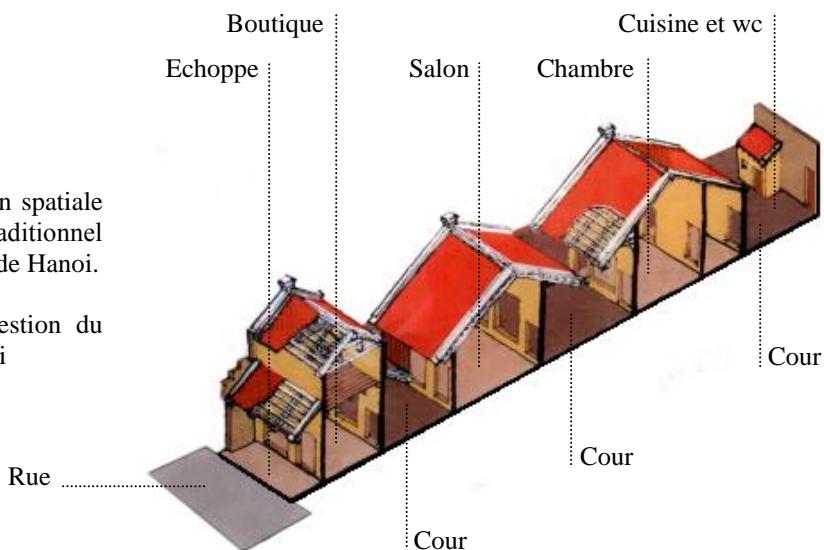


Fig. 184 – Organisation spatiale d'un compartiment traditionnel dans le quartier ancien de Hanoi.

Source : Comité de gestion du Vieux quartier de Hanoi

Dans la vision du confort moderne, les maisons tube sont plus fatigantes avec le passage du déplacement horizontal au déplacement vertical¹⁷¹. Faute de cour, elles sont en gros moins aérées, particulièrement lorsqu'un bâtiment est plus haut que ceux des voisins, ses murs aveugles de deux côtés seraient transformés facilement en grands accumulateurs de chaleur. L'espace au rez-de-chaussée peut faire surgir aussi des inconvénients, parce qu'il assume de multiples fonctions à la fois : boutique, garage, salon, cuisine, salle à manger... Evidemment, le règlement de ces problèmes n'est pas impossible. Une amélioration des maisons tubes est tout à fait réalisable sous les mains des architectes vraiment professionnels, mais de tels exemples sont peu nombreux. La plupart des gens continuent encore à édifier les maisons qui donnent un goût déconcertant au regard des étrangers¹⁷². Alors quelle est la logique qui soutient le remplacement des maisons traditionnelles par les maisons tube ? Pourquoi ce modèle est-il toujours si préféré, de telle sorte qu'il persiste, se développe, et devient un genre d'architecture néo-vernaculaire qui détermine l'identité des villes vietnamiens contemporaines ?

¹⁷¹ Il y a récemment des maisons individuelles qui sont équipées de l'ascenseur, mais c'est encore loin d'être un courant répandu pour la majorité.

¹⁷² Alain Henry, « Mobilités culturelles. A la recherche d'une 'empreinte' vietnamienne », dans Gilbert de Terssac, Truong An Quoc et Michel Catlla (sous la direction de), *Viet-Nam en transitions*, ENS Editions, 2014, p. 265-266.

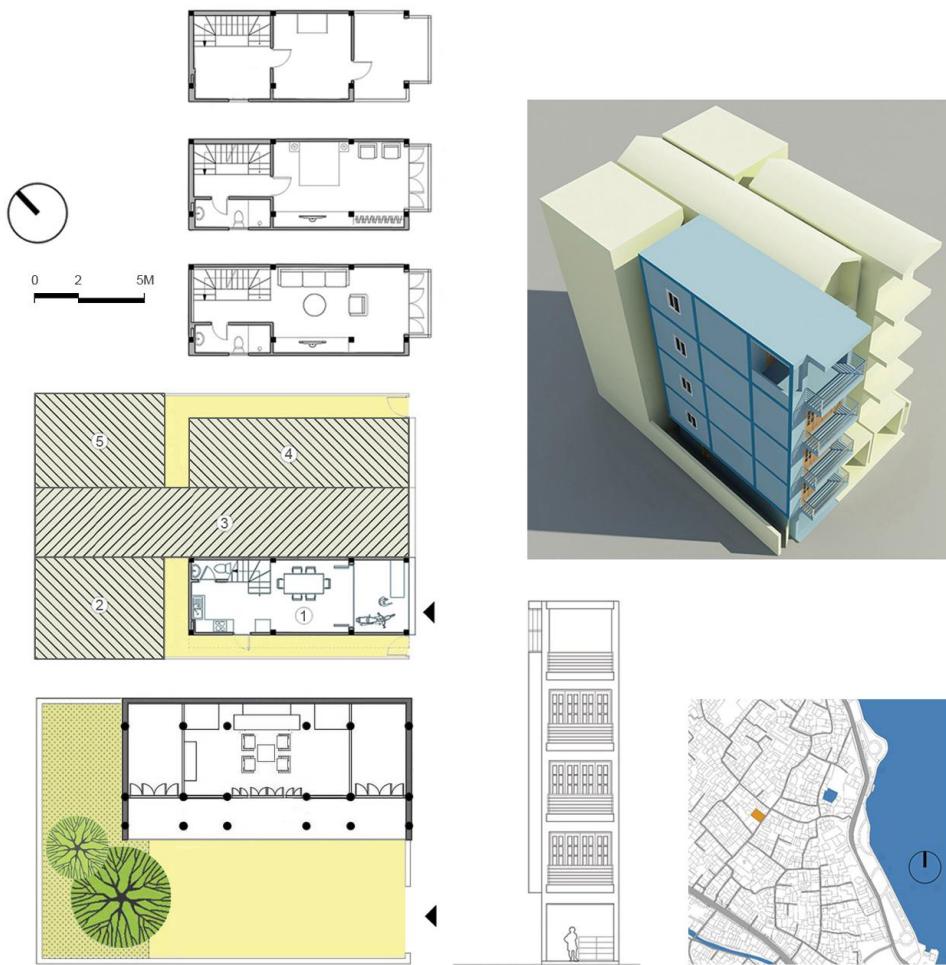


Fig. 185 – Exemple de la genèse des maisons tubes dans le village Hò Khâu.
Autrefois, madame Oanh et sa famille possédaient une habitation traditionnelle avec cour et jardin (en bas, à gauche). Pour des raisons économiques, ils ont détruit l'ancien bâtiment et ont divisé le terrain en 5 lotissements, dont 4 sont vendus à l'extérieur, et ils n'en gardent qu'un seul. Aujourd'hui, il y a ici 5 maisons tube de 5 familles différentes. Grâce au passage desservant une maison située en arrière, un côté de celle de madame Oanh dispose des fenêtres pour améliorer la ventilation naturelle, ce qui est assez rare et donc très précieux pour une maison tube. Au rez-de-chaussée, l'entrée est aussi utilisée pour garer les motos et faire du petit commerce, un atout essentiel pour ce type d'habitation.

Relevé de l'auteur

Dans le passé, à cause de la croissance démographique naturelle, les grandes parcelles au début étaient réparties au fur et à mesure pour loger le foyer des descendants. Jusqu'à un certain seuil, quand la parcelle subdivisée sera trop petite pour qu'une habitation traditionnelle soit possible, les réserves foncières intérieures ou extérieures du village seront utilisées. Le village s'élargira avec l'apparition de nouveaux hameaux, qui se densifient de plus en plus avant qu'ils puissent s'en détacher afin de créer un village tout neuf. Certes, ce processus ne peut plus durer pour les villages suburbains comme ceux de la région du Lac de l'Ouest, en tenant compte de la disponibilité qui reste. Ainsi, les parcelles se divisent encore en morceaux pour y construire les maisons des enfants ou pour être vendues partiellement, mais la

morphologie d'une maison sans étage et entourée de jardin n'est plus exécutable. Habituellement, plus les lotissements sont petits, plus leur prix est abordable et donc on les vend plus facilement, sauf le cas de beaux emplacements tels que ceux qui donnent la vue sur le lac, où un grand terrain pourra avoir un prix par mètre carré plus élevé. Parfois, le morcellement des parcelles ne se produit pas en une seule occasion, mais a lieu progressivement en fonction des besoins. Dans ce contexte, qui inclut aussi la demande d'une disposition optimale des voies d'accès¹⁷³, la maison tube est la possibilité unique qu'offrent les anciennes parcelles après leur division.

Le choix des maisons tube s'avère spécialement adapté à une période historique, quand l'Etat abandonnait la politique utopique de la subvention du logement, et permettait à la population de construire elle-même son logement dans les conditions économiques difficiles¹⁷⁴. Avec une seule façade, une structure simple et facile à construire, cette typologie a un haut coefficient d'utilisation foncière en n'exigeant pas un gros budget. De plus, la possibilité de réserver une pièce polyvalente au rez-de-chaussée¹⁷⁵ destinée au commerce ou au service convient parfaitement à la situation d'une société manquant du travail, où le salaire gagné d'un seul travail est insuffisant pour vivre. Ainsi, les maisons tube peuvent devenir facilement une sorte de maison boutique ou de shop-house. En constituant la clef essentielle du dispositif et de sa souplesse, la pièce du rez-de-chaussée rend la maison tube compatible avec une époque de transformation dont le mode de vie se caractérise par les traits aussi urbains que ruraux. Cette qualité inhérente à la maison tube inspire à créer une tendance qui affecte encore d'autres typologies en les rendant plus appropriées au contexte social. C'est le cas des villas coloniales ou des grands ensembles, où se greffe aussi au rez-de-chaussée une pièce polyvalente ouvrant sur la rue¹⁷⁶.

¹⁷³ La division en terrains étroits mais profonds permet de mieux utiliser la rue existante, pendant que pour les terrains de même superficie mais moins profonds et ayant une large façade, il existerait ceux situés en arrière et on devrait percer un petit passage pour les desservir. Comme ces lots ne donnent pas sur la rue principale, on gagne moins avec leur vente, et la construction du passage constitue aussi une perte. Évidemment, une telle solution est parfois incontournable si la parcelle d'origine est trop profonde, ou bien si le propriétaire veut vendre la partie en avant pour bénéficier d'un meilleur prix et ne garde que l'arrière pour entretenir une vie tranquille.

¹⁷⁴ Hoàng Đạo Kính, « Phố trong tiến hóa đô thị » (La rue dans l'évolution urbaine), *Quy hoạch đô thị (Urbanisme)*, No. 03, 2011, p. 39-45.

Avant, à l'époque de l'économie subventionnée, comme d'autres produits, les matériaux de construction n'étaient pas en vente libre. Alors au milieu urbain, même pour une petite extension, les gens devaient accumuler les matériaux nécessaires pendant des années à travers des échanges personnels ou des ventes et achats furtifs.

¹⁷⁵ Il arrive parfois une utilisation non seulement du rez-de-chaussée, mais de quelques niveaux de plus. Tel est le cas qu'on peut trouver au village Tây Hồ, où des familles construisent leurs hautes maisons qui fonctionnent comme un petit tour de mini appartements à louer, et ils occupent juste un ou deux étages en haut.

¹⁷⁶ Asma Khawatmi, « Le compartiment à Hanoi : structure/usage/temporalité », dans Pierre Clément et Nathalie Lancret (sous la direction de), *op. cit.*, p. 285.

Il n'est donc pas surprenant de voir que la préférence accordée à la maison tube continue à se manifester dans des nouveaux projets de lotissement, même si les terrains sont suffisamment étendus pour permettre d'autres formes d'habitation. Une bonne illustration de ceci peut être trouvée sur une section de la rue principale du village de Võng Thị. En plus, les mauvaises expériences vécues dans les logements collectifs au temps de l'économie subventionnée, ainsi que dans certains projets d'appartements récemment achevés (particulièrement ceux adressés aux personnes à faible ou à moyen revenu), ont laissé une impression peu agréable des dégradations rapides et des problèmes compliqués nés du partage des biens communs ou des restrictions dans la restauration. Basé sur les normes du confort de type occidental, le mode de vie rattaché aux appartements se conforme aux citadins mais convient difficilement aux villageois, qui sont soucieux d'être séparés de leur environnement familial et de ne pas savoir quoi faire pour vivre.

Même au cas où il n'existe pas le besoin de faire du commerce, le choix des maisons tube au lieu des appartements provient encore de l'intérêt pour la terre, un sentiment qui s'enracine dans la civilisation agricole et persiste jusqu'à ce jour. En suivant le principe « la terre doit nourrir les êtres », chacun avait donc un droit naturel à la terre¹⁷⁷. Dans le passé, la richesse terrière était honorable, et pouvait faire du propriétaire un notable du village en lui donnant un meilleur classement dans l'ordre des préséances¹⁷⁸. Comme tout revenu excédentaire ne pouvait difficilement être investi ailleurs que dans la terre, la richesse terrière demeurait la plus stable, par rapport à la thésaurisation qui était improductive et dangereuse¹⁷⁹. Rien n'est plus sûr que la terre, car elle ne peut pas se générer mais le logement le peut¹⁸⁰. La terre garantit mieux sa valeur, sa capacité de revente, ou les opportunités d'investissements en général :

« Non reproductive et support du logement, le sol est en effet un bien précieux pour la population. Dans le contexte d'une économie en profonde transformation, il devient même le seul patrimoine véritablement sûr. Il joue un rôle essentiel dans les stratégies d'enrichissement et d'élévation dans l'ordre social. Au moins autant que les décisions politiques, le comportement de la population envers le bien foncier est déterminant dans la production de la ville »¹⁸¹.

¹⁷⁷ Laurent Pandolfi, *op. cit.*, p. 32.

¹⁷⁸ Les textes suivants de Pierre Gourou (dans *L'utilisation du sol en Indochine française*, Paris, Hartmann, 1940, p. 186), cité par Pandolfi (*op. cit.*, p. 29), illustre bien cette « raison de civilisation » dans l'attachement des locaux pour la propriété terrière : « Les paysans annamites sont heureux de faire partie du village qui est le leur, ils désirent y jouer un rôle politique et le moyen le plus sûr de devenir un personnage influent est d'accéder à l'aisance, et surtout à la richesse terrière. La passion de la terre, si vive chez les Annamites, n'a pas pour cause le seul goût des richesses mais aussi le désir d'être parmi les personnalités marquantes du village ».

¹⁷⁹ Laurent Pandolfi, *op. cit.*, p. 29.

¹⁸⁰ Il s'agit d'une expression très courante au Vietnam.

¹⁸¹ Laurent Pandolfi, *op. cit.*, p. 7.

L'apparition des maisons tube a augmenté considérablement la densité bâtie aux environs du Lac de l'Ouest. Dans quelques endroits, des venelles ensoleillées auparavant deviennent obscures car en supprimant des jardins, les gens ne construisent pas seulement jusqu'à la limite de leur terrain, mais ils avancent encore des étages supérieurs pour exploiter le plus possible les espaces communs. La raison de cette réalité se trouve pour partie dans le relâchement de la gestion, et aussi dans la vision même des gestionnaires. Comme ils pensent que contrairement aux bâtiments situés à l'extérieur sur les rues principales du village, ceux construits à l'intérieur qui longent les petites ruelles ou les venelles n'ont guère d'impact sur le paysage car personne ne viendra les voir, l'application des règles ou la pratique du contrôle s'exerce donc avec beaucoup de souplesses et de flexibilités¹⁸².

L'épanouissement des maisons tube est un effet naturel et logique du processus de transformer un village en village urbain. Pourtant, il n'est pas accompagné des politiques adaptées qui sont nécessaires pour gérer un développement harmonieux entre le passé et le présent. De telles politiques si elles existaient auraient pu aider à éviter la disparition quasi-totale des maisons traditionnelles dont la valeur patrimoniale est indéniable, ainsi que l'exploitation excessive de la densité et de la hauteur des bâtiments, qui a créé des ruptures visuelles assez graves et a surchargé l'infrastructure existante. Malgré ses utilités incontestables et la préférence des habitants, la maison tube est, dans les yeux des autorités et d'un grand nombre d'experts jusqu'à présent, regardée souvent encore d'une manière peu positive comme un élément lié à la « petite production », à une image urbaine discordante et disparate, et ne convenant pas au mode de vie d'une prétendue société urbaine industrialisée.

Villa

Depuis leur apparition, les villas sont considérées comme un type d'habitation de rêve pour la plupart des gens. A l'époque coloniale, elles n'étaient réservées qu'à la classe dirigeante française ou aux quelques bourgeois locaux. Edifié sur un grand terrain et entouré de jardins, ce modèle implanté, qui comprend le rez-de-chaussée et de un à deux étages normalement, représente des valeurs idéales du confort et de la qualité de vie à l'occidentale.

Pendant la période socialiste et jusqu'avant la Réforme, le contexte social difficile, l'appréciation du mode de vie collectif, et la dévalorisation des valeurs de la bourgeoisie, ont fait que les villas n'avaient presque plus d'occasion d'être construites. Au contraire, les villas édifiées sous le colonialisme français, qui étaient

¹⁸² Tel que Pandolfi a précisé, c'est la cause majeure du fait qu'une grande quantité (de 75% à 90%) des bâtiments construits à Hanoi depuis l'ouverture du pays ne disposent pas de permis de construire. *Ibid.*, p. 248.

destinées auparavant à une famille unique, accueillent maintenant de nombreuses familles installées selon l'arrangement de l'administration¹⁸³. Elles sont donc déformées par les extensions tellement disparates qu'il n'est parfois plus possible de les reconnaître. La seule exception de cette période était celle des villas de repos réservées aux cadres supérieurs du Parti, qui se construisaient dans les lieux pourvus de beaux paysages et d'un climat favorable. Alors le Lac de l'Ouest, en particulier la péninsule du village Tây Hồ, a été choisie pour la construction de telles maisons. Cependant, ces villas sont regroupées et créent un ensemble à part avec leur propre clôture. Elles ne participent pas vraiment à la structure du village, et fonctionnent comme une sorte d'hôtel plutôt qu'une habitation. Elles seront abordées plus tard en parlant des ouvrages représentatifs de l'époque socialiste.

Après l'ouverture du pays, l'encouragement du développement des secteurs d'économies privées a généré une classe de nouveaux riches. Le paysage du Lac de l'Ouest, de par sa beauté exceptionnelle et irrésistible, a attiré plusieurs personnes fortunées qui venaient ici racheter des terrains pour y construire les maisons ou pour chercher des opportunités d'affaires, dont le choix le plus populaire est la construction des logements à louer pour les étrangers. Ils préfèrent les grandes parcelles, surtout celles situées en bordure du lac ou à côté des champs de fleurs pour profiter des vues panoramiques attrayantes. Les villas, de leur retour au symbole d'un mode de vie idéal, ont donc l'opportunité d'être construites à nouveau. En fait, c'est le Lac de l'Ouest, ou plus précisément, ce sont les villages Nghi Tàm, Tây Hồ et Quảng Bá, qui ont témoigné la renaissance de ce type d'habitation à Hanoi après une longue période. La contribution la plus grande des villas pour le paysage réside dans le maintien d'une densité bâtie relativement faible pour garder la place de la végétation, et par là, aider le village à conserver pour partie la verdure existante et la fraîcheur de son ambiance. Le paradoxe ici est qu'aujourd'hui ces endroits agréables qui semblent refléter le mieux l'« atmosphère villageoise » appartiennent rarement aux anciens habitants du village, mais sont plutôt habités par les étrangers ou les nouveaux arrivants.

Parmi les investisseurs de premières villas, beaucoup ont vécu et ont fait leurs études en Europe de l'Est, et ont su saisir les opportunités lors des mutations socio-politiques dans ces pays pour devenir riche rapidement. Leurs maisons de rêve représentent des essais multiples composés d'innombrables éléments exotiques et éclectiques, et les plus typiques sont les toitures en forme de « bulbe d'oignon »¹⁸⁴ ou de flèche. Bien qu'elles soient de plus en plus démodées et remplacées partiellement par des formes plus contemporaines, ces architectures hybrides sont loin de disparaître. La preuve de ceci est leur transformation en d'autres styles soi-disant néo-classiques qui sont plus

¹⁸³ Ce processus est issu des changements politiques concernant la propriété foncière et immobilière, qui sont mis en place après la libération de la capitale en 1954.

¹⁸⁴ Un motif architectural très fréquent pour les églises chrétiennes en Russie et en Europe de l'Est.

maniérés et coûteux ; parallèlement le caractère bourgeois et l'air ridicule s'accroissent considérablement. De tels styles ne satisfont pas que l'ambition esthétique des propriétaires, mais ils sont jugés aussi comme appropriés au goût des locataires occidentaux, bien qu'en fait ce ne soit souvent pas le cas. Occupant de beaux emplacements en bordure du lac ou le long des rues principales, les maisons appelées « architecture française »¹⁸⁵ deviennent les éléments qui forment le visage des villages traditionnels, notamment pour ceux situés à l'est du lac. Qu'on le veuille ou non, leur présence reflète des changements profonds non seulement de la morphologie spatiale, mais encore de la structure sociale qui se cache derrière. Ces villas sont la cause majeure faisant du Lac de l'Ouest un lieu des riches ou le « quartier occidental » dans la pensée de nombreuses personnes. Avec l'émergence d'une série de services d'accompagnement comme les restaurants, les bars, les cafés le long des rues extérieures, ceux-ci contribuent à créer une diversité culturelle remarquable et des conditions préalables pour la formation de nouvelles identités d'une ville cosmopolite dans l'avenir.



Fig. 186 – Un petit « quartier des villas » dans le village Quang Bá.

Photos de l'auteur

Immeuble collectif et autres types d'habitation intégrés

Cette portion n'aborde que des constructions ou des groupes de bâtiments qui s'insèrent à l'intérieur de la structure villageoise dans la trame préétablie. Les grands projets à l'échelle d'un quartier seront évoqués plus tard comme un cas à part, bien qu'ils se trouvent dans les terrains agricoles appartenant aux anciens villages.

Généralement, le Lac de l'Ouest n'est pas un milieu rattaché à des logements collectifs typiques considérés comme emblème d'un temps passé de Hanoi. Il existe,

¹⁸⁵ Expression utilisée populairement au Vietnam pour appeler tous types d'architecture ayant des ornements classiques occidentaux, peu importe leurs origines, temps et styles.

quoique très rarement, des exemples de ce modèle sur le site¹⁸⁶. Mais en regardant la situation assez banale de ceux qui restent, si l'on veut conserver des témoins d'une époque particulière et enrichir le tableau du paysage urbain historique, les ensembles complets de *khu tập thể* (KTT, ou *zone de logements collectifs* construite pendant la période socialiste) à Trung Tự, Kim Liên ou Giảng Võ¹⁸⁷ s'avèrent plus représentatifs et méritants.

Les anciens immeubles collectifs illustrent sincèrement une idéologie sociale respectable, bien que cette dernière puisse être jugée actuellement comme utopique ou irréaliste dans certain sens. En termes d'esthétique, ils montrent aussi des traits sympathiques dans le regard de beaucoup des gens. Limités à une hauteur modeste (équivalent de 5 étages au maximum¹⁸⁸), l'ambiance qu'ils créent est plus humaine et plus harmonieuse par rapport à l'arrogance des grandes tours construites récemment, qui souvent ne révèlent aucune attention à la morphologie de leurs voisins. De plus, l'extension spontanée sous forme des boîtes collées à la façade apporte aux KTT un aspect vivant et inspirant tout en restant très contemporain, contrairement à la propreté sans âme des immeubles d'appartement de luxe aujourd'hui. Les KTT contribuent activement à la vie communautaire du quartier en offrant de multiples services intégrés au rez-de-chaussée, mais ne se renferment pas ou ne fonctionnent pas comme un monde isolé. À cet égard, il est difficile de voir des nouvelles tours d'habitation, telles que celle située derrière la pagode Tĩnh Lâu au village Hồ Khâu, comme un élément identitaire à valoriser. Les constructions de ce genre sont plus produites d'un simple esprit pragmatique ou spéculatif que porteuses d'un message humain et socialement responsable.

Fig. 187 – Le tour d'appartements avec sa propre clôture qui se trouve derrière la pagode Tĩnh Lâu au village Hồ Khâu.

Photo de l'auteur



¹⁸⁶ On peut trouver quelques-uns à l'extérieur de la digue dans les zones inondables au sud-est du lac.

¹⁸⁷ Ce sont parmi les exemples les plus connus des KTT à Hanoï.

¹⁸⁸ A cause des restrictions du budget, une telle solution aide à éviter l'équipement obligatoire de l'ascenseur dans le bâtiment et l'utilisation des technologies de construction trop complexes (surtout pour la fondation).

Concernant les autres types d'habitation, le Lac de l'Ouest est aussi un endroit qui témoigne de quelques modèles expérimentaux importants. Destinés principalement à des personnes fortunées, aux cadres supérieurs du Parti ou à la population expatriée, ils étaient souvent aménagés comme un petit quartier entouré de clôtures et plus ou moins inaccessibles au grand public. Ils s'inscrivent éventuellement sur les terres agricoles, qui étaient jadis la propriété du village, mais connaissaient ensuite une collectivisation pour devenir celles des coopératives, avant d'être aliénées à des entreprises publiques ou privées. Malgré l'intégration dans le corps du village, ces projets ne participent que peu ou pas à la vie communautaire. Pour valoriser l'esprit du lieu, certains sont appelés « village » tels que le « Village Vietnam-Japon » (construit en 1993-1997) dans l'ancien (et vrai) village Thụy Khuê, ou le « Village d'Architecture de Paysage de Võng Thị » (1992) dans le village qui lui donne le nom.

Bâti sur une superficie de plus de 5000 m², le Village d'Architecture de Paysage (VAP) est certes l'un des exemples les plus marquants, qui comprend 24 maisons d'un étage. Dans le dessein de créer le prototype d'un nouveau modèle d'habitat, ce projet est conçu selon les auteurs comme une interprétation contemporaine du village traditionnel. Il se caractérise surtout par une végétation très dense, afin de donner l'impression d'un jardin habité. Au début, les limites entre des parcelles étaient minimisées pour rendre plus ouvert l'espace de l'ensemble et favoriser la communication entre les voisins. Le VAP dispose d'une petite maison communale faisant penser aux *dinh*, et même d'un code spécifique élaboré par ses habitants qui rappelle les *hương ước*¹⁸⁹ des anciens villages. Toutefois, après la construction, on peut constater des contradictions. En choisissant un emplacement au plein cœur de Võng Thị, avec la pagode et le *dinh* situés juste à côté, le VAP désire s'intégrer entièrement dans l'espace physique et social du village. Or, à cause des raisons de sécurité, et pour pouvoir fonctionner comme un petit village dans le grand village, il se munit d'une propre grille, ce qui lui confère l'aspect d'une parcelle un peu séparée et donc moins amicale sous les yeux des villageois. Au fil du temps, avec l'érection des haies privées entre les maisons, les différences apparentes qui distinguent le VAP d'autres projets de résidences pavillonnaires se réduisent et ne consistent qu'en densité végétale ou en forme simple mais assez élégante, qui évoque les belles proportions de l'architecture vernaculaire (mais qui ressemble aussi à des maisons sur pilotis des minorités). Quoi qu'il en soit, le VAP fournit une leçon urbanistique instructive et une référence importante grâce à des idées humaines qu'il veut transmettre et à sa liaison avec la tradition, par rapport à des projets de simples lotissements qui continuent à envahir, dont la seule obsession n'est que la profitabilité.

¹⁸⁹ Une sorte de constitution qui est propre à chaque village. Elle détermine toutes les règles communes sur le comportement, les devoirs et pouvoirs, les mœurs et coutumes... à appliquer dans le village.

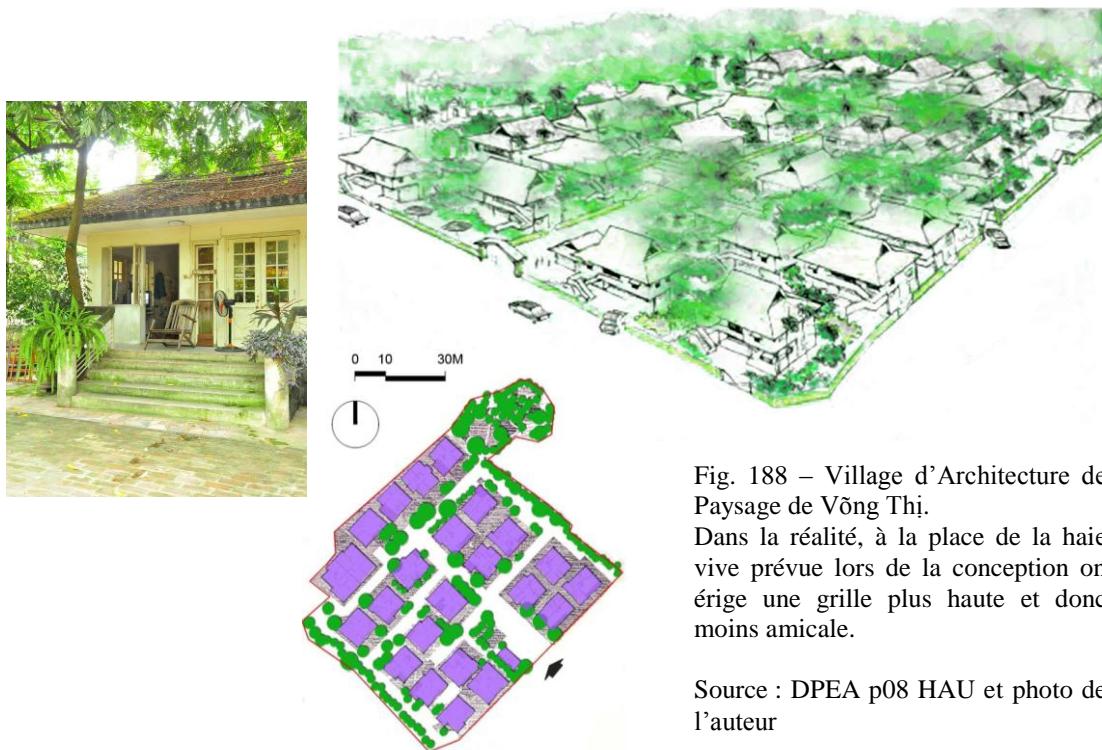


Fig. 188 – Village d'Architecture de Paysage de Võng Thị.
Dans la réalité, à la place de la haie vive prévue lors de la conception on érige une grille plus haute et donc moins amicale.

Source : DPEA p08 HAU et photo de l'auteur

En gros, les transformations de la typologie bâtie concernant l'habitat ont changé considérablement le paysage des villages. Si les maisons étaient peu visibles, se dissimulaient derrière les haies de bambou et sous les arbres, et laissaient ressortir les *dinh*, les temples et les pagodes¹⁹⁰, la réalité est inverse de nos jours, avec la domination visuelle des maisons de toutes sortes, particulièrement dans les villages plus densifiés au sud du Lac de l'Ouest. L'habitation actuelle n'est plus élément déterminant pour reconnaître l'espace villageois, si l'on ne recouvre pas à sa combinaison avec la trame viaire qui donne l'effet d'un labyrinthe. Les maisons traditionnelles campagnardes ont cédé la place aux maisons de ville ou les autres types urbains. Les traces du passé restent peu nombreuses et s'immangent dans le tableau général, tout en confrontant souvent au risque d'être supprimées avec des projets de restauration ou de réaménagement. Pourtant, elles ont une signification extrêmement importante dans la préservation des mémoires collectives, et leurs valeurs architecturales et esthétiques sont aussi indéniables. De temps à autre, l'apparition soudaine des éléments existant encore dans un parcours quelconque, qu'il ne s'agit pas nécessairement d'un ensemble d'habitation complet, mais même d'une seule porte d'entrée ou d'un pan de mur qui laisse voir les briques anciennes, pourrait toujours nous toucher ou nous stupéfier.

¹⁹⁰ Pierre Gourou, *op. cit.*, p. 274.

En termes de morphologie et de structure, la transformation des maisons villageoises peut se résumer aux passages de l'architecture des toitures (en pente) à celle des boîtes, de la dominance végétale à celle plutôt minérale (ou du plutôt mou au plutôt dur), d'un ensemble composé de plusieurs éléments à un seul bâtiment mono volume, d'une unité écologique d'auto-équilibre à une structure dépendante... A l'échelle plus grande qui est l'organisation spatiale du village, les impacts de cette transformation se manifestent aussi dans les transitions de la continuité vers la discontinuité, de l'introverti vers l'extraverti, de tourner le dos à s'ouvrir sur le lac... La tendance d'une métamorphose du Yin en Yang paraît alors plus explicite que jamais.

Autres éléments structuraux remarquables

En dehors des types énumérés précédemment, l'espace bâti du village traditionnel comprend encore d'autres composants intéressants. Ce sont les puits publics, les *câu*, les maisons des ancêtres des familles, les échoppes ou stand de boissons... et le cimetière.

Dans la vie quotidienne, les puits du village constituent un point de distribution de l'eau potable¹⁹¹, et en même temps un espace public original, où les villageois se rencontrent, lavent ou se lavent ensemble... Avec le creusement profond dans la terre pour toucher les eaux de source, les puits sont accordés à des valeurs symboliques, voire sacrées, et ils jouent le rôle d'un dispositif important dans les principes de Feng-shui. D'habitude, les puits sont petits, ont des formes circulaires, et s'entourent d'une surface maçonnée. Mais il y a aussi des puits qui sont aussi grands qu'une mare, et ne peuvent se distinguer des mares que par leur forme géométrique. Tel est le cas du puits carré au village Quâng Bá, qui se trouve en avant et sur le même axe avec le *dinh*. Ce puits accentue l'effet de l'ensemble, la corrélation entre des éléments du yin et du yang, et transmet la métaphore de l'abondance, un sens souvent rattaché à l'eau dans la culture locale. Une intervention mal calculée sur les puits, selon la pensée populaire, peut apporter de graves problèmes à la santé et à la vie des gens du village¹⁹². Avec l'utilisation de l'eau potable fournie par les usines, et le changement de conception pendant un période, on a comblé plusieurs puits anciens au Lac de l'Ouest. À Hồ Khâu, il y avait autrefois quatre puits publics répartis dans quatre

¹⁹¹ Comme le plus souvent les mares ne fournissent pas l'eau potable, on doit rincer, par exemple le riz, une dernière fois dans l'eau de puits après l'avoir lavé avec l'eau de mare ; d'après Gourou, *op. cit.*, p. 258.

¹⁹² C'est le cas du puits Mát Rồng (Oeil du Dragon) au village Yên Thái, qui a été comblé en 1985. Les villageois le regrettent beaucoup depuis, et ils ont tendance à rattacher toutes les malchances à ce comblement.

hameaux, mais il en reste un seul aujourd’hui. Néanmoins, le fait que le dernier est conservé avec soins, quoique la démarche n’y soit pas tout à fait bien adaptée, témoigne de la préoccupation des villageois et du rétablissement des significations spirituelles d’anciens puits.

Fig. 189 – Le seul puits qui reste devant le temple Đức Thánh au village Hồ Khâu (ci-contre).

Fig. 190 – Puits comme espace public dans le village Yên Tháï du temps jadis, avec les enfants assis sur le tronc d’un arbre à l’arrière-plan (ci-bas, noté Village du Papier).



Photo de l'auteur



Ancienne carte postale

Concernant la croyance populaire, outre les temples et pagodes déjà abordés, il existe également d’autres petits points de culte publics ou collectifs éparpillés dans le village. Ces bâtiments ont tous une fusion de fonctions, qui sont parfois divergentes dans un espace très restreint. Destiné spécifiquement au culte des gens morts sans sépulture ou sans héritiers, le *câu* pourtant peut servir aussi à la vente de la viande et des légumes, tel qu’au village Đông Xá¹⁹³. Plus particulièrement, le *câu* de Hồ Khâu abrite encore un petit restaurant avec ses dispositifs complets (tables et chaises, cuisine, entrepôt...), et tous les activités, y inclus le culte, ont lieu dans le même espace ayant forme d’un passage couvert sur la voie principale du village. Les maisons des ancêtres ne sont pas, elles non plus, mono-usages. Bien qu’elles aient une apparence tranquille, elles constituent non seulement un abri pour les autels réservés aux mânes des ancêtres, mais encore une sorte de petit *dinh* pour des grandes familles. Alors la pensée dialectique, ou la vision holistique typique des *Viêt*, trouvent toujours de bons reflets.

¹⁹³ Le *câu* de ce village est destiné au culte des anonymes qui sont morts en 1945 à cause de la famine.



Fig. 191 & 192 – Le *câu* (ci-haut) et la maison des ancêtres de la famille Nguyen (ci-bas) dans le village Ho Khau.

Relevés de l'auteur



Le travail âpre dans les champs requiert indispensablement la présence des stands de boisson ou des échoppes. Ils créent un lieu de repos, un point de service proche de l'espace de production, et un arrêt sur les voies reliant les hameaux. Au sein du village, ces typologies existent aussi en répondant au mode d'auto-fourniture, car outre l'eau et le thé servi sur place, on y trouve également de l'alcool, du tabac, et de petits produits de consommation courante qui sont mis en vente. En fait, ces endroits jouent encore un rôle extrêmement important à l'égard des communications sociales. Comme une sorte de « salon de thé » en plein air et à la villageoise, c'est ici où les gens se voient lors d'une pause ou d'un temps libre, échangent des salutations et des nouvelles avant de rentrer au village ou à la maison. Quand les anciens villages sont englobés dans le corps urbain, ces espaces peuvent éventuellement connaître de nouvelles formes, mais leur sens n'a jamais disparu. Au contraire, pendant une longue période, ils s'avèrent une excellente contrepartie pour compenser des éléments ennuyeux et rigides résultant des approches urbanistiques mécaniques, et donc aident à redonner l'aspect vivant au cadre de vie. En d'autres termes, ces espaces ne font pas seulement du commerce, mais ils sont aussi des « *public outdoor rooms* »¹⁹⁴ typiques, et les vendeurs sont de vrais « personnages publics » indispensables pour maintenir une structure sociale¹⁹⁵.

D'après la croyance locale, il y a toujours une relation étroite avec des interactions entre le monde des vivants et celui des morts. Le choix de position et la construction des tombes, en tant que maison pour les morts, peuvent avoir de grands impacts sur la vie des vivants. Selon les principes du Feng-shui, chaque cas particulier conduit à un emplacement qui lui est propre. Ainsi, les tombes pouvaient autrefois s'éparpiller en plusieurs endroits : sur les champs extérieurs, dans le village et à proximité directe de l'habitat, ou à côté des pagodes pour favoriser le salut de l'âme, comme le cas des tombes que l'on voit encore à la pagode Tĩnh Lâu¹⁹⁶. Cette dispersion existe en parallèle avec la forme d'une concentration dans les cimetières, un choix simple et moins aimé par les riches auparavant¹⁹⁷. Dans ce cas, régi par la géomancie, les tombes suivent aussi les orientations différentes, mais elles ne sont pas bien alignées comme dans l'aménagement des cimetières postérieurs. Semblable au monde des vivants, la disposition des tombes dans le cimetière peut être comparée à celle des maisons dans les anciens villages, ou dans les projets de lotissements pour les nouveaux cimetières. Et comme les maisons dans les villages urbanisés, les tombes actuelles se serrent et reflètent exactement le goût et la condition économique des gens qui les ont construits. Par rapport au village, la seule différence réside dans le

¹⁹⁴ Christopher Alexander, *A pattern language*, New York, Oxford University Press, 1977, p. 348-352.

¹⁹⁵ Jane Jacobs, *Déclin et survie des grandes villes américaines*, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1991, p. 76-78.

¹⁹⁶ Ici, outre quelques tombes ordinaires en rangée à droite de l'entrée principale, il y a encore une grande tombe d'un mandarin qui est faite du marbre et occupe une position solennelle à gauche.

¹⁹⁷ Nguyễn Tùng, *op. cit.*, p. 106.

manque de végétations, qui est due pour partie au souci des mauvaises influences des racines sur les tombes.

L'affaissement du sol et la montée de l'eau (dont la raison est liée aux ruptures de la digue ainsi qu'aux activités humaines) ont noyé plusieurs cimetières villageois, autrefois situés en bordure du Lac de l'Ouest, et font du lit de ce dernier un gigantesque cimetière¹⁹⁸. De plus, l'urbanisation massive et les changements dans la conception ont entraîné le transfert d'une grande quantité des tombes. Sur la rive orientale, en dehors d'un grand cimetière restant au village Quàng Bá, la plupart des tombes se sont réinstallées dans de nouveaux locaux situés à l'extérieur de la digue. Dans les villages méridionaux, les anciens cimetières qui longeaient la rivière Tô Lịch n'existent plus. Exceptionnellement, il y a deux tombeaux à Hồ Khâu qui, grâce à leur surélévation, ont subsisté après les submersions et se voient aujourd'hui comme les roches sur le lac. En rappelant une partie de l'histoire du site, ces témoins apportent aussi une touche mystérieuse au paysage sans trop affecter la perception visuelle. Cependant, tandis que le maintien de tels tombeaux comme un élément patrimonial avec une présence assez discrète peut ne pas donner matière à trop de discussions, la recherche d'une forme plus durable pour les cimetières comme celui du village Quàng Bá s'avère une question beaucoup plus complexe.



Fig. 193 - Les deux tombeaux se trouvent au milieu du lac.

Photo de l'auteur

¹⁹⁸ Dans les années 1970, il y a eu même une tendance à plonger pour chercher les antiquités dans les anciens tombeaux noyés au fond du lac.

Nguyêt Diêm, *Giải mã bí ẩn nghĩa địa cổ dưới đáy Hồ Tây* (*Décoder les secrets des anciens cimetières au fond du Lac de l'Ouest*), Nguoi đra tin (Informateur), 27/12/2012.

<http://www.nguoiduatin.vn/giai-ma-bi-an-nghia-dia-co-duoi-day-ho-tay-a16035.html>

Terrains agricoles

A l'époque féodale, tous les villageois ont droit chacun à sa propre part sur les terrains publics, dont la proportion peut changer périodiquement. Cette caractéristique est un facteur primordial pour renforcer la cohérence communautaire et maintenir le sentiment d'appartenance des habitants à leur village, car elle s'applique non seulement à ceux qui restent sur place, mais même à ceux qui partent, lors de leur retour. « Peu importe où t'es allé, on te distribuera une terre quand tu reviens »¹⁹⁹. On peut être moins riche en retournant au village, mais la vie y sera toujours assurée. Un tel principe n'existe plus de nos jours, mais il nous aide à mieux comprendre la racine des attachements.

En raison d'un fonds limité, les surfaces agricoles des villages autour du Lac de l'Ouest sont destinées majoritairement à la culture des fleurs et des plants d'agrément (ou du mûrier pour l'élevage des vers à soie auparavant), afin de bénéficier d'une meilleure retombée économique par rapport à la riziculture. Ceci convient aussi à la qualité d'un sol qui est très fertile grâce aux alluvions déposés par le fleuve Rouge²⁰⁰ et les rivières Thiên Phù et Tô Lịch.

Sous l'angle visuel, les terrains agricoles jouent un rôle particulier pour l'identification des villages. D'une part, ils servent de fond sur lequel les villages ressortent vivement comme des unités distinctes. Ils créent des contrastes ou des discontinuités, sans lesquels les villages se mêleraient facilement dans un continuum sans fin. Or, telle est la situation que connaît la plupart des villages sur le site actuel (sauf quelques exceptions au nord-est). D'autre part, ce sont aussi eux qui, avec leurs propres couleurs, textures ou types de plantes, caractérisent les villages qui leur sont rattachés. En effet, les champs de fleurs de pêche ou de kumquat, immanquables pour la fête de Nouvel An lunaire, ne sont pas seulement représentatifs des villages Nhât Tân et Tú Liên, mais constituent encore la fierté du paysage du Lac de l'Ouest et même de la capitale.

Pendant la période de la collectivisation, la majorité des superficies agricoles étaient transférées aux coopératives. Après la Réforme, à cause de leur faible productivité, les coopératives ont été fermées peu à peu. En dehors de parcelles forfaitaires redistribuées aux villageois, la municipalité récupère les grands terrains, y compris les petits lacs et étangs, et les redonne à des projets d'activités touristiques. Une grande quantité de terre cultivée qui séparait les villages autrefois a cédé la place aux constructions. À présent, les hôtels, les resorts, les tours d'appartements... assument le rôle des frontières entre les villages, et contribuent à les diluer dans l'espace urbain.

¹⁹⁹ Tuong Lai, *op. cit.*, p. 480.

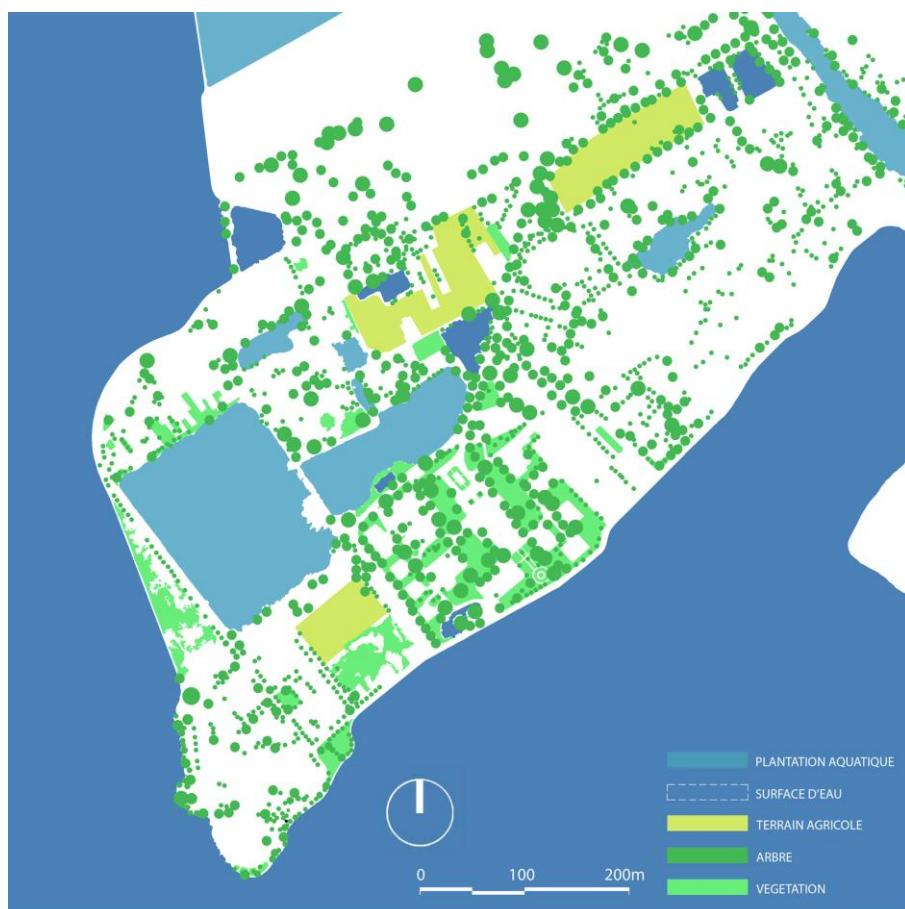
²⁰⁰ Jadis, le site entier faisait partie du lit du fleuve Rouge. Voir la figure 91 à la page 97.

Fig. 194 –
Répartition des
terres agricoles
dans la
péninsule de
Quảng An en
2000.



Fig. 195 –
Répartition des
terres agricoles
dans la
péninsule de
Quảng An en
2013.

Relevés faits
par l'auteur à
partir des
photos
satellites
(Google Earth)
et des analyses
sur place



Les terres agricoles n’impliquent pas que les espaces extérieurs, mais elles sont insérées aussi à l’intérieur du tissu villageois²⁰¹. Elles donnent des ouvertures précieuses, particulièrement quand la densification actuelle a tendance à transformer les ruelles et venelles en tuyaux tout sombres. C’est grâce à cette disposition que les anciens villages au Lac de l’Ouest préservent encore une ambiance distincte par rapport à l’atmosphère oppressante d’autres milieux totalement urbanisés. Outre la création des « pauses » et des éléments de repère importants dans les parcours, ces espaces vides permettent également des jeux entre l’ombre et la lumière et donc produisent de temps à autre des effets théâtraux assez attrayants. Regrettablement, le processus de réduction et de disparition des terres agricoles a lieu aussi à l’intérieur des villages²⁰². Il ne reste que très peu de sol public, et les jardins et potagers dans les parcelles privées risquent de disparaître à tout moment²⁰³.

Fig. 196 – L’entrée d’un potager commun situé à l’intérieur du village Hô Khâu.

Photo de l’auteur



En général, les terres agricoles constituent un composant indispensable pour maintenir l’environnement du Lac de l’Ouest comme un paysage riche et diversifié, au lieu d’une simple grande étendue d’eau bordée de maisons. De plus, à l’échelle métropole, elles réaffirment clairement, à travers des illustrations visuelles vivantes, que

²⁰¹ Dans ce cas, il est probable qu’elles soient à l’extérieur au début, et quand le village s’étendait, elles étaient enclavées au fur et à mesure.

²⁰² Tel est l’exemple au village Quâng Bá que Pandolfi (*op. cit.*, p. 342-343) a remarqué. Lors de la fermeture de la coopérative agricole, les terres de cultures horticoles étaient redistribuées aux salariés pour qu’ils les exploitent à leur compte. Comme c’étaient des parcelles de jardins insérées très proches de l’habitat, elles se sont transformées facilement en maisons.

²⁰³ Officiellement, il existe des terrains appelés *thô canh* (jardins autour des maisons, terrains occupés par des activités artisanales ou agricoles privées, mares et étangs à usage familial...) où les gens n’avaient qu’un droit d’exploitation, mais ils ne pouvaient les vendre ou bâtir dessus (ce droit est réservé aux terrains *thô cu*). Cependant, l’application des règles est très flexible dans la réalité, et l’Etat intervient rarement sur les constructions si leur usage reste personnel. Voir Pandolfi, *op. cit.*, p. 339.

l'identité de Hanoï réside dans une combinaison harmonieuse entre les caractères urbains et ruraux, depuis toujours comme tous les villes dans le pays :

« Jamais, depuis leur naissance et au cours de leurs évolution, les villes vietnamiennes ne s'opposent ou ne se détachent de la campagne, mais au contraire, on trouve toujours une relations étroite entre la ville et la campagne, ville dans la campagne et campagne dans la ville »²⁰⁴

En termes de philosophie, c'est un modèle avec le yin dans le yang, qui diffère de celui des villes occidentales se polarisant plutôt sur le yang seul. Alors, la conservation et l'amélioration des terres agricoles assureront une continuité historique de Thăng Long – Hanoi, une ville qui est devenue la capitale depuis plus de mille ans mais « jusqu'au XIXème siècle avait encore d'innombrable rizières en plein centre », voire « au cœur de la citadelle »²⁰⁵. Cette continuité correspond tout à fait aux tendances mondiales et contemporaines de l'agriculture urbaine, particulièrement lorsqu'on peut accroître la productivité avec des progrès de la technologie et avec des services d'accompagnement appropriés destinés au tourisme durable.

Particularités intangibles, leurs impacts sensoriels et d'autres éléments physiques supportant

« ... chaque village vietnamien est une identité et une entité en soi, et qu'il se distingue des autres par ses traditions, ses pratiques sociales, ses règles morales et son génie tutélaire qui représente son protecteur et qui incarne son âme... »²⁰⁶

Différant de simples unités administratives, chaque village traditionnel est une entité avec sa propre structure sociale. Son indépendance ou son autonomie relative renforce la vie communautaire interne et explique une relation beaucoup plus ouverte et intime chez les gens ici par rapport aux citadins. Il y a une multitude d'éléments intangibles qui produisent des effets sensoriels particuliers dans le paysage villageois. Dans le cadre de la recherche, cette portion aborde deux exemples représentatifs, dont le premier consiste en événements temporaires, tandis que pour le deuxième ce sont des activités plus permanentes.

²⁰⁴ Lê Hồng Ké, *Thăng Long – Hà Nội 1000 năm đô thị hóa* (De Thăng Long à Hanoi, 1000 ans de l'urbanisation), Maison de publication de Politique Nationale, Hanoi, 2010, p. 168.

²⁰⁵ Lê Văn Lan, cité par Lê Hồng Ké, *op. cit.*, p. 169.

²⁰⁶ Nguyễn Văn Ký, *La société vietnamienne face à la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1995, p 28-29 ; cité par Olivier Tessier, *op. cit.*, p. 75.

Cérémonies-fêtes²⁰⁷ annuelles

Il s'agit d'un événement symbolique frappant, une manifestation explicite à la fois visuelle et auditive. À ce moment, le village change de figure avec tout l'attirail de la procession, et les bannières et fanions sont suspendus partout.



Fig. 197 & 198 – Processions traditionnelles dans la peinture folklorique (à gauche), et dans la réalité actuelle lors de la fête du village Quảng Bá (à droite).

Source : *Encyclopédie en peinture*, Institut d'Encyclopédies, Comité de la Science Sociale du Vietnam ; et photo de Ngoc Lan

Auparavant, la fête de village était une activité collective de toute la communauté villageoise, qui était assumée par l'ensemble des habitants. Elle comprend les cérémonies (les rites de culte dictés par des règles du village) et les fêtes (les spectacles racontant des histoires liées aux génies vénérés, qui peuvent passer sous forme d'une procession de chaises à porteurs allant du *dinh* au temple, et de nombreux jeux folkloriques attirant un public de tous les âges)²⁰⁸. Les villages Hò Khäu et Tây Hò organisent annuellement de deux à trois fêtes²⁰⁹. Parfois, il y a des fêtes communes coorganisées par certains villages, une bonne occasion pour ces villages de promouvoir leurs relations déjà établies dans le passé par les personnages historiques. À Hò Khäu, les processions se déroulent non seulement dans le village mais viennent encore jusqu'au *dinh* du village Võng Thị, village jumelé (appelé *kết nghĩa* en vietnamien), puisque son génie Mục Thận (issu d'un bon pêcheur ayant sauvé de nombreuses personnes de la noyade, dont le roi), fut le père de deux génies du village Hò Khäu²¹⁰. De même, pour la fête de Printemps du village Tây Hò, la procession se fait pour partie en bateau par un groupe de 40 personnes, qui traversent

²⁰⁷ *Lễ-hội*, en vietnamien, qui comprend deux parties successives dans la même occasion.

²⁰⁸ Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op. cit.*, p. 98.

²⁰⁹ Au village Hò Khäu, les fêtes ont lieu selon le calendrier lunaire le 13 février (date de naissance de deux génies du village), le 15 avril (journée de prière pour la vie paisible), et le 10 mai (date de la mort de la princesse Thủý qui fut l'épouse de l'un de deux génies et qui est vénérée dans le temple Thăng Long). Au village Tây Hò, il y a deux fêtes dont l'une est celle de Printemps (10-15 février) et l'autre est celle d'Automne (10-15 août).

²¹⁰ Minh Hiên, *Võng Thị và những dấu tích văn hóa nghìn năm* (Village Võng Thị et ses traces culturelles millénaires), L'économie et la ville, 27/04/2010.

<http://www.baomoi.com/Vong-Thi-va-nhung-dau-tich-van-hoa-nghin-nam/137/4185651.epi>

le grand lac²¹¹ pour aller présenter des offrandes dans le *dinh* de Trích Sài, car la femme du génie Đúc Ông vénéré dans le *dinh* du village Tây Hồ était ancien habitant du village Trích Sài²¹². À la suite des processions et d'autres cérémonies, on peut participer à des jeux folkloriques populaires comme le combat de coqs (*chọi gà*)²¹³, et à des spectacles de chants traditionnels comme le *ca trù*²¹⁴ ou le *chàu văn*²¹⁵. Il existe aussi des jeux particuliers qui sont propres à chaque village, comme le jeu à balançoire (*đu tiên*) et la prise de la loche dans la jarre (*bắt trach trong chum*) pour le village Hồ Khâu, ou le jeu d'échecs humains (*cờ người*) pour le village Tây Hồ.



Fig. 199 – « Jouer à la balançoire » et « prendre la loche dans la jarre », deux jeux populaires pratiqués lors des fêtes traditionnelles, qui sont représentés dans une peinture folklorique du village Đông Hồ.

« Une fête est un excès permis, voire ordonné, une violation solennelle d'un interdit »²¹⁶. Entendu comme « une souape de sécurité », elle participe au « maintien de l'équilibre interne d'un groupe » et à la « régénération de la vie collective »²¹⁷. Ceux-ci sont tout à fait exacts pour les fêtes traditionnelles du village où, en dehors des cérémonies religieuses, la liberté parfois excessive accordée aux participants dans les jeux peut être considérée comme une compensation pour une vie dure régie par plusieurs éléments imposés du Confucianisme²¹⁸. Toutefois, ce qui est particulier, c'est que les fêtes de village organisées dans la région du Lac de l'Ouest, bien qu'elles reflètent des aspects de la civilisation agricole, mais en raison de la nature d'une zone

²¹¹ Ils partent du temple Phú Tây Hồ puis débarquent au quai du village Võng Thị.

²¹² Văn Hậu, « Hội làng Tây Hồ » (Fêtes du village Tây Hồ); dans Lê Trung Vũ et Lê Hồng Lý (sous la co-direction de), *Lễ hội Việt Nam (Cérémonies-Fêtes Vietnamiennes)*, Maison de publication de Culture et Information, 2005, p. 81.

²¹³ Au village Hồ Khâu, se trouve en face du *dinh* une terrasse ronde pavée en birques et réservée spécifiquement aux combats de coqs, ce qui démontre l'attraction de ce jeu lors des fêtes.

²¹⁴ Classé au patrimoine culturel mondial de l'Unesco depuis 2009, c'est un type de musique traditionnel qui était adoré par la famille royale, par les mandarins et par les intellectuels.

²¹⁵ Une forme d'expression musicale typique liée à un rite de la croyance populaire. Elle sert de moyen pour transférer, par le biais de personnes intermédiaires qui sont les médiums (*ông Đồng bà Cốt*), les messages depuis le monde des morts (y inclus des saints) à celui des vivants.

²¹⁶ Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, Payot, 2004 (1913), p.161.

²¹⁷ Franck Ribard, *Le Carnaval noir de Bahia, ethnicité, fête afro à Salvador*, Collection Recherches et documents - Amérique latine, L'Harmattan, 1999, p.105.

http://blogs.mediapart.fr/blog/gwenael-glatre/260808/pour-une-theorie-politique-de-la-fete#_edn3

²¹⁸ Nguyễn Vinh Phúc, *op. cit*, p. 272.

suburbaine, sont toujours plus élégantes et plus douces par rapport au caractère rustique des fêtes ayant lieu dans les milieux entièrement ruraux²¹⁹.

La situation économique difficile et la dévalorisation du rôle des patrimoines féodaux ont fait que l'organisation des fêtes a été interrompue pendant des décennies. Elle n'est rétablie qu'à partir de la Réforme, en parallèle avec l'amélioration des conditions de vie et le désir du retour aux éléments traditionnels pour retrouver l'identité culturelle. Fonctionnant au rythme de vie agricole, les fêtes ont lieu normalement pendant les jours libres entre les récoltes pour que tous les gens puissent être présents à ces événements, considérés comme occasion de se reposer et de remercier les génies pour leur soutien²²⁰. Car c'était l'occasion le plus importante pour jouer ensemble, aucun autre jour de l'année ne peut être plus joyeux ou plus animé, alors même les gens partant travailler dans les régions éloignées voulaient aussi retourner au village pour y participer²²¹. Aujourd'hui, le rythme intense de la vie urbaine a diminué la signification des fêtes. Elles ne sont importantes que pour les personnes âgées, plutôt que pour tout le village comme auparavant, notamment dans les villages autour du Lac de l'Ouest où la composition de la population a beaucoup changé. Les jeux folkloriques n'arrivent presque plus à séduire les jeunes, ce qui conduit donc à réduire l'aspect festif par rapport aux pratiques cérémonielles. Malgré tout, les fêtes demeurent toujours des expositions culturelles²²² importantes qui font partie du patrimoine immatériel. Elles méritent d'être protégées et développées en s'adaptant à de nouvelles valeurs de la société contemporaine.

Artisanat

Une autre particularité intangible remarquable du village se trouve dans ses activités artisanales, dont les impressions gagnées ne sont pas que visuelles, mais encore olfactives (par exemple, l'aromatisation de thé avec le lotus au village Quảng Bá) ou auditives (la fabrication de papier au village Yên Tháï autrefois, avec le son des coups de pilon qui entrait même dans un chant folklorique²²³). De telles activités, au cas où

²¹⁹ Un bon exemple est le jeu « prendre la loche dans la jarre », pratiqué en couple lors des fêtes au village Hồ Khâu autrefois. Pour le jouer, le garçon doit utiliser une main pour prendre la loche, et une autre pour tenir le poignet de la fille pendant qu'elle s'efforce de s'échapper. Le garçon ne doit pas tenir trop fort le poignet de la fille pour éviter de la faire rougir. Cette règle est un trait propre au village Hồ Khâu, dont le but est de rendre le jeu plus élégant et plus charmant par rapport à sa pratique dans d'autres endroits (où le garçon peut faire mal au poignet de la fille, enlacer son corps, voire toucher librement sa poitrine en jouant).

²²⁰ Ibid., p. 273-275.

²²¹ Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op. cit.*, p. 97.

²²² Đặng Thế Đại, *op. cit.*, p. 397.

²²³ Trần Quốc Vượng (sous la direction de), *op. cit.*, p. 99.

²²³ En vietnamien : « ... Mịt mù khói toả ngàn sương

Nhip chày Yên Tháï, măt gương Tây Hồ »

Traduction en français : « ... La fumée se répand dans la brume

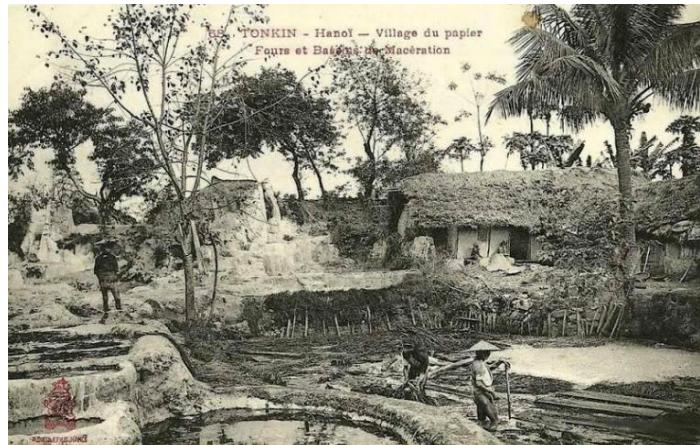
Le battement des pilons à Yên Tháï, le miroir d'eau du Lac de l'Ouest »

elles pourraient être perçues en plein milieu urbain, ne seront pas moins attrayantes que l'effet donné par des formes physiques.

La papeterie est apparue dans les villages Hồ Khâu, Đông Xá, An Thọ et Yên Tháï depuis très longtemps. Dans le passé, ses produits ont atteint un très haut niveau de qualité dont la réputation dépassait la frontière²²⁴. Chacun des villages se spécialisait dans une sorte de papier avec ses propres secrets, et il y avait même des types spéciaux très beaux et très durables qui jadis étaient réservés au roi pour écrire les décrets (produit du village Yên Tháï). Pendant la période du collectivisme, l'organisation de la production était assumée par les coopératives. Le métier continuait d'être maintenu comme une grande fierté des habitants, particulièrement lorsqu'un atelier local a été choisi pour fabriquer les papiers servant à imprimer le premier exemplaire du Testament du Président Hồ Chí Minh.

Fig. 200 – Paysage typique lié à la papeterie, avec les fours et les bassins de macération, dans la région de Buoi.

Source : Ancienne carte postale



La région de Buoï (formée des villages ci-dessus) était convenable pour la papeterie grâce à son emplacement qui est très proche des rivières. Ceci favorisait le transport des matériaux ainsi que des productions, et assurait la fourniture de l'eau, un agent extrêmement important pour la fabrication artisanale du papier. Le processus de production comprenait plusieurs parties : extraire de l'écorce du plant *dó* (*rhamnnoneuron balansae*), macérer puis laver des écorces avec l'eau, pilonner pour les transformer en poudre, cuire, filtrer, étaler la pâte de papier, sécher, couper, empaqueter, transporter les papiers, et les mettre en vente. Toutes ces étapes contribuaient à former un paysage particulier, caractérisé à la fois par l'animation des activités qui se passaient à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur des maisons, et par les

²²⁴ Selon les histoires écrites, y inclus celles des Chinois, la papeterie d'ici est bien connue depuis le IIIème siècle après J.C., et ses produits ont servi de cadeau du roi vietnamien Lý Cao Tông (1176-1210) pour offrir à la cour impériale chinoise.

Làng nghề giấy Kê Buoï Yên Tháï, VietnamPlus, TTXVN, 27/06/2010.

<http://hanoi.vietnamplus.vn/Home/Lang-nghe-giay-Ke-Buoï-Yen-Thai/20106/1975.vnplus>

éléments physiques typiques comme les mares²²⁵ et les fours en terre atteignant jusqu'à 5 mètres de haut qui étaient omniprésents²²⁶.

Depuis l'ouverture du pays, la papeterie est tombée en décadence, à cause non seulement de l'incapacité de faire concurrence à la fabrication industrielle, mais aussi pour des raisons objectives comme la diminution de la quantité et de la qualité des sources d'eau (les mares étaient comblées pour construire de nouvelles maisons, tandis que les eaux de la rivière Tô Lich et même ceux du Lac de l'Ouest deviennent polluées). Le manque d'eau propre conduit au fait que la fabrication d'une petite quantité de papiers pour le souvenir, ou pour des fins symboliques telles que les papiers réservés aux pagodes pour reproduire l'écriture sainte bouddhiste, n'est plus faisable aujourd'hui²²⁷. Ainsi, le remblayage des mares et la transformation de la rivière Tô Lich en égout ne font pas que modifier le paysage physique, ils contribuent encore à effacer la mémoire d'un artisanat traditionnel qui était étroitement lié à l'image des villages auparavant.

En plus de la papeterie, dans la région de Buổi il y a deux villages Trích Sài et Võng Thị qui étaient très connus avec le tissage de brocart. C'est le produit de plus haute gamme parmi les types tissés en soie²²⁸, même la Chine n'a pas d'équivalent. Car il était très coûteux, il n'était jadis réservé qu'aux seuls membres de la famille impériale et à la classe aristocratique. Le tissage de la soie est un artisanat existant dans beaucoup d'endroits, mais le tissage de brocart ne pouvait être trouvé qu'ici parce que d'une part, ces villages se situaient tout près de la citadelle, où se concentraient des principaux consommateurs. D'autre part, c'était un métier extrêmement exigeant, et ce n'était pas n'importe quelle personne qui pouvait aussi le maîtriser après avoir suivi la formation. Il est donc difficile qu'un tel produit particulier et très lié au goût

²²⁵ D'après l'entretien sur place entre l'auteur et les vieux, on utilisait aussi l'eau des mares pour la fabrication du papier dans les endroits éloignés de la Tô Lich. Alimentée de la pluie, leur niveau était supérieur à ceux du grand lac et de la rivière. Ce n'est que plus tard pendant la période des coopératives qu'on a dû parfois alimenter les mares avec l'eau pompée du grand lac.

²²⁶ Bùi Văn Vuông, « Làng giấy dó Yên Thái » (Village de papier *dó* Yên Thái), *Magazine Thăng Long Hà Nội ngàn năm (Thăng Long Hanoi ville millénaire)*, N° 22, 2004.

<http://home.thuhoavn.com/?p=483>

²²⁷ D'après monsieur Nguyễn Thé Đoán. Dans le dessein de rétablir la papeterie traditionnelle même à une échelle très modeste, ce maître artisan avait racheté et avait accumulé les matériaux nécessaires, mais il n'est finalement pas arrivé à le faire.

Nguyễn Hòa, *Nghệ nhân cuối cùng của dòng họ làm giấy tiến vua (Dernier maître artisan de la famille ayant fabriqué le papier pour le roi)*, VNexpress, 05/08/2013.

<http://doisong.vnexpress.net/tin-tuc/chuyen-doi/nghe-nhan-cuoi-cung-cua-dong-ho-lam-giay-tien-vua-2860281.html>

²²⁸ Juste 20% des fils de soie qui ont la meilleure qualité sont choisis pour le tissage de brocart, le reste sera utilisé pour fabriquer les types de soie normaux. Les produits ne répondent pas suffisamment à la demande de consommation, et un brocart coûte le même prix qu'un *sào* de terre (une unité de mesure locale, soit de 360 m²).

Đỗ Hằng, « Hồi sinh lĩnh Buổi » (Renaissance du brocart de Buổi), *Journal Lao động (Travail)*, 10/08/2010.

<http://laodong.com.vn/van-hoa/hoi-sinh-linh-buoi-53557.bld>

esthétique féodal puisse trouver sa raison d'être pendant la période d'économie subventionnée. Ainsi, le processus de fabrication a été interrompu depuis 1947 et il n'est rétabli qu'à partir de 2004 avec l'aide de monsieur Phùng Văn Thiêm, le dernier maître artisan du métier, qui est issu du village Trích Sài. Présentement, le brocart est vendu seulement dans une boutique unique²²⁹ qui est très peu connue. La plupart des gens pense que cet artisanat a peut-être disparu totalement.

Afin d'être autonome dans la fourniture de matières premières, le tissage de la soie était normalement lié à la culture du mûrier pour l'élevage des vers à soie. De même que les vignobles pour la production du vin, ceci entraînait la formation des paysages typiques dans plusieurs endroits au pourtour du Lac de l'Ouest ainsi que sur les bancs de la rivière Tô Lịch et du fleuve Rouge. Le nom actuel du village Nghi Tàm, ou Tàm Tang d'autrefois, est précisément le reflet du rôle essentiel de la culture du mûrier et de l'élevage des vers pour la fondation du village²³⁰. Dans le passé, bien qu'elle n'ait pas créé des effets sensoriels aussi frappants et intenses que la papeterie, la fabrication de la soie apportait également des sons particuliers lors de l'opération des métiers à tisser et de la filature, des scènes lyriques lors du séchage au soleil de la soie, ou l'atmosphère en pleine ébullition des fêtes foraines organisées six fois par mois lorsque les commerçants de partout venaient ici acheter les produits. Ces images sont encore plus impressionnantes si l'on tient compte de la signification exceptionnelle de la soie sous la féodalité, où elle pouvait se voir comme une sorte de monnaie d'échange. Les étoffes de qualité telles que les brocarts décorés servaient souvent de cadeaux pour maintenir de bonnes relations diplomatiques avec la Chine. La soie était encore « stockée dans le trésor impérial au même titre que les métaux précieux », car il s'agissait d'un moyen utilisé par la cour pour récompenser les fonctionnaires et par la population pour s'acquitter des impôts²³¹.

Les villages artisanaux du Lac de l'Ouest entretenaient jadis des liens étroits avec les rues marchandes spécialisées dans le vieux quartier, car c'était un débouché pour leurs produits. « Les artisans de Yên Thái et Hồ Khâu, par exemple, confiaient leurs pièces d'étoffe et leurs rames de papier aux marchands de la rue de la Soie et de la rue du Papier »²³². Le fait que ces artisanats se perdaient peu à peu a coupé la liaison et ainsi, a influencé de façon indirecte sur l'identité des rues marchandes, dont les noms qui sont encore maintenus coïncident rarement avec les produits vendus ici actuellement.

²²⁹ Boutique Lụa Hà, 538 rue Thụy Khuê.

²³⁰ L'actuelle pagode Kim Liên du village Nghi Tàm a été érigée sur les bases de l'ancien palais construit en 1138 pour la princesse Từ Hoa, la fille du roi Lý Thân Tông. Passionnée de sériciculture, elle a fondé ce village en transmettant ce métier à la population.

Comité populaire du district de Tây Hồ, *op. cit.*, p. 26.

²³¹ Philippe Papin, *op. cit.*, p. 73.

²³² *Ibid.*, p. 174.

Auparavant, la pêche était évidemment un métier important pour tous les villages situés au bord du Lac de l'Ouest. L'immense plan d'eau avec les orages soudains a enlevé la vie de nombreux pêcheurs, qui ne se munissaient que des moyens et outils rudimentaires. Les temples réservés au culte de l'âme des noyés sont donc devenus un élément bien associé à la vie des villageois. Ces constructions n'existent plus maintenant. Le temple Bát Hải du village Tây Hồ, le dernier de ce genre, qui selon les gens était construit depuis le XVIème siècle en même temps que le *dinh*, a été détruit il y a peu de temps²³³. Il ne reste que quelques stèles qui sont collectées et ramenées au *dinh*²³⁴. Bien qu'il existe quelque part la pêche illégale, le Lac de l'Ouest avec tous ses poissons et ses fruits aquatiques comestibles est aujourd'hui en principe placé sous le contrôle d'une entreprise étatique qui est seule à avoir le droit d'exploitation. On a non seulement démolí des temples mais aussi supprimé un métier traditionnel très typique d'un site lacustre, et par là effacé des traits vivants et sympathiques du paysage.

Fig. 201 – La scène est très belle et romantique, mais en fait il s'agit ici d'une pêche furtive au Lac de l'Ouest.

Photo de l'auteur



Outre ceux mentionnés ci-dessus ainsi que l'horticulture qui est déjà décrite quand on parle des terrains agricoles, les villages autour du lac étaient et sont rattachés à plusieurs autres artisanats traditionnels qu'il n'est pas possible d'approfondir dans le cadre de la recherche. Ils sont notés pour la majorité dans la figure 142. Parmi les métiers qui n'ont pas été abordés, les plus célèbres sont sans doute l'élevage de poissons d'ornement du village Nghi Tàm, et particulièrement la fonderie de bronze du village Ngũ Xã. Surtout destinée au culte, la fabrication de bronze de Ngũ Xã ne pouvait presque pas exister en période dominée par la « nouvelle culture », notamment pendant la guerre où le cuivre était une matière première importante et strictement contrôlée par le gouvernement, mais impossible à trouver sur le marché²³⁵.

²³³ Đào Ngọc Du, « Làng Tây Hồ đất thiêng » (Village de Tây Hồ, une terre sacrée), *Văn nghệ*, 11/2014.

<http://vanvn.net/news/9/4520-but-ky--lang-tay-ho-dat-thieng---dao-ngoc-du.html>

²³⁴ Elles sont érigées près de la porte d'entrée.

²³⁵ Thảo Vy, « Ngô Thị Đan - Nữ nghệ nhân duy nhất của đúc đồng Ngũ Xã » (Ngô Thị Đan – La seule maître artisane de la fonderie de bronze à Ngũ Xã), *Thể thao & Văn hóa (Sport & Culture)*, 2014.

<http://www.thethaovanhoa.vn/buixuanphai/details/c132n20100310095933170/ngo-thi-dannu-nghenhan-duy-nhat-cua-duc-dong-ngu-xa.htm>

En général, les métiers traditionnels dans la région du Lac de l'Ouest ont tous subi de forts impacts issus des changements de valeur et d'idéologie liés au modèle socialiste, même si les villages ici demeuraient plutôt ruraux. A partir du *Đổi Mới*, le processus d'urbanisation a accéléré les changements du mode de vie et alors, les artisans dévoués et pleins d'ardeur au travail sont de moins en moins nombreux. Heureusement, il reste des métiers qui, malgré une interruption, n'avaient pas encore entièrement disparu et ont récemment prospéré de nouveau, lorsque la société a commencé à changer les attitudes envers les produits faits à la main.

En plus des fêtes de village et des artisanats, la caractéristique la plus fondamentale du village traditionnel est située dans son modèle d'organisation sociale. Pendant une période, afin d'éliminer l'idéologie féodale et de la remplacer par la « nouvelle culture », la structure sociale du village a connu de nombreuses modifications, avec parfois la superposition de nouveaux découpages administratifs sur l'ancien territoire villageois. Des formes d'autogestion du village aidant à maintenir son autonomie relative à travers des milliers d'années ont cédé la place à des organisations de masse (membres du Parti, jeunes, femmes...) dirigées par les autorités centrales. Ceux-ci ont créé un nouvel espace social qui existe indépendamment de l'espace physique du village auparavant et ainsi, rendent naturellement ce dernier incohérent, ou le détruisent. Ils expliquent comment la transformation des significations sociales a ouvert la voie à la démolition de la structure physique du village : le cordon de bambous et d'autres composants de l'ancienne limite ont perdu leur sens avec de nouvelles divisions administratives, la fusion des communes encourage des routes traversant le village, l'implantation de nouveaux établissements supprime le statut du village comme une entité indépendante... À l'égard des villages autour du Lac de l'Ouest qui deviennent maintenant des quartiers de la ville, toutes ces choses sont plus claires que jamais.

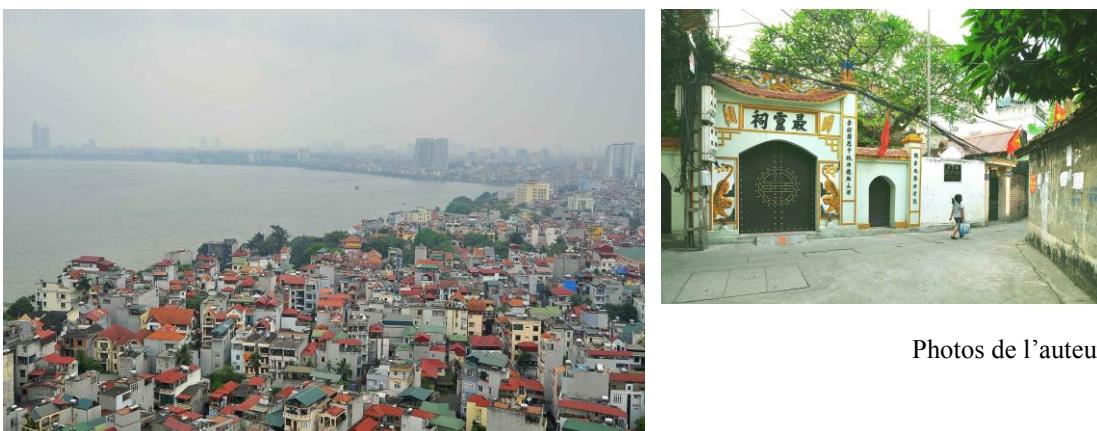
Remarques générales sur la place des villages

Les villages, par toutes leurs particularités, constituent l'un des composants les plus importants pour l'identité de paysage du Lac de l'Ouest. La valeur des villages ne réside pas que dans les éléments bâtis existants, mais également dans les logiques implicites, qui peuvent nous fournir aussi des suggestions afin de créer de nouvelles identités lors de l'élaboration des futurs projets, peu importe l'échelle. Les villages reflètent un type d'agglomération traditionnel avec la production associée à l'habitat, et représentent en même temps un espace oriental avec les caractères distinctifs dans la structure ainsi que dans la conception.

Depuis la Réforme, la densification des villages va de pair avec le transfert d'une extension horizontale à un développement vertical. Plusieurs limites naturelles et artificielles ont été aplaniées. Tandis que les dimensions du village autrefois se déterminaient dans le rapport avec le champ pour se conformer au déplacement à pied, leur dissolution actuelle dans l'environnement urbain montre souvent une négligence du piéton en faveur des moyens motorisés. Or, l'intégration des rues piétonnières dans les quartiers résidentiels est considérée aujourd'hui comme une tendance durable. Une reprise de conscience devient donc nécessaire, et elle aidera à revisiter la vision conventionnelles de certains éléments jugés plutôt comme défavorables à la circulation, tels que la trame viaire sous forme d'os de poisson (ou de dents de peigne), ou les ruelles étroites avec d'innombrables détours imprévus (qui au contraire favorisent la communication et l'intimité).

Une autre interprétation de la situation actuelle des villages pourrait se résumer en une transformation du yin vers le yang, avec les remplacements du vide et de la végétation par la construction, du bas par le haut, du calme par l'agitation (même dans les temples et pagodes, la méditation cède la place à des sollicitations bruyantes)... Comme le passage des villages aux villages urbains est une logique naturelle, la résistance à cette transformation n'est pas simple. Cependant, il convient d'éviter une perte de contrôle du processus pour que les villages maintiennent un yin relatif par rapport au reste de la ville, parce que toutes les caractéristiques attrayantes des villages relèvent de ce yin.

A priori, les villages donnent l'impression qu'ils sont tous dilués complètement dans le continuum urbain. Ceci semble vrai pour les regards lointains, mais en pénétrant à l'intérieur, il y a des distinctions nettes avec une richesse propre et subtile à découvrir, ce qui nécessite donc plus de sensibilités auprès des visiteurs. Même dans les endroits comme au sud du lac où la frontière des villages a été effacée presque totalement, l'identité de chaque village reste encore reconnaissable, avec l'intensification des éléments physiques typiques et des activités vers le noyau (autour du *dinh*) ou le long des rues principales.



Photos de l'auteur

Fig. 202 – Vue du dehors : La dilution des villages méridionaux dans le continuum urbain (à gauche).
 Fig. 203 – Vue du dedans : Un espace villageois typique à Hô Khâu (devant le temple Dực Thành).

Malgré les impacts de l'urbanisation, le village produit encore une ambiance distincte, bien que « tranquille, serein, aéré et simple », les qualificatifs les plus connus²³⁶, ne sont plus toujours évidents. Les interférences entre le passé et le présent, l'Orient et l'Occident, peuvent parfois nous surprendre par une combinaison de contrastes attrayante qui ne manque pas de charme. Evidemment, il est inévitable que dans l'ensemble, « le bloc de verdure » ait cédé la place à « l'accumulation de maison »²³⁷. Mais dans pas mal d'endroits, le désir de retrouver « la poésie », « le lyrisme », et « l'impression d'être dans un parc public »²³⁸, ou dans un jardin habité, n'est pas encore tout à fait impossible ou illusoire.

À travers les manifestations physiques, l'évolution des villages reflète aussi l'influence des idéologies sur la pensée et le comportement d'une communauté face aux héritages de son passé. En portant plein d'éléments caractéristiques de la féodalité, les villages illustrent vivement à quel point les jugements de leurs valeurs peuvent être opposés dans des contextes historiques différents. D'une manière indirecte, le cas exemplaire des villages nous fait mieux comprendre le changement des composants du patrimoine et par là, de l'identité, une notion qui obsédait également la « nouvelle culture » à l'époque socialiste.

²³⁶ Nguyễn Luận, « Nét quê xứ Bắc » (Caractéristiques campagnardes du Tonkin), *Kiến trúc (Architecture)*, n° 1, 2001, Union des Architectes Vietnamiens, p. 78.

²³⁷ Selon une description de Gourou : « Un village n'apparaît pas dans le paysage comme une accumulation de maisons, mais comme un bloc de verdure » ; Pierre Gourou, *op. cit.*, p. 225.

²³⁸ Les qualificatifs de la campagne vietnamienne d'après l'architecte Tạ Mỹ Duật lorsqu'il parle d'une architecture moderne à caractère national ; dans Tạ Mỹ Duật, *op. cit.*, p. 11.

Fig. 204 – Répartition des plans d'eau et des constructions dans la région de Bùi en 2000



Fig. 205 – Répartition des plans d'eau et des constructions dans la région de Bùi en 2013

Relevés faits par l'auteur, en se basant sur le fond cadastral du Service d'Urbanisme et d'Architecture de Hanoï et sur les photos satellites (Google Earth)



Fig. 206 –
Répartition des
plans d'eau et des
constructions dans
la péninsule de
Quảng An en 2000

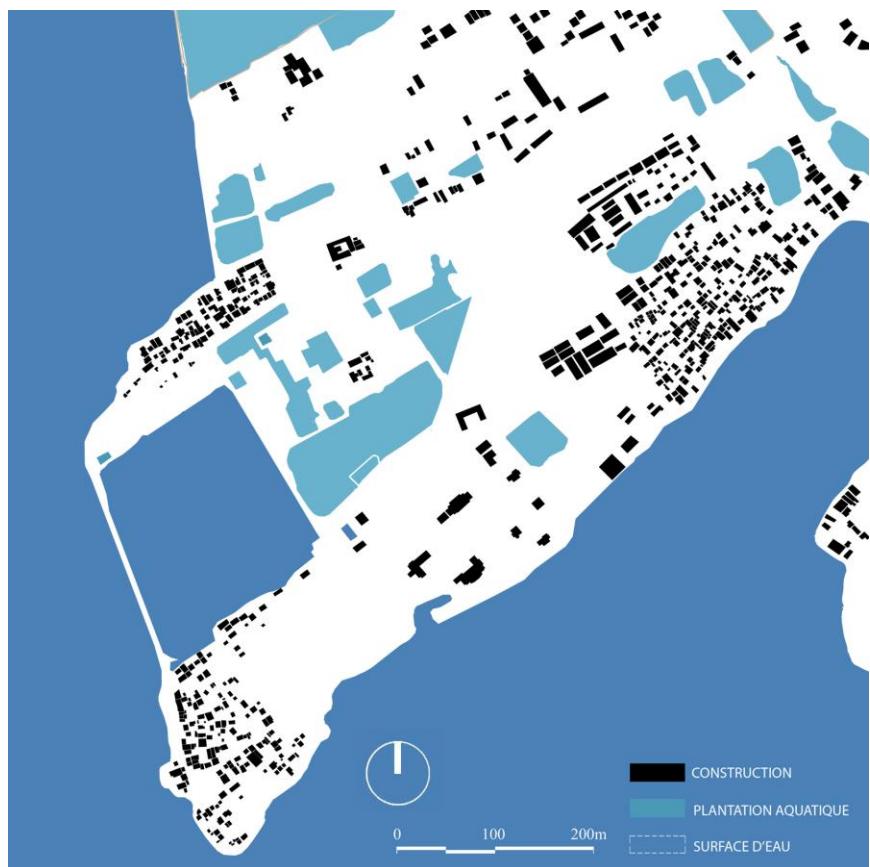


Fig. 207 –
Répartition des
plans d'eau et des
constructions dans
la péninsule de
Quảng An en 2013

Relevés faits par
l'auteur, en se
basant sur le fond
cadastral du
Service
d'Urbanisme et
d'Architecture de
Hanoï et sur les
photos satellites
(Google Earth)

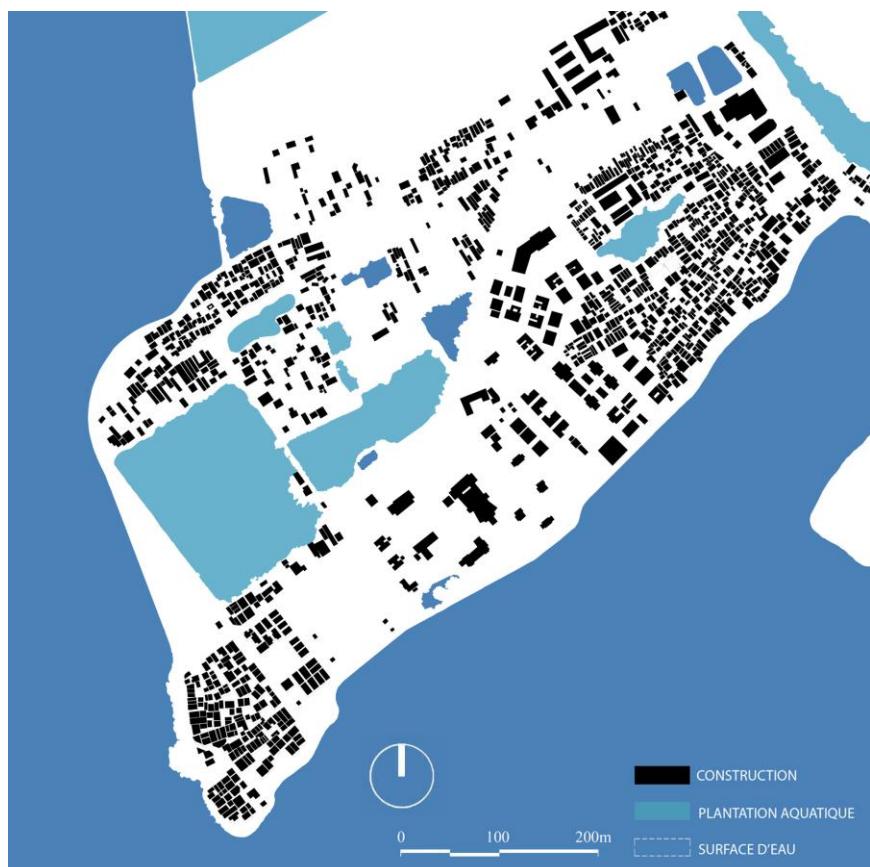


Fig. 208 – Plan d'occupation du sol de la péninsule de Quang An en 2000

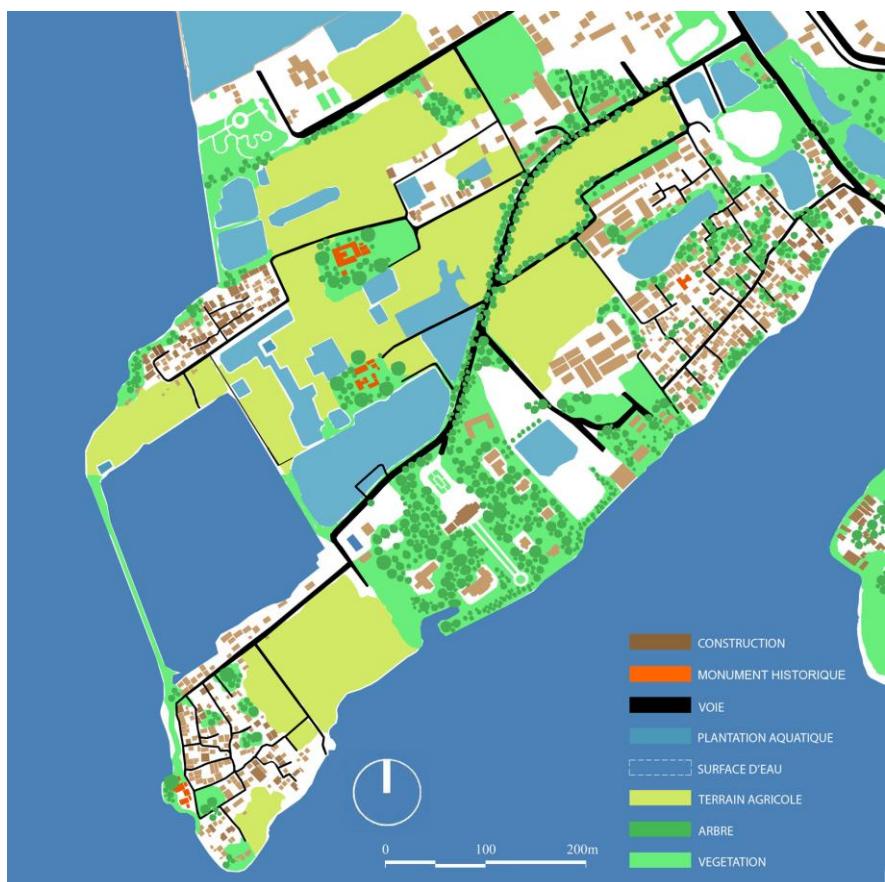
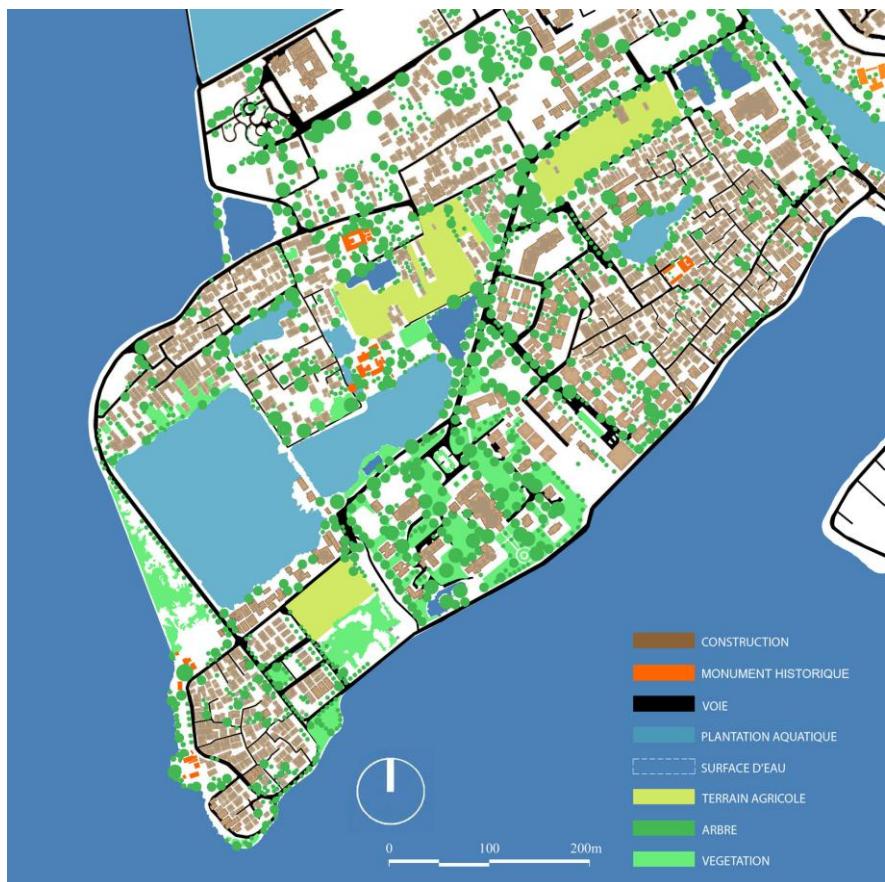


Fig. 209 – Plan d'occupation du sol de la péninsule de Quang An en 2013



Relevés faits par l'auteur, en se basant sur le fond cadastral du Service d'Urbanisme et d'Architecture de Hanoï et sur les photos satellites (Google Earth)

■ Nouveaux quartiers et projets ambitieux après Đổi Mới

Le début des années 1980 était vraiment une période de crise. Les conditions économiques et sociales difficiles ont empêché la réalisation de grands projets dans le domaine de l'habitation. La situation ne commence à bouger qu'à partir de la Réforme, particulièrement après l'adoption de la Loi sur l'investissement étranger en 1987²³⁹.

Mais il fallait attendre jusqu'à la décennie 1990 pour voir les changements nets à Hanoï. Les étrangers venant travailler et investir, les expatriés vietnamiens retournant au pays, une partie de la population devenant riche grâce au bon profit des opportunités et surtout des fièvres foncières... tous ces acteurs constituent une nouvelle catégorie de clientèle qui a besoin des logements haut de gamme. Alors une excellente occasion est ouverte à des groupes internationaux de promotion immobilière, qui disposent déjà de fortes ressources sur le plan des finances et des expériences. Doté des avantages indéniables liés à la position, au paysage, et aux potentialités de développement, le Lac de l'Ouest deviennent vite le premier endroit à penser pour les grands projets résidentiels, dont la nature est tout à fait différente par rapport aux modèles précédents de logements collectifs, tant sur la morphologie que sur l'objectif social visé.

Ville Internationale Ciputra Hanoi²⁴⁰, ou Cité urbaine Nam Thăng Long²⁴¹

Situé au nord-ouest du Lac de l'Ouest entre deux grands boulevards conduisant à l'aéroport international, le projet Ciputra prétend devenir « une nouvelle cité urbaine, qui sera la plus grande et la première à mettre en place, et qui va donner à la capitale une figure moderne ayant une forte identité »²⁴². Elaboré en 1992 et approuvé en 1996, dans le cadre d'un joint-venture entre une entreprise étatique et un groupe indonésien, le projet a connu des modifications concernant son envergure et ses délais prévus, à cause des impacts de la crise financière asiatique en 1997. Aujourd'hui, plus de la moitié des travaux ont été achevés, et les dernières étapes sont en train d'être réalisées.

²³⁹ Assemblée nationale du Vietnam, *Loi sur l'investissement étranger au Vietnam*, Hanoï, 29/12/1987. <http://thuvienphapluat.vn/archive/Luat-dau-tu-nuoc-ngoai-tai-Viet-Nam-1987-4-HDNN8-yb37468.aspx>

²⁴⁰ Traduction littérale de son nom officiel en anglais « Ciputra Hanoi International City ».

²⁴¹ Traduction littérale de son nom officiel en vietnamien.

²⁴² Disait Đào Ngọc Nghiêm, l'ancien Architecte du chef de Hanoi ; cité par Võ Thành Lân dans Võ Thành Lân, *Cú húc thảng ngục giới kién trúc su Việt Nam? (Un coup direct à l'honnêteté des architectes vietnamiens ?)*, TuanVietnam.net, 10/11/2010.

<http://tuanvietnam.vietnamnet.vn/2010-11-09-cu-huc-thang-nguc-gioi-kien-truc-su-viet-nam->



Fig. 210 – Localisation et perspective du projet Ciputra. Le fleuve Rouge se voit au fond, tandis que le Lac de l'Ouest est à droite (hors de la photo). Dans les premières propositions, le projet s'étend jusqu'à la bordure du lac.

Source : Ciputra Hanoi

Servant une population d'environ 50 000 habitants dans une superficie de 301 hectares²⁴³, Ciputra est en fait un gigantesque programme d'immobilier. Sa partie essentielle est destinée au logement de luxe, avec les tours d'appartements et l'habitat pavillonnaire en bande composé des maisons mitoyennes et des villas. Les constructions commerciales, qu'ils s'agissent des immeubles de bureaux, des hôtels et des centres d'achat, sont aménagées sur les côtés et participent à la composition des façades. Le projet comprend aussi dans son intérieur certains équipements publics tels que les écoles internationales, un hôpital, un centre de sport et de loisir ..., pour s'assurer qu'il puisse fonctionner comme une ville autonome, « une ville dans la ville », ou « une enclave de prospérité autosuffisante »²⁴⁴. Orientée vers une cité urbaine « moderne et conforme aux normes internationales », les mots qui se voient souvent au Vietnam comme une exclusivité réservée à la population expatriée ou à des locaux très aisée, Ciputra dispose d'un parcours de golf suivi des cours d'eau au milieu des résidences. En dehors de la dimension marketing pour rehausser le caractère luxueux du projet, le parcours de golf est conçu sous forme d'une ceinture verte, et devient donc un moyen idéal pour plaider « un cadre de vie en pleine nature », tout en permettant d'exploiter au maximum la rentabilité de l'usage du sol, ce qui par contre est impossible avec les typologies traditionnelles comme les parcs ou les jardins publics. La question d'accès pour tous ne se pose pas ici.

²⁴³ Données de Ciputra Hanoi.
<http://www.ciputrahanoi.com.vn/199/gioi-thieu.htm>

²⁴⁴ Laurent Pandolfi, *op. cit.*, p. 504.

En réalité, il n'y a jusqu'à présent aucun véritable parc ou jardin public à Ciputra. Le caractère naturel réside plutôt en une végétation assez dense et une densité bâtie relativement faible, qui peuvent évoquer l'image d'un parc habité dans certains endroits. Toutefois, les arbres les plus attrayants et ombrageants sont plantés principalement par les habitants sur le côté intérieur des haies dans les jardins privés. Pour l'espace extérieur, la végétation se fait essentiellement des arbustes qui servent à ornementer les trottoirs, les bandes de séparation au milieu des chaussées, et les ronds-points. La seule exception consiste en palmiers à chanvre, et notamment les palmiers royaux (bien que leur ombre soit assez modeste), qui ont été choisis grâce à leur prix peu élevé et la disponibilité des types suffisamment grands pour parvenir rapidement à l'effet visuel attendu. Or, les palmiers royaux constituent un facteur diminuant l'originalité du site. Etant une espèce exotique qui était importée à l'époque française mais qui n'est devenue à la mode que depuis peu, les palmiers royaux sont plantés partout aujourd'hui, des nouveaux quartiers urbains aux zones industrielles, à Hanoï comme ailleurs.

Ciputra n'a pas non plus une place publique importante, outre des petites terrasses situées au pied des tours ou insérées dans le quartier des maisons mitoyennes. Même ces endroits sont plutôt vides, car en dehors de quelques terrains équipés pour des jeux d'enfants, ils n'ont quasiment rien pour que les gens s'arrêtent et échangent une conversation. Les trottoirs sont propres avec des plantations bien entretenues, mais il est difficile d'y trouver un banc. Afin de maintenir une ambiance calme, tous les petits commerces et services intégrés au milieu des résidences sont jugés nuisibles au repos des habitants, et donc interdits complètement. Dans l'habitat il n'y a que l'habitation, et rien d'autre. Alors à Ciputra, on a des voies mais n'a pas vraiment des rues. Il n'existe pas une vie dans ces voies-là.

Ceci contraste clairement avec les villages abordés précédemment. D'une manière plus générale, Ciputra diffère nettement de la tradition des Viêt, où la pensée dialectique permet toujours un mélange d'usages et crée des espaces caractérisés plus par les activités que par les éléments matériels. Les quartiers chics avec les maisons derrière les arbres peuvent plaire aux yeux de certains mais à part le regard, ils n'ouvrent pas à d'autres expériences. Pourtant, une expérience riche est primordiale pour la reconnaissance et la mémorisation d'un lieu, notamment pour les visiteurs, en les aidant à le distinguer de simples passages. A Ciputra, les activités collectives sont rares et pauvres. Constituée des gens venant de partout dont très peu sont locaux, cette communauté, si on peut l'appeler ainsi, est déterminée essentiellement en fonction des normes de revenu ou des intérêts communs. L'individualisme est poussé à l'extrême, avec beaucoup d'habitants qui ne parlent presque jamais aux voisins ou ne les

connaissent pas²⁴⁵. Ce manque d'une vie communautaire a incité plusieurs à repartir car ils ne peuvent pas supporter la solitude²⁴⁶, surtout les personnes âgées. Une particularité de plus dans la culture traditionnelle vietnamienne ne trouve pas sa place ici.

Sous certains aspects, Ciputra peut être aussi considérée comme ayant identité car le projet a créé un ensemble facile à identifier. C'est avant tout une cité d'habitation des gens fortunés, qui créent une première homogénéité importante. Son architecture reflète des unités de style, avec la domination d'un langage discutable mais convient parfaitement au goût des nouveaux riches. Pour les sécuriser, les limites sont bien établies avec les grilles, les murs, et notamment les grandes portes d'entrée très frappantes. Elles sont encore renforcées par des contrôles de l'accès aux zones résidentielles et des patrouilles fréquentes de polices privées. Mais est-ce que c'est vraiment une sorte d'identité que l'on aime avoir ?

Fig. 211 – Dans le paysage du lac, Ciputra se présente comme des points de repère qui nous signalent l'habitat des riches.

Photo de l'auteur



Fig. 212 – Tandis que les anciennes portes du village sont aujourd'hui toujours ouvertes, cette version vietnamienne de la porte Brandenburg est souvent fermée et elle n'est ouverte qu'aux riches.

Source : Võ Thành Lân



Fig. 213 – Une autre particularité distinctive de Ciputra est l'absence d'activité sur les voies.

Source : Ciputra Hanoi

²⁴⁵ D'après les entretiens entre l'auteur et quelques habitants de Ciputra, qui sont aussi les amis et les clients.

²⁴⁶ D. Anh, *Biệt thự Vườn đào: « Quý tộc » ép nghĩa trang, nắn cá đường*, (Villas des champs de pêcheurs : Quand les « aristocrates » usurpent sur le cimetière et modifient la planification des voies de communication), Vietnamnet.vn, 19/05/2014.

<http://vietnamnet.vn/vn/kinh-te/175822/biet-thu-vuon-dao---quy-toc--ep-nghia-trang--nan-ca-duong.html>

Du point de vue d'un développement durable, Ciputra a plein de problèmes à régler avant de pouvoir devenir un modèle à suivre. Outre les questions déjà évoquées, ce projet manque un peu de caractère humaniste car il ne favorise pas l'égalité. Au contraire, il élargit l'écart entre les couches sociales. Une fois que la construction finie, les pauvres n'ont plus de place dans cette cité. Ils sont même empêchés depuis les portes d'entrée²⁴⁷. Pour accentuer la différence, Ciputra tourne le dos à la communauté extérieure, en disposant les maisons tournées vers elles-mêmes. L'aspect écologique est aussi un enjeu de taille, particulièrement quand l'espace vert le plus important est alors un parcours de golf. En dehors de sa couleur apparente, il est difficile de trouver le respect de l'environnement dans un tel type, qui utilise tant de ressources à grande échelle (engrais chimiques, eaux, travaux d'entretien...).

Mais le caractère le moins durable de Ciputra, qui est lié directement à la question de l'identité, est son comportement face à la culture traditionnelle et l'esprit du lieu. Le projet a fait disparaître une grande superficie des anciens champs de pêchers, l'espace cultivé majeur des habitants locaux. Le paysage du Lac de l'Ouest a donc perdu un élément patrimonial important, et cette perte n'est pas allée de pair avec une compensation en faveur des intérêts publics²⁴⁸. Concernant la morphologie, l'organisation spatiale et l'architecture de Ciputra représentent une approche entièrement coupée de l'histoire du site. Aucune continuité ou aucune trace du passé, que ce soit architecturale, villageoise ou topographique, n'a été retenue pour servir de référence dans la conception de la trame ou de nouvelles formes bâties du projet. Dans un milieu où existaient auparavant les champs de pêchers ayant une configuration parcellaire typique, les canaux racontant le mode de culture et les particularités du relief..., on a exécuté une table rase entière et ainsi, effacé toutes les supports de mémoire collective. Pour ce projet, les seules préoccupations du contexte ne s'arrêtent qu'à une relation exploitante avec le paysage du lac et du fleuve Rouge, l'atmosphère agréable et fraîche, et les valeurs positives des anciennes terres de fleurs selon la géomancie²⁴⁹.



Fig. 214 – L'alignement des maisons mitoyennes sur les terrains d'anciens champs de pêchers.

Source: Ciputra Hanoi

²⁴⁷ Souvent fermées, les portes seront ouvertes automatiquement par les gardiens lors de l'arrivée des voitures. Au cas des motocycles, l'accès du conducteur peut être refusé ou accepté, tout dépend de son habillement ou de ses justifications (par exemple, s'il est ouvrier, personnel de ménage...).

²⁴⁸ Non seulement pour le village auquel les terrains étaient rattachés avant, mais même pour la ville, qui ne gagne pas beaucoup non plus avec ses politiques à l'époque.

²⁴⁹ Habituellement, les terres réservées à la culture de fleurs évoquent la fertilité et l'épanouissement.

Objectivement parlant, dans le passé, il y a eu évidemment des éléments qui s'étaient implantés au début comme exotiques mais ont fait partie ensuite du patrimoine et de l'identité d'un milieu. Ce qui est nécessaire, c'est qu'ils doivent montrer une idée progressiste et humaniste représentant une période, comme le cas des immeubles de logements collectifs, ou contribuer à de grandes valeurs architecturales et technologiques en jouant le rôle d'un témoin historique tel que les bâtiments à l'époque coloniale. Ciputra, avec son comportement opportuniste d'une affaire immobilière²⁵⁰, ainsi qu'une combinaison arbitraire et mal assimilée des détails et motifs au nom d'un néoclassique privé de subtilité, apparaît difficilement comme une contribution aux significations ci-dessus.

En un certain sens, cette cité urbaine est un non-lieu, particulièrement pour les étrangers venant travailler au Vietnam. Manquant d'espaces publics, ou des lieux d'échange des références sociales, elle s'avère plutôt un simple rassemblement de l'habitat et des zones fonctionnelles majoritairement commerciales. Sans liaison avec le contexte et comme des objets de consommation, elle recourt à un genre d'architecture « déjà vue » envahissant plusieurs villes en Amérique du nord et au Sud-Est asiatique, juste parce que ces styles sont plus rentables économiquement. Une telle « figure moderne ayant une forte identité » comme énoncé est en fait une destruction de l'identité commune. Alors Ciputra est plutôt une désintégration de la ville qu'une ville intégrée²⁵¹.

Cité urbaine Tây Hồ Tây (Ouest du Lac de l'Ouest)

Elaboré depuis 2002 et adopté en 2007 pour son premier plan détaillé, le projet Tây Hồ Tây, qui se trouve à l'ouest du Lac de l'Ouest comme l'indique son nom, a rencontré pendant longtemps plusieurs obstacles liés aux révisions du programme, à la carence budgétaire, et aux divers problèmes dans la libération de terrains. Ce n'est qu'à partir du début 2014 que les travaux de construction ont pu commencer après avoir attendu les mises à jour du schéma directeur de la capitale, et l'approbation du plan détaillé révisé.

²⁵⁰ L'investissement se fait peu à peu en fonction des opportunités de commercialisation des terrains. Laurent Pandolfi, *op.cit.*, p. 519.

²⁵¹ Interrogation de Pandolfi en parlant de nouvelles zones urbaines de Hanoi, *op.cit.*, p. 501.

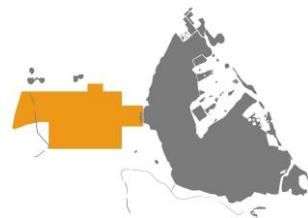


Fig. 215 – Localisation et perspective du projet Tay Ho Tay.

Photo de la perspective :
<http://starlakehotay.vn>

Constituant la charnière de la réalisation du « Master plan de Hanoi à l'horizon 2030 avec une vision pour 2050 », le projet Tay Ho Tay porte en lui les désirs de faire de Hanoi une capitale d'avenir très prometteur²⁵². Il s'agit des tours de bureaux, des hôtels, des centres commerciaux, des sièges des ministères, des espaces publics, des équipements culturels et éducatifs, des résidences de luxe..., tous se trouvent sur un territoire de 207 hectares. Par rapport à son voisin Ciputra, une différence importante de Tay Ho Tay est la présence beaucoup plus diversifiée des fonctions et le pourcentage plus élevé d'espaces consacrés aux activités publiques (places, parcs, constructions culturelles...). Particulièrement, le projet comprend aussi les terrains réservés au futur Musée National d'Histoire et au Grand Théâtre-Opéra. Les zones résidentielles n'occupent qu'une superficie relativement limitée, mais elles sont compensées par une haute densité, avec 26 hectares pour une population prévue d'environ 25 000 habitants (soit 1/2 de la population de Ciputra sur une superficie de moins de 1/10).

Pendant que Ciputra poursuit un concept d'enclave avec une structure renfermée, Tay Ho Tay, par la nature de son programme, a une forme plus ouverte et intégrée. Néanmoins, son tissu urbain et sa trame orthogonale avec les îlots répétitifs homogènes ne reflètent non plus aucun héritage du passé. Le site était intimement lié à l'eau, dont les traces se manifestent par un réseau des canaux qui joue un rôle autant fonctionnel que paysager. Dans une recherche commandée par la municipalité et effectuée par l'IMV en 2004²⁵³, ceci a été relevé en accompagnant des

²⁵² « The next dream of Hanoi », comme le slogan dans une publicité.

²⁵³ Christine Larousse, *Etude d'intégration des villages dans le projet de nouveau centre urbain du secteur Tay Ho Tay*, Institut des Métiers de la Ville, Hanoi, 04 - 12/2004.

<http://imv-hanoi.com/fr-FR/Home/etude1-138/17/Etude-dintegration-des-villages-dans-le-projet-de-nouveau-centre.aspx>

recommandations pour un plan d'aménagement plus pertinent. Malheureusement, comme la recherche semble n'avoir pas trop intéressé les responsables du projet, le récent plan détaillé se fonde encore sur une table rase et on n'y trouve aucun effort pour restituer la mémoire des lieux.



Fig. 216 – Les traces anciennes du réseau des routes et des canaux (à gauche), considérés comme les axes structurants du site auparavant, ont été totalement éliminées dans la nouvelle trame urbaine du projet.

Source : IMV-Hanoi



Fig. 217 – L'axe central et les places publiques immenses de Tay Ho Tay (à droite). Selon une décision récente, une tour de télévision d'environ 600 mètres de haut sera construite au bout de l'axe et ainsi, elle augmentera encore l'aspect monumental et linéaire de cette percée.

Photo: <http://starlakehotay.vn>

La variété des fonctions promet d'apporter à Tay Ho Tay une ambiance animée, et évite d'y générer les endroits ennuyeux à cause de l'absence d'activité pendant certains moments. Concentrés autour d'un axe central, les espaces publics s'étendent jusqu'au lac et jouent le rôle structurant pour l'organisation spatiale de l'ensemble. Par rapport à Ciputra où ce rôle est assumé par un parcours de golf déguisé en espace vert, il est magnifique que les places publiques ici ne soient pas seulement le résidu du développement privé. Cependant, en y regardant de plus près, elles semblent plutôt viser l'impression d'une monumentalité ou d'une parade que penser vraiment aux besoins des gens. Avec les dimensions démesurées, elles aident à mieux exposer les grands bâtiments, mais menacent de diluer les activités dans leur immensité. Pour renforcer l'effet visuel des perspectives, les auteurs du projet ont mis trop d'accents sur l'axe central au détriment d'une intimité dont l'intégration est aussi nécessaire. Alors l'aménagement de Tay Ho Tay reflète une conception d'espace tout à fait différente des approches traditionnelles, qui n'apprécient jamais de telles percés trop directes et linéaires.

Les ruptures d'échelle entre le projet et son environnement, tant au niveau spatial que sur les dimensions sociales, montre aussi le manque d'une étude approfondie du contexte. L'existence des villages aux alentours n'a pas été exploitée pour valoriser et enrichir le cadre de vie de Tây Hồ Tây, ce qui se voit déjà avec les limites du projet. Ayant une forme géométrique simple, ces limites révèlent une insensibilité à la morphologie organique des anciens villages. Bien qu'elles soient différentes des clôtures de Ciputra, ces limites nous font penser également à une séparation entre deux mondes contrastés ne favorisant pas la communication. Les petites maisons villageoises sont confrontées d'une façon directe et brutale à des bâtiments grandioses, dont le décalage sera encore accentué avec la futur tour de télévision. Les bénéfices que peuvent avoir les villages avec l'apparition d'une nouvelle cité urbaine avoisinante comme facteur stimulant le développement ne sont pas encore clarifiés. Au contraire, les villages sont même menacés par les inondations que peut causer l'implantation surélevée du nouveau projet. On ne pourrait pas trop compter sur des promesses générales liées à la fourniture de l'emploi, qui ne consistent probablement qu'en main-d'œuvre non qualifiée pour des travaux simples dans le processus de construction. Manquant des préparations convenables, l'argent payé pour la libération des terres agricoles peut amener des risques à long terme. C'est la leçon que donnent plusieurs projets de nouvelle cité urbaine, lorsque les paysans ont perdu leur espace de production mais ne savent que faire avec les grosses sommes perçues²⁵⁴. Il peut arriver aussi des changements imprévus ou des problèmes difficiles à contrôler, qui sont relatifs à la morphologie architecturale et au paysage villageois existant. Or, on peut toujours avoir une autre histoire si en même temps que la construction du projet, une partie du budget prévu peut être réservée à l'amélioration de l'infrastructure et mettre en valeur les éléments patrimoniaux typiques des villages.

Détaché du contexte, Tây Hồ Tây perturbe la question d'identité en admettant un style international banal et sans âme. Suivant une logique moderniste ordinaire, les bâtiments homogènes sont placés librement dans leur parcelle comme des objets isolés. Avec le manque des éléments de liaison, ils créent plutôt une collection ou un regroupement qu'un ensemble vraiment cohérent. Et c'est sur ce point que plusieurs auteurs, bien qu'ils soient peut-être un peu excessifs, parlent d'une manifestation physique d'une société aliénée, avec des impacts négatifs venant d'une approche architecturale et urbanistique « libre » des cités modernes. Celles-ci diffèrent complètement des formes « épaule contre épaule » des villes traditionnelles.

²⁵⁴ Des gens achètent, construisent, dépensent trop d'argent pour les besoins qui ne leur sont pas vraiment nécessaires, et finissent parfois avec la toxicomanie ou l'alcoolisme. Comme l'argent s'envoie vite pendant qu'il n'y a plus de terre à cultiver, ils peuvent tomber facilement dans la délinquance et le travail au noir.

Dans le dessein de créer « un joyau sur la couronne » de la capitale²⁵⁵, les bâtiments de Tây Hồ Tây utilisent beaucoup de grandes surfaces vitrées, en espérant que la cité devienne plus brillante et convienne à la métaphore. Mais est-ce que ce « joyau » contribue véritablement à l'identité de Hanoi, avec un genre d'architecture retrouvable n'importe où ? Conçu et investi par des entreprises et des groupes de promotion immobilière coréens du sud²⁵⁶, le projet est présenté sans le moindre souci dans les publicités comme « porteur du style coréen » et le « symbole de l'amitié et la coopération entre les deux pays ». Il semble difficile que les coréens puissent être fiers avec ces beaux mots, quand leur identité est associée à des plans d'aménagement pragmatiques et opportunistes, déjà en trop grand nombre dans leur pays et donc ennuyeux, mais à présent exportés au Vietnam. C'est en fait un simple investissement spéculatif pour procurer du profit (ou une affaire de faire venir l'eau au moulin), car avec quelques petites modifications seules, de tels modèles démodés pourraient facilement se mettre en place comme un passe-partout sans besoin de trop réfléchir. Sous cet aspect, les projets Tây Hồ Tây et « La ville du Fleuve Rouge », déjà abordée en parlant des zones inondables, disposent de plusieurs traits similaires. Mettant de côté les critères de confort dans le sens étroit, les slogans fanfarons du projet comme « l'endroit le plus digne pour vivre » ne sont rien d'autre qu'une mésestimation de l'histoire ou de la culture traditionnelle. Bien que la culture soit une notion ouverte et évolutive, les caractères purement pragmatiques partagés dans la pensée d'un groupe quelconque ne contribuent certainement pas à une perspective durable que notre identité désirée devrait refléter.

Hôtels et tours d'appartement

Avant l'année 1986, il n'y a guère de hauts bâtiments à Hanoï. À part un seul immeuble de 11 étages dans le quartier de logements collectifs Giảng Võ²⁵⁷, les autres s'arrêtent à 5 étages. Depuis l'ouverture du pays, les flux d'investissements étrangers ont déclenché les grands changements dans le paysage de la capitale. Avec quelques endroits centraux, le Lac de l'Ouest est parmi les témoins de premières marques importantes.

Après une longue période où la société était entravée par les conditions économiques difficiles, il est évident que l'apparition des grands bâtiments luxueux est la bienvenue

²⁵⁵ Ba Thu, *Tay Ho Tay New Town drives Hanoi forward*, VIR, 26/03/2012.

<http://www.vietnambreakingnews.com/2012/03/tay-ho-tay-new-town-drives-hanoi-forward/>

²⁵⁶ Il s'agit du groupe Daewoo Engineering & Construction, et du Korea Development Bank.

²⁵⁷ L'actuel hôtel Hanoi.

en tant qu'un signe de prospérité. Elle apporte de la vitalité, et signale le commencement d'une nouvelle étape de développement et de l'adhésion, un avenir prometteur. La tour de l'hôtel Sofitel Plaza²⁵⁸, avec son emplacement stratégique au début du chemin Thanh Niên, constitue un symbole représentatif de ces significations. Construite au début des années 1990, elle apparaît souvent et pendant longtemps sur les affiches de propagande chantant la réforme de la capitale.

Toutefois, après une période d'excitation initiale, l'attention excessive accordée au développement économique au mépris des menaces pour le patrimoine et le paysage caractéristique de Hanoï a été critiquée par de nombreuses personnes, dont surtout des experts et des professionnels de la culture. À part quelques exceptions ayant une approche subtile, ou exprimant au moins le souhait de chercher à représenter l'esprit du lieu, les architectures suivant une approche brutale apparaissent de plus en plus et créent de graves enjeux. Elles montrent le pragmatisme avec une réflexion qui est plus encline à exploiter au maximum le paysage qu'à contribuer à son attraction. Ceci est encore encouragé par l'absence de cadres juridiques et techniques appropriés, accompagnée de faiblesses au niveau de la gestion.



Fig. 218 – Avec ses volumes descendant vers le lac, l'hôtel Somerset West Lake Hanoi est l'un des rares projets qui manifeste un respect pour le site.

Photo : <http://www.cleartrip.com>

Les impacts négatifs sur le paysage y sont apportés par différents modes. Le premier à mentionner est la privatisation du paysage, qui concerne aussi bien la vision que l'accès physique. Des endroits importants qui offrent les vues extraordinaires sur le panorama environnant deviennent tout à coup des adresses réservées exclusivement à un petit groupe de personnes aisées. L'achèvement récent des rues et des allées de promenade en ses bords, heureusement, a rendu au public l'accès au lac, mais pas complètement. Il reste encore des conséquences désastreuses, par exemples, avec l'immeuble d'appartements Hanoi Lake View (mis en fonctionnement depuis 2002) qui a caché la vue vers le lac depuis le carrefour du chemin Thanh Niên et du chemin Yen Phu, avec l'hôtel Hanoi Club qui figure comme une grande barrière longeant le lac au village Yen Phu (il a même été rehaussé de deux étages en 2007), ou avec

²⁵⁸ L'ancien nom est Meritus.

l'hôtel Inter Continental²⁵⁹ (mis en exploitation en 2007, mais l'exécution des travaux de maçonnerie a été achevée depuis 1998) qui usurpe non seulement la vue mais encore une partie énorme de la surface d'eau.

L'apparition de grands immeubles destinés à des fins commerciales, qui sont insérés dans le tissu villageois ou lui sont juxtaposés, a provoqué des perturbations à la vie des habitants. Le paysage culturel est modifié, ce qui change le sens des espaces, notamment pour ceux étant associés à la spiritualité comme les *dinh*, les temples et les pagodes (par exemple le *dinh* Yên Phụ avec l'influence de l'hôtel Hanoi Club qui est trop grand et situé dans la proximité directe). Les éléments caractéristiques comme les mares et les terrains agricoles sont remplacés par des bâtiments disproportionnés qui fonctionnent indépendamment comme un monde isolé et produisent donc des ruptures aussi visuelles que sociales.

En regardant à partir de différents points de vue, au pied des tours ou à distance pour les vues panoramiques, ces ruptures sont toujours le facteur troublant le plus l'identité du paysage du Lac de l'Ouest. Des projets modérés ayant une organisation dispersée pour s'harmoniser avec l'environnement comme le complexe résidentiel Sedona, ou prenant la forme d'un escalier avec la séparation des volumes pour atténuer la sensation de hauteur et de lourdeur comme les hôtels Somerset et Sofitel Plaza, sont très rares. Au contraire, de nombreux projets montrent une avidité insatiable en poussant à l'extrême le coefficient d'occupation du sol et le nombre d'étages. La conséquence qui en résulte est l'apparition parfois des blocs de bâtiments terriblement lourds comme les tours jumelles du projet d'appartement Golden Westlake. Une fois qu'il existe de tels précédents, ils ont tendance à être continués à une échelle de plus en plus terrible encore, ce dont témoigne le projet Vinpearl Westlake avec le risque de transformer le Lac de l'Ouest en une mare.

Les efforts pour développer un caractère national ou local dans le langage architectural ou dans le mode d'organisation de l'espace sont peu présents, et il est difficile de les trouver lorsqu'on examine les projets récents. Evidemment, les efforts dans ce sens ne veulent pas dire qu'il faut toujours mettre une toiture en pente sur le bâtiment comme l'ont appliqués plusieurs projets, même si c'est le cas d'une tour comme l'hôtel Sofitel Plaza (où sa toiture en fait semble plus thaïlandaise que vietnamienne), ou poursuivre un style ambigu mêlangeant le néo-éclectisme et le post-modernisme comme à l'hôtel Sheraton, dont la partie base imite intégralement la forme d'une pagode traditionnelle. La question identitaire se complique encore avec la participation du style « néo-classique » lorsque la préférence pour celui-ci ne

²⁵⁹ Le projet, anciennement intitulé The Lien Westlake Resort Hotel, a été démarré depuis 1991 et délaissé pendant 7 ans avant d'être continué, à cause des impacts de la crise financière en Asie.
<http://vtc.vn/cha-de-pha-san-intercontinental-doi-chu-co-doi-van.1.496910.htm>

s'arrête pas qu'à la seule échelle des maisons individuelles mais se manifeste aussi dans les grands projets tels que ceux du groupe Tân Hoàng Minh.



Fig. 219 & 220 – Hôtel Sheraton (à gauche) et le projet Le Roi Soleil du groupe Tân Hoàng Minh (à droite).
Photo de l'auteur ; image en perspective de Tân Hoàng Minh

Dans la représentation des perspectives, les nouveaux projets ont pris le paysage du Lac de l'Ouest simplement comme une toile de fond valorisante. Toutes les richesses et les diversités, qui sont données par l'écosystème, les monuments historiques, les anciens villages..., semblent être oubliées, ou considérées comme ordinaires ou pas suffisamment importantes pour mériter du respect. Dans quelques projets, le site est représenté comme un milieu désertique qui attend d'être embellie avec les futures constructions que le promoteur va apporter. Même si des fois les éléments caractérisant le site sont figurés d'une manière plus sincère, l'obéissance des architectes à des programmes démesurés a conduit à des ouvrages qui effrayent beaucoup de gens par leur mépris du paysage, même s'ils n'existent encore que sur le papier.



Fig. 221 – La proposition gagnante du concours pour le complexe d'hôtel-résidence Vinpearl Westlake.

Source : <http://vnre.reic.vn>

Il est constaté que « l'esprit du lieu », « l'identité orientale » ou « l'harmonie du Feng-Shui » sont les groupes de mots qui sont aussi de temps en temps introduits dans les textes de commentaire dans le but de clarifier les idées du projet et de suggérer ou canaliser les interprétations. En fait, il existe toujours un décalage entre l'idée de l'architecte et la perception publique, et évidemment, cette dernière est en elle-même

très variée et différenciée, voire opposée parfois. Pourtant, à travers la réalité de certains projets récents, ce décalage est si grand qu'il est possible d'affirmer que l'architecte a utilisé des citations ou des références concernant les sujets ci-dessus comme prétexte, ou comme condiment pour le plaisir, au lieu de chercher à les refléter de façon vraiment sérieuse et soigneuse.

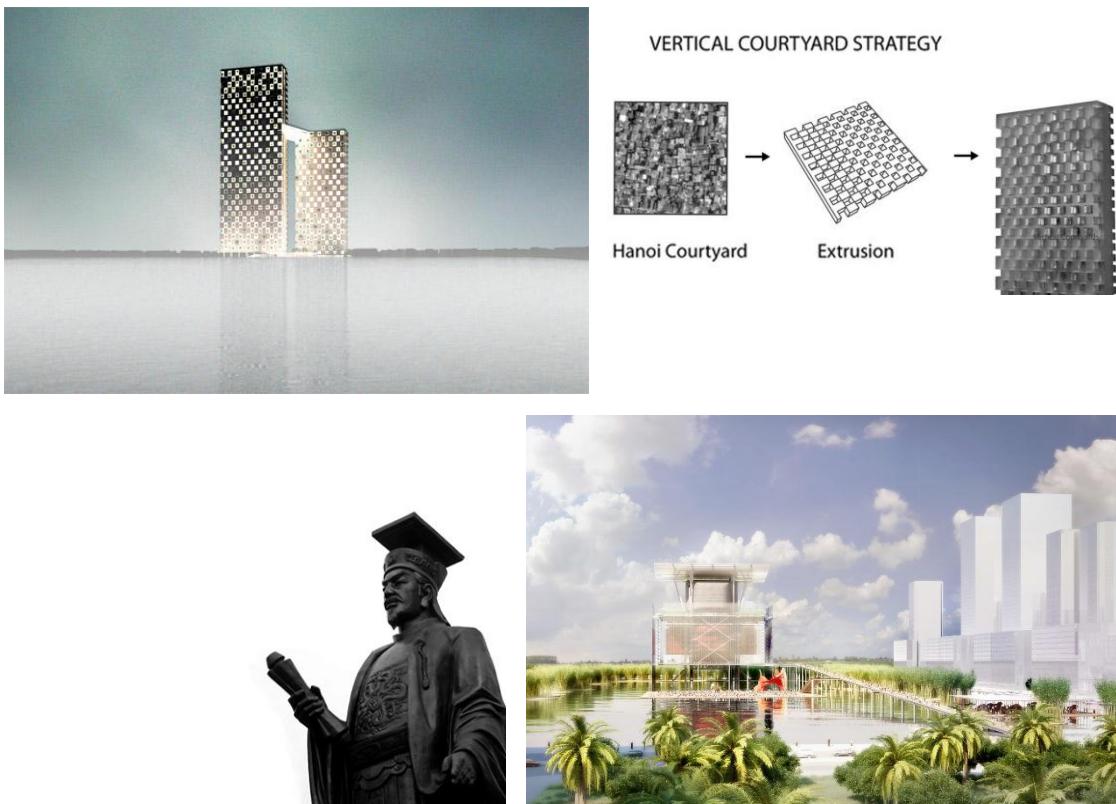


Fig. 222 – DK2 (en haut), un projet d'appartements de luxe qui représente le site comme un désert. Or, selon l'explication des auteurs, ils cherchent aussi à refléter l'« esprit du lieu », en empruntant la morphologie des cours de Hanoï (vue en plan), pour composer la façade.

Source : <http://www.designboom.com>

Fig. 223 – La proposition gagnante de l'architecte Renzo Piano pour le concours d'un nouveau théâtre, qui sera construit dans la Cité urbaine Tây Hồ Tây. Ici, c'est le chapeau du roi qui sert de référence pour la forme du bâtiment.

Source : <http://ashui.com>

Si l'on se rappelle le concept selon lequel le paysage n'est que l'apparence d'une structure spatiale représentant des systèmes qui l'ont généré, les conflits visuels à l'excès pourraient être considérés comme l'expression ou la conséquence des contradictions d'intérêts qui augmentent. A la différence des maisons individuelles construites par des habitants eux-mêmes, les projets importants autour du Lac de l'Ouest ont tous le permis de construction et ont dû passer un long processus d'examen et d'évaluation avec beaucoup de procédures à faire avant d'être admis. Cependant, mettons de côté les paroles pour faire de la publicité (comme par exemple

« une contribution à la communauté »), ces projets résultent rarement d'un véritable consensus de toutes les parties concernées, ou d'un processus démocratique dans lequel les habitants peuvent participer à la prise de décision²⁶⁰. Avec une telle approche, la perturbation de l'identité du paysage est le reflet d'une logique évidente, car elle découle d'une hétérogénéité ou des contradictions sociales internes.

■ Patrimoine architectural socialiste ?

L'architecture socialiste s'est implantée évidemment avant les projets que l'on vient d'examiner. Cependant, la notion de patrimoine qui lui est accordée n'apparaît qu'après les récents changements de perception. La création de ces changements résulte non seulement de l'ouverture aux valeurs occidentales depuis le Đổi Mới, mais demande encore un certain temps de recul nécessaire pour rejeter des sentiments partiaux qui peuvent affecter les jugements justes et objectifs. Une approche englobante est extrêmement importante dans la restitution d'un tableau complet et équitable (ou démocratique) des paysages historiques²⁶¹.

La considération des bâtiments d'architecture moderne en tant que patrimoine est souvent discutable même en Occident. Pendant qu'une telle valorisation est assez facile pour l'architecture classique, tant pour les grands monuments que pour les petites fragments restants (ou les « médiocrités historiques » comme Koolhass les appelle²⁶²), l'architecture moderne entraîne souvent des doutes, car ce n'est pas n'importe quelle construction qui peut être une œuvre sculpturale aussi poétique et expressive que la chapelle de Le Corbusier à Ronchamp, ou offre une scène aussi pittoresque que la maison sur la cascade de Frank Lloyd Wright. C'est la préférence

²⁶⁰ La plupart des projets actuels est réalisée avec le budget des entreprises privées locales ou étrangères. Néanmoins, le processus de changement de propriété des terrains, qui étaient auparavant des terrains publics appartenant aux coopératives ou à l'État, s'est déroulé de manières vagues en manquant de principes clairs. Ainsi, les projets rencontrent souvent des difficultés dans la libération de terrains, ou font face à des poursuites judiciaires, ce qui provoque la prolongation du temps de leur réalisation. Même une fois les formalités juridiques nécessaires accomplies, cela ne signifie pas que les problèmes sociaux ont été résolus à l'amiable. Les exemples témoignant de cette complexité se trouvent à diverses échelles, depuis de petits projets tels que la construction d'un immeuble à côté de la pagode Tịnh Lâu dans le village Hồ Khâu, qui fait sans cesse l'objet de réclamations malgré que ses fondations soient déjà achevées, jusqu'à de grands projets urbains tels que celui de Tây Hồ Tây. Le plan d'aménagement de ce projet a été approuvé depuis 2007, mais en 2014, il reste encore plus de 26 ha de terrain ne pouvant pas être récupérés.

VnEconomy, *Chậm trễ tại dự án KĐT mới Tây Hồ Tây là do đâu? (Quelle est la raison des retards dans la réalisation du projet Tây Hồ Tây ?)*, Batdongsan.com.vn, 08/01/2014.

<http://batdongsan.com.vn/phan-tich-nhan-dinh/cham-tre-tai-du-an-kdt-moi-tay-ho-tay-la-do-dau-ar55390>

²⁶¹ Logan, *op. cit.*, p. 233-235.

²⁶² Rem Koolhass, *op.cit.*, p. 49.

donnée à la valeur d'ancienneté et à la dimension esthétique qui explique pourquoi d'autres aspects tels que le témoignage des changements idéologiques et des mutations sociales, ou de l'arrivée de nouveaux matériaux et technologies..., sont souvent délaissés ou n'intéressent que les experts.

Au Vietnam, cette histoire est encore plus nouvelle. L'architecture moderne n'est abordée que rarement lorsqu'on parle de l'héritage colonial, ou des bâtiments liés aux événements historiques concernant le Parti Communiste et les résistances du pays. Pour la période socialiste, l'élément le plus important de la « ville rouge » qui est envisagé comme patrimoine du présent, tient dans les quartiers de logements collectifs. Néanmoins, ceci en reste à des propositions ou à des recommandations préliminaires sans que l'on parvienne encore à un classement officiel accompagné des outils juridiques concrets²⁶³. Pour les constructions isolées, le problème devient plus compliqué quand les valeurs artistiques de l'époque, avec déjà un écart par rapport au goût actuel, occupaient la dernière place dans l'ordre de priorité²⁶⁴.

Dans la région du Lac de l'Ouest, il n'existe pas de quartier de logements collectifs typique, mais il y a encore d'autres constructions remarquables et représentatives de la période. Tel est le cas de l'hôtel Thắng Lợi inauguré en 1975, présenté comme un cadeau significatif que le peuple cubain a offert au peuple vietnamien.

Conçu par l'architecte cubain bien connu Antonio Quintana Simonetti, cet hôtel est un mariage parfait entre le caractère libéral latin et les traits familiers vietnamiens. Il nous fait songer aux structures de bois, ainsi qu'à des particularités traditionnelles que, selon Logan, les architectes locaux aimaient beaucoup incorporer dans leurs conceptions à l'époque : les toits « volants », la fusion entre l'architecture et le paysage, l'utilisation des plans d'eau, et les aménagements sensibles pour créer des microclimats²⁶⁵. Pour une période historique où la dimension artistique n'était pas privilégiée par rapport à la fonction ou à l'économie, cet ouvrage devient donc encore plus précieux. Léger, délicat, et montrant toujours une attraction exceptionnelle jusqu'à maintenant, il diffère totalement de plusieurs autres « cadeaux » offerts de manière imposée par des « pays frères ». Il a transcendé des approches excessives de

²⁶³ Song Hà, « Tập thể cũ, di sản của một thời đáng nhớ » (Les anciens KTT, le patrimoine d'un temps mémorable), *Journal de Construction*, 19/11/2012.

<http://ashui.com/mag/tuongtac/phambien/7857-tap-the-cu-di-san-cua-mot-thoi-dang-nho.html>

²⁶⁴ Le principe dominant pour les architectes à l'époque était de concevoir les bâtiments « commodes, solides, économiques, et beaux quand la situation le permet » ; d'après « Nhìn nhận đánh giá tổng quát kiến trúc Việt Nam giai đoạn 1945-1986 » (Récapitulatif de l'architecture vietnamienne pendant la période entre 1945-1986), *Tạp chí Kiến trúc* (Revue d'Architecture), N° 236, Union des Architectes Vietnamiens, 12/2014.

<http://www.xaydung.gov.vn/en/web/guest/thong-tin-tu-lieu/-/tin-chi-tiet/ek4I/86/252730/nhin-nhan-danh-gia-tong-quat-kien-truc-viet-nam-giai-doan-1945-1986.html>

²⁶⁵ Logan, *op. cit.*, p. 194.

l'architecture socialiste menée alors par les architectes soviétiques, des approches suivant lesquelles une architecture progressive doit savoir surmonter les traditions locales ou les frontières entre les pays²⁶⁶.



Fig. 224 – Hôtel Thắng Lợi, exemple représentatif d'une architecture moderne à caractère national.

Photos et relevé de l'auteur

La fusion entre l'architecture et le paysage, ou l'entrelacement des éléments bâtis et du relief, des plans d'eau, des végétations... font que l'hôtel Thắng Lợi est surtout un projet de paysage. Aussi avec un style architectural typique, c'est grâce à ces points

²⁶⁶ Ibid, p. 202.

que l'ouvrage se rattache étroitement et organiquement au site. En mettant l'accent sur l'harmonie avec la nature, l'ouvrage évoque des caractéristiques de l'architecture locale traditionnelle, qui a été formée avec la conception que l'architecture est avant tout un ensemble cohérent mais pas simplement un bâtiment indépendant.

Du point de vue actuel, l'hôtel Thắng Lợi peut être critiqué pour avoir caché les vues vers le Lac de l'Ouest depuis le croisement des chemins Nghi Tàm et Âu Cơ. Cependant, notons que l'environnement autour de cet hôtel a beaucoup changé par rapport à ce qu'il était auparavant, quand la zone n'était pas encore urbanisée par l'apparition des maisons serrées. On pouvait donc toujours regarder des espaces immenses avec le ciel et l'eau comme les éléments essentiels. L'hôtel s'implante alors comme une contribution à l'embellissement du paysage, et son approche est très proche de celle des pavillons au bord de l'eau²⁶⁷ dans l'architecture traditionnelle vietnamienne. Il semble aussi que l'ouvrage n'a pas fait trop attention au *dinh* du village Nghi Tàm et a caché pour partie la vue vers le lac depuis le *dinh*. Ceci est également compréhensible si l'on considère le contexte idéologique de l'époque, quand le Feng-Shui était condamné comme une superstition, et le rôle des constructions féodales était sous-estimé. Néanmoins, car il est assez bas, l'hôtel ne domine pas l'espace de façon aussi excessive que de nombreux bâtiments commerciaux érigés plus tard dans le période du Đổi Mới.

En fait, le caractère durable et la valeur patrimoniale de l'hôtel Thắng Lợi sont indéniables. Le récent changement de propriété a conduit à des intentions de remplacer l'ensemble actuel par un nouveau complexe de plusieurs étages, qui aurait un coefficient d'utilisation plus élevé pour satisfaire à des intérêts purement économiques. Le développement ou la mise à niveau est nécessaire, mais la prise en compte d'une conservation totale ou partielle comme un paramètre de design à introduire dans le programme du futur projet est aussi extrêmement importante, si l'on ne veut pas voir une grosse perte non seulement pour le paysage du Lac de l'Ouest mais également pour la mémoire collective d'une période historique en général.

Tandis que l'hôtel Thắng Lợi adopte le style moderne, le Centre de repos du Comité central du Parti, situé au village Tây Hồ, représente une autre tendance architecturale qui était assez répandue pendant les années difficiles. Conçu par Nguyễn Ngọc Chân²⁶⁸, l'un des premiers architectes formés par les Français à l'Ecole des Beaux-Arts de l'Indochine, cet ouvrage, autrefois réservé exclusivement aux cadres dirigeants supérieurs, est un ensemble agréable et harmonieux qui comporte des villas, des salles de spectacle et de réunion, des bâtiments de service, des cours et

²⁶⁷ *Thủy tạ* ou *nha thủy tạ* en vietnamien.

²⁶⁸ Đoàn Đức Thành, *Thé hệ kiến trúc sur Việt Nam đầu tiên* (Première génération des architectes vietnamiens), Maison de publication de Culture et Information, 2008.

jardins... Les ordres relativement classiques tiennent encore un rôle dominant dans le traitement des volumes et des proportions, depuis l'architecture des villas jusqu'au plan général, mais les formes sont purifiées par l'enlèvement des détails décoratifs afin d'éviter de rappeler les images du passé colonial. Leur beauté simple correspondait au contexte social à ce moment et ainsi, elle est représentative d'une période de développement de l'architecture locale en particulier et du pays en général. Malheureusement, après la transformation en une sorte d'hôtel, comme un nouveau modèle d'affaire ouvert au public pour augmenter le revenu, les restaurations effectuées aujourd'hui ont entraîné des banalisations et ont réduit donc un peu la valeur de ce témoin historique.



Fig. 225 – Centre de repos du Comité central du Parti Photos et relevé de l'auteur

Bien entendu, en plus de deux cas mentionnés, il existe encore dans l'environnement du Lac de l'Ouest d'autres exemples remarquables que l'on ne peut pas aborder ici. Leur point commun est qu'ils doivent tous se confronter à de graves menaces dues à la pression de la nécessité d'améliorer l'efficacité de l'exploitation, et au manque de prise de conscience de la société. Les travaux d'identification, d'évaluation, de classification ainsi que l'émission des instructions détaillées pour la gestion deviennent alors très urgents. En fait, la vulnérabilité actuelle de ces ouvrages contraste vivement avec la position éminente qu'ils méritent.

IV. 3 ACTIVITÉS COMME ÉLÉMENTS MOBILES SUR LE LAC ET LA CRÉATION DE NOUVEAUX OBSERVATOIRES

Le Lac de l'Ouest est surtout connu pour l'ambiance poétique et mystérieuse d'une terre inséparable de l'histoire et des mythes. Son paysage est assez calme, mais rarement lié à une atmosphère animée. Néanmoins, cela ne signifie pas qu'on n'a pas l'occasion de voir des types d'activités multiples et variés sur le lac.

Les plus anciennes et les plus traditionnelles sont liées à la pêche et à la pisciculture. Naturellement, les villages autour du lac avaient tous une partie de leur population étant des pêcheurs, y compris des célébrités comme Mục Thân qui devint le Génie tutélaire vénétré à la fois dans les deux villages Trích Sài et Võng Thị. Aujourd'hui, après les changements dans la gestion des ressources aquatiques, l'exploitation des poissons devient le monopole d'une entreprise étatique. Les opérations de pêche à la ligne ou même au filet existent encore chez les habitants mais de moins en moins, et sont considérées en principe comme illégales.

Autrefois, quand le Lac de l'Ouest demeurait une région peu anthroposée, le déplacement sur les routes était relativement difficile. Les bateaux ne servaient pas seulement à la pêche ou à la promenade, mais constituaient aussi un moyen de transport important, notamment quand le lac était encore relié à la rivière Tô Lịch et, par là, au fleuve Rouge. Les rois et les mandarins prenaient souvent le bateau pour visiter les endroits intéressants. La preuve en est que plusieurs temples et pagodes au bord du lac avaient des portes à trois entrées avec l'escalier menant directement dans l'eau, telles que la porte du temple Quán Thánh dont l'image figure sur bien des cartes postales anciennes. Dans le village Hồ Khâu, la porte principale de la pagode Tĩnh Lâu jadis était adjacente à la rive du lac pour accueillir le bateau du roi, les villageois n'utilisaient que la petite porte ouvrant sur le côté. La pagode Trần Quốc à l'origine se situait sur une île isolée et le bateau était donc le seul moyen d'accès. Le sentier qui la rattache au bord a été ajouté après la construction du barrage de Cổ Ngr, et pendant longtemps il ne jouait que le rôle de l'accès secondaire. La surface du lac elle-même servait encore de voie pour les processions, comme dans l'exemple d'une fête du village Tây Hồ que l'on a relevé.

Aujourd'hui, la navigation sur le Lac de l'Ouest est quasi uniquement destinée à des fins touristiques. Les grands bateaux restaurants dotés de terrasses ont des formes et des détails qui sont inspirés des bateaux dragons des rois d'autrefois. Ils se déplacent lentement et ne perturbent pas trop la tranquillité de l'ambiance. Malgré l'existence de certains problèmes liés à l'organisation des embarcadères ou au traitement des déchets, les circuits en bateaux dragons pour la visite des temples et pagodes ou des

anciens villages ont recréé de façon vivante l'une des caractéristiques de base du paysage du Lac de l'Ouest dans le passé.



Fig. 226 – Bateau dragon sur le lac .



Fig. 227 – « Espace public » des pédalos canard.

Photos de l'auteur

Avec un prix de location très abordable, les pédalos en forme de canard constituent un autre moyen intéressant pour effectuer des promenades sur le lac à l'échelle des couples ou des familles. Le caractère populaire de ce véhicule l'a aidé à laisser l'empreinte dans les souvenirs d'amour de nombreuses générations, surtout avant, quand il n'y avait que très peu de lieux de divertissement et de loisirs à Hanoï. En fin d'après-midi ou pendant le week-end durant la période chaude de l'été, cette activité devient très animée sur les zones du Lac de l'Ouest et du lac de Trúc Bạch qui sont situées des deux côtés du chemin Thanh Niên. Dans une certaine mesure, elle évoque pour nous l'impression de véritables espaces publics sur l'eau.

Depuis quelques années, le Lac de l'Ouest est encore une adresse préférée des adeptes du kayak. En fait, l'origine de ce sport peut être trouvée dès l'époque coloniale avec les périsssoires²⁶⁹ de la Société nautique de Hanoï, un club réservé aux Français et placé au bout du chemin Cô Ngu près du village Yên Phụ²⁷⁰. Au départ des Français, ce sport périclita et ne fut pratiqué que par des sportifs professionnels. Ce n'est qu'après le Đổi Mới qu'il commence à s'implanter de nouveau avec des occidentaux venant habiter et travailler au Vietnam, et avec des jeunes rentrant au pays après leur étude à l'étranger. Aujourd'hui, le lieu de départ des kayaks est un club nautique situé sur le chemin Lạc Long Quân. Par rapport à la promenade en pédalo, cette forme d'activité diffère non seulement par la sensation d'aventure, mais également par l'objet qu'elle vise. En raison des difficultés liées à l'obtention de la licence d'exploitation du service, les amateurs actuels ne peuvent pas louer mais doivent acheter eux-mêmes les

²⁶⁹ Une cousine européenne et ludique du kayak inuit, selon le Dictionnaire des bateaux fluviaux - Projet BABEL

<http://projetbabel.org/fluvial/perissoire.htm>

²⁷⁰ Outre les périsssoires, ce club avait aussi des voiliers.
<http://yeuhanoi.vn/archive/index.php/t-317.html>

équipements à un prix assez élevé²⁷¹. Le kayak n'est donc pas encore une expérience facilement accessible à tous.

Dans le passé, le Lac de l'Ouest a été utilisé comme une base d'hydravions pendant un certain temps, la fonction la plus bruyante qu'il ait jamais connue. Situé sur un terrain qui est maintenant le stade du lycée Chu Văn An, son ancienne aérogare laisse encore des traces dont la plus marquante est un bâtiment abandonné se trouvant au bord du lac. Récemment, il y a eu des discussions au sujet de la réutilisation du lac pour les vols d'hydravions reliant Hanoï et la baie d'Halong à des fins touristiques²⁷². Cependant, dans le contexte où il existe des choix alternatifs (comme le fleuve Rouge ou l'aéroport Gia Lâm), une telle opération au Lac de l'Ouest n'est plus pertinente aujourd'hui, sauf en cas d'urgence (par exemple, pour le sauvetage ou la lutte contre l'incendie). Les bruits stridents vont certainement affecter la tranquillité des temples et des pagodes aux alentours et perturber la vie des gens, contrairement au passé où le site n'était qu'une zone périphérique de caractère rural²⁷³.



Fig. 228 & 229 – Lac de l'Ouest comme base d'hydravions à l'époque coloniale (à gauche) et le bâtiment restant de l'ancienne aérogare (à droite).

Source : Đức Kế

Depuis longtemps, le Lac de l'Ouest est également une piscine publique grande et familière pour beaucoup de Hanoiens. Grâce à de nombreux endroits relativement

²⁷¹ C.M.T, *Bơi thuyền đi uống cà-phê ở Hồ Nội* (Prendre le kayak pour aller boire un café à Hanoï), Thể thao & Văn hóa (Sport & Culture), 16/03/2014.

<http://thethaovanhoa.vn/gallery/the-thao/ha-noi-boi-thuyen-di-uong-caphe-n20140316004004770.htm>

²⁷² Hải Anh, *Kiến nghị cho thủy phi cơ cất cánh từ Hồ Tây hoặc Gia Lâm* (Recommandation pour le décollage des hydravions depuis le Lac de l'Ouest ou Gia Lâm), Đời sống & Pháp luật (La Vie & la Loi), 15/10/2014.

<http://www.doisongphapluat.com/tin-tuc/su-kien-hang-ngay/kien-nghi-cho-thuy-phi-co-cat-canhang-tu-ho-tay-hoac-gia-lam-a55638.html>

²⁷³ D'après l'historien Dương Trung Quốc, même les Français jadis n'utilisèrent la base d'hydravions du Lac de l'Ouest que pendant un intervalle de temps pas trop long, dès les années 1920 jusqu'avant la Seconde Guerre mondiale.

Đức Kế, *Đi tìm dấu tích nhà ga thủy phi cơ từ thời Pháp thuộc* (À la recherche des traces de l'aérogare des hydravions de la période coloniale française), Nguồn tin (Informateur), 27/08/2014. <http://www.nguoiduatin.vn/di-tim-dau-tich-nha-ga-thuy-phi-co-tu-thoi-phap-thuoc-a146043.html>

plats dont l'eau est peu profonde, il y a eu ici des célèbres plages, telles que la « station de bambou de Nghi Tàm » de l'époque du Seigneur Trịnh Giang au XVIIIème siècle. Au XXème siècle, la plus célèbre plage dans le site est celle du lac de Quǎng Bá, qui a été créée en 1932. Quand la capitale ne disposait pas encore des piscines publiques omniprésentes comme maintenant, c'était l'une des adresses les plus fréquentées des habitants pendant les jours d'été. Sa berge naturelle était consolidée et réaménagée avec le déversement du sable et la mise en place des matériels et des services essentiels (vestiaire, cabines, douche...)²⁷⁴. Même le lac de Trúc Bạch avait possédé une plage conforme à l'époque coloniale, qui a été fermée après un certain temps de fonctionnement, en raison de la pollution causée par des eaux usées des quartiers environnants, et de la chaleur des eaux de décharge de la centrale électrique de Yên Phụ. Près du temple Phù Tây Hồ, il existe aussi des plages sauvages qui sont toujours pleines de monde, où l'auteur lui-même a de beaux souvenirs avec ses condisciples quand il était étudiant en premier cycle.

Alors que l'accès aux piscines payantes, dont la majorité appartient à des hôtels de luxe n'est évidemment pas facile aux masses, la gratuité fait des plages naturelles du Lac de l'Ouest des espaces publics vraiment importants. Malgré leur apparition, plutôt spontanée que guidée concrètement par les plans d'aménagement officiels, ces plages constituent un facteur qui contribue le plus au caractère humain du cadre de vie en favorisant la communication et la cohésion sociale. Elles sont accessibles à tous, n'importe qui peut entrer indépendamment des revenus et de la richesse. Même pour ceux qui ont de l'argent, la naturalité et l'atmosphère ouverte restent toujours des caractéristiques attrayantes, surtout quand on peut les avoir en plein cœur de la ville au lieu de passer des heures pour aller à la mer. Malheureusement, de tels espaces précieux n'ont pas reçu une attention suffisante de la part des autorités. Ils sont considérés encore comme quelque chose d'informel, d'anti-conventionnel, et donc souvent relâché ou négligé.



Fig. 230 - Une plage spontanée près du village Quǎng Bá

Photo de l'auteur

²⁷⁴ Nguyễn Vinh Phúc, *op. cit.*, p. 43.

En gros, l'existence des problèmes dans la planification et la gestion a parfois conduit à des images de désordre dans la réalité, et ainsi a provoqué des impressions négatives envers des activités. Certaines personnes regardent les bateaux restaurants ou les pédalos canards d'une manière manquant de sympathie, en considérant qu'ils font perdre l'identité du Lac de l'Ouest²⁷⁵. Cependant, l'identité n'est pas un concept figé mais un concept évolutif. Basés sur le respect de l'histoire, nous avons toujours droit de créer de nouvelles identités qui reflètent notre ère. En effet, les activités mentionnées ne font que s'ajouter au tableau commun mais ne remplacent pas ou ne font pas disparaître les caractéristiques existantes. Elles se passent juste pendant certains moments mais pas continuellement et ne produisent pas des sons aussi bruyants que ceux émis par des moyens motorisés sur les rues récemment ouvertes autour du lac. D'habitude, les promenades en pédalo ont lieu quand il y a du soleil, et de même que les plages, compatibles avec des atmosphères ou des images qui sont propres à quelques espaces référencés dans le temps. Une telle variété d'aspects ou pluralité de sens est essentielle. Tout comme les humains ont des moments heureux et tristes, le maintien d'une ambiance animée à un certain niveau et pendant un certain temps est nécessaire et naturel, mais il n'est pas possible d'encadrer perpétuellement le Lac de l'Ouest dans les images de calme associées à la nostalgie. Les activités apportent au lac le sens d'un espace public gigantesque, qui joue le rôle central dans un nouveau Hanoï agrandi, à l'égal du Lac de l'Epée (Petit Lac) pour la capitale d'autrefois. Si elles sont bien gérées, particulièrement en termes d'application des mesures de sécurité et de restriction de la pollution, les activités encourageront plus la perception du Lac de l'Ouest comme une propriété commune de toute la ville, mais pas seulement dédiée ou orientée aux riches telle que la tendance émergeant depuis le Đổi Mới. Elles rajoutent aussi de nouveaux moyens pour admirer le paysage du lac, explorer des angles de vue ou des perspectives qui n'étaient jamais connues auparavant. Et ce qui est important est que ceux-ci sont tous réservés aux masses, tandis que certaines choses paraissant « plus conformes », « élégantes » et tranquilles, vont en fait de pair avec un luxe ou une somptuosité que seule une petite minorité peut atteindre.

²⁷⁵ Trần Huy Ánh, *Trúc Bạch, Hồ Tây – Năm tháng những chuyện buồn vui (Lac de Trúc Bạch, Lac de l'Ouest – Les histoires tristes et joyeuses à travers le temps)*, VietNamNet, 30/06/2008.
<http://www.tuanvietnam.net/truc-bach-ho-tay-nam-thang-nhung-chuyen-buon-vui>

IV.4 AUTRES SIGNIFICATIONS DANS LA PERCEPTION PUBLIQUE : LAC DANS LES MYTHES, LES ŒUVRES DE LITTÉRATURE ET D'ARTS GRAPHIQUES

Du point de vue méthodologique, les particularités déjà énumérées proviennent d'une analyse du site en tant qu'objet observé. Certes, pour arriver ici, elles avaient dû refléter également des regards partagés sur cet objet, car les données sont recueillies à partir de plusieurs sources différentes. Pour un meilleur résultat, cette section, en élargissant la préoccupation quant à la perception publique, prétend ajouter de nouveaux sens et messages du paysage du Lac de l'Ouest, ou vérifier puis réaffirmer certaines valeurs reconnues. Elle aidera à mieux caractériser le paysage comme un produit du processus tripolaire relevé au début. Au lieu de focaliser l'intérêt plutôt sur l'objet comme avant, elle s'intéressera à des représentations littéraires et graphiques, qu'ils s'agissent des histoires et mythes, de la peinture, de la photographie... ou à d'autres éléments intermédiaires.

Un portrait plus complet et détaillé de l'identité du lac aurait pu se produire avec les enquêtes accompagnées d'une importante quantité de questionnaires. Néanmoins, dans le cadre d'un travail individuel portant sur un site immense et complexe, et en tenant compte de l'un des objectifs principaux, qui est de construire un modèle d'analyse généralisable, l'auteur ne peut effectuer que des entretiens non directifs dont l'information a été citée pour partie. Pour la même raison, l'auteur essaye de synthétiser pour déceler des points essentiels avec l'analyse des types de représentation ci-dessus, mais ne peut pas examiner un grand nombre d'échantillons. En visant surtout les particularités mises en danger par les projets de développement, l'auteur espère trouver des suggestions valables pour les futures recherches plus approfondies.

■ *Lac et des mythes*

L'environnement du Lac de l'Ouest est le support physique pour de nombreux légendes et mythes liés au processus de construction et de défense de la nation. Parmi eux, le plus connu est celui concernant Lạc Long Quân, le Seigneur des Dragons aquatiques, le père du fondateur de la dynastie des rois Hùng. Il pacifia la région de plaine en chassant et en tuant le *hổ tinh* (un démon sous forme d'un renard à neuf queues) par le fait de faire monter l'eau pour le noyer dans une caverne, ce qui a engendré un des anciens noms du lac, le Đầm Xác Cáo (Marais de la Dépouille du Renard). Les nominations Lạc Long Quân et Âu Cơ (sa femme, la mère des Viêts)

pour les deux chemins longeant le lac aux nord-ouest et nord-est en est un rappel solennel. Cette histoire, mais dans une autre version, où le rôle de Lạc Long Quân est remplacé par le génie Huyễn Thịêñ, a entraîné la naissance d'un temple situé au sud, le Quán Thánh, appelé aussi Huyễn Thịêñ Trấn Vũ Quán²⁷⁶.

Les légendes et les mythes associés au Lac de l'Ouest sont innombrables, une mention complète est donc impossible et aussi inutile par rapport à l'objectif de thèse d'un architecte. Ils se doivent d'exister au-delà de la présence dans les textes. Leur vraie vie dépend beaucoup des supports physiques, qui concernent ici non simplement les éléments de soutien direct tels que le plan d'eau ou les temples, mais encore les liens entre ceux-ci avec le reste. L'impression qu'ils nous donnent est confortée par un paysage typique qui lui-même évoque déjà un air de mystère, un autre monde. Bien qu'il soit parfois impossible de nier l'apport de la brume, ces liens sont particulièrement sensibles et le paysage du lac devient de plus en plus vulnérable face à la pression de récents projets de développement. Dominant sur la nature, leur échelle a tendance à rendre le lac plus petit que sa dimension réelle, alors que les temples deviennent médiocres comme les objets de décor au pied de grands bâtiments. En outre, des mesures de restauration, qui consistent en fait à banaliser les vestiges ainsi qu'à effacer les traces d'ancienneté, représentent aussi une autre menace sérieuse.

Les panneaux ou les stèles sur lesquels s'inscrivent les mythes ou les histoires liées à la construction des temples constituent également un moyen efficace pour que le message qu'ils transmettent soit vivant et parvienne aux visiteurs de manière plus directe. Actuellement, leur design ne reçoit pas encore suffisamment d'attentions, tant au niveau de la forme que de l'intégration dans l'ensemble. La représentation ennuyeuse et le fait qu'il n'existe que les textes en vietnamien restreignent aussi les efforts de compréhension chez les visiteurs étrangers.

En général, comme l'indique les paroles d'une chanson de Nguyễn Đinh Thi, le Lac de l'Ouest est l'endroit où « s'accumule l'âme des montagnes et des eaux pendant des milliers années »²⁷⁷. N'importe quelle intervention destinée sur ce paysage exige donc toujours un maximum de prudence, non seulement quant au contexte existant mais aussi à l'histoire du site. De même que le Lac de l'Epée²⁷⁸ pour Hanoi d'hier, il ne

²⁷⁶ A l'époque coloniale, les français l'appelaient la pagode du Grand Bouddha, mais c'est en fait le temple pour un génie.

²⁷⁷ Musicien Nguyễn Đinh Thi, chanson *Người Hà Nội* (*Les Hanoiens*), écrite en 1947. Depuis sa naissance, c'est toujours l'une des chansons préférées des Hanoiens.

²⁷⁸ Appelé aussi Petit Lac par les Français, qui est aujourd'hui le cœur de l'ancien centre de la ville. Toutefois, à l'époque coloniale, le lac était un point de rencontre entre le passé et le futur, ce qui se reflétait surtout à travers l'architecture.

peut pas être un lieu uniquement réservé au futur, ou une « ressource » à exploiter avec les idées pragmatiques qui ne s'intéressent qu'au présent.

■ Lac dans la poésie et la littérature

Jadis, dans un poème²⁷⁹, Cao Bá Quát a comparé le Lac de l'Ouest avec Tây Thi, la belle la plus connue dans l'histoire de la Chine²⁸⁰. Le site est si captivant qu'« il est possible de dire que presque tous les grands poètes et écrivains qui ont habité ou ont visité Thăng Long – Hanoi ont produit des œuvres sur le thème du Lac de l'Ouest »²⁸¹.

Rechercher et énumérer les poèmes et les textes littéraires prenant le lac comme source d'inspiration auraient pu constituer un long travail. Heureusement, beaucoup parmi eux ont été collectés et présentés dans les deux livres de Nguyễn Vinh Phúc et Đặng Duy Phúc. Ces œuvres nous permettent de s'imaginer le tableau avec les caractéristiques principales qui ont fait devenir ce site un paysage exceptionnel.

Le Lac de l'Ouest était et est surtout un lieu de naturalité. La présence humaine était minuscule et semblait se perdre dans le cadre naturel, ou au moins elle avait tendance à être décrite de telle manière. L'impression de l'immensité des éléments naturels comme le ciel et l'eau était exprimée explicitement. « Le Lac de l'Ouest prend possession d'un ciel tout entier »²⁸², et ce ciel se mêlait avec l'eau²⁸³ et faisait que le paysage s'étendait à perte de vue. Lorsqu'il y a du brouillard, la scène devient encore plus impressionnante par son caractère surnaturel.

La sérénité et la tranquillité sont aussi exaltées directement ou révélées de façon indirecte. Le Lac de l'Ouest est vraiment un espace de contemplation et de méditation. Le son, si il est mentionné, ne va pas de pair avec une ambiance animée et

²⁷⁹ Cao Bá Quát (1809-1854), *Du Tây Hồ* (*Promenade sur le Lac de l'Ouest*) ; présenté dans Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 209-212. Ce grand poète à lui seul a composé des dizaines poèmes sur le Lac de l'Ouest.

²⁸⁰ Tây Thi (Xi Shi) est classée à la première place parmi les Quatre femmes les plus belles de la Chine antique. Elle est souvent servie de référence pour valoriser la beauté dans la culture chinoise ainsi que celle des pays voisins dont le Vietnam.

²⁸¹ Nguyễn Vinh Phúc, *op. cit.*, p. 137.

²⁸² En vietnamien : « Hồ Tây riêng chiếm một bầu trời ».

Phùng Khắc Khoan (1528-1613) ; le poème est représenté partiellement dans Nguyễn Vinh Phúc, *op. cit.*, p. 138.

²⁸³ En vietnamien : « Nền trời sắc nước một màu », ce qui peut être traduit littéralement comme « Le ciel et l'eau partagent la même gamme de couleur ».

Lê Thánh Tông (1442-1497) ; le poème entier est présenté dans Nguyễn Vinh Phúc, *op. cit.*, p. 140.

bruyante. Au contraire, il fait mieux ressortir la tranquillité, car il s'agit souvent des sons très légers tels que ceux venant des vagues du lac, du battement des pilons (pour la papeterie), des brises caressant les feuilles, d'une cloche résonnant de loin..., qui ne peuvent être repérés qu'en ayant un silence comme toile de fond. Non seulement dans le passé lointain, la tranquillité demeure encore jusqu'à récemment, si bien que les gens ont parfois « envie d'écouter le son d'une cloche d'un vieux temple »²⁸⁴.

L'aspect mythique et légendaire continue de maintenir sa présence. « Le domaine des fées » (*Thé giói tiên*, ou *tiên giói*)²⁸⁵, « le Nirvana » (*Cõi Phật*), des endroits où on se sent comme dans un monde onirique, un monde semblant irréel (ou surréel) avec la fumée émanant des encens des temples²⁸⁶ ou avec la sonnerie de la cloche lors des nuits d'automne²⁸⁷, un paysage qui nous suscite l'idée d'« aller rechercher des traces du *hở tinh* » (un démon rattaché à un mythe concernant la formation du Lac de l'Ouest)..., ne sont que quelques exemples parmi les innombrables expressions. Ce qui renforce l'atmosphère ainsi qu'enrichit le paysage, ce sont les temples et les pagodes qui tantôt apparaissent, tantôt disparaissent. Ces constructions font elles-mêmes l'objet principal des exaltations pour beaucoup de poèmes²⁸⁸. A l'égard d'un genre littéraire concis comme la poésie, où les éléments introduits dans le contenu sont souvent les choses les plus représentatives, les traits que l'on vient de relever sont encore plus significatifs. Certes, ils créent les images les plus frappantes pour les auteurs, qui peuvent aussi devenir par la suite les plus permanentes pour la mémoire collective d'une époque.

Outre le ciel, l'eau et la brume, dans les œuvres poétiques et littéraires portant sur le sujet du Lac de l'Ouest figurent aussi d'autres éléments marquants du système naturel tels que les foulques noires, le lotus et le saule. L'image des troupes de foulques en migration évoque chez les Hanoviens les souvenirs de l'automne (ou de l'hiver) ainsi que la loi cyclique du temps avec des changements saisonniers. En plus de sa beauté, le lotus apporte encore un parfum raffiné et implique le sens implicite de la pureté, alors que les saules sur la rive du lac symbolisent la douceur et le romantisme.

²⁸⁴ En vietnamien : « Thèm nghe môt tiếng chuông chùa vắng ».

Ngô Quân Miện, « Giây lát Hồ Tây » (Un instant au Lac de l'Ouest), dans le quatrain *Dàn bốn dây* (*Cithare à quatre cordes*), Maison de publication de l'Union des Ecrivains, 2007.

²⁸⁵ Nguyễn Quý Đức (1648-1720) ; le poème entier est présenté dans Nguyễn Vinh Phúc, *op. cit.*, p. 140-141.

²⁸⁶ Chanson *Chiều Phú Tây Hồ* (Un après-midi au temple Phú Tây Hồ) du musicien Phú Quang, dont la parole est issue d'un poème de même nom du poète Thái Thăng Long.

²⁸⁷ En vietnamien : « Đêm vắng hòi chuông thu lắn mộng ».

Nguyễn Thượng Phiên (1832-1905), *Tây Hồ* (*Lac de l'Ouest*) ; présenté dans Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 237-238.

²⁸⁸ A titre d'exemples, on peut trouver plusieurs poèmes parlant des pagodes Trần Quốc, Kim Liên, et du temple Quán Thánh (ou Trần Vũ Quán) dans Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 218-239.

Enfin, il est remarquable que de nombreux poèmes chantant le paysage aient été composés pendant ou après les promenades en bateau sur le Lac de l'Ouest²⁸⁹. Bien qu'il y ait peu de descriptions directes, on peut s'imaginer que les bateaux ici étaient pour la plupart de petites barques assez simples. Elles ne perturbaient pas l'atmosphère calme et contemplative du lac mais contribuaient encore au caractère paisible existant.

■ *Lac dans la peinture et la photographie*

Par rapport aux autres types d'art traditionnel, la peinture occupe une place modeste au Vietnam. La société jadis appréciait des lettrés (*sĩ phu*), les personnes dont la condition sine qua non est de comprendre et de savoir composer des œuvres littéraires et poétiques comme un moyen d'acquérir et de propager les idées des sages (*Thánh hiền*). Pendant ce temps, les maîtres dans les domaines des beaux-arts, malgré leurs mains habiles et leur talent, ne sont considérés que comme les artisans (*thợ*)²⁹⁰. La peinture n'est pas encouragée et patronnée par les rois ou les seigneurs, sauf avec le roi Trần Nhân Tông (1258-1308)²⁹¹. L'influence du Confucianisme est certainement l'une des raisons de cette réalité. Aussi, dans un pays tropical avec une humidité élevée, alors que la technique d'impression n'était pas bien développée, la préservation ou la reproduction d'une peinture est beaucoup plus difficile que celles des textes.

En tant que modèle mémoriel pour la représentation de l'espace, les formes littéraires prévalaient également sur les supports graphiques²⁹². Cette supériorité prend aussi des racines dans les bases indigènes de la culture locale. Elle résulte d'une conception de l'espace, qui était identifié ou appréhendé plus par les activités ou les significations accordées que par les éléments physiques concrets. Par conséquence, pour décrire l'espace, on a donc tendance à le raconter plutôt que le dessiner.

²⁸⁹ Ce qui se reflète parfois même dans les titres. Tel est le cas du poème *Cùng bạn chơi thuyền Hồ Tây* (*Promenade en bateau avec un ami sur le Lac de l'Ouest*), présenté dans Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 208.

²⁹⁰ Phạm Vĩnh Cư, « Văn chương và hội họa Việt Nam » (Littérature et peinture au Vietnam), Conférence internationale *Littérature vietnamienne dans le contexte régional et international des échanges culturels*, Institut des Sciences sociales du Vietnam, Hanoi, 3-4/11/2006.

²⁹¹ Le livre *Đại Việt sử ký toàn thư* (un ancien livre publié au XVIIème siècle sur l'histoire complète du Vietnam) enregistre trois événements liés à la peinture pendant la dynastie des Trần (1226-1400). Il montre que les Trần aimait la peinture, connaissaient la valeur des tableaux, et les prenaient comme moyens de récompenser les mandarins.

Trần Đình Son (interviewé par Lam Điền), *Thu họa về Trần Nhân Tông do người Việt vẽ* (Le tableau de Trần Nhân Tông a été dessiné par les vietnamiens), Tuoitre.vn, 14/12/2012.

<http://tuoitre.vn/tin/van-hoa-giai-tri/20121214/thu-hoa-ve-tran-nhan-tong-do-nguo-viet-ve/524821.html>

²⁹² Nathalie Lancret, *op. cit.*, p. 74.

Ainsi, bien que le Lac de l'Ouest soit mentionné et exalté dans la poésie et la littérature depuis très longtemps, ce ne fut pas le cas avec la peinture. Il est difficile de trouver les dessins représentant ce paysage à l'époque féodale. Peut-être, ils existaient, mais furent abîmés avec le temps. Alors que la représentation picturale est inséparable de la tradition paysagère occidentale, cette absence entraîne évidemment des difficultés pour les recherches dans le domaine.

En dehors des figures divines réservées au culte et des ornements dans les décrets royaux, les scènes de vie rurales reflétées dans la peinture folklorique constituent probablement le motif le plus proche du paysage. Cependant, parce que ce sont des activités quotidiennes, les dessins folkloriques les décrivent souvent dans un rapport familier et il n'y a pas de scène grandiose. Le Lac de l'Ouest est trop grand et on ne peut pas le reconnaître si sa présence est partielle ou minimisée. En outre, l'habitat n'était pas situé majoritairement sur le front de lac. A part un certain nombre d'activités productives sur l'eau comme la pêche ou la récolte du lotus, le lac est notamment l'endroit destiné à la contemplation et à la méditation. Or, ce ne sont pas vraiment les sujets de la peinture folklorique orientée vers la culture de masse, qui préfère l'aspect naturel, simple et habituel plutôt que les grandes idées trop sublimes de la peinture académique ou élitiste²⁹³. Révélant des influences chinoises et réservée à des classes supérieures telles que les familles du roi et des mandarins, la peinture académique ne se voit que principalement dans des tableaux ou des fresques représentant les palais ou les paysages de Hue²⁹⁴ et des alentours. Les œuvres picturales portant sur le Lac de l'Ouest qui ont été réalisées quand Thăng Long était encore la capitale, le cas échéant, sont assez éloignées de notre temps pour pouvoir survivre.



Fig. 231 – Une peinture folklorique du village artisanal de ĐÔng Hồ, qui représente l'espace comme une seule toile de fond pour faire ressortir les scènes de la vie quotidienne.

²⁹³ En fait, la sagesse populaire évoquée à travers la peinture est également très érudite, mais elle s'exprime rarement de façon directe et explicite.

²⁹⁴ La dernière capitale des dynasties féodales du Vietnam.

À l'époque coloniale, la peinture de style occidental s'est implantée officiellement au Vietnam avec la première génération d'artistes formée à l'École des Beaux-Arts de l'Indochine depuis 1927. Le paysage s'avérait bien sûr l'un des sujets les plus importants. Avec sa beauté exceptionnelle et son emplacement adjacent à la ville, le Lac de l'Ouest semblait devoir inspirer plus ou moins des peintres français et locaux. Cependant, la recherche des œuvres exécutées au cours de cette période est aussi très difficile. Peut-être parce qu'il restait encore assez désertique et plat, un vaste paysage sous les angles de vision larges donnait facilement le sens d'une dilution ou d'une monotonie selon les critères classique. Les tableaux seraient axés sur l'exploitation de la beauté des éléments situés à proximité sur le premier plan, comprenant normalement des temples et des arbres, et la surface du lac ne participait que comme toile de fond à distance sur le deuxième ou troisième plan pour accentuer la profondeur visuelle. Si c'était le cas, le Lac de l'Ouest ne serait pas forcément l'objet principal, et possiblement, ne serait pas toujours mentionné dans le nom de l'œuvre. Cela crée-t-il des obstacles pour la recherche? De telles hypothèses paraissent correspondre à la composition des photos liées au Lac de l'Ouest qui se trouvent sur les cartes postales anciennes publiées à l'époque. En les examinant, on trouve que le nom du Lac de l'Ouest (ou Grand Lac) était inscrit comme une note de bas pour préciser l'emplacement, tandis que ce sont plutôt les activités humaines ou les monuments religieux qui jouaient le rôle central pour l'intérêt pittoresque.



Fig. 232 & 233 – Photos du paysage du Lac de l'Ouest prises au début du XXème siècle
Source : Musée Albert-Kahn et carte postale ancienne

Dans la période régie par la nouvelle culture socialiste, le site maintenait toujours l'état d'une zone suburbaine avec des caractéristiques rurales comme essentielles, son paysage continuait d'évoluer mais il n'y avait pas des changements dramatiques au niveau visuel, surtout pour les vues panoramiques. Quant à la motivation de la plupart des artistes, leur peinture et leur photographie se concentraient sur l'encouragement de la résistance et des événements excitants plutôt que sur l'exaltation des espaces calmes et méditatifs. En dehors des photos de presse ou des productions de propagande, les œuvres prenant le paysage comme thème prioritaire ne représentaient

pas encore des approches vraiment nouvelles par rapport aux principes de composition précédents.

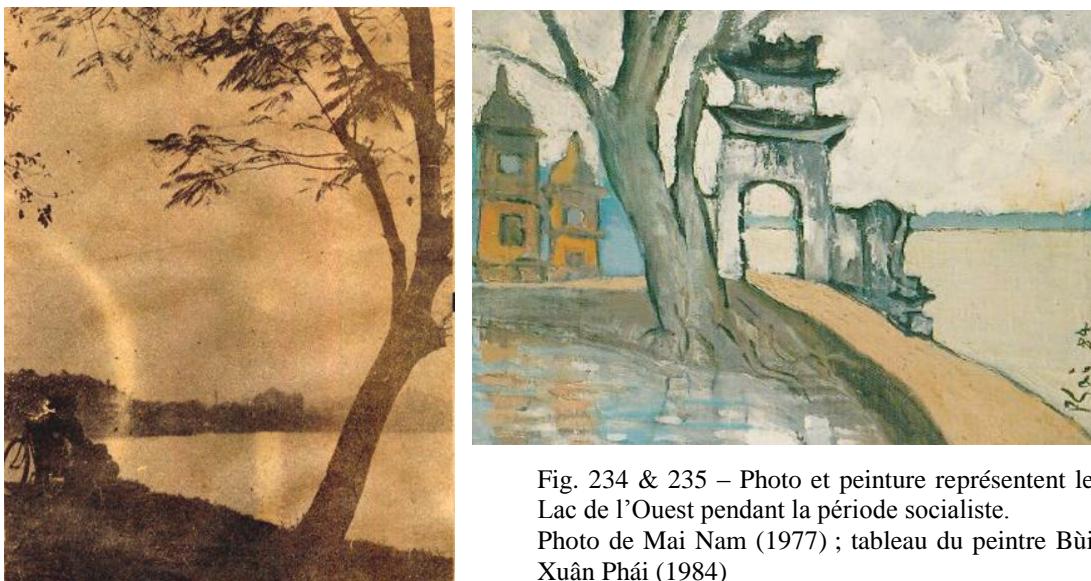


Fig. 234 & 235 – Photo et peinture représentent le Lac de l'Ouest pendant la période socialiste.
Photo de Mai Nam (1977) ; tableau du peintre Bùi Xuân Phái (1984)

Depuis le Đổi Mới, le paysage du Lac de l'Ouest a connu de grandes mutations concernant non seulement la réalité physique mais aussi les points de vue ou les conceptions esthétiques. Ces dernières s'expriment dans la peinture, mais plus particulièrement dans la photographie (un moyen important pour mieux connaître l'émotion ou la voix de la majorité, parce que tout le monde peut être photographe, et avec le soutien de l'Internet peut diffuser largement leur travail). Maintenant, même les bâtiments qui poussent dans la distance peuvent changer considérablement la silhouette urbaine et la ligne d'horizon. Sur la presse et les médias, les images de hauts bâtiments mirant leur front sur l'eau est une merveilleuse illustration pour la croissance. Après un sommeil trop long, une excitation envers des « potentiels réveillés» est compréhensible. Mais au bout d'un certain temps, de telles images sont de moins en moins préférées et commencent à provoquer des allergies. Il ne s'agit pas simplement des impacts d'un changement de goût. Ce sont les implications sociales avec de nombreuses contradictions derrière les photos qui génèrent le premier facteur modifiant la perception. Elles sont aussi averties par des experts nationaux et internationaux, les gens qui savent clairement la menace de l'invasion des modèles de développement similaires.

En termes de composition, les photos ne recourent plus trop à des formes classiques comme avant, mais ont tenté d'introduire de nouvelles visions plus ouvertes et contemporaines. Au lieu de l'harmonie, c'est l'impression qui monte sur le trône. L'inclusion dans le cadrage des composants trop grands ou trop petits devient donc à la mode. Les éléments d'avant-plan peuvent ne plus être nécessaires, ou si oui, c'est parce qu'ils aident à approfondir le sens ou à souligner les contrastes plutôt que pour

les motifs conventionnels concernant la disposition. Ces points de vue reflètent l'influence de l'esprit post-moderne importés depuis l'ouverture du pays. La présence excessive du ciel et de l'eau n'est plus synonyme d'insipidité, de dilution ou d'un sentiment instable et désorienté. Parfois, elle coïncide avec un style minimaliste, particulièrement lorsqu'il y a du brouillard ou quand le ciel se même avec l'eau en une seule couleur. À d'autres moments, comme le soleil levant ou couchant, elle crée des peintures abstraites et provocantes, quand la lumière fait apparaître les nuages sous les formes étrangères réfléchies par l'eau et créant donc un double effet.



Fig. 236 – Tableau « West Lake, Hanoi », huile sur toile, peintre Anne Fonnesbech.

Fig. 237 – Une photo du lac, prise au couchant du soleil.

Source :
allthingshallee.com

Toutefois, en prenant un peu de recul, on trouve des choses qui ont peu changé. Après une période d'enthousiasme initial avec la tendance à apprécier les caractères du yang, les peintures et les photographies portant sur le Lac de l'Ouest redonnent la préférence à des éléments enclins au yin tels que la naturalité (eau, ciel, végétation...), la ruralité (villages, fêtes villageoises, artisanats, activités d'agriculture et d'aquaculture...), des vestiges historiques et des constructions religieuses, la tranquillité et la sérénité, l'espaces de détente et de contemplation, l'atmosphère irréelle..., plutôt que d'encourager l'animation ou de focaliser dans d'immenses bâtiments²⁹⁵. Sans compter des fins publicitaires, une présence considérable de grands bâtiments sur les photos, si elle existe, sert souvent de fond pour mieux faire ressortir en contraste les éléments du yin comme sujet central (un petit marchand ambulant, une scène de pêche idyllique..., avec des bâtiments arrogants à distance). Dans une vie de plus en plus stressante, ceci est certes lié à la demande d'un rétablissement de l'équilibre. Tandis qu'auparavant, la vie en gros était relativement équilibrée ou inclinée vers le yin, l'excès du yang, omniprésent aujourd'hui, conduit à la recherche d'espaces inverses, pour se calmer. Le paysage du Lac de l'Ouest agit donc comme une soupape de décharge pour libérer le stress, un milieu aidant à se débarrasser des soucis quotidiens.

²⁹⁵ Pour connaître les éléments préférés du paysage du Lac de l'Ouest dans la perception publique, l'option de recherche sur image fournie par Google est un excellent outil.

Une telle préférence ne signifie pas toujours qu'elle nie le rôle du développement en faveur d'une nostalgie. Les tableaux et les photos montrent encore une admiration pour la diversité à travers des représentations très vivantes et riches en couleur, en texture, en forme, en temps, en style et en ambiance... L'exaltation des éléments enclins au yin montre non seulement les préférences accordées, mais également les demandes implicites de leur protection dans le contexte du développement, tendance évidente. D'une manière indirecte, les œuvres sont contre un développement à tout prix, et suggèrent une reconnaissance de la position et de l'importance particulière de ce paysage, comme un endroit exigeant prioritairement beaucoup de sensibilité.

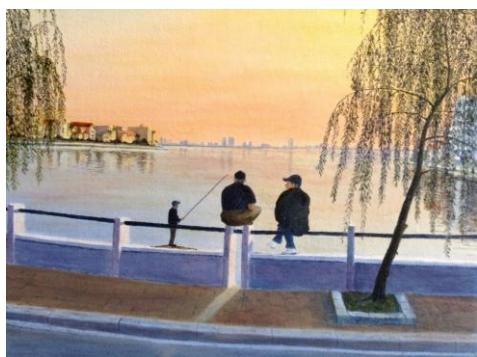


Fig. 238 – « Sundown at West Lake »
Huile sur toile de Richard Hart-Jackson

Fig. 239 – Photo d'un pêcheur sur le lac
Source : <http://www.nytimes.com>



IV. 5 LAC DE L'OUEST ET LES POLITIQUES DU DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE

La section précédente visait à saisir la perception publique. La question que l'on aborde maintenant est le point de vue des autorités. Régies par de diverses idéologies politiques ainsi que par la vision ou le niveau de sagesse, leurs intentions peuvent être rationnelles, subjectives et arbitraires, ou deviennent utopiques parfois, bien que nominalement la prise de décision ait de plus en plus tendance à passer de l'individu au collectif.

Concernant l'outil d'analyse, cette section partage une certaine logique avec la précédente en se focalisant aussi sur les représentations de l'objet. La différence ici est l'objet comme on veut qu'il soit plutôt que le réel, car non seulement les plans de développement, même les cartes anciennes peuvent donner à lire les aménagements postérieurs à la date de la situation représentée²⁹⁶. Les données venant de l'objet réel, c'est-à-dire du site dans la réalité, n'ont pour but que d'appuyer les critiques. Tenant compte des limites, le travail cherche à explorer et à résumer les caractéristiques principales, mais il ne prétendrait pas une investigation trop complète ou détaillée.

■ *De Thăng Long à Hanoï précoloniale*

Les lacs font partie des matériaux bruts, fondateurs de Hanoï²⁹⁷. Il s'agit aussi de l'ossature physique de la ville, du corps en négatif²⁹⁸. Étant le plus grand, le Lac de l'Ouest occupe alors une place distincte.

En 1010, l'empereur Lý Tháï Tô a décidé de transférer la capitale à Đai La, l'actuel Hanoi. Il donna à la ville un nouveau nom, Thăng Long, qui signifie « le Dragon qui s'élève ». Basé sur des principes de feng-shui, le choix pour « une capitale qui durera pendant des milliers générations » a été pris en constatant que le site présente une configuration idéale au point d'équilibre entre les forces antagonistes de la terre et des eaux. Le lac de l'Ouest, avec le fleuve Rouge et la rivière Tô Lịch, constituent des éléments topographiques extrêmement importants. Đai La « est située entre le Ciel et la Terre, là où le Dragon s'enroule et le Tigre s'assied »²⁹⁹. « Le Dragon s'enroule » et « le Tigre s'assied » sont ici les métaphores des eaux qui dérivent et qui rendent leur

²⁹⁶ Nathalie Lancret, *op. cit.*, p. 76-77.

²⁹⁷ Christian Pédelahore de Loddis, « Hanoï et les figures de l'eau », dans Pierre Clément et Nathalie Lancret (sous la direction de), *Hanoï – Le cycle des métamorphoses : Formes urbaines et architecturales*, Paris, Éditions Recherches/Ipraus, 2001, p. 43.

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 49.

²⁹⁹ Lý Tháï Tô, *Edit de transfert de la capitale* (en vietnamien :*Chiếu dời đô*), 1010; traduit et cité par Philippe Papin, *Histoire de Hanoi*, Paris, Fayard, 2001, p. 46.

forme plus ou moins sinuueuse. Dans ces endroits où s'accumule toujours le souffle vital (*sinh khí*) pour la vie de l'homme et d'autres êtres vivants³⁰⁰, le Lac de l'Ouest est perçu comme le « cerveau liquide » (*Não Thủy*) pour la capitale³⁰¹.

En fait, le choix de l'emplacement de Thăng Long n'est pas entièrement une propre décision de Lý Công Uân. Il a pris comme référence les héritages du gouverneur chinois Gao Pian³⁰², ce que l'empereur lui-même a avoué aussi dans son Edit de transfert de la capitale. Grand bâtisseur et géomancien de talent, Gao Pian avait reconnu tôt les caractéristiques optimales du site et a établi le célèbre schéma dans lequel le lac de l'Ouest détient une position centrale.

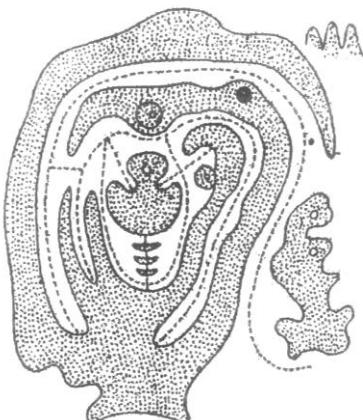


Fig. 240 – Schéma géomantique qui interprète le Lac de l'Ouest comme un « bon site » pour fonder la capitale.

Source : Extrait de la *Géomancie de Gao Pian*, cité par Philippe Papin, *op. cit.*, p. 49

En tant que régulateur pour le système hydraulique, le lac joue encore un rôle majeur pour protéger la ville des inondations. À l'époque, il était lié au fleuve Rouge par les deux rivières Tô Lịch et Thiên Phù. Avec d'autres lacs plus petits, il absorbe la crue du fleuve et les eaux pluviales³⁰³. En regardant son immensité, on comprend bien son importance à la sécurité de la capitale.

Evidemment, le Lac de l'Ouest a beaucoup d'autres utilités pour la population d'une grande agglomération. Énorme réservoir d'eau, il est certes une ressource alimentaire bien considérable. Mais dans le contexte de la plaine où « le souci de se procurer de l'eau ne compte pour rien dans l'implantation des villages » car « l'eau est partout présente »³⁰⁴, la conformité aux principes de Feng-shui s'avérait une condition essentiel pour Lý Thái Tổ dans sa décision politique. Effectivement, avec le caractère synthétique ou le sens englobant, cette théorie implique déjà l'interprétation d'autres valeurs importantes pour le bien-être. Même la beauté du paysage est jugée surtout selon les normes esthétiques de la géomancie. Notons que non seulement dans le

³⁰⁰ Khương Văn Thìn, *op.cit.*

³⁰¹ Trần Thanh Vân, *Phong thủy và linh khí Thăng Long (Feng-shui et les gaz miraculeux de Thăng Long)*, [http : hanoi.org.vn/planning/archives/81](http://hanoi.org.vn/planning/archives/81)

³⁰² Cao Biên, en vietnamien, qui avait fait construire l'ancienne citadelle sur le milieu en 866.

³⁰³ Papin, *op. cit.*, p. 29.

³⁰⁴ Pierre Gourou, *op. cit.*, p. 259.

passé mais aussi actuellement, c'est depuis les bords du Lac de l'Ouest que l'on peut voir le plus clairement les trois sommets du mont Tân Viên quand il fait beau. Dans un territoire plat, ceux-ci ne sont pas qu'une contribution à l'embellissement du paysage, mais aussi un dispositif indispensable pour l'harmonie du Feng-shui, qui a été mentionné dans l'Edit de transfert de la capitale ainsi que dans le schéma du Gao Pian (en haut, à droite).

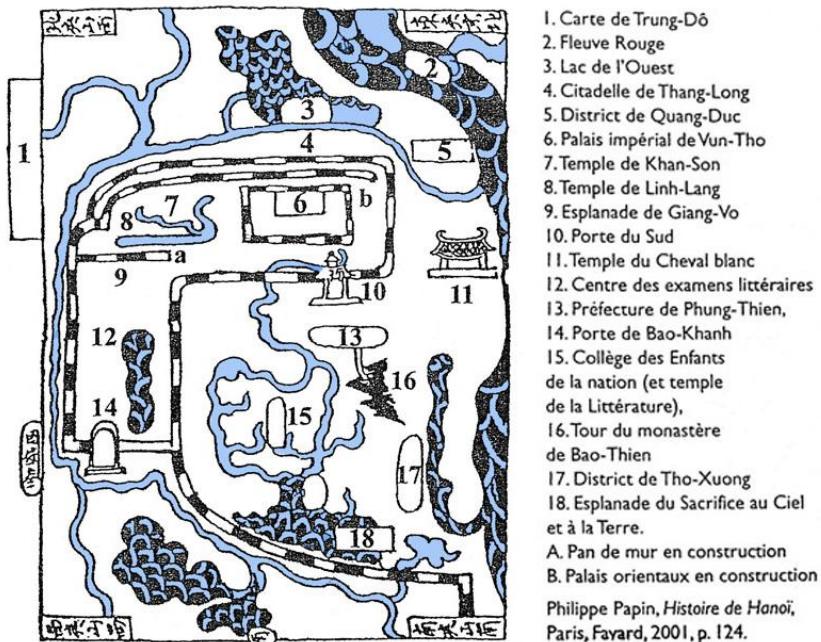


Fig. 241 – Carte de Thăng Long en 1490 (retracée en couleur par l'auteur).

Le plan de Thăng Long publié en 1490 à l'époque de Hồng Đúc³⁰⁵ est considéré comme la première carte de la ville³⁰⁶. Après le schéma de Gao Pian, l'absence pendant longtemps des représentations graphiques reflète ce dont Lancret a parlé à propos de la domination des formes littéraires³⁰⁷ comme modèle mémoriel principal. Durant la période féodale et jusqu'à avant la colonisation, le Lac de l'Ouest était toujours présenté entièrement sur les plans comme un composant inséparable de la capitale. Ceci confirme à nouveau la place irremplaçable du lac pour maintenir l'harmonie de l'ensemble sous l'angle du Feng-shui, car les interventions physiques de la cour centrale sur le site étaient encore peu nombreuses et éparpillées. En dehors des villages formés de façon naturelle, les constructions remarquables comprenaient l'enceinte extérieure (dès 1014, avec le talus composé de levée de terre et planté de bambous) qui englobait la ville et le Lac de l'Ouest³⁰⁸, le barrage de Cố Ngr (en 1514) et les aménagements pour le divertissement de la monarchie³⁰⁹, quelques

³⁰⁵ Cette époque est liée au règne de Lê Thánh Tông, un roi très connu en tant que grand réformateur.

³⁰⁶ Philippe Papin, *op. cit.*, p. 123-124.

³⁰⁷ Nathalie Lancret, *op. cit.*, p. 74.

³⁰⁸ C'était aussi un rempart contre la crue du fleuve Rouge et des rivières comme Tô Lịch et Thiên Phù (*Ibid*, p. 69-70). Outre des éléments déjà parlés, il en reste des traces sur le décalage de niveau que l'on peut trouver au nord de l'actuel chemin Lạc Long Quân.

³⁰⁹ *Ibid*, p. 126.

temples et pagodes importantes à l'échelle nationale telles que la pagode de Trấn Quόc (transférée au début du XVIIème siècle sur l'île où existait déjà la base des anciens palais³¹⁰), le temple de Quán Thánh (à la deuxième moitié du XVIIème siècle³¹¹), le palais de la princesse Tù Hoa (1138, l'actuelle pagode de Kim Liēn)...

La présence complète du Lac de l'Ouest, avec celle des cours d'eau comme éléments indissociables de la capitale, manifeste aussi l'esprit dialectique oriental, qui diffère des séparations de l'esprit analytique occidental montré ultérieurement dans les plans de Hanoï à l'époque coloniale. Suivant une conception visant à mettre en concordance le macrocosme et le microcosme, Thǎng Long est donc représentée toujours comme un ensemble cohérent avec les éléments naturels ayant configuré le site, mais ne se limite pas qu'aux seuls milieux urbains. Cependant les villages périphériques dont ceux autour du lac, qui entretiennent une relation réciproque avec la citadelle, n'ont pas été marqués. À l'égard du plan de la ville dressé en 1770³¹² (sous la tutelle des seigneurs Trịnh), on y constate aussi l'absence de la cité marchande (*ké chợ*), bien qu'elle se trouve juste à côté du centre et était décrite par les voyageurs étrangers bien avant. La raison est que ces endroits ne bénéficiaient pas de statut privilégié dans l'ordre social. Alors la représentation a porté sur les espaces du pouvoir et d'autres éléments nécessaires dont les dispositifs naturels pour refléter une conformité aux modèles symboliques ou cosmologiques à l'époque³¹³.

Tel que l'indique Papin, « peu soucieuse d'échelle et de proportions, la cartographie visait autant à représenter un espace qu'à l'interpréter ; elle donnait une grande place aux lieux qu'elle jugeait importants et minimisait ou en supprimait d'autres »³¹⁴. Dans le passé, le lac de l'Ouest était moins important que la rivière Tô Lịch, une situation contraire à leur statut maintenant. Sur les cartes, la dimension du lac est réduite, tandis que Tô Lịch maintient toute sa longueur ainsi que sa forme serpentine, et figure toujours au milieu. Ceci est compréhensible en tenant compte des valeurs accordées à la rivière (élément fondateur et protecteur de la ville, rôle du « Dragon s'enroule » à propos du feng-shui, voie de communication principale³¹⁵...). Jusqu'au début du XXème siècle, même les villages situés au sud du lac se rapprochaient plus de Tô Lịch en termes d'activités, car la rivière était paisible et avait une échelle plus

³¹⁰ Đặng Duy Phúc, *op. cit.*, p. 38-39.

³¹¹ Nguyễn Vinh Phúc, *op. cit.*, p. 242-243.

³¹² Voir la page 102.

³¹³ Nathalie Lancret, *op. cit.*, p. 74-78.

³¹⁴ Philippe Papin, *op. cit.*, p. 124.

³¹⁵ Par laquelle les jonques de Lý Thái Tổ sont entré à Đại La lors du transfert de la capitale, et le roi a vu surgir du ciel un dragon puis donné à la ville le nouveau nom Thǎng Long.

Trường Giang, « Tự liệu liên quan đến sông Tô Lịch: Luồng thuyền vua Lý dời đô » (Document lié à la rivière de Tô Lịch: Parcours des bateaux du roi Lý en transférant la capitale), Magazine *Cầu đường Việt Nam (Ponts et chaussées vietnamiens)*, No 3/2010, p. 60.

<http://hotovietnam.org/Tin-tuc-va-Su-kien/Khoa-hoc--Lich-su/239-TU-LIEU-LIEN-QUAN-DEN-SONG-TO-LICH>

humaine par rapport au lac immense. Le paysage du côté rivière était ainsi plus animé, alors que celui du lac demeurait assez silencieux.

Dans certains plans plus tardifs, par exemple la carte de Hanoï au début du XIXème siècle ou celle de 1873 (avant que la ville soit devenue officiellement le territoire français avec des changements de grande ampleur), le Lac de l'Ouest n'était présent que partiellement. Le fait qu'on se concentrat de plus en plus sur l'objet principal sans être obligé de représenter tout l'ensemble montre les influences occidentales, après un long temps d'échange. Une telle focalisation permettait d'aller plus loin dans le détail et favorisait l'exploitation du site en mieux révélant des potentialités géographiques³¹⁶. Toutefois, il existe encore des plans érigés à la fin du XIXème siècle, qui continuent à figurer le lac entier dans sa dimension symbolique plutôt que réelle.

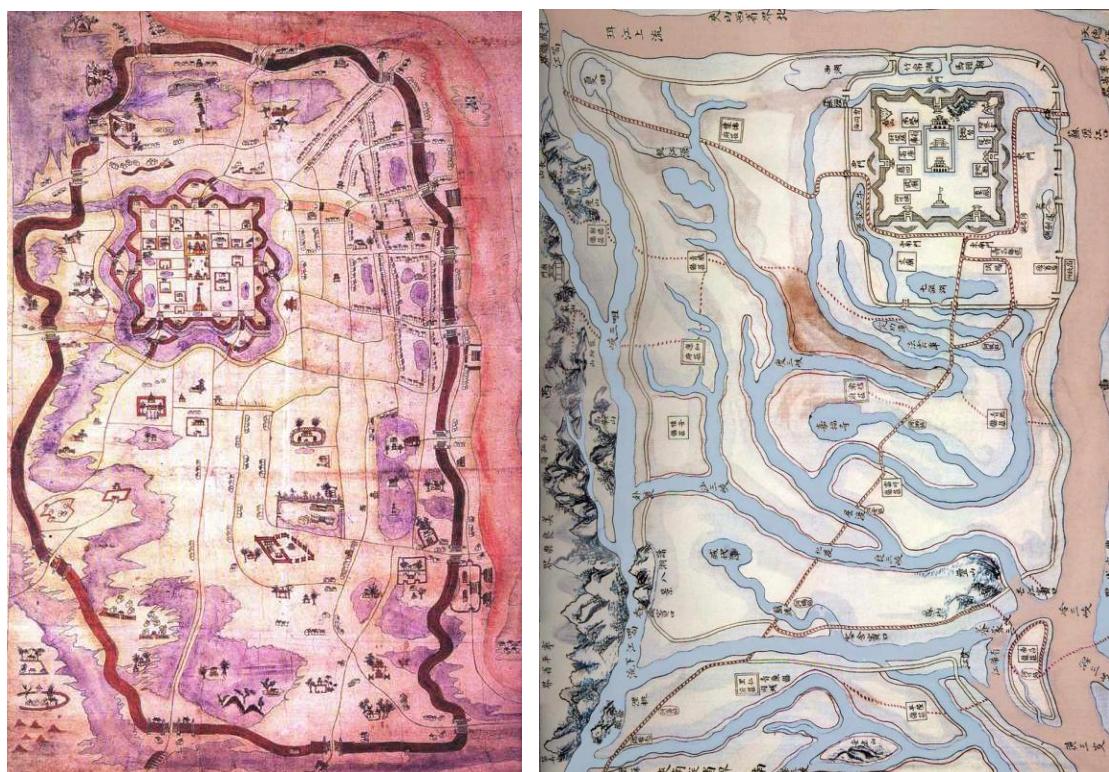


Fig. 242 – Carte de Hanoï au début du XIXème siècle (à gauche). Les lacs de l'Ouest et de Trúc Bách se trouvent des deux côtés de l'enceinte au nord-ouest du plan.
Source : Nathalie Lancret, *op. cit.*, p. 58.

Fig. 243 – Carte de Hanoï à la fin du XIXème siècle (à droite). Les deux lacs sont réduits et placés au nord-ouest de la citadelle (entre la rivière Tô Lịch et le fleuve Rouge).
Source : Comité des historiens (Quốc sử quán) de la dynastie des Nguyễn, *Đồng Khánh Địa Dư Chí* (*Atlas géographique du Vietnam à l'époque du roi Đồng Khánh*), 1886-1887.

³¹⁶ Ce qui devient plus nécessaire avec le développement des échanges vers l'extérieur, en aidant à mieux projeter les aménagements commerciaux et portuaires. Un regard neuf sur le territoire est alors porté par le marchand, qui plus est le voyageur.

Nathalie Lancret, *op. cit.*, p. 76.

Au lieu des formes plus académiques ou rigoureuses choisies par les cartes françaises, les cartes d'origine vietnamienne à l'époque féodale utilisaient toujours simultanément différents modes d'expression graphique pour faciliter la lecture: vues en plan, en élévation ou en axonométrie. Regardant le plan de Hanoï en 1873, un document apparaissant assez tard et déjà très proche du langage cartographique occidental, on voit encore la participation non seulement des éléments spatiaux mais également des présences humaines et aviaires (les bateaux sur le fleuve Rouge, les foulques noires). Même l'imaginaire figure aussi à côté du réel (les deux buffles rappelant le mythe de création du lac), et tous étaient décrits ou expliqués soigneusement en légende. Ces points spécifiques reflètent une fois de plus la pensée dialectique locale dans la représentation de l'espace.



Fig. 244 – Carte de Hanoï en 1873, qui illustre pour partie des éléments considérés comme les plus importants dans le paysage du Lac de l'Ouest: les anciens villages, la pagode de Trấn Quốc et le temple de Quán Thánh, les foulques noires, le lotus, les deux buffles d'or liés au mythe de création du lac.

Source: Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême Orient

■ Du chef-lieu de province à la capitale de l'Indochine

Théoriquement, toutes les formes de représentation, y compris celles de graphique, ont toujours un écart avec l'espace géographique réel. Cet écart est aussi bien clair en examinant les cartes de Hanoï, qui ont été faites « plus correctement » pendant la colonisation. En ne reposant que sur les éléments jugés nouveaux ou importants dans les yeux des français, mais non pas des locaux, les cartes érigées au début de cette période ne s'intéressaient guère au passé du site. Néanmoins, elles nous donnent la vision de l'administration coloniale aux différents moments.

« Bâties ‘en présence du lieu même’, les images reposent sur la nouveauté du terrain, sur un rapport immédiat à l’objet et sur la force massive du présent. De fait, le nouveau venu n’a pas accès à la « mémoire vraie », à la mémoire des lieux qui résulte d’une expérience vécue et reconduite implicitement de génération en génération. La reconnaissance et la restitution de l’espace lointain, de l’espace de l’autre s’effectue dans un présent sans passé... »³¹⁷

Tandis que sur la carte de 1873, les monuments historiques et les espaces naturels se présentent vivement en grand nombre à la fois en plan et en légende, dans les cartes postérieures d'origine française, ils étaient rendus absents ou neutres, et y perdaient toute leur dimension mémorielle ou mystique. Sur la carte de 1883, le Lac de l'Ouest se voit de façon très modeste, le seul monument marqué est la pagode du Grand Bouddha. Même un vestige de premier importance, comme la pagode de Trân Quôc, avec son emplacement si privilégié, n'attirait pas encore l'attention des français à ce moment.

Fig. 245 – Carte de Hanoï en 1883, publiée par le Service Géographique de l'Indochine, avec la présence minimisée du lac de l'Ouest au nord-ouest. Sur le site, la pagode du Grand Bouddha (temple de Quán Thánh) était le seul monument marqué. Alors le plan montre bien la transition des significations, d'une ville en général et d'un lieu spécifique en particulier, dans la perception à l'époque.



Le Lac de l'Ouest figurait rarement d'une manière intégrale dans les plans de Hanoï. Sa présence était souvent partielle et nous fait penser plus à une limite qu'à un élément constituant de la ville. Il existait des exceptions, les cartes de « Hanoï et environs », ou quelques plans élaborés plus tard illustrant les idées d'extensions

³¹⁷ Nathalie Lancret, *op. cit.*, p. 86.

ambitieuses mais non encore réalisées. Ceci démontrait pour partie la place subalterne du lac dans la composition urbaine. Il résulte également des ambiguïtés sur les frontières administratives, qui étaient liées au statut de Hanoï dans les premiers temps (devenue français depuis 1888, promue capitale de l'Indochine en 1902)³¹⁸.

Une position marginale apporte aussi des avantages. L'éloignement des pôles urbains a aidé des temples et pagodes dans le site à échapper aux opérations de destruction qui touchent de nombreux édifices vietnamiens anciens au centre de la ville³¹⁹, du fait qu'ils empêchaient l'application d'un modèle urbanistique occidental ou qu'il fallait les remplacer par les nouveaux bâtiments marquant le changement de pouvoir. La pagode de Kim Lién, le temple de Quán Thánh... ont pu ainsi éviter le même sort que certains monuments historiques situés autour du Petit Lac³²⁰, l'endroit jouant le rôle de visage ou de vitrine pour l'administration coloniale. Il convient de noter qu'à propos des politiques régies par les représentants de l'armée et de la religion catholique au début de la colonisation, la question de conservation du patrimoine local ne se posait pas.

À partir de premières années du XXème siècle, des cartes (comme celle de 1902) commençaient à montrer l'envie d'étendre la ville vers l'est sur l'autre rive du fleuve Rouge. Avec l'achèvement du pont Long Biên et le passage de la ligne de chemin de fer, ce fleuve n'était plus une limite infranchissable. Quant au Lac de l'Ouest, il semble qu'il était trop grand pour que la ville puisse l'englober. Jusqu'à la carte de 1929, les aménagements de nouveaux îlots ne gagnent que les espaces méridionaux du Lac de l'Ouest et s'arrêtent aux bords du lac de Trúc Bạch. Nommé Cô Ngu à l'époque, l'actuel chemin de Jeunesse ne constituait pas encore une voie de communication principale. Parfois, la fréquentation y était si faible que les gens n'osaient pas traverser le soir³²¹.

Cô Ngu était pourtant un rare endroit facilement accessible pour admirer le paysage du lac et profiter de la fraîcheur de son ambiance. Après la Première Guerre mondiale, avec la popularité de l'automobile comme moyen de transport personnel, ce chemin est devenu l'adresse préférée des Français pendant l'été à la fin de journée³²². En face

³¹⁸ Ces frontières étaient définies par une distinction entre le territoire de la « municipalité » et celui de la « concession », ou entre la ville française et ses faubourgs qui appartenaient au protectorat.

Philippe Papin, *op. cit.*, p. 225-228.

³¹⁹ France Mangin, p. 107.

³²⁰ On peut mentionner à titre exemple les pagodes telles que Báu Thiên (remplacé par la cathédrale), Báu Ân (cédant la place à la direction des Postes) ou Tàu (l'actuel Hôtel de Ville).

³²¹ Tungnam, *Đường Cô Ngu - đường Thanh Niên (Chemin Cô Ngu - chemin Thanh Niên)*, 16/09/2010. <http://yeuhanoi.vn>

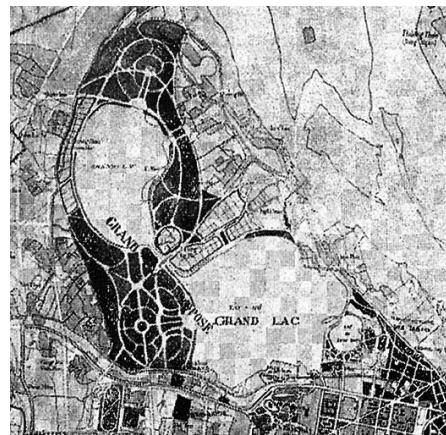
³²² Pour la communauté urbaine vietnamienne, la fréquentation du chemin Cô Ngu pour les activités de ce genre ne devient populaire qu'à partir des années 1935-1936 avec le mouvement *Vui vẻ tré trung* (qui encourage les locaux à mener une vie joyeux et jeune).

de la pagode de Trân Quôc, la place où se trouve aujourd’hui le restaurant du gâteau de crevettes était à l’origine un élargissement du chemin réservé au stationnement pour régler le problème des arrêts arbitraires. Le club sportif « Société nautique de Hanoï » est né aussi à cette époque. Le Lac de l’Ouest échappe peu à peu l’image d’une zone rurale et commence à participer à la vie urbaine. Ainsi, les vastes potentiels inexploités ont contribué à faire du lac un élément indispensable dans les plans de développement de Hanoï, dont l’un des exemples importants est le plan directeur dressé par Ernest Hébrard³²³ en 1924.

Jusqu’à ce moment-là, bien que Hanoï ait été capitale de l’Indochine, son aménagement ne suivait aucune vision prospective attestée. Le plan directeur apporte ainsi un cadre conceptuel pour « organiser la forme urbaine, non pas au gré des opportunités foncières et des mouvements de populations, mais dans une logique de planification qui anticipe les développements »³²⁴. Influencé par l’esprit du *zoning* qui était en vogue à l’époque, Hébrard avait conçu le Lac de l’Ouest comme élément central d’un espace vert gigantesque pour toute la ville. Au lieu de garder sa forme, il a divisé le grand lac en deux pièces d’eau plus petites qui se relient l’une à l’autre et chacune reflète une ambiance légèrement différente. Les villages aux alentours seraient conservés au niveau de leur structure afin de maintenir une continuité harmonieuse avec de grands parcs formés sur une partie comblée de la surface d’eau.

Fig. 246 – Proposition pour l’aménagement du Lac de l’Ouest, extrait du Plan directeur de Hanoï, dressé en 1924 par Ernest Hébrard. Les nouveaux espaces verts (parties foncées) sont totalement basés sur le comblement du lac. La préférence sur la monumentalité et le pittoresque à l’européenne y est très révélatrice.

Source : « Ernest Hébrard, l’urbanisme en Indochine », L’Architecture, vol.XLI, no 2, 15 février 1928, p. 38-48.



L’intention de remblayer une grande partie du lac pour en faire des parcs est bien sûr une idée audacieuse. Néanmoins, sous un angle quelconque, elle montre un certain respect d’Hébrard pour les anciens villages traditionnels par rapport à une préférence

³²³ Architecte, archéologue et urbaniste de grande réputation, Ernest Hébrard a été nommé à la tête du Service central d’architecture et d’urbanisme de Hanoï en 1923. Suite à la demande du gouverneur Maurice Long, cet établissement public a été créé en correspondance avec la loi Cornudet adoptée en 1919, qui oblige tous les communes de plus de 10 000 habitants (en France métropolitaine ainsi que les territoires d’outre-mer) à se doter d’un plan d’aménagement, d’extension et d’embellissement.

Emmanuel Pouille, « Hanoï : Ernest Hébrard et la question de l’urbanisme en Indochine », dans Pierre Clément et Nathalie Lancret (sous la direction de), *op. cit.*, p. 118-119.

³²⁴ *Ibid.*, p. 118-120.

de la table rase comme nous le verrons plus tard. Les espaces verts prévus ont une superficie approximativement égale à celle du centre de Hanoï à l'époque, et manifestent donc une vision très lointaine et ambitieuse sur l'avenir³²⁵. La division du grand lac en deux peut être interprétée comme un effort de réduire son immensité à une échelle plus appropriée et créer des effets pittoresques (avec le pont, et le fait que l'ensemble ne serait pas tout présent dans la même scène). Elle peut aussi provenir du fait que le contour du lac n'était pas bien délimité comme maintenant, mais avec d'innombrables champs de lotus et de roseaux qui rendaient vraiment difficile la détermination des surfaces d'eau (ce qui est assez visible en regardant la photo aérienne prise en 1936³²⁶). La conception d'Hébrard partage également des points communs dans la forme et l'organisation spatiale avec de grands parcs et jardins publics en métropole ou en Europe conçus au début du XXème siècle. Malgré l'utilisation de nombreuses courbes, elle montre une structure géométrique nette avec l'accentuation sur les axes, les limites, et les perspectives qui intègrent des dispositifs monumentaux.

Pour diverses raisons, l'idée de créer cet immense espace vert ne s'est pas réalisée. Le plan directeur d'Hébrard a contribué à changer le visage de plusieurs endroits importants à Hanoï, mais n'a pas eu des impacts directs sur le paysage du Lac de l'Ouest. Toutefois, il est indéniable qu'il a augmenté la position du lac et a encouragé l'urbanisation vers ce site³²⁷. Sur la carte de la ville en 1925, le Lac de l'Ouest apparaissait avec une portée beaucoup plus grande. Dans les plans postérieurs, la présence du lac varie selon le degré de préoccupation du gouvernement colonial pour l'expansion ou pour la consolidation et l'amélioration des zones urbaines existantes. Parfois, le lac figure dans son intégralité comme on peut le voir sur le plan « Hanoï et délégation spéciale » en 1943, ou il est réduit à un petit coin comme dans le plan « Hanoï économique » en 1951. En parallèle avec les mutations politiques ou sociales qui avaient lieu, cela montre les changements dans l'ordre de priorité avec le passage des intérêts culturels ou patrimoniaux à long terme vers les objectifs pragmatiques et transitoires à court terme.

³²⁵ Dans une certaine limite, cette disposition d'Hébrard peut se traduire aussi comme la création des réserves foncières pour le futur.

Ibid., p. 124.

³²⁶ Voir dans les annexes.

³²⁷ En fait, une grande partie du plan directeur d'Hébrard est consacré à l'aménagement du quartier du gouvernement général, qui se situe à l'extérieur des limites de la zone d'étude, mais assez près du lac de l'Ouest.

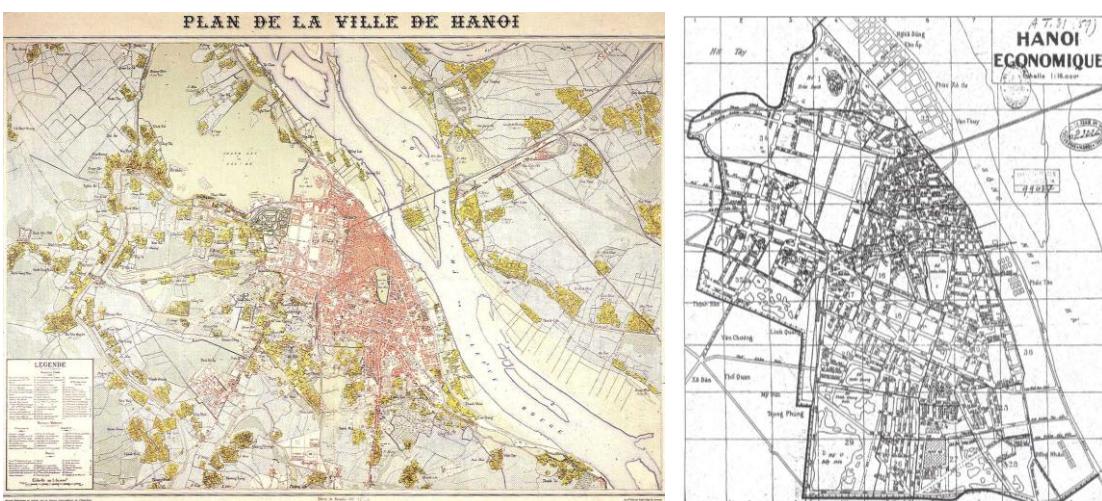


Fig. 247 – Plan de la ville de Hanoï, édité par le service géographique de l'Indochine en 1925 (à gauche).

Source : Fonds Louis-Georges Pineau, Centre des archives de l'Institut français d'architecture, Paris

Fig. 248 – Hanoï économique, plan dressé par le service du cadastre du Nord-Vietnam, 1951 (à droite).

Source : Bibliothèque nationale de Hanoï

Au mépris de sa présence variable dans les cartes, le lac de l'Ouest occupe toujours une place importante dans les propositions d'extension de la ville. Inspirée par le plan directeur d'Hébrard, une esquisse générale dressée en 1940 pour l'aménagement des zones suburbaines de Hanoï a proposé d'usurper sur le lac et d'établir une structure axiale qui chevauche l'ancienne trame des villages. De telles interventions seraient difficiles à être considérées comme respectueuses de l'environnement naturel et de l'histoire du site. Cependant, à l'égal de grands parcs d'Hébrard, elles sont compréhensibles si l'on les met dans le contexte dominé par l'esprit libre du modernisme de l'époque, quand l'aspect patrimonial et la dimension écologique n'étaient pas encore les obsessions répandues comme maintenant. C'est dans cette optique que l'on devrait apprécier les significations et les valeurs du plan d'aménagement dressé par Pineau en 1943. Bien que globalement, ce plan rappelle celui d'Hébrard³²⁸, mais pour la région du lac de l'Ouest en particulier, il montre une considération beaucoup plus attentive au site. Pineau n'avait pas touché la configuration du lac, et il préservait aussi les villages traditionnels avec les espaces verts intégrés. Dans certains endroits, une mixité limitée est prévue avec l'insertion des fonctions nécessaires pour améliorer l'accessibilité des services publics (au village Tay Ho, par exemple). Sans trop modifier la ligne d'horizon, l'exploitation foncière la plus remarquable se trouvait au nord-ouest et était donnée aux villas unifamiliales de type européen. Les zones inondables à l'extérieur de la digue

³²⁸ Louis-Georges Pineau était le successeur d'Hébrard au service central d'architecture et d'urbanisme. Il est véritablement celui qui reprend les réflexions et les attitudes contextualistes d'Hébrard.

David Peyceré, « Louis-Georges Pineau et ses archives à l'Institut français d'architecture », dans Pierre Clément et Nathalie Lancret (sous la direction de), *op. cit.*, p. 94-95.

restaient intactes pour maintenir la section transversale du cours d'eau lors des crues annuelles.



Fig. 249 – Esquisse générale d'aménagement de la zone suburbaine de Hanoï, dressée en 1940 par le service du cadastre de Hà Đông (ci-haut).

Source : Archives nationales du Vietnam I.

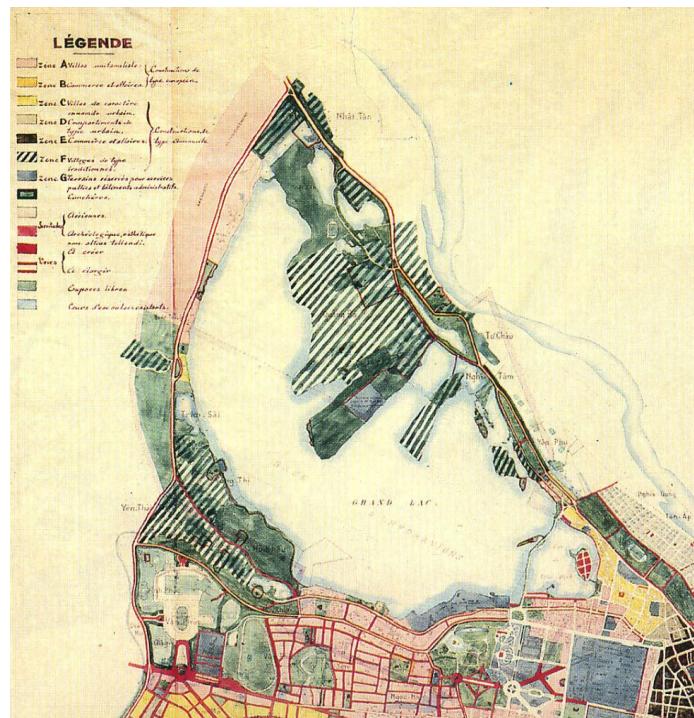


Fig. 250 – Extrait du « Hanoï et délégation spéciale », plan d'aménagement, dressé en janvier 1943 sous la direction de Louis-Georges Pineau (à droite).

Source : Fonds Louis-George Pineau, Centre des archives de l'Institut français d'architecture, Paris.

En 1951, le plan d'aménagement conçu par l'architecte Phạm Gia Hiển reprend presque le même cadrage et la même limite du plan de Pineau. Concernant le Lac de l'Ouest, la forme du contour n'était pas non plus affectée, mais les anciens villages aux alentours commencent à être perturbés par l'implantation de nouvelles morphologies dans les milieux stratégiques. Une démonstration claire est l'organisation spatiale de la péninsule de Quang An, où la structure concentrique manifeste de façon explicite l'ambition de créer une figure emblématique dominante.



Fig. 251 – Extrait du plan d'aménagement de la ville de Hanoï, dressé par l'architecte Phạm Gia Hiển en 1951.

Source: Archives nationales du Vietnam I.

A cause des agitations sociales et de la dispersion des ressources dans les guerres, l'application des plans d'expansion ambitieux reste limitée. En dehors de quelques quartiers méridionaux et de ceux situés autour du lac de Trúc Bạch, une grande partie du Lac de l'Ouest était encore exclue du processus d'urbanisation pendant l'époque coloniale. Mais ces plans ont établi les bases référentielles précieuses pour les futurs projets de développement. Bien qu'il y ait des différences dans l'évaluation ou dans les approches choisies, le lac est toujours envisagé dans les plans d'aménagement comme un endroit privilégié réservé à la nature et aux espaces de détente ou de contemplation. La conservation des villages traditionnels est recommandée en général, non seulement grâce aux respects de la culture locale ou à l'adaptabilité aux conditions sociales et économiques, mais aussi en raison de la concordance entre le paysage caractéristique des villages et l'ambiance sereine visée. Même inséré dans l'environnement urbain, il est préféré que le lac reste un espace calme pour aider à rétablir un équilibre harmonieux à l'échelle de la ville, plutôt que de rivaliser avec d'autres zones de développement pour devenir un noyau animé. Le maintien des caractères du yin est alors toujours désiré pour ce paysage, tant dans le présent que dans l'avenir reflété à travers des plans.

■ *Hanoï socialiste*

Après le départ des français en 1954, Hanoï devient la capitale d'un pays socialiste. L'augmentation de la population dûe aux flux d'immigration ainsi que la nécessité de construire une image pour le nouveau régime ont conduit à des genèses successives de multiples plans d'aménagement de la ville.

Dès les premiers plans érigés dans les années 1956-1960 et 1960-1964, le rôle du centre d'un Hanoï élargi est toujours accordé au Lac de l'Ouest. Ce qui est intéressant, c'est que ce centre soit composé d'un immense espace vert. Il s'agit d'une ceinture verte qui englobe le lac et comprend également les villages traditionnels, les terres agricoles, les quartiers coloniaux au sud et au sud-est (qui entourent le lac de Trúc

Bach), et l'ensemble du jardin botanique et du Palais du Président³²⁹. Sur le plan de 1956, l'espace vert autour du lac est lié encore à un grand corridor vert au sud-ouest. Ce corridor peut se voir comme un axe paysager ouvrant sur le lac, et en même temps comme un espace transitionnel entre la nouvelle ville prévue à l'ouest et la ville existante. Les zones inondables continuent à être conservées pour assurer l'évacuation des crues du fleuve Rouge.

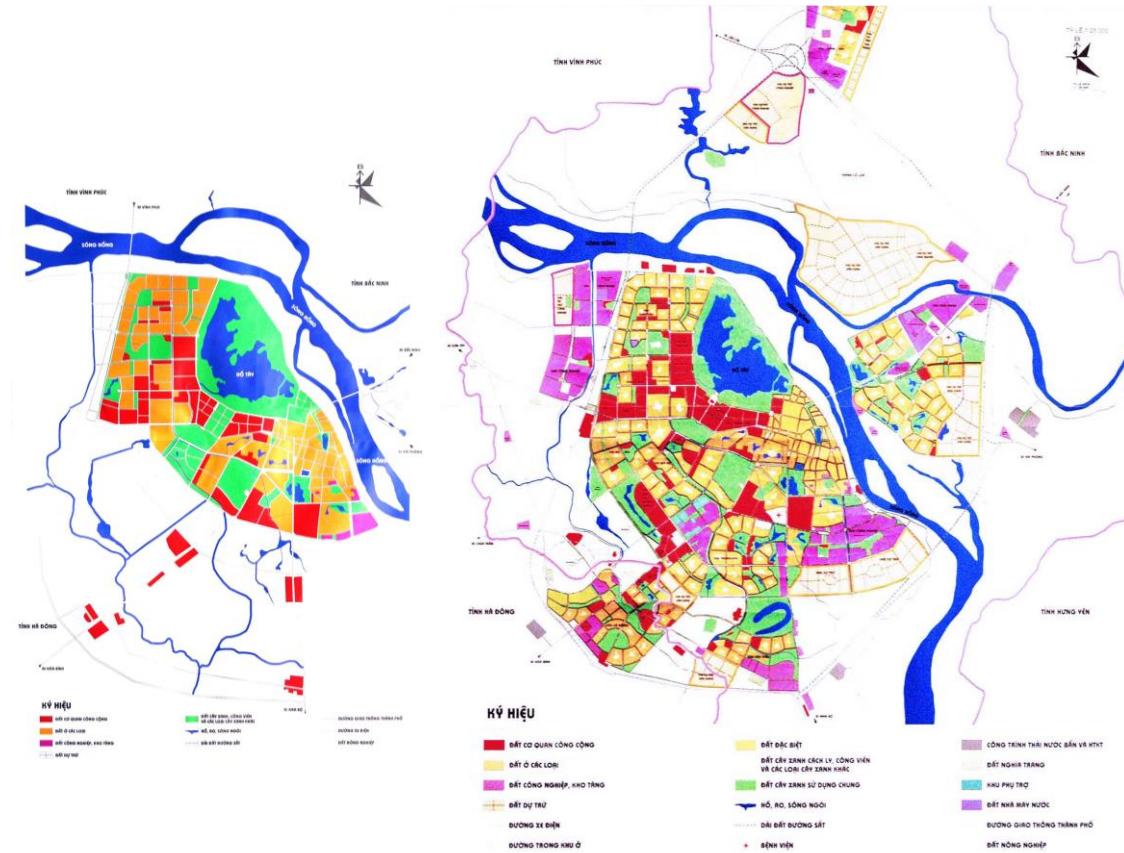


Fig. 252 & 253 – Plans d'aménagement de Hanoï érigés dans les années 1956-1960 (à gauche) et 1960-1964 (à droite).

Source : Institut d'Urbanisme de Hanoï

Certes, l'idée d'une ville agrandie incluant le Lac de l'Ouest n'est pas nouvelle. Mais dans les plans à l'époque française, le lac se situait au nord d'une ville qui s'étendait plutôt vers le sud. Faire du lac le centre-ville est une grande différence, et cette disposition est maintenue dans tous les plans d'aménagement à partir de cette période.

« Une caractéristique de l'aménagement (de Hanoï) serait de construire autour du Lac de l'Ouest, un grand lac qui s'est formé depuis longtemps. Un tel aménagement bénéficierait d'un cadre naturel exceptionnel, d'une histoire millénaire, et conviendrait aussi au fait d'hériter de nos ancêtres un concept, une vision d'une capitale en harmonie avec la nature »³³⁰.

³²⁹ Ancien Palais du Gouverneur Général de l'Indochine.

³³⁰ Tạ Mỹ Duật, *Hồ Tây với quy hoạch Thủ đô mở rộng (Lac de l'Ouest avec l'aménagement de la capitale élargie)*, Đại Đoàn Kết (hebdomadaire), 11/06/1977.

On a sans doute bénéficié d'un cadre naturel exceptionnel. Mais la manière de l'exploiter convient-elle vraiment ou non à une histoire millénaire, hérite-t-elle ou non des visions ancestrales en termes de l'harmonie avec la nature ? Cela est une toute autre histoire. Établi principalement par les architectes de l'Institut d'Urbanisme de Leningrad dans les années 1970, le plan d'aménagement de Hanoï publié en 1981 montre un esprit rationnel radical et une rigidité mécanique, en appliquant les modèles d'une manière indépendante du contexte naturel et culturel. Bien que la configuration du lac ne soit pas modifiée, les auteurs ont proposé de consolider la bordure avec des quais trop linéaires en béton. Dans les endroits situés à l'ouest et au sud-ouest, l'histoire ou la mémoire du lieu est totalement effacée. Mises en place comme étant transportés directement de Moscou, de larges avenues avec les grands immeubles de logements collectifs qui sont tous identiques ne représentent aucune préoccupation sur la morphologie ou le génius loci. Ils font disparaître les différences et rendent semblables les espaces immenses. Par rapport à des plans précédents, l'héritage le plus visible était le maintien de l'idée d'une ceinture verte qui entoure le lac. Cependant, cette zone réservée à la végétation a une forme géométrique un peu raide, mais non pas souple, lorsqu'on la compare avec la proposition d'Hébrard.

Sur les plans érigés entre 1956 et 1964, la plupart de grandes avenues s'arrêtent à une voie périphérique extérieure. La ceinture verte avec les villages anciens situés autour du lac ne serait donc pas violée et pourrait exister plus ou moins comme une entité à part. Cette idée ne se voit plus sur le plan de 1981. Dans le dessein d'engendrer de nouvelles perspectives et renforcer les liens visuels entre le lac et les zones à distance, la ceinture vert est divisée et fragmentée à l'ouest et au sud par innombrables percées grandes et petites. Le lac devient maintenant un véritable noyau dans une disposition concentrique³³¹ caractéristique de la planification socialiste³³². Les villages traditionnels ici avec la trame et d'autres éléments typiques sont supprimés. Sous l'angle de l'idéologie dominant à l'époque, leur présence au milieu urbain est regardée comme synonyme de la féodalité ou d'une situation arriérée, donc un obstacle pour un Hanoï moderne. L'atmosphère légère et sympathique des villages anciens est remplacée par le caractère grandiose et monumental afin de souligner intentionnellement le contraste avec le passé et d'apporter un nouveau visage plus adapté à une capitale socialiste. Là, les formes considérées comme symbole universel d'une société civilisée et progressiste doivent savoir dépasser le caractère local voire national.

En tant qu'architecte et urbaniste, Tạ Mỵ Duật a dirigé le Service de Construction de Hanoï et l'Institut d'Urbanisme de Hanoï pendant une longue période, depuis 1962 et jusqu'à 1975.

³³¹ Voir le plan entier dans les annexes.

³³² Hamilton, 1979 ; cité par Pandolfi, *op. cit.*, p. 70.

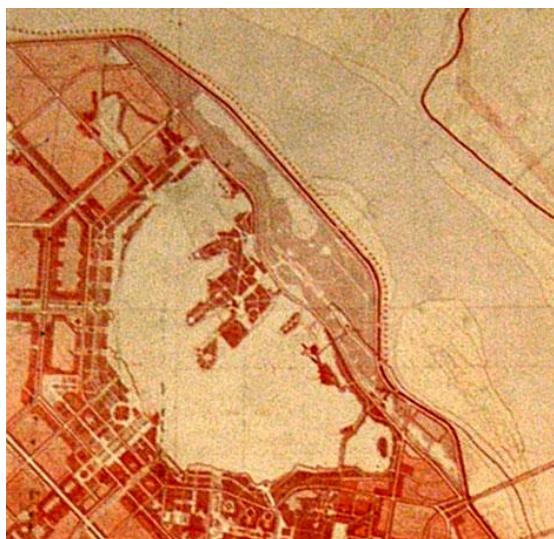
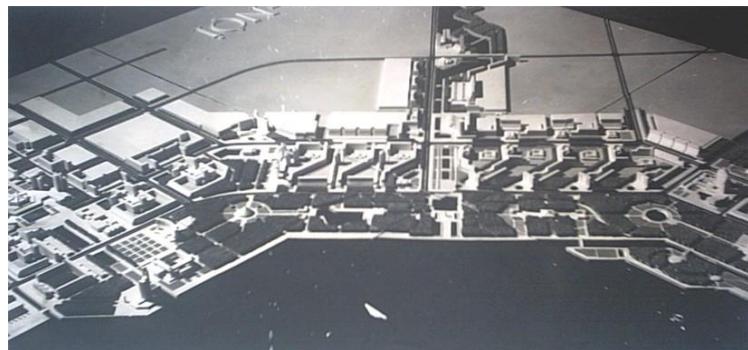
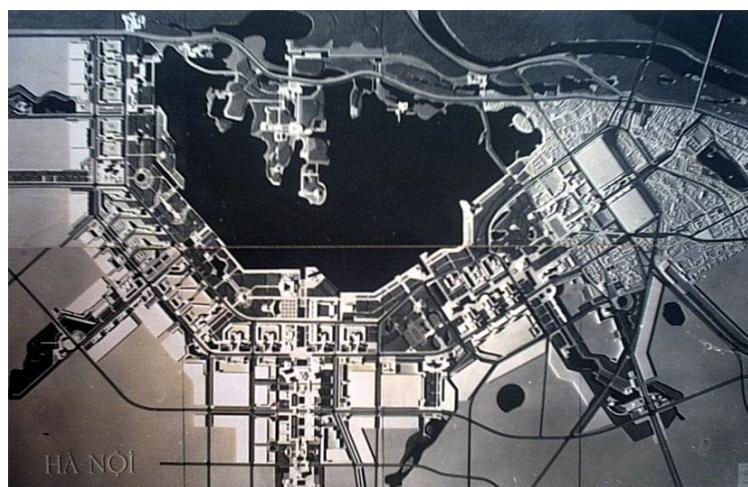


Fig. 254 – Plan d'aménagement détaillé de la région du Lac de l'Ouest, élaboré par l'Institut d'Urbanisme de Leningrad.

Source : Institut d'Urbanisme de Hanoï



Dans ce contexte, même si les temples et pagodes pouvaient subsister, ils ne seraient que les objets de décor qui se trouvent isolément. La diminution de leur signification est sûre, mais il semble qu'elle n'attire pas trop l'attention des auteurs. Le caractère radical de l'idéologie socialiste n'encourage pas non plus une pluralité de sens. Le plan d'aménagement de 1981 se dirige nettement vers un changement complet du paysage du Lac de l'Ouest. À l'égal des motifs pour lesquels le mouvement Moderne a été critiqué, les répétitions monotones à grande échelle ainsi que les espaces immenses entre les bâtiments dilueraient l'ambiance et rendraient difficile l'identification. En gros, les formes mécaniques ont remplacé l'ancienne structure

organique. Dans l'urbanisme socialiste, comme le niveau de vie se traduit par les normes plutôt quantitatives, en mètres carrés des terrains à aménager ou les indicateurs de surfaces (d'équipement public, d'espace vert et de logement par habitant), l'aménagement urbain était conçu comme la mise en œuvre spatiale des objectifs définis par ces données³³³. Alors une telle approche s'intéresse peu à la relation entre la morphologie bâtie ou la qualité spatiale et le comportement des gens, ce qui peut causer des problèmes complexes en termes de sociologie urbaine.

Le rôle secondaire des architectes vietnamiens constitue aussi une raison conduisant à l'inadaptation des plans au contexte naturel et culturel. Depuis 1960 et jusqu'en 1988 au moins, l'Institut d'Urbanisme de Hanoï en fait n'a jamais effectué lui-même un plan d'aménagement, et les recherches étaient toutes assumées par les Soviétiques³³⁴. Les projets de ce genre sont assez complexes et ils demandent un grand nombre d'experts de compétence. À l'époque, le Vietnam manquait de telles personnes qualifiées. De plus, comme les architectes locaux de premier rang étaient formés par les Français pendant la période coloniale, il est clair que le caractère radical de leur pensée socialiste reste encore à prouver.

Les fluctuations imprévisibles du régime hydraulique et du niveau des eaux paraissent ne pas être suffisamment prises en compte dans le plan de 1981. La construction d'une nouvelle route digue à l'extérieur de celle existante pour gagner un grand parc littoral aurait certainement eu des impacts sur l'évacuation des crues du fleuve Rouge. Les architectes et urbanistes soviétiques étaient un peu trop subjectifs en pensant que les crues pourraient être réglées avec la régularisation de la centrale hydroélectrique Hòa Bình, alors en construction finale, avec son énorme réservoir en amont.

Contrairement à l'aspect raide des espaces orientaux et méridionaux, le respect de la forme naturelle douce et subtile des bords orientaux du lac, dont la partie centrale est la péninsule de Quǎng An, apporte un contraste intéressant. Cette zone n'est pas plate et se caractérise par les digues serpentant qui ont été élevées et consolidées à travers des milliers d'années. Une application imposée ici des formes géométriques et linéaires n'est sans doute pas simple, mais quand même la conservation maximale des eaux et la mise en valeur des traits vivants du relief naturel s'avèrent aussi un point surprenant par rapport à d'autres plans, apparus précédemment ou ultérieurement.

En raison des effets de la guerre, des conditions économiques difficiles ainsi que d'un optimisme excessif³³⁵, les plans d'urbanisme susmentionnés apportent les valeurs de

³³³ Pandolfi, *op. cit.*, p. 68-69.

³³⁴ Tạ Mỷ Duật, « Lettre au Parti et au Comité populaire de la ville de Hanoi », 1988 ; dans Tạ Mỷ Dương, *op. cit.*, p. 245.

³³⁵ Logan, *op. cit.*, p. 327.

référence et d'encouragement, plutôt que d'entraîner des interventions réelles sur le milieu physique. Ceci est démontré en regardant la différence entre les aménagements qu'ils ont prévus pour chaque étape et les cartes correspondantes. Sur la carte de 1965 dressée par l'Institut d'Urbanisme de Hanoï³³⁶, à l'intérieur des limites administratives des zones urbaines (ou de l'intra-muros) il n'y a que les villages relevant de la moitié méridionale du lac. Les villages restant à la moitié septentrionale étaient considérés encore comme zones suburbaines ou rurales. Il existe quelques exceptions à la péninsule de Quǎng An (marquées par la même couleur que les quartiers urbains), mais en fait elles concernent des hôtels et des complexes résidentiels situés isolément et gérés par l'État. Cette situation rurale ou semi-urbaine persistait jusqu'au début des années 1990 quelques ans après le Đổi Mới.

Outre des impacts objectifs, le fait que les projets d'urbanisme n'étaient pas fondés sur les réalités économiques mais sur l'ambition des dirigeants ou sur les fins politiques est la raison subjective majeure pour qu'ils existent seulement sur le papier. En fait, la faisabilité de tels projets démesurés a été remise en cause dès le début par les aménageurs du ministère de la construction³³⁷. L'approche urbanistique soviétique n'autorisait pas non plus un ajustement flexible des plans lorsque cela est nécessaire, ce qui est dû en grande partie à la centralisation de la prise de décision et de la répartition des forces productives³³⁸.

■ *La capitale dans l'économie de marché*

Depuis la Réforme, le processus de l'ouverture a créé des conditions préférables pour que les questions ci-dessus soient discutées publiquement au lieu d'être des sujets délicats comme avant. La plus grande difficulté est que les plans d'aménagement à la soviétique ne tiennent compte que de l'utilisation des fonds de l'État, mais n'ouvrent pas des opportunités aux investisseurs privés ou étrangers. Tandis que le budget était limité, les projets étaient au contraire trop ambitieux et proposaient de rejeter trop de choses. À l'époque française, l'administration coloniale a mis en place le système d'infrastructure et a réalisé des bâtiments importants, mais les autres acteurs ont participé également à la création du visage urbain. Au temps socialiste, la construction est une exclusivité de l'État, non seulement pour les équipements publics mais aussi pour l'habitation, au moins nominalement³³⁹. Le manque de faisabilité économique est donc la raison décisive de la renonciation du gouvernement à des plans grandioses

³³⁶ Voir dans les annexes.

³³⁷ Pandolfi, *op. cit.*, p. 69.

³³⁸ Logan, *op. cit.*, p. 324.

³³⁹ Rappelons que dans la période de l'économie subventionnée, les habitants urbains ne pouvaient pas acheter librement les matériaux de construction.

de ce genre, mais pas nécessairement parce que leur esthétique monotone et stéréotypée est devenu dépassée.

L'une des plus grandes différences concernant le processus de Réforme est la reconnaissance du rôle de toutes les ressources ou secteurs économiques dans la société. Dans ce contexte, le plan d'aménagement général de Hanoï à l'horizon 2010 promulgué en 1992³⁴⁰, bien qu'il partage avec celui de 1981 les principales caractéristiques liées à l'orientation du développement de la ville, montre beaucoup de changements dans le détail pour mieux s'adapter à la réalité. Le Lac de l'Ouest serait encore le centre, mais la ceinture verte autour du lac reprend la structure organique avec les anciens villages retenus. Des voies extérieures à l'ouest et au sud sont gardées intactes et ne se confinent plus à un schéma géométrique rigide comme avant. A l'égard des zones inondables, une nouvelle route digue pour obtenir plus de terres était proposée de nouveau, mais l'idée s'avérait moins gourmande.

Dans le plan de 1981 érigé par l'Institut d'Urbanisme de Leningrad, la construction d'un visage urbain socialiste représentatif a été déterminée et exprimée vraiment comme une mission primordiale, en plus de satisfaire les autres critères fonctionnels du programme. C'est une exception, car la plupart des documents de ce type depuis 1954 jusqu'à récemment avaient tendance à se concentrer plutôt sur la planification de l'usage du sol que sur la configuration spatiale et architecturale. La répartition des zones ou des fonctions, que ce soit une mise en réseau ou en hiérarchie, était plus importante que le design, dont l'objectif principal est la recherche des formes. Les documents d'urbanisme comprenaient essentiellement les plans rendus avec multitude de couleurs³⁴¹. Les élévations et perspectives n'étaient souvent que des illustrations générales et superficielles, mais n'étaient pas prêtes à être utilisées comme base juridique pour une gestion stricte dans la pratique. Ainsi, l'esthétique urbaine reposait sur une dimension assez négligée.

Le manque de précision est une cause qui nécessite d'avoir des plans d'aménagement plus détaillés, particulièrement pour un paysage historique sensible et très convoité comme Lac de l'Ouest. De tels plans aideraient à promouvoir davantage le potentiel de croissance, et en même temps, serviraient d'outil pour contrôler les désirs d'intervention excessifs. Le processus de l'ouverture a diversifié les points de vue et a facilité les voix critiques. Outre les exaltations comme des symboles du développement, plusieurs projets d'investisseurs étrangers ont provoqué une profonde inquiétude non seulement du côté des experts mais aussi du côté du grand public. Le retard dans l'achèvement et la promulgation des plans détaillés mène souvent à des

³⁴⁰ Voir dans les annexes.

³⁴¹ Avec le fait que leur applicabilité reste très limitée dans la réalité, ces plans colorés sont donc fréquemment raillés et qualifiés comme « dessins de décor » pour des bureaux administratifs.

doutes sur les fins, par exemple sur une prolongation de période transitoire qui peut aider certains projets à échapper aux futures règles.

Depuis 1991, l’Institut d’Urbanisme de Hanoï commençait à faire des recherches spécifiques et des plans détaillés pour la région du Lac de l’Ouest³⁴². Basés sur les leitmotivs ayant été adoptés du schéma directeur, les plans proposent d’identifier et d’établir des limites ainsi que des règles concernant la distance ou le rayon de protection à respecter pour conserver les zones particulières et les éléments bâties importants. Le maintien et la consolidation des caractéristiques morphologiques de l’architecture villageoise traditionnelle sont recommandés avec des suggestions assez concrètes. Les idées reflètent parfois une nostalgie et du romantisme, mais elles ne sont pas complètement utopiques. Les auteurs ont présenté des mesures visant à accroître la faisabilité telles que l’encouragement des habitants dans la restauration et l’amélioration des maisons, la mise en place des modèles de services intégrés dans l’habitat, susceptibles d’augmenter l’efficacité économique (mode homestay ou gîte), l’aménagement du développement des artisanats...

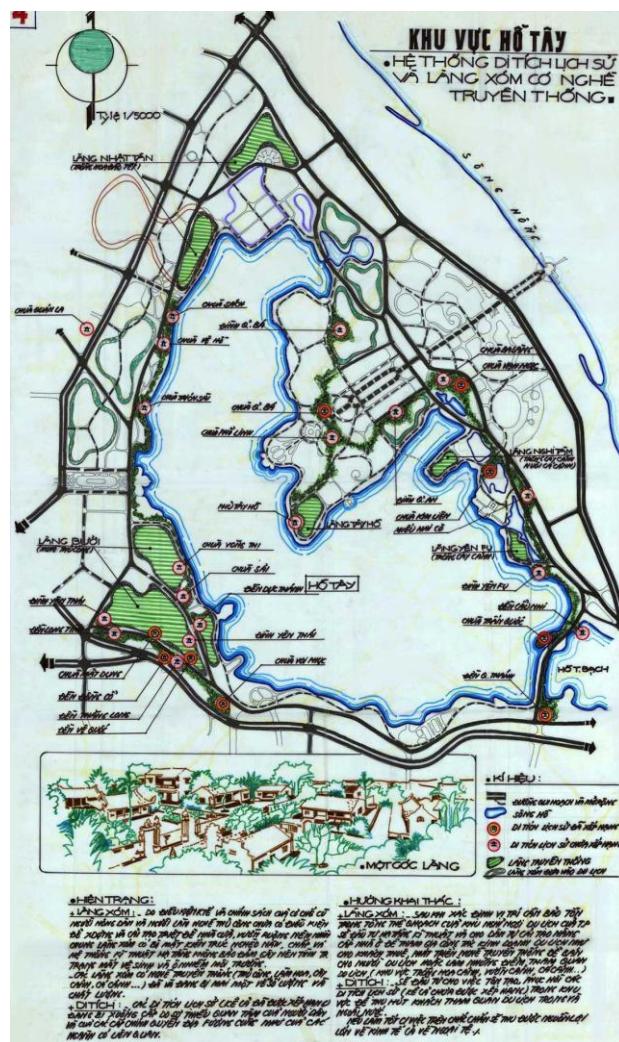


Fig. 255 – Plan de conservation des vestiges historiques et des villages traditionnels, tiré du document d'aménagement des environs du Lac de l'Ouest érigé par l'Institut d'Urbanisme de Hanoï en 1991.

Source : Trần Huy Ánh – Hanoi Data

³⁴² Voir l'ensemble dans les annexes.



Fig. 256 – Des nouveaux quartiers créant une continuité avec les anciens villages, perspective tirée du document de 1991.

Source : Trần Huy Ánh – Hanoi Data

Les observatoires potentiels et les axes visuels importants sont déterminés et spécifiés. Dans l'angle de vue le plus prioritaire³⁴³, la péninsule Quàng An et le temple légendaire Phù Tây Hồ sont présents avec l'arrière-plan de champs de fleurs au nord-ouest (qui longent le chemin Lạc Long Quân). Des excursions en bateau pour découvrir les temples et les anciens villages sont rétablies avec la concrétisation de l'itinéraire et des points d'arrêt. Les activités sur l'eau sont réparties en zones dynamiques, statiques et transitionnelles pour favoriser la gestion et pour éviter d'affecter les atmosphères caractéristiques associées à des monuments ou endroits particuliers. L'ouverture d'une nouvelle plage publique assez longue est prévue sur la rive ouest du lac. Elle revivifierait certainement le secteur, qui restait encore peu développé jusqu'à ce moment-là.

Le plan d'aménagement accorde une grande importance aux zones du sud, particulièrement la bande de terre située entre la rue Thụy Khuê et le chemin Hoàng Hoa Thám, avec la rivière Tô Lịch se trouvant au milieu. Dans le dessein de préparer un gâteau pour les investisseurs, il propose de remblayer entièrement cette partie de la rivière et de transformer le site en un couloir réservé à des bâtiments de grande hauteur ayant des fins touristiques ou commerciales. Sur la carte de 1992³⁴⁴, on trouve qu'il existait encore ici plusieurs espaces vacants à côté des établissements étatiques, et des maisons précaires construites de façon spontanée par les « parachutistes » venant d'ailleurs. Dans la pensée des autorités à l'époque, c'étaient des superficies pouvant être récupérées par des compromis ou des coercitions. Néanmoins, le remblayage de la rivière Tô Lịch serait évidemment un effacement de la mémoire du lieu. Le changement complet du contexte provoquerait des impacts négatifs sur les temples, bien que ces derniers ne soient pas touchés. De plus, la division en grandes parcelles favoriserait aussi la fragmentation. Elle rappelle « l'attitude de la table rase et la préférence surannée pour l'objet isolé » que Frampton nous a montrées.

³⁴³ Il est le seul qui est marqué sur le plan.

³⁴⁴ Voir dans les annexes.



Fig. 257 – Plan détaillé proposé pour les quartiers méridionaux, document de 1991.
Source : Trần Huy Ánh – Hanoi Data

Lors de l'approbation en 1994, la meilleure contribution du plan d'aménagement détaillé consiste à fixer la forme des voies longeant le contour du lac. À cause des difficultés de la libération de terrains, la construction de ces voies n'a été achevée que tout récemment, mais les bornes et frontières qu'avait définies le plan ont aidé à empêcher des comblements aussi furtifs qu'impétueux au début des années 90, quand le Lac de l'Ouest a connu les premières fièvres foncières. En outre, il convient de mentionner encore l'idée d'organiser des espaces suivant les axes à l'ouest et sur la péninsule Quang An, qui continue de se maintenir et de se développer dans les documents d'urbanisme apparus plus tard.

Le schéma directeur adopté en 1992 devenait rapidement obsolète avec la réalité du développement. Il était jugé « modeste par son échelle et peu prospectif », ou considéré comme « un document de transition » qui « semble avoir été réalisé dans l'urgence »³⁴⁵. Le plan faisait ainsi l'objet d'un processus de révision en 1996. Il s'agissait en fait d'une refonte complète dont la perspective était 2020. Avec le changement d'optique, Hanoï passe d'une capitale de moins d'un million d'habitants dans le centre en 2000 vers une métropole de plus de 4 millions d'habitants. Dans le nouveau plan adopté en 1998³⁴⁶, le fleuve Rouge ne constitue plus une barrière naturelle, et la ville s'agrandit également vers le nord. Le rôle central du Lac de l'Ouest est alors réaffirmé et renforcé.

Puisqu'en attendant la révision, la voie était libre pour tous les projets d'aménagement proposés par les investisseurs étrangers³⁴⁷, le schéma directeur de 1998 implique en quelque sorte une légalisation de certains projets proposés précédemment. Ceci se voit aussi dans les modifications du plan détaillé du Lac de l'Ouest approuvé en 2001,

³⁴⁵ Pandolfi, *op. cit.*, p. 405.

³⁴⁶ Voir dans les annexes.

³⁴⁷ Pandolfi, *op. cit.*, p. 500.

dont la plus marquante est la présence de la Cité urbaine Ciputra qui occupe une part de la ceinture verte prévue auparavant.

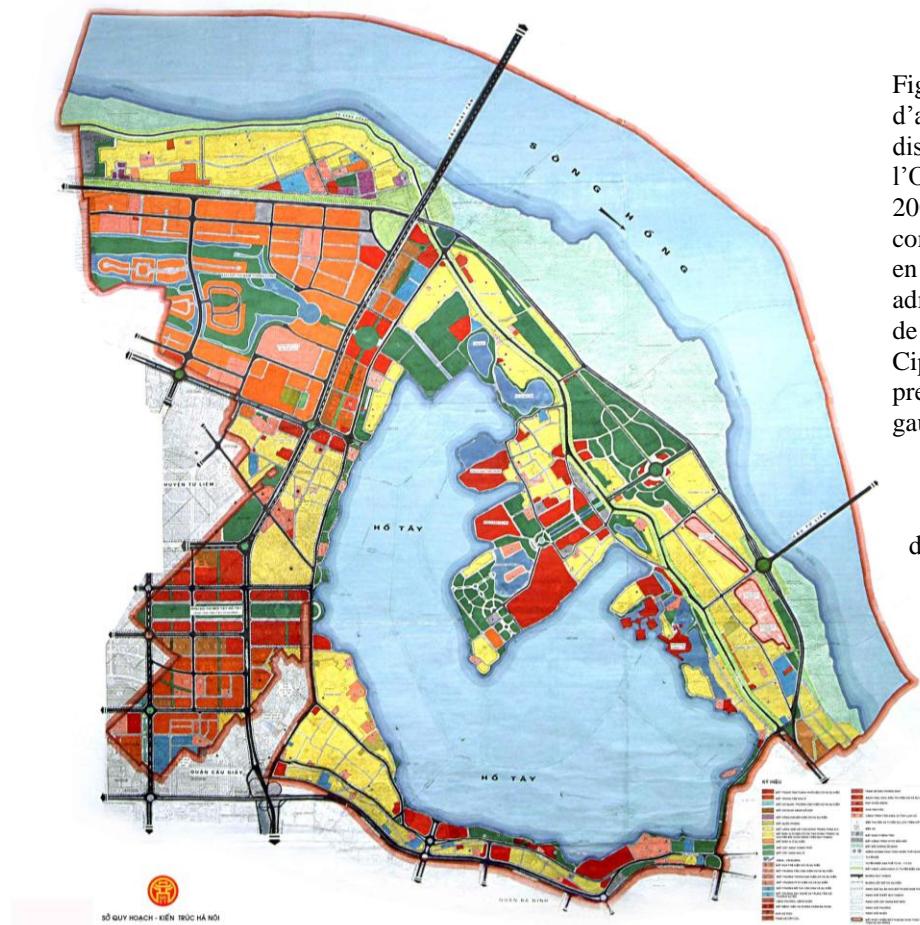


Fig. 258 – Plan d'aménagement pour le district Tây Hồ (Lac de l'Ouest), approuvé en 2001. Les villages à conserver sont marqués en jaune. Dans la limite administrative, les projets de développement urbain Ciputra et Tây Hồ Tây se présentent partiellement à gauche, en haut et en bas.

Source: Service d'Urbanisme et d'Architecture de Hanoï

En général, le plan de 2001 hérite des traits majeurs du plan de 1994 mais s'avère plus réaliste et pragmatique. L'espace vert entourant le lac qui autrefois disposait d'une grande superficie est diminué et rendu moins manifeste maintenant. Pour les parties ouest et nord-ouest dans la zone délimitée par le chemin Lạc Long Quân et la nouvelle voie périphérique conduisant au pont Nhật Tân, il cède presque totalement sa place aux nouveaux projets de développement immobilier. La rivière Tô Lịch se transforme en un égout enterré mais laisse son empreinte avec la rue ouverte au-dessus. Les complications rencontrées dans la libération de terrains ici semblent être la raison principale pour laquelle la succession de grands lotissements réservés aux hôtels et tours de bureaux a été abandonnée et remplacée par une mise en place plus ponctuelle. Les anciens villages continuent d'être conservés, et l'idée des itinéraires de promenade en bateau sur le lac est gardée aussi. Le plan de 2001 retient et développe les grands axes qu'avait suggérés celui de 1994. Parmi eux, les plus remarquables sont l'axe ouest avec le projet de Cité Tây Hồ Tây et l'axe emblématique qui traverse la péninsule Quảng An et se prolonge jusqu'au fleuve Rouge.

En 2011, le Premier ministre du gouvernement a approuvé le Plan d'aménagement général d'édification de la capitale Hanoï à l'horizon 2030, et vision pour 2050³⁴⁸. Bien qu'il n'entraîne pas de grands changements pour la région du Lac de l'Ouest, le plan détaillé de celle-ci fait aussi l'objet des ajustements pour mieux satisfaire les missions principales. Un des points clés est l'élargissement de l'axe est sur la péninsule Quang An afin de mettre en relief la relation spatiale entre le paysage du Lac de l'Ouest et les corridors verts de deux rives du fleuve Rouge. En fait, malgré l'absence d'un pont ou d'une passerelle (probablement à cause d'une position d'embouchure qui rend excessive la largeur du fleuve et complexe la géologie), cet axe spatial est continué encore sur l'autre côté du fleuve pour rejoindre la citadelle de Cô Loa³⁴⁹. Ainsi, avec le développement de deux autres axes urbains, celui de la Cité Tay Ho Tay à l'ouest et celui des boulevards Hòa Lạc - Trần Duy Hưng - Nguyễn Chí Thanh - Văn Cao au sud, le Lac de l'Ouest devient le point de convergence des axes historiques, culturels et paysagers qui relient le passé, le présent et l'avenir de Hanoï.

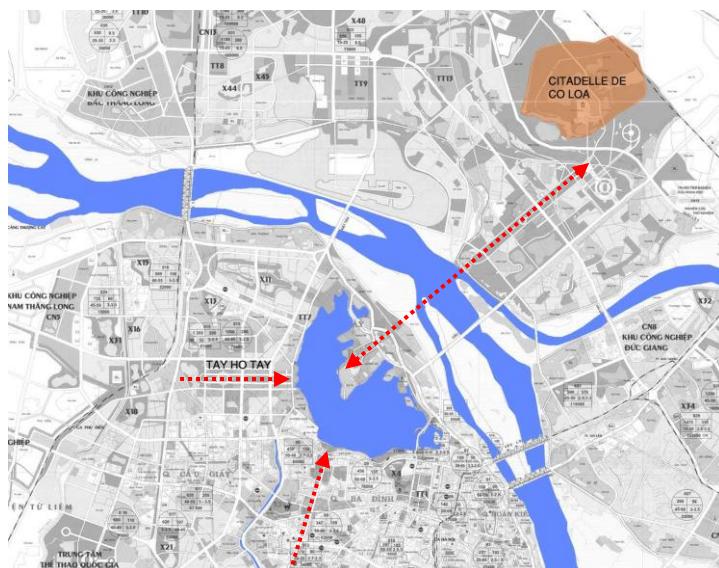


Fig. 259 – Lac de l'Ouest comme point de rencontre des trois axes de développement.

Source : Dessin fait par l'auteur sur le fond d'un plan fourni par l'Institut d'Urbanisme de Hanoï.

L'idée de tels axes est passionnante et très significative. Cependant, en plus du fait que le lien avec la citadelle de Cô Loa devient abstrait quand il est rompu soudainement au fleuve par le manque d'un pont, l'axe spatial élargi sur la péninsule Quang An est aussi nettement hors d'échelle. À l'égard de la délicatesse et de la sensibilité face au contexte, qui sont les exigences essentielles pour une position stratégique et emblématique tant au niveau esthétique que sur la dimension spirituelle, la conception de cet axe est un recul par rapport à des plans précédents. Un rôle important n'est pas nécessairement associé à quelque chose d'aussi grand, surtout quand cette disproportion perturbe voire détruit l'environnement historique et la sérénité existante des pagodes Phô Linh et Hoằng Ân, et coupe entièrement les

³⁴⁸ Voir dans les annexes.

³⁴⁹ La capitale du pays à l'époque du roi An Dương Vương, au IIIème siècle avant J.C.

relations avec les villages Tây Hồ et Quàng Bá auxquels ces pagodes appartiennent. Le motif du jardin « à la française » avec des traits se référant au pouvoir absolu de l'époque du roi Soleil Louis XIV semble tomber du ciel. Avec des espaces ouverts trop vastes, il dilue l'ambiance de l'ensemble et révèle plus clairement la rudesse de l'approche choisie.



Fig. 260 – Perspective du développement de la péninsule de Quàng An.

Dans l'esprit influencé par le goût pour le grandiose qui est issu des plans d'urbanisme de l'époque soviétique, le Lac de l'Ouest en tant que nouveau centre-ville devrait se munir d'une image honorable pour sa place la plus stratégique. L'axe central de la péninsule Quàng An est pour partie conçu dans le but de répondre à cette demande. Heureusement, les immeubles de grande hauteur d'ici, peut-être parce qu'ils ont reçu beaucoup d'avis d'opposition avec les projets précédents, sont peu nombreux dans ce plan et prennent un peu de recul par rapport au grand lac. Mais comme ils ne participent pas à soutenir l'axe, ce dernier avec ses dimensions démesurées devient encore plus détaché de son environnement.

Fig. 261 – Aménagement spatial de l'ensemble.

Tel qu'abordé, l'une des idées clés du schéma directeur de Hanoï est que le paysage du Lac de l'Ouest jouera le rôle de pont entre les vestiges de la citadelle de Cố Loa (ville ancienne du passé) et la nouvelle cité Tây Hồ Tây (ville moderne de l'avenir). En plus, le site est aussi la fin de l'axe urbain Hòa Lạc - Trần Duy Hưng - Nguyễn Chí Thành - Văn Cao (les boulevards qui se succèdent au sud). Cependant, à cause d'une délimitation assez rigide du plan détaillé, l'aménagement des axes (sauf celui de la péninsule Quàng An) et le lien avec le fleuve Rouge n'ont pas été étudiés et représentés d'une manière suffisante et adéquate par rapport à leur importance.

Source : Visualisation par ordinateur, Service d'Urbanisme et d'Architecture de Hanoï.



L'apparition successive des plans détaillés de la région du Lac de l'Ouest ne résulte pas seulement de l'ajustement des stratégies de développement de l'ensemble de la ville. Elle a aussi pour but de s'adapter à la situation réelle qui change vite et met souvent les plans dans un état passif. La transition d'une économie subventionnée à une économie de marché a fait augmenter le prix des terrains. Par conséquent, des parcelles sont divisées en de petites parties pour la vente. Les cours et jardins, les anciennes maisons, les mares et étangs, les terres agricoles disparaissent de plus en plus. Beaucoup de parcelles ont changé de propriétaire et parfois sont regroupées pour la construction de grands bâtiments sans rencontrer aucune intervention du côté des autorités. L'investissement se fait donc en fonction des opportunités de commercialisation des terrains plutôt qu'en suivant la planification. Ceux-ci réduisent rapidement la valeur des éléments à conserver dans les plans. Ils rendent difficile la libération de terrains pour la mise en œuvre des projets, non seulement pour l'édification des bâtiments mais également celle de l'infrastructure telle que l'ouverture ou l'élargissement des rues, la création de nouveaux espaces publics... Alors l'urbanisation s'effectue de manière spontanée et toujours a lieu avant les plans, met en question leur faisabilité et les oblige à ajustements.

La qualité des plans constitue bien sûr un autre problème, dont la raison ne provient pas que de la faiblesse des travaux de prévision. Le plus grand inconvénient des méthodes de planification actuelles est qu'elles poursuivent toujours les objectifs déterminés subjectivement de l'extérieur mais tiennent compte très peu de l'opinion des gens qui vivent à l'intérieur. Les modèles importés accompagnés des politiques de planification et de gestion bureaucratiques pour créer un environnement « ordonné et discipliné » conduisent souvent à des produits abstraits et imposés. Malgré certains progrès récents, une approche participative avec l'implication de la communauté dans la planification est encore très rare, et sa mise en œuvre s'arrête uniquement au niveau des expérimentations à petite échelle. Dans les meilleurs cas, son introduction dans le projet n'a pour objet que d'améliorer la faisabilité, mais ne reflète pas un vrai désir de considérer les aspirations des habitants comme une partie intégrante et indispensable du programme.

Un point notable du processus d'élaboration des plans d'urbanisme est que, dès le début, il n'a pas suivi des mécanismes linéaires comme dans les pays développés, mais il ouvre toujours de multiples opportunités pour la participation des réseaux familiaux et coutumiers qui sont très actifs au sein des administrations³⁵⁰. A l'ère de l'économie de marché, cette tradition dialectique pourrait être facilement manœuvrée par des groupes d'intérêt. Avec les pouvoirs économiques énormes alors que la

³⁵⁰ Christian Pédelahore de Loddis, « Processus et acteurs de la transition urbaine vietnamienne » ; dans Franck Castiglioni (sous la direction de), *La ville vietnamienne en transition*, KARTHALA Editions, 2006, p. 38.

société n'a pas encore des institutions ou des organismes civiques suffisamment forts pour jouer le rôle de contrepoids, les groupes d'entreprises dirigent l'aménagement et ont tendance à faire de la ville entière des propriétés privées³⁵¹. La physionomie urbaine est maintenant décidée par ces groupes, dont le danger ne réside pas qu'à des ruptures d'échelle qu'ils créent souvent, mais également dans d'autres effets négatifs résultant de la poursuite des bénéfices économiques comme le but ultime au détriment de l'environnement et de la culture. Les groupes non seulement régissent le processus d'élaboration, mais sont aussi prêts à créer des antécédents en matière d'irrespect de la mise en œuvre des plans. Ces derniers peuvent être laissés de côté pour de grands projets, dont la tour géante du Vingroup sur la péninsule Quang An est un bon exemple³⁵².

Avec l'intervention des groupes promoteurs à travers des projets comme celui de Ciputra, des répétitions monotones et sans âme deviennent de plus en plus nombreuses. Elles portent un visage bourgeois (ou kitsch) et beaucoup moins humain par rapport à des quartiers de logements collectifs de l'époque socialiste d'autrefois. Afin de parvenir à une rentabilité maximale en exploitant le potentiel paysager du Lac de l'Ouest, la préoccupation majeure des investisseurs aujourd'hui est centrée sur des projets réservés aux riches, que ce soient des hôtels, des ensembles résidentiels ou des centres commerciaux de luxe. D'une manière indirecte, le rôle de l'État et de la population dans la création du visage urbain est en train d'être transmis à des groupes voraces. L'identité de la ville n'est plus façonnée par les habitants, ou par l'administration municipale comme le vrai représentant de leurs intérêts, mais manipulée par de petits groupes disposant d'une forte capacité financière. Avec l'aide des médias, cette manipulation s'exécute non seulement sur la planification et la réalisation, mais également sur la perception publique envers les projets.

Dans un tel contexte, la sorte d'identité vraiment humaine qui est souhaitée ne peut qu'être rendue de plus en plus floue parce qu'elle n'a pas assez de place à se montrer. Même lorsqu'ils ne sont pas dominés par des intérêts louche, sous les regards imprégnés d'une conception rigide et bureaucratique de ce qui est « propre et civilisée, » de nombreux éléments reflétant sincèrement la vie quotidienne dans tous ses aspects sont souvent considérés comme non formels, niés, et font face à des mesures restrictives des autorités (notamment les activités sur le trottoir). Pendant ce temps, beaucoup de choses "conformes" en fait ne représentent personne d'autre que les groupes qui les ont eux-mêmes construites.

³⁵¹ Mike Douglass (interviewé par Huong Giang), « Các tập đoàn xây dựng đang dần dát quy hoạch » (Les grandes entreprises d'immobilier sont en train de conduire l'aménagement), *Tuổi Trẻ* (Jeunesse), 10/10/2010.

<http://chuayentrang.tuoitre.vn/TTC/Index.aspx?ArticleID=404882&ChannelID=3>

³⁵² Revoir l'image du projet dans la figure 221, p. 227.

Les problèmes mentionnés ci-dessus créent plusieurs risques potentiels qui demandent des solutions de contrôle appropriées, dont l'une des pistes importantes est certes la participation des habitants. Quoi qu'il en soit, tel que l'indiquent son programme ainsi que ses grandes orientations³⁵³, le plan détaillé actuel partage en principe avec les plans précédents des valeurs principales et une vision commune pour le paysage du Lac de l'Ouest. Au fil du temps, bien que les modes d'approche et les formes proposées soient différents, ce site a toujours été souligné comme une terre d'histoire, des traditions culturelles et spirituelles, des activités de détente et de contemplation, où trône la nature. Même quand le rôle du nouveau centre est accordé au lac, les plans réservent encore des zones tampons pour conserver les caractéristiques essentielles ou les atmosphères distinctives. Dans ces endroits, les interventions consistent à restaurer ou à améliorer le cadre de vie plutôt qu'à développer des projets à grande échelle en termes de hauteur ou de volume. S'il y avait des exceptions, ce seraient des bâtiments qui devraient répondre à des exigences élevées sur le caractère symbolique et la subtilité, et s'intégrer au maximum dans le paysage tout en évitant de perturber la tranquillité existante. Par rapport à d'autres milieux qui sont plus ouverts au changement, il est clairement souhaitable que le Lac de l'Ouest continue de maintenir un paysage enclin au Yin pour garantir un équilibre harmonieux de la ville considérée dans son ensemble.

³⁵³ Porte à l'information électronique du district Tây Hồ (Comité populaire du district Tây Hồ).
[http://tayho.gov.vn/tayho/portal/vi/News-details/142/1066/Cong-bo-quy-hoach-phan-khu-do-thi-khu-vuc-Ho-Tay-va-phu-can-\(A6\),-ty-le-12000.html](http://tayho.gov.vn/tayho/portal/vi/News-details/142/1066/Cong-bo-quy-hoach-phan-khu-do-thi-khu-vuc-Ho-Tay-va-phu-can-(A6),-ty-le-12000.html)

**PARTIE V - REGARD D'ENSEMBLE
ET REFLEXION SUR LES PISTES**

V. 1 REVISION DE L'ESPACE TRADITIONNEL

Avant d'aller directement sur le site, la recherche exploratoire effectuée dans la troisième partie a relevé les traits les plus importants de la culture locale et leur matérialisation dans l'aménagement en général. Par la suite, les études et analyses réalisées dans la quatrième partie nous ont fourni les exemples détaillés à travers un paysage concret. Dans ce tableau, certains éléments ressortent davantage que des autres. Afin d'aider à mieux saisir et refléter l'esprit local dans le travail de conception, dont l'objet n'inclut pas que la région du Lac de l'Ouest, cette portion va reprendre et réaffirmer ces éléments dans une vision plus large.

■ *Juxtaposition et superposition d'usages et de sens*

Parmi les caractéristiques, la pensée dialectique est bien entendu la plus saillante et la plus englobante. Par conséquence, il y a toujours dans l'espace traditionnel la coexistence des usages et des sens très différents voire opposés qui se mêlent : dedans et dehors, privé et public, sacré et profane, rural et urbain, formel et informel... Cette imbrication est aussi le reflet d'un mode de vie qui fonctionne en suivant la loi du Yin et du Yang, avec comme principe la présence de l'un dans l'autre et à l'inverse.



Fig. 262 – La coexistence de multiples usages et sens dans les rues de Hanoï.

L'œuvre d'Eric Huynh, Marie-Cécile Marques et Tôn Thát Thanh Vân¹

Dans le passé, ceci existe sous les aspects visuels plus harmonieux. Les conflits n'ont pas d'occasion pour se voir clairement par la manifestation spatiale, à cause des limites dans les choix de construction et des contraintes concernant les réglementations féodales imposées, ou par l'intensité des activités, en raison de la modération des moyens. Aujourd'hui, le contexte de l'époque a créé les conditions favorables pour que l'esprit dialectique soit libéré et intervienne plus librement à une

¹ Outre la représentation graphique, cette œuvre, considérée comme une fusion entre la peinture, la photographie et la poésie, inclut donc encore un poème intitulé « L'arbre à palabres » :

*Au Vietnam
On a aussi notre arbre à palabres
On mange, on papote dehors
On papote, on mange dedans*

*Les fils des vies se nouent
Autour de son tronc penché
Et le linge sèche
Fenêtre ouverte*

Source : <http://tuvietfr.com/exposition-vies-envers-et-endroit-a-linstitut-francais-a-hanoi/>

échelle tout à fait différente. L'impression de désordre ou de chaos est donc difficile à éviter. Ce n'est pas par hasard que la plupart des illustrations les plus représentatives du *junkspace* que Koolhass utilise proviennent des villes asiatiques. L'affirmation de cette réalité ne va pas toujours nécessairement avec des incitations, car les indigènes sont maintenant influencés aussi par le goût des occidentaux. Cependant, du côté des principaux acteurs de développement, le fait qu'on la regarde comme un élément constitutif de la loi aidera à prévoir les interventions plus souples et plus faisables. Pour avoir une conciliation entre une telle tradition et les normes contemporaines, les espaces tampons (ou les zones de transition) où tout est permis peuvent être envisagés comme une solution de compromis dans la conception.

En fait, la réservation de l'espace pour l'expression de la pensée dialectique n'a pas uniquement pour but de protéger l'identité ou de faciliter l'intégration des éléments traditionnels dans le contexte actuel. Cet esprit lui-même a beaucoup de points positifs qui méritent d'être exploités et mis en valeur pour occuper une place plus respectable dans l'espace culturel contemporain. Il rend le cadre de vie plus diversifié, convivial, et riche en signification. En dehors d'une revivification, le mélange et la diversification des activités peuvent aussi apporter parfois des avantages économiques remarquables.



Fig. 263 - L'insertion des espaces de loisir et du service touristique en milieu agricole. Ici, un petit restaurant s'installe en plein centre d'un champ de lotus.

Photo de l'auteur

En milieu urbain, les rues sont l'endroit qui pose le plus de problèmes, mais c'est également le plus intéressant et attrayant. Issues de la vision holistique, l'ambiguïté et l'imbrication entre les espaces publics et privés deviennent une caractéristique qui persiste de la campagne à la ville. Outre le trafic, les rues du village ou les trottoirs en ville peuvent tous deux témoigner des vastes fonctions : séchage de nourritures, ventes fixes ou ambulantes des fleurs et des fruits, service de boisson, restauration, extension de l'espace d'habitation pour des activités domestiques (lavage, cuisine, détente...), voire espace de production pour certains artisans. Les fonctions ajoutées produisent une ambiance très vivante et de grandes surprises aux yeux des visiteurs occidentaux, étant habitués à l'esprit analytique avec des répartitions bien claires. Quoiqu'elle soit mal jugée par les autorités et par de nombreux experts dont des

architectes, cette caractéristique fait partie intégrante du cadre de vie des locaux. C'est ce que les habitants des nouveaux quartiers « modernes, civilisés, conformes aux normes internationales » n'ont pas, et alors ils doivent aller la rechercher dans les villages urbains environnants ou revenir au centre-ville. Elle explique aussi pourquoi l'identité urbaine dépend parfois des choses petites et simples, mais qui sont en fait l'incarnation de la tradition.

« Les vieux Hanoiens ont alors retrouvé avec un grand bonheur les ‘restaurants de poussière’ qui leur avaient tant manqué et sans lesquels, disent-ils, Hanoi n'est pas vraiment Hanoi »².

À une échelle plus grande, tel que le montre le paysage du Lac de l'Ouest, l'entrelacement des villages et des quartiers, ou l'existence de certains éléments ruraux au sein de la ville, sont des réalités qu'il convient de maintenir et même valoriser avec les mises en scène éventuelles. Nier ce fait n'équivaut pas seulement à effacer l'histoire et par là la mémoire collective ou le sens du lieu. C'est aussi aller à l'encontre des tendances progressistes d'un développement durable, qui insiste sur l'égalité sociale, la diversité culturelle et l'environnement écologique.

Comme Pédelahore de Loddis l'a relevé, l'élaboration et la réalisation des projets d'urbanisme au Vietnam sont régies encore par des « dualismes et dialectiques de la conciliation »³. La production de la ville est donc toujours un processus d'interaction entre les éléments formels et informels, avec l'existence simultanée « des actions de planification institutionnelles revendiquées comme unitaires et globalisantes, et des stratégies et des pratiques individuelles fortement contextuelles et différenciées ». Dans ce processus, des modes de travail associés à la négociation et au pragmatisme expérimental sont inévitables. Ils reflètent la flexibilité traditionnelle des *Viêt* devant les contraintes imposées de manière coercitive depuis l'extérieur. Au lieu d'accepter comme une loi et de chercher à concilier ouvertement ces éléments avec le processus de planification en donnant la priorité aux intérêts communs, la poursuite des procédés bureaucratiques ne peut pas atteindre le succès complet, et le manque de transparence va faire facilement de la «tradition de flexibilité» un appât pour l'abus et la manipulation des groupes d'intérêt⁴.

² Philippe Papin, *op. cit.*, p. 329.

³ Christian Pédelahore de Loddis, *op. cit.*, p. 38-39.

⁴ L'un des exemples est que parfois sur des plans (tels que le Plan d'aménagement détaillé pour le district du Lac de l'Ouest, échelle 1/2000 approuvé le 29/06/2001), la notion de « terre publique » n'est pas toujours liée aux espaces publics ou aux bâtiments publics. Elle désigne en fait toutes les superficies gérées par l'État ou par la municipalité, mais certaines peuvent être louées à de groupes privés pour longtemps, ce qui leur permet de pouvoir réaliser les projets luxueux non destinés à la masse.

■ Activités, sens, et conception de l'espace

Une indépendance relative des activités et des émotions par rapport à l'environnement matériel est tout à fait possible⁵. Cependant, comme une autre conséquence de la vision holistique locale, les activités et les sens deviennent encore les éléments principaux qui aident à reconnaître et à identifier l'espace, en remplaçant le rôle des éléments physique dans l'espace euclidien de la pensée analytique. Dans ce processus, les activités et les sens sont intimement liés les uns aux autres mais ne peuvent pas être séparés. Il ne convient donc pas de voir l'activité simplement comme une fonction à satisfaire de façon rationnelle selon les purs critères de confort. Le sens accordé à l'espace est très important, quoiqu'il soit produit « spontanément » par les habitants au fil du temps ou intentionnellement par les architectes. En réalité, ces personnages peuvent rarement créer eux-mêmes le sens du lieu dès le début. Leur mission doit prendre souvent comme point de départ des « références sociales » qui se cachent déjà dans le milieu physique.

Afin de favoriser ce genre d'espace qui est plus symbolique que géographique⁶, au lieu de chercher à masquer, les projets urbains devraient préparer les conditions nécessaires pour une manifestation la plus naturelle possible des activités et des sens. Ces derniers n'incluent pas que la présence humaine, mais aussi les éléments informels et iconographiques qui seront greffés sur l'aménagement préétabli comme toile de fond. De tels espaces renforceront également l'esprit communautaire en encourageant la communication. Au niveau de l'esthétique, ils sont plus vivants et plus conviviaux par rapport à la beauté froide et inexpressive des quartiers « ordonnés et propres » dans de nombreuses nouvelles cités urbaines. Il est un fait que les touristes étrangers venant au Vietnam sont surtout attirés par la richesse des échanges sociaux⁷, ou l'extériorisation des activités individuelles et communautaires, plutôt que l'originalité des architectures. Même pour les endroits les plus typiques comme le quartier des trente-six rues et corporations (l'ancienne cité marchande), il est clair que les maisons à compartiment, une fois qu'elles sont séparées de ces éléments

⁵ Lors d'une interview, Koolhaas a dit: « Les gens peuvent habiter n'importe où. Et ils peuvent être malheureux ou extatiques dans n'importe quel endroit. De plus en plus je pense que l'architecture n'a rien à faire avec cette réalité ».

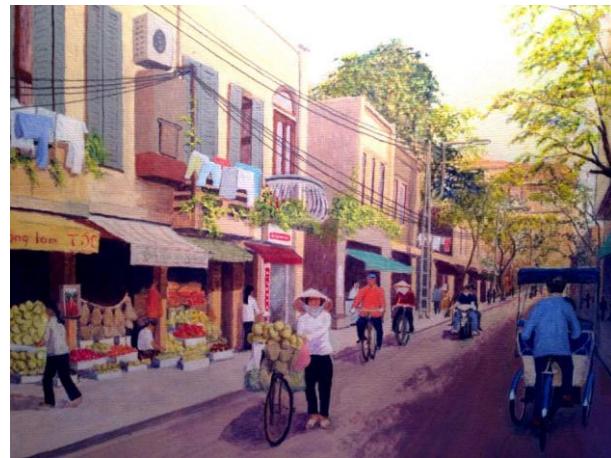
Rem Koolhaas, « From Bauhaus to Koolhaas » (Entretien avec Katrina Heron), *Wired*, Juillet 1996.
<http://www.wired.com/1996/07/koolhaas/>

⁶ Dans la vision locale, même le concept de géographie ne prend pas trop en considération les données « réelles et objectives ». La preuve est qu'il est souvent lié à la géomancie, dont la préoccupation majeure est de savoir si la configuration du relief se conforme ou non à des modèles symboliques ou cosmologiques déjà connus.

⁷ Michael Leaf, *Vì sao bộ mặt đô thị Việt Nam bị chắp vá* (Pourquoi le visage urbain au Vietnam est-il si disparate), Interviewé par le journal Tuổi trẻ (Jeunesse), 21/12/2008.
<http://chuayentrang.tuoitre.vn/TTC/Index.aspx?ArticleID=293764&ChannelID=2>

intangibles, s'avèrent assez modestes en comparaison avec des paysages impressionnantes que l'on peut voir ailleurs⁸.

Fig. 264 – « Hanoi Old Quarter »
Huile sur toile de Richard Hart-Jackson



À l'instar des composantes de l'espace physique, les activités peuvent être réparties en flux, en zones ou concentrées dans un point précis. Pour les architectes et paysagistes, ceci amène des suggestions concernant le design des espaces publics ou des vides entre les bâtiments. Le caractère phénoménal des événements ou « le déplacement de l'espace dans le temps » en cas de changement d'activités implique aussi la nécessité d'avoir des espaces urbains plus flexibles, ayant des structures multifonctionnelles, amovibles ou transformables, et dépendant moins des éléments fixes, rigides ou mono-usage.

■ *La « vraie mémoire collective » et les formes de représentation*

Dans le passé, c'était aussi en raison du dualisme que la cartographie s'effectuait en fonction des valeurs accordées, au lieu du respect sincère de la réalité matérielle. Une entité topographique ou un ensemble bâti pouvait être agrandi, réduit, ou disparaître, tout en dépendant de son importance. La représentation graphique se référait alors à un genre de relativisme qui peut nous faire penser à la physique moderne. Sous cet angle, les cartes conventionnelles aujourd'hui ne sont pas absolument meilleures, en

⁸ Beaucoup de Hanoiens aiment contempler certaines sites dans leur ville (par exemple le quartier des trente-six rues ou le quartier colonial) aux moments où il n'y a pas ou très peu de personnes tels que tôt le matin, tard le soir, ou pendant les jours de fête, lorsque les travailleurs immigrants retournent à leur terre natale. Outre la tranquillité obtenue comme compensation pour les moments trop animés et bruyants, il est alors à noter que ces quartiers, malgré le manque de présence humaine, sont tous des paysages historiques plein de significations et rattachés à la mémoire collective. Les valeurs intrinsèques de l'architecture des maisons ou de l'aménagement des quartiers n'apportent qu'une contribution limitée.

fournissant trop de données « objectives », mais n'indiquant pas celles qui sont importantes. Par rapport aux plans anciens, elles sont comme les photos en confrontation avec les schémas ou les figures symboliques. Une photo montre toujours beaucoup d'informations, et ainsi, on ne sait parfois pas ce qu'elle veut dire. Au nom de l'objectivité, elle n'est qu'un rassemblement des données brutes n'étant pas encore traitées. Tandis que les « schémas » anciens sont en fait très proches des cartes mentales que Lynch propose pour comprendre la perception publique.

Car l'espace est déterminé plus par les activités et les sens que par les éléments physiques, il s'inscrivait jadis dans la mémoire collective souvent à travers la littérature orale et écrite plutôt que les dessins. Les formes littéraires constituaient véritablement le moyen prédominant pour représenter, interpréter, mémoriser, et transmettre les caractéristiques spatiales. Maintenant, elles gardent encore une grande partie de leurs valeurs. Particulièrement, depuis que le Fonctionnalisme est critiqué pour avoir effacé la dimension culturelle dans l'architecture et l'urbanisme, on partage de plus en plus l'idée de la ville comme « narration » ou « discours » au lieu de la machine comme métaphore⁹.

Les approches anciennes ci-dessus sont très efficaces dans la conservation de l'identité, parce qu'elles assurent bien le maintien et la transmission des sens et des logiques. La domination des modèles mémoriels tels que la forme verbale fait que les savoirs-faire traditionnels se présentent toujours dans la pensée et dirigent l'action. En créant une mémoire vécue de l'intérieur, la forme verbale ne ressemble pas à des archives, qui fonctionnent comme une sorte de mémoire extérieure avec les données ramassées et stockées pour pouvoir être utilisées ou oubliées¹⁰. De plus, c'est avec l'utilisation des supports extérieurs qu'il est plus facile de manipuler des éléments archivés dans une combinaison subjective. Ceci est encore plus vrai pour les données graphiques telles que les images, à propos desquelles on peut s'intéresser seulement à des détails ou éléments séparés, mais n'est pas obligé de tenir compte des relations entre eux, comme la lecture des textes. En se rappelant du rôle supérieur des relations par rapport à celui des éléments que Rapoport a souligné, ou de la lisibilité que Lynch demande lorsqu'il compare l'aménagement avec l'écriture, on comprend pourquoi l'identité a actuellement tendance à s'altérer ou à disparaître, quand des nouveaux espaces sont créés comme un patchwork en quelque sorte, car leur sens ou leur logique ont été perturbés. La prédilection naturelle envers les images explique aussi,

⁹ Barrie Shelton, *Learning from the Japanese city*, E & FN Spon, Londre, 1999, p. 123.

¹⁰ Dans ce cas, tel que l'indique Nathalie Lanceret en citant Pierre Nora (« Entre mémoire et histoire », *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997, p. 30), l'engouement à accumuler les archives en tant que supports extérieurs peut même devenir un signe de la disparition de la mémoire traditionnelle. Nathalie Lanceret, *op. cit.*, p. 53-54.

en plus des arguments de Vigato, la raison pour laquelle les architectes sont considérés comme un agent perturbateur vis-à-vis de la question d'identité.

Bien entendu, notre objectif n'est pas de nier totalement les démarches académiques actuelles, mais d'ajuster et de rectifier pour les rendre plus complètes. Pendant que la formation et la pratique architecturale tendent à utiliser les images d'une manière excessive (et cet abus est encore soutenu à l'aide de l'ordinateur¹¹), il convient de réduire la domination de la culture visuelle et d'améliorer la culture de la lecture, ainsi que d'encourager une exploration du contexte réel en le vivant et en l'expérimentant par tous les sens. Si la situation le permet, il vaut mieux que l'usage facile des caméras soit remplacé en partie par des esquisses faites sur place, un processus qui aidera à mieux saisir le contexte grâce à l'interaction directe avec les éléments vraiment importants de celui-ci. Les différentes formes de représentation effectuées à partir des photos sans faire l'expérience, bien qu'elles constituent un pas en avant dans le traitement des données, peuvent encore fausser la vérité par manque d'informations ou de regards intérieurs.

■ *Lecture de l'espace et question d'imagibilité*

La tradition d'« espace défini par activités » se manifeste encore dans le fait que Hanoi et d'autres métropoles du Vietnam sont reconnues par des étrangers comme des villes joyeuses avec une vie culturelle animée et vibrante, mais la majorité des activités se passe dans des espaces difficiles à identifier tels que les trottoirs, les coins de rue..., et non pas dans les grands lieux de rassemblement comme les places publiques ou les squares en Europe. La vérité est que pour les cités traditionnelles locales, la notion de « place publique »¹² n'existe pas. En avouant la réalité, de nombreux experts en architecture et en urbanisme la jugent comme une limite, et expriment leur gratitude à l'Occident pour avoir implanté cette typologie au pays. Cependant, le nœud du problème réside dans le fait que ces espaces se présentent

¹¹ Ce qui suscite des craintes communes que le design devienne un processus de « tromperie », en fabriquant les « produits d'imagerie » impressionnantes plutôt que les projets d'architecture aidant à résoudre des vrais problèmes. La complexité visuelle masque la pauvreté conceptuelle, ou « Image plutôt que Concept, Produit plutôt que Progrès » (« Image over Concept, Product over Progress »). Oliver Wainwright, *Towering folly: why architectural education in Britain is in need of repair*, The Guardian, 30/05/2013.

<http://www.theguardian.com/artanddesign/architecture-design-blog/2013/may/30/architectural-education-professional-courses>

Vanessa Quirk, "Rendering / CLOG", ArchDaily, 21/12/2012.

<http://www.archdaily.com/310498/rendering-clog/>

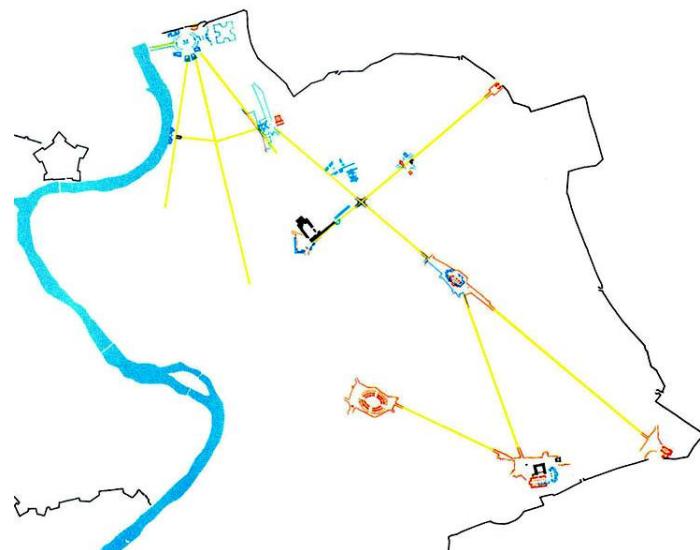
¹² *Quảng trường*, en vietnamien.

depuis toujours, mais sous d'autres formes, et que ces formes conviennent parfaitement à la culture dont elles sont issues.

En général, l'identification des espaces locaux exige une approche différente de la vision conventionnelle occidentale. Dominé par les lois de la perspective, avec un point de vue déterminé et un point de fuite principal qui lui correspond (le centre de la perspective)¹³, le paysage urbain occidental est organisé en suivant des principes clairs et une structure bien hiérarchisée des composants (majeurs et mineurs, avant et arrière, haut et bas...). À l'inverse, le paysage oriental dont l'exemple typique est celui des villages locaux peut apparaître comme un labyrinthe¹⁴, avec beaucoup d'éléments ambigus qui rendent difficile la perspective. Dans ce genre d'espace fondé sur une trame viaire particulière, la détermination d'un point de fuite central n'est pas aisée, voire parfois quasi impossible (ou on pourrait penser à l'existence de plusieurs points de fuite en même temps, ce qui fait référence à la déformation de la perspective telle que l'illustrent des tableaux de Pau Klee).

Fig. 265 – Les grands avenues et monuments qui structurent et hiérarchisent l'espace urbain à Rome.

Source : Edmund N. Bacon,
D'Athènes à Brasilia, Paris,
Edita Lausanne, 1967, p. 143.



Tandis que le paysage occidental a une configuration plutôt géométrique, le paysage oriental tend vers une forme plutôt organique ou non euclidienne. Ce caractère, et le fait que l'espace est identifié principalement par des activités et des sens au lieu des éléments physiques, créent des difficultés pour la recherche d'une identité vraiment locale au travers des approches dont l'intérêt est porté sur la forme seule. C'est le problème que rencontrent souvent les architectes aujourd'hui, à cause de leur formation qui adopte un point de vue occidental dans la conception de l'espace.

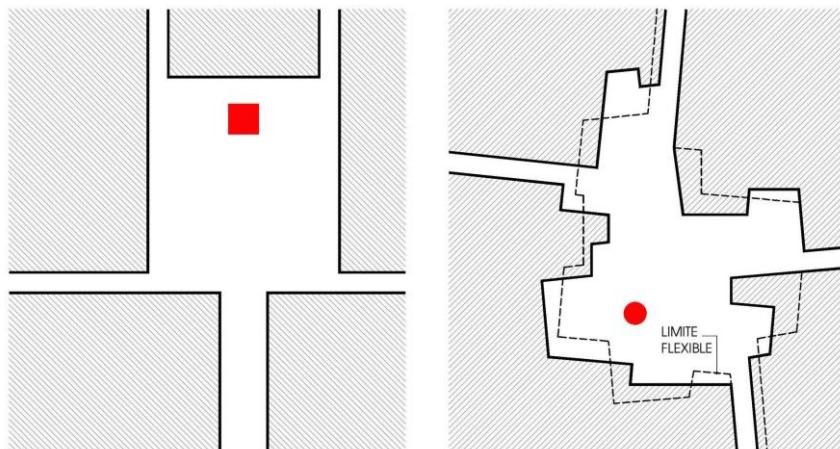
¹³ Découverte pendant la Renaissance, la perspective avec le point de fuite central est, d'après Thijs van Oostveen, le reflet de la croyance en une seule force primaire ou en un seul centre (Christianisme monothéiste et son idée du créateur unique).

Thijs van Oostveen, *op.cit.*, p. 97.

¹⁴ La densification des villages, avec le remplacement des habitations traditionnelles par les maisons tube, renforce encore cet impression.

L'identité orientale ou l'esprit local ne va pas toujours nécessairement avec une imagibilité claire selon les critères de Lynch. Dépendant du contexte, une prudence est donc demandée lorsqu'on veut mettre en relief les frontières et les limites, l'axe, les points de repère, la discontinuité avec l'extérieur... L'attitude respectant l'équilibre entraîne aussi une antipathie pour les contrastes trop forts.

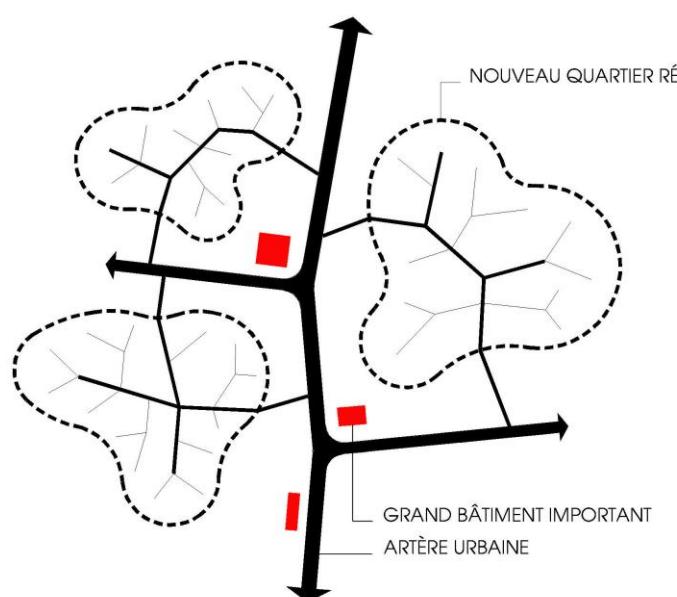
Fig. 266 – Espace public à l'occidentale (à gauche), et espace public local (à droite).
Plan schématique proposé par l'auteur



Dans cette optique, les aménagements disposant de spacieux boulevards rectilignes bordés de bâtiments monumentaux ne coïncident pas avec la logique morphologique locale. Des zonages nettement définis en fonction des règles rationnelles, l'insistance excessive sur les axes, ou une forte hiérarchisation des bâtiments... représentent davantage la vision euclidienne occidentale ou l'ordre confucéen, pendant que l'habitat traditionnel local penche vers un aspect naturel reflétant plutôt l'esprit taoïste. Certes, les interférences ou l'échange des idées sont incontournables, mais il est clair que les caractères orientaux véhiculés dans la morphologie villageoise n'ont pas encore trouvé une place honorable, qu'ils méritent dans la conception des projets urbains récemment réalisés, y compris ceux des quartiers résidentiels.

Fig. 267 – Intégration des formes villageoises dans le développement urbain.

Plan schématique proposé par l'auteur



Une prise de conscience complète des caractéristiques spécifiques mentionnées ci-dessus devient plus importante pour le cas du Lac de l'Ouest, un site sensible dont l'identité est jusqu'à présent inséparable d'une atmosphère orientale avec des éléments enclins au Yin. En faveur d'une esthétique douce et discrète (c'est aussi, semble-t-il, celle jugée comme représentative des femmes orientales), les aménagements paysagers d'ici pourraient s'ordonner avec une disposition des composants en plusieurs plans, qui demande du temps à explorer avec des parcours suggérés, plutôt qu'une disposition pour que tous puissent être captés d'un seul coup d'œil. Ils devraient éviter des approches trop directes, des effets de chocs ou trop provocants. Même pour rendre manifestes les villages, une valorisation des limites et des seuils serait favorable, mais on peut également envisager des différences attractives qui seraient intensifiées graduellement vers le cœur ou le noyau.

Les contributions de Lynch pour une meilleure structuration visuelle sont indéniables, mais leur application exige un esprit flexible et ouvert suivant lequel, une « image forte, claire et lisible », ou l'« *imaginabilité* », doit parfois être considérée dans son contexte large. Au contraire, une approche trop rigide peut conduire à des contradictions entre la forme et le contenu, notamment à l'égard des paysages orientaux qui s'orientent vers une harmonie discrète au lieu des beautés trop explicites ou brillantes (dans les termes de Venturi, c'est plutôt une adaptation des différences qu'une juxtaposition des contrastes¹⁵).

¹⁵ Robert Venturi, *op. cit.*, p. 60.

V. 2 QUESTION D'IDENTITE A L'HEURE ACTUELLE

Dans le dessein de mieux comprendre les lois ou les logiques existant et agissant sur l'objet d'étude, cette section va élargir le contexte de l'analyse, tout en continuant à chercher des suggestions applicables dans l'architecture ou dans l'aménagement en général. Lorsque la seconde hypothèse concernant inclination vers le Yin du paysage du Lac de l'Ouest a été affirmée, l'objectif maintenant est de tirer des conclusions plus convaincantes sur la première et la troisième, qui sont liées aux possibilités de maintenir l'identité dans le présent et dans l'avenir.

■ *La fragilisation ou la perte d'identité*

À travers les explorations théoriques déjà effectuées ainsi que les observations et analyses du site, on constate que la première cause d'une baisse ou d'une perte d'identité est la destruction d'une continuité ou d'une homogénéité à l'intérieur, ce qui concerne les éléments tant bâties qu'intangibles. Cette destruction résulte inévitablement des mutations sociales, de l'importation imposée ou volontaire des valeurs matérielles, culturelles et idéologiques de l'extérieur, accompagnée de nouveaux choix qui s'offrent dans la construction du cadre de vie. Parallèlement au processus de globalisation d'aujourd'hui, dont l'échelle et l'ampleur des impacts sont sans précédents, les choix deviennent de plus en plus surabondants. Dans beaucoup de cas, les choix pris, qu'ils concernent les matériaux, la structure ou la forme..., n'entretiennent aucune relation avec la tradition ou avec le lieu, et créent donc d'innombrables conflits avec les éléments existants.

Dans le passé, les formes vernaculaires étaient conditionnées essentiellement par les données provenant du contexte direct et représentaient un rapport homme – nature intime. Maintenant, l'évolution de la science et de la technologie rend l'homme plus indépendant. Le rapport avec le lieu devient lâche, et il est encore troublé par l'envahissement de nombreux éléments exotiques.

Les formes vernaculaires ou les architectures sans architectes connaissent également la réduction de leur rôle dans la fabrication du visage urbain. Les architectes participent de plus en plus dans la conception des maisons individuelles. Comme déjà indiqué, ils constituent habituellement un facteur qui perturbe considérablement l'identité¹⁶. Objet principal pour l'utilisation des modes graphiques au lieu des formes verbales ou littéraires, les architectes ont tendance à sélectionner et extraire les éléments visuels qu'ils trouvent intéressants selon leur point de vue personnel, et les

¹⁶ Or, paradoxalement, ils sont en même temps parmi les gens qui s'en préoccupent et critiquent le plus sur cette question.

combinent dans un nouvel ordre qui leur est propre. Dans leurs mains, la tradition est souvent regardée comme une sorte de matière première ou condiment pour créer des effets nouveaux et originaux, car ils sont payés aussi pour faire la différence. Alors les logiques subjectives peuvent être engendrées dès le début de la conception, sans tenir compte des expériences ou des savoirs-faire transmis de génération en génération comme pour l'architecture vernaculaire.

De plus, l'intervention des groupes promoteurs au travers de grands projets immobiliers est en train d'émerger comme une grave menace qui est capable de déformer l'identité urbaine. Afin de maximiser le profit, ces groupes peuvent « cloner » partout et à grande échelle leurs « marchandises », sans trop considérer le sens du lieu ou la culture locale. Avec les avantages financiers, ils peuvent encore emprunter le nom ou manœuvrer les médias dans la manipulation des images et de la perception publique pour transformer les quartiers monotones ou de mauvais goût en symbole de l'époque. C'est un risque qui ne peut être sous-estimé, singulièrement dans une situation où la contribution des organisations civiques reste limitée.

Les changements sociaux et l'ouverture allant de pair avec la globalisation entraînent aussi la suppression des anciennes limites et l'effacement d'une discontinuité nécessaire pour la distinction et la reconnaissance des entités identitaires. Le fait qu'on a trop de choix, mais ces choix tendent vers une uniformisation, à cause de la propagation de la culture universelle (ou d'une unique civilisation planétaire), conduit à des paysages ressemblants, si leurs différences reposant sur les éléments naturels ou historiques ne sont pas conservées.

En fait, le plus grand facteur qui détruit en même temps la continuité ou l'unité intérieure ainsi que les frontières ou la discontinuité avec l'extérieur est l'altération ou la perte du sens qui atteint le niveau culminant dans le paysage postmoderne. Le genre de logique qui existe et supporte des paysages contemporains n'est que logique fragmentaire, car, tel que l'indique Augustin Berque, les « raisons » ont été brisées¹⁷. Avec le processus de rationalisation, ou de la distanciation entre le sujet et l'objet¹⁸ qui se trouve au cœur du modèle occidental, la science devient une vérité absolue et s'impose à tous, tandis que dans l'autre sens, l'asymbolie et la démystification qui en découlent bouleversent l'ordre de la pensée. Ceci a impliqué des chaos culturels manifestés via une crise de l'environnement de vie. Maintenant, après avoir su qu'« un

¹⁷ Augustin Berque, *Les raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Fernand Hazan, Paris, 2000. Le terme de « raison » d'ici n'est pas celui de la vision cartésienne, mais signifie plutôt les logiques symboliques avec lesquelles l'homme façonne son environnement.

¹⁸ Et c'est aussi l'invention de la perspective et du point de fuite pour les dessins, où on peut apercevoir une distinction claire entre le spectateur et ce qu'il observe, qui est l'un des repères les plus importants de cette distanciation.

monde approché par le seul angle de la science est tout simplement inhabitable »¹⁹, on comprend qu'il faudrait chercher à recréer les sens perdus²⁰. Toutefois, au bout d'un long processus de rationalisation, l'homme moderne a été plus ou moins déraciné ou déconnecté des relations qu'il avait auparavant avec des éléments indigènes. En plus, les échanges culturels aisés d'aujourd'hui et la conscience de l'absence d'une logique exclusive dominante font que la recréation des sens devient facilement, soit trop ouverte (ou tolérante) à l'interprétation (et donc on est moins sûr), soit trop subjective et donc arbitraire. Avec le développement d'innombrables formes de combinaisons nouvelles suivant de différents systèmes de références²¹, les sens « recréés » sont donc plus difficiles à reconnaître ou à décoder. En tant que conséquence d'une incertitude face à l'avenir qui conduit à l'appréciation excessive du présent, un comportement représentatif de l'ère postmoderne²², beaucoup de constructions ont été conçues comme produit de consommation ou de plaisir temporaire, plutôt que comme révélateur de la croyance ou de grands messages à transmettre.

Lorsqu'il encourageait la diversité culturelle, Claude Lévi-Strauss a voulu mettre fin à la croyance en une seule culture supérieure, défendre les « petites » civilisations (ou « moins avancées ») démontrant que cette diversité est d'une importance vitale pour le développement de l'humanité elle-même²³. Mais ce qui se passe réellement après s'avère un processus d'homogénéisation dirigé par la civilisation occidentale avec l'impulsion de la culture techno-scientifique (et de la capitaliste), qui a tendance à tout englober (sauf quelques tribus aborigènes isolées dans quelques milieux spécifiques). Après avoir été « assimilées » ou avoir contribué à « enrichir » la culture universelle, les caractéristiques traditionnelles de nombreuses cultures indigènes sont fragmentées ou brisées. Il ne reste que certaines expressions ou enveloppes extérieures ayant l'air intéressant ou impressionnant (dans la vision occidentale), qui sont gardées pour des motifs ornementaux, dont les illustrations les plus explicites peuvent être trouvées dans l'architecture, l'aménagement urbain ou paysage en général.

¹⁹ L'expression de Paul H Guillon (2008), en parlant de l'ouvrage d'Augustin Berque.

<http://www.ph-guillon.com/spip.php?article72>

²⁰ Augustin Berque recommande de réinsérer les logiques symboliques en esquissant une nouvelle « éthique environnementale » post-cartésienne.

Augustin Berque, *op. cit.*

²¹ C'est pourquoi Rem Koolhass prévoit la culture dominant dans le XXIème siècle sera « la culture de la diffusion, de la dispersion », qui remplacera « la culture de la congestion » du XXème siècle.

Rem Koolhass, *From Bauhaus to Koolhaas* (Entretien avec Katrina Heron), Issue 4.07, Wired, Juillet 1996.

Source: <http://www.wired.com/1996/07/koolhaas/>

²² Ou « les pieds dans le vide », le « culte du présent », par rapport à la tradition qui caractérise les prémodernes et l'avenir pour les modernes.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Postmodernit%C3%A9#cite_note-1

²³ Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, Paris, UNESCO, 1952.

Dans un tel contexte, la crise d'identité se présente partout. Pour la résister, plusieurs courants de pensée nouveaux ou anciens dans le domaine de l'aménagement sont nés ou ressuscités. Cependant, tandis que l'identité peut se voir en tant que production des systèmes qui l'ont générée, il existe rarement des courants qui peuvent embrasser toutes les relations dans un monde aussi multidimensionnel qu'aujourd'hui. Autrement dit, il est difficile d'avoir un mouvement architectural ou de design urbain qui est, de façon indépendante, capable de satisfaire ou d'apporter un consensus complet, car tous les mouvements ont toujours pour chacun des points susceptibles de provoquer des critiques venant d'optiques différentes. En raison de la perte du sens déjà abordée, il n'existe plus à présent une vision unifiée de l'identité. Même pour l'architecture moderne, lorsqu'elle voulait surmonter des limites concernant le manque de préoccupation du contexte au travers des versions telles que le Néo-Modernisme ou le Régionalisme Critique. Elle vise toujours, de par sa nature, la recherche de nouvelles formes pour « représenter l'esprit de l'époque ». Sa négation de la tradition ou ses ruptures par rapport au passé sont évidentes, comme une manière de se réservier une place distincte dans l'histoire²⁴. En faveur d'une « architecture de communication », l'architecture postmoderne reprend les détails traditionnels ou classiques, considérés comme intelligibles au grand public, et les met dans un jeu de copier-coller, de disproportion et de déformation²⁵, mais ne s'intéresse pas vraiment au mode de vie local. C'est pourquoi elle est souvent condamnée comme formaliste, superflue et superficielle. Les mouvements qui s'inspirent davantage des typologies et des morphologies historiques, puis les mettent à jour pour s'adapter aux besoins contemporains, tels que l'architecture traditionnaliste ou les nouvelles approches vernaculaires, sont aussi jugés comme nostalgiques, non naturels, ne reflétant pas sincèrement la logique d'évolution. Ce sont les critiques auxquelles même les approches en vogue, comme le « New Urbanism » en Amérique du Nord, ou en Europe avec le « Projet urbain » à la française, doivent parfois se confronter également. Par exemple, si le développement exige une rupture pour marquer un bond après un long sommeil, ou la logique interne n'est plus la même, pourquoi la conception doit-elle partager encore quelques règles ou caractères morphologiques anciens pour montrer une continuité dans la forme ?...

²⁴ À titre d'exemple, on peut consulter les phrases de Mies van der Rohe : « L'architecture est toujours la volonté d'une époque qui se traduit en espace, rien d'autre. (...) Il s'agit donc d'un vain effort que celui d'appliquer à notre époque le contenu et les formes d'époques passées ».

L. Mies van der Rohe, « Baukunst und Zeitwille », dans *Der Querschnitt*, 4, 1924, p.31-32 ; traduit et cité dans Giorgio Pigafetta et Ilaria Abbondandolo, *Architecture traditionaliste – Les théories et les œuvres*, Architecture + Recherche / Pierre Mardaga, 1999, p. 24.

²⁵ Dans l'architecture postmoderne, la recette préférée des architectes consiste à utiliser la convention d'une manière non-conventionnelle, à disposer des objets communs d'une manière non-commune, à placer des objets familiers dans un contexte non-familier, pour obtenir de nouveaux effets.

Robert Venturi, *op. cit.*, p. 50.

Il s'agit aussi de la perte de sens, comprise comme l'inexistence d'une vérité absolue ou d'une interprétation unique, qui entraîne le triomphe de l'ambiguïté et de la pluralité. L'esthétique contemporaine aime bien les masques, les déguisements²⁶, le trompe-l'œil. La désorientation se fait par n'importe quel moyen²⁷. La forme ne suit plus la fonction. Afin de parvenir à une pluralité, la logique hiérarchique ou compositionnelle est souvent remplacée par une pure accumulation. Non seulement dans le paysage urbain mais même dans l'architecture, « more is more »²⁸. La conséquence qui en résulte est la prolifération d'une sorte de Néo-Éclectisme partant du salon et allant jusque dans la rue, avec un échange beaucoup plus « libre et aisé » par rapport à l'Éclectisme de la fin du XIXème siècle. L'unité de style n'est plus un objectif, mais au contraire. Avant, le mélange des éléments empruntés à différents styles ou époques était facilement accepté, car ces éléments partageaient plus ou moins les langages classiques dont le vocabulaire était composé des sculptures et des ornements figuratifs, issus des modes de mise en œuvre relativement similaires, et orientés vers une harmonie dans les proportions. De nos jours, le dialogue peut se dérouler durement entre les éléments très variés, pour valoriser le contraste en incitant les différences.



Fig. 268 – L'architecture est aussi une accumulation, comme dans un exemple à Bilbao. Ici, on conserve juste les murs extérieurs d'un bâtiment historique pour faire du collage sur la façade du nouveau complexe.

Photo de l'auteur

Idéologiquement, la perte du sens, ou l'incertitude au regard de toutes constructions culturelles (incluant l'identité collective, la tradition ou l'authenticité), amène aussi à

²⁶ D'après Koolhass, dans nos paysages post-architectoniques actuels caractérisés par le *Junkspace*, même le minimum n'est que du maximum déguisé. Et son rôle n'est pas de s'approcher du sublime, mais plutôt de réduire la honte de la consommation, de drainer la gêne, et d'abaisser ce qui est élevé. Rem Koolhass, *Junkspace. Repenser radicalement l'espace urbain*, Editions Payot & Rivages, Paris, 2011, p. 117.

²⁷ Rem Koolhass, *op. cit.*, p. 82-83.

²⁸ Rem Koolhass, *op. cit.*, p. 84. Il joue avec l'expression célèbre « less is more » de Mies van der Rohe, connue comme le slogan du mouvement minimaliste.

éliminer les obstacles pour l'autorisation des essais libres, et encourage un « Néolibéralisme ». La liberté individuelle à l'occidentale est poussée à l'extrême et devient un élément indissociable de la culture universelle postmoderne²⁹. Une telle liberté augmente évidemment l'hétérogénéité interne. Dans une certaine mesure, on vise une originalité à tout prix, de la forme jusqu'aux processus ou logiques. Si à l'intérieur des maisons, ceci se manifeste par la préférence pour des objets ou des meubles auto-référentiels, le paysage urbain témoigne également aujourd'hui une rivalité des constructions auto-référentielles, des architectures « de signature », qui font référence à eux-mêmes ou à leurs auteurs plutôt qu'à des caractéristiques représentatives du lieu ou de la communauté.

Fig. 269 – Une architecture « de signature » à Moscou, conçue par Za Bor architects.

Source :
<http://www.archdaily.com>



Un autre point important qu'il convient de souligner est que la fragilisation de l'identité est due non seulement à la fragmentation de la société, mais encore à celle de l'individu lui-même³⁰. Maintenant, chaque personne peut jouer plusieurs rôles ou porter plusieurs masques, avec des caractères qui varient fortement en fonction des moments. Il peut y avoir donc une poly-appartenance aux divers groupes, communautés ou endroits. Le contact continu avec les différences, la mentalité consumériste dans le mode de vie, et les messages marketing dans les mass-médias contribuent aussi à faire changer rapidement le goût. En tant qu'une traduction spatiale des conséquences, l'architecture ou le paysage urbain gardent difficilement leur unité et leur permanence dans le temps, même à l'échelle de l'habitation individuelle.

²⁹ Où « sous la bannière du droit d'être absolument soi-même, tous les modes de vie deviennent socialement légitimes ».

https://fr.wikipedia.org/wiki/Postmodernit%C3%A9#cite_note-1

³⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Postmodernit%C3%A9#cite_note-1

■ Le seuil entre « rêve » et « cauchemar »

Comme l'a montré Bayart, il n'y a pas d'identité « naturelle » qui s'imposerait à nous par la force des choses. Il n'y a que des stratégies identitaires rationnellement conduites à des rêves ou cauchemars identitaires qui nous enchantent ou nous terrorisent³¹.

En fait, l'identité que l'on aborde souvent est l'identité collective. Elle s'amoindrit pour donner plus de place à l'identité personnelle. Mais quoi qu'il en soit, l'identité collective est toujours une nécessité. L'homme ne peut pas se voir comme un individu totalement indépendant et solitaire. Il a besoin d'appartenir à une (ou plusieurs) communauté, bien qu'aujourd'hui la notion de communauté soit des plus complexes au niveau de l'espace et de temps. Traditionnellement, c'est une communauté concentrée dans un territoire géographique délimité, mais cela peut aussi être des communautés dispersées. L'affirmation de l'identité personnelle est parfois également l'insistance sur l'appartenance.

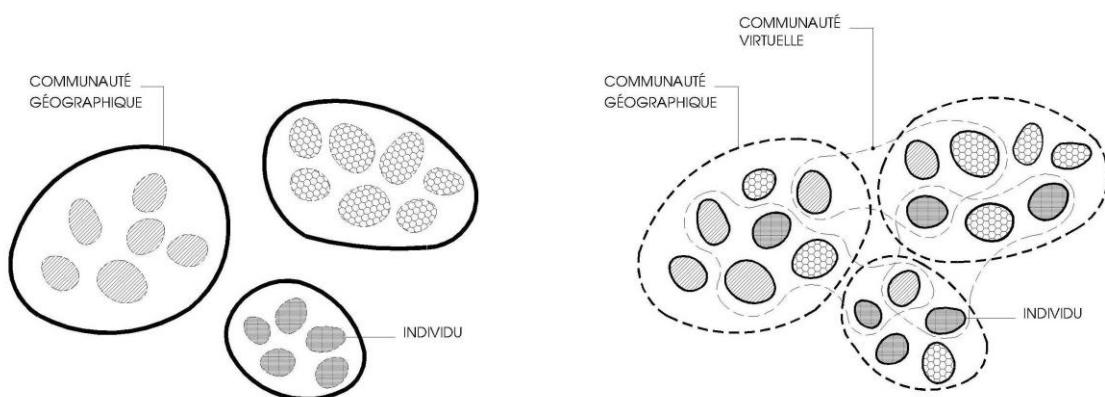


Fig. 270 & 271 – Communauté dans le passé (à gauche) et communauté d'aujourd'hui (à droite).

Ces deux schémas illustrent aussi la réduction de l'identité communautaire (la fragilisation et rapprochement des limites, la perturbation de l'homogénéité intérieure, l'appréciation de l'identité personnelle, la poly-appartenance, l'uniformisation des cultures).

Dessins de l'auteur

En tout cas, un paysage identitaire est à la fois le reflet des caractéristiques culturelles des communautés qui l'ont créé, et aussi le support pour le maintien et le développement des caractéristiques culturelles elles-mêmes. Une homogénéisation n'entraînerait pas que la perte d'identité, mais encore la destruction de l'humanité, car elle occasionnerait non seulement une crise de valeurs ou l'effacement de « petites » cultures. Même pour celle qui domine, l'absence d'une diversité culturelle va faire perdre des systèmes de référence nécessaires pour son renouvellement. L'histoire a prouvé que c'est grâce aux échanges que les civilisations peuvent évoluer.

³¹ Jean-François Bayart, *L'illusion identitaire*, Fayard, 1996.

Néanmoins, quand l'identité collective est trop forte, elle empiétera sur la place de l'identité personnelle. C'est le moment où l'identité collective devient une camisole de force, ou un cauchemar par les idées ou les mesures extrêmes : « Plus identité est forte, plus elle emprisonne, plus elle résiste à l'expansion, à l'interprétation, au renouvellement, à la contradiction »³². À l'inverse, dans les espaces manquant de caractères, il est plus facile pour les individus d'établir leurs propres empreintes. Les espaces de ce genre apportent davantage d'« opportunités » ou de « licences », particulièrement pour les métropoles, où les éléments ci-dessus constituent l'attraction principale³³, voire leur raison d'être³⁴.

Dans la réalité d'aujourd'hui, de nombreux quartiers ou villages anciens qui sont classés patrimoine en Europe arrivent à sauvegarder intégralement leur identité, mais c'est une identité physique figée et muséifiée. Ils ressemblent à des momies avec le corps demeuré presque intact, mais l'âme est partie, ou substituée à cause des commercialisations. Leur apparence harmonieuse et unifiée est maintenue par les lois ou les règles rigoureux plutôt que par la foi ou par la volonté des habitants. Au nom du service de la mémoire collective, le patrimoine est parfois consommé comme un produit de marketing pour le tourisme, mais reçoit peu d'attention pour la qualité globale du cadre de vie. Pour une partie importante de la population, ces endroits deviennent donc difficiles à vivre.

*« Nous savons qu'en France les secteurs sauvegardés ont le plus souvent abouti à un processus de gentrification ou d'abandon des centre-villes. L'approche muséale, peu soucieuse des populations habitantes mais aussi des espaces ou des constructions peu « nobles » pour l'expert, est souvent à la base des interventions de sauvegarde »*³⁵.

L'homme ne peut pas vivre qu'avec les souvenirs du passé, ou avec la satisfaction d'une esthétique figée, en perdant trop d'opportunités ou de libertés pour sa vie personnelle. Des contraintes imposées en faveur d'une conservation trop stricte ont entraîné plusieurs réactions négatives, telles que le délaissement des centres historiques, ou le développement anarchique vers la banlieue (avec des étalements urbains causant un grand gaspillage des ressources naturelles et de l'infrastructure).

³² Rem Koolhass, *op. cit.*, p. 46.

³³ « Les gens se rassemblent dans les villes probablement pour une raison principale: opportunité », selon Ronald Franklin Williams, dans *Open space within the city limits*, Mémoire de master en architecture de paysage, Université de Californie à Berkeley, Juin 1974, p. 1.

³⁴ Koolhass a dit : « 'Tolérance zéro' est un mantra mortel pour une métropole: Qu'est-ce qu'une ville sinon un espace de licence maximale ? ».

Rem Kolhass, « Delirious No More », *Wired*, Juin 2003.

<http://www.wired.com/2003/06/i-ny/>

³⁵ Paulette Girard, Michel Cassagnes, « Khu phô cô (Le vieux quartier marchand de Hanoï) – Tracés, rues et parcellaires : la traduction spatiale d'une société »; dans Pierre Clément et Nathalie Lancret (sous la direction de), *Hanoi, le cycle des métamorphoses : Formes architecturales et urbaines*, Paris, Éditions Recherches/Ipraus, 2001, p. 284.

Dans les endroits sensibles, il peut y avoir encore des projets discutables par leur échelle, mais leur apparition est pourtant applaudie par certains, comme une façon d'exprimer les mécontentements après avoir subi la stagnation pendant trop longtemps.

Dans l'autre sens, une négligence totale de la question d'identité ou du patrimoine ne peut certainement pas aller de pair avec un environnement de vie sain et durable. Koolhass a abordé la prolifération des villes génériques, un type libéré de l'emprise du centre et du carcan de l'identité, qui n'est rien d'autre qu'un reflet des besoins actuels et des moyens actuels, et donc sans Histoire³⁶. Il argumente que c'est cette prolifération énorme qui justifie l'habitabilité de ces villes³⁷. Mais en fait, le développement des villes d'aujourd'hui ne le reflète pas complètement, bien que les niveaux soient différents. Afin de défendre un modèle, Koolhass a utilisé les effets négatifs résultant des politiques rigides du patrimoine ou de l'identité, en décrivant la réalité avec une insistance délibérément exagérée sur certains points qu'il a bien choisis³⁸.

Dans de nombreux cas, le « refus de l'identité » est une manière de résister à des espaces, dont l'identité est formée ou soutenue par une approche quantitative qui s'intéresse à des éléments superficiels, sans tenir compte du changement qualitatif des logiques internes. La supériorité de l'accumulation par rapport à la hiérarchie, de l'addition par rapport à la composition dans les espaces paraissant disparates, nommés *Junkspace* ou *Paysage Post-architectonique*, révèle la diminution du sens. Mais elle peut aussi être considérée comme une réaction contre les anciens types de hiérarchie ou de composition, dont des règles, codes ou principes contraignants rendent la vie restreinte dans les nouvelles circonstances. De nos jours, car l'accent est mis plus sur la liberté individuelle et sur les opportunités, les logiques hiérarchiques ou compositionnelles exigent des ajustements flexibles pour s'adapter au changement. La perception de l'identité connaît actuellement un grand écart entre les regards extérieurs, souvent conventionnels, et les regards intérieurs, où les gens rattachent leur « esprit du lieu » à des valeurs plus réalistes et intimes.

À propos des milieux historiques, même si l'on les fréquente peu ou pas, leur existence et leur absence sont deux choses tout à fait différentes. Dans le premier cas,

³⁶ Rem Koolhass, *Junkspace, Repenser radicalement l'espace urbain*, Éditions Payot & Rivages, Paris, 2011, p. 49.

³⁷ Rem Koolhass, « From Bauhaus to Koolhaas » (Entretien avec Katrina Heron), *Wired*, Juillet 1996. <http://www.wired.com/1996/07/koolhaas/>

³⁸ Comme l'a montré Gabriele Mastrigli dans la préface du livre, Koolhass ne cherche pas à interpréter la réalité, mais à l'intensifier. Sa méthode de travail est d'isoler, puis de relier.

Rem Koolhass, *Junkspace, Repenser radicalement l'espace urbain*, Editions Payot & Rivages, Paris, 2011, p. 9.

sans contact physique, ils se trouvent encore dans notre image mentale et contribuent au sentiment d'appartenance à notre ville. Dans la mentalité, on sait qu'il y a ici des monuments intéressants que l'on peut visiter quand on le veut. Ceci n'a pas lieu dans les villes nées d'une table rase, où il n'y a aucun trace d'Histoire ni source de mémoire. Basées uniquement sur le présent, de telles villes donneraient facilement l'impression d'un lieu de passage³⁹. Le sentiment d'être « citoyens de seconde classe » pour les gens qui habitent loin du centre est dû à des causes intrinsèques de nouveaux quartiers, telles que des problèmes liés à la qualité de vie ou au manque des éléments dont on peut être fier, et non à la présence d'un centre historique qui détient exclusivement trop de choses. En fin de compte, il s'agit d'un dualisme entre le dedans et le dehors, entre l'ancien et le nouveau. Les deux sont importants dans une dépendance et une complémentarité mutuelles. Le centre historique ainsi que les quartiers périphériques ont leurs propres avantages et inconvénients, qu'il convient de valoriser ou de limiter. Ils peuvent nous fournir des options alternatives nécessaires, au lieu de provoquer le sentiment d'une relation supérieur-inférieur.

En examinant les idées extrémistes de Koolhass et prenant un peu de recul, on trouve que ses plaidoiries pour le *Junkspace* ou la Ville Générique, pourtant, ne sont pas forcément le synonyme d'une exaltation. Au lieu de créer des lieux, le manque d'identité ou l'absence de signification font des espaces de vie une sorte d'infrastructure⁴⁰, et entraînent facilement une crise psychologique non désirée. Koolhass lui-même a dû aussi l'avouer en décrivant la Ville Générique comme « lieu des sensations faibles et distendues », avec « un calme inquiétant » qui domine⁴¹ (ou une ville définitivement « anesthésiée » tel que le dit Mastrigli⁴²). En fait, Koolhass relève des éléments considérés comme représentatifs de la réalité, et cherche à les exploiter ou les adapter en fonction des problèmes qu'il doit résoudre dans les projets⁴³. Il atteste qu'il y a une contradiction délibérée entre ce qu'il écrit et ce qu'il fait⁴⁴. Quoi qu'il fasse, l'une de ses préoccupations principales est de trouver des solutions permettant d'atteindre le degré maximum de liberté individuelle, sans

³⁹ Il est à noter que « *la Ville Générique est toujours fondée par des hommes en mouvement, prêts à repartir* ».

⁴⁰ *Ibid.*, p. 55.

⁴¹ *Ibid.*, p. 22.

⁴² *Ibid.*, p. 50-51.

⁴³ *Ibid.*, p. 19.

⁴⁴ Tel que l'a remarqué Valéry Didelon en parlant de Koolhass: « *à travers toute son œuvre il porte cette idée que c'est la ville telle qu'elle est et non telle que nous voulons qu'elle soit qui est à la source de tout projet* ».

Entrevue entre DA et Valéry Didelon, « Une forme ironique, mélancolique et aguerrie de l'espérance », *D'Architectures*, 01/03/2012.

<http://www.darchitectures.com/une-forme-ironique-melancolique-et-aguerrie-de-esperance-a545.html>

⁴⁴ Il dit que cette contradiction délibérée est énorme, mais nécessaire.

Rem Koolhass, « From Bauhaus to Koolhaas » (Entretien avec Katrina Heron), *Wired*, Juillet 1996.

<http://www.wired.com/1996/07/koolhaas/>

contribuer à l'érosion de la culture civique⁴⁵. Dans une certaine mesure, le travail de Koolhaas peut être regardé comme une contribution à l'esthétique du désordre ou de la fragmentation, car il nous évoque la question de savoir comment on peut intervenir pour que ces qualitatifs puissent produire des sens positifs. Sous cet angle, il rejoint, bien que dans les formes très différentes, les idées de Venturi pour le Postmodernisme en architecture.

Outre ceux déjà mentionnés, un autre facteur qui fait de l'identité une question complexe et difficile à saisir est la relativité de la notion dans l'oscillation entre le particulier et le général. En fait, l'identité ne comprend pas seulement la différence ou le particulier. Comme toutes autres notions culturelles liées au bien-être de l'homme, elle tend toujours implicitement vers un équilibre ou une harmonie. Une différence absolue n'a aucune valeur. L'identité implique la différence ou le particulier, mais il s'agit d'un particulier dont les valeurs sont appréciées, reconnues et partagées. Ceci signifie que le particulier doit contenir certaines généralités déterminées pour pouvoir partager de mêmes références avec les autres (ou pour construire avec les autres un cadre de référence commun). Si l'identité n'était formée qu'à partir des différences qui sont impossibles à partager, ce ne serait pas une identité désirée.

Le particulier et le général exigent aussi d'être perçus de manière flexible dans un sens large. Le terme de particulier peut désigner un individu dans une collectivité, un groupe dans une communauté... jusqu'à une nation dans le monde. Ainsi, la question de l'identité nationale ne concerne pas que les particularités propres à une nation, mais également la signification de ces particularités par rapport aux valeurs générales de toute l'humanité⁴⁶. À l'inverse, la nation est aussi le général par rapport au particulier, les communautés constitutives du pays. L'application imposée des éléments généraux dits nationaux sur un milieu précis où vit une communauté peut donc effacer des particularités du paysage local. De plus, car l'identité nationale est habituellement inventée dans le but d'unifier plusieurs communautés d'un territoire immense, le caractère subjectif ou totalitaire dans la construction et la mise en œuvre d'un kit identitaire est souvent très fort.

Tout comme il y a du Yin dans le Yang et du Yang dans le Yin, il y a de la responsabilité ou de la dépendance dans la liberté et inversement. Il n'existe pas une liberté absolue. Suivant le principe d'équilibre, n'importe quel excès engendrera une

⁴⁵ Nicolai Ouroussoff, *Why is Rem Koolhaas the World's Most Controversial Architect?*, ArchDaily, 17 Novembre, 2012.

<http://www.archdaily.com/294302/why-is-rem-koolhaas-the-worlds-most-controversial-architect-by-nicolai-ouroussoff>

⁴⁶ Autrement dit : « *Le caractère national a encore une portée internationale. Dans le général, il y a le particulier* ».

Tạ Mŷ Duât, *op. cit.*, p. 10.

tendance qui va dans l'autre sens. La propagation d'une liberté excessive peut conduire à la naissance des idées ou des mesures extrêmement conservatrices, à cause des inquiétudes sur l'affaiblissement ou l'effondrement des systèmes d'ordre et de valeurs déjà établis que peut occasionner cette propagation. La nouvelle identité produite par des mesures extrêmes est nettement une camisole de force, ou un cauchemar, mais elle est issue de la destruction des liens que l'on avait avant avec le lieu ou avec la communauté. La prise en considération de cette question est donc très importante pour mieux maîtriser la situation en évitant l'apparition des réactions négatives.

Pour résumer, la conception d'identité entraîne souvent des points de vues opposés, parce qu'elle accorde la priorité à des objets différents, en poursuivant des idées et des objectifs différents. Le maintien d'identité est toujours une demande réelle, mais il nécessite une conciliation entre ces éléments. La détermination des limites pour une identité collective devrait être considérée dans un rapport équilibré et harmonieux. Si des règles visant la conservation ou l'unité visuelle créent trop d'obstacles pour une évolution dynamique, en faisant perdre trop d'opportunités pour les habitants locaux, il convient de les atténuer ou modifier. Au contraire, il faut augmenter le contrôle si le développement devient trop libre, et menace d'autres valeurs communes liées à l'environnement, à l'histoire et à la culture. Bien entendu, car tout se transforme sans cesse, il n'existe pas un seuil fixe qui correspond à un état d'équilibre statique. Alors les politiques et mesures devraient disposer d'une flexibilité pour assurer un équilibre dynamique, et être prêts à des ajustements pour s'adapter aux changements éventuels du contexte.

■ ***L'identité désirée et le droit d'« habiter »***

En réalité, du fait qu'il n'existe pas une identité « naturelle » et « objective », il n'y a que des processus d'identification souvent contradictoires, derrière la question d'identité se cachent toujours les questions suivantes : Quelle est l'identité dont on parle ? Qui représente-t-elle ? De quel point de vue est-elle regardée ? Qui bénéficie de cette identité ? Notre objectif est de concevoir les espaces de vie ayant une identité, mais une identité désirée aujourd'hui devrait résulter d'un processus de définition et de création durable et humain, dont le caractère ouvert et démocratique est indispensable.

En dehors des considérations topographiques, climatiques et écologiques, l'insistance sur l'identité culturelle n'est parfois pas une grande préoccupation dans les sociétés

occidentales. Ceci est dû, d'une part, à la domination de la culture universelle accompagnée d'un esprit ouvert, et d'autre part, au souci des comportements discriminatoires pouvant affecter l'intégration des communautés d'immigrants. Même pour les sociétés traditionnelles, souvent, l'identité est née et se développe naturellement en suivant un long processus sans trop de choix, lorsqu'une culture règne sur un territoire avec ses propres systèmes de valeur et modes de production. Dans l'architecture vernaculaire, son identité, ou le maintien de ses propres particularités, est le résultat indirect obtenu en reflétant la vie d'une manière naturelle, plutôt qu'un objectif visé volontairement. Des préoccupations particulières au sujet de l'identité ne sont apparues que lorsque la société se met dans une situation nouvelle avec des problèmes émergents. Essentiellement, c'est quand l'identité, ou l'image représentative de l'un, a été remplacée par celle de l'autre. La question d'identité est en ce moment le reflet des conflits d'idées (ou d'idéaux) et d'intérêts des différents acteurs sociaux, ce qui entraîne des contradictions dans le jugement des valeurs (y compris l'interprétation de la tradition), les choix de conservation, ainsi que dans l'orientation de développement. Dépendant des visions, la protection ou la mise en valeur de l'identité peut également être considérée comme la destruction ou la falsification, lorsqu'elle efface des éléments jugés comme peu valables, manquant de représentativité, périmés, non progressistes, ou lorsqu'elle gonfle l'importance de certains éléments puis les investit d'un sens exagéré (voire inexistant auparavant), à travers des mouvements et des événements tumultueux qui déforment le souvenir⁴⁷.

Alors, si l'on désire une société équitable et démocratique, il faudrait que l'identité soit la production d'un processus de concertation entre les sujets participants, plutôt que celle imposée par quelques acteurs puissants. Dans tous les cas, l'intérêt des habitants locaux devrait être l'objet privilégié lors de la conception, au lieu des images servant d'outil marketing pour les groupes promoteurs immobiliers, du goût de l'exotisme chez les visiteurs, ou des idées bureaucratiques des autorités.

Cette priorité nécessite d'être prise en compte même dans l'interprétation et l'application des approches paraissant objectives, telles qu'une démarche écologique auprès des éléments naturels du paysage. On sait bien que le respect envers la nature constitue le premier pas pour maintenir l'identité d'un lieu, comme l'indiquent les idées de Hough pour une philosophie de design valide :

« La connexion entre l'identité régionale et la soutenabilité d'un lieu est essentielle et fondamentale. Une valide philosophie de design serait donc rattachée aux valeurs et principes écologiques; aux notions d'une santé

⁴⁷ Sur ce point, on peut trouver au Vietnam de nombreux exemples dans la vague de restauration des temples et pagodes, au nom de la préservation de la tradition, ou dans la propagation des fausses architectures coloniales pour les quartiers centraux à Hanoi et Hochiminh-ville, au nom d'une mise en valeur de l'identité urbaine.

*environnementale et sociale; au rapport essentiel des gens à la nature, et à la viabilité biologique de la vie elle-même »*⁴⁸.

Lorsque la dévastation de l'environnement devient de plus en plus un grave problème, on a tendance aujourd'hui à apprécier les processus naturels ou les principes écologiques comme un paramètre de premier rang dont il faut tenir compte avant d'intervenir sur le milieu. Ils sont attachés à des valeurs dites universelles, et souvent transcendent même la culture locale, parce qu'ils se rapportent à « la viabilité biologique de la vie elle-même ». L'intervention sur la nature peut donc s'appuyer sur les données purement scientifiques, par exemple dans l'approche de McHarg⁴⁹, qui consiste à diviser un milieu naturel en plusieurs parties tolérantes et non tolérantes pour mieux comprendre les possibilités et savoir où et comment on peut l'affecter adéquatement. Il est également recommandé de modifier même la notion du beau pour l'adapter à la situation, avec de nouveaux modèles esthétiques basés sur des principes (écologiquement) soutenables, à la place des sens traditionnels existants⁵⁰. Cependant, il est à noter que la diversité culturelle est aussi importante que la diversité biologique. De plus, la culture indigène s'est formée toujours dans une relation étroite et harmonieuse avec la nature⁵¹. Si maintenant ses pratiques génèrent des impacts négatifs sur la nature, c'est à cause de la pression des besoins avides venant principalement de l'extérieur, plutôt que de la communauté indigène qui habite à côté.

Ainsi, on peut constater que le problème réside même dans le « rapport essentiel des gens à la nature » dont Hough a parlé. D'une part, la présence de la nature est toujours exaltée car « la signification mentale de la relation avec la nature dans un sens plus large est la satisfaction de base de l'homme, l'aspect le plus profond de la sensibilité »⁵². D'autre part, l'homme regarde aussi la nature comme une « ressource » à exploiter par ses propres modes d'occupation. Dans le passé, une conciliation afin d'obtenir « la soutenabilité d'un lieu » s'effectuait de façon naturelle et assez facile. La raison est que c'était normalement une petite communauté indigène, qui exploitait la ressource à une échelle modérée pour qu'elle puisse se régénérer. De nos jours, à cause de la surexploitation pour répondre aux demandes extérieures, les gens sont souvent soudainement en face des règles strictes imposées au nom de l'intérêt commun, sans recevoir des aides nécessaires pour transformer leur mode de vie. La

⁴⁸ Micheal Hough, *op. cit.*, p. 179.

⁴⁹ Ian L. McHarg, *Design with Nature*, The Natural History Press, 1969.

⁵⁰ D. W. Walton, « Natural Illusions : A Critique of The Ecological Values and Expressions of Some Designers an Public Artists in The Urban Landscape », *Critiques of Built Works of Landscape Architecture*, vol. 3, School of Landscape Architecture, Louisiana State University, p. 5-10.

⁵¹ Dans certains cas, la présence des activités humaines devient même indispensable pour assurer un équilibre écologique, comme l'exemple de la nécessité de maintenir la vie des tribus autochtones au sein des réserves ou des parcs naturels en Afrique.

⁵² Kevin Lynch, *Good city form*, Cambridge, The M.I.T. Press, 2000, p. 257.

mise en œuvre de telles politiques, qui ont pour but de protéger la nature mais ne s'intéressent pas à l'intérêt des communautés immédiates, est inégale, peu réalisable, et donc à éviter. En outre, la préservation des caractéristiques culturelles d'une communauté se fonde aussi sur le maintien des modes d'exploitation, du comportement envers la nature, et des sens attribués à cette dernière. Alors une exploitation limitée à un degré raisonnable (l'usage sur place par exemple) serait parfois admissible, au lieu de mettre en vigueur de manière imposée des interdictions complètes.

Certes, vu sous un autre angle, le respect du rapport traditionnel avec la nature ne signifie pas toujours de laisser continuer les indigènes dans des modes de construction et de production agricole arriérés, sous prétexte de protéger l'identité, ou de maintenir les éléments paysagers liés à un faible niveau de vie, juste parce qu'ils plaisent aux visiteurs, les gens qui savent pouvoir facilement retourner à leur milieu de vie confortable ailleurs, peu de temps après. Une solution durable et satisfaisante pour tous ne peut être atteinte que si les habitants sont bien renseignés et ont la possibilité de participer de façon plus autonome à la prise de décision.

De même, la sélection et l'évaluation des éléments bâtis à conserver doivent aussi faire partie d'un processus démocratique avant la décision des mesures à prendre et du niveau d'intervention sur le paysage. Le jugement de valeurs et la perception des sens varient considérablement, et dépendent non seulement du goût esthétique, des connaissances culturelles et historiques, mais encore des intérêts directs ou indirects liés au site. Il existe parfois des architectures qui semblent modestes dans les yeux des experts et des politiciens, mais elles jouent pourtant un rôle vital pour la concordance des valeurs ou la fabrication du sens dans la vision traditionnelle. Les bâtiments représentatifs de chaque courant de pensée ou de chaque période historique peuvent tous être considérés. Peu importe qu'ils appartiennent à la féodalité, à la colonisation, au collectivisme socialiste, au style soviétique..., ou au premier temps de l'ouverture du pays (marquée par la Réforme). La notion de patrimoine nécessite d'être mise à jour et élargie, et ne devrait plus s'arrêter simplement aux seuls monuments historiques portant des détails ornementaux, ou à des vestiges du Parti et des résistances. Dans certains cas, ceux-ci peuvent amener un manque d'homogénéité morphologique ou d'harmonie visuelle selon les perceptions conventionnelles. Cependant, tout compte fait, une telle discontinuité n'est que l'expression extérieure des logiques de processus différents mais historiquement liés entre eux, comme des chapitres successifs d'une biographie racontant l'histoire d'une terre.

À propos de la recherche des nouvelles identités, afin que ces identités se manifestent le plus naturellement possible, il est important pour les projets de montrer sincèrement le mode de vie ainsi que l'aspiration des habitants. Évidemment, cela ne veut pas dire

que le design ne doit que viser les solutions « obéissantes » pour répondre aux besoins ordinaires ou pour résoudre les problèmes simples de la vie quotidienne, en délaissant les valeurs spirituelles telles que la sublimation. La tradition reste toujours un fondement important pour construire l'identité, mais elle doit être une tradition vivante qui comprend des éléments encore pertinents ou compatibles avec les valeurs communes de la culture mondiale contemporaine. Le partage ouvert d'idées lors de débats et d'entretiens avec les habitants sera une bonne occasion pour déterminer ensemble ces éléments d'une manière plus objective, et pour éviter des intentions subjectives ou des réponses mécaniques à des slogans, qui conduisent souvent à des clichés ou à une sorte de tradition figée reflétée dans l'architecture. Au travers de telles conversations, les architectes aideront également les habitants à se sentir plus fiers de leur tradition, qu'elle soit révélée dans l'organisation spatiale, le mode de construction, les matériaux ou les détails architecturaux... Les habitants seront libérés d'un sentiment d'infériorité pouvant apparaître lorsqu'ils regardent les éléments anciens, jugés jusque-là comme désuets. Ils auront donc une meilleure préparation pour que leur processus d'adhésion ne devienne pas un processus de solution⁵³.



Fig. 272 – Maison du Tourisme et du Village de Hua Tat (Son La, Vietnam). Conçue par l'auteur pour une communauté minoritaire, cette construction est une réadaptation de la forme vernaculaire aux besoins contemporains, avec un minimum de l'égo de l'architecte pour donner un maximum de place à la participation des habitants locaux.

⁵³ Particulièrement dans le cas de l'urbanisation des villages, pour éviter le phénomène de la dépréciation de l'habitation traditionnelle, que l'on a abordé au début dans la problématique.

Les débats de ce genre s'avèrent aussi extrêmement utiles dans l'aménagement des espaces publics, l'objet pour lequel la participation des habitants dans le processus de conception reste souvent beaucoup plus limitée que pour l'architecture des bâtiments, surtout au Vietnam. Le problème ne réside pas que dans la manière de travailler des institutions bureaucratiques. Les gens, régis par l'esprit dialectique, ont des habitudes très différentes en termes d'utilisation de l'espace, par rapport à des modèles importés de l'Occident, présentant des répartitions fonctionnelles clairement définies. Si un bâtiment a une mauvaise organisation spatiale, tôt ou tard, il fera l'objet des rectifications pour s'adapter à ses utilisateurs. Mais pour les espaces extérieurs, cela n'est pas aussi simple, et ils peuvent témoigner de très peu d'activités ou même être laissés en friche parfois. C'est pourquoi la connaissance des besoins et de la manière dont les gens utilisent les espaces est primordiale. Comme Jane Jacobs nous l'a fait remarquer, « les gens ne fréquentent pas les espaces verts simplement parce que ceux-ci existent et parce que les urbanistes et les architectes ont souhaité qu'ils les fréquentent »⁵⁴. Pour les projets, l'engagement d'une consultation publique dans les étapes de l'élaboration et de l'approbation est donc très important. Comme « l'espace public devrait être l'endroit où les gens sont présents », une approche participative aidera à assurer l'intégration totale de cet espace dans un système « intimement relié au tissu urbain ainsi qu'aux activités de la vie quotidienne »⁵⁵, ou un système basé sur les processus naturel et culturel plutôt que sur une hiérarchisation⁵⁶.

La réponse à des besoins particuliers conduit à des configurations physiques et des usages particuliers. Cependant, ce n'est pas durable si un paysage important est identifié plutôt comme un milieu réservé exclusivement aux riches ou inversement. De point de vue de l'équité sociale, on ne peut pas favoriser de telles particularités, quelle que soit leur beauté⁵⁷. Au contraire, la conception doit obéir surtout aux intérêts publics afin d'éviter la privatisation du paysage ou de la ville en général. L'accessibilité aux endroits stratégiques ayant des vues intéressantes, la répartition et la proportion public/privé constituent alors des paramètres essentiels à contrôler pour protéger des images collectives et pour permettre à la majorité de faire des expériences nécessaires pour l'apprehension d'un lieu. En tout cas, il convient

⁵⁴ Jane Jacobs, *Déclin et survie des grandes villes américaines*, Liège, Pierre Mardaga, 1991, p. 98.

⁵⁵ Ronald Franklin Williams, *op. cit.*, p. 113-114.

⁵⁶ Hough, *op. cit.*, p. 116-118.

⁵⁷ Même si elle n'est pas rattachée à des images de mauvais goût, une partialité en faveur de beaux bâtiments réservés à une minorité riche dans un pays pauvre peut augmenter les mécontentements sociaux, ce qui évoque la phrase de Claude Debussy : « De tous temps, la beauté a été ressentie par certains comme une secrète insulte » (Extrait de *Monsieur Croche*). Au contraire, comme l'a prouvé Stewart Brand en parlant du Building 20 du MIT (*How Buildings Learn : What Happens After They're Built*), certains espaces semblant médiocres, sans caractère, peuvent pourtant être très aimés parce qu'ils apportent une ambiance agréable, sans contrainte, et donc beaucoup de libertés aux activités des gens, notamment dans l'appropriation de l'espace.

d'adopter l'idée que « les places publiques ne sont pas juste le résidu du développement privé, mais les figures dominantes de la ville »⁵⁸.

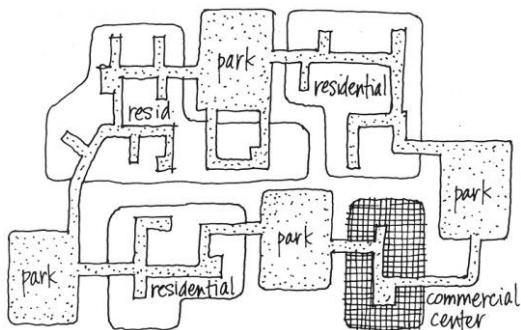


Fig. 273 – Modèle « des doigts » suggéré pour relier les espaces publics et assurer un accès ouvert et non discriminatoire à tous les quartiers.

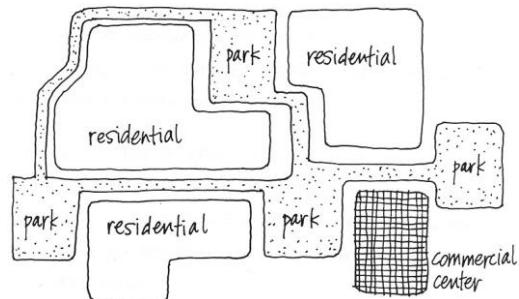


Fig. 274 – Modèle déconseillé parce qu'il sépare les quartiers et rend difficile l'accéssibilité en créant les enclaves.

Source: Ronald Franklin Williams, *op. cit.*, p. 119

Quant aux nouveaux quartiers réalisés par les groupes promoteurs, une manifestation sincère du mode de vie et de la culture des habitants devrait s'exercer par un processus ouvert, qui continue même après l'achèvement du projet. Au lieu de maintenir rigoureusement une esthétique figée comme représentée sur les dessins en perspective, il vaut mieux encourager des gens non seulement à montrer leurs activités, mais également à effectuer certaines modifications ou réappropriations éventuelles de l'espace physique. Comme l'indique Ivan Illich en soulignant la différence par rapport à loger : Habiter, c'est pouvoir laisser des traces, non uniquement sur l'espace intérieur, mais également sur le paysage extérieur⁵⁹. Un tel environnement de vie conviendrait mieux à la conception traditionnelle de l'espace (défini plutôt par l'activité et les sens), et serait beaucoup plus humain et sociable en comparaison avec l'aspect contraignant ou la propreté visuelle inexpressive de certains quartiers existants, au nom de l'ordre ou de l'esthétique urbaine. Il favorise aussi un équilibre harmonieux entre l'identité individuelle et l'identité collective, ou l'identité des habitants et celle des groupes immobiliers. Au niveau du temps, il s'agit encore d'un moyen de réduire l'écart dans le reflet de la vie entre, d'un côté, les constructions conçues et planifiées pour des dizaines d'années au moins, représentant une identité imposée selon la vision subjective d'un petit groupe (architecte, investisseur, homme politique...) à un moment donné, et de l'autre, les expressions vivantes qui changent quotidiennement, représentant de façon naturelle l'identité communautaire, avec une mise à jour continue.

⁵⁸ Thomas Fisher, « The New Urban Design », *Progressive Architecture*, March 1988, p. 79.

⁵⁹ En revendiquant la liberté d'habiter mais non pas le droit au logement, il a écrit : « Habiter, c'était demeurer dans ses propres traces, laisser la vie quotidienne écrire les réseaux et les articulations de sa biographie dans le paysage ».

Ivan Illich, *Conférence sur « L'art d'habiter »*, prononcée en 1984 devant The Royal Institute of British Architects.

Bien entendu, une telle orientation devrait s'accompagner des mesures de contrôle adaptées pour que les éléments ajoutés ou modifiés ne rendent pas l'environnement de vie encombré, chaotique, ou n'influencent pas les normes fondamentales concernant la sécurité ou la circulation. Elle demande aussi une restructuration des espaces publics et la redéfinition des zones de transition entre l'intérieur et l'extérieur, entre le public et le privé. La valorisation de ces espaces serait une contribution significative pour l'esprit du lieu, car en réservant la place, elle facilite la renaissance des particularités traditionnelles liées au mode de vie (dialectique), à la perception spatiale (se faisant avec des éléments plutôt intangibles), et à la conformité avec le climat tropical.

Concrètement, les espaces publics nécessitent une conception qui leur permet de répondre de façon flexible aux changements ou à la coexistence de divers activités et atmosphères. Il convient de limiter des espaces monofonctionnels ou renfermés sur une seule ambiance. La morphologie spatiale ne devrait pas être trop encadrée dans les formes géométriques bien claires. Le choix des matériaux pour le revêtement du sol et la disposition des éléments de séparation ou de couverture méritent aussi beaucoup d'attentions, particulièrement à l'égard des impressions tactiles données sous le pied, et de l'utilisation des éléments amovibles, démontables ou mobiles. À propos des bâtiments, il serait souhaitable d'introduire éventuellement dans le programme des espaces tampons tels que la loggia, la terrasse, la véranda, des reculs alternatifs en avant au rez-de-chaussée... pour mieux exposer des scènes de la vie. Dans le cas des projets déjà achevés comme Ciputra, ce qui est important est de rendre des règles de gestion plus souples et plus ouvertes à des réappropriations. De cette manière, on sera en mesure de faire des quartiers monotones et ennuyeux une toile de fond, sur laquelle s'installent et jouent les éléments vivants qui représentent davantage les caractéristiques culturelles. Telle est précisément la leçon que nous enseignent les grands ensembles de logements collectifs construits à Hanoï pendant la période subventionnée. Grâce au relâchement de la gestion, avec une sorte de « laisser-faire », des architectures « mécaniques » portent un visage nettement plus sociable et plus intéressant par rapport à des modèles idéalistes initialement prévus. Une fois que la vie peut montrer à l'extérieur le maximum de sa diversité, ce sera toujours l'une des choses les plus attrayantes, car comme l'a écrit Alberti : « Le plus bel ornement de la ville est la multitude de ses habitants »⁶⁰.

⁶⁰ Leon Battista Alberti, *De Re Aedificatoria*, Florence, 1485 ; Cité par Christian Pédelahore de Loddis, « Hanoï : figures et identité du patrimoine architectural », dans Pierre Clément et Nathalie Lancret (sous la direction de), *op. cit.*, p. 179.



Fig. 275 – Afin d'aider les habitants à « mieux habiter » avec la possibilité de « laisser des traces », l'architecte chilien Alejandro Aravena, lauréat du prix d'architecture Pritzker 2016, va encore plus loin. Dans le projet *Quinta Monroy Housing* (2004, Iquique, Chili), suivant sa conception, pour chaque logement on avait construit seulement la moitié au début (la photo à gauche). L'autre moitié a été achevée plus tard par les habitants eux-mêmes (la photo à droite).

Source : <http://www.pritzkerprize.com/2016/works>

De retour aux maisons tube, considérées comme représentant d'une nouvelle architecture vernaculaire, il est clair que leur développement correspond bien à une période de transformation profonde, avec le passage du mode de vie agricole au petit commerce, dans une société n'ayant pas encore une claire répartition des travaux ; les gens sont régis toujours par l'intérêt traditionnel pour le sol. En fait, les impacts négatifs des maisons tube sur l'identité urbaine, avec la production des images disparates et l'effacement des différences entre les régions, ne sont pas dus complètement à des propriétés immanentes de cette typologie. Tel qu'analysé, dans une époque caractérisée par l'ouverture des échanges et l'accès facile aux informations, la tendance au rapprochement culturel est difficile à éviter. Lorsque les nouvelles maisons deviennent donc relativement similaires, les plans d'urbanisme aggravent encore l'homogénéisation en ne reflétant que rarement les caractéristiques saillantes du contexte, qu'ils soient dans la morphologie du paysage naturel, dans les patrimoines historiques ou dans le modèle de développement économique (agricole, industriel ou touristique)⁶¹. En dehors de la qualité limitée des projets, les négligences dans la gestion et dans la réalisation des plans entraînent aussi indirectement un manque de sympathie pour les quartiers des maisons tube, à l'égard des problèmes de circulation, de sécurité incendie, d'espace public et d'esthétique urbaine.

⁶¹ Tel qu'abordé à la fin de la IVème partie, ceci est dû d'une part à l'application mécanique des modèles d'urbanisme issus de l'approche soviétique, qui privilégièrent des normes quantitatives définies selon les objectifs des plans plutôt que les aspects qualitatifs tels que l'histoire ou la culture. D'autre part, dans une situation où il manque de professionnels qualifiés, le taux d'urbanisation galopant rend souvent la planification passive devant la réalité. Par conséquence, les projets sont élaborés dans la hâte, mais il n'y a pas suffisamment de temps pour que les questions soient bien étudiées avec soin. L'exclusivité du travail, donnée à des institutions centrales à Hanoï et Hochiminh-ville au lieu des services d'urbanisme locaux, conduit également à des problèmes de l'adaptabilité, car des solutions reflètent principalement les regards extérieurs.

Pour les principaux acteurs du développement, ces questions urbaines sont tout à fait résolubles. À l'échelle des bâtiments, les architectes devraient, par leurs conceptions et leurs consultations, aider à augmenter la qualité de vie dans les maisons tube, rendre celles-ci plus viables avec les améliorations de la ventilation et de l'éclairage naturel, au lieu de chercher seulement à attirer l'attention avec des différences superficielles qui perturbent l'identité. Sous un angle de vue plus large, la conception de l'esthétique urbaine nécessite aussi d'être repensée. Une harmonie visuelle selon les principes classiques d'Alberti ne se conforme plus au contexte contemporain, qui exige actuellement le partage d'un nouvel esprit « néobaroque » en quelque sorte⁶². Afin de favoriser une évolution dynamique, et également pour refléter sincèrement la loi de transformation qui est rattachée à la notion du beau dans la vision orientale traditionnelle, la physionomie urbaine doit adopter une esthétique plus ouverte aux changements. La morphologie du paysage créée par les ensembles de maisons tube, dont une grande partie se fonde sur l'urbanisation et sur l'extension des anciens villages, ne ressemble plus à celle du passé, mais conserve cependant encore des logiques traditionnelles de l'espace local non-euclidien. De plus, tout comme l'architecture vernaculaire en général, de nombreuses maisons tube, quoiqu'elles soient construites de manière spontanée avec plusieurs éléments temporaires, produisent pourtant des formes non conventionnelles qui peuvent inspirer considérablement l'architecture savante.

⁶² Si la Renaissance est remarquée dans l'architecture par l'appréciation de l'harmonie comme reflètent les principes esthétiques d'Alberti (1404-1472), le Baroque, selon les travaux des architectes les plus représentatifs tels que Francesco Borromini (1599-1667), se distingue surtout par une déformation intentionnelle de ces principes, pour créer des tensions visuelles comme une manière de donner des effets plus excitants. Alors dans ce sens, pour favoriser la comparaison, le point de vue suivant du philosophe Francis Bacon s'avère aussi intéressant : « Toute beauté remarquable a quelque bizarrerie dans ses proportions » (<http://dicocitations.lemonde.fr>).

CONCLUSION

Les recherches théoriques et analyses du site faites jusqu'à maintenant ont tenté d'esquisser une approche englobant (ou intégrative) pour la question d'identité du paysage en général, celle du Lac de l'Ouest en particulier. Plusieurs aspects et facteurs ont été relevés, et certes, beaucoup devraient encore être complétés et approfondis. L'identité est une notion complexe où parfois, dépendant du contexte et de la perception, de petits éléments peuvent jouer un grand rôle. Ainsi, la conclusion ne les énumère pas tous, mais aborde et insiste seulement sur les points qui sont, selon l'observation subjective de l'auteur, souvent délaissés ou méconnus, au moins dans la réalité du Vietnam.

Remarques générales sur les questions théoriques

1. A l'égal du concept de paysage, l'identité paysagère doit être considérée en tant que production des systèmes. Au lieu de s'intéresser à des éléments marquants séparés, il convient de les regarder dans leurs relations réciproques, et dans la liaison avec d'autres éléments moins impressionnantes mais indispensables. Outre la prudence et la sensibilité, la détermination des composants de l'identité paysagère requiert donc fréquemment des recherches multidisciplinaires et la consultation des habitants issus de différentes couches sociales. Le fait que l'accent est mis plus sur les relations que sur les éléments implique aussi la nécessité de privilégier des règles qualitatives, qui transmettent mieux des messages ou sens communs, plutôt que des règles quantitatives conduisant facilement aux approches mécanistes.
2. L'identité d'une terre se forme d'une continuité ou d'une unification à l'intérieur et des différences ou limites qu'elle crée avec l'extérieur pour se distinguer. Ces caractéristiques demandent une stabilité relative dans le temps pour rester puis persister dans la mémoire. L'impression de l'identité serait aussi renforcée si, en dehors de l'apport des images (directes sur place ou indirectes par les médias), le lieu offre encore la possibilité d'y faire des activités, de réaliser des « pauses » ou des expériences qui enrichiraient la perception.
3. Dans le passé, l'unification interne d'un paysage identitaire résultait des interactions permanentes entre les systèmes naturels et culturels. Car ils étaient propres au milieu, l'identification du paysage se faisait aisément. Aujourd'hui, l'identité a tendance à se fragiliser parce que toutes les dimensions mentionnées au-dessus sont violées en même temps, particulièrement au milieu urbain. A cause de l'implantation des éléments spirituels et matériels venant de l'extérieur, l'unification interne et les anciennes limites sont brisées avec la surabondance des choix (des matériaux aux modes de construction), la participation des architectes (comme agent perturbateur en favorisant l'originalité), le remplacement des formes vernaculaires par

les grands projets des groupes promoteurs, le développement de la liberté individuelle, qui va de pair avec la perte de sens dans la société post-moderne (ce qui affecte aussi bien l'action que la perception)... Parallèlement à l'ouverture et à la globalisation, l'affaiblissement de l'identité paysagère, regardée d'une manière traditionnelle, est donc un processus irréversible. On pourrait s'efforcer de maintenir les particularités naturelles, mais la conservation d'une homogénéité culturelle à l'intérieur n'est plus faisable. Une forte homogénéité apparente, si elle existe, ne reflète qu'un état factice ou imposé.

4. La formation de l'identité est inséparable de la présence d'un sujet déterminé. Autrement dit, il n'y a pas une sorte d'identité « naturelle » et « objective » qui se produit indépendamment. Sous cet angle, l'identité est donc toujours une invention, une construction culturelle et subjective, ce qui la fait rejoindre à nouveau le concept de paysage. Devant un objet d'observation, la perception de son identité varie en fonction des regards et des expériences personnelles. Cependant, l'invention d'une identité s'avère encore plus complexe en raison de ses caractères phénoménaux. Soulignant la différence et la représentativité, l'identité est parfois prise comme un prétexte ou un moyen régi par les préoccupations et les intérêts, qui peuvent être cachés ou interprétés intentionnellement en faveur d'un groupe quelconque. C'est pourquoi, afin de construire un paysage ayant une identité humaine et durable, il convient d'abord de préciser quel est le genre d'identité désiré, via l'objet que cette identité sert ou représente.

5. L'identité dont on parle souvent est en fait l'identité collective. Elle est utile car elle soutient le sentiment d'appartenance à une communauté ou à un lieu concret comme un besoin psychologique fondamental, une condition préalable pour que l'homme puisse trouver sa vraie liberté. Dans une vision plus large, elle aide à éviter une homogénéisation culturelle complète qui nuit au développement de l'humanité. Le fait qu'elle est parfois jugée négativement n'est que le fruit des approches trop rigides, excessives, ou non conformes à l'évolution du contexte. Ces approches conduisent à des conflits d'intérêts entre les facteurs qui s'opposent derrière la question d'identité : le général et le particulier, la cohérence communautaire et la liberté individuelle, le caractère national et la portée locale, le profit des groupes et le pouvoir des habitants, ceux qui sont dedans et ceux qui sont dehors... Une sorte d'identité durable devrait alors assurer un état d'harmonie dont le seuil peut changer de manière flexible selon le moment et les circonstances. À l'instar du principe d'équilibre Yin-Yang, tous les extrêmes ne sont pas bien car ils peuvent générer des réactions difficiles à contrôler dans l'autre sens.

6. L'identité devrait être atteinte en reflétant le plus sincèrement possible les processus naturels et les particularités de la culture locale. Il est aussi nécessaire

d'avoir un équilibre dans le comportement envers ces deux facteurs, et d'éviter une priorité exclusive accordée à l'un ou l'autre (par exemple, au nom d'une objectivité, donner la primauté à la nature en dépit de la culture). Bien que l'on ne puisse plus tourner le dos à des échanges pour maintenir une homogénéité comme avant, le paysage doit contribuer à un développement social plus humain. Concernant les étapes de la mise en œuvre d'un projet d'aménagement, au lieu des mécanismes subjectifs et bureaucratiques, une ouverture à la participation du public assurerait mieux le consensus et la satisfaction des besoins. Le design et les politiques de gestion urbaine doivent permettre à des gens de manifester et d'extérioriser leur vie plus librement, comme une façon de leur aider à habiter dans le vrai sens par la possibilité de laisser des traces.

7. L'acceptation du fait qu'on ne peut pas maintenir un niveau d'homogénéité interne aussi élevé qu'avant amène également à la demande d'adopter une esthétique plus flexible, notamment pour les paysages urbains. Une beauté classique orientée vers une harmonie statique et une unité étroite entre les composants n'est plus appropriée. Elle doit céder sa place à une harmonie plus dynamique et ouverte aux changements. Pour que les nouveaux éléments apportent seulement la diversité mais sans produire des conflits, le respect et le partage de certains principes communs dans le langage ou l'organisation spatiale avec les éléments existants sont incontournables. Au sein de ce processus, les architectes jouent évidemment un rôle extrêmement important pour les travaux de réglementation et de régularisation.

8. Il est essentiel que les architectes participent activement à la régénération du sens, à la réinsertion des logiques symboliques, ou à la recherche des « raisons du paysage », pour utiliser les mots d'Augustin Berque. À travers l'action, ils devraient encourager la protection et le développement des particularités traditionnelles dont la valeur reste intacte dans le contexte contemporain. Certes, afin de maintenir sa vitalité, la tradition demande à être révélée de manières naturelles et innovantes, au lieu de continuer dans les formes rétro évoquant la nostalgie. Les facteurs contemporains doivent viser davantage à une mise à jour de la tradition, ou l'aider à se montrer avec les nouvelles formes et interprétations, tout en s'efforçant de maintenir le sens. Il ne s'agit pas de manipuler la tradition avec les jeux arbitraires du copier-coller dans lesquels les anciens motifs sont utilisés comme éléments décoratifs pour le plaisir pendant que la logique de connexion entre eux est déjà rompue. Il est souhaitable que les architectes limitent leur vocation de « perturbation » en cherchant l'originalité et la différence à une échelle plus fine.

9. Puisque l'histoire est unique pour chaque milieu, elle mérite toujours des respects. Le rapport à l'histoire devrait se manifester à différents niveaux, au lieu d'être absent dans les architectures « sans mémoire » impulsées par la culture techno-scientifique.

De nos jours, la technologie de construction se développe en continu. Aidé par l'ordinateur, on peut avoir des structures préfabriquées très variées, voire un bâtiment entier grâce à l'impression en trois dimensions. S'ils n'avaient pas de propres ancrages historiques, les espaces bâtis auraient facilement tendance à s'approcher du concept de « non-lieu », en devenant de simples « produits de consommation » qui peuvent être délaissés quand ils sont dépassés ou lorsque la mode change, une sorte d'« infrastructure » ou un « lieu de passage » donnant difficilement le sentiment d'appartenance. Même lorsqu'une indépendance par rapport à l'Histoire peut apporter des images originales, l'impression au début, à l'instar des logiques publicitaires, peut s'atténuer après, car rien n'empêche l'apparition ailleurs des formes similaires. Pour les grands bâtiments, l'identité collective peut alors devenir otage quand leur originalité se rattache à l'expression des styles trop personnels marquant surtout l'égo de l'architecte.

Particularité de l'espace local traditionnel

10. À la différence de l'Occident où la configuration et la perception de l'espace sont dominées par l'approche cartésienne avec l'esprit analytique, l'espace local se caractérise surtout par l'approche holistique de la pensée dialectique. L'un des signes les plus concrets est l'imbrication des activités et des sens différents voire contradictoires dans un même endroit sans besoin des limites claires. Des espaces multifonctionnels de ce genre semblent ambigus selon des regards extérieurs, mais comme l'exemple de l'existence des éléments ruraux au milieu urbain, ils constituent une manière qui aide à trouver l'équilibre Yin-Yang en même temps, en évitant de faire des allers-retours entre les extrêmes à l'occidentale. L'activité et le sens jouent le rôle prépondérant dans l'identification de l'espace, par rapport à la place secondaire qu'occupent les éléments physiques, et ainsi rendent difficile pour partie la recherche d'identité au travers des approches conventionnelles basées sur la forme. Dans l'esprit local, quand l'activité se déplace, l'espace la suit, ce qui témoigne d'une interrelation entre l'espace et le temps.

11. Le respect réservé à la nature et l'idée de l'homme comme partie indissociable conduisent au fait que les bâtiments s'inclinent toujours vers une harmonie avec la nature ou une sensation de légèreté pour réduire l'impact, sans volontés de défier ou de conquérir. L'espace traditionnel a donc une forme plutôt organique que géométrique comme des espaces euclidiens à l'occidentale. Les approches indirectes qui soulignent plus l'itinéraire que le point d'arrivée sont préférées car elles sont regardées comme plus naturelles. Au contraire, on n'aime pas les approches directes, les contrastes trop forts, ainsi que les structures bien hiérarchisées ou organisées d'une façon rationnelle et rigoureuse pour donner des images trop claires (ou une forte

imaginabilité). Les paysages les plus locaux dans leur caractère reflètent plutôt les idées du Taoïsme que celles du Confucianisme (qui font partie de la tradition mais sont d'origine chinoise). Tel que les scènes à l'intérieur des villages, ils apparaissent parfois comme des labyrinthes ou des forêts, et diffèrent entièrement des paysages en Occident où la configuration de l'espace est régie par les lois de la perspective.

12. L'omniprésence de l'eau lui apporte une signification exceptionnelle dans l'espace local traditionnel. La vie avec toutes les activités des *Viêt* se cramponnait toujours à l'eau. Celle-ci participe au paysage non seulement en tant qu'un élément naturel inséparable, mais devient encore une référence essentielle qui affecte le comportement et la conception de l'habitat (souple et flexible). L'eau joue un rôle indispensable dans le maintien d'une harmonie au niveau de la géomancie, même à l'échelle d'une maison. L'exemple des mares le montre, pour la formation d'une unité écologique d'auto-équilibre de cycle fermé dans l'ancienne habitation vernaculaire, conçue toujours comme un ensemble. Dans le langage, l'eau remplace même le pays pour désigner la nation. L'usage d'un tel élément informe et mobile pour indiquer un objet plutôt fixe représente la flexibilité typique des *Viêt*, formée à travers les interactions avec l'eau, et explique aussi en partie la conception de l'espace, défini en fonction des activités tout comme le mouvement ou la transformation des eaux.

13. Le paysage oriental traditionnel s'oriente vers une harmonie encline au Yin pour mettre en valeur la stabilité. Toutefois, on est conscient qu'il convient de voir les choses dans leur transformation inéluctable, rien ne peut être fixé perpétuellement. Le bâtiment ressemble donc à un être vivant, qui doit se développer au fil du temps et jusqu'à un moment donné peut cesser d'exister¹. La demande d'une conservation physique pour résister à ce processus se pose rarement car elle est envisagée comme antinaturelle. Alors le goût esthétique est aussi ouvert au changement, et ne vise pas à des modèles idéaux qui n'acceptent aucune addition ou extraction. En plus, le concept d'une conciliation entre le vrai, le bien et le beau mène à la préférence pour une beauté simple et naturelle, jugée comme vraie, tandis que les styles trop maniérés sont considérés comme faux.

14. Pour représenter l'espace, les modes littéraires prévalent sur le graphique. Ce dernier, s'il existe, se voit sous forme de schémas conceptuels plutôt que de plans ou dessins décrivant de façon détaillée les caractéristiques matérielles. Cette réalité coïncide avec la vision traditionnelle de l'espace, qui est perçu en tenant compte des éléments plus symboliques que géographiques. En exprimant mieux les relations, les formes littéraires constituent un meilleur modèle mémoriel pour la transmission des

¹ Le fait que la majorité des architectures vernaculaires est construite à partir des matériaux d'origine végétale renforce certainement cette vision.

sens, logiques ou messages. Elles aident à éviter des combinaisons subjectives des données, qui ont lieu souvent dans le travail avec des représentations graphiques telles que les cartes et les plans conventionnels ou les photos. Ceci suggère des compléments et des ajustements pour l'approche actuelle de nombreux architectes, qui s'appuie trop sur les images pour saisir le Genius Loci.

Eléments identitaires du paysage du Lac de l'Ouest

15. Avec l'attention sur les systèmes, il convient de regarder le paysage du site comme composé d'un réseau des eaux au lieu de s'intéresser au seul grand lac. Le Lac de l'Ouest va perdre beaucoup de sens si le cours de Tô Lịch continue à être comblé ou rendu en égout, les dernières traces de la rivière Thiên Phù sont effacées, les rapports historiques avec le fleuve Rouge tombent dans l'oubli. Éparpillés dans les environs, les petits plans d'eau constituent également un élément structurant considérable pour le paysage à l'échelle des quartiers ou des villages.

16. Le réseau des eaux du Lac de l'Ouest est non seulement un élément paysager ou un régulateur hydraulique. Il crée aussi un écosystème extrêmement important, y compris les zones humides sur le rivage qui sont menacées par des « consolidations » en béton. Les crevettes, les escargots... ou les foulques noires ne seraient bientôt plus que des symboles du passé si leur territoire était sans cesse violé ou pollué. Alors l'eau du lac n'est pas qu'un liquide qu'il faut changer s'il est sale. C'est encore l'habitat de plusieurs espèces, et en plus, un support pour des mythes et légendes².

17. Outre l'écosystème formé par le réseau des eaux, les zones inondables situées à côté du fleuve Rouge constituent l'endroit qui reflète le mieux les processus naturels à travers des changements saisonniers. Le maintien de l'inondabilité de ces zones, grâce à la conversion en parcs écologiques par exemple, aiderait à assurer l'évacuation des crues, et en même temps à refléter plus sincèrement l'identité du lieu. Sans besoin d'aller trop loin, le fait que l'on peut trouver une nature vierge à proximité directe du centre-ville correspond également à la dialectique locale et à la philosophie Yin-Yang dont l'accent est mis sur un équilibre immédiat de préférence.

² Le projet d'« Améliorer la qualité des eaux du Lac de l'Ouest », qui consiste à remplacer l'eau du lac par l'eau traitée du fleuve Rouge, est un bon exemple. À peine lancé, le projet a été bien vite rejeté parce qu'il n'avait pas pu assurer que l'écosystème du lac demeurait intact après avoir subi un tel bouleversement. L'aspect sacré et mystérieux du site serait aussi touché avec le remplacement de l'eau. Tel qu'Ivan Illich nous l'a signalé en parlant d'un projet à Dallas, l'eau résultant des traitements chimiques ne serait qu'une matière inexpressive appelée H₂O, qui n'a plus la capacité de refléter des significations symboliques attendues.

Ivan Illich, *H₂O et les eaux de l'oubli*, Lieu commun, 1985.

18. Concernant l'histoire du site, la route-digue et le chemin sur l'ancienne citadelle entourant le Lac de l'Ouest nous rappellent les premiers éléments bâtis importants qui s'étaient formés, mais leur exploitation pour enrichir le paysage reste très limitée (dans le premier cas) ou quasi oubliée (pour le deuxième). Avec l'aménagement actuel, ils ne servent qu'à la circulation. Or, ils pourraient fournir une série d'observatoires pour admirer le paysage, et ils sont eux-mêmes des objets pleins de significations méritant d'être mis en valeur.

19. Des vestiges historiques dispersés dans le site apportent certainement la contribution majeure pour la mémoire collective en général ainsi que l'atmosphère mythique du paysage en particulier. Au fil du temps, beaucoup d'entre eux ont connu bien des vicissitudes et ont vécu des destins différents, dépendant de l'époque à laquelle ils appartenaient (féodale, coloniale ou révolutionnaire) et de la façon d'interpréter les systèmes de valeurs qu'ils reflètent. Après avoir été délaissées pendant une longue période, à cause des raisons idéologiques ou des conditions économiques difficiles, les temples et pagodes reçoivent aujourd'hui une grande priorité, non seulement parce qu'ils sont nombreux ici, mais aussi parce que les besoins religieux augmentent dans une société complexe où la vie devient difficile à contrôler. Une telle pression de « développement », avec l'inertie de la pensée traditionnelle (ne s'intéressant pas aux conservations physiques) mais appliquée dans une période de mutations et d'incertitudes, a généré bien de problèmes dans les travaux de restauration.

20. Les constructions mentionnées ci-dessus ne sont que des points saillants du tableau. L'attraction du paysage du Lac de l'Ouest est dûe aussi à la présence discrète des anciens villages, l'illustration la plus vivante pour l'indissociabilité entre la ville et la campagne, ainsi que pour le principe « Yin dans le Yang et Yang dans le Yin ». Malgré que l'« imagibilité » des villages ait été en partie amoindrie, ce qui reste ici est encore très stimulant pour la découverte : le mariage entre l'eau et l'architecture, la trame viaire typique sous forme d'os de poisson donnant le sens d'un labyrinthe, la concentration assez dense des bâtiments historiques sauvegardés (portes du village, *dinh* ou maison communale, temple, pagode, marché, *câu* ou point de culte public...), l'habitation traditionnelle comme leçon d'une unité écologique auto-équilibre ou comme un petit univers montrant la conception du rapport homme - nature, les cimetières (dont plusieurs ont été noyés dans l'eau) avec la disposition des tombes évoquant une sorte de « village dans le village » pour les morts, les « salon de thé » à la villageoise avec les vendeurs comme « personnages publics » qui aident au maintien des relations sociales, les champs de fleurs et de plants d'agrément liés aux artisanats locaux, les fêtes agricoles se distinguant d'ailleurs par l'allure plus élégante d'une zone suburbaine...

Les villages sont l'endroit qui révèle le plus clairement la pensée dialectique et les caractéristiques essentielles de l'espace local traditionnel. Ils créent un choix supplémentaire et alternatif à côté des modèles totalement urbains, et amènent aussi des suggestions précieuses pour l'aménagement de nouveaux quartiers visant en général une harmonie avec la nature et une forte cohérence communautaire. Le maintien des éléments villageois au milieu urbain n'a pas seulement pour but de refléter des lois traditionnelles, ou d'aider à faire la différence par les aspects informels amusants. Avec une meilleure organisation, ils pourraient encore contribuer considérablement à un développement plus humain et durable en encourageant la communication, l'équilibre, l'égalité, la souplesse et la pluralité. La « ruralisation de la ville » mérite donc être reconSIDérée, car elle n'est pas toujours le synonyme des valeurs négatives comme on le pense souvent.

21. L'urbanisation des villages situés dans le site est marquée, tout comme ailleurs, par l'envahissement des maisons tube. Bien entendu, la disparition quasi totale de l'habitation traditionnelle est très regrettable, mais il convient d'avouer que cette nouvelle version des compartiments d'autrefois est le reflet sincère d'une période de transformation. Il répond parfaitement aux demandes de logement (auto-construction dans des conditions limitées), au mode de vie (intégration du commerce dans la maison), et au sentiment des habitants (préférence pour la terre). Quoiqu'elle semble négative aux yeux de beaucoup, l'identité que les maisons tube produisent se rattache en fait à une nouvelle forme indigène (ou néo-vernaculaire) pleine de vitalité, dont le désordre apparent (ou à la différence de l'harmonie classique, pour être précis) n'est que le fruit de l'évolution dans le nouveau contexte des logiques traditionnelles (dialectique, flexibilité, cohabitation des générations³, esthétique ouverte...). Une telle confirmation ne signifie pas qu'elle nie la nécessité d'avoir des contrôles pour éviter une prolifération effrénée, mais elle nous aide plutôt à prendre conscience des valeurs positives des maisons tube. Il est aussi à noter que plusieurs problèmes de cette typologie pourraient être complètement résolus du point de vue de la conception, afin de redonner des espaces plus viables en termes de ventilation et d'éclairage naturel, ainsi que de refléter davantage l'esprit du lieu à travers des plans d'urbanisme au lieu de s'arrêter à des lotissements.

22. Depuis l'ouverture du pays, l'image du Lac de l'Ouest commence à être liée à de nouveaux quartiers urbains et grandes tours de luxe. En tant que signe de la prospérité et de l'adhésion, ces constructions étaient bien saluées au début mais provoquent de plus en plus de nombreux problèmes. Régis par l'esprit pragmatique et opportuniste, la plupart des projets s'intéressent rarement au contexte historique et culturel, ou au

³ Auparavant, les différentes générations vivaient souvent ensemble dans les parcelles juxtaposées (nées d'une subdivision de l'ancienne parcelle). Maintenant, ceci peut s'effectuer dans les étages d'une même maison.

sens du lieu, mais cherchent principalement à exploiter le paysage ou à le privatiser. Dans certains cas, les approches brutales en faveur des intérêts commerciaux ont entraîné de graves conflits tant au niveau spatial que social, et de mauvais impacts sur l'ambiance des temples et pagodes. Beaucoup de projets représentent une banalisation en apportant une esthétique du kitsch ou un style international homogène sans âme, qui n'entretient aucun lien avec le site en termes de logique ou de morphologie. Bien qu'il soit souvent accompagné des slogans, le « visage du futur » que ces projets façonnent est loin d'être regardé comme une contribution humaine et durable à l'identité collective.

23. Le site dispose aussi des édifices intéressants construits dans les années difficiles de la période socialiste. Parmi eux, l'hôtel Thắng Lợi et le Centre de repos du Comité central du Parti, qui sont typiques des deux courants différents, s'avèrent les plus remarquables. Ils ont surmonté la situation ainsi que les dogmes d'un Internationalisme « progressiste », particulièrement dans le cas d'hôtel Thắng Lợi lorsqu'il combine harmonieusement le langage du Modernisme avec les valeurs traditionnelles. Alors que le patrimoine moderne ou patrimoine socialiste demeure, le manque de conscience et la pression des exigences économiques à court terme sont en train de menacer l'existence de ces constructions, qui sont pourtant indispensables pour dresser un tableau complet du paysage urbain historique.

24. La surface d'eau du Lac de l'Ouest connaît assez d'activités, bien que ce paysage fasse référence surtout à une ambiance calme et mystérieuse. Autrefois, les bateaux se présentaient pour de multiples usages. Outre la pêche, la promenade, les processions lors des fêtes, ils servaient aussi à la circulation, une fonction très importante quand le lac était encore connecté avec la rivière Tô Lịch et le fleuve Rouge. Plusieurs temples et pagodes au bord du lac avaient donc leurs accès principaux ouverts directement sur l'eau. Aujourd'hui, le fonctionnement des bateaux dragons destinés au tourisme mérite d'être maintenu, car il aide à sauvegarder en partie ces mémoires. Sous le régime colonial, le lac était encore une base d'hydravions pendant un certain temps. C'était également l'endroit où se passaient les activités sportives telles que la pratique des voiliers et des périsssoires, qui sont continuées à être présentes par les kayaks. Cependant, les activités les plus animées et les plus significatives se voient avec les pédales canard et les plages publiques majoritairement spontanées. Malgré les problèmes d'organisation, ou le fait qu'elles sont méprisées voire critiquées par des autorités et quelques experts, ce sont elles qui, grâce au prix abordable ou à la gratuité, transforment le plan d'eau du Lac de l'Ouest en un espace public gigantesque. Elles participent à la protection de l'image du lac comme un bien commun accessible à tous, peu importe la classe sociale, et offrent la possibilité de vivre la nature en plein cœur de la ville. En ajoutant de nouvelles expériences et angles de vue, elles rendent aussi le sens du lieu plus riche et profond.

25. Au fil de l’Histoire, à travers la réalité, ceux qui ont été exaltés dans la littérature, la poésie, la peinture, la photographie..., ou les souhaits et les intentions révélés sur les plans, le Lac de l’Ouest est de tout temps un paysage exceptionnel dont la séduction est due à des caractéristiques enclines au Yin. C’est une terre « onirique » avec des mythes et légendes, une terre du ciel et de l’eau, des temples et pagodes, d’anciens villages et champs de fleurs... Même lorsqu’il est choisi pour devenir le centre, ce paysage est toujours encore désiré comme un endroit qui représentera « une capitale en harmonie avec la nature », un endroit qui aide à échapper aux pressions de la vie quotidienne, plutôt qu’orienté vers l’ambiance animée ou le miroir reflétant un développement en pleine ébullition.

Néanmoins, le problème qui se pose est qu’en dépit d’un consensus clair sur les désirs en principe, la mise en œuvre des idées n’est pas toujours conforme. Quand l’évolution du site passe d’un processus tournant le dos à celui qui ouvre sur et embrasse le lac, en raison des changements dans la prise de conscience des valeurs paysagères et économiques, le Lac de l’Ouest devient une sorte de « ressources » à « exploiter » pour des nouveaux arrivants issus de différents secteurs. Face aux concurrences, la voracité et le pragmatisme ont tendance à empiéter sur les besoins spirituels ou le romantisme. L’identité collective est donc menacée par de propres identités représentant des intérêts privés. Ceci est encore soutenu par des documents d’urbanisme clairs dans les mots des textes mais ambigus ou non précisés sur les plans pouvant aider à créer des « opportunités ». Auparavant, la prise de choix entre un *dinh* féodal ou une maison culturelle socialiste, entre un édifice colonial ou un d’inspiration architecturale soviétique, révèle les différences idéologiques mais c’est au moins en faveur des intérêts communs. Maintenant, la décision entre un village ancien et de grandes tours est plus compliquée, car le problème n’est pas seulement que la priorité sera accordée au passé ou à l’avenir, à la conservation ou au développement, mais encore à qui appartient cet avenir : les habitants locaux, les visiteurs venant de l’extérieur, ou les groupes d’investisseurs ? Cette complexité dans la justification des besoins ou le jugement des valeurs, dans l’interprétation du passé ainsi que de l’avenir, montre à quel point un mécanisme ouvert et démocratique, de la planification des politiques jusqu’à un projet d’aménagement concret, est nécessaire pour atteindre une harmonisation des intérêts, ce qui est incontournable pour la formation d’une identité collective humaine et durable dans le paysage.

... et pour finir

Portant sur le sujet de l'identité du paysage, ce travail a commencé en faisant référence de manière métaphorique aux questions de l'identité humaine qu'évoquent les autoportraits de Francis Bacon. Comme pour l'homme, on trouve que le phénomène de la réduction ou de la perte d'identité pour le paysage pourrait être attribuable à deux causes. Premièrement, il résulte d'un processus d'évolution naturelle. L'identité ne peut pas toujours s'associer à des images figées, mais est obligée d'évoluer, comme un homme ne s'arrête pas pour toujours à l'âge de vingt ans. L'identification devrait alors se baser non uniquement sur les éléments permanents de la forme ou du visage, mais également sur ceux de ses activités ou comportements. Deuxièmement, il peut s'agir d'une transformation en une nouvelle sorte d'identité peu ou non désirée, qui découle des problèmes culturels et sociaux, au même titre que l'expression extérieure d'un homme ayant des problèmes de santé physique ou mentale dans son corps. La seule concentration sur le traitement de l'image extérieure par les approches formalistes vise à régler les symptômes sans tenir compte de la maladie. Dans cette situation, le maquillage n'apporte qu'une fausse identité. De plus, le règlement des symptômes sans traiter la cause du problème peut même entraîner d'autres maladies. Il est semblable au maintien d'une forme d'obligation quelconque sur une zone par les politiques imposées, ce qui peut engendrer les problèmes sociaux et transformer l'identité en une camisole de force. Ainsi, il ne convient pas que l'identité soit focalisée sur des questions d'identification ou sur la création des différences selon les intentions subjectives. Elle devrait représenter un processus harmonieux comme une évolution saine de l'homme. Une accentuation exagérée de la question d'identité, énoncée séparément dans les slogans tels que « Vers une architecture imprégnée d'identité » au Vietnam, particulièrement lorsque cette identité est souvent encadrée par les anciennes visions, conduit en fait souvent à des préoccupations excessives à l'égard de l'apparence, et est donc difficile à réussir. L'identité est importante, mais une approche juste est indissociable des principes d'un développement équilibré et durable. Ce sont les conditions préalables pour générer une identité naturelle que l'on désire.

BIBLIOGRAPHIE

DOCUMENTS SUR SUPPORT PAPIER :

ALEXANDER Christopher et autres, *A pattern language*, New York, Oxford University Press, 1977.

AUGE Marc, *NON-LIEUX. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, La Librairie du XXIe siècle/Seuil, 1992.

AZAMBRE Georges, « Les origines de Hanoï » (8/1954), dans Plusieurs auteurs français (choisis et traduits par Luu Đinh Tuân), *Một số tư liệu quý về Hà Nội (Quelques documents précieux de Hanoï)*, NXB Trẻ (Maison de publication de Jeunesse), Ho Chi Minh ville, 2010.

BACON Edmund N., *D'Athènes à Brasilia*, Paris, Edita Lausanne, 1967; Traduction française de l'ouvrage *Design of Cities*, New York, The Viking Press, 1967.

BARNETT Jonathan, « In the public interest: Design guidelines », *Architectural Record*, McGraw-Hill, Juillet 1987.

BAYART Jean-François, *L'illusion identitaire*, Fayard, 1996

BCRTEE - British Columbia Round Table on the Environment and Economy, *State of Sustainability: Urban Sustainability and Containment*, Victoria, 1994.

BELL Simon, *Elements of Visual Design in the Landscape*, London, Spon Press, 2001.

BERQUE Augustin (sous la direction de), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Éditions Champ Vallon (Seyssel), collection Pays/Paysages, 1994.

BERQUE Augustin, *Les raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Fernand Hazan, Paris, 2000.

BERTRAND Georges, « Le Paysage entre la Nature et la Société », *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Paris, Éditions Champ Vallon, collection Pays/Paysages, 1995.

BEZACIER Louis, *Relevés de monuments anciens du Nord Viêt-Nam*, École Française d'Extrême-Orient, Paris, 1959.

BLANCHON Flora, « L'espace en Asie : notes préliminaires », *Aménager l'espace*, Centre de recherche sur l'Extrême-Orient de Paris-Sorbonne (CREOPS), Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, 1994.

BOREL France et KUNDERA Milan, *Bacon, portraits et autoportraits*, Les Belles lettres / Archimbaud, 1996.

BRAND Stewart, *How Buildings Learn: What Happens After They're Built*, Penguin Books, 1995.

BRUNET Roger, « Analyse des paysages et sémiologie : Éléments pour un débat », *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Paris, Éditions Champ Vallon, collection Pays/Paysages, 1995.

CALVINO Italo, *Leçons américaines : aide-mémoire pour le prochain millénaire*, Paris, Gallimard, 1989.

CARTER Erica, DONALD James, SQUIRES Judith, *Space and Place: Theories of Identity and Location*, Lawrence & Wishart Ltd, 1993.

CARUSO Adam, *Gardens of Experience*, série Designers of the Future, TU Delft, 2007.

CASTAN Charlotte, « Dialogues paysagers », *Revue de géographie alpine*, 1996, Volume 84, N° 1, p. 75.

CASTIGLIONI Franck (sous la direction de), *La ville vietnamienne en transition*, KARTHALA Editions, 2006.

CHIVA Isac et DUBOST Françoise, « L'architecture sans architectes : une esthétique involontaire ? », *Architecture rurale : questions d'esthétique*, Études rurales N° 117, 1990.

CHU Quang Trú, *Kiến trúc dân gian truyền thống Việt Nam (Architecture folklorique traditionnelle du Vietnam)*, Maison de publication de Beaux-Arts, 1999.

CINQ-MARS Irène, « L'écoute des gens et le sens des paysages », *Le devoir*, Montréal, 15 et 16 septembre 2001.

CLÉMENT Pierre et LANCRET Nathalie, *Hanoi, le cycle des métamorphoses : Formes architecturales et urbaines*, Paris, Éditions Recherches/Ipraus, 2001.

Comité populaire du district de Tây Hồ, *Danh tích Tây Hồ (Géonyme du Lac de l'Ouest)*, Maison de publication de Politique Nationale, 2000.

COSGROVE Denis et DANIELS Stephen, *The iconography of Landscape*, Cambridge University Press, Cambridge, 1988.

DAVIDSON Colin H., *Notes de cours AME 6502 : Méthodologie de recherche*, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal, 2001.

DUANY Andres et PLATER-ZYBERK Elizabeth, *Towns and Town-Making principles*, New York, Rizzoli, 1992.

DUNCAN JR. James S., « Landscape and the Communication of Social Identity », *The Mutual Interaction of People and Their Built Environment, A Cross-Cultural Perspective*, Chicago, Mouton Publishers, 1976.

ĐĂNG Duy Phúc, *Hồ Tây ngọc biếc lung linh (Lac de l'Ouest, une perle brillante)*, Maison de publication de Hanoi, 2000.

ĐĂNG Đức Quang, *Thị trấn làng xã (Village urbain)*, Hanoi, Maison de publication de Construction, 2000.

ĐINH Quang Trung, *La transformation paysagère du village de Quang Ba*, Mémoire du Master Francophone « Projet Urbain avec Patrimoine et Développement durable », Université d'architecture de Hanoi, 2012.

ĐOÀN Đức Thành, *Thế hệ kiến trúc sư Việt Nam đầu tiên (Première génération des architectes vietnamiens)*, Maison de publication de Culture et Information, 2008.

ERIKSON Erik H., *Identity, youth and crisis*, W. W. Norton & Company, Inc., 1968.

FISHER Thomas, « The New Urban Design », *Progressive Architecture*, Mars 1988, p. 79-93.

FRAMPTON Kenneth, « L'architecture moderne tardive: l'objet tectonique » et « L'architecture moderne tardive: le sujet topographique », dans Christine Flon (sous la direction de), *Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopædia Universalis, 1988, p. 394-397.

FREUD Sigmund, *Totem et Tabou*, Payot, 2004 (1913).

GAUTHIER Benoît et alii, « La spécification de la problématique », *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, Québec, Presses de l’Université du Québec, 1984, p. 51-75.

GEOFFREY et JELLCOE Susan, *The Landscape of Man: Shaping the Environment from Prehistory to the Present Day*, London, Thames and Hudson, 1996.

GIANG T. Thu Hiền, *Conserver et développer des valeurs des portes de village dans l’aménagement urbain à Hanoi*, Mémoire de Master en Architecture, Université d’architecture de Hanoi, 2002.

GOUROU Pierre, *Les Paysans du Delta tonkinois. Etude de géographie humaine*, Les Editions d’Art et d’Histoire, Paris, 1936.

HERBELIN Caroline, « Architects of the Indochina School of Fine Arts and the question of modernity in Vietnamese architecture », conference-workshop *Beyond Teleologies: Alternative voices & histories in colonial Vietnam*, Center for Southeast Asian Studies, University of Washington, Seattle, 2007.

HOÀNG Đạo Kính, « Phố trong tiến hóa đô thị » (La rue dans l’évolution urbaine), *Quy hoạch đô thị (Urbanisme)*, No. 03, 2011, p. 39-45.

HOÀNG Đinh Tuân, *Organisation spatiale des villages suburbains dans le processus d’urbanisation à Hanoi prévue jusqu’à 2020 en fonction de la sauvegarde et du développement des valeurs culturelles traditionnelles*, Thèse de Doctorat, Université d’Architecture de Hanoi, 1999.

HOUGH Michael, *Out of Place: Restoring Identity to the Regional Landscape*, New Haven & London, Yale University Press, 1990.

ILLICH Ivan, *Conférence sur « L’art d’habiter »*, The Royal Institute of British Architects, 1984.

ILLICH Ivan, *H2O et les eaux de l’oubli*, Lieu commun, 1985.

JACOBS Jane, *Déclin et survie des grandes villes américaines*, Liège, Pierre Mardaga, 1991 ; Traduction française de l’ouvrage *The Death and Life of Great American Cities*, Random House, 1961.

JACOBS Peter, *Le développement urbain viable*, 3^e Sommet des grandes villes du monde, Montréal, 1991.

KOOLHASS Rem, *Junkspace, Repenser radicalement l'espace urbain*, Editions Payot & Rivages, Paris, 2011.

KOOLHASS Rem et MAU Bruce, O.M.A, *S, M, L, XL*, The Monacelli Press, 2^e édition, 1998.

JODIDIO Philip, *Formes nouvelles: Architecture des années 90*, Köln, Taschen, 2001.

LE BRUSQ Arnauld et DE SELVA Léonard, *Vietnam à travers l'architecture coloniale*, Chauray, Patrimoines et Médias / Éditions de l'Amateur, 1999.

LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, Éditions Flammarion, 1995 (1923).

LÊ Phuoc Anh, *L'identité du paysage et une stratégie de design pour la maintenir - Application au contexte du Lac de l'Ouest, Hanoi, Vietnam*; Travail dirigé présenté à la Faculté de l'Aménagement en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences appliquées (M. Sc. A.) en aménagement (option paysage), Université de Montréal, Québec, Canada, Janvier 2003.

LE MONITEUR, *Projets Urbains en France*, Paris, Éditions du Moniteur, 2002.

LÉVI-STRAUSS Claude, *Race et Histoire*, Paris, UNESCO, 1952.

LÊ Hồng Ké, *Thăng Long – Hà Nội 1000 năm đô thị hóa (De Thăng Long à Hanoi, 1000 ans de l'urbanisation)*, Maison de publication de Politique Nationale, Hanoi, 2010.

LOGAN William Stewart, *Hanoi : Biography of a City*, UNSW Press, 2000.

LOOS Adolf, *Ornement et crime* (1908), Payot & Rivages, Collection Rivages Poche / Petite Bibliothèque, 2003.

LOVELOCK James, *La Terre est un être vivant (l'hypothèse Gaïa)*, Flammarion, 1979.

LU'ONG Tiến Dũng, *La participation publique dans la planification et la gestion résidentielle du quartier de Phu-Thuong, l'arrondissement de Tay-Ho*, Mémoire de Master en Gestion Urbaine, Université d'Architecture de Hanoi, 2000.

LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1999 ; Traduction française de l'ouvrage *The image of the City*, Cambridge, The M.I.T. Press, 1960.

LYNCH Kevin, *Good city form*, Cambridge, The M.I.T. Press, 2000.

MASSEY Doreen, « A global sense of place », dans *Space, Place and Gender*, Polity Press, Cambridge, 1994.

McHARG Ian L., *Design with nature*, The Natural History Press, 1969.

Ministère de la Construction du Vietnam, Institut de Recherche en Architecture, *Conservation des héritages architecturaux et paysagers de Hanoï*, Maison de publication de Construction, Hanoï, 1998.

MOTLOCH John L., *Introduction to Landscape Design*, New York, John Wiley & Sons, 2001.

NGÔ Huy Giao, « Cây đa văn hóa Việt Nam» (Le banian, un symbole culturel vietnamien), *Kiến trúc Việt Nam (Architecture Vietnamienne)*, No.1/2002, Ministère de la Construction, p. 44-45.

NGUYỄN Đức Nhuận, « Le district rural vietnamien ou l'Etat en campagne », dans *Habitations et habitat d'Asie du sud-est continentale : pratique et représentation de l'espace*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 345-376.

NGUYỄN Lân, « Entretien avec Monsieur Nguyễn Lân, Architecte du Chef de la ville de Hanoi », *Kiến trúc (Architecture)*, No.41/1993, Union des Architectes Vietnamiens.

NGUYỄN Luận, « Nét quê xứ Bắc » (Caractéristiques campagnardes du Tonkin), *Kiến trúc (Architecture)*, No.1/2001, Union des architectes vietnamiens, p. 78-81.

NGUYỄN Vĩnh Phúc, *Mặt gương Tây Hồ (Miroir du Lac de l'Ouest)*, Maison de publication de Hanoi, 2009.

NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius Loci : Paysage, Ambiance, Architecture*, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1997.

OOSTVEEN Thijs van, « Taoism & Imperialism – Culture and Prefabricated Building Structures », *Studio Hanoi – Design research winter trimester 2000-2001*, University of Technology Eindhoven, Department of Architecture, Building and Planning, Mars 2001.

PANDOLFI Laurent, *Une terre sans prix. Réforme foncière et urbanisation au Vietnam, Hanoi, 1986 – 2000*, Thèse de Doctorat en Urbanisme et Aménagement, Université de Paris 8, 2001.

PAPIN Philippe, *Des « villages dans la ville » aux « villages urbains » - l'espace et les formes du pouvoir à Hanoi de 1805 à 1940*, Thèse de Doctorat d'Histoire, Université de Paris 7, U.F.R « Géographie, Histoire et Sciences de la Société », 1997.

PAPIN Philippe, *Histoire de Hanoi*, Paris, Fayard, 2001.

PAPIN Philippe et TESSIER Olivier (sous la direction de), *Le village en questions*, Publication du centre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Hanoi, 2002.

PHAN Đại Doãn, « Làng Việt Nam – Cộng đồng đa chức năng liên kết chặt chẽ » (Village vietnamien – Une communauté de rôles multiples et de fortes interrelations), *Làng Việt Nam, đa nguyên và chẽ* (Village vietnamien, pluraliste et structuré), Editions de l'Université Nationale de Hanoi, 2006.

PHAN Văn Lít, BULLER Lew, *Mountains in the Sea: The Vietnamese Miniature Landscape Art of Hòn Non Bộ*, Timber Press, 2001.

PHÓ Đức Tùng, « Thuyết Tam Tài trong bộ cục mặt đứng kiến trúc Á Đông » (La théorie du Trio et la composition de la façade en architecture orientale), *Kiến trúc* (Architecture), No. 4/2000, Union des Architectes Vietnamiens, p. 34-37.

PHÓ Đức Tùng, « Thuyết Âm – Dương trong kiến trúc Á Đông : Âm – Dương đối kháng » (La théorie Yin – Yang en architecture orientale : L'opposition entre les deux), *Kiến trúc* (Architecture), No. 3/2001, Union des Architectes Vietnamiens, p. 70-72.

PHÓ Đức Tùng, « Thuyết Âm – Dương trong kiến trúc Á Đông : Âm – Dương tiêu trưởng » (La théorie Yin – Yang en architecture orientale : La transformation des deux), *Kiến trúc* (Architecture), No. 6/2001, Union des Architectes Vietnamiens, p. 79-81.

PHÓ Đức Tùng, « Phong thủy và bản sắc Á Đông trong kiến trúc » (Le feng-shui et l'identité orientale en architecture), *Kiến trúc (Architecture)*, No. 2/2002, Union des Architectes Vietnamiens, p. 76-77.

PIANO Renzo, *Carnet de travail*, Paris, Seuil, 1997.

PIGAFETTA Giorgio et ABBONDANDOLO Ilaria, *Architecture traditionaliste – Les théories et les œuvres*, Architecture + Recherche / Pierre Mardaga, 1999.

QUIVY Raymond et CAMPENHOUDT Luc Van, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995.

RAGON Michel, *Histoire mondiale de l'Architecture et de l'Urbanisme Modernes, Tome 2, Pratiques et méthodes 1911-1971*, Casterman, 1972.

RAPOPORT Amos, *Human Aspects of Urban Form: Towards a Man-Environment Approach to Urban Form and Design*, Oxford, Pergamon Press, 1977.

RAPOPORT Amos, *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod, 1972; Traduction française de l'ouvrage *House form and culture*, Prentice Hall, 1969.

ROGER Alain (sous la direction de), *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Editions Champ Vallon, Seyssel, 1995.

ROGER Alain, *Nus et paysages. Essai sur la fonction de l'art*, Aubier, 1978.

ROGER Alain, « Paysage et environnement : pour une théorie de la dissociation », *Jardins et paysages*, Éditeur Larousse, 1996.

ROWE Colin et KOETTER Fred, *Collage city*, The MIT Press, 1984.

Service de la Création Artistique du Ministères de la Culture et de la Communication et le Secrétariat Général du Groupe Central des Villes Nouvelles, *L'art et la ville – art dans la vie*, La documentation française, Paris, 1978.

SHANE Graham, « Contextualism », *Architectural Design*, Londres, Novembre 1976, p. 676-683.

SHELTON Barrie, *Learning from the Japanese city*, E & FN Spon, Londre, 1999.

SITTE Camillo (1889), *L'art de bâtir les villes : L'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

SOKOLOFF Béatrice, *Barcelone ou comment refaire une ville*, Les presses de l'Université de Montréal, 1999.

TẠ MỸ Duật, *Hồ Tây với quy hoạch Thủ đô mở rộng (Lac de l'Ouest avec l'aménagement de la capitale élargie)*, Đại Đoàn Kết (hebdomadaire), 11/06/1977.

TẠ MỸ Duật, *L'architecture moderne à caractère national*, Manuscrit en français de l'architecte, Archives de la famille, 10/1984.

TẠ MỸ Dương (sous la direction de), *Tạ Mỹ Duật - Dấu ấn thời gian (Tạ Mỹ Duật - Les marques du temps)*, Maison de publication de Sciences et Techniques, Hanoi, 2010.

TRẦN Ngọc Thêm, *Cơ sở văn hóa Việt Nam (Base de la culture vietnamienne)*, Maison de publication d'Éducation, 1999.

TRẦN Nhật Kiên, *Le patrimoine villageois face à l'urbanisation : le cas des villages périurbains Trieu Khuc et Nhan Chinh - Hanoi - Vietnam*, Thèse de Doctorat en Géographie et Aménagement, Université de Toulouse 2 le Mirail, 2010.

TRẦN Quốc Vượng et VŨ Tuân Sán, *Hà Nội nghìn xưa (Mille ans de Hanoi)*, Maison de publication de Hanoi, 2009.

TRẦN Quốc Vượng (sous la direction de), TÔ Ngọc Thanh, NGUYỄN Chí Bền, LÂM Mỹ Dung et TRẦN Thúy Anh, *Cơ sở văn hóa Việt Nam (Base de la culture vietnamienne)*, Maison de publication d'Education, 02/2006.

TREMBLAY Marc-Adélard, « L'analyse conceptuelle », *Initiation à la recherche dans les sciences humaines*, Montréal, McGraw-Hill, p. 71-90.

TUAN Yi-Fu, *Espace et lieu. La perspective de l'expérience*, Infolio, 2006.

TWICKEN David, *Les Trésors du Tao*, Editions Chariot d'Or, 2004.

VĂN Hậu, « Hội làng Tây Hồ » (Fêtes du village Tây Hồ); dans Lê Trung Vũ et Lê Hồng Lý (sous la co-direction de), *Lễ hội Việt Nam (Cérémonies-fêtes Vietnamiennes)*, Maison de publication de Culture et Information, 2005, p. 78-81.

VENTURI Robert, *De l'ambiguité en Architecture*, Paris, Dunod, 1999; Traduction française de l'ouvrage *Complexity and Contradiction in Architecture*, New York, The Museum of Modern Art, 1996 (1966).

VENTURI Robert, SCOTT BROWN Denise, IZENOUR Steven, *Learning from Las Vegas: The Forgotten Symbolism of Architectural Form*, édition révisée, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, 2001 (1972).

WALL Ed et WATERMAN Tim, *Design urbain*, Pyramyd, 2011.

WALTON D.W., « Natural Illusions: A Critique of The Ecological Values and Expressions of Some Designers an Public Artists in The Urban Landscape », *Critiques of Built Works of Landscape Architecture*, vol.3, School of Landscape Architecture College of Design, Louisiana State University.

WILLIAMS Ronald Franklin, *Open space within the city limits*, Thesis for the Master's Program of Landscape Architecture, University of California at Berkeley, June 1974.

YOSHINOBU Ashihara, *L'ordre caché: Tokyo la ville du 21° siècle?*, Hazan, 1994.

DOCUMENTS ÉLECTRONIQUES :

Agence des aires marines protégées, *Des projets en devenir*.

<http://www.aires-marines.fr/Connaitre/Paysages-sous-marins>

Assemblée nationale du Vietnam, *Loi sur l'investissement étranger au Vietnam*, Hanoi, 29/12/1987.

<http://thuvienphapluat.vn/archive/Luat-dau-tu-nuoc-ngoai-tai-Viet-Nam-1987-4-HDNN8-vb37468.aspx>

BÀO Linh, 'Cha đẻ' phá sản, *InterContinental đổi chủ có đổi vận? (Après la faillite du promoteur, le changement de propriétaire de l'hôtel InterContinental entraîne-t-il le changement de destin ?)* VTC News, 16/07/2014.

<http://vtc.vn/cha-de-pha-san-intercontinental-doi-chu-co-doi-van.1.496910.htm>

BA Thu, *Tay Ho Tay New Town drives Hanoi forward*, VIR, 26/03/2012.

<http://www.vietnambreakingnews.com/2012/03/tay-ho-tay-new-town-drives-hanoi-forward/>

BAYART Jean-François, *Il n'y a pas d'identité française*, Le Monde.fr, 06/11/2009
http://www.lemonde.fr/politique/article/2009/11/06/jean-francois-bayart-il-n-y-a-pas-d-identite-francaise_1263548_823448.html

BÙI Văn Vuợng, « Làng giấy dó Yên Thái » (Village de papier *dó* Yên Thái), *Magazine Thăng Long Hà Nội ngàn năm (Thăng Long Hanoi ville millénaire)*, № 22, 2004.

<http://home.thuhoavn.com/?p=483>

C.M.T, *Boi thuyền đi uống cà-phê ở Hà Nội (Prendre le kayak pour aller boire un café à Hanoi)*, Thể thao & Văn hóa (Sport & Culture), 16/03/2014.

<http://thethaovanhoa.vn/gallery/the-thao/ha-noi-boi-thuyen-di-uong-caphe-n20140316004004770.htm>

Comité populaire de la ville de Hanoi, *Quyết định về việc phê duyệt Quy hoạch phân khu đô thị khu vực Hồ Tây và phụ cận (A6), tỷ lệ 1/2000 (Décision de l'approbation du Plan d'aménagement détaillé de la région du Lac de l'Ouest, échelle 1/2000)*, № 4177/QĐ-UBND, 08/08/2014.

<http://thuvienphapluat.vn/van-ban/Xay-dung-Do-thi/Quyet-dinh-4177-QD-UBND-2014-Quy-hoach-phan-khu-do-thi-Ho-Tay-Phu-can-Ha-Noi-243660.aspx>

Comité populaire du district Tây Hồ, *Công bố Quy hoạch phân khu đô thị khu vực Hồ Tây và phụ cận (A6), tỷ lệ 1/2000 (Promulgation du Plan d'aménagement détaillé de la région du Lac de l'Ouest, échelle 1/2000)*, Porte à l'information électronique du district Tây Hồ, 29/08/2014.

[http://tayho.gov.vn/tayho/portal/vi/News-details/142/1066/Cong-bo-quy-hoach-phan-khu-do-thi-khu-vuc-Ho-Tay-va-phu-can-\(A6\),-ty-le-12000.html](http://tayho.gov.vn/tayho/portal/vi/News-details/142/1066/Cong-bo-quy-hoach-phan-khu-do-thi-khu-vuc-Ho-Tay-va-phu-can-(A6),-ty-le-12000.html)

D. Anh, *Biệt thự Vườn đào: « Quý tộc » ép nghĩa trang, nắn cả đường*, (*Villas des champs de pêcheurs : Quand les « aristocrates » usurpent sur le cimetière et modifient la planification des voies de communication*), Vietnamnet.vn, 19/05/2014.

<http://vietnamnet.vn/vn/kinh-te/175822/biet-thu-vuon-dao---quy-toe--ep-nghia-trang--nan-ca-duong.html>

DESCOLA Philippe, *Quand Lévi-Strauss dénonçait l'utilisation politique de l'identité nationale*, Le Monde.fr, 04/11/2009

http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/11/04/quand-levi-schwarz-denoncait-l-utilisation-politique-de-l-identite-nationale_1262849_3224.html

DIDELON Valéry (entrevue avec DA), « Une forme ironique, mélancolique et aguerrie de l'espérance », *D'Architectures*, 01/03/2012.

<http://www.darchitectures.com/une-forme-ironique-melancolique-et-aguerrie-de-esperance-a545.html>

DOUGLASS Mike (Interviewé par Huong Giang), « Các tập đoàn xây dựng đang dồn dắt quy hoạch » (Les grandes entreprises d'immobilier sont en train de conduire l'aménagement), *Tuổi Trẻ (Jeunesse)*, 10/10/2010.

<http://chuyentrang.tuoitre.vn/TTC/Index.aspx?ArticleID=404882&ChannelID=3>

DUONG Chấn Ninh, *Ảnh hưởng của Kinh Dịch đối với văn hóa Trung Quốc (L'influence de l'I-Ching sur la culture Chinoise)*, discours à Pékin, 03/09/2004.

<http://huc.edu.vn/chi-tiet/1632/Anh-huong-cua-Kinh-Dich-doi-voi-van-hoa-Trung-Quoc.html>

DUONG Trung Quốc, « Hà Nội và những mặt gương soi bóng » (Hanoi et les miroirs d'eau), *Thế giới mới (Nouveau monde)*, 2001.

<http://www.nhandan.org.vn/vietnamesee/20011008/bai-vh3.html>

ĐÀO Ngọc Du, « Làng Tây Hồ đất thiêng » (Village de Tây Hồ, une terre sacrée), *Văn nghệ*, 11/2014.

<http://vanvn.net/news/9/4520-but-ky--lang-tay-ho-dat-thieng---dao-ngoc-du.html>

ĐỖ Hằng, « Hồi sinh linh Buối » (Renaissance du brocart de Buối), *Journal Lao động (Travail)*, 10/08/2010.

<http://laodong.com.vn/van-hoa/hoi-sinh-linh-buoi-53557.bld>

ĐÚC Kế, *Đi tìm dấu tích nhà ga thủy phi cơ từ thời Pháp thuộc (A la recherche des traces de l'aérogare des hydravions de la période coloniale française)*, Người đưa tin (Informateur), 27/08/2014.

<http://www.nguoiduatin.vn/di-tim-dau-tich-nha-ga-thuy-phi-co-tu-thoi-phap-thuoc-a146043.html>

HÀI Anh, *Kiến nghị cho thủy phi cơ cất cánh từ Hồ Tây hoặc Gia Lâm* (*Recommandation pour le décollage des hydravions depuis le Lac de l'Ouest ou Gia Lâm*), Đời sống & Pháp luật (La Vie & la Loi), 15/10/2014.

<http://www.doisongphapluat.com/tin-tuc/su-kien-hang-ngay/kien-nghi-cho-thuy-phi-co-cat-canhang-tu-ho-tay-hoac-gia-lam-a55638.html>

HOÀNG Nghĩa Nam, *Đào Nhật Tân còn, mất?* (*Les fleurs de pêcher de Nhật Tân restent ou se perdent ?*), Việt Báo, 08/01/2005.

<http://vietbao.vn/Xa-hoi/Dao-Nhat-Tan-con-mat/70002241/157/>

HOÀNG Phan, *Để bãi đá sông Hồng tiếp tục hoạt động, quận Tây Hồ coi thường « lệnh » TP Hà Nội* (*En laissant continuer les activités sur l'esplanade de pierre du fleuve Rouge, le district du Lac de l'Ouest néglige « l'ordre » de la ville de Hanoï*), Journal électronique Pháp luật Việt Nam (Loi vietnamienne), 12/10/2014.

<http://baophapluat.vn/diem-nong/de-bai-da-song-hong-tiep-tuc-hoat-dong-quan-tay-ho-coi-thuong-lenh-tp-ha-noi-198915.html>

HOBSBAWM Eric John Ernest, *Discours d'ouverture* pour l'année académique 1993-1994 à l'Université Européen Centrale à Budapest.

<http://archives.dailytimes.com.pk/editorial/09-Oct-2007/purple-patch-history-and-nationalism-e-j-hobsbawm>

HUỐNG Dương, *Hoài niệm về Tây Hồ bát cảnh* (*Souvenir des huit paysages du Lac de l'Ouest*), Người Hà Nội (Les Hanoïens), 07/04/2009.

<http://nguoihanoi.com.vn/modules.php?name=News&op=viewst&sid=5191&session=35>

ICOMOS – Conseil International des Monuments et des Sites, *Charte Internationale sur la Conservation et la Restauration des Monuments et des Sites* (*Charte de Venise*), 1964.

http://www.icomos.org/charters/venice_f.pdf

ICOMOS – Conseil International des Monuments et des Sites, *Document de NARA sur l'authenticité*, 1994.

<http://www.icomos.org/fr/notre-reseau/comites-scientifiques-internationaux/liste-des-comites-scientifiques-internationaux/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/186-document-de-nara-sur-lauthenticite>

JANCOVICI Jean-Marc, *Commentaire de lecture : La Terre est un être vivant (l'hypothèse Gaïa)*

<http://www.manicore.com/documentation/serre/ouvrages/gaia.html>

KALANDIDES Ares, *Place Branding and Place Identity. An integrated approach*, Tafter Journal 11/01/2012.

<http://blog.inpolis.com/2012/01/11/place-branding-and-place-identity-an-integrated-approach-tafter-journal/>

KHÁNH Linh, *Hà Nội – Thành phố công cộng hay của tập đoàn ? (Hanoi, ville du grand public ou des groupe d'entreprises ?)* 02/04/2011

<http://tuanvietnam.vietnamnet.vn/?vnnid=15068>

KHUÔNG Văn Thìn, *Hà Nội có thể rồng cuộn hổ ngồi (Hanoi a la forme du Dragon qui s'enroule et du Tigre qui s'assied)*

<http://hanoi.vietnamplus.vn/Home/Ha-Noi-co-the-Rong-cuon-Ho-ngoi/20109/3031.vnplus>

KIÊN Trung, *Công hóa sông Tô : Chưa tối ưu nhưng vẫn làm (Faire de la rivière Tô Lịch un égout couvert : Pas encore optimal mais on exécutera)*, VietnamNet, 15/07/2009.

<http://www.baomoi.com/Cong-hoa-song-To-Chua-toi-uu-nhung-van-lam/148/2944980.epi>

KOOLHASS Rem, « Delirious No More », *Wired*, Juin 2003.

<http://www.wired.com/2003/06/i-ny/>

KOOLHASS Rem, « From Bauhaus to Koolhaas » (Entretien avec Katrina Heron), *Wired*, Juillet 1996.

<http://www.wired.com/1996/07/koolhaas/>

LAM Sơn, *Dịnh hướng quy hoạch phát triển khu vực Hồ Tây (Orientations d'aménagement du développement de la région du Lac de l'Ouest)*, Porte de communication électronique du Comité populaire de la ville de Hanoi, 30/06/2015.

<http://hanoi.gov.vn/bomaychinhquyen/-/hn/n5xfywjC3UDf/1104/2741813/inh-huong-quy-hoach-phat-trien-khu-vuc-ho-tay.html;jsessionid=M6cyvyY1XZCST7PAcw7N4+NL.node5>

LAROUSSE, *Définition des termes : Authenticité, perfection, histoire.*

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

LAROUSSE Christine, *Etude d'intégration des villages dans le projet de nouveau centre urbain du secteur Tây Hồ* Tây, Institut des Métiers de la Ville, Hanoi, 04 - 12/2004.

<http://imv-hanoi.com/fr-FR/Home/etude1-138/17/Etude-dintegration-des-villages-dans-le-projet-de-nouveau-centre.aspx>

LEAF Michael, *Vì sao bộ mặt đô thị Việt Nam bị chắp vá* (Pourquoi le visage urbain au Vietnam est-il si disparate), Interviewé par le journal Tuổi trẻ (Jeunesse), 21/12/2008.

<http://chuyentrang.tuoitre.vn/TTC/Index.aspx?ArticleID=293764&ChannelID=2>

LE FIGARO.fr, *Citations et proverbes sur la beauté, le raisonnement.*

<http://evene.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot=beaute&p=4>

<http://evene.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot=raisonnement>

LÊ Văn Ba et TRẦN Tư, *Ai đã đặt tên đường Thanh Niên, Hà Nội?* (Qui a nommé le chemin de Jeunesse à Hanoi ?), Journal Tiền Phong (Pionnier), 31/07/2005.

<http://dantri.com.vn/xa-hoi/ai-da-dat-ten-duong-thanh-nien-ha-noi-68833.htm>

MINH Anh, *Phong thủy cho nhà ở từ góc độ vật liệu* (Le Feng-shui pour l'habitation sous l'angle des matériaux), Xây dựng (Construction), Journal électronique du Ministère de la Construction, 23/09/2014.

<http://www.baoxaydung.com.vn/news/vn/quy-hoach-kien-truc/phong-thuy-cho-nha-o-tu-goc-do-vat-lieu.html>

MINH Hiền, *Võng Thị và những dấu tích văn hóa nghìn năm* (Village Võng Thị et ses traces culturelles millénaires), Journal L'économie et la ville, 27/04/2010.

<http://www.baomoi.com/Vong-Thi-va-nhung-dau-tich-van-hoa-nghin-nam/137/4185651.epi>

MOURAD François-Marie, *Quelques réflexions sur l'article « Beau » écrit par Diderot pour l'Encyclopédie*, 16/01/2009.

http://pierre.campion2.free.fr/mourad_diderotbeau.htm

NGUYỄN Hòa, *Nghệ nhân cuối cùng của dòng họ làm giấy tiền vua* (Dernier maître artisan de la famille ayant fabriqué le papier pour le roi), VNexpress, 05/08/2013.

<http://doisong.vnexpress.net/tin-tuc/chuyen-doi/nghe-nhan-cuoi-cung-cua-dong-ho-lam-giay-tien-vua-2860281.html>

NGUYỄN Ngọc Tiên, *Một Hà Nội ngoài đê sông Hồng* (*Un autre Hanoi au-delà de la digue du fleuve Rouge*), Journal Hà Nội mới, 11/10/2014.

<http://hanoimoi.com.vn/Tin-tuc/Phong-su-Ky-su/711174/mot-ha-noi-ngoai-de-song-hong->

NGUYỄN Tào, *Núi Nùng - Danh sơn chính khí đất Thăng Long* (*La montagne Nùng - Géonyme de Thăng Long*), 22/07/2010

<http://thanglong.chinhphu.vn/Home/Nui-Nung--Danh-son-chinh-khi-dat-Thang-Long/20107/5076.vgp>

NGUYỄN Thé Dương, *Trà sen Hồ Tây - Nét văn hóa thanh tao của người Hà Nội* (*Le thé aromatisé au lotus du Lac de l'Ouest – Un trait culturel élégant des Hanoiens*), Journal du Parti Communiste du Vietnam, 12/07/2013.

http://www.dangcongsan.vn/cpv/Modules/News_English/News_Detail_E.aspx?CN_ID=595863&CO_ID=30424

NGUYỄN Thiêm, *Hồ Tây giờ còn một chủ* (*Il reste un seul gestionnaire pour le Lac de l'Ouest aujourd'hui*), An ninh Thế giới (Sécurité du Monde), 06/02/2010.

<http://ashui.com/mag/tuongtac/goc-nhin/2237-ho-tay-gio-con-mot-chu.html>

NGUYỄN Tiên Thuận, *Kiến trúc đô thị ở ta – Cái trông thấy là tạm hay là thật* (*L'architecture urbaine chez nous – Ce que l'on voit est temporaire ou authentique*)

[http://mag.ashui.com/index.php/chuyenmuc/kientruc/67-kien-truc-do-thi-o-ta-cai-trong-thay-la-tam-hay-la-that.html](http://mag.ashui.com/index.php/chuyenmuc/kientruc/67-kientruc/765-kien-truc-do-thi-o-ta-cai-trong-thay-la-tam-hay-la-that.html)

Cet article est publié aussi dans le magazine *Kiến trúc Việt Nam* (*Architecture Vietnamienne*), Ministère de la Construction, 3/2009.

NGUYỄN Trí Thành, *Đổi mới nhận thức về vấn đề bản sắc dân tộc trong kiến trúc* (*Renouveler la perception de l'identité nationale en architecture*), *Kiến trúc* (Magasine de l'Architecture), N°. 9/2013

<http://ashui.com/mag/tuongtac/phanbien/9573-doi-moi-nhan-thuc-ve-van-de-ban-sac-dan-toc-trong-kien-truc.html>

NGUYỄN Văn Thọ, *Quan niệm Tam Tài với con người* (*Concept du Trio et l'homme*)

<http://antruong.free.fr/quanniemtamta.html>

NGUYỄN Vũ Tuân Anh, *Minh triết Việt trong văn minh Đông Phương* (*La sagesse Vietnamienne dans la civilisation orientale*), Editeur de la Connaissance (NXB Trí thức), 2014.

<http://diendan.lyhocdongphuong.org.vn/bai-viet/33295-sach-minh-triet-viet-trong-van-minh-dong-phuong/>

OUROUSSOFF Nicolai, *Why is Rem Koolhaas the World's Most Controversial Architect?*, ArchDaily, 17 Novembre, 2012.

<http://www.archdaily.com/294302/why-is-rem-koolhaas-the-worlds-most-controversial-architect-by-nicolai-ouroussoff>

Parti Communiste du Vietnam, *Dé cuong văn hóa Việt Nam 1943 (Planification en 1943 pour la culture vietnamienne)*, Journal électronique du Parti Communiste du Vietnam.

http://dangcongsan.vn/cpv/Modules/News/NewsDetail.aspx?co_id=10005&cn_id=609318

PHẠM Ngọc Dương, *Săn « thủy quái » Hồ Tây (Chasser « les monstres aquatiques » au Lac de l'Ouest)*, VTC News, 12/08/2009.

<http://vtc.vn/san-thuy-quai-ho-tay.394.222737.htm>

PHẠM Thanh Tùng, « *Kiến trúc và Phê bình kiến trúc* » (*Architecture et Critique de l'architecture*), Juin 2013.

<http://antgct.cand.com.vn/News/PrintView.aspx?ID=56817>

PHÓ Đức Tùng, *Thuyết Tam Tài và những nguyên tắc chung của kiến trúc Á Đông (La théorie du Trio et les principes généraux de l'architecture Orientale)*.

<http://www.ivce.org/magazinedetail.php?magazinedetailid=MD00000096>

PHÚ Thái, *Những chiêu độc của « ngư tặc » trên Hồ Tây (Les trucs des pêcheurs-voleurs au lac de l'Ouest)*, VietnamNet, 15/10/2010.

<http://www.vietnamnet.vn/xahoi/201010/Nhung-chieu-doc-cua-ngu-tac-tren-Ho-Tay-942302/>

QUIRK Vanessa, "Rendering / CLOG", ArchDaily, 21/12/2012.

<http://www.archdaily.com/310498/rendering-clog/>

RIBARD Franck, *Le Carnaval noir de Bahia, ethnicité, fête afro à Salvador*, Collection Recherches et documents - Amérique latine, L'Harmattan, 1999.

http://blogs.mediapart.fr/blog/gwenael-glatre/260808/pour-une-theorie-politique-de-la-fete#_edn3

ROLANDEAU Yanick, *Variations sur le thème de l'Identité*, 2001.

<http://yrol.free.fr/LITTERA/KUNDERA/identite.htm>

Song Hà, « Tập thể cũ, di sản của một thời đáng nhớ » (Les anciens KTT, le patrimoine d'un temps mémorable), *Journal de Construction*, 19/11/2012.

<http://ashui.com/mag/tuongtac/phanbien/7857-tap-the-cu-di-san-cua-mot-thoi-dang-nho.html>

TA Hòa Phương, *Quy hoạch thành phố sông Hồng : Trách nhiệm trước lịch sử* (*Aménagement de la ville du fleuve Rouge : Responsabilité devant l'histoire*), *Journal Xây dựng* (Construction), 10/08/2008.

<http://www.baoxaydung.com.vn>

THẢO Vy, « Ngô Thị Đan - Nữ nghệ nhân duy nhất của đúc đồng Ngũ Xã » (Ngô Thị Đan – La seule maître artisanale de la fonderie de bronze à Ngũ Xã), *Thể thao & Văn hóa (Sport & Culture)*, 2014.

<http://www.thethaovanhoa.vn/buixuanphai/details/c132n20100310095933170/ngo-thi-dannu-nghe-nhan-duy-nhat-cua-duc-dong-ngu-xa.htm>

TIỀU Vũ, *Chuyển đổi kiến trúc nông thôn truyền thống sang hiện đại : Nhu cầu có thật* (*Le transfert de l'architecture rurale traditionnelle à celle de la modernité : Une demande réelle*), *Xây dựng* (Construction), Journal électronique du Ministère de la Construction, 15/12/2009.

<http://www.baoxaydung.com.vn/news/vn/quy-hoach-kien-truc/chuyen-doi-kien-truc-nong-thon-truyen-thong-sang-hien-dai-nhu-cau-co-that.html>

TÔ Liên, « Hồ Tây không còn chỗ để sâm cầm trở về » (Lac de l'Ouest n'a plus de place pour recevoir les foulques noires), *Thể thao và Văn hóa (Sport et Culture)*, Journal électronique de l'Agence Vietnamienne d'Information, 10/01/2011.

<http://thethaovanhoa.vn/xa-hoi/ho-tay-khong-con-cho-de-sam-cam-tro-ve-n20110110095721267.htm>

TRÀ My, *Chỉnh trị sông Hồng đoạn qua Hà Nội: « Thỏa thuận lại » với dòng sông* (*Rectifier le fleuve Rouge - partie traversant Hanoï: « Réconcilier » avec le fleuve*), *Journal Hà Nội mới*, 15/11/2010.

<http://hanoimoi.com.vn/Tin-tuc/Khoa-hoc/398874/thoa-thuan-lai-voi-dong-song>

TRẦN Đình Sử, *Về mối quan hệ giữa các phạm trù chân thiện mỹ* (*A propos de la relation entre le vrai, le bien et le beau*), 23 Octobre 2013.

<http://trandinhhsu.wordpress.com/2014/04/13/ve-moi-quan-he-giuacac-pham-tru-chan-thien-mi/>

TRẦN Huy Ánh, *Trăm năm quy hoạch Hồ Tây qua ảnh (Cent ans des plans d'aménagement du Lac de l'Ouest à travers des photos)*, TuanVietnam.net, 31/10/2009

<http://tuanvietnam.vietnamnet.vn/2009-10-30-tram-nam-quy-hoach-ho-tayqua-anh->

TRẦN Huy Ánh, *Trúc Bạch, Hồ Tây - Năm tháng những chuyện buồn vui (Lac de Truc Bach, Lac de l'Ouest – Les histoires tristes et joyeuses à travers le temps)*, TuanVietnam.net, 30/06/2008.

<http://tuanvietnam.vietnamnet.vn/truc-bach-ho-tay-nam-thang-nhung-chuyen-buong-vui>

TRẦN Thanh Vân, *Phong thủy và linh khí Thăng Long (Feng-shui et les gaz miraculeux de Thăng Long)*, 16/02/2010.

<http://ashui.com/mag/tuongtac/phanbien/2274-phong-thuy-va-linh-khi-thang-long.html>

TTVN, *Hiểm họa từ chụp ảnh ở khu bãi đá sông Hồng (Les dangers de la photographie sur l'esplanade de pierres du fleuve Rouge)*, VTC News, 26/03/2013.

<http://vtc.vn/hiem-hoa-tu-chup-anh-o-khu-bai-da-song-hong.2.371697.htm>

TÚ Anh, *Thủy điện Trung Quốc : Nhà nước giàu nhưng dân trắng tay (Hydroélectrique en Chine : L'état gagne mais les gens perdent)*. RFI en vietnamien, 31/05/2013.

<http://www.viet.rfi.fr/chau-a/20130531-thuy-dien-trung-quoc-nha-nuoc-giau-nhung-dan-trang-tay>

VIỆT Quỳnh, *Tranh luận nóng về việc chọn Quốc hoa (Débat chaud sur le choix de la Fleur Nationale)*, VietnamNet, 25/03/2013.

<http://vietnamnet.vn/vn/van-hoa/114153/tranh-luan-nong-ve-viec-chon-quoc-hoa.html>

VIGATO Jean-Claude, *L'architecture et l'identité, un paradoxe*, 2012.

<http://40ans.nancy.archi.fr/wp-content/uploads/sites/5/2012/10/Article-JC-Vigato.pdf>

Cet article est publié aussi dans la revue chilienne *Márgenes. Espacio Arte Sociedad Facultad de Arquitectura Universidad de Valparaíso*, 2010 / 2011, n° 8 / 9, p. 82 - 94, « Representaciones / Outsiders ».

VnEconomy, *Chậm trễ tại dự án KĐT mới Tây Hồ Tây là do đâu? (Quelle est la raison des retards dans la réalisation du projet Tây Hồ Tây ?)*, Batdongsan.com.vn, 08/01/2014.

<http://batdongsan.com.vn/phan-tich-nhan-dinh/cham-tre-tai-du-an-kdt-moi-tay-ho-tay-la-do-dau-ar55390>

Võ Thành Lân, *Cú húc thẳng ngực giới kiến trúc sư Việt Nam? (Un coup direct à l'honnêteté des architectes vietnamiens ?)*, TuanVietnam.net, 10/11/2010.

<http://tuanvietnam.vietnamnet.vn/2010-11-09-cu-huc-thang-nguc-gioi-kien-truc-su-viet-nam->

WAINWRIGHT Oliver, *Towering folly: why architectural education in Britain is in need of repair*, The Guardian, 30/05/2013.

<http://www.theguardian.com/artanddesign/architecture-design-blog/2013/may/30/architectural-education-professional-courses>

WIKIPÉDIA, *Définition des termes : Feng-shui*, « Hòn non bộ », nature, paysage, perfection, science positive, Postmodernité.

<http://fr.wikipedia.org;> <http://vi.wikipedia.org>

WU Liangyong, *Charte de Beijing*, Beijing, XX^e Congrès de l'UIA, Juin 1999.

<http://www.uia-architectes.org/texte/sommaire/p1b1.html>

XIAO-MEII, *Extraits, L'ordre caché: Tokyo la ville du 21[°] siècle?* de Yoshinobu Ashihara

http://booknode.com/l_ordre_cache_tokyo_la_ville_du_21_siecle_0749403/extraits

ZOLFAGHARIFARD Ellie, *How rice and wheat divided the world: Cultural differences between East and West are all down to FARMING styles*, Daily mail

<http://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-2623507/How-rice-wheat-divided-world-Cultural-differences-East-West-FARMING-claims-study.html>

Làng nghề giấy Ké Bưởi Yên Thai, VietnamPlus, TTXVN, 27/06/2010.

<http://hanoi.vietnamplus.vn/Home/Lang-nghe-giay-Ke-Buoi-Yen-Thai/20106/1975.vnplus>

« Nhìn nhận đánh giá tổng quát kiến trúc Việt Nam giai đoạn 1945-1986 » (Récapitulatif de l'architecture vietnamienne pendant la période entre 1945-1986), *Tạp chí Kiến trúc (Revue d'Architecture)*, N° 236, Union des Architectes Vietnamiens, 12/2014.

<http://www.xaydung.gov.vn/en/web/guest/thong-tin-tu-lieu/-/tin-chi-tiet/ek4I/86/252730/nhin-nhan-danh-gia-tong-quat-kien-truc-viet-nam-giai-doan-1945-1986.html>

LISTE DES FIGURES

PARTIE I

Fig. 1 – La peinture « Les villes » de Sebastian Guerrini.....	6
Fig. 2 – L'opéra folklorique, 15 rue Nguyễn Đinh Chiểu, Hanoï.....	7
Fig. 3 – Un tableau phô du peintre Bùi Xuân Phái.....	7
Fig. 4 – Élévation du <i>dinh</i> (maison communale) du village Đinh Bảng.....	8
Fig. 5 – Reprise de la forme du <i>dinh</i> pour un théâtre à Hanoï.....	8
Fig. 6 – La carte du Vietnam et la position de Hanoï.....	12
Fig. 7 – Hanoï et ses plans d'eau en 2003.....	12
Fig. 8 – Un exemple de la privatisation du paysage.....	14
Fig. 9 – Une partie de la rivière Tô Lịch faisant l'objet du comblement.....	14
Fig. 10 – Projet Golden Westlake et la rupture d'échelle qu'il a créé.....	15
Fig. 11 – L'urbanisation sauvage et la menace d'une banalisation.....	16
Fig. 12 – Autoportraits de Francis Bacon en 1968, 1969, 1971, 1972, 1976.....	19
Fig. 13 – Paysage du Lac de l'Ouest avec des éléments enclins au Yin.....	20
Fig. 14 – Positionnement des deux villages choisis.....	25

PARTIE II

Fig. 15 – Maquette d'un projet de paysage de Lalanne Francois-Xavier.....	29
Fig. 16 – Tableau Baie de Cannes, Picasso, 1958.....	29
Fig. 17 – La production du paysage.....	30
Fig. 18 – Un panneau racontant l'histoire du Pont Neuf de Toulouse.....	31
Fig. 19 – Pont Neuf de Toulouse.....	31
Fig. 20 – Lac du Miroir, Matinée, Parc National d'Yosemite, 1928.....	32
Fig. 21 – Ville de Wiesbaden, Allemagne, vers 1900, plan d'emprise au sol.....	33
Fig. 22 – Projet pour Saint-Dié, Le Corbusier, extrait du plan de masse.....	35
Fig. 23 – Chancellerie, Gunnar Asplund, extrait du plan du site.....	35
Fig. 24 – Intégration discordante à la rue Khu Hòa Bình (Dalat, Vietnam).....	36
Fig. 25 – Une rénovation à Serangoon Road (Singapour).....	36
Fig. 26 – Le Times Square dont le chaos devient le thème commun.....	37
Fig. 27 – Une installation de l'artiste Raffael Rheinsberg.....	37
Fig. 28 – Les supermarchés de grandes chaînes comme exemple du non-lieu.....	40
Fig. 29 – Une section du canal Rideau, Ottawa, photo prise en été.....	44
Fig. 30 – Canal Rideau transformé en patinoire pendant l'hiver.....	44
Fig. 31 – Éléments naturels et la perception indigène d'un milieu.....	45
Fig. 32 – Les rizières en escalier à Sapa, Vietnam.....	47
Fig. 33 – Marais de Ô Loan, Phu Yen, Vietnam.....	47
Fig. 34 & 35 – Le colossal barrage des Trois-Gorges (fleuve Yang Tsé, Chine)....	47
Fig. 36 – Nature et Émotion, acrylique sur toile de Micke Mansier.....	47
Fig. 37 – Des pyramides en Égypte et la priorité donnée à la vie après la mort.....	49

Fig. 38 – Crystal Palace, Exposition universelle, Londres, 1851.....	51
Fig. 39 – Le plan voisin de Le Corbusier pour Paris (1925).....	51
Fig. 40 – Opéra de Sydney et son arrière-plan moderniste.....	54
Fig. 41 – Musée Guggenheim de Bilbao, Frank O. Gehry.....	55
Fig. 42 – Walt Disney Concert Hall, Frank O. Gehry.....	55
Fig. 43 – La porte du Nord (Cửa Bắc) de la citadelle de Hanoï.....	59
Fig. 44 – Un tableau de propagande demandant la protection d'identité.....	59
Fig. 45 – Prolifération des formes néo-vernaculaires à Hanoï.....	60
Fig. 46 – Nouveau quartier avec de grandes tours, Trung Hòa, Hanoï.....	60
Fig. 47 – Tableau de Paul Klee et la déformation de la perspective.....	61
Fig. 48 – Aménagement des bords d'autoroute par l'artiste Guy de Rougemont....	61
Fig. 49 – Une chambre avec ses vues d'un hôtel immergé à Dubaï.....	62

PARTIE III

Fig. 50 – Exemple du paysage en miniature à la vietnamienne.....	67
Fig. 51 – Tableau « Tát nước đồng chiêm » du peintre Trần Văn Cẩn, 1958.....	69
Fig. 52 – Symbole de la théorie Yin-Yang.....	71
Fig. 53 – Image habituelle de Lao-Tsu.....	71
Fig. 54 – Symbole Yin-Yang à la vietnamienne.....	72
Fig. 55 – Symbole Yin-Yang à la vietnamienne dans la peinture folklorique.....	72
Fig. 56 – Symbole Yin-Yang à la vietnamienne dans une ancienne inscription.....	72
Fig. 57 – Plan et coupes de la pagode Diên Hựu.....	73
Fig. 58 – Pagode au Pilier unique.....	73
Fig. 59 – Plan et coupes du mausolée de Minh Mạng à Hué.....	73
Fig. 60 – Temple de le Littérature de Hanoï.....	76
Fig. 61 – Plan du Palais impérial à Hué.....	76
Fig. 62 – Anciennes maisons sur pilotis des Viêt.....	78
Fig. 63 – Le <i>dinh</i> du village Đinh Bảng.....	78
Fig. 64, 65, 66 – Église de Phát Diệm avec le style traditionnel vietnamien.....	79
Fig. 67 – Une peinture folklorique du village Đông Hồ.....	80
Fig. 68 – Plan du quartier des logements collectifs de Giảng Võ.....	81
Fig. 69 – Paysage du quartier des logements collectifs de Giảng Võ en 1989.....	81
Fig. 70 – Nouvelle habitation près du Lac de l'Ouest en 2002.....	82
Fig. 71 – Un immeuble de logements collectifs du quartier Thành Công.....	83
Fig. 72 – Complexe résidentiel Wozocos à Amsterdam.....	83
Fig. 73 – Groupe de maisons conçu par l'Arch. Tạ Mỹ Duật, Hanoï, 1942.....	84
Fig. 74 – Carte du Tombeau du roi Gia Long.....	86
Fig. 75 & 76 – Différence entre l'Est et l'Ouest dans le cheminement vers le but....	87
Fig. 77 – Étude des proportions du corps humain, Léonard de Vinci.....	88
Fig. 78, 79, 80, 81, 82, 83 – Différence entre l'Orient et l'Occident pour la conservation.....	89

Fig. 84 & 85 – Cloisons mobiles utilisées dans les maisons traditionnelles.....	91
Fig. 86 – Modèle structural de l'univers.....	92
Fig. 87 – Art calligraphique dans la peinture de paysage à l'orientale.....	95

PARTIE IV

Fig. 88 – La zone d'étude.....	98
Fig. 89 – Hypothèse de la création du Lac de l'Ouest.....	99
Fig. 90 – Avant l'apparition de l'hôtel Inter Continental sur le Lac de l'Ouest.....	100
Fig. 91 – Après l'apparition de l'hôtel Inter Continental sur le lac de l'Ouest.....	100
Fig. 92 – Répartition des plans d'eau dans le site à travers le temps.....	101
Fig. 93 – Un fragment restant de l'ancienne rivière Thiên Phù.....	102
Fig. 94 – Carte de Hanoï en 1770.....	102
Fig. 95 – Paysage de la rivière Tô Lịch autrefois.....	103
Fig. 96 – Extrait de la carte de Hanoi (vers la fin du XIXème siècle).....	103
Fig. 97 – Partie de la rivière Tô Lịch traversant au sud du Lac de l'Ouest.....	104
Fig. 98 – Les zones inondables à l'extérieur de la route digue.....	107
Fig. 99 – Nature sauvage sur des lais.....	108
Fig. 100 – Exploitations spontanées sur des lais.....	108
Fig. 101 – Perspective du projet « La ville du Fleuve Rouge ».....	110
Fig. 102 – Champ de lotus au Lac de l'Ouest dans le passé.....	111
Fig. 103 – Champ de lotus au Lac de l'Ouest aujourd'hui.....	111
Fig. 104 – Les foulques noires.....	114
Fig. 105 – Extrait de la carte de Hanoï en 1873.....	114
Fig. 106 – Un bétonnage du quai.....	115
Fig. 107 – La densification des villages et le changement d'ambiance.....	116
Fig. 108 – Rupture morphologique et des perturbations microclimatiques.....	116
Fig. 109 – La brume sur le Lac de l'Ouest.....	116
Fig. 110 – Les principaux éléments bâtis ayant modifié le relief naturel du site.....	118
Fig. 111 – Coupes transversales sur la digue du fleuve Rouge.....	119
Fig. 112 – Le tableau de mosaïque en céramique longeant la digue.....	120
Fig. 113 – Les potagers spontanés sur la digue.....	120
Fig. 114 – Les enceintes de Thăng Long vers XI-XIVème siècle.....	121
Fig. 115 – La Tô Lịch et le chemin Hoàng Hoa Thám comme belvédère urbain....	122
Fig. 116 – Chemin Cố Ngr vers 1923.....	123
Fig. 117 – Chemin Thanh Niên d'aujourd'hui.....	123
Fig. 118 – Une section de la voie au bord du lac.....	124
Fig. 119 – Logique incompréhensible dans la conception de la largeur de voie...	125
Fig. 120 – Ambiance trop animée causée par le trafic.....	125
Fig. 121 – Nouvelle façade des anciens villages.....	125
Fig. 122 – Répartition des patrimoines religieux dans les environs du lac.....	126
Fig. 123 - Ancienne Villa Schneider.....	130

Fig. 124 – Villa 86 rue Thụy Khuê.....	130
Fig. 125 – Des traces de l'époque coloniale sur la rue Thụy Khuê.....	131
Fig. 126 – La chapelle de Ké Buổi au village de Yên Tháï.....	132
Fig. 127 – La maison en paille de madame Hai Vẽ.....	133
Fig. 128 – Monument commémoratif au bord du lac de Trúc Bạch.....	134
Fig. 129 – Le reste du bombardier B52 sur le lac de Hữu Tiệp, village Ngọc Hà...	134
Fig. 130 – L'ancienne porte de la pagode Võng Thị.....	137
Fig. 131 – La nouvelle porte de la pagode Võng Thị.....	137
Fig. 132 – Avant la mise à neuf d'une fresque murale de la pagode Tĩnh Lâu.....	138
Fig. 133 – La fresque murale après la mise à neuf.....	138
Fig. 134 – Plan et coupe de la pagode Trần Quốc à l'époque coloniale.....	139
Fig. 135 – Le petit sentier amenant « au nirvana » autrefois.....	140
Fig. 136 – Accès monumental de la pagode Trần Quốc d'aujourd'hui.....	140
Fig. 137 – Exemple d'une église transformée en logement.....	144
Fig. 138 – Répartition des villages autour du Lac de l'Ouest.....	145
Fig. 139 – Plan schématique d'un village traditionnel dans la plaine du Tonkin....	146
Fig. 140 – La mare située à l'entrée du village Tây Hồ avant le remblayage.....	148
Fig. 141 – La mare après le remblayage.....	148
Fig. 142 – Espaces non ou peu habités en bordure du lac, 1952.....	149
Fig. 143 – Situation de ces espaces au début des années 1990.....	149
Fig. 144 – Nouvelles façades des villages.....	151
Fig. 145 & 146 – Ancienne porte principale du village Hồ Khäu.....	152
Fig. 147 – Répartition des portes et des entrées de village sur la rue Thụy Khuê...	153
Fig. 148 – Aspect labyrinthique créé par la trame viaire du village.....	154
Fig. 149 – Évolution de la trame viaire des deux villages Tây Hồ et Hồ Khäu.....	155
Fig. 150, 151, 152, 153 – L'ambiguité entre l'espace public et l'espace privé.....	158
Fig. 154 – Espace villageois dans une peinture de Tạ Mý Duật.....	159
Fig. 155 – Trois kapokiers existant auparavant au village Tây Hồ.....	160
Fig. 156 – Figuier situé au milieu de la rue Thụy Khuê et face au đình Yên Tháï...	160
Fig. 157 – <i>Dình</i> du village Võng Thị.....	162
Fig. 158 – <i>Dình</i> du village Hồ Khäu.....	163
Fig. 159 – <i>Dình</i> du village Tây Hồ.....	164
Fig. 160 – <i>Dình</i> du village Ngọc Hà.....	165
Fig. 161 – <i>Dình</i> du village Yên Phụ.....	165
Fig. 162 – La maison culturelle du village Đông Xá.....	166
Fig. 163 – Marché au temps jadis.....	167
Fig. 164 – Marché Buổi au début du XXème siècle.....	168
Fig. 165 – Marché Buổi d'aujourd'hui.....	168
Fig. 166, 167, 168, 169 – Différentes formes du marché dans le village Hồ Khäu..	170
Fig. 170 – Position isolée des pagodes Hoằng Ân et Phô Linh en 2000.....	171
Fig. 171 – La cour partagée entre la pagode et le <i>dình</i> dans le village Đông Xá.....	172

Fig. 172 – Pagode Tĩnh Lâu au village Hồ Khâu.....	173
Fig. 173 – Pagode Chúc Thánh au village Hồ Khâu.....	173
Fig. 174 – Ensemble des deux temples Kim Ngưu et Phù Tây Hồ.....	174
Fig. 175 – La porte achevée en 2000 du temple Kim Ngưu.....	175
Fig. 176 – La nouvelle porte récemment achevée du temple Kim Ngưu.....	175
Fig. 177 – Les trois temples du village Hồ Khâu.....	176
Fig. 178 – Temple Voi Phục.....	177
Fig. 179 – Temple Đồng Cỗ.....	177
Fig. 180 – Tableau « Le bananier dans un village près de Hanoï ».....	178
Fig. 181 – Habitation traditionnelle dans le village Tây Hồ.....	180
Fig. 182 – Habitation traditionnelle dans le village Hồ Khâu.....	181
Fig. 183 – Habitation traditionnelle dans le village Nhật Tân.....	182
Fig. 184 – Organisation spatiale d'un compartiment traditionnel de Hanoï.....	183
Fig. 185 – Maison tube dans le village Hồ Khâu.....	184
Fig. 186 – Un petit « quartier des villas » dans le village Quảng Bá.....	189
Fig. 187 – La tour d'appartements derrière la pagode Tĩnh Lâu.....	190
Fig. 188 – Village d'Architecture de Paysage de Võng Thị.....	192
Fig. 189 – Le seul puits restant au village Hồ Khâu.....	194
Fig. 190 – Puits comme espace public dans le village Yên Tháï du temps jadis.....	194
Fig. 191 – Le <i>cầu</i> dans le village Hồ Khâu.....	195
Fig. 192 – Maison des ancêtres de la famille Nguyễn dans le village Hồ Khâu.....	195
Fig. 193 - Les deux tombeaux se trouvant au milieu du lac.....	197
Fig. 194 – Répartition des terres agricoles dans la péninsule Quảng An en 2000...	199
Fig. 195 – Répartition des terres agricoles dans la péninsule Quảng An en 2013...	199
Fig. 196 – L'entrée d'un potager commun situé à l'intérieur du village Hồ Khâu...	200
Fig. 197 – Procession traditionnelle dans la peinture folklorique.....	202
Fig. 198 – Procession traditionnelle lors de la fête du village Quảng Bá.....	202
Fig. 199 – Les jeux populaires représentés dans une peinture folklorique.....	203
Fig. 200 – Paysage typique lié à la papeterie dans les villages de Bưởi.....	205
Fig. 201 – La pêche sur le Lac de l'Ouest.....	208
Fig. 202 – La dilution des villages méridionaux dans le continuum urbain.....	211
Fig. 203 – Un espace villageois typique à Hồ Khâu.....	211
Fig. 204 & 205 – Répartition des plans d'eau et des constructions dans la région de Bưởi en 2000 et en 2013.....	212
Fig. 206 & 207 – Répartition des plans d'eau et des constructions dans la péninsule de Quảng An en 2000 et en 2013.....	213
Fig. 208 & 209 – Plan d'occupation du sol de la péninsule de Quảng An en 2000 et en 2013.....	214
Fig. 210 – Localisation et perspective du projet Ciputra.....	216
Fig. 211, 212, 213 – Différents aspects du Ciputra.....	218
Fig. 214 – Alignement des maisons mitoyennes sur l'ancien champ de pêchers....	219

Fig. 215 – Localisation et perspective du projet Tây Hồ Tây	221
Fig. 216 – Anciennes traces du réseau des routes et des canaux.....	222
Fig. 217 – L'axe central et les places publiques immenses de Tây Hồ Tây.....	222
Fig. 218 – Hôtel Somerset West Lake Hanoi.....	225
Fig. 219 – Hôtel Sheraton.....	227
Fig. 220 – Projet Le Roi Soleil du groupe Tân Hoàng Minh.....	227
Fig. 221 – Proposition gagnante du concours pour le projet Vinpearl Westlake.....	227
Fig. 222 – Le projet DK2 et la logique compositionnelle de ses façades.....	228
Fig. 223 – Proposition gagnante pour le nouveau théâtre et sa référence.....	228
Fig. 224 – Hôtel Thắng Lợi, une architecture moderne à caractère national	231
Fig. 225 – Centre de repos du Comité central du Parti.....	233
Fig. 226 – Bateau dragon sur le lac	235
Fig. 227 – « Espace public » des pédalos canard	235
Fig. 228 – Lac de l'Ouest comme base d'hydravions à l'époque coloniale.....	236
Fig. 229 – Le bâtiment restant de l'ancienne aérogare.....	236
Fig. 230 – Une plage spontanée près du village Quảng Bá.....	237
Fig. 231 – Peinture folklorique et des scènes de la vie quotidienne	244
Fig. 232 & 233 – Photos anciennes du paysage du Lac de l'Ouest.....	245
Fig. 234 – Une photo du lac prise à l'époque socialiste.....	246
Fig. 235 – Pagode Trấn Quốc dans un tableau du peintre Bùi Xuân Phái.....	246
Fig. 236 – Tableau « West Lake, Hanoi », peintre Anne Fonnesbech.....	247
Fig. 237 – Une photo du lac, prise au couchant du soleil.....	247
Fig. 238 – Tableau « Sundown at West Lake », peintre Richard Hart-Jackson.....	248
Fig. 239 – Photo d'un pêcheur sur le lac.....	248
Fig. 240 – Lac de l'Ouest dans un schéma géomantique de Gao Pian.....	250
Fig. 241 – Carte de Thăng Long en 1490.....	251
Fig. 242 – Carte de Hanoï au début du XIXème siècle.....	253
Fig. 243 – Carte de Hanoï à la fin du XIXème siècle.....	253
Fig. 244 – Carte de Hanoï en 1873.....	254
Fig. 245 – Carte de Hanoï en 1883.....	255
Fig. 246 – Aménagement du Lac de l'Ouest, proposé par Hébrard en 1924.....	257
Fig. 247 – Plan de la ville de Hanoï en 1925.....	259
Fig. 248 – Hanoï économique, 1951.....	259
Fig. 249 – Esquisse générale d'aménagement de la zone suburbaine de Hanoï, dressée en 1940.....	260
Fig. 250 – Extrait du « Hanoï et délégation spéciale », plan d'aménagement, dressé en janvier 1943 sous la direction de Louis-Georges Pineau.....	260
Fig. 251 – Extrait du plan d'aménagement de la ville de Hanoï, dressé par l'Arch. Phạm Gia Hiển en 1951.....	260
Fig. 252 – Plans d'aménagement de Hanoi érigés dans les années 1956-1960.....	262

Fig. 253 – Plans d'aménagement de Hanoi érigés dans les années 1960-1964.....	262
Fig. 254 – Plan d'aménagement détaillé de la région du Lac de l'Ouest, élaboré par l'Institut d'Urbanisme de Leningrad.....	264
Fig. 255 – Plan de conservation des vestiges historiques et des villages traditionnels, tiré du document d'aménagement des environs du Lac de l'Ouest érigé par l'Institut d'Urbanisme de Hanoï en 1991.....	268
Fig. 256 – Perspective des nouveaux quartiers, tirée du document de 1991.....	269
Fig. 257 – Plan détaillé pour les quartiers méridionaux, document de 1991.....	270
Fig. 258 – Plan d'aménagement pour le district du Lac de l'Ouest, 2001.....	271
Fig. 259 – Lac de l'Ouest comme point de rencontre des axes de développement...	272
Fig. 260 – Perspective du développement de la péninsule de Quâng An.....	273
Fig. 261 – Aménagement spatial de l'ensemble.....	273

PARTIE V

Fig. 262 – Coexistence de multiples usages et sens dans les rues de Hanoï.....	278
Fig. 263 - Petit restaurant installé en plein centre d'un champ de lotus.....	279
Fig. 264 – Tableau « Hanoi Old Quarter », peintre Richard Hart-Jackson.....	282
Fig. 265 – Structuration et hiérarchisation de l'espace urbain occidental.....	285
Fig. 266 – Espace public à l'occidentale et espace public local.....	286
Fig. 267 – Intégration des formes villageoises dans le développement urbain.....	286
Fig. 268 – Architecture comme accumulation.....	292
Fig. 269 – Une architecture « de signature » à Moscou.....	293
Fig. 270 & 271 – Communauté dans le passé et communauté d'aujourd'hui.....	294
Fig. 272 – Maison du Tourisme et du Village de Hua Tat.....	303
Fig. 273 & 274 – Modèle suggéré et modèle déconseillé pour la mise en réseau des espaces publics.....	305
Fig. 275 – La participation des habitants dans un projet résidentiel au Chili.....	307

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	1
SOMMAIRE	2
PARTIE I - INTRODUCTION	5
I. 1 PROBLÉMATIQUE	6
■ <i>Les préoccupations générales et théoriques</i>	6
■ <i>Les préoccupations particulières et pratiques</i>	12
I. 2 OBJECTIFS DU TRAVAIL	17
■ <i>Les questions de recherche</i>	18
■ <i>Les hypothèses</i>	19
I. 3 MÉTHODE UTILISÉE ET SES MATÉRIAUX	22
I. 4 LIMITES DU TRAVAIL	24
PARTIE II - PAYSAGE ET IDENTITÉ	27
II. 1 CONCEPTS	28
■ <i>Paysage</i>	28
■ <i>Identité paysagère</i>	33
<i>Identité – Production à partir des particularités permanentes de l'objet comme matériaux</i>	33
II. 2 FACTEURS GÉNÉRATEURS ET MODIFIANTS	43
■ <i>Processus naturel</i>	43
<i>Les incidences directes du changement</i>	
<i>Du processus naturel</i>	44
■ <i>Processus socioculturel</i>	48
Forces socio-culturelles et impacts sur la réalité physique	48
<i>Tradition, formes vernaculaires et perturbations</i>	48
<i>Formes non vernaculaires et l'identité acquise</i>	
<i>des grands designs des stars architectes</i>	52
Forces socio-culturelles et impacts sur le sujet-observateur	56
■ <i>Moyens de perception</i>	61

PARTIE III - REGARD GÉNÉRAL SUR LA CULTURE LOCALE, LA PHILOSOPHIE ORIENTALE ET LEUR REFLETS DANS L'AMÉNAGEMENT	63
III. 1 CULTURE LOCALE ET PARTICULARITÉS	65
■ <i>Les bases indigènes ou « originelles »</i>	65
<i>Le respect de la nature, le désir d'une vie en harmonie avec celle-ci, et la place particulière de l'eau</i>	65
<i>L'esprit synthétique et dialectique, ou une vue holistique au lieu d'une vue cartésienne avec l'esprit analytique</i>	68
<i>La vie communautaire et la primauté du sentiment</i>	69
<i>La flexibilité</i>	70
<i>La philosophie Yin-Yang (Négativité-Positivité) et un équilibre inclinant vers le Yin</i>	71
■ <i>Les échanges et influences</i>	74
III. 2 AUTRES MANIFESTATIONS DES DOCTRINES ORIENTALES	85
■ <i>Théorie de l'équilibre Yin-Yang</i>	85
■ <i>Géomancie (Feng-shui ou le vent et l'eau)</i>	90
■ <i>Théorie Tam-Tài (Trio)</i>	92
■ <i>Quelques remarques et critiques</i>	96
PARTIE IV - LAC DE L'OUEST : LA TRANSFORMATION DU PAYSAGE ET DE L'IDENTITÉ	97
IV. 1 PARTICULARITÉS NATURELLES.....	99
■ <i>Répartition de l'eau et autres caractéristiques de la topographie..</i>	99
<i>Une série de lacs et d'étangs engendrés par la dérivation du fleuve Rouge</i>	99
<i>Connexion avec les rivières Tô Lịch et Thiên Phù</i>	101
<i>D'autres particularités topographiques « naturelles »</i>	105
■ <i>Les zones inondables</i>	106
■ <i>La flore</i>	111
■ <i>La faune</i>	113
■ <i>Le climat et l'ambiance</i>	115

IV. 2 PARTICULARITÉS BÂTIES	118
▪ <i>Interventions sur le relief et les nouvelles voies au bord du lac ..</i>	118
<i>La digue du fleuve Rouge</i>	118
<i>Le chemin sur l'ancienne citadelle</i>	121
<i>Le chemin de Jeunesse</i>	122
<i>Les nouvelles voies au bord du lac</i>	123
▪ <i>Evolution et restauration des patrimoines religieux et des constructions historiques</i>	126
<i>Le temps de l'oubli et de la violation</i>	127
<i>Architecture coloniale</i>	130
<i>Les vestiges du Parti et des deux résistances</i>	132
<i>La « Néo – Renaissance »</i>	135
<i>Dualité entre le sacré et le profane</i>	142
▪ <i>Les villages transformés en villages urbains</i>	144
<i>Limites et /ou façades</i>	147
<i>Accès et portes</i>	151
<i>Trame viaire</i>	154
<i>Grands arbres sacrés</i>	159
<i>Đinh, maison culturelle commune du village</i>	161
<i>Le marché</i>	167
<i>Les temples et pagodes</i>	170
<i>Habitation, typologie bâtie et répartition</i>	178
<i>Maison traditionnelle</i>	178
<i>Compartiment ou maison tube</i>	182
<i>Villa</i>	187
<i>Immeuble collectif et autres types d'habitation intégrés</i>	189
<i>Autres éléments structuraux remarquables</i>	193
<i>Terrains agricoles</i>	198
<i>Particularités intangibles, leurs impacts sensoriels et d'autres éléments physiques supportant</i>	201
<i>Cérémonies-fêtes annuelles</i>	202
<i>Artisanats</i>	204
<i>Remarques générales sur la place des villages</i>	210
▪ <i>Nouveaux quartiers et projets ambitieux après Đổi Mới</i>	215
<i>Ville Internationale Ciputra Hanoi</i>	215
<i>Cité urbaine Tây Hồ Tây</i>	220
<i>Hôtels et tours d'appartement</i>	224
▪ <i>Patrimoine architectural socialiste ?</i>	229
IV. 3 ACTIVITÉS COMME ÉLÉMENTS MOBILES SUR LE LAC ET LA CRÉATION DE NOUVEAUX OBSERVATOIRES	234

IV. 4 AUTRES SIGNIFICATIONS DANS LA PERCEPTION PUBLIQUE : LAC DANS LES MYTHES, LES ŒUVRES DE LITTÉRATURE ET D'ARTS GRAPHIQUES	239
■ <i>Lac et des mythes</i>	239
■ <i>Lac dans la poésie et la littérature</i>	241
■ <i>Lac dans la peinture et la photographie</i>	243
IV. 5 LAC DE L'OUEST ET LES POLITIQUES DU DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE	249
■ <i>De Thăng Long à Hanoï précoloniale</i>	249
■ <i>Du chef-lieu de province à la capitale de l'Indochine</i>	255
■ <i>Hanoï socialiste</i>	261
■ <i>La capitale dans l'économie de marché</i>	266
PARTIE V - REGARD D'ENSEMBLE ET RÉFLEXIONS SUR LES PISTES	277
V. 1 RÉVISION DE L'ESPACE TRADITIONNEL	278
■ <i>Juxtaposition et superposition d'usages et de sens</i>	278
■ <i>Activités, significations, et conception de l'espace</i>	281
■ <i>La « vraie mémoire collective » et les formes de représentation</i>	282
■ <i>Lecture de l'espace et question d'imagibilité</i>	284
V. 2 QUESTION D'IDENTITÉ A L'HEURE ACTUELLE	288
■ <i>La fragilisation ou la perte d'identité</i>	288
■ <i>Le seuil entre « rêve » et « cauchemar »</i>	294
■ <i>L'identité désirée et le droit d'« habiter »</i>	299
CONCLUSION	309
BIBLIOGRAPHIE	321
LISTE DES FIGURES	342
TABLE DES MATIÈRES	349
ANNEXES	353
RÉSUMÉ	370
ABSTRACT	371

ANNEXES

Lac de l'Ouest en 1936.

Extrait de la photo aérienne de la Ville de Hanoï

Mission Exécutée par l'Aéronautique Militaire d'Indochine, le 12 Aout 1936.

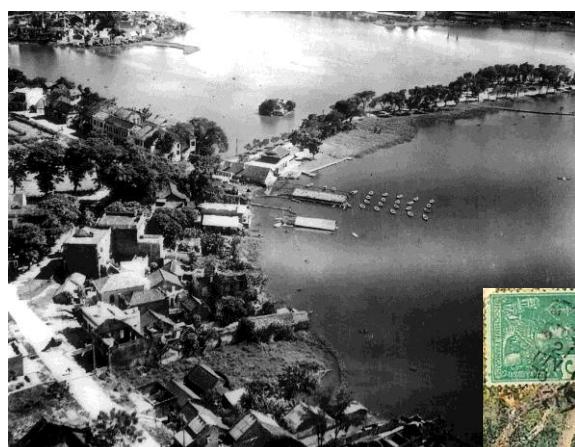
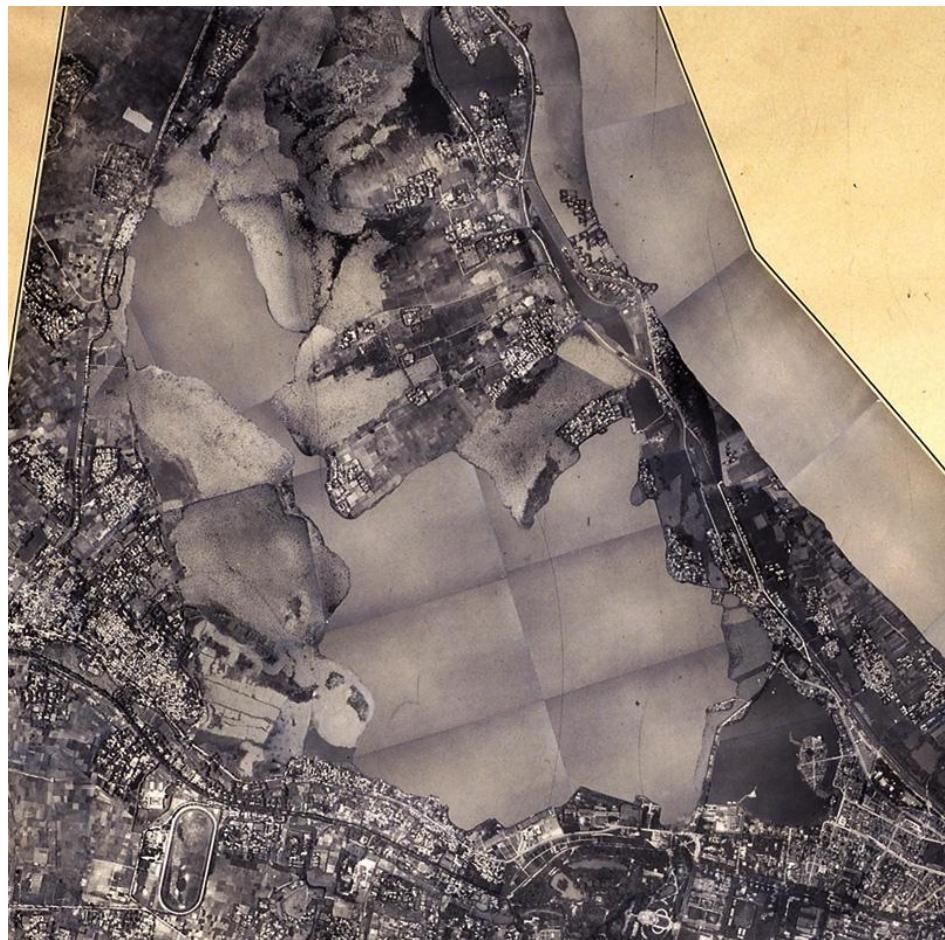


Photo : Inconnue

L'apparition des premiers compartiments au sud-est du lac (à gauche), et le paysage d'un village de la région de Buòi (au sud-ouest du lac, à droite) au début du XXème siècle.



Carte postale ancienne



Les maisons au bord du lac de Trúc Bạch dans les années 1970.

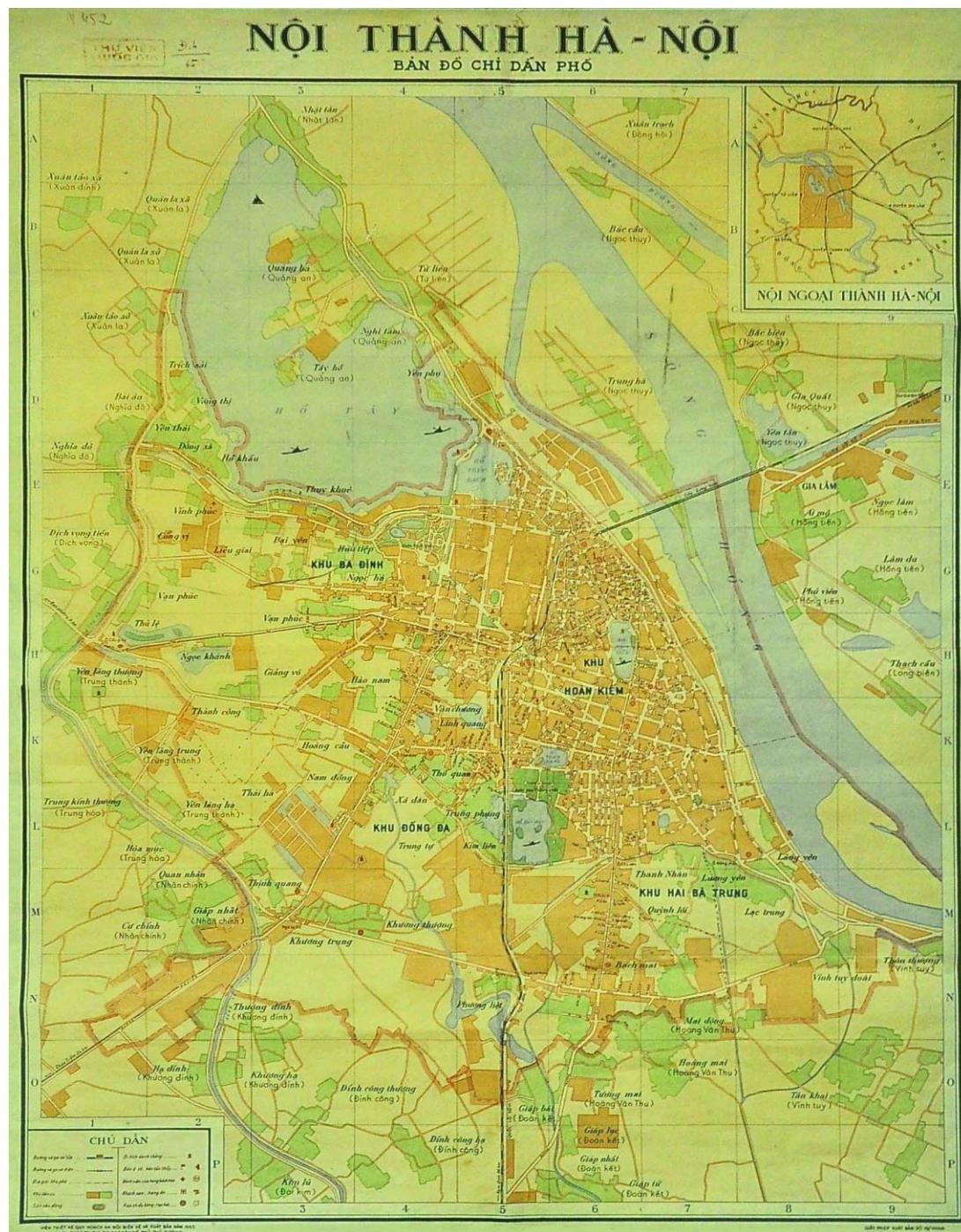
Photo : Inconnue



Plan d'aménagement de Hanoï établi par l'Institut d'Urbanisme de Leningrad (1981)
Source : Institut d'Urbanisme de Hanoï

Carte de Hanoï en 1965

Source : Institut d'Urbanisme de Hanoï



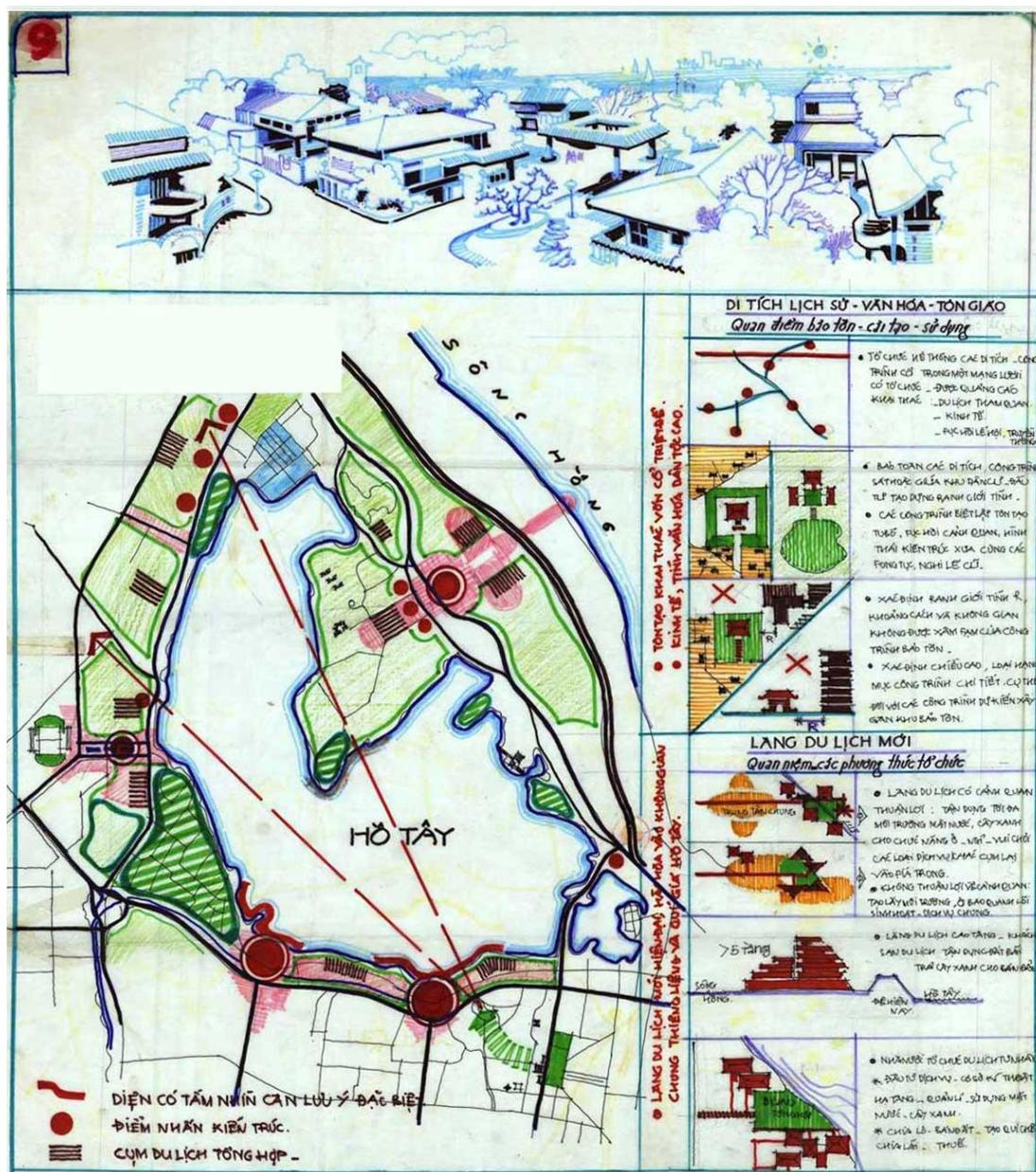
Péninsule de Quâng An (vers 1990)

Assemblage fait par l'auteur à partir des photos aériennes du Centre d'information et de documentation cadastrale du Vietnam



Plan d'aménagement détaillé des environs du Lac de l'Ouest, érigé par l'Institut d'Urbanisme de Hanoï en 1991 – Patrimoines historiques et nouveaux villages.

Source : Trần Huy Ánh – Hanoi Data

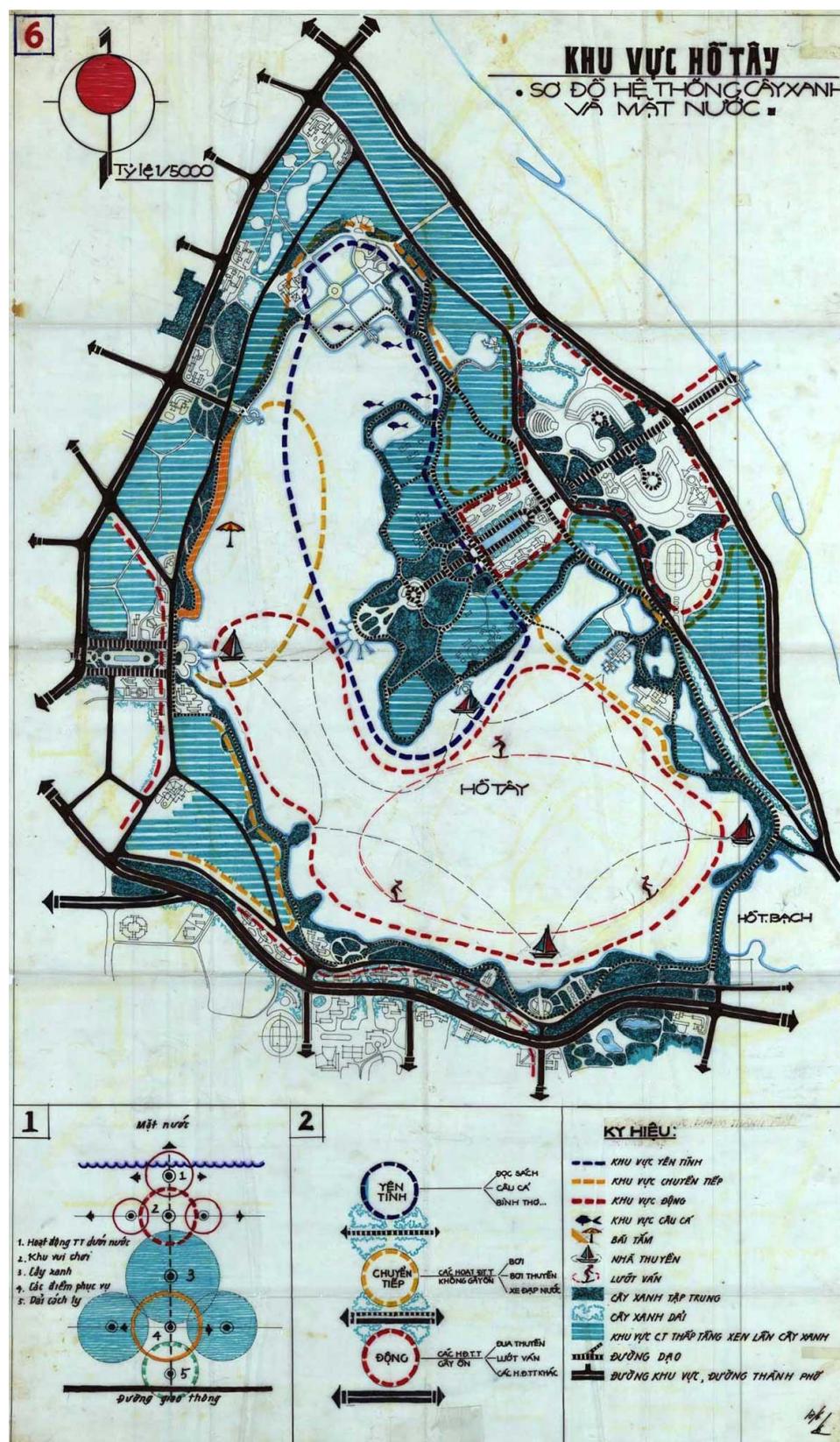


Aménagement des espaces sur la rive occidentale



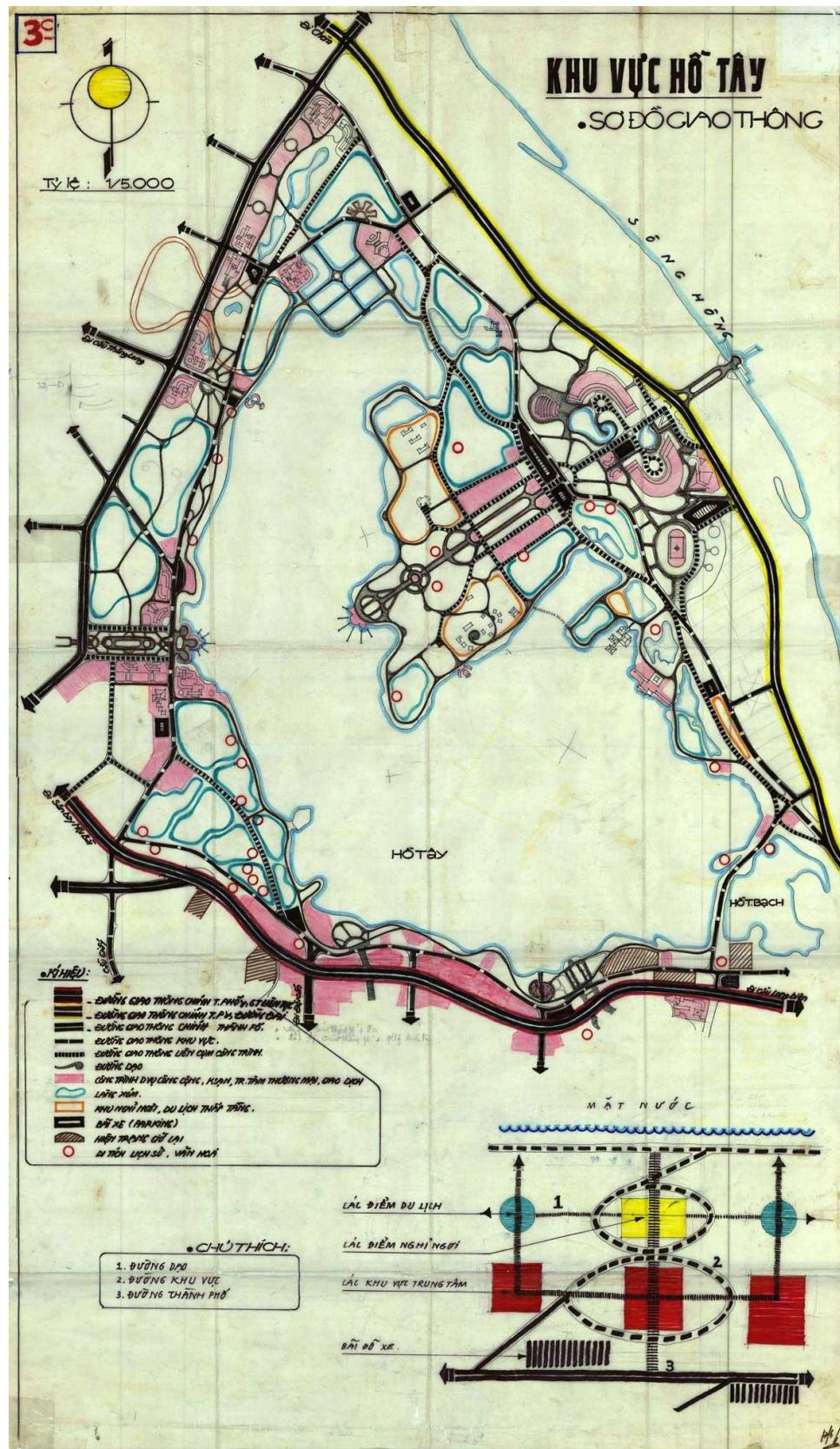
Plan d'aménagement détaillé des environs du Lac de l'Ouest, érigé par l'Institut d'Urbanisme de Hanoï en 1991 – Végétations et plans d'eaux.

Source : Trần Huy Ánh – Hanoi Data



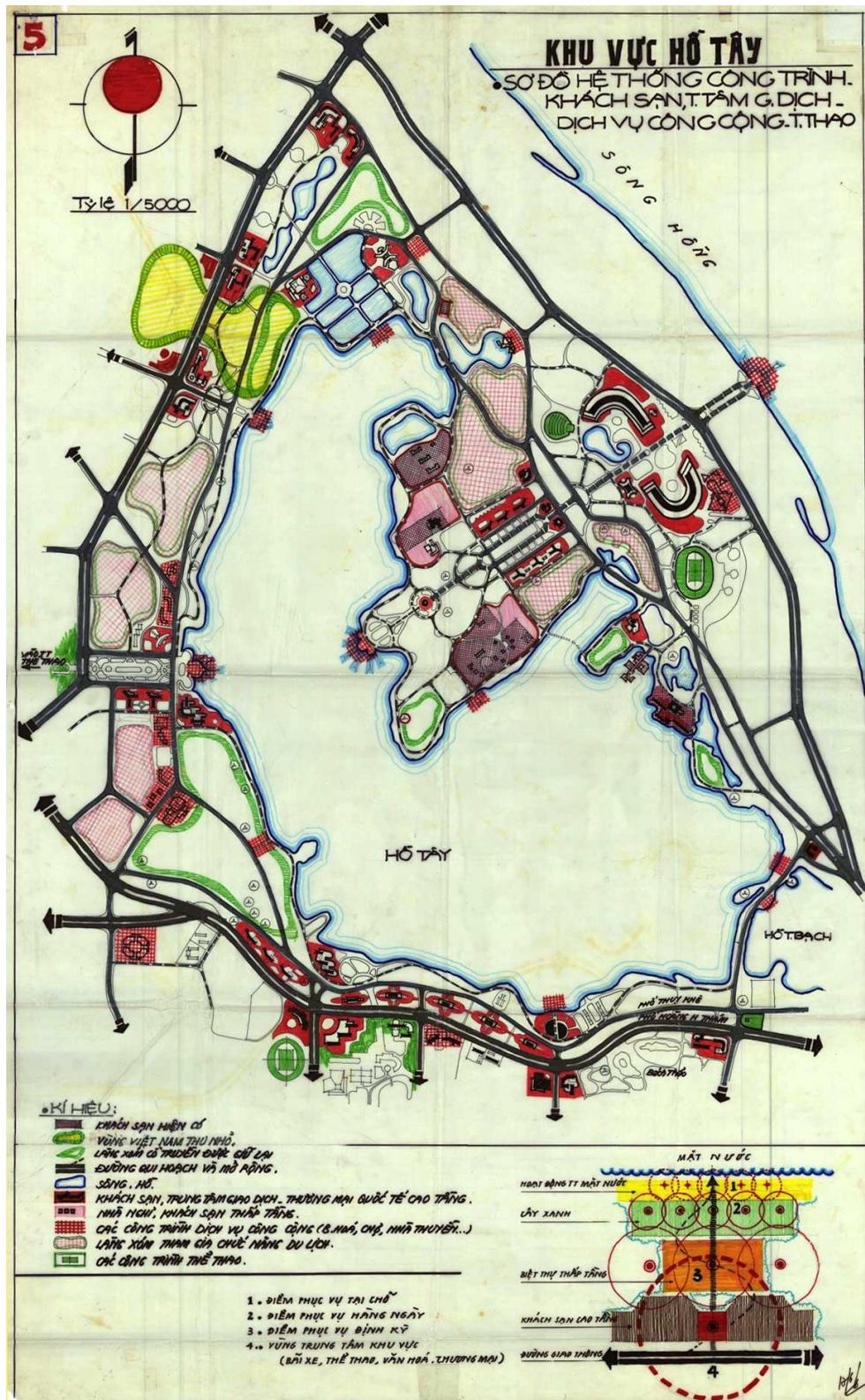
Plan d'aménagement détaillé des environs du Lac de l'Ouest, érigé par l'Institut d'Urbanisme de Hanoï en 1991 – Système de voirie.

Source : Trần Huy Ánh – Hanoi Data



Plan d'aménagement détaillé des environs du Lac de l'Ouest, érigé par l'Institut d'Urbanisme de Hanoï en 1991 – Hôtels, constructions commerciales, équipements publics et sportifs.

Source : Trần Huy Ánh – Hanoi Data



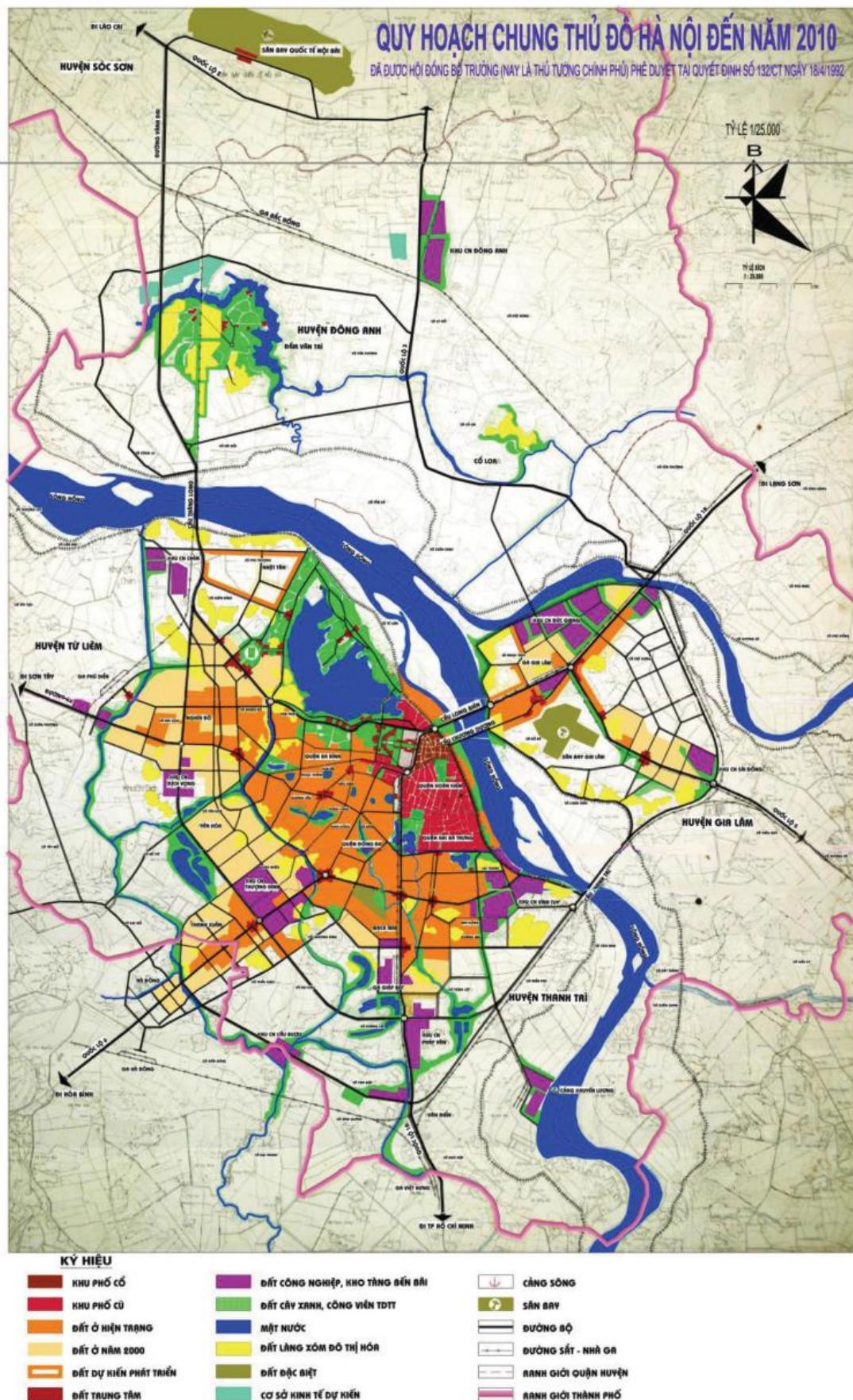
Lac de l'Ouest en 1992

Extrait de la carte de Hanoï

Source : Service de Cartographie de l'Armée Populaire du Vietnam

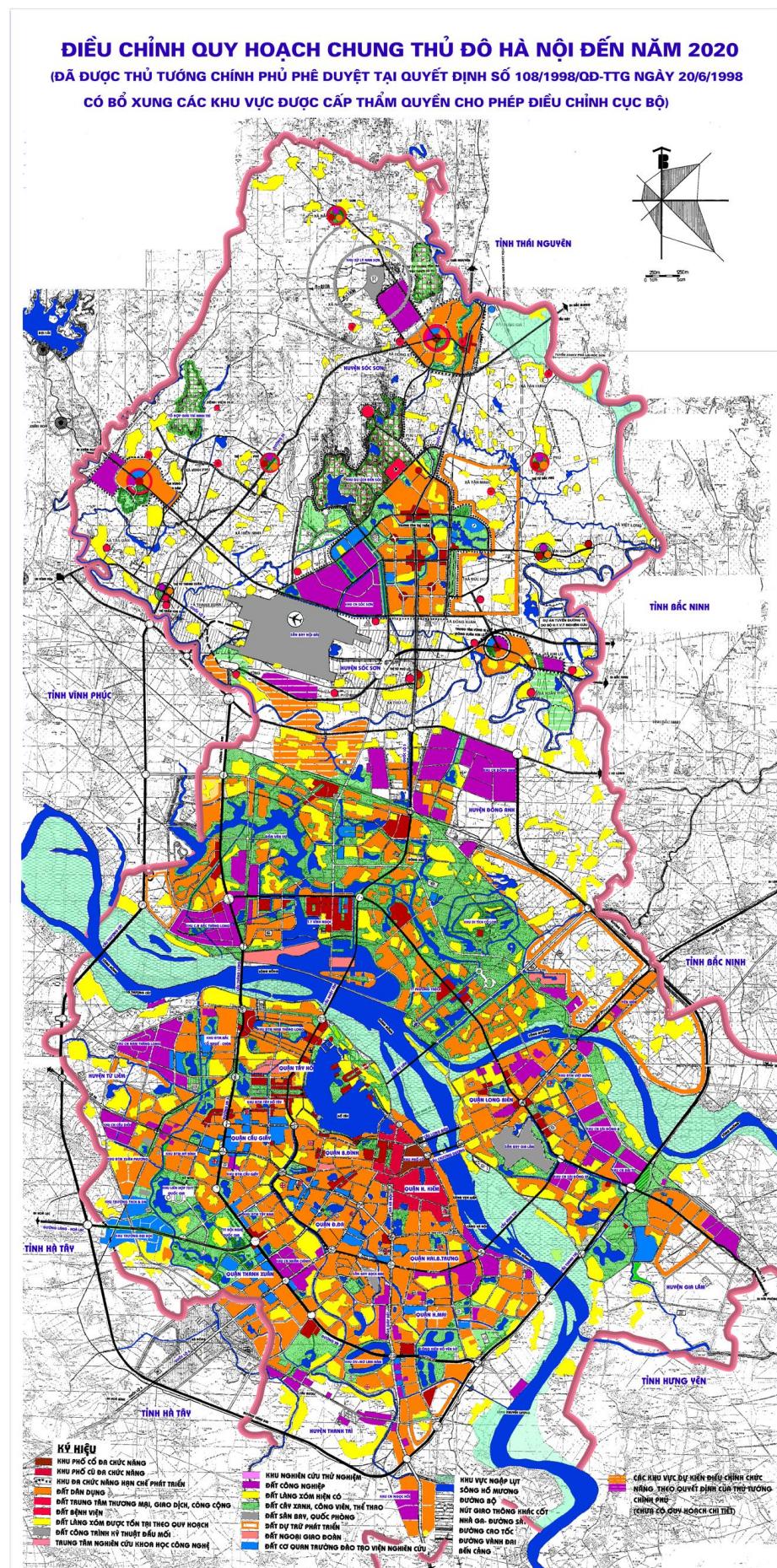


Plan d'aménagement général de Hanoï à l'horizon 2010 promulgué en 1992.
Source : Institut d'Urbanisme de Hanoï



Plan général révisé de Hanoï pour 2020 adopté en 1998.

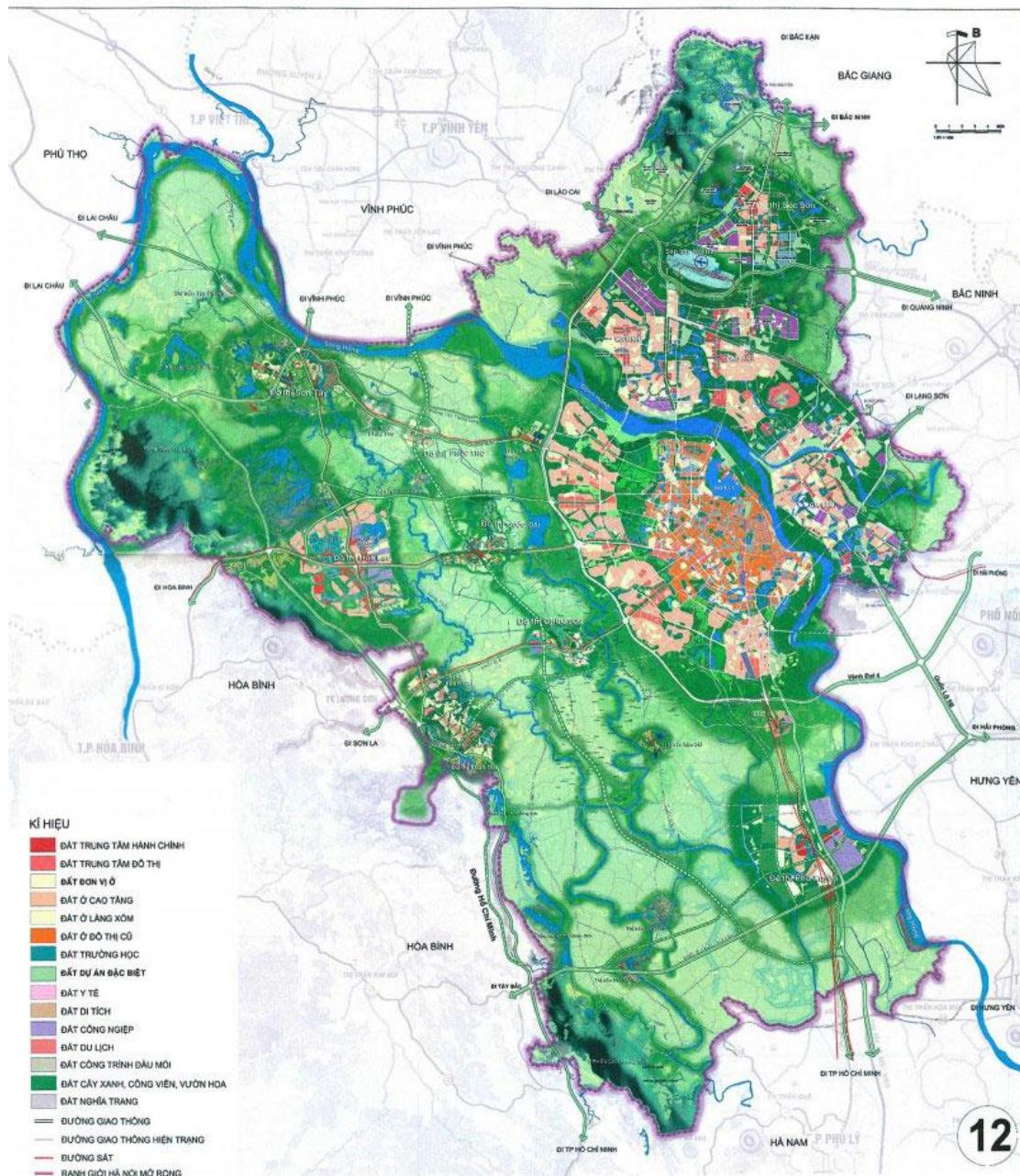
Source : Institut d'Urbanisme de Hanoï



Plan d'aménagement général d'édification de la capital Hanoï à l'horizon 2030, vision pour 2050.

Source : Institut d'Urbanisme de Hanoï

QUY HOẠCH CHUNG THỦ ĐÔ HÀ NỘI ĐẾN NĂM 2030 VÀ TẦM NHÌN ĐẾN 2050
THE HA NOI CAPITAL CONSTRUCTION MASTER PLAN TO 2030 AND VISION TO 2050
ĐỊNH HƯỚNG PHÁT TRIỂN KHÔNG GIAN(PHƯƠNG ÁN CHỌN)
SPATIAL DEVELOPMENT PLAN (SELECTED)



Quelques suggestions de l'auteur pour l'aménagement des environs du Lac de l'Ouest
(Tirées du travail dirigé de fin d'étude de master, 2003)

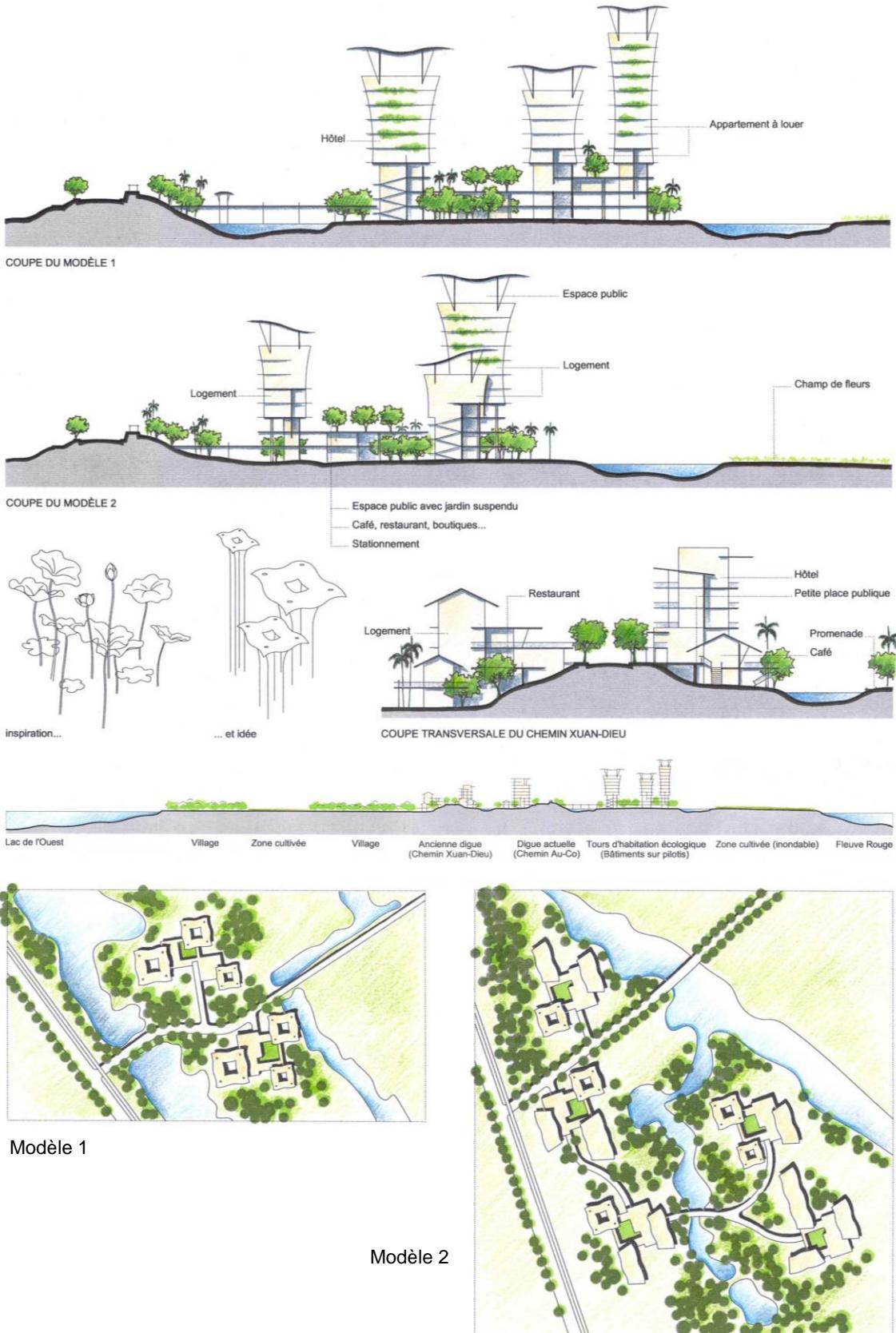


Atmosphère rurale des promenades dans certains endroits

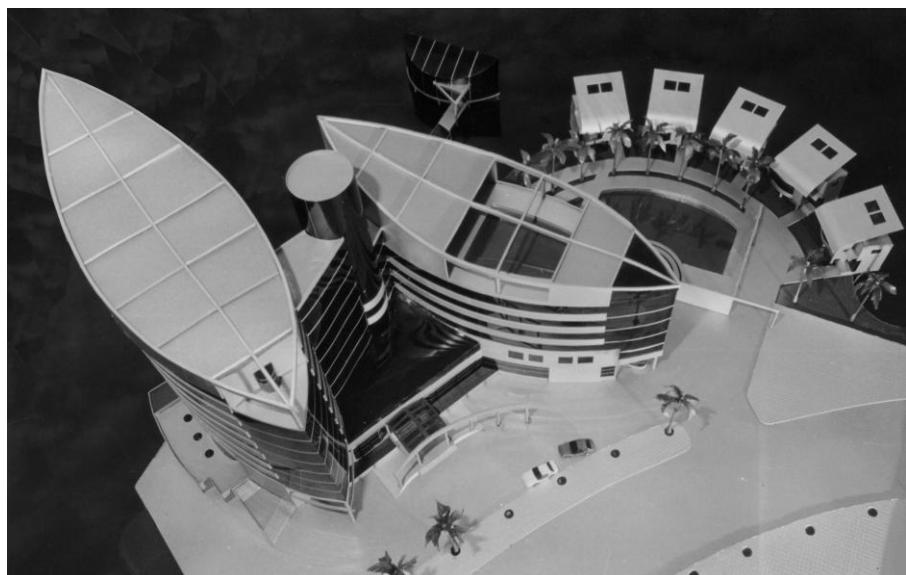
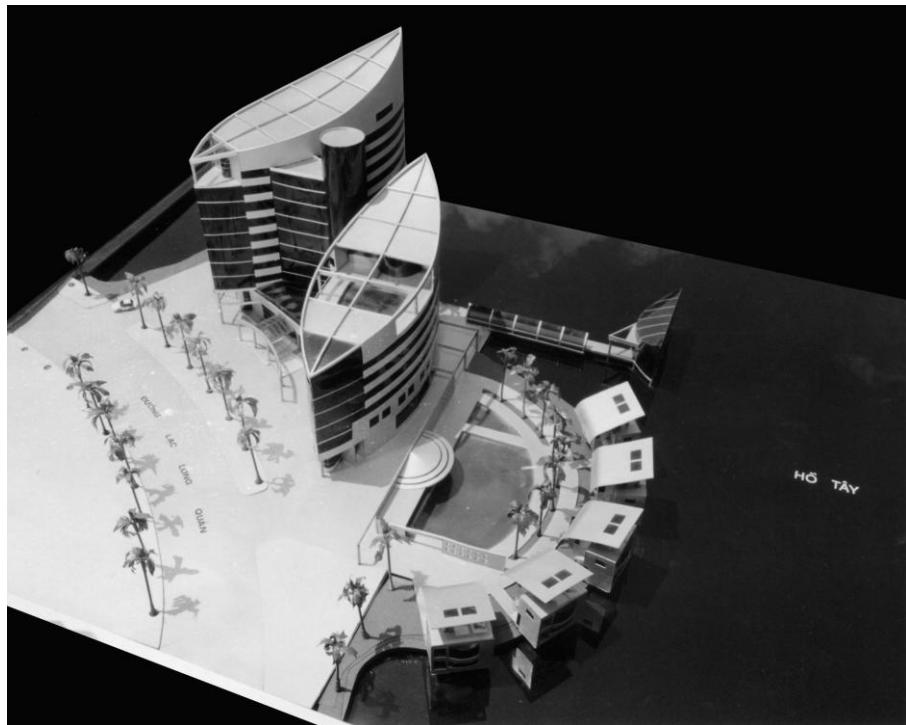


Espace public et dégagement du champ visuel pour un belvédère urbain

Habitation écologique dans les zones inondables
(Bâtiments sur pilotis)



Proposition de l'auteur pour un complexe hôtelier au bord du lac
(Projet de fin d'étude en architecture – 1995)



Intitulé *Complexe d'Automne*, ce projet a été conçu pour créer une image métaphorique de deux feuilles qui tombent sur l'eau

RÉSUMÉ

Dans l'aménagement, le respect de l'identité du paysage ou de l'esprit du lieu (*Genius Loci*) acquiert une importance particulière. Cependant, cette exigence n'est pas toujours facile à satisfaire, à cause de l'abstraction et de la complexité des notions, qui entraînent souvent des difficultés dans la détermination des facteurs concernés, voire encore des contradictions et conflits dans la perception.

La présente thèse tente d'apporter une contribution à la compréhension du problème, en cherchant à cerner les différentes dimensions ou facettes du concept d'identité du paysage, les facteurs générateurs ou modifiants, pour constituer un cadre théorique susceptible de guider la pratique. Les connaissances acquises seront appliquées dans un paysage exceptionnel à Hanoï, la capitale du Vietnam. C'est le Lac de l'Ouest, un site naturel et historique très connu, qui était encore un milieu suburbain dans un passé peu éloigné. Il témoigne aujourd'hui d'un processus d'urbanisation intense car il est planifié pour devenir le nouveau centre de la ville. Le maintien de ses caractéristiques essentielles devient une demande urgente dont la signification dépasse l'échelle du milieu.

L'auteur, en tant qu'architecte, considère évidemment la forme comme préoccupation de première priorité lorsqu'il entame la recherche. Toutefois, à travers l'étude, il apparaît que la question d'identité ne peut pas être résolue si l'on ne l'examine que d'un point de vue purement architectural dans le sens conventionnel, sans recourir à une approche multidisciplinaire. Une méthode trop centrée sur les formes s'avère partielle, voire inadéquate, particulièrement quand le rapport entre la forme et les sens accordés n'est jamais aussi relâché que comme dans la société postmoderne actuelle. Ceci est également confirmé lorsqu'il est placé dans le contexte culturel local. Régis par l'esprit dialectique ou par la pensée synthétique à l'orientale au lieu de l'esprit analytique ou cartésien à l'occidentale, les gens d'ici ont l'habitude d'identifier l'espace en fonction des activités et de la charge symbolique rattachée plus que par les éléments physiques concrets. Ainsi, les formes servent maintenant de toile de fond ou de support pour une manifestation la plus vivante possible des activités et des sens, plutôt que de chercher à impressionner directement avec les effets visuels frappants. En termes d'esthétique, une telle approche convient mieux aussi à la vision traditionnelle, qui apprécie plus le charme discret que les images trop claires ou explicites.

Mots clés : Identité, paysage, architecture, projet urbain, aménagement, perception, conception, interprétation, sens, forme, espace, dialectique, Lac de l'Ouest.

ABSTRACT

In landscaping and environmental design, respect for the identity or the spirit of a place (*Genius Loci*) is particularly important. However, understanding the spirit of a place is not always easy. It is often difficult to define the relevant factors that shapes place because of the abstraction and complexity of the concepts involved in thinking of a landscape. The subjectivity in that matter can be very strong and can create opposite ways of seeing the same space.

This thesis hopes to solve this problem. It seeks to understand the various dimensions of the identity of a space. How is it generated? What factors makes it change? These questions help to elaborate a theoretical framework for practice. The theoretical benefits from this study will be applied to West Lake, an exceptional landscape in the capital of Vietnam, Hanoi. This famous natural and historic site was a suburban environment not too long ago, but now, it is planned to become the new center of the city, and it goes under intense urbanization. Maintaining its essential characteristics became a necessity and what is at stake is bigger than the scale of the place.

As an architect, the author, considered at first the form as the priority of his focus when he started his research. However, going deeper into his work, he soon realized that the question of identity could not be solved through an architectural approach in the conventional sense, but the subject had to be studied from a multidisciplinary point of view. A method too much centered on the forms themselves proved partial or not relevant, especially nowadays as in postmodern society the relationship between form and meaning has never been more fluid and loose. This is particularly true in the local cultural context. The inhabitants are used to identify space not by concrete physical element but according to the activities and the symbolic dimension of the place as they are led by the dialectical mind. That is to say a mind dominated by the syncretism of the East rather than analytical or Cartesian mind of the West. Thus, rather than being used for striking visual effects, the forms are now used as a backdrop or support for the most vivid manifestation possible of activities and senses. In terms of aesthetics, such an approach is more faithful to the traditional way, which favors a subtle charm rather than the too sharp or explicit visual effects.

Keywords: Identity, landscape, architecture, urban design, planning, perception, conception, interpretation, meaning, sense, form, space, dialectic, West Lake.